



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MOIS	INTÉRIEUR				EXTÉRIEUR				Mouvement de lecteurs		Volumes prêtés	
	Lecteurs		Vol. communiqués		Lecteurs		Vol. sortis		différence		différence	
	1903	1904	1903	1904	1903	1904	1903	1904	1903	1904	1903	1904
Janvier	2472	3411	3645	5127	458	388	684	580		869		1378
Février	2411	3003	3627	4582	414	472	603	704		650		1056
Mars	2438	2871	3594	4357	499	515	747	756		449		772
Avril	1317	1540	2033	2342	324	313	514	448		212		243
Mai	1768	1714	2777	2726	394	335	545	555	113	"	41	"
Juin	889	1307	1570	1987	312	320	475	476		426		418
Juillet	305	607	545	977	349	299	509	431		252		344
Août	383	587	816	974	265	226	414	354		165		98
Septembre	399	741	959	1297	245	229	356	353		326		335
Octobre	1342	1465	2325	2343	440	435	669	675		118		24
Novembre	3154	3735	4729	5534	446	513	611	825		648		1019
Décembre	2783	3569	4126	5544	512	580	654	822		854		1586
	19661	24550	30746	37790	4658	4625	6781	6969	113	4969 -113	41	7273 -41
	en plus en 1904 =4889		en plus en 1904 =7044		en plus en 1903 =33		en plus en 1904 =188			en plus 1904 4856		en plus 1904 7233

Revue des bibliothèques et archives de Belgique

Louis Stainier

0500
7632

Library of



Princeton University.

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES
DE BELGIQUE

Publiée par

L. STAINIER

ATTACHÉ A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

avec la collaboration de

O. GROJEAN

ATTACHÉ

A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

J. CUVELIER

SOUS-CHEF DE SECTION

AUX ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME

et le Concours des principaux Bibliothécaires et Archivistes du Pays.



ANNÉE 1905

BRUXELLES

MISCH & THRON, ÉDITEURS

66-68, RUE ROYALE

0500
.7632

t. 3 (1905)

YTEREVIRU
YRAMEU
L. M. ROTICORU

Table des Matières.

ALVIN (F.) — La collection Surmont de Volsberghe au Cabinet des Médailles de Bruxelles	287.
ANGENOT (H.) — La Bibliothèque communale de Ver- viers	217.
BEMELMANS (C.) — Notice sur le manuscrit n° 22152 de la Bibliothèque royale de Belgique	374.
BERGMANS (P.) — Une copiste bruxelloise du XV ^e siè- cle	285.
BRASSINNE (J.) — La Bibliothèque de l'Université de Liège	89.
CHAUVIN (V.) — Les Mille et une Nuits de M. Mardrus	290.
CUVELIER (J.) — Répertoire méthodique des publica- tions d'Archives et de Manuscrits en 1904, 424	519.
CUVELIER (J.) et PIRENNE (H.) — Les petites Archi- ves	196.
DE BOELPAEPE (H.) — Bibliothèque d'un avocat, ma- gistrat, jurisconsulte et historien du XVIII ^e siècle	281.
DELSTANCHE (A.) — Un incunable de la xylographie imprimé sur une reliure	171.
D'HOOP (A.) — Aperçu général sur les archives ecclé- siastiques du Brabant	10.
DIEGERICK (A.) — Les Archives de l'État à Gand . . .	267.
DUBRULLE (H.) — Inventaire des Chartes de l'Abbaye de St-André-du-Cateau (1033-1300). Table.	51.
FAIRON (E.) — Notes de Bibliographie liégeoise . . .	361.
FAYEN (A.) — Lettres plantiniennes (1754-1854) . . .	433.
— Notice sur les manuscrits de la Biblio- thèque Vaticane intéressant la Belgique. I — Fonds de la Reine de Suède	1.

GROJEAN (O.) — La question des bibliothèques en France	497.
MEES (J.) — L'Abbé de Guasco et les « Lettres familières » de Montesquieu	115.
NÉLIS (H.) — Le Dépôt des Archives du Royaume à Bruxelles, pendant la Révolution de 1830	231.
— La mention « Redde litteras » dans les chartes du moyen âge	296.
PIRENNE (H.) — Voyez CUVELIER et PIRENNE.	
STAINIER (L.) — Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux. Commission belge d'organisation. Comptes rendus sommaires des séances. 141, 229, ...	322.
— Congrès international pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux, Liège 21, 22 et 23 août 1905. Compte rendu sommaire des séances. Texte des vœux.	326.
— Contribution à la « <i>Bibliographie de Belgique</i> » pour 1903 et 1904	381.
TOURNEUR (V.) — Le Concours pour les médailles de l'Exposition universelle de Liège en 1905	42.
VAN DEN GHEYN (J.) — Une œuvre inédite et inconnue de Bonino Mombrizio	261.
VAN DEN HAUTE (C.) — Le Dépôt des Archives de l'Etat à Namur. Accroissements de 1901	378.
VANNÉRUS (J.) — Le Dépôt des Archives de l'Etat à Anvers. Accroissements de 1904	402.
VERRIEST (L.) — Un inventaire du XV ^e siècle du Trésor des Chartes de Tournai	368.

Bibliographie. — I. Comptes rendus.

BECK (C.F.) — Ueber die Verwertung der Doubletten unserer Bibliotheken	67.
BJÖRNBO (A.A.) — Bibliographie des manuscrits de Mathématiciens du moyen âge	67.
BONDAM (A.C.) — Verslag omtrent de bevordering eener goede bewaring van Gemeente- en Waterschaps-Archieven in Noord-Brabant over het jaar 1904	342.

FRASSINNE (J.) — Annexes au catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Liège	247.
BUSSEMAKER (Th.) — Verslag van een voorlooping onderzoek te Lissabon, Sevilla, Madrid, Escorial en Brussel naar archivalia belangrijk voor de Geschiedenis van Nederland op last der regeering ingesteld.	399.
DE BAS (F.) — Repertorium voor Nederlandsche krijgsgeschiedenis bewerkt onder toezicht van den chef den generalen staf	507.
DE BREYNE (E.) — Inventaire sommaire des Archives des États-Belgiques-unis	450.
DELABORDE (H. F.) — Les bâtimens successivement occupés par le Trésor des Chartes	452.
DE POORTER (A.) — Een inventaris van 't jaar 1632	398.
DEWEY (M.), SEYMOUR (M.) and ELMENDORF (H.L.) — A.L.A. Catalog. 8000 volumes for a popular library, with notes. 1904	446.
DOPPIKER (P.) — Schepenbrieven van het kapittel van Sint Servaas te Maastricht	68.
DUBRULLE (H.) — Bullaire de la Province de Reims, sous le pontificat de Pie II	452.
FAIRON (E.) — Supplément à l'inventaire analytique des chartes de l'abbaye du Val-Saint-Lambert lez-Liége	343.
FRANKE (J.) — Der Leihbetrieb der öffentlichen Bibliotheken und das geltene Recht	505.
GAILLARD (A.) — Inventaire sommaire des Archives de la Commission royale des études	449.
GOBERT (Th.) — Les archives communales de Liège	249.
GUARESCHI (I.) — De Arte illumandi	504.
GUARESCHI (I.) — Della pergamena, con osservazioni ed esperienze sul ricupero e sul restauro di codici danneggiati negli incendi, e notizie storiche	341.
HULLU (J. de) et WALLER ZEPER (S. f.) — Catalogus van de archieven der kleine kapittelen en kloosters (in de Rijks-Archieven in de provincie Utrecht)	248.
HULME (E.W.), PARKER (J.G.) SEYMOUR-JONES (A.), DAVENPORT (C.) and WILLIAMSON (F.J.) — Leather for Libraries	397.
JAHRBUCH der deutschen Bibliotheken, herausgegeben vom Verein deutscher Bibliothekare. Dritte Jahrgang, 1904	62.
JELLINEK (A.) — Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaften. 1901	448.
JOSEPHSON (A G.S.) — Proposition for the establishment of a bibliographical Institute	397.
LAENEN (J.) — L'ancienne bibliothèque des Archevêques de Malines	246.
LIST (Subject) of works on the Fine and Graphic Arts (including Photography and Art Industries) in the Library of the Patent Office. London	62.

LUCHAIRE (A.) — Les registres d'Innocent III et les Regesta de Potthast	71.
MESDAGH (A.) — Description détaillée des empreintes de sceaux exposées. (Exposition de Liège, 1905)	506.
PERQUY (Le R.P.J.L.M.) — La Typographie à Bruxelles au début du XX ^e siècle	149.
PUBLICATION (De la) des inventaires des petites Archives	247.
RÉPERTOIRE général de la Presse belge	62.
RUDELSHEIM (M.) — Quelques mots sur l'organisation des bibliothèques publiques en Belgique	244
SIFFER (A.) — Schrijven en drukken	63.
VANRYCKE (P.) — Les Bibliothèques universitaires hollandaises (Leyden, Utrecht, Groningen, Amsterdam)	61.
VANRYCKE (P.) — La place de la science dans les Bibliothèques françaises	506.
VERRIEST (L.) — Institutions judiciaires de Tournai au XIII ^e siècle. Les registres de justice dits Registres de la Loi	398.
VERSLAGEN omtrent 's Rijks oude Archieven	150.
WIERSUM (E.) — Het Archief van de Firma Van Traa, Steenhouwerij en Tegelbakkerij te Rotterdam	400.

Bibliographie. - II. Revue des Revues.

Almanachs placards belges (Une collection d') (1560-1786), 343. — *Annales de l'Est et du Nord*, 156. — Archives (Destruction d'), 509. — Archives communales d'Anvers (les) et l'*Antwoerssch Archievenblad*, 135. — Archives (Les) des églises, des villes de garnison hollandaises, 76. — Archives de l'État à Bâle (Le nouveau bâtiment), 154. — Archives modernes, 402. — Archives (Les) notariales, 76. —

Bibliothèques américaines, 157. — Bibliothèques (Les) du moyen âge, 345. — Bibliothèques populaires hollandaises, 75. — Bibliothèques universitaires, (Pour nos) 75. — Brouillons (Une sentence au sujet de la propriété des), 77.

Congrès (Le 3^e) international des Bibliothécaires à Saint-Louis, Octobre 1904, 76. — Contagion des maladies par les livres, 72.

Déménagement! (Le) d'une bibliothèque, 153. — Départements de la Justice, de la Guerre, de la Marine et des Colonies (Organisation des), de 1798 à 1904, 509.

Église Réformée Hollandaise (Archives en 1904), 77. — Église Réformée Hollandaise (Archives inspectées), 510. — Étiquetage (L') des livres, 345.

Histoire (L') locale et les bibliothèques publiques, 75.

Lecture (Enquête sur la) chez l'ouvrier, 73.

Manuscrit (le) de la « Cité de Dieu » de la Bibliothèque de Mâcon,

74. — Manuscrits (Catalogue des) de l'Abbaye de Gorze, 154.

Papier (Le). 401. — Papiers (Les) artistiques et leur fabrication, 402.

Registres paroissiaux, 401. — Reliure (Une nouvelle) de Pierre Caron, 508.

Science (La) dans les bibliothèques en France, 344. — Science des archives (l'Histoire et la). 77. — Style (Le) de Noël, 509.

Chronique des Bibliothèques et Archives.

I. — Bibliothèques.

Allemagne, 350. — Anvers, 78.
Bavière, 513. — Berlin, 80, 233, 513. — Boston, 513. — Bruges, 347, 403.
— Bruxelles, 158, 347, 403, 512.
Canada, 513. — Constantinople, 350.
Essen, 80.
Florence, 166.
Gand, 250, 318.
Liège, 78, 349. — Londres, 514.
Mons, 161.
Paris, 166, 167, 253, 350, 351, 353, 353, 414, 415, 514.
Rome, 353, 515.
Strasbourg, 415. — Suède, 354.
Tokio, 515.
Uccle, 408.
Verviers, 166.
Wiesbaden, 354.

II. — Archives.

Allemagne, 79. — Anvers, 346.
Bruges, 510. — Bruxelles, 169, 407.
Cologne, 413.
France 81, 253, 413.
Ganshoren, 512.
Harlebeke, 407.
Jette-Saint-Pierre, 512.
La Haye, 82, 414, 514. — Louvain, 251, 407. — Liège, 250.
Mons, 161.
Paris, 82.
Rome, 515.
Saint-Trond, 166.
Tournai, 349, 408.
Vienna, 168.

Notes et Documents.

Annuaire des sociétés scientifiques et littéraires de Belgique, 355. —
Archives (Inventaires des petites), 84. — Archiviste (Être), 356. —
Astrologie, 85.

Bible (La) en anglais, 335. — **Bibliophiles Dauphinois (Sociétés des)** 335. — **Bibliothèque (La) Charcot**, 517. — **Bibliothèque (La) du Chevalier de Theux de Montjardin**, 86. — **Bibliothèque (Une) circulante originale**, 81. — **Bibliothèque (La) la plus élevée**, 335. — **Bibliothèque populaire (Ce qu'on trouve dans les livres d'une) américaine**, 516. — **Bibliothèque de la Reine Louise**, 418. — **Bibliothèque (La) de Stuart Mill**, 255. — **Bibliothèques Carnegie**, 315. — **Bibliothèques sociologiques**, 84.

Catalogue international de la littérature scientifique, 516. — **Ce qu'on trouve dans les livres d'une bibliothèque populaire américaine**, 516. — **Conciergerie et bibliothécaire**, 516. — **Concours (Le) international typographique**, 420.

Dessins de Fragonard, 518. — **Don (Un) de M. Carnegie refusé**, 516. — **« Don Quichotte » (3^e centenaire de)**, 238.

Estampes, 419. — **Estomac (L') du copiste**, 259.

Femmes archivistes, 419. — **Femmes (Les) dans les bibliothèques**, 354. — **Fortsas redivivus**, 258.

Livre (Illustration du), 356. — **Livre (Un) imprimé à Uzès, au XV^e siècle**, 16.

Maître Pierre Pathelin hystorié, 256. — **Manuscrits (Les) de Michélet**, 419. — **Miniatures de Jean Fouquet**, 417.

Papyrus, 254. — **Presse d'Amérique**, 254. — **Presse périodique belge (Premier Congrès)**, 422. — **Publications scientifiques (Diffusion des)**, 85.

Répertoire bibliographique de la Librairie française, 355.

Salle de lecture (Une) d'un nouveau genre, 354. — **Société française de Paléologie**, 257.

Vente Daguin, 258. — **Vente Lambermont**, 257. — **Vente Meyer-Cohn**, 420. — **Vente Schavye**, 255. — **Vente Marcel Schwob**, 517. — **Vente Vyt**, 84.

Xylographie (La) en Chine au XIX^e siècle, 254.

Actes officiels. Personnes citées :

Carlot (A.), 169. — **Coppieters-Stochove**, 169. — **Cuvelier (J.)**, 360. — **Gailliard (Edw.)**, 87. — **Gaspar (C.)**, 360. — **Hodevacre (Ch.)**, 169. — **Maton (Em.)**, 360. — **Maton (Juics)**, 169. — **Prudhomme (Em.)**, 87. — **Van den Haute (Ch.)**, 169. — **Van der Mynsbrugge (B.)**, 519. — **Vannérus (J.)**, 169. — **Van Zuylen van Nyevelt (B^{on} Alb.)**, 169. — **Verriest (L.)**, 169. — **Vincent (Aug.)**, 169.

Notices sur les Manuscrits

de la Bibliothèque Vaticane concernant la Belgique.

I. Fonds de la Reine de Suède.

LA reine Christine de Suède, qui mourut à Rome le 19 avril 1689, avait institué comme légataire universel le cardinal Decio Azzolini ; celui-ci la suivit dans la tombe deux mois après et toute sa succession passa à son neveu Pompeo Azzolini, qui, l'année suivante, vendit au pape Alexandre VIII la collection de manuscrits réunie par la reine. C'est ainsi que cette bibliothèque entra au Vatican, où se trouvaient déjà la bibliothèque Vaticane proprement dite, la bibliothèque Palatine et celle d'Urbino (1).

Le fonds de la reine de Suède comprend aujourd'hui 2101 numéros pour les seuls manuscrits latins ; il en a été fait deux inventaires manuscrits, l'un est une description très sommaire par ordre de numéros, l'autre un index alphabétique des matières et des auteurs.

Il n'y a pas encore de catalogue imprimé ; l'inventaire publié par MONTFAUCON (2) est un ancien inventaire dont les numéros ne correspondent plus toujours à l'ordre actuel ; on trouvera aussi des notices sur ces manuscrits dans les ouvrages cités de Blume et Dudik, et dans les notes de Bethmann (1) ; mais beaucoup ont fait l'objet d'études ou de descriptions plus détaillées auxquelles nous renvoyons, le cas échéant.

Citons spécialement les travaux suivants :

(1) Pour l'histoire de cette bibliothèque, voyez BLUME, *Iter italicum*, t. III (1836), pp. 55 et suiv. ; DUDIK *Iter romanum*, I Theil (1835), p. 161 ; LÉON DOREZ, *Documents sur la bibliothèque de la reine Christine de Suède*, dans la *Revue des bibliothèques*, 1892, pp. 129 à 140.

(2) *Bibliotheca bibliothecarum*, t. I, pp. 14 à 61.

(3) Dr LUDWIG BETHMANN, *Nachrichten*, dans *Archiv*, t. XII (1872), pp. 216 et 266 à 329.

LÉOPOLD DELISLE, *Notice sur vingt manuscrits du Vatican dans Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. XXXVII, pp. 471 à 527.

PAUL FABRE, *Note sur quelques manuscrits de la reine Christine*, *ibid.*, t. IV, pp. 786-789.

ERNEST LANGLOIS, *Notice des manuscrits français et provençaux de Rome antérieurs au XVI^e siècle*, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIII, 2^e partie, 347 pages (les pages 5 à 249 concernent les manuscrits de la reine de Suède).

Signalons enfin, bien qu'il n'intéresse pas ce fonds dans son état actuel, l'étude de GEORGES DE MANTEYER, *Les manuscrits de la reine Christine aux archives du Vatican*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XVII (1897), pp. 285-322 ; t. XVIII (1898), pp. 525-535 et t. XIX (1899), pp. 85-90.

A notre point de vue spécial le fonds de la reine Christine a été peu étudié par les historiens belges ; Borgnet (1), Kervyn de Lettenhove (2) et Ruelens (3) ont donné des indications sommaires sur quelques manuscrits et des extraits des inventaires. Mais à cette époque, les trésors de la Bibliothèque Vaticane n'étaient pas mis à la disposition des travailleurs avec la même générosité qu'aujourd'hui ; rien n'est plus intéressant que de lire au prix de combien de démarches, Ruelens réussit à y travailler pendant trois quarts d'heure. Depuis lors tout est changé ; une simple demande écrite suffit pour être admis immédiatement à consulter tous les inventaires et index, manuscrits ou imprimés, et pour obtenir communication de tous les manuscrits que l'on désire étudier. C'est en grande partie au préfet actuel de la Vaticane,

(1) *Voyage littéraire en Italie* dans *Bulletin de la Commission d'histoire*, 2^e série, t. X (1858), pp. 8-100.

(2) *Les Bibliothèques de Rome (Notes et extraits)* dans *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série, t. IX (1860), pp. 306-316.

(3) *Notes sur les bibliothèques de Milan, Rome et Florence*, dans *Bulletin de la Commission d'histoire*, 3^e série, t. IX (1867), pp. 245-290.

le R. P. Ehrle, que l'on doit ce changement, grâce auquel on a pu dire qu'il n'y a peut-être pas actuellement en Europe une bibliothèque publique qui ouvre ses trésors aux chercheurs avec autant de libéralité que celle du Vatican.

Reg. lat. 157. — XIII^e siècle, 72 feuillets.

Incipiunt epistole magistri Stephani Aurelianensis Tomacensis episcopi.

Les lettres d'Etienne, évêque de Tournai (1192-1203), ont été publiées en dernier lieu par J. DESILVE, *Lettres d'Etienne de Tournai, nouvelle édition* (Paris, 1893). Ce ms. lui est resté inconnu. Il a été étudié depuis par L. AUVRAY. *Un poème rythmique et une lettre d'Etienne de Tournai*, dans les *Mélanges Paul Fabre* (Paris, 1902), pp. 279 à 291.

Reg. lat. 261. — XV^e siècle, fol. 152 à 156.

Incipit tractatus editus a domino Petro cardinali Cameracensi de quatuor exercitiis spiritualibus.

Sur Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai (1396-1411), puis cardinal du titre de Saint-Chrysogone (1425), voy. PAUL TSCHACKERT, *Peter von Ailli* (Gotha, 1877), et SALEMBIER, *Petrus ab Alliaco* (Lille, 1886).

Reg. lat. 332. — Parchemin, XV^e siècle, fol. 1 à 72.

Secunda pars epistolarum magistri Johannis de Monsterialio, praepositi Insulensis.

Jean de Montreuil (1354-1418) fut secrétaire des finances du roi de France et prévôt de l'église Saint-Pierre de Lille. Cf. MOLINIER, *Les sources de l'histoire de France*, t. IV. (Paris, 1904), p. 126.

Reg. lat. 339. — X^e siècle.

Fol. 39 à 46. — Vie de saint Amand par Baudemonde. Cf. AA. SS. *Boll.*, t. I febr., p. 848. La fin manque dans ce manuscrit.

Reg. lat. 387. — Papier, XVI^e siècle.

Lettres de Charles-Quint :

Fol. 1. — Au sénat et au peuple romain, après la prise de Rome. — Inc. : *Romani imperii dignitas... Datum Vallis Oleti*, 26 juillet 1527.

Fol. 15. — Au Pape, pour lui recommander Jean, fils du comte de Bénévent, qui désire être promu à l'abbaye de Nogales. — Inc. : *A don Joan Manuel nostro pariente...* Worms, 17 mars 1521.

Fol. 16. — A Léon X, en lui envoyant Georges Sauro-mannus comme son représentant à la Curie. — Inc. : *Mitimus in presenti...* Worms, 13 janvier 1521.

Fol. 17. — Au Sacré Collège, à l'occasion de la mort de Paul III. — Inc. : *Allatum ad nos...* Bruxelles, 20 novembre 1549.

Fol. 18. — Au pape Paul III, lui recommandant Otton Truchses, baron in *Baspurga*. — Inc. : *Sanctitatis Vestre camerarium...* Barcelone, 26 juillet 1538.

Reg. lat. 466. — Parchemin, XII^e siècle.

Fol. 101 à 103. — Office de saint Amand avec notation musicale.

Fol. 104 à 120. — Vie de saint Amand par Baudemond (cf. *AA. SS. Boll.*, t. I feb., p. 848).

Fol. 120. — Énumération des monastères fondés par le saint.

Fol. 121 — Lettre du pape Martin à saint Amand (incomplète).

Reg. lat. 468. — Papier, XVI^e siècle, 165 fol.

Excerpta ex Johannis Gerbrandi Carmelite Harlemensis chronicorum Hollandicorum collectaneis mss. quae diversa sunt ab eo chronico quod per divisiones distinxit extatque Antverpia et alibi ms.

Extraits des vies de saints, d'évêques d'Utrecht, de comtes de Hollande et de ducs de Brabant, dont la liste se trouve en tête du ms.

Sur Jean Geerbrandsz de Leyde, voy. *Bibliotheca Carmelitana*, t. I, p. 850.

Reg. lat. 497. — Parchemin, XVI^e siècle, fol. 64^v à 71.

Incipit vita sancta Gerthrudis virginis (fol. 64^v).

Ce ms. a servi aux Bollandistes pour leur édition de la vie de sainte Gertrude. Cf. *AA. SS. Boll.*, t. II martii, p. 593.

Cf. *MGH, Scriptores rerum merov.* t. II, p. 452.

Reg. lat. 498. — Parchemin, XII^e siècle.

Fol. 96^v à 97. — *Ratherii narratio de presbytero qui Christum sub forma pueri in pane a se consecrato vidit.*

Fol. 101 à 103^v — *Miracula de sancto Servatio episcopo.* Voy. *AA. SS. Boll.*, t. III maii, p. 225, n^{os} 56 à 60.

Reg. lat. 508. — Papier, fin du XVI^e siècle.

Chronicon regum ac ducum Austrasie, hoc est Lotharingie et Brabantie principum, cum Romanorum pontificum, imperatorum Francorumque regum ; episcoporum Trevirensium, Coloniensium, Leodiensium, Cameracensium ; comitum item Flandriae et Hollandiae successio-nibus, genealogiis gubernationibusque a Pipino II. Ansegisi filio cognomento Heristallio usque ad Philippum II., Burgundii, Lotharingiae, Brabantiae, Limburgi ducem, comitem Flandriae, Hollandiae et marchionem sacri Romani imperii, ex acephalo codice, complectens annos circiter DCCXXXV.

Chronique des Pays-Bas de l'année 685 à 1434. Elle se termine comme suit :

Anno Domini 1434 in profesto S. Martini natus est in Burgundia in civitate Diviona Carolus filius Philippi ducis Burgundiae, Brabantiae, etc. Et prenominitis duobus filiis Antonio et Jodoco permortuis, Carolus unicus supervixit et est comes de Chaerloes. Contraxit autem

sponsalia cum domina Catherina filia regis Francorum quam secum tenet Bruxellae in curia de Frigidomonte. Quæ obiit Bruxellæ (1), sepulta ibidem in choro B. Gudulæ. Finis.

Cette chronique est précédée (fol. [1 et 2]) d'une préface signée : *Joannes Latomus decanus collegiatae ecclesiae divi Bartholomaei Francofortensis*, dans laquelle il est dit que ce manuscrit fut copié *ex oblitterato nec satis commode scripto exemplari*. Elle est d'ailleurs incomplète : « desiderantur enim in autographo non minus quam XXVII folia statim ab initio ». Quant à l'auteur, Latomus fait cette remarque : « in episcoporum commemoratione, maxime Leodiensium res deducit, ubi authorem vixisse puto ».

Sur Jean Latomus (Steinmetz), voyez une notice biographique et bibliographique dans BÖHMER. *Gontes rerum germanicarum*, t. IV, pp. XLVIII à L. D'après SENCKENBERG (H.-Chr. de), *Selecta juris et historiarum*, (Francfort à M. 1734), t. I, p. 8, il aurait écrit en 1575 une *Genealogia Brabantiae ducum fondatorum et benefactorum collegii S. Bartholomaei Francofurtensis, adjectis aliis idem collegium concernentibus*.

Reg. lat. 537. — XIII^e siècle, fol. 51 et 52.

Ce ms. contient (fol. 1 à 50) diverses vies de saints ; les deux derniers feuillets qui semblent avoir servi de feuilles de garde, quelque peu endommagés, contiennent une liste des prébendes des chapitres de Liège, incomplète, avec les revenus de chacune. Ce document sera publié prochainement par M. J. Brassine, dans le tome XV du *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*.

Reg. lat. 542. — Parchemin, XIII^e siècle, fol. 19^v à 22^v.

Incipit passio sancti Lamberti episcopi et martiris. — Vie de saint Lambert par Etienne, évêque de Liège. Le prologue manque. Cf. AA. SS. *Boll.*, t. V sept., pp. 581 à 589.

(1) Catherine, fille de Charles VII, roi de France, femme de Charles le Téméraire, mourut le 28 août 1446.

Reg. lat. 553. — Parchemin, XIII^e siècle.

Fol. 51 à 123. — Chronique de Sigebert de Gembloux, de l'an 385 à l'an 1100.

Fol. 132 à 152^v. — Chronique de Robert de Torigny.

Cf. *MGH., Scriptores*, t. VI, p, 298.

Sur ce ms., voyez L. DELISLE, *Notice sur vingt manuscrits du Vatican*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 37, pp. 494 à 496.

Reg. lat. 557. — Papier, fin du XV^e siècle.

Fol. 93. — Lettre du pape Pie II à Philippe, duc de Bourgogne, pour l'engager à défendre l'Eglise de Mayence contre les entreprises de Frédéric, comte palatin du Rhin. — Inc. : *Scripseramus superioribus...* Rome, 19 janvier 1462. Cf. VINCHANT, *Annales du Hainaut*, t. VI, p. 206.

Fol. 93^v. — Le même à Charles, roi de France, au sujet de l'évêque de Toul, Guillaume Filastre, transféré à Tournai. — Inc. : *Que ad nos...* Rome, 9 décembre 1460.

Fol. 94 à 96. — Le même au même, concernant l'évêque de Tournai et la Pragmatique Sanction. — Inc. : *Nisi tua signata...* Rome, 25 mars 1461.

Ces deux lettres sont publiées dans MIRAEUS ET FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. IV, pp. 287 et 288.

Fol. 108^v. — Pie II au duc de Bourgogne, lui recommandant les ambassadeurs de divers princes d'Asie. — Inc. : *Invaléscente magno...* Rome, 13 janvier 1459.

Fol. 108^v à 110. — Lettres de l'empereur de Trébizonde, du duc de Georgie et du roi des Perses au duc de Bourgogne, lui annonçant la formation d'une ligue des princes d'Orient contre les Turcs. — 1459.

Fol. 110. — Noms des ambassadeurs des princes d'Orient envoyés au duc de Bourgogne.

Fol. 110^v. — Pie II au duc de Bourgogne, l'exhortant à exécuter son vœu au sujet de la croisade. — Inc. : *Rumor ad nos...* Sienne, 25 mars 1464.

Reg. lat. 566. — XII^e siècle.

Fol. 43 à 50. — Fragment de nécrologe de l'abbaye de Saint-Maur des Fossés (*monasterium Fossatense*), suivi de quelques actes de confraternité avec d'autres abbayes, parmi lesquelles celle conclue en 1134 entre Wibald, abbé de Stavelot, et Ascelin, abbé de Saint-Maur (fol. 44^v).

Cf. M. PROU, *Fragments d'un obituaire de Saint-Maur des Fossés, dans Mémoires de la Société de l'histoire de Paris*, t. XIII (1886-1887), p. 209, et *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. VIII (1888), p. 27-28.

Reg. lat. 594. — Papier, XVI^e siècle.

Chronique intitulée *Carolina chronica*, qui n'est autre chose qu'une histoire de l'empire romain, à l'usage de Charles-Quint (fol. 1-103). Cf. BORGNET, *Voyage*, dans *BCH.* 1858, p. 11.

Fol. 104^v à 105^v. — Elégie latine de Corneille de Schep-
per, sur la mort d'Isabelle, femme de Christian II, roi de Norvège, et sœur de Charles-Quint. *Incipit* : *Quam cernis gelida.... Desinit... sed Venus ipsa diem.* — Sur de Schep-
per, voyez *Biographie nationale*, v^o De Schepper, t. V, col. 709, et les ouvrages cités, auxquels il faut ajouter P. GÉNARD, *Notes biographiques concernant Corneille Duplicins Scepperus*, dans *Bulletins de l'Académie de Belgique*, 2^e série, t. XL, 1875, pp. 602-618.

Reg. lat. 598. — XIII^e siècle.

Fol. 5. — *Versus Gisleberti abbatis Aureevallis in sacram Eucharistiam.*

Il ne s'agit pas de l'abbaye d'Orval, mais de celle d'Airvau, dans le diocèse de La Rochelle. Sur Gislebert, voyez *Nouvelle biographie générale*, t. XX, p. 751.

Fol. 105 à 112 (X^e siècle). — *Vita Sancti Bertini.* — Cf. *AA.SS. Boll.* t. II sept., p. 590. Ce manuscrit est incomplet; il se termine par les mots : *Sed quotiens exiit seras valvarum diligenter consideravit, aliud tamen in presentia custodum fingens...* (au milieu du paragraphe 17 des *AA.SS.*).

Reg. lat. 615. — XI^e siècle.

Ce ms. contient (fol. 3 à 94), la Vie de saint Remacle par Notger et les deux livres des miracles du même saint. Cf. *AA. SS. Boll.*, t. I septembris, pp. 696-703 et 705-707.

Fol. 98 à 100. — Le récit de la restitution de Malmedy à l'abbaye de Stavelot, le 7 des ides de mai 1071, et la lettre écrite à ce sujet par les moines de Stavelot à ceux de Saint-Maur des Fossés (et non de Fosses). Cf. *MGH., Scriptores*, t. XI, p. 435.

Fol. 100^v à 144. — Nouvelle série de miracles du même saint. Cf. *AA. SS.* t. c., pp. 721-725 et *MGH.*, t. c., pp. 450-461.

Voyez sur ce ms., *Archiv.*, t. XII, p. 299 ; et BALAU, *Les sources de l'histoire du pays de Liège*, dans *Mémoires couronnés de l'Académie Royale de Belgique*, in 4^o, t. LXI, pp. 134 et 219. Le numéro 1316 sous lequel il est cité quelquefois (dans Balau et les *MGH.*) est celui de l'ancien inventaire publié par MONTEAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum*, t. I, p. 43.

Reg. lat. 666. — XVII^e siècle.

Fol. 10. — Description sommaire des arcs de triomphe élevés lors de l'entrée de l'archiduc Albert à Bruxelles.

Fol. 61^v à 72. — *Iter Lutetiae in Belgium*. Récit d'un voyage fait en 1599, de Paris aux Pays-Bas.

Reg. lat. 689. — XV^e siècle.

Le tome II, fol. 334 à 348 et 350^v à 353^v, contient : « *Cedula diverse super materia scismatis variis locis et temporibus edita a domino P. de Aillyaco, quondam episcopo Cameracensi, postea S. R. E. cardinalis etc.* » Cf. les ouvrages cités plus haut au n^o 261.

(à suivre)

ARNOLD FAYEN,
Membre de l'Institut historique belge
de Rome.

Aperçu général

sur les

Archives ecclésiastiques du Brabant.

PARMI les nombreux documents conservés aux « Archives générales du Royaume », il en est peu qui offrent au triple point de vue de l'ancienneté, de la qualité et de la quantité, l'importance des fonds d'archives religieuses dont nous venons d'entreprendre la complète réorganisation.

La prochaine publication du premier fascicule de notre inventaire général des « Archives ecclésiastiques » nous engage à attirer l'attention sur ces précieux titres, qu'un mode défectueux de classement n'a pas permis jusqu'à présent d'apprécier à leur juste valeur.

On se figurerait à tort que, sous cette dénomination, ne sont compris que des documents de caractère purement religieux et n'offrant par conséquent qu'un intérêt très spécial.

Il suffit de se rappeler le rôle joué par l'Eglise à travers les siècles, ses rapports intimes et constants avec l'Etat, le développement incessant du puissant organisme religieux émané d'elle : abbayes, couvents, chapitres, églises et corporations religieuses de tout genre, pour se convaincre que les documents ayant appartenu à ces institutions, doivent nécessairement embrasser les phases successives des choses du passé et constituer d'inépuisables mines de renseignements, tant pour l'histoire civile que pour l'histoire ecclésiastique de nos provinces.

Pendant longtemps, toute l'activité littéraire se concentra dans les anciens monastères.

Travailleurs opiniâtres et instruits, les moines recueillirent et conservèrent soigneusement durant le cours des

siècles, ces nombreux documents originaux : bulles, diplômes, chartes épiscopales et ducaltes, édits, octrois, règlements, sentences, actes de fondations, titres de propriétés et autres pièces formant aujourd'hui nos précieux chartriers.

C'est à leur prévoyance que nous devons cette importante série de cartulaires, recueils d'inappréciable valeur, nous offrant la copie fidèle de tant de chartes actuellement détruites ou disparues.

Après les chartriers et les cartulaires, on doit citer en première, ligne les obituaires et les nécrologes, qui permettent de reconstituer l'histoire de la hiérarchie religieuse et politique et d'examiner, sous ses aspects les plus variés, la constitution du patrimoine ecclésiastique et les anciennes coutumes.

Quant aux archives proprement dites provenant des anciens monastères et autres maisons religieuses, elles ne se bornent pas à nous révéler dans leurs moindres détails, l'organisation et le développement de ces intéressantes institutions, mais elles fournissent les renseignements les plus précieux sur les mœurs et les usages de l'époque, les conditions des personnes et de la propriété, les sources et les transformations du droit, les progrès de l'instruction publique, les arts, les monnaies, etc.

Au point de vue plus spécial des sciences auxiliaires de l'histoire : paléographie, chronologie, diplomatique, héraldique, sigillographie, les milliers de chartes de toute époque et de toute provenance de nos chartriers ecclésiastiques ne forment-elles pas le plus merveilleux champ d'investigation que l'on puisse concevoir ?

A côté des documents provenant des anciens monastères, se placent les archives moins nombreuses, mais tout aussi intéressantes du clergé séculier.

En vertu de l'étroite union des institutions civiles et religieuses, les membres de ce clergé — à quelque degré hiérarchique qu'ils appartenissent — se trouvaient intimement mêlés à tous les événements de la vie sociale.

Aussi, les archives de nos anciennes collégiales, riches en chartriers et en cartulaires, et l'ensemble des documents provenant des églises paroissiales, des cures et des nombreux bénéfices sont-ils de nature à nous donner les indications les plus curieuses sur l'histoire politique de nos villes et de nos villages, leur topographie, leurs habitants, leurs anciennes coutumes, la création et le développement des écoles, l'organisation de la bienfaisance, l'origine des gildes et des confréries, l'état-civil et mille autres matières.

En thèse générale, on peut donc affirmer que parmi les nombreux documents parvenus jusqu'à nous, il y a lieu de considérer les Archives ecclésiastiques comme l'une des sources les plus fécondes pour l'étude de notre histoire nationale.

* * *

Malgré d'irréparables pertes dues, les unes aux injures du temps, les autres aux événements politiques, on peut s'estimer heureux de retrouver de nos jours une masse aussi considérable d'archives ecclésiastiques.

A part certaines églises privées de leurs anciens titres, plus par l'incurie de leurs marguilliers que par les vicissitudes des siècles, la plupart des établissements religieux étaient encore à la fin de l'ancien régime en possession de la majeure partie de leurs archives.

Le morcellement de ces collections commencé sous Joseph II par la suppression d'une foule de couvents, continua et s'acheva lors de l'occupation de nos provinces par les armées de la République ; à ce moment, le bouleversement des richesses historiques et littéraires de nos établissements religieux fut complet : abbayes, couvents, chapitres et églises virent leurs moines et leurs prêtres chassés, leurs biens mis au pillage, leurs archives détruites ou confisquées.

Il est juste d'ajouter qu'en prévision de ces événements, plusieurs institutions religieuses avaient pris la sage

précaution de mettre leurs archives en sûreté. Les pièces les plus précieuses furent envoyées en Allemagne, d'où elles ne revinrent pas toutes ; d'autres, soigneusement cachées dans le pays, retournèrent à leurs propriétaires légitimes ; un grand nombre, enfin, négligées ou oubliées passèrent de mains en mains pour faire retour à leurs fonds respectifs, sous forme de donations, d'échanges ou de ventes.

De cet état de choses, il résulte qu'à l'heure actuelle, la désagrégation des anciens fonds d'archives religieuses est presque générale : la diversité des intérêts en cause ne permet malheureusement pas d'en espérer la reconstitution matérielle.

En ce qui concerne plus spécialement le Brabant, ces documents sont disséminés en plusieurs endroits : Archives de l'Etat, Archives communales, Archives de l'Archevêché, archives conservées dans les maisons religieuses et dans les cures, archives détenues hors du pays ou chez des particuliers, — cette dernière catégorie échappant forcément à toutes investigations sérieuses.

* * *

Les archives ecclésiastiques conservées aux « Archives générales du Royaume » constituent une des collections les plus considérables de ce dépôt ; elles ne concernent pas moins de quatre cents institutions religieuses de la province du Brabant, savoir : neuf églises collégiales, deux cent trente et une églises paroissiales, cures et chapelles, et cent soixante maisons religieuses : abbayes, prieurés, couvents, etc.

De plus, elles contiennent des documents relatifs à soixante-six institutions religieuses ayant existé dans des localités actuellement incorporées à la France ou à la Hollande.

Au point de vue numérique, cette importante collection comprend près de sept mille registres et cahiers, onze à

douze mille dossiers analysés, quatre à cinq cents cartons de pièces diverses et environ vingt-cinq mille chartes ou actes originaux sur parchemin, dont un tiers seulement est classé par ordre chronologique.

Seules, les archives des Jésuites ne figurent pas dans cette énumération et feront l'objet d'un inventaire spécial (1).

* * *

Examinons maintenant cette collection au triple point de vue de sa composition, de son degré de classement et des motifs impérieux qui nécessitent sa réorganisation complète.

Les documents de nature à être groupés sous le titre d' « Archives ecclésiastiques » sont de provenance très variée ; ils comprennent : 1° les archives confisquées par le gouvernement de la République et transmises plus tard par l'administration des Domaines, aux dépôts des « Archives de l'Etat » ; 2° les archives des couvents supprimés par Joseph II, restituées par le gouvernement autrichien, en 1803 ; 3° les nombreux documents consignés à l'appui de procès intentés devant le Conseil de Brabant et retrouvés dans les archives de ce corps judiciaire ; 4° les pièces déposées autrefois chez des particuliers et revendiquées par l'administration des Domaines ; 5° les archives remises volontairement à l'Etat par des administrations communales, des conseils de fabrique d'églises ou des particuliers ; 6° les pièces acquises de différents côtés, notamment en Allemagne.

Lors du premier classement des archives ecclésiastiques, on s'écarta complètement des principes fondamentaux qui servent de règle en cette matière.

Loin de réunir en un fonds unique l'ensemble des archives déjà si incomplètes de nos institutions religieuses, on en retira successivement les cartulaires, les obituaires, les

(1) L'inventaire des « Archives Jésuitiques » est en voie de formation par les soins de M. Gaillard, Archiviste-général du Royaume.

chartriers et les comptes des églises et des tables du Saint-Esprit pour en constituer autant de fonds distincts ; quant aux autres documents, ils restèrent groupés sous la dénomination d' « Etablissements religieux » et furent analysés en grande partie par feu l'Archiviste-adjoint Wouters.

Ce mode de subdivision à outrance aboutit à ce résultat déplorable de subordonner la réussite éventuelle de toute recherche, à l'examen de quatre ou cinq collections différentes, n'ayant entre elles aucune affinité de classement.

D'autre part, les inventaires des « Etablissements religieux » — tels qu'ils existent encore en ce moment — ne pouvaient comporter dans l'esprit de leur auteur qu'un travail préparatoire à un classement définitif. En effet, on se trouve en présence de longues listes de documents, analysés avec un soin extrême, mais ne présentant aucun ordre méthodique ; de plus, il s'y rencontre de nombreuses rubriques « varia », « miscellanea », « pièces à revoir » ou « à trier », etc. etc., de nature à ne laisser aucun doute sur le caractère provisoire de ce travail.

En 1869, Wouters, qui comptait à ce moment plus de soixante-deux années de service ! — demanda sa mise à la retraite, laissant à d'autres le soin de continuer et de parachever son œuvre.

Il n'en fut malheureusement pas ainsi ; car peu après le départ de ce fonctionnaire, on réunit toutes les minutes de son travail, sous le titre d' « Etablissements religieux », et un numérotage général vint donner à ce classement tout-à-fait provisoire et forcément incomplet, l'aspect d'une œuvre définitive.

Quoiqu'il en soit, il suffit de jeter un coup d'œil sur cette série d'inventaires pour se rendre compte de l'effort prodigieux accompli par l'ancien Archiviste-adjoint : innombrables sont les archives ecclésiastiques de la province d'Anvers (1), du Brabant et du Limbourg (1) examinées,

(1) Ces archives se trouvent actuellement aux « Archives de l'Etat », à Anvers et à Hasselt.

inventoriées et analysées par lui, avec un soin et une science auxquels nous nous faisons un devoir de rendre un légitime hommage.

Tandis que lentement se poursuivait la mise en ordre de ces documents, quel fut le sort réservé aux archives si malencontreusement séparées de leurs fonds respectifs ?

Pendant près d'un demi-siècle, les cartulaires et les nécrologes demeurèrent annexés fonds des « Manuscrits » ; en 1985 et en 1899, ils furent l'objet d'inventaires détaillés, publiés sous les auspices de la Commission royale d'histoire.

Apparemment dans l'intention de constituer un fonds de *Chartriers ecclésiastiques*, on retira des collections la plus grande partie des chartes pour les placer provisoirement dans une série de cartons dont il ne fut pas dressé d'inventaire spécial ; les autres titres originaux, laissés dans leurs fonds respectifs, furent les uns analysés par Wouters dans les dits inventaires, les autres réunis par lui en paquets sous la dénomination de « parchemins à trier ».

Emprisons-nous d'ajouter que, durant ces dernières années, plusieurs chartriers importants — notamment ceux des abbayes de Saint-Trond, de la Cambre, d'Afli-ghem, d'Heylissem et de Sainte-Gertrude, à Louvain — ont été l'objet d'un classement chronologique.

En dehors des diverses catégories d'archives dont nous venons de parler, il faut encore signaler l'existence de nombreux documents réunis sous forme de « mélanges ecclésiastiques ».

D'une façon générale, il est donc permis de dire qu'à part quelques classements partiels, effectués surtout en vue de travaux personnels, et l'inscription aux inventaires d'un certain nombre de documents provenant d'acquisitions ou de dons, les fonds d'« Archives ecclésiastiques » n'ont subi aucune modification sérieuse depuis près de quarante ans.

*
* *

Cette situation anormale prendra fin avec la publication du nouvel inventaire des « Archives ecclésiastiques du Brabant », qui sera basé sur la reconstitution aussi intégrale que possible de nos anciens fonds religieux et comprendra le classement méthodique et complet de toutes les archives qui s'y rapportent.

Cet inventaire se composera de six fascicules qui seront mis à la disposition des travailleurs, au fur et à mesure de leur achèvement, et réunis plus tard en un volume unique, savoir : I. Eglises collégiales. II. Eglises, cures, chapelles et bénéfices. III. Maisons religieuses : abbayes. IV. Maisons religieuses : couvents (1). V. Etablissements religieux situés à l'étranger. VI. Table générale.

Afin de faire porter le nouveau classement sur la totalité des archives religieuses reposant aux « Archives générales du Royaume », nous avons commencé par procéder au triage du fonds « Mélanges ecclésiastiques » où étaient venus s'ensevelir dans l'oubli une foule de documents précieux. C'est là notamment que nous avons retrouvé, dans le plus grand désordre, toutes les archives du Chapitre de Saint-Léonard à Léau (2), et la plus grande partie des archives du Chapitre noble de Sainte-Gertrude, à Nivelles, comprenant ensemble cinq cartulaires, plusieurs obituaires, plus de sept cents registres ou dossiers, et près de dix-sept cents chartes.

D'autre part, tous les cartulaires ont déjà fait retour à leurs fonds respectifs ; les chartriers seront reconstitués, leurs titres classés chronologiquement et placés sous enveloppes, — en attendant que l'on puisse procéder à leur inventaire analytique ; quant aux comptes des églises et des pauvres, ils seront annexés — au fur et à mesure de

(1) Ce fascicule comprendra les archives de toutes les maisons religieuses, à l'exclusion des abbayes et des prieurés qui en dépendaient.

(2) Voir : Les anciennes archives de l'église collégiale de Léau, par A. d'Hoop. [Revue des Bibliothèques et des Archives. Tome I. 5^e livraison.]

nos classements — aux archives des établissements religieux qu'ils concernent.

*
* *

Comme nous l'avons dit plus haut, les «Archives générales du Royaume» ne possèdent qu'une partie des archives ecclésiastiques du Brabant, un grand nombre de documents se trouvant encore disséminés dans notre pays et même à l'étranger.

Or, ces diverses collections se complètent nécessairement l'une l'autre, et il nous aurait semblé faire œuvre imparfaite en nous bornant à publier l'inventaire des archives religieuses conservées aux «Archives de l'Etat», sans faire allusion aux nombreux et précieux documents reposant hors de nos dépôts officiels.

Cette reconstitution intégrale de nos anciens fonds d'archives ecclésiastiques, — malheureusement irréalisable en fait —, nous l'avons tentée en principe : à cet effet — avec la bienveillante autorisation de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique — nous nous sommes adressé à l'archiviste de l'Archevêché, aux doyens et aux curés de nos anciennes collégiales, ainsi qu'à certains archivistes communaux, en les priant soit de nous envoyer la liste de leurs archives, soit de nous autoriser à les examiner sur place.

Nos démarches ont été couronnées d'un plein succès, et s'il nous est donné sous peu de pouvoir publier un inventaire complet des intéressantes archives de nos anciennes collégiales, en y faisant figurer en annexes de longues énumérations de documents, pour la plupart inconnus à ce jour, nous le devons à l'extrême obligeance de nos aimables correspondants : qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de nos remerciements les plus vifs.

Puissent les membres du clergé s'inspirer du bienveillant accueil réservé aux travailleurs fréquentant les Archives vaticanes, à Rome et les Archives archiépiscopales, à Malines, et continuer à seconder nos efforts en nous

facilitant par tous les moyens dont ils peuvent disposer, la publication d'un travail destiné à rendre les plus grands services à l'histoire religieuse de la Belgique.

* * *

Le programme que nous venons d'exposer dans ses grandes lignes, a reçu la bienveillante approbation de M. l'Archiviste général du Royaume et des nombreuses personnes qui portent intérêt à nos archives ecclésiastiques.

Le but vers lequel tendront nos efforts peut se résumer en ces mots : permettre à chacun — au moyen d'inventaires méthodiques et complets — de se renseigner promptement sur l'ensemble des archives religieuses du Brabant et procurer à nos historiens toutes les facilités nécessaires pour puiser à pleines mains dans ces précieuses collections.

Avouons le : ce n'est pas sans de légitimes appréhensions que nous avons assumé l'exécution de ce travail considérable. Le champ d'investigation ouvert à notre activité est si vaste que le concours de toutes les bonnes volontés nous est nécessaire pour mener notre entreprise à bonne fin ; aussi nous permettons nous de solliciter l'aide obligeante de tous ceux qui, soit par leurs conseils, soit par les renseignements qu'ils pourraient posséder, seraient en mesure de faciliter notre tâche.

Quant à nous, en poursuivant patiemment l'œuvre commencée, nous avons la conviction de remplir fidèlement les devoirs de notre charge et la satisfaction de songer que nos efforts n'auront pas été dépensés en pure perte.

ARCHIVES ECCLÉSIASTIQUES

Conservées aux « Archives du Royaume », à Bruxelles.

Comme on l'a vu dans la première partie de cette notice, trois causes concourent à rendre l'examen de ces archives

assez difficile : la désagrégation des fonds, l'absence de répartition méthodique dans le classement des pièces, et l'existence de nombreux documents non inventoriés à l'heure actuelle.

La réorganisation d'une collection aussi importante ne pouvant s'effectuer du jour au lendemain, nous avons cru faire œuvre à la fois intéressante et utile en publiant dès maintenant, sous forme de vade-mecum à l'usage des archivistes et des historiens, l'analyse succincte de tous les fonds religieux destinés à être groupés sous la dénomination d' « Archives ecclésiastiques ».

Ce travail, qui constitue en quelque sorte le résumé anticipé du futur inventaire général, fournit pour les archives de chacune de nos institutions religieuses, le nombre de registres (ou cahiers), cartons et dossiers, l'analyse sommaire de tous les cartulaires et obituaires, et l'énumération de tous les chartriers avec le chiffre approximatif de pièces qu'ils compteront *après leur reconstitution* ; de plus, il donne les indications susceptibles de faciliter l'emploi des inventaires actuellement en usage.

En ce qui concerne les cartulaires et les obituaires, notre liste — absolument complète — mentionne plusieurs registres qui ne figurent pas dans l'inventaire publié sous les auspices de la Commission royale d'histoire.

Pour les chartriers, il y a lieu de distinguer entre les fonds dont toutes les pièces sont classées chronologiquement, ceux dont un bon nombre de chartes sont datées ou analysées, soit dans les inventaires des « Etablissements religieux », soit dans des inventaires spéciaux, et ceux dont les titres sont, ou disséminés dans diverses collections, ou simplement groupés dans des cartons, sous classement réel.

Nous avons réparti, le mieux possible, nos chartriers dans ces trois catégories, en faisant usage des abréviations suivantes : C = classé, P. C. Partiellement classé, N. C. Non classé.

I. — ÉGLISES COLLÉGIALES.

AERSCHOT. *Chapitre de Sainte-Marie*. 5 reg., 15 doss. 1459 — an VI. *Un cartulaire* : Documents de 1459 à 1590. (In 4^o sur pap., 58 fol. Ecrit. des XV^e et XVI^e ss.). *Inventaire des « Etablissements religieux » n^o 90*.

ANDERLECHT. *Chapitre de Saint-Pierre*. 201 reg., 18 cart., 167 doss. 1292 — fin du XVIII^e s. *Deux cartulaires* (1) : I. Doc. de 1292 à 1569. (In fol. sur pap., 95 fol. Ecrit. des XV^e et XVI^e ss. (Fragm.) Doc. du XVI^e s. (In-8^o sur pap., 6 fol. Ecrit. de l'époque). *Cinq obituaires* (Fragm.), ou listes d'anniversaires : XV^e s., 1606, 1607 à 1617, XVII^e s., 1742. — *Inventaire des « Etablissements religieux » n^o 91*.

BRUXELLES. *Chapitre de Sainte-Gudule*. 162 reg., 11 cart., 850 doss. 1017 — an VI. *Chartrier* (C). 2421 actes sur parch. de 1047 à 1779 (2). *Trois cartulaires* : I. Doc. de 1259 à 1556. (In 4^o sur pap., 157 fol. Ecrit. du XIV^e au XVII^e s.). II. Doc. de 1294 à 1492. (In 4^o sur pap., 91 fol. Ecriture du XVI^e s.). III. Doc. de 1382 à 1489. (In 4^o sur pap., 350 fol. Ecrit. des XV^e et XVI^e ss.). — *Inventaire des « Etablissements religieux » n^o 92*.

DIEST. *Chapitre de Saint-Jean-Baptiste*. 2 doss. 1446 (?) et 1787. — *Inventaire des « Etablissements religieux » n^o 90*.

DIEST. *Chapitre de Saint-Sulpice*. 4 reg., 5 doss. 1457-1796. — *Même inventaire*.

LÉAU. *Chapitre de Saint-Léonard*. 181 reg., 24 cart., 120 doss. 1239 — fin du XVIII^e s. *Chartrier* (C). 1259 actes sur parch. de 1239 à 1689. *Trois cartulaires*. I. Doc. de 1310 à 1433. (In 4^o sur pap., 74 fol. Ecriture du XV^e s.) II. Doc. de 1312 à 1459. (In 4^o sur pap., 55 fol. Ecrit. du XV^e s.).

(1) L'inventaire des cartulaires publié sous les auspices de la Commission royale d'histoire, mentionne un cartulaire contenant la copie de documents de 1253 à 1476. (In 4^o) : il doit y avoir eu là une confusion de notes ; car ce registre est inconnu aux « Archives générales du Royaume » et n'y a jamais figuré dans aucun inventaire.

(2) Environ 600 chartes ont été analysées par Schaeys. (4^{re} section, *Inventaire n^o 81*).

III. Doc. de 1318 à 1695. (In fol. 202 pp. Ecrit. du XVII^e s.).
— *Inventaire des « Etablissements religieux » n° 90.*

LOUVAIN. *Chapitre de Saint-Jacques.* Un reg., 4 doss.
de 1566 à 1795. *Même inventaire.*

Id. *Chapitre de Saint-Pierre.* 88 reg., 35 cart., 154
doss. 1140 — fin du XVIII^e s. *Chartrier* (C). 1574 actes
sur parch., de 1140 à 1679. *Un obituaire* (l'fragment) du
XV^e s., 8 fol. — *Même inventaire.*

NIVELLES. *Chapitre noble de Sainte-Gertrude.* 252 reg.,
26 cart., 1259 doss. de 877 — fin du XVIII^e s. *Chartrier* (C).
425 actes sur parch., de 1210 à 1692. *Quatre cartulaires.*
I. Doc. de 877 à 1556. (In 4^o sur pap., 623 fol. Ecrit. des
XV^e et XVI^e ss.). II. Doc. de 1225 à 1403. (In 4^o sur pap.,
25 pp. Ecrit. des XV^e et XVI^e ss.). III. Doc. de 1213 à
1461. (In 4^o sur pap., 180 fol.). IV. Doc. de 1181 à 1354.
(In 4^o sur pap., 8 fol. Ecrit. du XV^e s.). — *Inventaire des*
« Etablissements religieux » n° 93.

TIRLEMONT. *Chapitre de Saint-Germain.* 9 reg., 2 cart.,
35 doss. 1358 — fin du XVIII^e s.

II. — ÉGLISES, CURES, CHAPELLES ET BÉNÉFICES.

Inventaire des « Etablissements religieux » n° 89.

Abréviations. E. = Comptes de l'Eglise. P. = Compte des Pauvres.
La présence de ces lettres indique qu'il y a lieu — indépendamment de
l'inventaire mentionné ci-dessus — de recourir à l'inventaire spécial des
comptes d'Eglises et de Pauvres. « *Etablissements religieux, n° 102.*

ALSEMBERG. E. P. 3 reg., 4 doss. 1532-1766. — ANDER-
LECHT. (Voir : Eglises collégiales). — ARCHENNES. 1 reg.,
8 doss. 17^e et 18^e ss. — ASSCHE. 1 reg., 2 doss. 1555-1787.
— BAISY. 2 reg., 4 doss. XVIII^e s. — BAULERS. P. 1 doss.
de 1767 à 1795. — BAUTERSEM. E. P. 1 reg., 3 doss. 1518-
1778. — BAUVECHAIN. 1 dossier du XVIII^e s. — BECKER-
ZEELE. E. 4 reg. 3 doss. 1638-1787. — BECQUEVOORT. E. 1
dossier de 1608 à 1720. — BEERSEL. E. P. 6 doss. de 1667-
-1787. — BERCHEM-SAINTE-AGATHE. E. P. 2 reg., 6 doss.

1526-1793. — BERG. 4 reg., 11 doss. 15^e au 18^e siècle. *Un obituaire* des 15^e et 16^e siècles. — BIERBAIS. P. 1 dossier de 1771 à 1792. — BIERBEEK. *Un fragment de cartulaire* des 12^e et 13^e siècles. 4 fol. — BIERGES. E. P. 11 doss. de 1620 à 1801. — BIEZ. P. 1 doss. de 1774 à 1790. — BODEGHEM-SAINT-MARTIN. E. P. 97 reg., 82 doss., une trentaine d'actes sur parch., de 1346 à 1796. — BOGAERDEN. E. P. 3 reg., 2 doss. 1636-1787. — BOLLEBEEK. 1 registre, 2 doss. 1786-1794. — BOORTMEERBEEK. E. P. 2 reg., 7 doss. 1592-1753. — BORGTLOMBEKE. 1 reg. du XVII^e s. — BOST. (Chapelle). 1 reg., 1 doss. du XVIII^e s. — BRAGES. 1 reg. de 1671 à 1672. — BRAINE-L'ALLEUD. E. P. 14 doss. de 1681 à 1794. — BRAINE-LE-CHATEAU. E. P. 8 doss. de 1548 à 1801. — BRUXELLES. *Eglise Sainte-Catherine*. E. 3 reg., 4 doss. 1589-1787. — Id. *Eglise Saint-Géry*. 1 reg., 6 doss. XVIII^e s. — Id. *Eglise Saint-Jacques-sur-Coudenberg*. P. 2 reg. de 1530 à 1558. — Id. *Eglise Saint-Jean au marais*. 6 reg., 6 doss. 1203-1795. *Un cartulaire*: Documents de 1203 à 1702. 515 pp. — Id. *Chapelle Sainte-Madeleine*. 1 doss. de l'an VI. — Id. *Eglise Saint-Nicolas*. 2 doss. de 1787 à l'an VI. — Id. *Eglise de Notre-Dame de la Chapelle*. 18 reg., 24 doss. 1495- an VII. — Id. *Eglise de Notre-Dame du Sablon*. E. 12 doss. de 1383 à 1797. — Id. *Chapelle Salazar*. 1 doss. de l'an VI. — BUDINGHEN. P. 2 reg. de 1771 à 1796. — BUECKEN. 5 reg. 4 doss. 1648-an VI. — CAMPENHOUT E. P. 13 reg., 9 doss. 1606-an XII. — CAPELLE-AU-BOIS. E. P. 4 doss. de 1754 à 1791. — CHASTRE-VILLEROUX. E. P. 3 doss. de 1611 à 1800. — CHAPELLE-SAINT-LAMBERT. 1 registre., 2 doss. 1742-1794. — CHAPELLE-SAINT-LAURENT. 1 reg. 2 doss. 1599-1787. — CHAUMONT. E. P. 1 reg. 2 doss. 1541-1789. — COBBEGHEM. E. P. 3 reg. 8 doss. 1686-1797. — CORBEEK-DYLE 3 reg. de 1768 à 1776. — CORTENAEKEN. E. P. 15 doss. de 1507 à 1792 — CORTIL-NOIRMONT. 13 doss. de 1325 à 1712. — COURT-SAINT-ETIENNE. 3 reg. 2 doss. 1679-an VI. — COUTURE-SAINT-GERMAIN. E. P. 2 reg., 9 doss. 1557-1797. — CRAINHEM. 2 reg., 1 doss. 1711-1797. — CUMPTICH. P. 1 doss. de 1695 à 1739. — DIEGHEM. P. 6 reg., 4 doss. 1644- an XII. — DIEST. (Voir :

Eglises collégiales.). — DILBEEK. P. 1 reg., 3 doss. 1630-1787. — DION-LE-MONT. P. 8 doss. de 1632 à 1802. — DION-LE-VAL. E. 3 doss. de 1717 à l'an VI. — DONGELBERG. P. 5 doss. de 1705 à 1793. — DORMAEL. 2 reg. de 1773 à 1795. — DROOGENBOSCH. E. P. 7 doss. de 1619-fin 18^e s. — DUYSBOURG. E. P. 6 reg. 5 doss. 1569-1787. — ELEWYT. P. 4 reg. 6 doss. 1737-an IX. — EPPEGHEM. 1 reg. 10 doss. 1648-an XI. — ERPS. 2 reg., 2 doss. 1726-1810. — ESSCHENE. P. 6 reg., 3 doss. 1568-1787. — ETTERBEEK. (Voir aussi : chapitre de Nivelles.). 5 reg., 2 doss. 1576-17. 7. — FOLX-LES-CAVES. P. 1 doss. de 1718 à 1721. — FOREST. 1 reg., 4 doss. 1273-1787. *Un cartulaire* : Documents de 1273 à 1528. Ecriture du XVI^e s. 140 fol. — GAESBEEK. 2 reg., 1 doss. 1659-1787. GAMMERAGES. E. 1 doss. 1653-1787. — GEEST-GÉROMPONT. E. P. 3 doss. de 1524 à 1739. — GEEST-SAINT-REMY. E. P. 8 doss. des 17^e et 18^e siècles. — GEET-BETZ. E. P. 2 reg., 2 doss. 1532-1792. — GELRODE. E. 4 doss. de 1641 à 1770. — GENAPPE. P. 3 doss. de 1724 à l'an VI. — GENVAL. P. 3 reg., 18 doss. 1632-1797. — GLABAIS. E. P. 2 doss. de 1675 à 1823. — GLABBEEK. E. P. 2 reg. de 1650 à 1718. — GLIMES. E. P. 4 doss. de 1720 à 1790. — GOSSEN-COURT. E. P. 22 reg., 3 doss. 1617-1788. — GOYCK. 1 doss. de 1634 à 1793. — GRAND-BIGARD. P. 104 reg., 15 doss. 1540-1739. — GREZ. P. 17 reg., 2 doss. 1588-1797. — HAEEKENDOVER. E. P. 2 doss. de 1731 à 1786. — HAEREN. E. 2 doss. de 1621 à 1787. — HAL. P. 1 registre., 10 doss. 1335-1741. *Un obituaire* du XVI^e s. *Chartrier* : 48 actes sur parch., de 1335 à 1616. — Id. *Chapelle Notre-Dame*. 1 doss. des 17^e et 18^e siècles. — HALLE-BOYENHOVEN. *Bénéfice Saint-Joseph* 1 doss. de l'an VI. — HAMME-LEZ-ASSCHE. 1 doss. de 1787. — HAMME-MILLE. 3 reg., 2 doss. 1674-an VI. — HEELNBOSCH. 1 doss. de 1782 à 1797. — HERENT. P. 1 reg., 2 doss. 1517-1792. — HERFFELINGEN. E. P. 6 doss. de 1630 à l'an III. — HEVERLÉ. 1 reg., 5 doss. 1246-1787. — HEYLISSEN (NEER). E. 2 reg., 3 doss. 1744-1794. — HEYLISSEN (Op). P. 2 doss. de 1759 à 1787. — HOELEDEN. E. P. 2 reg., 4 doss. du XVI^e siècle à 1766. *Un obituaire* du XVI^e s. — HOEYLAERT, 4 reg. de 1589 à 1787. — HOLSBEEK.

E. 1 reg., 3 doss. 1556-1787. — HOUGAERDE. E. P. 2 doss. de 1614 à 1773. — HOUTAIN-LE-MONT. E. P. 2 reg., 9 doss. 1629-1825. — HOUTAIN-LE-VAL. 3 doss. de 1751-1787. — HULDENBERGH. E. P. 2 doss. de 1589 à 1607. — HUMMELGHEM. 2 doss. de 1787 à l'an XII. — INCOURT. P. 1 reg., 9 doss. 1454-18^e s. — ITTERBEEK. 1 reg., 3 doss. 1630-1787. ITTRE (HAUT). E. P. 1 reg., 6 doss. 1621-1789. — ITTRE. E. 2 reg., 3 doss. 1697-1787. *Un obituaire* de 1730. — JANDRAIN. P. 1 doss. de 1765 à 1793. — JANDRENOUILLE. E. 1 doss. de 1740 à 1761. — JAUCHE. E. P. 4 doss. de 1744 à 1795. — JETTE ET GANSHOREN. 1 reg., 2 doss. 1684-1787. JODOIGNE. *Eglise Saint-Lambert et Chapelle Notre-Dame*. E. 2 reg., 13 doss. 1512-1794. — ID. *Eglise Saint-Médard*. E. 2 reg., 41 doss. 1485-1795. — ID. P. *Comptes des Pauvres*. 46 doss. de 1472 à 1796. — KERSBEEK. 1 doss. de 1571 à 1770. — KOEKEBERG. *Bénéfice castral*. (Voir : Molenbeek). — LAEKEN. 1 reg., 1 doss. 1767-an VI. — LA HULPE. E. P. 35 reg., 4 doss. 1469-1790. — LANGDORP. E. P. 1 reg., 5 doss. 1625-1805. — LASNE. 8 reg., 10 doss. 1555-1796. — LATHUY. E. P. 3 doss. de 1661 à 1791. — LÉAU. *Eglise Saint-Léonard*. (Voir : Eglises collégiales). — ID. *Chapelle Notre-Dame, dite « des clercs »* E. 4 reg., 10 doss. 1481-1788. *Un obituaire* du XVI^e s. sur vélin. 30 fol. — ID. *Chapelle de N.-D. op den Ossenweg*. E. 1 doss. de 1474 à 1673. — ID. *Chapelle du Saint-Sacrement*. E. 1 doss. de 1537 à 1545. — LEEUW-SAINT-PIERRE. E. 2 reg., 8 doss. 1399-1600. *Un cartulaire* : Documents de 1399 à 1600. (In 4^o sur pap. 176 fol.) — LEMBEQ. 1 doss. de 1787. — ID. *Chapelle de N.-D. ter Meeren*. 2 doss. de 1780. — LIEZELE. une table d'un *obituaire* du 14^e au 16^e s. — LIMAL. E. 1 doss. de 1652 à 1653. — LIMELETTE. E. P. 2 doss. de 1549 à 1774. — LINDEN. 1 doss. de 1580. — LONGUEVILLE. E. 1 doss. de 1751 à 1773. — LOONBEEK. *Chapelle castrale de Saint-Antoine*. *Un cartulaire* du XVI^e siècle (Grand in-fol. 460 fol.). — LOUPOIGNE. E. P. 4 doss. de 1704 à 1797. — ID. *Chapelle de N.-D. de Taugissart*. E. 1 doss. de 1763. — LOUVAIN. *Eglise Saint-Pierre et Eglise Saint-Jacques*. (Voir : Eglises collégiales). — ID. *Eglise Saint-Michel*. 5 reg., 8 doss., du

16^e siècle à 1797. *Un obituaire* de la fin du XVI^e s. et un fragment d'obituaire de 1702 à 1711. Id. *Eglise Saint-Quentin*. 6 doss. de 1767 à 1787. — LOVENJOUL. E. P. 2 doss. 1566 à 1747. — MACHELEN. 4 doss. de 1787 à l'an VI. — MALDEREN. E. P. 4 doss. de 1659 à 1799. — MALÈVES-SAINTE-MARIE. E. 1 doss. de 1726 à 1796. — MARANSART. P. 1 doss. de 1595. — MARBAIS. E. P. 1 reg., 17 doss., 1592-1797. — Id. *Bénéfice de Notre-Dame, dit « de Marbisoux »*. E. 4 doss. de 1674 à 1792. — Id. *Bénéfice de la Sainte-Croix*. E. 4 doss. de 1708 à 1796. — MARILLES. E. P. 10 doss. de 1669 à 1788. — MEENSEL. E. 2 reg., 2 doss. 1770-1787. — MELCKWEZER. E. P. 1 reg., 2 doss. 1734-an X. — MELDERT. P. 1 reg., 3 doss. 1523-1762. — MELIN. P. 1 reg. 2 doss. 1635-1787. — MELS BROECK. 1 reg., 8 doss. 1786-an XII. — MERCHTEM. E. 3 doss. de 1538 à 1787. — MESSELBROECK. E. P. 2 doss. de 1639 à 1797. — MEYSSE. P. 2 doss. de 1627 à 1655. — MOLENBEEK. 3 reg., 1 doss. 1480-1787. — MONSTREUX. E. P. 2 doss. de 1616 à 1755. — MONT-SAINT-ANDRÉ. P. 2 doss. de 1721 à 1730. — MONT-SAINT-GUIBERT. E. 2 doss. de 1758 à 1792. — MUYSSEN. 1 reg., 2 doss. 1744-an XII. — NEDER-OCKERZEEL. P. 1 reg., 6 doss. 1701-1797. — NEDER-OVER-HEEMBEEK. E. P. 7 doss. de 1718 à l'an XII. — NEERBUTSEL. E. P. 2 doss. de 1609 à 1705. — NEERLINTER. *Chapelle N.-D. de Ransbergh*. 1 reg. de 1640 à 1641. NETHEN. E. P. 4 reg. 13 doss. 1519-1787. — NIL-SAINT-VINCENT. E. P. 1 reg., 3 doss. 1666-1794. — NIVELLES. *Eglise Sainte-Gertrude*. (Voir : Eglises collégiales). — NODEBAIS. 1 reg., 1 doss. 1778 et 1787. — NOSSEGHEM. 2 doss. de 1787 et an XII. — Id. *Chapelle Notre-Dame, dite : « 's Vos Capelle »*. 1 doss. de 1421. — OHAIN. E. P. 1 reg. 8 doss. 1527-1802. — OISQUERCQ. 1 doss. de 1659. — OPHAIN. E. P. 2 doss. de 1628 à 1721. — OPLINTER. 1 reg. de 1661. — OPPREBAIS. 1 reg., 3 doss. 1710-1787. — OPWYCK. 1 reg. de 1681. — ORSMAEL. 1 doss. de 1800. — OVERLAER. 1 reg. du 17^e au 19^e s. — OVERYSSCHE. 3 doss. de 1605 à 1787. — PEPINGHEN. 1 doss. de 1784. — PERCQ. 2 reg., 1 doss. 1694-1744. — PERWEZ. P. 3 reg., 18 doss. 1678-1787. — PEUTHY. 1 reg., 2 doss. 1787-an XII. — PIÉTREBAIS. E. P. 1 doss.

de 1509 à 1743. — PLACENOIT. 2 doss. de 1636 et 1787. — QUAREBBE. E. P. 1 reg., 3 doss. 1614-1798. — QUENAST. E. P. 2 doss. de 1555 à 1623. — RAMSDONCK. E. P. 3 doss. de 1751 à 1786. — REBECQ. E. 9 reg., 1 doss. 1754-1787. — RELEGHEM. E. P. 43 reg., 3 doss. 1664-1787. — RHODE-SAINTE-AGATHE. E. P. 1 reg., 4 doss. 1610-1787. — RILLAER. E. P. 7 doss. de 1596 à 1756. — ROMMERSOM. 1 doss. du XVIII^e s. — ROSIÈRES. E. P. 1 reg., 4 liasses, de 1649 à 1797. — ROUXMIROIR. E. P. 4 doss. de 1606 à 1798. — RUMMEN. E. P. 4 reg., 1 doss. 1553-1690. — SAINTE-MARIE-GEEST. E. P. 2 doss. de 1772 à 1789. — SAINTES. E. P. 4 doss. de 1593 à 1787. — *Id.* *Bénéfice castral de Wisbecq.* E. 6 doss. de 1605 à 1787. — SAINT-GÉRY. E. P. 2 doss. de 1753 à 1791. — SAINT-GILLES. 1 doss. de 1608 à 1611. — SAINT-JOSSE-TEN-NOODE. 1 reg. de 1714 à 1739. — SAMME. P. 8 doss. de 1585 à 1747. — SAVENTHEM. 3 reg., 5 doss. 1647-1787. — SCHAFFEN. E. P. 14 doss. de 1609 à 1791. — SEMPST. 2 reg., 1 carton, 4 doss. 1533 — an XII. — SICHEM. E. P. 6 reg., 13 doss. 1611-1821. — STEENOCKERZEEL. 1 reg., 4 doss. 1790-1797. — TERNATH. E. 8 doss. de 1656 à 1796. — TESTELT. 1 reg., 1 doss. 1609-1787. — THIELT-NOTRE-DAME. E. P. 2 reg., 2 doss. 1620-1797. — THIELT-SAINT-MARTIN. 2 reg. de 1778 à 1797. — THOREMBAIS-LES-BÉGUINES. E. P. 3 doss. de 1617 à 1797. — THOREMBAIS-SAINT-TROND. E. P. 4 reg., 7 doss. 1555-1793. — THILDONCK. 2 reg. 1 doss. 1604-1697. — TIRLEMONT. *Eglise Saint-Germain.* (Voir : Eglises collégiales). — TOURINNES-LES-OURDON. E. P. 1 reg., 5 doss. 1638-1792. — TOURNEPPE. E. P. 7 doss. de 1751 à 1790. — TUBIZE. P. 1 reg., 18 doss. 1565 — an VI. — VELTHEM. E. 1 doss. de 1668 à 1671. — VIEUX-GENAPPE. P. 2 doss. de 1750 à 1796. — VILLEROUX. 2 reg., 1 doss. 1609-1787. — VILLERS-LA-VILLE. 1 doss. de 1609. — VILVORDE. *Eglise de Notre-Dame.* E. 6 reg., 97 doss. 1291-1797. *Chartrier.* (N. C.). Env. 75 actes sur parch. de 1291 à 1574. — VIRGINAL. P. 1 doss. de 1691 à 1767. — VLESEMBEKE. E. P. 16 reg., 22 doss. 1575-1777. *Un obituaire de 1635.* — VOLLEZEELE. E. 6 doss. de 1774 à 1791. — WACKERZEEL. E. 1 reg. de 1643 à 1686. — WAENRODE. P. 1 doss. de 1681 à

1682. — WALHAIN. E. P. 9 reg., 7 doss. 1615-1809. — WAMBEKE. E. P. 2 reg., 8 doss. 1604-1787. — WATERMAEL. E. 3 reg. 4 doss. 1470-1810. — WAVRE. E. P. 142 reg., 37 doss. 1587-1796. — WAUTHIER-BRAINE. 1 doss. du XVIII^e s. — WEBBECOM. *Eglise paroissiale et Chapelle d'Assent*. 18 reg., 10 doss. 1559-1798. — WEERDE. 3 reg., 5 doss. 1686-an XII. — WEMMEL. E. P. 2 doss. de 1562 à 1697. — WERCHTER. E. P. 2 doss. de 1695 à 1725. — WESEMAEL. E. P. 5 reg., 5 doss. 1565-1787. — WESEMBECK. 1 reg., 1 doss. 1704 et 1787 WESPELAER. E. P. 2 reg., 2 doss. 1687-1802. WISBECQ. (Voir : Saintes). — WITTERZÉE. E. P. 2 doss. de 1671 à 1708. WOLUWE-SAINT-LAMBERT. 2 reg., 2 doss. 1679-1787. — WOLUWE-SAINT-PIERRE. E. 13 reg., 1 doss. 1551-1787. — WOLVERTHEM. P. 1 reg., 6 doss. 1645-1787. ZELICK. E. P. 2 reg., 8 doss. 1618-1787. — ZETRUD-LUMAY. E. P. 1 reg., 3 doss. 1533-1794.

III. — MAISONS RELIGIEUSES : ABBAYES.

*Inventaires des « Etablissements religieux »,
N^o 94 (Affligem-Heylissen),
N^o 95 (La Ramée-Wauthier-Braine).*

AFFLIGHEM. *Abbaye d'hommes, de l'Ordre de St-Benoit*. 134 reg., 8 cart., 5 doss. 1086 — an III. *Chartrier* (P. C.). Env. 500 actes sur parch., de 1117 au XVII^e s. *Neuf cartulaires* : I. Doc. de 1086 à 1432. (In 4^o sur pap., 293 pp. Ecriture du XV^e s.). II. Doc. de 1086 à 1454. (In-folio sur pap. 166 fol. Ecriture du XV^e s.). III. Doc. de 1135 à 1549. (3 vol. in-folio sur pap.: t. I, 485 pp.; t. II. 505 pp.; t. III. 489 pp. Ecriture du XVII^e s.) IV. 3 vol. t. I. Doc. de 1086 à 1578. (In-folio sur pap., 867 fol.), t. II. Doc. du XIII^e au XVI^e s. (In-fol. sur pap., 675 fol.), t. III. Doc. du XII^e au XVII^e s. (In-fol. sur pap., 709 ff. Ecrit. du XVII^e et XVIII^e s.). V. Doc. de 1086 à 1521. (In-4^o sur pap., 93 fol. Ecrit. du XVII^e s.).

Id. *Prieuré de Basse-Wavre*. (Dép. d'Affligem). 191 reg., 12 doss. 1086 — an III. *Trois cartulaires* : I. Doc. de 1086 à

1670. (In-fol. sur pap., 652 pp. Ecrit. du XVII^e s.) II. Doc. de 1140 à 1452 (In-4^o sur pap., 53 fol. Ecrit. du XVI^e s.). III. Doc. de 1148 à 1658. (In-fol. sur pap., 85 fol. Ecrit. du XVII^e s.).

AYWIÈRES, à Couture St-Germain. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux*. 9 reg., un cart., 31 doss. 1198 — an V. *Chartrier* (N. C.). Env. 50 actes sur parch., du début du XIII^e siècle au XVII^e s. *Deux cartulaires* : I. Doc. de 1198 à 1508. (In-4^o sur pap., 155 fol. Ecrit. du XVIII^e s.). II. Doc. de 1557. (In-4^o sur pap., 8 fol. Ecrit. du XVI^e s.).

BERNE, à Vilvorde. *Abbaye de l'ordre de Prémontré*. 1 reg. de 1787.

CAMBRE. (La), à Ixelles. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux*. 37 reg., 32 cart., 50 doss. de la fin du XII^e s. à l'an VI. *Chartrier* : (C.). Env. 1700 actes sur parch., de la fin du XII^e s. à 1773. *Deux cartulaires* : I. Doc. de 1201 à 1484. (In-4^o sur pap. 78 fol. Ecrit. du XVI^e s.). II. Doc. de 1223 à 1554. (In-fol. sur pap., 68 fol. Ecrit. du XV^e-XVIII^e s.).

CORTENBERG. *Abbaye de femmes, de l'ordre de St-Benoît*. 11 cart., 800 reg. et liasses (N. C.), de 1095 à l'an V. *Chartrier* (P. C.). Env. 800 actes sur parch., de 1095 au XVIII^e s.).

COUDENBERG, à Bruxelles. *Prieuré d'hommes, puis Abbaye de Saint-Jacques, de l'ordre de St-Augustin*. 125 reg., 300 doss. 1131 — an XII. *Chartrier* (N. C.). Env. 1100 actes sur parch., du XIII^e au XVII^e s. *Trois cartulaires* : I. Doc. de 1131 à 1514. (In-4^o sur pap., 71 fol. Ecrit. du XV^e s.). II. Doc. de 1225 à 1445. (In-4^o sur parch., 120 fol. Ecrit. du XV^e s.). III. Doc. de 1307 à 1407. (In-fol. sur parch., 83 fol. Ecrit. du XVI^e s.). *Deux obituaires* : I. du XVII^e siècle. (Petit in-folio sur parch. 14 fol.) II. *Confrérie de la Vierge*, XVI^e s. (In 8^o sur pap., 105 fol.).

DILIGHEM. *Abbaye de l'ordre de Prémontré*. 10 reg.,

8 doss., 1560 — an VII. *Un obituaire* (79 fol. Ecriture du XVIII^e s.).

EVERBODE. *Id.* 166 reg., 7 doss. 1135 — fin du XVIII^e s. *Un cartulaire* (?) Doc. de 1135 à 1654. (In-4^o sur pap., de Citeaux. 523 pp. Ecrit. du XV^e-XVIII^e s.).

FLORIVAL, à Archennes. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Citeaux*, 5 reg., 2 doss. 1519-1798.

FORÊT. *Abbaye de femmes, de l'ordre de St-Benoit.* 375 reg., 15 cart., 200 doss. 1088 — an V. *Chartrier* (1) (P. C.). Env. 1200 actes sur parch., de 1088 au XVIII^e s. *Deux cartulaires* : I. Doc. de 1100 à 1564. (In-4^o sur pap., 366 fol. Ecrit. du XVI^e s.). II. Doc. de 1100 à 1564. (In-4^o sur pap., 319 fol. Ecrit. du XVI^e s. Copie du précédent.)

GRAND-BIGARD. *Abbaye de femmes, de l'ordre de St-Benoit.* 365 reg., 2 cart., 42 doss. 1133 — an III. *Chartier*. (N. C.). Env. 100 actes sur parch., du début du XIII^e s. au XVI^e s. *Deux cartulaires* : I. Doc. de 1133 à 1487. (In-folio sur pap., 206 fol. Ecrit. du XVIII^e s.) II. Doc. de 1133 à 1489 et de 1607 à 1704. (In-1^o sur pap., 362 fol. Ecrit. du XV^e et du XVII^e s.). *Deux obituaires* : I. Calendrier martyrologe et nécrologe. (In-8^o sur parch., 129 fol.). II. Nécrologe du XVIII^e s. In-4^o sur pap., 185 fol.).

GRIMBERGHEN. *Abbaye de l'ordre de Prémontré.* 5 reg., 12 doss. 1556 — an V.

HEYLISSSEM. *Abbaye de l'ordre de Prémontré.* 300 reg., 24 cart., 500 doss. 1132 — an VI. *Chartrier*. (C.). Env. 1 050 actes sur parch., de 1033 à la fin du XVII^e s. *Un cartulaire* : Doc. de 1132 à 1370. (In-4^o sur parch., 170 fol. Ecrit. du XVI^e s.). *Un nécrologe*, du XVII^e s. (183 pp.)

LA RAMÉE, à Jauchette. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Citeaux.* 26 reg., 3 cart., 150 doss. XIII^e au XIX^e s. *Chartrier*. (N. C.). Env. 1150 actes sur parch., du XIII^e au XVII^e s.

(1) La partie des chartes concernant l'ancien *Prieuré* de Forêt, est classée chronologiquement.

NIZELLES. *Abbaye d'hommes, de l'ordre de Cîteaux.* 59 reg., un cart., 100 doss. du XV^e au XIX^e s. *Chartrier.* (N. C.). Env. 350 actes sur parch., du XV^e au XVII^e s. *Un Cartulaire (?)* : Doc. de 1439 à 1615. (In-4^o sur pap., 238 fol. Ecrit. de la première moitié du XVI^e s.) *Deux obituaires* : I. 1610 à 1787. 42 fol. II. 1620 à 1779. 6 pp.

ORIENTEN, à Rummen. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux.* 23 reg., 3 cart., 23 doss. 1238 — an VI. *Chartrier.* (N. C.) Env. 500 actes sur parch., du début du XIII^e-XVII^e s. *Un cartulaire* : Doc. de 1238 à 1350. (In-4^o sur pap., 365 fol. Ecrit. du XIV^e s.).

PARC, à Louvain. *Abbaye de l'ordre de Prémontré.* 21 reg., 45 doss. 1134-1796. *Un cartulaire* : Doc. de 1134 à 1264. (Petit in-fol. sur pap., 24 fol. Ecrit. du XVIII^e s.)

PARC-LES-DAMES, à Wesemael. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux.* 275 reg., 3 cart., 300 doss. début du XIII^e au XVIII^e s. *Chartrier* (1). (P. C.). Env. 600 actes sur parch., du début du XIII^e au XVII^e s. *Un cartulaire* : Doc. de 1263 à 1459. (In-4^o sur pap., 279 fol. Ecrit. du XV^e s.).

SAINTE-GERTRUDE, à Louvain. *Abbaye d'hommes, de l'ordre de St-Augustin.* 225 reg., 35 cart., 850 doss. 1192-1797. *Chartrier.* (C.). Env. 2400 actes sur parch., de 1192 à 1788. *Un cartulaire* : Doc. de 1200 à 1268. (In-4^o sur parch., 42 fol. Ecrit. de 1672.).

VALDUC, à Hamme. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Cîteaux.* 50 reg. 3 doss. de 1402 à l'an V.

VAL-SAINT-BERNARD, à Diest. *Abbaye de femmes, Id.* 34 reg., 31 doss. XIII^e s. à l'an V. *Un cartulaire* : Doc. du XIII^e au XVI^e s. (In-4^o sur pap., 128 fol. Ecrit. du XVI^e s.).

VAL-VIRGINAL, à Oplinter. *Abbaye de femmes, Id.* 13 cart., 4 doss., 1219 — an V. *Chartrier.* (C.). Env. 600 actes sur parch., 1219-1539.

VIGNETTE (LA), à Louvain. *Abbaye de femmes, Id.* 2 reg., un doss. 1786 — an VI.

(4) Environ 200 actes ont été analysés par Schaeves. 4^{re} section. Inventaire n^o 84

VILLERS. *Abbaye d'hommes*, Id. 6 reg., 31 doss. 1160 — an V. *Chartrier*. (N. C.). Une dizaine d'actes sur parch., du XIII^e s. *Trois cartulaires* : I. Doc. de 1197 à 1297. (In-8° sur parch., 73 fol. Ecrit. du XIV^e s.). II. Doc. de 1176 à 1347. (In-8° sur parch., 79 fol. Ecrit. de la fin du XIV^e s.). III. Doc. de 1184 à 1312. (In-folio sur pap. 6 fol. Ecrit. du XV^e s.). *Un obituaire* du XVIII^e s. 97 fol.

Id. *Prieuré de Schooten* (Dép. de Villers). *Un cartulaire* : Doc. de 1160 à 1761. (In-folio sur pap., 210 fol. Ecrit. du XVIII^e s.).

Id. *Seigneurie de Diepenbeek*. (Dép. de Villers). *Un cartulaire* : Doc. de 1228 à 1431. (Petit in-8° sur parch., 30 fol. Ecrit. du XVI^e s.).

Id. *Prieuré de Mellemont*, à Thorembais-les-béguines. (Dép. de Villers). 150 reg., 25 doss. XII^e s. — an V. *Un cartulaire* : Doc. de 1153 à 1560. (In-folio sur parch., 395 fol. Ecrit. du XVI^e s.).

VLIBERBEEK. *Abbaye d'hommes, de l'ordre de St-Benoît*. 3 reg., 7 doss. 1158 (cop.) — an IV.

WAUTHIER-BRAINE. *Abbaye de femmes, de l'ordre de Citeaux*. 17 reg., 3 cart., 150 doss. du début du XIII^e s. à l'an V. *Chartrier*. (P. C.). Env. 350 actes sur parch., du XIII^e au XVII^e s.

SAINT-TROND (1). *Abbaye d'hommes, de l'ordre de St-Benoît*. 56 cart. *Chartrier*. (C.). Env. 1925 actes sur parch., de 745 au XVIII^e s.

IV. — MAISONS RELIGIEUSES : COUVENTS.

Inventaires des « Établissements religieux »

N° 93 (Aerschot-Braine-l'Alleud) ; N° 97 (Bruxelles) ;

N° 98 (Diest-Liedekerke) ; N° 99 (Louvain-Winghe).

AERSCHOT. *Bogards*. 7 reg., 13 doss. 1539 à l'an V. — Id. *Capucins*. 1 doss. de 1787 à l'an V. — Id. *Mont Saint-*

(1) Ce chartrier se trouve actuellement aux « Archives générales du Royaume ».

Nicolas. Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin 1. reg., 1 doss. 1744 et an V. — *Id. Sœurs noires ou hôpital Notre-Dame*. 1 doss. an VI. — *ANDERLECHT. Minimes*. 22 reg., 2 doss. 1615-an IV. — *AUDERGHEM. Prieuré de Val-Duchesse. (Dominicaines)* 3 reg., 1 cart., 44 doss. XIII^e s. à 1809. *Chartrier* (N. C.). Une centaine d'actes sur parch., du XIII^e au XVII^e s. *Un cartulaire*: Doc. de 1303 à 1507. (In-fol. sur pap., 35 fol., écriture du XVI^e s.) *BELLINGHEN. Prieuré d'hommes, de l'ordre de St-Augustin* (Dép. de l'abbaye de Cantimpré, en France). 5 reg., 3 doss. 1672-an III. — *BOOTENDAEL (Uccle). Récollets*. 2 doss. 1787-an V. — *BOIS-SEIGNEUR-ISAAC. Prieuré de chanoines réguliers, de l'ordre de Saint-Augustin*. 6 reg., 20 doss. 1335-an V. — *Cartulaire*: Doc. de 1335 à 1474. (In-4^o sur pap., 233 fol., écrit. du XV^e s.) — *BRAINE-L'ALLEUD. Hautes-Marolles*. 1 doss. de l'an V. — *Id. Basses-Marolles*. 1 reg., 2 doss. an IV. *BRUXELLES. Alexiens*. 1 doss. an V. — *Id. Augustins*. 2 reg., 9 doss. 1757-an V. — *Id. Bogards*. 1 doss. 1277 à la fin du XVIII^e s. *Id. Carmes chaussés ou Grands Carmes*. 4 reg., de 1294 à 1787. — *Id. Carmes déchaussés ou Petits Carmes*. 1 doss. 1787 — an VI. *Id. Chartreux* (antér^t à *Scheut*.) 115 reg., 3 cart., 425 doss. XIII^e s.-an V. — *Chartrier* (N. C.). Env. 800 actes sur parch., du XIII^e au XVII^e s. *Deux Cartulaires*. I. Doc. du XIII^e au XV^e s. (In-4^o sur parch., 26 fol., écrit. du XV^e s.) II. Doc. du XIII^e au XVI^e s. (In-4^o sur pap., 357 fol., écrit. du XV^e s.) *Id. Dominicains* 2 reg., 2 doss. 1787-an V. — *Id. Minimes*. 13 reg., 107 dos. 1580-an V. — *Id. Oratoriens*. 1 doss. de 1787 à l'an VI. — *Id. Récollets*. 1 reg., 2 doss. 1714-an V. — *Id. Annonciades*. 12 reg., 44 doss. 1514-1803. *Id. Apostolines ou Marolles* 1 doss. de l'an VI. — *Id. Berlaimont. Couvent de chanoinesses régulières, de l'ordre de St-Augustin*. 2 reg., 7 liasses, de 1793 à l'an V. — *Id. Béguinage (Grand)*. 3 reg., 3 doss. XIII^e s. à 1787. *Un cartulaire*: Doc. du XIII^e au XIV^e s. (In-4^o sur parch., 380 fol., écrit. des XIV^e et XV^e ss.) *Id. Béguinage (Petit)*. 3 reg., 30 doss. 1640-an VI. — *Id. Béthanie ou Madelonnettes, (Filles repenties) de l'ordre de St-Augustin*. 21 reg., 95 doss. 1506-1803. *Chartrier*. (P. C.).

Env. 50 actes sur parch., des XV^e et XVI^e ss. — *Id. Brigittines*. 57 reg., 57 doss. 1623-1786. — *Id. Capucines*. 5 reg., 6 doss. 1784-an V. — *Id. Carmélites déchaussées ou Thérésiennes*. 9 reg., 7 doss. 1687-an V. *Id. Jéricho. Couvent de femmes, de l'ordre de St-Augustin* 168 reg., 330 doss. 1131-an VI. *Chartrier* (P. C.). Env. 600 actes sur parch., du début du XIII^e s. au XVII^e s. *Quatre cartulaires* : I. Doc. de 1131 à 1441. (In-4^o sur pap., 64 pp., écrit. de 1725.) II. Doc. de 1131 à 1683 (In-4^o sur pap., 445 pp., écrit. des XV^e, XVI^e et XVII^e ss.). III. Doc. de 1355 à 1537. (In-4^o sur pap., 29 pp., écrit. du XVI^e s.) IV. Doc. des XIII^e, XIV^e et XV^e ss. (in-fol., sur pap., 152 fol. écriture du XV^e s.) *Un obituaire du XVI^e s.* 23 ff. *Id. Congrégation Notre-D me, dites des Lorraines*. 6 reg., 50 doss. 1603-1787. — *Id. Pauvres Claires*. 1 doss. de l'an V. — *Id. Sainte-Elisabeth, au Mont Sion Couvent de chanoinesses régulières, de l'ordre de St-Augustin*. 11 reg., 2 doss. XIV^e s.-an V. *Sept cartulaires*: doc. du XIV^e au XVIII^e s. (In-folio, dont 5 sur parch. et deux sur pap., comprenant respectivement 213, 212, 215, 270, 137, 126 et 296 ff., écritures du XVI^e au XVIII^e s.) *Deux obituaires* : I. Manuscrit du XVI^e s. avec ajoutes. (sur vél., 36 fol.) II. Manuscrit du XV^e siècle avec ajoutes. (sur vél., 43 fol.) *Id. Sainte-Gertrude, de l'ordre de St-Augustin*. 2 reg., 1 doss. 1787-an VI. *Id. Saint-Pierre. Couvent de femmes, de l'ordre de Saint-Augustin*. 8 reg., 7 doss. 1557-1788. *Un obituaire*: Annotat. des XVI^e et XVII^e ss. (In-8^o sur pap., 113 fol., écritures des XVI^e et XVII^e ss. *Id. Sœurs noires*. 1 reg., 1 doss. 1787-an VI. *Id. Urbanistes, dites Riches Claires*. 42 reg., 80 doss. 1345-an V. *Id. Ursulines*. 9 reg., 2 cart., 43 doss. 1618-an VI. *Id. Visitation ou Visitandines* 1 reg., 20 doss. 1679-an V. *Id. Couvents divers*. Gestion de l'administrateur Jean Cattoir, nommé par Joseph II. 15 reg., 29 doss. 1783-1795. *Id.* Gestion de l'administrateur Leerse. 3 reg., 23 doss. 1783-1795.

DIEST. *Alexiens*. 37 doss. de 1263 à l'an VI. *Id. Augustins*. 3 reg., 61 doss. 1615-an V. *Un obituaire* de 1682. (fol. 31 à 76 d'un registre composé de divers documents.) *Id. Bogards*. 7 reg., 65 doss. 1254-an IV. *Chartrier* (P. C.).

Env. 100 actes sur parch., de 1254 au XVII^e s. *Id. Récollets.* 2 doss. de 1786 et an V. *Id. Congrégation Notre-Dame, dite des Lorraines.* 1 doss. de 1665. *Id. Mariendael, de l'ordre de St-Augustin.* 5 reg., 14 doss. 1331-1796. *Chartrier (P. C.).* env. 150 actes sur parch., de 1331 au XVII^e s. *Id. Val-Saint-Anne ou Sœurs grises.* 1 reg., 1 doss. 1787 et an VI. *Id. Béguinage.* 19 cart. de documents (N. C.). du XIV^e au XVIII^e s. —

HALLE. *Récollets.* 1 reg., 2 doss. 1787-an V. *Id. Sœurs grises ou Recollettines.* 2 reg., 2 doss. XVIII^e s. **HERENT.** *Bethléem. Prieuré de chanoines réguliers, de St-Augustin.* 7 reg., 17 doss. 1768-an V. **HÉRINNES.** *Chartreux.* 1 reg., 3 doss. 1313-1788. **HEVERLÉ.** *Célestins.* 4 reg., 19 doss. 1294-1803. *Un cartulaire (?)*: Doc. de 1294 au XVIII^e s. (In-folio sur pap., 635 pp., écriture du XVIII^e s.) *Id. Terbanck.* Ancienne léproserie convertie en *Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin.* 81 reg., 1 cart., 310 doss. 1203-an IV. *Chartrier (P. C.).* Env. 400 actes sur parch., du XII^e au XVII^e s. *Cinq cartulaires*: I. Doc. de 1203 à 1421. (In-8^o sur pap., 59 fol., écrit. du XV^e s.) II. Doc. de 1203 à 1515. (In-8^o sur pap., 121 fol., écrit. du XVI^e s.) III. Doc. de 1241 à 1541. (In-8^o sur pap., 19 fol., écrit. du XVI^e s.) IV. Doc. du XIII^e s. (In-8^o sur pap., 42 fol., écriture du XVI^e s.) V. Doc. de 1216 à 1674. (In-folio sur pap., 394 fol. écrit. du XVII^e s.)

HOEYLAERT. *Grœnendael, Prieuré de chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin.* 4 reg., 7 doss. 1486-an V. *Trois cartulaires*: I. Doc. de 1457 à 1674. (In-4^o sur pap., 150 pp. écrit. des XV^e et XVI^e s.) II. Doc. de 1566 à 1571. (In-4^o sur pap., 115 fol., écrit. du XVI^e s.) III. Doc. de 1455 à 1694. (In-4^o sur parch., 93 pp.) **LAEKEN.** *Oratoriens.* 1 reg. 1 doss. 1779-an VI. **LÉAU.** *Bogards.* 4 reg., de 1491 à 1795. *Id. Val-des-écoliers. Prieuré de chanoines réguliers, de l'ordre de St-Augustin.* 5 reg., 3 doss. XIV^e s.-1803. *Un cartulaire*: Doc. des XIV^e et XV^e siècles. (In-1^o sur pap., 73 fol.) *Id. Béthanie ou Madelonnettes.* 7 reg., du XVI^e au XVIII^e s. *Id. Béguinage. Un cartulaire*: Doc. du XIII^e s.

(In-4° sur parch., 174 fol., écrit. du XIV^e s. Id. *Val-Sainte-Elisabeth* ou *Sœurs grises*. 2 doss. de 1787 et an VI. — LEEUW-SAINT-PIERRE. *Petit-Bigard*. Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Benoît. 1 reg., 2 doss. 1774 à 1787. — LEMBEKE. *Hospitalières*. 1 doss. de l'an V. — LERINNES. *Trinitaires*. 12 reg., 50 doss. 1220-1787. *Cartulaire*: Doc. de 1220 à 1458. (In-4° sur pap., 9 fol., écrit, du XVII^e s.) LIEDEKERKE. *Carmes de Muylem*. 1 reg., 1 doss. 1709-an V. — LOUVAIN. *Alexiens*. 1 reg., 1 doss. 1758-an VI. — Id. *Augustins*. 3 reg., 3 doss. 1689-an VI. — Id. *Capucins*. 1 reg. 2 doss. 1781-an V. — Id. *Carmes chaussés* ou *Couvent Ste-Catherine*. 8 reg., 22 doss. 1632-an V. — Id. *Carmes déchaussés*, nommés *Placet*. 3 reg., 1 doss. 1753-an V. — Id. *Carmes déchaussés*, nommés *Tacet* ou *Couvent St-Albert*. 3 reg., 2 doss. 1710-an V. — Id. *Chartreux*. 3 reg., 3 doss. 1674-1805. — Id. *Grands Dominicains*. 7 reg., 1 liasse, du XIV^e s. à l'an IV. — Id. *Dominicains irlandais*. 1 doss. de 1787 à l'an V. — Id. *Minimes*. 4 reg., 10 doss. 1693-an V. — Id. *Minimes*. 4 reg., 10 doss. 1693-an V. — Id. *Oratoriens*. 1 doss. de l'an IV à l'an V. — Id. *Grands Récollets*. 2 reg., 5 doss. 1794-an V. Id. *Récollets irlandais*. 1 doss. de l'an V. — Id. *Val-Saint-Martin*. Prieuré de chanoines réguliers, de l'ordre de St-Augustin. (Voir aussi: OWEN [Grobendonck] Prieuré de Trône-Notre-Dame.) 2 reg., une liasse, XIV^e s. — an V. *Chartrier*. (C.) 49 actes sur parch., de 1386 à 1670. (1) *Archives acquises récemment et non classées définitivement*: Un *cartulaire*: Doc. du XV^e et du XVI^e s. (In-8° sur pap., 198 fol.) *Chartrier* (P. C.). Env. 950 actes sur parch., du XIV^e au XVIII^e s., plus une trentaine de registres et de liasses. — Id. *Annonciades*. 2 reg., 2 liasses des XVII^e et XVIII^e ss. Un *nécrologe* du XVIII^e s. (In-8° sur pap., 195 fol.) — Id. *Carmélites chaussées*. 1 doss. de 1696 à 1704. — Id. *Carmélites déchaussées*. 1 reg., 1 doss. XVII^e et XVIII^e ss. — Id. *Dames blanches*. 1 reg., 9 cart., 11 doss. 1383-1795. *Chartrier* (P. C.). 567 actes sur parch., de 1245 au XVI^e s. — Id. Prieuré de Sainte-Monique, dit Cou-

(1) Ces chartes ont été analysées par Piot dans l'inventaire n° 83 (1^{re} section).

vent de la demi-rue. 4 doss. de 1668 à l'an V. — *Id. Marolles.* 1 doss. de l'an VI. — *Id. Pénitentes récollettines.* 5 reg., 1 doss. 1687-an V. — *Id. Sœurs noires, dites de Nazareth.* 1 doss. de l'an VI. — *Id. Urbanistes ou Pauvres Claires.* 2 reg., de 1705 à 1790. — *Id. Ursulines françaises.* 22 reg., 2 doss. 1679-an VI. — *Id. Gestion des administrateurs des couvents supprimés.* 10 reg., 10 doss. 1789-1797. — *MONTAIGU. Oratoriens.* 3 reg., 5 doss. 1638-an VI. — *NEDEROCKERZEEL. Prévôté de l'abbaye de St-Michel à Anvers.* 1 doss. de l'an V. — *NETHEN. Carmes déchaussés.* 3 reg., 5 doss. 1760-an V. — *NIVELLES. Carmes chaussés.* 2 reg., 12 doss. 1722-an V. — *Id. Guillemins.* 1 doss. de 1740. — *Id. Récollets.* 1 reg., 2 doss. 1744-an V. — *Id. Annonciades.* 1 doss. de 1744. — *Id. Conceptionnistes.* 2 reg., 2 doss. de 1786-an V. — *Id. Notre-Dame de la fleur ds lys.* 2 doss. de 1787 et an VI. — *OPHEM. Bogards.* 4 reg., 4 doss. 1765-an V. — *ORIVAL (près Nivelles) Trinitaires.* 1 doss. de 1774 à 1787. — *OUWEN. (GROBBENDONCK) Prieuré de Trône-Notre-Dame.* 13 cart., contenant 478 actes sur parch., du XIV^e au XVII^e s. (P. C.) (Voir aussi : LOUVAIN. *Val-Saint-Martin.*) — *OVERLAER. Bogards ou Mariendael.* 3 reg. de 1709 à 1796. — *PAMEL. Récollets.* 2 doss. de 1787 et an V. — *RHODE-SAINT-GENÈSE. Sept Fontaines. Prieuré de chanoines réguliers, de l'ordre de St-Augustin.* 400 reg., 200 doss. XIV^e-XVIII^e s. *Chartrier.* (P. C.) Env. 250 actes sur parch., du XIV^e au XVII^e s. *Trois cartulaires:* (1) I. Doc. de 1388 à 1491 (In-folio sur parch., 128 fol., écrit. du XV^e s.) II. Doc. de 1360 à 1565. (In-4^o sur pap., 127 fol., écrit. des XV^e et XVI^e ss. III. Doc. de 1377 à 1526. (In-4^o sur pap., 58 fol., écrit. du XVI^e s.) *Deux obituaires:* I. Manuscrit du XVII^e s. (sur vélin, 34 pp.) II. Manuscrit du XVII^e s. (sur pap., 53 pp.) — *SAINT-GILLES (Bruxelles). Sainte-Claire.* 1 reg., 2 doss. 1344-1798. *Un cartulaire:* Doc. de 1368 à 1377. (In-4^o sur parch., 8 fol., écrit. du XIV^e s. — *SEMPST. Vreden-*

(1) L'inventaire des cartulaires publié sous les auspices de la Commission royale d'histoire, mentionne un quatrième cartulaire de 1260 à 1510 (357 f.): il doit y avoir eu là une confusion de notes; car nous avons vainement recherché ce registre, qui ne figure, du reste, dans aucun inventaire.

dael. Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin. 2 doss. de 1491-1492. — SICHEM. *Notre-Dame « in den elsen ».* *Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin.* 1 doss. de 1787 à l'an V. — TERVUEREN. *Capucins.* 1 doss. de 1787 — an V. — TIRLEMONT. *Alexiens.* 1 doss. de l'an V. — *Id.* *Augustins.* 1 doss. de 1787 et an V. — *Id.* *Bogards.* 1 reg., 19 doss. 1733-1787. — *Id.* *Capucins.* 1 doss. de 1787 et an V. — *Id.* *Grands Carmes.* 1 reg. de 1787. — *Id.* *Récollets.* 1 doss. de 1787 et an V. — *Id.* *Annonciades.* 1 doss. de 1787. — *Id.* *Val-Sainte-Barbe. Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin.* 1 doss. de 1732. — *Id.* *Béguinage.* Un cartulaire: Doc. de 1303 à 1432. (In-4° sur pap., 14 fol., écrit. du XVII^e s.) — *Id.* *Cabbeek. Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin.* 1 doss. de 1790 à 1791. — *Id.* *Daelenbroek ou Val-Sainte-Anne.* (Prieuré du même ordre). 2 reg., 2 doss. 1403-an V. — *Id.* *Dames blanches ou Couvent Sainte-Catherine.* 1 doss. de 1787. — VILVORDE. *Carmes déchaussés.* 1 doss. de 1787. — *Id.* *Dominicains.* 3 reg., 1 doss. 1719-an V. — *Id.* *Carmélites chaussées.* 8 reg., 15 doss. 1553- an III. Un obituaire: de 1675 à la fin du XVIII^e s. (In-12 sur pap., 117 pp.) *Id.* *Carmélites déchaussées.* 7 reg., 19 doss. 1648-an V. — *Id.* *Dames blanches ou Sion. Prieuré de femmes, de l'ordre de St-Augustin.* 2 reg., 2 doss. 1667-an V. — WAETERMAEL. *Rouge-Cloître. Prieuré d'hommes, de l'ordre de St-Augustin.* 3 reg., 11 doss. XIV^e s. — an V. *Deux cartulaires:* I. Doc. des XIV^e et XV^e siècles. (In-fol. sur parch., 253 fol., écrit. du XV^e s.) II. Doc. de 1393 à 1431. (In-4° sur parch., 13 fol., écrit. du XV^e s.) — WAVRE. *Carmes déchaussés.* 1 reg., 61 doss. 1649-an V. — *Id.* *Récollets.* 2 doss. 1787 et an V. — WINGHE-SAINT-GEORGES. *Gempt ou S Hertoghen Eylandt.* 2 reg., 2 doss. 1787-an V.

V. — INSTITUTIONS RELIGIEUSES
SITUÉES EN TERRITOIRES ÉTRANGERS.
FRANCE.

Inventaire des « Etablissements religieux » n° 101.

CLERGÉ EN GÉNÉRAL. Possessions dans la Flandre Occidentale. Un doss. de la fin du XVIII^e s, *Id.* dans la

Flandre Orientale. 4 reg. de 1674 à 1694. Id. dans la province de Hainaut. Un reg., 2 doss. 1776-1794.

ARCHEVÊCHÉ DE CAMBRAI. 1 reg. 1776-1794.

SÉMINAIRE DE DOUAI. 2 reg. 1633-1655.

CHAPITRES.

CAMBRAI. *Chapitre métropolitain*. 3 reg., 1 doss. 1736-1795. — 16 reg., 7 cart., 9 liasses (N. C.). — CONDÉ. *Chapitre de Notre-Dame*. 1 reg. 1790-1793. — LILLE. *Chapitre de Saint-Pierre*. 30 reg., 2 doss. 1718-1791. — MAUBEUGE. *Chapitre de Sainte-Aldegonde*. 1 doss. 1788 — an IV. — VALENCIENNES. *Chapitre de Saint-Géry*. 1 doss. de 1791.

ABBAYES.

AISNE. *Saint-Nicolas au bois*. 1 doss. 1792. — ARDENNES. *Félipré*. 1 reg. du XVIII^e s. — NORD. *Auchin*. 1 doss. de l'an IV. — Id. *Crespin*. 1 reg., 1 doss. 1609-1794. — Id. *Cysoing*. 1 doss. de 1757. — Id. *Haumont*. 1 reg., 3 doss. 1535-1749. — Id. *Liessies*. 1 reg., 7 doss. 1535 — an IV. — Id. *Loos-Notre-Dame*. 2 reg., 6 doss. 1769 — an IV. — Id. *Prévôté de Priches*, dépendant de l'abbaye de *Marchiennes*. 2 doss. de 1791 à l'an V. — Id. *Maroilles*. 1 reg., 2 doss. 1535 au XVIII^e s. — Id. *Saint-Amand* ou *Elnon*. 143 reg., 30 doss. 1276 (cop.) à la fin du XVIII^e s. — Id. *Vicogne*. 1 doss. de 1794. — PAS-DE-CALAIS. *Saint-Vaast d'Arras*. 1 doss. de 1781.

COUVENTS.

MARIEMBOURG. *Sepulchrines*. 3 reg. de 1743 à 1780. — MAUBEUGE. *Oratoriens*. 15 doss. de 1626 à la fin du XVIII^e s. — Id. *Sœurs noires*. 1 doss. de 1781. — VALENCIENNES. *Sainte-Famille*. 1 doss. de 1718. — Id. *Saint-Saulve*. 1 doss. du XVI^e s.

HOLLANDE.

Inventaire des « Etablissements religieux » n° 100

INSTITUTIONS DIVERSES.

RUREMONDE. *Evêché*. 16 doss. du XVIII^e s. — SITTARD. *Chapitre*. 1 doss. de l'an X. — SUSTEREN. *Chapitre*. 6 reg. 2 doss. 1782 — an XI.

GEMERT. *Commanderie de l'ordre Teutonique*. 17 reg., 25 doss. 1223 (cop.) — 1794. — MAESTRICHT. *Id.* 17 reg., 23 doss. 1360-1794.

THORN. *Principauté abbatiale*. 43 reg., 28 cart., 313 doss. 992 (cop.) — XIX^e s.

EGLISES ET CURES.

BERG, BUCHTEN, GREVENBICHT, GUTTEKOVEN : 4 doss. de l'an X. — HELDEN. 1 reg. du XVIII^e s. — HERCKENBOSCH, HOLTUM : 2 doss. de l'an X. — HORST. 2 reg., 1 doss. 1571 — XVIII^e s. LIMBRICHT, MELICH, MUNSTER-GELEEN : 3 doss. de l'an X. — SEVENUM. 1 doss. de 1664 à 1798. — SITTARD. 1 doss. de l'an X. — STEYN. 1 reg. de 1739 à 1763. — SUSTEREN. 1 doss. de l'an X. — TEGELEN. 1 doss. de 1571 à 1788. — URMOND. 1 doss. de l'an X. — VENRAY. 7 doss. des XVII^e et XVIII^e siècles.

MAISONS RELIGIEUSES.

BOIS-LE-DUC. *Sainte-Catherine*. 3 reg (N. C.). — BREDa. *Béguinage*. 5 reg., 1 cart., 1 liasse (N. C.). — MEERSSEN. *Prévôté* (Dépendance de l'abbaye d'Eaucourt, en France). 184 reg., 2 cart., 305 doss. 1136 — XIX^e siècle. *Chartrier* (P. C.). Env. 100 actes sur parch., de 1136 — XVII^e s. — NUNHEIM. *Sainte-Elisabeth. Prieuré de chanoines réguliers, de l'ordre de St-Augustin*. 187 doss. de 1217 à 1794. — RUREMONDE. *Carmélites déchaussées*. 5 reg. (N. C.). — *Id.* *Chartreux*. 1 reg., 16 cart., 2 liasses (N. C.). — *Id.* *Domini-*

cains. 4 reg., 1 cart., 1 liasse (N. C.). — *Id. Couvent dit « Godsweert »*. 1 reg., 1 cart. (N. C.). — *Id. Prieuré de Mariengarde*. 1 cart. (N. C.). — *Id. Saint-Corneille*, 6 reg., 1 cart. (N. C.). — SITTARD. *Dominicains*. 1 doss. de l'an X. *Id. Dominicaines*. 1 doss. de l'an X. *Id. Sainte-Agnès (Béguines)*. 1 doss. de 1696. VENRAY. *Jerusalem*. 1 doss. des XVII^e et XVIII^e ss.

La mise en ordre des collections énumérées ci-dessus devant être pour nous l'occasion d'étudier de près l'organisation et le développement de la plupart des anciennes institutions ecclésiastiques du Brabant, nous consacrerons ici aux plus intéressantes d'entre elles, une série d'articles dont les premiers auront pour objet l'examen, précédé de quelques notes historiques, des archives de nos principales églises collégiales.

ALFRED D'HOOP.

Le Concours pour les Médailles

de l'Exposition Universelle de Liège en 1905.

LES concours ont parfois pour résultat de faire sortir de l'obscurité des artistes dont les envois viennent révéler le talent méconnu jusqu'alors ; ce n'a pas été le cas de celui qui a été ouvert pour les médailles de l'exposition de Liège ; il a servi à établir une fois de plus ce que tout le monde savait déjà, la supériorité de M. Godefroid Devreese sur tous ses confrères.

Le ministre de l'industrie et du travail avait demandé deux médailles : l'une pour l'exposition internationale des Beaux-Arts, l'autre pour l'exposition universelle de Liège. Pour chacune, quatre concurrents se sont présentés. On va s'efforcer de décrire et d'analyser leurs œuvres, en examinant en même temps les principes qui ont dû guider le jury dans le choix qu'il a fait.

*
* *

Le programme du concours pour la médaille de l'exposition internationale des Beaux-Arts, coupait assez bien les ailes à l'initiative et à l'inspiration de nos médailleurs. Cette médaille, spécifiait-il, « portera au droit une composition allégorique des Beaux-Arts. Le revers, de dessin fort simple, aura pour motif principal, un cartouche destiné à recevoir le nom de l'artiste auquel elle aura été décernée. C'est sur cette face que se trouvera l'inscription EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS, LIÈGE 1905. »

Il était difficile « de faire du neuf » avec de semblables prescriptions ; autant valait réclamer le groupe classique des Beaux-Arts. Aussi, le jury a-t-il couronné une œuvre de M. Godefroid Devreese, dans laquelle l'idée traditionnelle a été discrètement modernisée avec beaucoup de bonheur.

L'architecture, jeune femme robuste, solidement campée au centre de la médaille, déploie devant elle le plan de la façade du Palais des Beaux-Arts de l'exposition. A sa droite, assise sur un siège drapé, la sculpture lui présente quelques observations ; à sa gauche, se trouve la peinture appuyée contre une table, en une posture mi-assise, mi-dressée. C'est une délicieuse jeune femme, gracieusement voilée par un costume léger qui révèle l'élégance et la distinction de son corps. Elle écoute avec attention la discussion que ses deux sœurs ont entre elles, en examinant le plan par dessus le bras gauche de l'architecture.

Cette face a grande allure ; la mise en page y est impeccable ; la disposition des personnages épouse harmonieusement les contours de la pièce, et le détail des draperies, comme celui des muscles, est étudié avec le plus grand soin. Le revers montre un cartouche aux formes pleines, sans lourdeur, cependant, surmonté d'une lampe allumée, et posé sur une palme. L'exécution est ici d'une finesse extrême, poussée, même encore plus loin que celle du droit. Seule, la flamme de la lampe, qui rase peut-être trop la base des lettres de l'inscription placée au dessus, pourrait réclamer une légère modification.

On peut, je crois, affirmer que cette œuvre de M. Devreese est la plus belle médaille d'exposition qui ait été produite en Belgique.

La seconde place a été attribuée à une plaquette de M. Paul Dubois. Celle-ci est fortement inspirée, semble-t-il, de la médaille exécutée par M. Louis Bottée, pour l'exposition de Paris de 1900.

Au droit, en effet, on voit une femme demi-nue, la Renommée, assise, ou plutôt accroupie, en une position peu naturelle parce qu'elle doit être extrêmement incommode, les jambes tournées vers la gauche, bien que le corps soit à peu près de face. La tête regarde de trois quarts vers la droite ; les bras sont étendus, et retiennent un voile formant une sorte de dais ; enfin, elle sonne une longue

trompette thébaine que soutient la main *gauche*. Contre son siège invisible, s'appuie l'écusson de Liège.

A l'arrière plan, le soleil éclaire une rivière traversée par un pont.

Le revers est occupé par trois femmes debout côte à côte ; leurs attitudes et leurs mouvements sont *gauches* ; des inscriptions placées sous chacune d'elles, bien plus que les attributs qu'elles portent, nous apprennent qu'il s'agit de la sculpture, de l'architecture et de la peinture. Celle du centre s'applique sur le ventre une longue tablette étroite, qui est le cartouche prescrit par le règlement.

J'aurai l'occasion de revenir plus loin sur la technique de M. Paul Dubois. Qu'il suffise de constater ici que l'exécution rachète peu la pauvreté de l'invention.

On s'étonnera, en outre, que le jury n'ait pas écarté cet envoi : le règlement prescrivait de placer au revers l'inscription EXPOSITION INTERNATIONALE, etc. ; elle figure ici au droit. Si les règlements ont une raison d'être, cette plaquette, qui est en contradiction avec lui, ne pouvait recevoir même le deuxième prix.

Le troisième projet, dont il convient de respecter l'anonymat, puisqu'il n'a pas été primé, était une médaille très pauvre : au droit, se dresse une jeune femme vêtue d'une robe à large « col marin », tenant un pinceau et une poignée d'ébauchoirs. Dans le champs, on lit les trois inscriptions superposées : architecture, peinture, sculpture. Au revers, un cartouche en forme de manteau de cheminée, est suspendu, au moyen d'un ruban, à un pseudo perron liégeois surmonté d'une croix. L'exécution est sommaire.

Le quatrième envoi était encore moins intéressant que le précédent : c'est une plaquette vaguement ébauchée, dans un style qui rappelle de très loin les peintures de Puvis de Chavannes. Par l'embrasure d'arcades formées de troncs d'arbres et de feuillage, on aperçoit dans un paysage fuyant, quatre femmes à peine modelées, dans des atti-

tudes diverses. Le revers porte l'esquisse d'un cartouche à feuilles de gui.

En somme, pour ce premier concours, le jugement rendu par le jury s'imposait, tant le projet de M. Devreese l'emportait sur tous les autres par ses qualités de composition et de technique.

*
* *

Le règlement du concours pour la médaille destinée à commémorer l'exposition universelle, laissait beaucoup plus de liberté aux artistes. Le choix de la composition des deux faces leur était abandonné sans aucune restriction. On réclamait seulement un espace libre à l'*exergue* du revers, pour permettre au possesseur de la médaille d'y faire graver son nom. Aucun projet n'a naturellement répondu à cette dernière exigence.

La première place a été donnée à M. Paul Dubois. Le droit de sa médaille porte trois femmes assises en triangle. Celle qui domine les deux autres personnifie les Arts. Elle est assise de face, sur un trône invisible ; la tête est tournée de profil vers la gauche, et la main *gauche* tend un rameau d'olivier, tandis que l'autre main arrête sur le sein droit une tunique légère qui en glisse. La deuxième est accroupie sur les marches du trône : c'est l'Industrie. Elle est tournée vers la droite, et tient de la main droite une roue dentée (?), tandis que de la gauche elle montre quelque chose d'indistinct, sans doute un plan, à la troisième assise en face d'elle. Celle-ci, légèrement penchée en avant, maintient comme la première sa tunique sur son sein au moyen de la main droite. Un caducée, emblème du Commerce, s'appuie sur son avant bras gauche.

Le geste au moyen duquel les Beaux-Arts et le Commerce retiennent leurs vêtements, ne paraît pas heureux : il est incommode, et partant, peu naturel. Je sais bien que cela permet d'obtenir de belles lignes, mais c'est un artifice qui devrait être dédaigné par un artiste du talent de M. Paul Dubois. De plus, n'était l'inscription circu-

laire qui enveloppe la composition, celle-ci a le tort de pouvoir s'appliquer à n'importe quelle exposition universelle, et pas spécialement à l'exposition de Liège, comme il serait à désirer. Le revers ne rappelle même pas cette dernière ville : il ne porte qu'un pauvre rameau, rapidement esquissé, écrasé sous un cartouche étroit.

Totalement différent est le projet de M. Godefroid Devreese. Rompant carrément avec les allégories surannées et vieillottes, il a conçu une médaille franchement moderne.

Dans un atelier d'armurier liégeois, travaillent un monteur et une polisseuse. L'homme, bien ferme sur sa base, devant son établi, examine une arme qu'il vient d'ajuster, tandis qu'assise dans un coin, une polisseuse achève de donner le lustre à une crosse. Et dans le fond, par la baie de la large fenêtre qui s'ouvre derrière l'établi, la vue embrasse le panorama de l'exposition baignée par la Meuse.

Voilà au moins, un sujet original et tout à fait de circonstance : l'industrie maîtresse de Liège, c'est l'armurerie ; or, c'est par la fenêtre d'un atelier d'armurier liégeois qu'on aperçoit les palais où sont réunies les industries de tous les pays du monde, et certainement, dans la pensée de M. Devreese, la médaille devait aller rappeler ou faire connaître partout la spécialité industrielle de la ville, où toutes les nations auront exposé les meilleurs de leurs produits.

L'exécution de cette face est d'une sobriété et d'une précision absolument remarquables.

Le revers, lui aussi, est tout à fait moderne. Sur le bord d'un quai de la Meuse, se campe une bottresse liégeoise d'un réalisme très exact, au milieu d'un pittoresque entassement de collines houillères. C'est un joli revers de genre, mais il n'était peut-être pas de circonstance : il lui manque la gravité qui sied à une médaille destinée à être distribuée comme récompense. Et, peut-être, est-ce là la

raison principale qui l'a fait mettre au second rang par le jury. M. Devreese paraît s'être rendu compte de ce défaut sur le tard : il a hâtivement modelé un second revers dont le motif principal est un caducée. Mais cette composition est trop spéciale, car le caducée symbolise uniquement le commerce.

La médaille de M. Louis Dupuis nous ramène dans les sentiers battus : elle montre la ville de Liège, en corsage collant et longue jupe tombante, posant une couronne sur la tête d'un ouvrier assis sur une enclume. A l'arrière plan, on aperçoit un bâtis de charbonnage, l'entrée de l'exposition, le taureau des terrasses de l'agriculture et une tête de Minerve. Le revers porte un cartouche suspendu par un ruban à un pseudo-perron liégeois.

L'œuvre de M. Dupuis est intéressante. L'artiste, sans doute, ne s'est pas mis en frais d'imagination ; il ne s'est guère occupé non plus de la perfection de l'exécution : ses lignes, ses draperies ne sont pas étudiées, et paraissent faites entièrement « de chic », surtout dans la jupe de la ville de Liège ; mais on sent chez l'auteur une grande pratique du métier, une facilité étonnante et un véritable sens de la médaille. Il est regrettable qu'il ne se soit pas donné la peine de dégrossir et d'affiner son œuvre.

Une plaquette non primée a pour sujet l'ébauche d'une femme empilant avec effort sous un arbre, des blocs de pierre, sur lesquels sont gravés des millésimes différents. Je dois avouer ne pas saisir le rapport qui existe entre cette composition et les arts et l'industrie à l'exposition universelle de Liège. Le revers donne dans un encadrement, une sèche façade du palais de l'exposition et un cartouche.

Enfin, le dernier envoi est particulièrement mauvais : dans les airs, une grosse femme coiffée d'une couronne murale, est assise sur des nuages d'une lourdeur de plomb, et fouette l'air d'une baguette feuillue ; à l'arrière plan, la Meuse, la Dérivation et les usines d'Outre-Meuse sortent violemment du champ, au mépris de toutes les lois de la

perspective. Le revers offre un cartouche, une très vulgaire palme, et l'écusson liégeois.

*
* *

Le jury a fixé son choix sur l'œuvre de M. Paul Dubois. Par ce fait, il a montré d'abord que la majorité de ses membres en est encore à préférer les allégories usées par la vieillesse et la banalité, aux créations originales de la médaille moderne ; il a prouvé ensuite que cette même majorité ne se fait pas une idée bien nette de ce que doit être la technique d'une médaille : il a jugé comme l'aurait fait un groupe de sculpteurs, qui, enfermés dans la tour d'ivoire de leurs rêves, n'ont jamais réfléchi au rôle que la médaille est appelée à jouer parmi les œuvres d'art.

La technique de M. Paul Dubois, en effet, est loin d'être celle qui convient à un médailleur ; il traite ses œuvres par larges plans fuyants, comme s'il avait à exécuter des bas-reliefs destinés à être vus en pleine lumière à la hauteur d'un premier étage, sans se préoccuper d'aucun détail. Or, c'est un grave tort, car c'est méconnaître les exigences de l'objet.

La médaille est un petit tableau en métal, destiné à être vu à la distance focale naturelle de l'œil, c'est-à-dire à trente-cinq centimètres. Il s'en suit :

1° que le dessin doit être tout particulièrement précis, sans toutefois devenir dur, ou tomber dans la sécheresse ;

2° que les épaisseurs des reliefs doivent être minutieusement calculées, en raison de la perspective à obtenir ;

3° que le détail doit être soigné, de façon à produire une impression de fini et d'exactitude.

C'est, en outre, ce que réclame la matière employée : le métal, par sa solidité et sa résistance, permet et requiert une précision, et, en même temps, une légèreté, que la terre cuite, par exemple, ne saurait atteindre.



**Projet de Médaille pour l'Exposition universelle de Liège 1905,
par M. G. Devreese.**



**Médaille de l'Exposition internationale des Beaux Arts de Liège 1905,
par M. G. De Vreese.**

*
* *

Il est nécessaire de montrer sans ambages combien la décision du jury est malheureuse : le résultat de ce concours aura naturellement une influence sur l'avenir de la médaille belge. Il ne pourra avoir que de graves et regrettables conséquences.

On vient de mettre au concours la médaille du soixante-quinzième anniversaire de notre indépendance. Qui donc, d'entre nos médailleurs, osera présenter une œuvre d'inspiration moderne ? Il savent maintenant qu'agir ainsi, ce serait courir à un échec certain. Nous paraissions donc condamnés à voir nos médailles nationales pendant longtemps encore, livrées aux allégories chères au temps jadis, et nos médailleurs resteront dans un état d'infériorité notoire vis-à-vis de leurs confrères étrangers.

En outre, quand on connaîtra chez nos voisins l'œuvre vraiment originale et numismatique de M. Devreese, le jugement qui vient d'être rendu y sera vivement critiqué, et, ce qui est humiliant pour nous, ne pourra, une fois de plus, que faire sourire les médailleurs français contemporains, du goût peu averti des « petits Belges ».

*
* *

Ce résultat provient spécialement du manque d'homogénéité du jury. Dans le cas présent, on avait réuni trois numismates seulement, et un sculpteur, deux amateurs et deux fonctionnaires. Les véritables connaisseurs en médailles étaient donc fortement en minorité.

Or, quelle que soit la matière des concours, ce n'est pas l'opinion des gens particulièrement compétents qui prévaut nécessairement : c'est avant tout, celle de l'homme qui expose sa manière de voir avec le plus d'énergie et d'adresse. Malheur s'il n'appartient pas aux premiers : au lieu de guider le goût des artistes et du public, la décision du jury conduit par lui, contribuera à l'égarer.

C'est donc la composition des jurys qui devrait être soigneusement réformée.

De nos jours, on affecte de négliger l'étude des littératures antiques. Les anciens ont eu cependant beaucoup de mots lapidaires dont il est bon de se souvenir à l'occasion. *Ne sutor ultra crepidam*, disaient-ils en pareille circonstance.

Espérons que les pouvoirs publics, à qui incombe la tâche difficile et délicate de désigner les arbitres officiels, sauront prendre ces paroles pour devise quand sonnera, encore pour eux, l'heure de fixer leur choix.

*
* *

A l'exposition des envois reçus pour les deux concours, (1) a figuré également un projet du jeton de l'exposition de Liège, commandé directement à M. Michaud.

Il laisse beaucoup à désirer.

Au droit, une femme dont le cou est planté sur l'épaule gauche, s'adresse à un pitoyable mineur assis devant une sorte de pilier supportant un groupe religieux. Au revers, la Belgique brandissant une palme et tenant un drapeau, est debout devant une colonne basse supportant un médaillon aux têtes conjuguées de Léopold I et Léopold II. Devant elle, à gauche, un lion rugit (?) mi-dressé sur deux degrés.

Espérons que ce projet n'est pas définitif.

VICTOR TOURNEUR.

(1) On trouvera dans *Liège-Exposition* de janvier 1905, pp 4 et 5, tous les renseignements relatifs à cette exposition.

Inventaire des Chartes

de l'Abbaye de St-André-du-Cateau

(1033-1300).

TABLE.

A. chanoine de Tournai, 190.	Cuincy le Prévôt, 237, 239, 240.
Ada, mère de Gui de Guise, 7.	
Adam, abbé de St-André, 10, 13, 22, 24, 25, 27, 29, 34, 37.	Apia (Robert de), 140.
Adam, doyen du chapitre N. D. de Cambrai, 101.	Argi (Gilles d'), 180.
Adeline, femme d'Adam de Caul-lery, 154.	Arguechies, 158
Adeline, femme de Gui de Guise, 7.	Arnould, abbé de St-André, 55.
Adrien IV, pape, 17.	Arnould, chantre de l'église St-Gervais et Protais de Guise, 140.
Aelis, femme de Gérard et veuve de Jacques Lamiret, 245.	Arras, évêque, 97, 104, 108, 110, 115, 116, 120, 121, 186.
Aelis, femme de Watier de Bou-sies, 247.	official, 186, 211, 241, 243.
Aelis, fille d'Alard de Strépi, 77.	bourgeois, 228.
Agnès, femme de Louis dit de Erlong, 208.	(Jean d'), chanoine de Cambrai, 59.
Aisonville, arrondissement de Vivins, 158.	Arrouaise, abbaye, 36, 43, 48, 98, 99, 103, 175.
Airic, 91	Auchaisne (commune d'Avaux), 256.
Aloïs, femme de Maurice, 157.	Audencourt (Nord, canton de Cla-ry), 26, 76.
Alard, évêque de Cambrai, 40.	dime d', 127.
Alard, abbé de St-André, 54.	(Werric d') 26.
Alard, seigneur d'Audregnies, 54.	Audregnies (Nord, arrondisse-ment d'Avesnes), 8, 24, 51. 107.
Alard, fils de Gérard de Waziers, 119.	seigneur d' 54.
Alexandre III, pape, 31.	Avaux (Aisne), 256.
Amand, abbé de St-André, 273.	Avesnes, 8.
Anfridus, abbé de Claire-Fontai-ne. 38.	(Gossuin d'), 8.
Antoing (Hues d') dit le jeune, prévôt de Douai, sire de	(Jean d') 201, 225.
	Awoingt (arrondissement de Cam-brai), 67, 177.

262.
(Alard d'), 67.
- B., abbé de Bucilly, 38.
R., chantre de l'église St-Géry, 65.
Baellon (Jeap de), homme de
Jean, évêque de Cambrai,
111.
Baillencourt (Jacques de) 76, 127.
Barthélemy (évêque de Laon), 7,
271.
Barthélémy (abbé de St-Aubert de
Cambrai) 59, 65, 67.
Basuel (arrondissement de Cam-
brai), 14, 20, 21, 36, 40, 100,
125, 130, 171, 172, 173, 266
Chapellenie Ste-Marie, 72.
Moulin de Bekerel, 42.
Quinkempois (moulin), 98, 99,
100, 101, 103.
Baudival. (Cambrésis) 173
Baudouin, abbé de St-André, 70,
78, 103, 149, 161.
Baudouin, curé de Pottes, 235.
Baudouin, dit Doyen, 125, 130.
Baudouin VI, comte de Flandre
et de Haipaut, 55.
Beaumont (Richard de), 272.
Beaurevoir (Baudouin de), 87,
128, 160, 162.
sire d'Haveluy, 252, 269.
(sart de), 158.
Beatrice, femme d'Hugues II de
Lambres, 60.
Beauquesne près Maretz, 128.
Becquigny (près le Cateau), 81.
Bekerel (Raoul de), chanoine de
N. D à Cambrai, 59.
Benay (Aisne, canton de Mory), 7.
Berthe, femme d'Huart de Mons,
232.
Besny (canton de Laon), 78, 140,
208, 227, 232, 253, 257, 260,
273.
avoué de. 102.
Béthencourt (arrondissement de
Cambrai), 21, 184.
(Evrard de), 109.
Béthune (Jacques de) chanoine et
officiel de Cambrai, 121, 127,
132, 145, 153.
Bohéries (commune de Vaden-
court. Aisne), 24, 69.
Bois (Roger du), chevalier. 150.
Boistrancourt (Cambrésis).
Bousies (Gauthier I de), 63, 68,
93, 94, 155, 179, 194, 201,
202, 203, 247.
(Gauthier II de), 268.
Boussu (près Bavai), 4, 49.
(Watier de), 139.
Briastre (arrondissement de Cam-
brai), 13, 68.
(Watier de), 194, 195.
Brissel (Basile de), 134, 141.
(Richard de), 96.
Buchicle (Jacques), 258.
Bucilly (abbaye du diocèse de
Laon), 38.
Bullemont (Amaury de), homme
de Gilles de Busignies, 88.
Burchard, évêque de Cambrai, 8.
Buridan (Baudouin), frère d'Adam,
sire de Walincourt, 66, 163,
165, 169.
Calisses (Jean) chanoine de Ste-
Croix à Cambrai, 267.
Cambrai, évêque, 2, 3, 4, 5, 9, 21,
26, 35, 39, 43, 53, 64, 74, 92,
99, 100, 107, 111, 122, 125,
126, 130, 136, 138, 142, 143,
154, 167, 170, 181, 187, 190,
192, 195, 206, 209, 210, 216,

- 219, 220, 224, 228, 229, 230,
231, 234, 245, 249, 259, 264,
270.
official, 58, 72, 76, 85, 90, 112,
113, 124, 127, 132, 145, 157,
172, 173, 176, 191, 196, 203,
205, 235, 236, 247, 254, 267.
archidiaque, 41.
ville, 64.
chapitre N. D. 59, 100, 101.
Doyen, 14. *Prévôt*, 9, 14,
113. *Chanoines*, 112, 131,
187.
St-Aubert, 59, 65. *Abbé*, 213.
Ste-Croix, 184, 267.
St-Géry, 39, 65.
St-Sépulcre, 64, 66. *Abbé*, 213.
Cantimpré, abbé, 213.
La Madeleine, chapelle St-Pi-
thon, 233.
moulin St-Martin, 100.
(Marie de) femme de Guil-
laume de Haussi, 263.
Cantail (arrondissement de Cam-
brai), 177, 241.
Câtillon (arrondissement de Cam-
brai), 41, 53.
(Hues de), comte de Blois, sire
d'Avesnes, 271.
Cattenières (arrondissement de
Cambrai), 137, 154.
Cauchie (près Valenciennes), 83.
Caudry (Alulphe de) chevalier,
homme d'Adam de Walain-
court, 106.
Cauhentin, 186.
Caullery (arrondissement de Cam-
brai), 64.
(Adam de) chevalier, 65, 145,
154.
Champleu (Mathieu de), 256.
Chiri (Watier de), 96.
Claire Fontaine, abbaye au di.
de Soissons, 33.
Clarembaud, abbé de Hautmont,
20.
Cohayon (près Laon). 16, 70, 71,
73, 96, 133, 134, 141.
Colon, prévôt de Mons, 137.
Communia, 87.
Conrad I, empereur d'Allema-
gne, 1.
Corbes d'Honnechies (Adam), 138.
Cordonnier (Robert), 132.
Crespin, abbaye (arrondissement
de Valenciennes), 107, 264.
Crespin, chanoine de Cambrai,
131.
Cuincy Baudouin 237, 239, 240.
le Prévôt, 47, 178, 211, 237,
239, 240.
prêtre de (178, 211).
Donnamaria (Jean de), official de
Laon, 227, 232, 244.
Douai. doyen de chrétienté, 240.
prévôt, 47.
St Amé, 61, 178.
St-Pierre 61, doyen 135.
Doyen (Gilles le), châtelain du
Cateau, 259.
E, chanoine et official de Cam-
brai, 172.
Eaucourt, abbaye au di. de Noyon,
22, 146.
Élisabeth, femme d'Hugues de
Lambres, 28.
Élisabeth, femme de Jean de Fon-
sommès, 168.
Élisabeth, femme de Jean de
Baellon, 111.

- Emmeline, femme de Mathieu de Champleu, 256.
Enguerrand, évêque de Cambrai, 259.
Enguerrand, chapelain de la comtesse de Flandre, 243.
Ermengarde, femme de Guillaume, 254, 262.
Estourmel (Gilles d') 204.
 (Louis, fils du précédent) 204, 205.
Étienne, fils de Hugues de Lambres, 28.
Eudes, abbé de St-André, 41, 44, 46, 47, 49, 51.
Eudes, doyen de chrétienté de la Bassée, 117.
Eugène III, pape, 15.
Eustache, fils d'Enguerrand de Gœulzin, 110.
Evrard, femme de Gilles de Honnechies, 92.
Evrard, homme de Bousies, 34.

Faber (Jean) de Marez, 30.
Fernand, comte de Flandre, 80, 162.
Fesmy, abbaye (arrondissement de Vervins), 45.
Flachy, (Jean de) official de Laon, 243.
Flandre (comte de) 87.
Flavigny (Renier de), chanoine de St-Gervais et Protais à Guise, 140.
Foilleuse.
Fonsommes (Gilles de) sénéchal du Vermandois, 148.
 (Jean de) 147, 168, 169, 170.
Fontaine au Tertre 13.
Fontaine aux bois (près Landrecies) 27, 63, 68, 136, 202, *mairie*, 179, *courtils*, 93
Fontaine N. D. (arrondissement de Cambrai) 176.
 (Thiesson de) 176.
Forniel (Jean) chevalier, 226.
Fourmies (arrondissement d'Avesnes), 37, 87, 158, 160, 161, 162.
Fournes, 95, 97, 104, 105, 114, 115, 116, 117.
 (Robert de) 97, 104, 105, 114, 115.
François (Watier le), 91
Francon, chambellan d'Arnould de Landast, 189.
Fresnoy, hôpital, 112, 131,
Furnon, prêtre, 25.

G. chantre de N. D. à Cambrai, 64.
Gaisse femme de Watier de Turpigny, 261.
Garniaco (Jean de) 260.
 (Gobert de) 260.
Gatignies. Voir Wattignies
Gauthier, sire d'Avesnes, 51.
Gauthier, évêque de Laon, 16, 18, 19.
Gérard, sire de Busignies, 138.
Gérard, sire de Prouvy et de Quincy, 239.
Gérard, 245.
Gérard I, évêque de Cambrai, 2.
Gérard II, évêque de Cambrai, 4, 5.
Gérard, prévôt de Douai, 47.
Gérard, homme de Bousies, 34.
Gérard, mayeur d'Ors, 46.
Gérard, doyen de N. D. à Cambrai, 14.

- Gérard, abbé de St-Pierre de Honnecourt, 30.
Gérard, prévôt de l'église N.-D. gardien de la maison dite tour Ste-Marie au Cateau, 9.
Gérard, prêtre de Pottes, 150.
Gérard, sire de Gommegnies, 207.
Gillebert, frère d'Enguerrand de Roisi, 19.
Gilles, abbé de St-André, 226.
Gilles, père d'Adam de Caullery, 65.
Gilles, seigneur de Busignies et de Chin, 88.
Gobert, chevalier, frère d'Adam de Caullery, 65.
Godefroy, évêque de Cambrai, 122, 125, 126, 130, 136, 138, 142, 143, 154, 167, 170.
Gœulzin (arrondissement de Douai), 60, 110, 186.
(Enguerrand de), 110, 241.
Gossuin, 102.
Gossuin, neveu de Renard de Vendegies, 156.
Grégoire X, 250.
Grousials (Gérard), 233.
Guedric, abbé de Liessies, 13.
Gui I, évêque de Cambrai, 181, 187, 190, 192, 195.
Gui, prévôt de l'église de N. D. à Cambrai, 14.
Gui, neveu de Watier de Chiri. fils de Richard de Brissel, 96.
Guillaume, abbé de Crespin, 77, 107.
Guillaume I, évêque de Cambrai. 264, 270.
Guillaume, chanoine de St-Jean au Bourg à Laon, 16.
Guillaume, 18.
Guillaume, archevêque de Reims, 40.
Guillaume, dit Brognart, 254, 262.
Guise, St Gervais et Protals, 7, 244, chanoine, 102.
(Gui de), 7.
(Gui de), 271.
(Jacques de) bourgeois du Cateau, 209, 220.
(Renier de), 45.
Gunbermont (territoire de Châtillon) Herwantval, 48, 236.
Gussignies (Polius de), chevalier, 113.
Haulicourt, Haulaincourt, peut-être Haulcourt (canton de Beaumetz), 184, 204, 205.
Haulaincourt (Watier de), 138.
Hautinont, abbaye (arrondissement d'Avesnes). 20, 133, 134.
Haussi (Guillaume de) dit Coullis, chevalier, 263.
Haveluy le petit (arrondissement de Valenciennes), 269.
Hector, avoué de Besny, 102.
Hellin, fils de Robert de Fournes, 104, 105.
Helvide, femme de Godefroid de Makeigni, 236.
Henri IV, empereur, 6.
Herbert, 18.
Herinnes, 88, 90, 180, 181, 182, 183, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 197, 199.
Hersende, femme de Watier de Honnechies, 166.
Herwantval voir Gunbermont.
Hildiarde, fille d'Enguerrand de Gœulzin, 108, 110.

- Honnechies** (Gilles d'), chevalier, 92.
 (Watier de), 166.
Honnecourt. abbaye, 30.
 (Renaud de) chevalier, 196.
Hospitalier (A), chanoine de Cambrai, 187.
Huart, seigneur d'Aulnoye, 253.
Hugues, abbé de St Sepulcre à Cambrai, 64, 65, 67.
Hugues, élu de Cambrai, 53.
Hugues, fils de Hugues de Lambres, 28.
- Ide**, femme d'Alard d'Audregnies, 54.
Ide, femme d'Alard de Strépi, 5, 777, 79, 80.
Inchy, arrondissement de Cambrai, 26.
Innocent II, pape, 12.
Innocent III, pape, 56.
Innocent IV, pape, 193, 198, 213.
Iron (canton de Guise), 261.
Isabelle, femme de Gilles des Préaux, 191.
- Jacques**, archidiacre de Laon, 78, 273.
Jean III, évêque de Cambrai, 50, 64, 74, 92, 99, 100, 107, 111.
Jean, abbé d'Arrouaise, 98.
Jean, prieur de Hautmont, 133, 134, 141.
Jean, prévôt de l'église de Soignies et official de Cambrai, 205.
Jean, sire d'Oisy, 85.
Jean, proviseur de la Malmaison, 224.
Jean, curé de Landousies 227.
Jeanne, comtesse de Flandre, 80, 144.
- Jeanne**, femme de Wallerand de Luxembourg, 252.
Jussy (canton de St-Simon, Aisne) 69.
- La Bassée**. Doyen de chrétienté, 117.
La Fère (Enguerrand de), 11.
La Fontaine Richard (Le Cateau) 255.
La Haye de Fontaine (Fontaine aux bois), 155, 200, 201, 202, 203, 247, 268.
Le Malmaison (Territoire d'Ors).
Lambres, (arrondissement de Douai), 82, 85, 86, 89, 108, 118, 119, 120, 121, 123, 135, 243.
 (Hugues I de), 28.
 (Hugues II de), 60.
Lamiret (Jacques) 245.
Landast (Arnould de) sire d'Esnes, 62, 64, 180, 183, 188, 189.
Landousy, la cour (canton de Vervins), 227.
Landrecies, 143, 202.
Landri, fils d'Enguerrand de Gœulzin, 110.
Laon, 7, 45.
 Archidiacre, 78, 96, 257, 273.
 Official, 208, 212, 214, 227, 232, 244, 245, 251, 253, 256, 260, 262.
 St-Jean, 16.
 St-Martin, 29.
 St-Vincent, 149.
 St-Nicolas au bois, 174.
 (Raoul de) curé de Maisy, 251.
Laonnois, 11, 23.
Larkier (Sagalon) bourgeois d'Arras, 228.

- Le Cateau.** 58, 126, 138, 243, 266.
Abbé, 5, 10, 13, 22, 24, 25, 27,
 29, 34, 37, 41, 44, 46, 47, 49,
 51, 54, 78.
Péronne, 1.
Château Ste-Marie, 1, 9.
La Fontaine Richard 255.
St-Martin 209, 220.
Châtelain, 224, 259.
Échevins, 224, 216.
Bourgeois, 209.
Doyen de chrétienté, 91.
Maître des écoles, 91.
Mesure, 42.
du Cateau (P.) doyen de chré-
tienté, 62.
(Mathieu), 126.
(Symon dit), curé de Maretz,
doyen de chrétienté, 153.
 158.
Le Quesnoy, 129.
Lescheres (Baudouin de), 244.
Lesquielles St-Germain (canton
de Guise), 7, 244.
Lestoc (Gilles), 259.
Liégarde, femme d'Enguerrand
de Roisi, 19.
Liessies, 13, 79.
Liétard, évêque de Cambrai, 9, 43.
Lietbert, évêque de Cambrai, 3.
Ligny en Cambrésis, 22, 62, 64,
 124, 184.
Lille. Châtelain, 114, 115.
Loisi près Besny, 32.
Lovet (Gui) fils de Basile de
Brissel, 134, 141.
Louis dit de Erlong, 208.
Lupi sous Rochefort (commune
de St-Michel, Aisne), 212.
Luxembourg (Wallerand de) sire
de Ligny et de Beaufevoir,
 252.
Lyon, 198.
M. dit Magister, clerc de l'évêque
de Cambrai, 64.
M. veuve de Morand, 61.
Makeigni (Godefroid de), 236.
Makeriaus (Alard), 164, 165, 167.
Mairieux, (Arrond. d'Avesnes) 10.
Maisy (canton de Neufchâtel,
Aisne), 251.
Marcoing (Hunon de), 25, 59,
 (Sarah de), 136.
 (Watier de) son fils, 136.
Mareng (g. de) chanoine et offi-
cial de Tournai, 150.
Marest (canton de Clary) 66, 128,
 147, 148, 154, 164, 168, 170,
 196, 297.
maison des ladres, 37.
 (Hugues de), fils de Bertrand le
 Roux, 129.
Marguerite, comtesse de Flandre,
 200, 225.
Marie, femme de Gérard de
St-Souplet, 122.
Marie, femme de Polius de Gus-
signies, 113.
Marie, femme d'Adam Corbes,
 138.
Marie, femme de Thomas de
Mortagne, 265.
Marie, femme de Huart, 253.
Marle (Raoul de), 23.
Martin, 197.
Mathieu, fils de Henri de Villers,
 39.
Mathieu, abbé de St-Quentin en
l'île, 71, 73.
Mathilde, femme de Baudouin dit
Doyen, 125, 130.

- Mathilde, dame de Boussu, 49.
Maurice, 157.
Mavide, prévôte, 32.
Mesnil (Watier du), archidiacre de Cambrai, 41.
Michel, prévôt du chapitre de Cambrai, 101.
Milon, frère d'Enguerrand de Roisi, 19.
Molain (canton de Wassigny, Aisne) 160, 161, 162.
Monceaux (Renier de), 45.
Mons (Huart de), 232.
Mons en Laonnois, 149, prévôt, 137.
Montigny (près Clary), 145
Montmirail (Jean de) seigneur d'Oisy, 118.
Mont-St-Martin, abbaye, 177.
Morand de Douai, 61.
Mortagne (Thomas de), chevalier, 265.
- N, abbé de Liessies, 79.
N, écolâtre de St-Amé à Douai, 61.
Naulicourt (peut-être Haucourt), 106).
Nicolas I, évêque de Cambrai, 21, 43.
Nicolas III, évêque de Cambrai, 206, 209, 210, 216, 219, 220, 224, 228, 229, 230, 231, 234, 245, 249.
Niergnies (Arnould de), 124 (Grehier de), 124),
Nivelon, maréchal de France, 114.
Noyon, 174.
- O, doyen de St-Pierre à Douai, 123, 135.
Ode, femme de Thiesson de Fontaine, 176.
- Odon, archidiacre de Cambrai, 157.
Ohain, (arrondissement d'Avoyennes), 154.
Oisy, (arrondissement de Cambrai), 85, 118.
Omoncourt (commune de Couvron, Aisne), 29.
Ors (arrondissement de Cambrai), 53, 123, 171, 172, 175, 226.
prêtre d', 43, mayor d', 46, curé, 175,
Ostrilgies, 9.
- P, doyen de chrétienté du Cateau, 91.
P, maître des écoles du Cateau, 91.
Péronne (Baudouin de), 222.
Pézières (Watier de), 173.
Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, 33.
Philippe, marquis de Namur, 66.
Philippe, clerc, fils de Druon de Turpigny, 52.
Pierre, évêque de Cambrai, 26.
Pierre, cardinal, légat du St-Siège, 215.
Pierre, seigneur de Lambres, 82, 89, 119.
Pierre, prévôt de St-Pierre à Douai, 61.
Pierre, abbé de Vaucelles, 255.
Piaci (Guillaume de), 119.
Poix (arrondissement de Valenciennes), 156, 238.
(Gérard de), chevalier, 238
Pommereuil (arrondissement de Cambrai), 258.
Pottes (Hainaut), 150, 235.
Préaux (Siger des) 88, 90.
(Gilles des), 188, 189, 191, 192.
(Jacques dit des) 199.

- Preumont (Alard de), 37.
 Prévôt (Gerard), de Rivière, 185.
 Prouvy (arrondissement de Valenciennes), 221.
 Puits (Gérard du), 180, 181, 183.
- Quiévy (arrondissement de Cambrai), 79, 80.
 Quinkempois voir Basuel.
- R. doyen de St-Vaast à Soissons, 109.
 R. chantre de St-Vaast à Soissons, 109.
 R. doyen de St-Géry à Cambrai, 65.
 Raoul, abbé de Hautmont, 133, 134, 141.
 Rivière (hameau de Berny Rivière), 185.
 Robert, de la chapelle de Ste-Aldegonde, 10.
 Robert, abbé de Fesmy, 42, 44.
 Robert, évêque d'Arras, 60, 86, 89, 95, 97, 104, 108, 110, 115, 116, 120, 121, 186.
 Robert, dit Chapelain, official de Cambrai, 85, 90.
 Robert, chanoine de Guise, 102.
 Robersart (près Landrecies), 222.
 Roger, évêque de Cambrai, 35, 39, 43.
 Roger, châtelain de Lille, 114, 115.
 Roisi (Enguerrand de), 19.
 Romeries (canton de Solesmes), 3, 231, 265.
 Roux (Bertrand le) 129.
 Roye (Jean de) chanoine de Cambrai, 131, 151.
 Ruesmes (canton du Quesnoy), 206, 207.
- (Guillaume de), 206, 207.
- St-Albin (Nicolas de), chanoine de St-Amé à Douai, 178.
 St-Aubert (Jean de) doyen de chrétienté, 62.
 St-Crespin (Baudouin de), 264.
 St-Denis (Adam de) official de Cambrai, 176.
 St-Martin Rivière (canton de Wassigny, Aisne), 3, 74, 261.
 St-Martin (Jean de), chanoine de St-Vaast à Soissons, 109.
 St-Médard (Robert de) archidiacre de Laon, 257.
 St-Pithon (arrondissement de Cambrai), 92, 112, 113, 131, 166, 194, 195.
 (Amaury de), 233.
 (Jacques de), 233.
 St-Quentin en l'Isle (abbaye), 70, 71, 73, 296.
 St-Quentin (R de) chanoine de Tournai, 181, 182.
 St-Souplet (arrondissement de Cambrai), 122.
 (Gérard de), 122.
 St-Vaast (Pierre de), 248.
 Sarah, femme d'Hunon de Marcoing, 59.
 Sarah, femme d'Enguerrand de Gœulzin, 110, 241.
 Sauvage (Colard le), bourgeois de Valenciennes, 230.
 Scommarcello ? 251.
 Sesnecourt (Raoul de) chevalier, homme d'Adam de Caullery, 154.
 Simon, homme de Bousies, 34.
 Soignies, 205.
 Soissons, St-Etienne, 109.
 St-Vaast, 109.

- Solesmes** (Philippe de) 133.
Somescaut (commune de Beaurevoir, Aisne) 252.
Strat (Gilles de), chanoine de St-Amé de Douai, 178.
Strépi (Adam de), 107.
 (Alard de), chevalier, 75, 77, 79, 80, 83, 84.
Syger, maître de l'hôpital des marins à Tournai, 174.
- Tassigny**, (près Ribemont), 18, 19
Thomas, archevêque de Reims, 223.
Tournai, Official, 199.
 Chanoine, 181, 182, 190.
 Hôpital des marins, 174.
 (Jean de), official de Cambrai, 76.
Trith (Adam de), gendre d'Alard de Strépi, 77.
Turpigny (Tupigny famille), 274.
 (Druon de), 52.
 (Gauthier de), sire d'Iron et de St-Martin, 185, 218, 219, 261.
 (Philippe de) 159, 219.
- Val** (Gui du), 16.
Val-St-Pierre (commune de Bray en Thiérache), 69.
Valenciennes.
 Bourgeois, 230.
 Mesure, 156.
Vaucelles, abbaye, 57.
Vendegies (arrondissement de Cambrai), 142, 144,
 (Gilles de), 142.
 (Renard de) 156, 238.
- Vermandois**, 33.
Vermeille (Roger de), prévôt et official de Cambrai, 113.
Vortain (canton de solesmes), 23,
Vigne (E de la), official de Cambrai, 157.
Villers-Outréau (canton de Clary), 39, 159.
 (Henri de) 39.
Villour (Lambert de), 208.
Vi'ier (Guillaume du), official de Laon, 208.
- W**, seigneur d'Avesnes, 143.
W, archidiacre de Brabant, vicaire spirituel de l'évêque Cambrai, 171.
W, maître de l'hôpital St-Lazare à Cambrai, 67.
W, doyen de St-Gervais et Protais à St-Quentin, 185.
Walaincourt (Adam de) 66, 106.
 (Jean de), chevalier, 204.
Wasvillers, près Pommereuil, 9, 25, 27, 55, 81, 151, 223, 226, 228, 246.
Watier, abbé de St-André, 185, 197.
Watier; sire de Forest, prévôt du Quesnoy, 129.
Wattignies (canton de Maubeuge) 35, 50, 94.
Waziers (Gérard de), homme de Jean de Montmirail, 85, 86, 118, 119, 120, 121, 123, 135.
Williaco (R. de) official d'Arras, 211.
-

ERRATA.

- N° 12. 17 novembre *lire* 16 novembre.
N° 17. 1154-1159, 25 avril *lire* 1157-1158, 26 avril.
N° 48. Gimbermont *lire* Gumbermont.
N° 49. Bossut *lire* Boussu.
N° 58. Officinal *lire* official.
N° 64. Caulery *lire* Caullery.
N° 127. Traillencourt *lire* Baillencourt.
N° 158. Asonville *lire* Aisonville (arrondissement de Vervins.)
N° 166, 194. St-Python, *lire* St-Pithon.
N° 231. Verlaines *lire* Vertain.
-

Bibliographie.

I. — COMPTES RENDUS.

Répertoire général de la Presse belge, 2^e édition. Bruxelles, Imprimerie et librairie de l'Union professionnelle de la Presse, 1904. In-8°, 346 pages.

Ce répertoire renferme, outre une liste — assez incomplète — des publications périodiques paraissant en Belgique, une foule de renseignements de nature fort diverse, et dont la présence dans ce recueil est plutôt faite pour étonner : en effet, si l'on a utilité à trouver ici des notes sur les divers groupements des membres de la Presse, ou une liste des périodiques reçus par la Bibliothèque royale, on verra certes moins clairement, le mobile qui a poussé les auteurs à insérer des renseignements financiers aux pages 280-327, ou plutôt on le voit trop bien, et cela nuit non seulement à l'obtention du résultat cherché, mais encore à l'emploi facile de ce livre, dont tous les éléments eussent dû contribuer à le rendre d'une consultation aisée.

L. STAINIER.

Subject list of works on the fine and graphic arts (including **Photography and Art Industries**) in the Library of the Patent Office. London, Patent Office, 1904, In-8°, 374 pages. (*Patent Office Library series* : N° 2; *Bibliographical series* : N° 1).

La Bibliothèque du Bureau anglais des brevets continue la publication de ses catalogues avec une régularité vraiment digne d'éloges. Conçu sur le plan de tous ceux que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner ici même, ce nouveau répertoire renferme la liste de 2916 ouvrages différents, représentant environ 5373 volumes, classés sous 518 divisions et subdivisions. L'examen attentif du volume montre que la richesse de la bibliothèque en ouvrages sur les Beaux-Arts ne dépare pas son opulence en livres d'une nature plus utilitaire.

L. STAINIER.

Jahrbuch der deutschen Bibliotheken, herausgegeben vom *Verein Deutscher Bibliothekare*. 3 Jahrgang. Leipzig, O. Harrassowitz, 1904. In-8°, IV-152 pages. Prix : M. 3.60.

Un ouvrage de références qui est toujours le bienvenu, d'autant plus qu'il nous apporte chaque année, outre les renseignements mis à jour

sur le personnel des bibliothèques allemandes, une moisson toujours nouvelle de précieuses indications : c'est ainsi que l'on trouve dans le présent volume des notes statistiques sur les bâtiments et sur les collections des bibliothèques, documents que l'on chercherait en vain ailleurs dans un ensemble aussi pratiquement présenté.

L. STAINIER

Schrijven en Drukken. Beknopt Geschiedkundig Overzicht door A. SIFFER. (Overgedrukt uit den *Catalogus der Tentoonstelling van het Boek, gehouden te Gent in Juli 1904*). Boekdrukkerij Eug. Vander Haeghen, Veldstraet, 60, Gent. Broch. in-8° de 59 pages : grav.

Après avoir rappelé comment, dès la plus haute antiquité, l'esprit humain s'est ingénié à figurer la parole ou les idées à l'aide de signes convenus, l'auteur passe en revue les différents moyens qui furent employés dans le cours des temps pour conserver le souvenir de certains faits et les professions qu'engendra le besoin de fixer la pensée, jusqu'au jour où l'invention des caractères mobiles, de la presse et d'une encre spéciale, permit de reproduire à un grand nombre d'exemplaires, un même écrit contenant le fruit de ses travaux et de ses découvertes.

M. Siffer s'occupe de la diffusion de l'imprimerie dans les villes qui ont eu les premières la bonne fortune d'un établissement typographique ; il étudie ensuite le livre en lui-même, l'introduction des signatures et des réclames, le format, la reliure.... Passant à la Belgique, l'érudit éditeur Gantois suit, partout où il installe ses presses, à Alost, à Louvain... Thierry Martens qui, après avoir fait son apprentissage à Venise, initie ses compatriotes aux secrets de l'art typographique et comme l'Exposition du Livre intéresse tout particulièrement la Flandre Orientale, il s'occupe en dernier lieu de l'introduction de l'imprimerie dans les différentes villes de cette province.

A la suite de cette excellente notice historique très bien présentée, nous trouvons la liste des typographes qui ont travaillé à Gand de 1483 à 1850; les marques des plus anciens d'entre eux, deux des marques plantiniennes, et celles des imprimeurs qui exercent encore dans la cité de Saint-Bavon.

On saura gré au Président du Syndicat du Livre de la Flandre Orientale d'avoir publié dans le Catalogue de l'exposition, ce guide qu'auront consulté avec fruit les visiteurs de cette magnifique exposition et auquel recourront volontiers tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'imprimerie.

T. GOFFIN.

Les Bibliothèques Universitaires hollandaises (Leiden, Utrecht, Groningen, Amsterdam), par P. VANRYCKE, bibliothécaire en chef de l'Université de Lille. (Extrait de la *Revue des Bibliothèques de France*. Nos 8-10. Août-octobre 1904, pp. 212-271).

Cette monographie est le résultat d'études faites sur place. M. Vanrycke a excellemment mis à profit son séjour en Hollande pour nous révéler le fonctionnement d'organismes scientifiques assurément dignes de retenir un moment l'attention de tous les amis des bibliothèques.

Nous avons à cette fin extrait de ces pages très documentées les points les plus saillants, en ne nous occupant, comme l'auteur d'ailleurs, que des bibliothèques de Leiden, Utrecht, Groningen et Amsterdam.

Fondées dès le XVI^e siècle, les bibliothèques hollandaises furent, dans le principe, de simples dépôts de livres de théologie, constitués par des associations religieuses. Les premiers accroissements leur vinrent des pamphlets que suscitèrent les querelles politico-religieuses et dont la prolifération fut si intense qu'il n'est pas une ville, pas un petit village qui n'en possède plusieurs centaines.

À part la bibliothèque d'Amsterdam, qui est une institution municipale, les trois autres sont des établissements d'Etat, ressortissant au ministère de l'intérieur, soumis à un règlement général identique, distincts de l'université, mais néanmoins incomplètement autonomes puisqu'ils n'ont pas la personnification civile.

Dès 1823 déjà, la direction en fut confiée à des « professionnels ». Le directeur bibliothécaire est contrôlé dans sa gestion par le collège des curateurs représentant le pouvoir central et nommé par lui. Il a sous son autorité deux catégories de personnes : le personnel scientifique, permanent nommé par l'Etat, et les gens de service agréés par le bibliothécaire, congédiables à son gré et payés par lui sur le budget du matériel. Le recrutement ne se fait point par voie de concours ; les candidats ne sont soumis à aucune garantie : il n'y a ni stage ni examen professionnel.

Quant aux traitements, ils varient avec chaque bibliothèque :

a) Le directeur ou *bibliothecaris* touche 7425 frs (Leiden) ; 6450 (Utrecht) ; 4300 (Groningen) et 8170 (Amsterdam) ;

b) Les *conservatoren* (titre qui correspond à celui de nos employés de 2^e classe), 5375 frs et 4300 à Leiden ; 4085 et 2795 à Utrecht ; 2795 à Groningen ; 4300 à Amsterdam ;

c) Les *custos*, assistants, employés et *amanuensis*, à Leiden 2012 frs et 1515 (et le logement) à Utrecht 1720 et 1397 ; à Groningen 1720 ; à Amsterdam 2365 et 1935.

Quant aux auxiliaires, *klerken* (cartographes) et garçons, il leur est alloué (et ce sont là des appointements d'attente) à Leiden 1290 frs environ ; à Utrecht 1935, 1075 et 860, à Groningen 1505, 1182 et 645 ; à Amsterdam, environ 1370 frs. Enfin, dans cette dernière ville, où est

organisé un service du soir, il est octroyé une moyenne de 1 fr. 65 par tête et par séance.

Tous les attachés de bibliothèques entrés dans les cadres ont droit, à 65 ans ou après 40 ans de service (loi du 9 mai 1890), à une pension de retraite : il leur est prélevé à cette fin 12 1/2 % par an, mais seulement pendant les quatre premières années qui suivent la nomination. Celle des veuves et enfants de moins de 18 ans est constituée par une retenue de 5 % pendant toute la carrière.

Si maintenant nous passons en revue le budget du matériel, nous y constatons deux faits : d'abord la progression constante des sommes qui y sont inscrites ; ensuite, la spécification minutieuse de tous les crédits, c'est-à-dire leur affectation à une faculté où à un enseignement déterminé, et — chose curieuse — leur répartition topographique ; c'est ainsi que les traités de médecine, par exemple, sont généralement achetés par la bibliothèque universitaire de Groninge ; Utrecht se charge des ouvrages et périodiques d'histoire, etc. Cette disposition ne cause, paraît-il, aucun préjudice, en raison de la grande cohésion qui rattache les trois bibliothèques royales et du prêt très large et très étendu pratiqué entre elles.

C'est le bibliothécaire seul qui assure le service des achats, dons et échanges. Il y a bien une « commission d'achat », mais elle se meurt d'inutilité et ne joue guère que le rôle réduit de rouage à entérinement.

Très anciennes, les bibliothèques néerlandaises ne se sont néanmoins notablement développées que depuis 1800 et ont rencontré, en sus de la généreuse sollicitude des pouvoirs publics, leurs facteurs de prospérité dans les legs et fondations, dans le retour obligatoire à la bibliothèque centrale de tous les ouvrages des divers établissements universitaires (musées, laboratoires) et enfin dans l'abandon à la bibliothèque des collections de plusieurs sociétés locales, contre un prêt de quelques semaines au cercle donateur. Il y a dans cette dernière particularité une source précieuse d'accroissements et une notable compensation à l'inexistence de dépôt légal.

A l'exception d'Utrecht où les magasins, dont la démolition est d'ailleurs décidée, appartiennent à un type ancien, les bibliothèques universitaires néerlandaises occupent des bâtiments isolés et construits généralement en vue de leur destination. Elles abritent donc encore décentement leurs collections, bien qu'on n'y ait pas introduit les perfectionnements que la bibliothéconomie a mis au jour en ces dernières années. Les livres sont rangés sur les rayons suivant leur format et par ordre méthodique. La salle de lecture peut recevoir, à Leiden notamment, 26 personnes au minimum et, malgré son exiguité, elle n'est jamais remplie, car l'étendue du prêt dispense les travailleurs de lire à la bibliothèque.

Quant à l'organisation intérieure, elle n'est encore qu'ébauchée et il n'y a que l'accroissement du personnel scientifique qui puisse aider au perfectionnement de l'outillage. C'est à ce seul point de vue qu'il y aurait lieu de procéder à ce renforcement, le service public ne nous paraissant

pas extrêmement absorbant (10 h. du matin à 4 h. et jusqu'à 3 h. à Amsterdam), allégé qu'il est par un vaste prêt à domicile. Toute personne accueillie par le bibliothécaire peut, en effet, après avoir signé une adhésion au règlement, emporter tous les ouvrages dont elle croit avoir besoin. Des facilités identiques existent de bibliothèque à bibliothèque ; il y a même un prêt hebdomadaire de périodiques entre Leiden et Groningen.

Il nous reste à dire un mot d'un point capital : les catalogues. Ceux-ci sont nombreux et bien tenus. Ils sont en grande partie imprimés et fait sur fiches.

A Leiden existe l'organisation en livrets. La bibliothèque de cette ville possède deux catalogues alphabétiques, l'un à la disposition du public, l'autre réservé aux fonctionnaires.

« Dès que 150 ouvrages sont catalogués, les fiches manuscrites sont imprimées à 50 exemplaires, dont 25 sur papier pelure et 25 sur papier fort. Chaque titre est découpé et collé sur papier plus large et plus épais ; cette opération est faite deux fois pour le catalogue alphabétique, deux fois pour le catalogue méthodique, qui se trouvent de cette façon chacun en double exemplaire. Ainsi préparées, ces fiches sont réunies, au moyen d'un système très simple de reliure, en paquets de 150 à 200, on numérote le dos de chacun des volumes rudimentaires ainsi obtenus et l'on y met l'indication des lettres extrêmes, une ou deux fois par an on intercale les nouvelles fiches et l'on remplace la corde de reliure. Le même système est suivi pour la confection du catalogue méthodique avec cette seule modification que le plat du volume reçoit l'indication des rubriques. Les catalogues imprimés sont, avons-nous dit, nombreux, importants et constituent une véritable bibliographie.

M. Vanrycke en relève pour les quatre universités plusieurs douzaines, auxquels il faut ajouter le catalogue collectif des trois bibliothèques universitaires ; l'Etat a, en effet, pris à sa charge, depuis 1903, l'impression mensuelle des catalogues des nouvelles acquisitions ; ceux-ci étaient déjà avant cette date plus ou moins soigneusement tenus, mais ils n'avaient pas de consécration officielle, aucun article du budget n'assurant leur existence d'une façon définitive.

Telle est, très imparfaitement résumée, la publication de M. P. Vanrycke. On pourrait puiser dans ces monographies, si elles étaient continuées et complétées, le principe de réformes à introduire, *mutatis mutandis*, dans les établissements similaires. Le catalogue des universités néerlandaises, notamment, mériterait tout au moins un sérieux examen. Celui de Leiden surtout, son organisation en livrets, le double catalogue méthodique, les deux catalogues alphabétiques, l'impression mensuelle du catalogue des dernières acquisitions, l'exposition de celles-ci pendant une semaine dans la salle de lecture sont d'heureuses créations qui font des bibliothèques néerlandaises des organismes singulièrement perfectionnés. Ils rendent d'inappréciables services aux travailleurs, ils les renseignent avec sûreté et célérité sur les richesses constitutives du dépôt qu'ils

visitent, outre qu'ils allègent et simplifient les obligations des bibliothécaires vis-à-vis du public, permettant ainsi à ces derniers de consacrer presque tout leur temps à l'outillage de ce « laboratoire de bibliographie » que doit être toute bibliothèque. Et puisque nous parlons du personnel, constatons pour finir, que si l'on n'a pas encore détourné le cours du Pactole dans la bourse des bibliothécaires hollandais, si la Hollande n'est pas encore pour eux l'Eldorado rêvé, ils jouissent de situations qu'on peut leur envier.

JULKS MATON.

Bibliographie des Manuscrits de Mathématiciens du moyen âge. [Ueber ein bibliographisches Repertorium der handschriftlichen-mathematischen Literatur des Mittelalters, von Axel Anthon BJÖRNBO in Köbenhavn. *Bibliotheca Mathematica*, 3 F., 5 B., pp. 326-333, Leipzig, 1903].

L'importance acquise de nos jours par les écrits des géomètres et des astronomes du moyen âge est considérable, et l'on sait le grand nombre de leurs travaux qui ont été récemment édités pour la première fois. Mais ici, on s'est buté à un obstacle aisé à prévoir. La pénurie des matériaux imprimés était extrême ; aussi, désireux de répondre à l'impatience des savants, les éditeurs ont souvent travaillé trop vite, négligeant l'étude critique du texte, publiant un ouvrage d'après le premier manuscrit qui leur tombait sous la main, sans prendre le temps de le collationner avec d'autres que des recherches plus complètes auraient pu leur faire découvrir. M. Björnbo, de Copenhague se propose d'obvier à cet inconvénient, en entreprenant le Répertoire général des manuscrits de la littérature mathématique du moyen âge, d'après un plan qu'il nous expose dans son article. C'est un travail considérable, mais des plus utiles, pour le succès duquel nous faisons les meilleurs vœux.

H. BOSMANS.

CARL FRIEDRICH BECK. — Ueber die Verwertung der Doubletten unserer Bibliotheken. Ein Aufruf zur Gründung eines internationalen Institutes für Doublettenaustausch. Basel, Carl Beck, 1904. In-8°, 13 pp.

Beaucoup de bibliothèques vendent leurs doubles, généralement avec perte ; dans certains pays, l'échange a lieu entre les bibliothèques indigènes. Ne serait-il pas possible d'organiser convenablement un échange international des doubles ? Telle est la question à laquelle M. Beck n'hésite pas à donner une réponse affirmative. Le moyen serait, d'après lui, de créer un bureau central d'échange, qui pourrait en même temps reconstituer des exemplaires complets au moyen des fragments d'ouvrages, qui lui seraient envoyés. Nous n'en disons pas plus actuellement, car cette brochure ne fait guère qu'annoncer un travail plus détaillé, que nous examinerons ici dès qu'il aura paru.

A. VINCENT.

Dr P. DOPPLER. Schepenbrieven van het kapittel van Sint Servaas te Maastricht. (*Publications de la société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. 36, 1900, p. 1-130 ; t. 37, 1905, p. 192-352 ; t. 38, 1902, p. 5-170 ; t. 39, 1903, p. 272-376.).

Le fonds du chapitre de Saint-Servaas de Maastricht, conservé aux archives de l'Etat de cette ville, comprend, comme toute institution ecclésiastique importante, un nombre extrêmement considérable d'actes de droit privé rédigés par des échevins et relatifs à des propriétés dont le chapitre avait la possession à Maastricht même et dans quelques localités du Limbourg hollandais. Tous ces biens se composaient de cens, rentes, maisons, jardins, immeubles, etc.

M. Doppler a cru, et avec raison, que ces documents des anciens échevins de Maastricht contenaient trop de renseignements importants pour la généalogie, la topographie et la connaissance des anciennes propriétés de la capitale du Limbourg pour ne pas mériter d'être publiés. Mais comme il est de peu d'intérêt d'éditer intégralement près de deux mille actes scabinaux, toujours rédigés d'après des formules uniformes, l'auteur a choisi le système d'analyses très étendues de préférence au système de régestes. Les résumés sont faits avec un soin minutieux au dessus de tout éloge, aucun détail important n'est oublié et le tout est publié avec une grande conscience d'exactitude. Les notes explicatives mises au bas des pages sont instructives et dénotent chez l'auteur une connaissance étendue de détails d'histoire locale. Il est pourtant dans le travail de M. Doppler, — si parfait sous tous ces rapports —, un point de méthode qui sera, je crains, difficilement accepté par tout le monde et sur lequel je ne puis partager sa manière de voir.

On sait qu'aux XIV^e et XV^e siècles, lorsqu'un établissement religieux entrant en possession de certaines propriétés il acquérait également tous les documents écrits réunis généralement à l'acte au moyen d'une petite bande de parchemin et qui étaient appelés *transfixes* (1). Les *transfixes* devenaient la propriété de l'institution et constituaient pour elle les titres juridiques des biens acquis. Les archivistes sont d'avis — bien que l'accord sur ce sujet ne soit pas général — qu'il est bon, dans le classement matériel des chartes, de ne jamais séparer les *transfixes* des actes dont ils sont accompagnés. Mais il est permis de se demander si celui qui dresse un catalogue de chartes échevinales doit s'inspirer scrupuleusement du même principe et résumer les *transfixes* à la date du premier document *transfixé*. M. Doppler pense évidemment que oui et voici, en prenant un exemple concret, comment il procède. Le 25 juillet 1425, Thierry de Roedenryt d'Achel, trésorier de St-Servaas donne au

(1) Le mot *transfixe* n'est pas d'appellation moderne ; les premières mentions que je connaisse dans le sens d'acte *attaché* à un autre, remontent au XIV^e siècle. Il ne faudrait pas non plus pourtant confondre les *transfixes* avec les *attaches*. Voyez sur ces derniers : OCT. MOREL. *La grande chancellerie royale*. 1900. p. 345.

chapitre une rente d'un cens annuel pour la commémoration de son anniversaire, rente établie sur une maison située près du Vrythof à Maestricht. Or, la charte échevinale qui consacre cette donation est accompagnée de quatre transfixes des 8 février 1321, 10 octobre 1400, 26 juin 1402 et 13 juin 1414 relatifs à cette rente. Aucun de ces actes ne concerne directement le chapitre de St-Servais (bien qu'ils soient tous également des titres juridiques pour le chapitre), mais ils sont arrivés aux archives le jour où Thierry a cédé sa rente. Il semble donc assez rationnel d'analyser les rétroactes non pas à la date du 8 février 1321, comme le fait M. Doppler, mais bien à la suite de l'*acte-mère* si j'ose ainsi parler, celui qui a amené avec lui tous les autres documents, c'est-à-dire à la date du 25 juillet de l'année 1425. En effet, le titre essentiel pour le chapitre ce ne sont pas les quatre chartes de 1321, de 1400, de 1402 et de 1414, mais bien l'acte de 1425. En outre, cette question serait encore de peu d'importance si la méthode adoptée par M. Doppler n'apportait pas un certain trouble dans ses régestes. En effet, le lecteur qui consultera les analyses de l'auteur pour 1425 ne saura pas que le 25 juillet de cette même année Thierry de Roedenryt a fait une donation au chapitre de St-Servais, mais il le saura quand le hasard lui fera mettre la main sur la charte du 8 février 1321 et les suivantes. On peut, d'autre part, remédier facilement aux inconvénients du système de M. Doppler en analysant les transfixes les uns après les autres et après l'acte dont ils dépendent. Le lecteur serait averti qu'il a affaire à des transfixes par les caractères typographiques plus petits dans lesquels ils seraient imprimés et par leur mise entre crochets (1).

Les *Schepenbrieven* publiés aujourd'hui contiennent des éléments précieux pour la diplomatique des actes des échevins de Maestricht au moyen âge et pour la connaissance des styles chronologiques suivis dans cette ville.

Les chartes échevinales du XIII^e au XV^e siècle sont des actes sur parchemin scellés, en règle générale par deux échevins au moins. Au XIII^e siècle, les noms des échevins se trouvent au commencement de la charte et immédiatement après l'adresse ; à partir du siècle suivant, c'est l'usage contraire qui est adopté. Quant à la langue dont on fait usage, les lettres sont invariablement rédigées en latin jusqu'en 1390 ; depuis lors, elles le sont en dialecte limbourgeois ; mais les échevins de la seigneurie de St-Pierre à Maestricht continuent à se servir du latin jusqu'au début du XV^e siècle ; à la cour féodale de Lenculen (près de Maestricht) le latin n'est remplacé par la langue populaire qu'aux environs de 1430.

Le système chronologique suivi par les échevins de Maestricht mérite d'être relevé parce qu'il est fort peu connu en dehors du cercle restreint des spécialistes. On serait porté à croire, en effet, que les greffiers de la

(1) Voyez sur la question de méthode soulevée par les *Schepenbrieven* de M. Doppler le *Handleiding voor het ordenen en beschrijven van archieven*, par B. Muller, J. Feith et R. Fruin, § 47, p. 80-81.

ville aient adopté le style de la nativité depuis 1333, comme toutes les villes situées dans la principauté de Liège et certaines villes du Brabant appartenant au diocèse de Liège (ex. : Tirlemont). Il n'en est rien pourtant. La réforme liégeoise de 1333 (obligatoire pour le monde ecclésiastique) ne fut pas suivie à Maestricht par les échevins dès cette année et il faut attendre jusqu'en 1388 pour y voir abandonner tout-à-fait le style de Pâques. Cette tenacité à maintenir ce style ne saurait s'expliquer autrement que par la situation politique spéciale où se trouvait alors la ville de Maestricht, qui formait un *condominium* partagé entre les évêques de Liège et les ducs de Brabant (2). Pour éviter les erreurs qu'entraîne nécessairement l'emploi du style de Pâques, les scribes communaux ont eu soin de mentionner dans les chartes le style employé par eux. Ainsi, une lettre scabinnale du 26 mars 1383 (jeudi après Pâques) est datée comme suit : « *Datum anno Domini millesimo CCC. octuagesimo tertio, prout adhuc scribitur DE CONSUETUDINE DICTI OPIDI SECUNDUM QUAM DATA IN FESTO PASCHE RENOVATUR, mensis marcii die vicesima sexta.* » (Cf. t. 39, p. 316, n° 884). L'usage de changer le millésime de l'année à Pâques s'est conservé également à la cour féodale appelée *Vroenhof* ou je note la date suivante du 26 février 1383 (n. st.) : « *Datum anno Domini millesimo trecentesimo LXXX secundo, prout adhuc scribitur SECUNDUM CONSUETUDINEM DICTE CURIE LENGLIENSIS SECUNDUM QUAM DATA IN FESTO PASCHE RENOVATUR, mensis februarii die vicesima sexta.* » (Cf. t. 39, p. 314, n° 882).

D'après les indications de ces deux chartes et d'autres encore publiées par M. Doppler, ce serait le jour de Pâques même « *secundum quam [consuetudinem] data in festo Pasche renovatur* » que se faisait à Maestricht au quatorzième siècle le changement du millésime de l'année. Mais est-on bien certain que cette assertion si catégorique corresponde à la réalité et qu'elle doive être prise au pied de la lettre ? Le scribe n'a-t-il pas simplement voulu signifier l'emploi général du style de Pâques alors que le millésime changeait au samedi saint comme dans les pays de style gallican ? M. Doppler, que j'ai consulté à ce sujet, croit qu'il est préférable d'admettre, à défaut d'exemples en faveur du jour de Pâques, que le millésime changeait réellement la veille après la bénédiction du cierge pascal.

En dehors de la ville de Maestricht, mentionnons encore une date intéressante ; c'est celle d'un acte des échevins de la ville de Hamont (Limbourg actuel) située dans la principauté de Liège et ainsi libellée : « *Ghegeven int jaer ons Heren dusent driehondert tachtentich acht dage in januario* ». M. Doppler, en s'appuyant sur la mention « *int jaer ons Heren* », équivalente au latin « *anno Domini* » et formule ordinaire de

(2) Un autre exemple de la persistance de l'emploi du style de Pâques dans la principauté de Liège après la réforme de 1333, est fourni par un acte de la cour de justice d'Avennes du 1 mars 1380 et qui date manifestement du 1 mars 1381 (n. st.). Cet exemple m'a été signalé par M. J. Cuvelier qui attire l'attention sur cette date dans l'introduction du *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoît*, p. XXXIX (sous presse).

l'emploi du style gallican, place cet acte au 8 janvier 1331 (n. st.). L'auteur peut avoir raison de dater cette chartre comme il le fait, mais ceux qui s'occupent de chronologie auraient tort de se prévaloir de cette date pour affirmer qu'à Hamont on suivait à la fin du quatorzième siècle le style de Pâques comme règle générale. D'abord, parce qu'on ne déduit pas d'un seul exemple l'affirmation d'une coutume incontestée; ensuite, parce que quelques communes du Limbourg et du Brabant ont suivi du XIV^e au XVI^e siècle à la fois le style de Liège et de Brabant. Le style chronologique suivi à cette époque à Léau est à cet égard quelque chose de déconcertant (1).

Les historiens du droit relèveront également dans les *Schepenbrieven* de M. Doppler une formule juridique curieuse dont on trouve des exemples analogues dans certaines contrées de la France. C'est la mention du baiser donné par l'acheteur d'un immeuble au vendeur au jour de la vente. Cet usage faisait partie des formalités juridiques employées au treizième siècle au banc de justice de Meerssen pour le transfert des propriétés, comme le prouvent les textes suivants de l'année 1283 : « *Nicolaus de Wic OSCULATUS EST Strasmannum et Egidium filium ejus ex parte conventus predicti... in signum venditionis facte sicut moris est in predicta curia de Mersene* (Cf. t. 36, p. 8) » Et *Goswinus dictus Ruffus civis Trajectensis OSCULATUS EST eundem Florentium et omnes alios quos de jure debebat ex parte conventus predicti..... in signum venditionis facte, sicut moris est fieri in eadem curia de Mersene.* » (Idem).

H. NELIS.

A. LUCHAIRE. Les registres d'Innocent III et les Regesta de Potthast. — [Bibliothèque de la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Fasc. XVIII. Troisièmes mélanges d'histoire du moyen-âge]. Paris, 1904, in-8°, F. Alcan.

Il n'est pas un travailleur s'occupant d'histoire du moyen âge qui n'ait dû consulter au moins une fois, au cours de ses recherches, les précieux *Regesta pontificum romanorum* d'A. Potthast. Ce repertoire rend de si grands services que des publications, comme celles de M. Luchaire, entreprises en vue de l'amender et de le compléter ne doivent être les bienvenues.

On sait que le texte imprimé de la volumineuse correspondance d'Innocent III est conservé aujourd'hui dans la collection Migne (Patr. lat. ts. 241 à 247) puis dans les anciennes éditions de Baluze, de La Porte du Theil et de Fr. Bosquet. Mais ces publications sont fort imparfaites et remplies d'erreurs de toute espèce. De son côté, Potthast a fait le classement chronologique des lettres, non à l'aide des registres de la chancellerie romaine mais uniquement d'après les éditions existantes. De sorte

(1) Cf. *Registres scabinaux de Léau. Reg. nos 3.000, 3.051, 3.053, 3.054, 3.088 et 3.089. Archives générales du royaume.*

que toutes les inexactitudes et incorrections de celles-ci se retrouvent dans les régestes de l'auteur allemand. M. Luchaire s'est imposé la très laborieuse mais fort méritoire besogne d'étudier de près les sources manuscrites de la correspondance d'Innocent III et de mettre d'accord avec celles-ci les indications laissées par Potthast. Son travail est donc aussi une œuvre diplomatiste et d'archiviste.

Travail de diplomatiste, en effet, la première partie où le distingué professeur en Sorbonne examine les plus anciens registres de la chancellerie pontificale, notamment les volumes 4, 5, 6, 7A et 8 et les compare avec les éditions des lettres. M. Luchaire ajoute quelques détails nouveaux et complète certaines hypothèses émises jadis sur ces volumes par L. Delisle, le P. Denifle et le cardinal Pitra. Signalons en passant les doutes que l'auteur soulève au sujet de l'identification du ms. latin n° 4118 (Bibl. nat. Paris, Mss. lat.) avec le registre sur lequel aurait été faite l'édition de Bosquet.

Œuvre d'archiviste, enfin, la seconde partie du travail qui comprend une table de concordance du répertoire de Potthast avec le classement respectif des lettres dans les volumes du Vatican. On y trouve : 1° des corrections faites d'après les registres et portant principalement sur les dates ; 2° l'indication des omissions de Potthast. L'auteur assure que son travail n'a pas été complet et n'a porté que sur les adresses des lettres et les mentions chronologiques.

Le résultat considérable du classement de M. Luchaire est de remanier pour un très gros tiers la chronologie de la correspondance d'Innocent III. On ne consultera donc plus, si l'on veut être exact, ni les éditions de Baluze et de Migne, ni les autres, sans s'adresser en même temps à la table de concordance publiée aujourd'hui. Disons, pour terminer, que M. Luchaire n'a pas perdu son temps à rectifier les erreurs de Potthast, mais qu'il a su tirer des lettres d'Innocent les éléments de son récent livre : *Innocent III. Rome et l'Italie*. L'auteur fait revivre en pleine lumière, avec l'érudition la moins pédante mais avec un grand sens de psychologie historique, la remarquable figure d'un des plus remarquables papes du moyen-âge.

H. NELIS.

II. — REVUE DES REVUES.

1. La contagion des maladies par les livres. — On a déjà fait de nombreuses expériences pour établir le degré de transmissibilité des maladies infectieuses ayant le livre comme véhicule. L'une des plus intéressantes et des plus instructives est certes celle qu'a faite le Dr. W. H. Curtin et que rapporte *Library World* (VII, N° 78, Décembre 1904). M. Curtin a inoculé des morceaux de papier à l'aide de spores du *Bacillus subtilis*, du *Staphylococcus pyogenes aureus*, et de la diphtérie. Ces morceaux de papier furent ensuite placés dans des livres que l'on soumit

à une désinfection à l'aide des fumées de l'aldéhyde formique. Tous les germes, à l'exception de ceux du *Bacillus subtilis*, furent détruits et M. Curtin croit pouvoir conclure que, si ce procédé de désinfection est suffisant pour tuer tous les germes de maladies telles que le typhus, la diphtérie, la tuberculose, etc., il est impuissant pour détruire les spores du cancer et du tétanos. C'est là un résultat assez rassurant, car on a constaté que la plupart des livres infectés l'étaient surtout par des bactéries que M. Curtin déclare pouvoir être aisément détruites par le traitement indiqué plus haut.

D'autre part, des expériences très complètes ont été entreprises en Allemagne et aux Etats-Unis ; elles ont démontré également la possibilité de désinfecter très efficacement les livres provenant de maisons où règnent des maladies contagieuses. Tout récemment, le Dr. A. Gerham communiquait au *Chicago Library Club* le résultat de ses expériences et ses conclusions étaient des plus rassurantes. Ses observations se sont portées sur des livres fortement usagés, placés dans une salle de références, ainsi que sur des livres provenant de maisons notoirement connues comme infectées de maladies contagieuses. Les premiers renfermaient des bactéries d'une action fort nulle et d'une vitalité très minime ; les seconds n'offraient aucun spécimen ayant une virulence capable d'inspirer des craintes : en résumé, on peut conclure que si les livres sont, dans certaines circonstances favorables, des véhicules excellents pour les germes de maladies, dans les circonstances ordinaires ils ne présentent pas plus de danger que bien d'autres objets, tels notamment, les courroies de tramway, les coussins de chemin de fer, etc.

En même temps, M. Gerham déclare que l'aldéhyde formique est, sans doute possible, le meilleur désinfectant à employer dans les bibliothèques, car son usage est des plus faciles, la désinfection des plus énergiques et la détérioration des livres absolument nulle.

L. S.

2. Une enquête sur la lecture chez l'ouvrier. (*Zentralblatt für Volksbildungswesen*, Septembre 1904). — La Bibliothèque communale d'Osnabrück a distribué, parmi ses lecteurs, un questionnaire destiné à renseigner les autorités sur les points suivants : (1). A quel temps de la journée les emprunteurs se livrent-ils d'ordinaire à la lecture ? — (2). Quelles étaient leurs lectures, avant l'institution d'une bibliothèque publique ? — (3). Ont-ils retiré quelque profit dans leurs travaux ou dans l'exercice de leur profession, de la lecture des livres mis à leur disposition ?

Les réponses à la première question montrent que les heures favorites pour la lecture — on s'en doutait un peu — sont de 7 à 11 heures du soir. A la seconde question, 62 % des répondants déclarent que leurs lectures se limitaient aux journaux quotidiens. En outre, 30 % des lecteurs avouent qu'ils passaient leur temps libre à jouer aux cartes, dans les cafés, avec leurs amis. A la troisième question, quelques rares réponses

sont purement négatives, d'autres répondants déclarent qu'ils eussent pu retirer plus de profit de leurs lectures, si les livres demandés par eux n'eussent pas déjà été prêtés. Mais 95 % de lecteurs sont absolument enthousiastes quant aux bénéfices matériels et intellectuels que la bibliothèque leur a procurés ; quelques uns déclarent même qu'ils doivent à cette institution les seuls instants vraiment heureux de leur vie.

3. Le manuscrit de la « Cité de Dieu » de la bibliothèque de Mâcon. — La bibliothèque de Mâcon possède un magnifique exemplaire de la traduction de la *Cité de Dieu*, décoré de belles miniatures du quinzième siècle, qui doivent probablement être attribuées à quelque artiste de l'école de Fouquet. A ce manuscrit manquent trois feuillets qui sont actuellement la propriété d'un libraire de Londres (v. Léopold Delisle, *Journal des savants*, juillet 1899). Sur l'initiative de M. le Comte A. de Laborde, un comité s'est formé pour essayer de réintégrer ces trois précieuses peintures dans le livre dont elles ont été distraites. Déjà, l'on a recueilli neuf mille francs (la municipalité de Mâcon a souscrit 2.500 francs) et il y a lieu d'espérer que ces généreux efforts réussiront.

A ce propos, dans une de ses délicieuses « flâneries » hebdomadaires (*Journal des Débats*, 13 janvier 1905), M. André HALAYS émet les judicieuses réflexions que voici :

« Si l'on parvient à faire rentrer dans la bibliothèque de Mâcon ces trois peintures du quinzième siècle, on rend à la France trois œuvres d'art charmantes et précieuses. Cela est déjà une bonne action. Mais on fait mieux encore. On donne un rare exemple de goût. Ces feuillets, isolés dans des cadres, sur les murs d'un cabinet ou d'une galerie, perdront une part de leur beauté. Insérées dans le livre pour lequel elles avaient été exécutées, à la place même qu'elles occupaient, les miniatures retrouveront toute leur signification et toute leur grâce ; elles reprendront leur vie et leur séduction, au lieu de n'être plus que des lambeaux, des débris, des curiosités, pour tout dire, des « pièces de musée ».

On se rappelle le souhait de Renan, priant sur l'Acropole : « Quel beau jour que celui-ci où toutes les villes qui ont pris des débris de ton temple, Venise, Paris, Londres, Copenhague, répareront leurs larcins, fourniront des théories sacrées pour rapporter les débris qu'elles possèdent, en disant : « Pardonne-nous, déesse ! c'était pour les sauver des mauvais génies de la nuit », et rebâtiront tes murs, au son de la flûte, pour expier le crime de l'infâme Lysandre ! » Ce beau jour est loin de nous, sans doute : les musées sont de terribles géôles d'où ne sortiront peut-être jamais les œuvres que l'on y retient prisonnières .. Mais, en attendant, il ne faut pas se lasser de répéter qu'on ne peut sans barbarie enlever une peinture de sa muraille, séparer une sculpture de son monument, détacher une miniature de son manuscrit, et que ceux-là seuls aiment

l'Art d'un amour pur et désintéressé qui empêchent ou réparent de tels attentats. »

4. **Pour nos bibliothèques universitaires.** — Dans le dernier numéro de la *Revue de l'instruction publique en Belgique* (t. XLVII, 1904, p. 389 sqq.), M. H. PIRENNE, rendant compte de l'ouvrage de M. E. Marx, *Studien zur Geschichte des niederländischen Aufstandes*, s'exprime ainsi :

« La richesse de sa bibliographie, presque toute entière relative à des ouvrages parus en Belgique et en Hollande, témoigne éloquemment en faveur des ressources que les bibliothèques universitaires de l'Allemagne mettent à la disposition des érudits. Je ne suis pas sûr que tous les ouvrages qu'elle comporte se trouvent dans chacune de nos trois grandes bibliothèques, et je suis très sûr qu'aucune d'entre elles n'offrirait à beaucoup près, sur une période quelconque de l'histoire de France ou d'Allemagne, l'équivalent de ce que M. Marx a trouvé à Leipzig sur l'histoire de Belgique au XVI^e siècle. L'insuffisance des crédits affectés chez nous au service des bibliothèques universitaires devient de jour en jour plus néfaste. Elle finira par entraver complètement l'essor des hautes études, si l'on ne porte remède au plus tôt à une situation intolérable. »

Puisse ce cri d'alarme d'un savant dont on ne récusera ni l'autorité ni la compétence, attirer l'attention des pouvoirs publics ! O. G.

5. **L'histoire locale et les bibliothèques publiques.** — M. B. A. Finney dans *Public Libraries* (X, 1903, Janvier) consacre à cette question intéressante, un article qui mérite mieux qu'une analyse ou un résumé. Tous les bibliothécaires chargés du soin d'une bibliothèque communale feront bien de s'inspirer des idées qui y sont renfermées.

L. S.

6. **Bibliothèques populaires hollandaises.** — M. D. Smit, bibliothécaire du Leensmuseum d'Amsterdam déplore dans *Public Libraries* (IX, 1904, Octobre, pp. 389-391), la situation peu brillante de la Hollande, au point de vue des bibliothèques populaires. Si l'on est encore si arriéré, M. Smit croit pouvoir l'attribuer à la grande indifférence de la masse du peuple et ensuite à un blâmable esprit d'économie qui anime les autorités gouvernementales et communales, quand il s'agit de subsidier cette catégorie d'institutions.

Comme exemple de l'indifférence des populations à l'égard des bibliothèques, M. S. cite ce qui s'est passé, il y a une vingtaine d'années, à Haarlem, ville qui comptait alors environ 50.000 habitants : la bibliothèque que l'on y avait fondée dut être fermée au bout de très peu de temps, faute de visiteurs. D'autre part, les étudiants de Leide fondèrent, naguère, une bibliothèque populaire ; le nombre des membres protecteurs fut, tout de suite, très satisfaisant, mais celui des lecteurs, malgré tous les éléments attrayants que l'on s'est efforcé de rassembler, resta

absolument insignifiant, eu égard aux 55.000 habitants qui composent la population de la ville.

M. S. fait ensuite connaître l'œuvre vulgarisatrice de quelques autres bibliothèques, dont quelques unes n'ont pas absolument le caractère de bibliothèque populaire, telles notamment, la Bibliothèque royale de La Haye et les bibliothèques universitaires de Leide, Utrecht et Groningue.

Ou trouve encore, dans cet article, des détails intéressants sur l'influence vulgarisatrice des deux sociétés: « Maatschappij tot Nut van't Algemeen » et « Ons Huis ».

L. S.

7. Le troisième Congrès international des bibliothécaires. Saint-Louis. 17-22 octobre 1904. — [M. WOLFSTIEG dans le *Zentralblatt f. Bibliothekswesen*, déc. 1904, pp. 559 à 562.]

Le Congrès comptait 600 adhérents, dont 382 dames ; plusieurs pays y avaient envoyé des délégués officiels.

Parmi les questions traitées, il convient de signaler spécialement : l'état des bibliothèques dans divers pays, la bibliographie, et les catalogues. Ont fait l'objet de discussions, notamment les tendances modernes dans la classification des livres, le système Dewey, les bibliographies internationales, l'uniformité des fiches de catalogues.

A. V.

8. Les archives notariales. — Comme dans la plupart des questions touchant les Archives, la Hollande aura bientôt, la première sur le continent, une excellente nouvelle législation concernant les archives notariales. La seconde chambre vient, en effet, d'adopter un projet de loi suivant lequel toutes les archives notariales antérieures à 1844 devront être déposées aux Archives de l'Etat, ou exceptionnellement, dans les dépôts d'archives communales où le service est dûment organisé. Pour ce qui concerne les archives notariales modernes, toutes celles qui datent d'il y a plus de 30 ans seront déposées au chef-lieu d'arrondissement et confiées à la garde d'un notaire nommé par la Chambre des Notaires. En 1917 toutes les archives notariales antérieures à 1842 seront déposées aux Archives de l'Etat ou dans les dépôts communaux dont il est question plus haut. Au point de vue de la publicité, ces archives sont mises sur le même pied que toutes les autres archives de l'Etat. Tous les amis des archives se réjouiront de cette mesure, inspirée, encore une fois, par l'association des Archivistes néerlandais, qui, dirait-on, n'a qu'à formuler un vœu pour le voir traduit en loi. Le jour où la Belgique se résoudra à légiférer à son tour sur cette matière, elle trouvera la besogne toute préparée dans le dernier article du *Nederlandsch Archievenblad*, t. XIII, 1904-1905, pp. 99-112.

J. CUVELIER.

9. Les archives des églises des villes de garnison dans les Pays-Bas méridionaux font l'objet d'un intéressant article de M. Fruin [*Nederlandsch Archievenblad*, t. XIII, 1904-1905, pp. 84-93]. —

On sait que par le traité de la Barrière (15 nov. 1715), les Etats-Généraux furent autorisés à établir dans les villes de Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warneton, Ypres et Termonde des garnisons destinées principalement à opposer une digue aux tentatives d'invasion de nos voisins du sud. Naturellement des églises réformées furent établies dans toutes les villes de garnison. Elles s'y maintinrent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Ce sont les archives de ces églises que M. Fruin a recherchées et qu'il fait connaître sommairement. Pour faire ressortir toute l'utilité que présente ce travail pour les historiens belges, il suffira de dire que M. Eugène Hubert a parcouru pendant des années tous les dépôts d'archives de la Hollande et de la Belgique en vue de la publication de son important travail sur les *Garnisons de la Barrière* et de ses différents mémoires sur la condition des Protestants en Belgique. Que de tâtonnements et de recherches n'eussent pas été épargnés au savant professeur de l'Université de Liège, si la notice de M. Fruin avait paru il y a quatre ou cinq ans !

J. C.

10. Une sentence au sujet de la propriété des brouillons.

[*Een vonnis over den eigendom van Kladnotulen* door M^r S. MULLER, *Nederlandsch Archievenblad*, t. XIII, 1904-1905, pp. 79-84]. — Lorsqu'en 1781, M. P. Changuion donna sa démission de secrétaire de la ville de Flessingue, son successeur réclama pour les Archives de la ville, non seulement les Notules du Collège du Magistrat de la ville — qui lui furent remises — mais encore les notes et brouillons faits au cours des séances et qui avaient servi à la rédaction des notules. M. Changuion refusa de s'en défaire, un procès fut engagé et il fut jugé par le Grand Conseil de Hollande que l'ex-secrétaire de la ville était fondé dans son refus de remettre ces notes. Le savant archiviste d'Utrecht trouve cette sentence injuste. Il est certain qu'au point de vue des archives elle est déplorable

J. C.

11. Les archives de l'Eglise réformée en 1904 [en Hollande]. — Des rapports de la commission synodale générale, longuement analysés dans le *Nederlandsch Archievenblad*, t. XIII, 1904-1905, pp. 125-142, il résulte que si le Synode semble faire des efforts sérieux en vue de la bonne conservation des archives des Eglises réformées, la question de la publicité n'a guère fait de progrès, ce qui est hautement regrettable.

J. C.

12. L'Histoire et la science des archives. (*History and the Science of Archives*. — *The Athenaeum*, 7 janvier 1905).

L'auteur de cet article commente la leçon inaugurale du nouveau professeur d'histoire moderne à l'université d'Oxford, M. Firth. La science des archives n'existe pas encore en Angleterre mais, comme sur le continent elle est de date comparativement récente, les Anglais trouvent moyen de s'en consoler assez facilement. Cependant l'étude de l'histoire, telle qu'on l'entend de nos jours, exige qu'on introduise des

réformes le plus tôt possible. Ainsi il est de première nécessité de dresser l'inventaire des sources manuscrites de l'histoire de l'Angleterre et d'envoyer des missions historiques à l'étranger. L'auteur n'est pas partisan de la création d'une « Ecole des Chartes » en Angleterre parce que les archives de ce pays et celles du continent sont dans des conditions trop différentes. Il faut donc laisser à l'initiative des professeurs le soin de former des historiens et des archivistes.

J. MRES.

Chronique des Bibliothèques et Archives.

BELGIQUE.

1. **Anvers.** — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE. — Sur la proposition du bibliothécaire, le Conseil communal a décidé d'organiser à la bibliothèque de la Ville, un service du dimanche. La salle sera accessible au public tous les dimanches, de 9 heures à midi. Cette innovation entraînera une dépense annuelle de 4200 frs pour indemnités au personnel. Le service ne sera fait que par deux employés à la fois.

2. **Liège.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — Le mouvement du prêt des livres dans cette bibliothèque n'a fait que s'accroître pendant l'année qui vient de s'écouler.

De 19,661, en 1903, le nombre des lecteurs, s'est élevé, pour l'intérieur, à 24,550, en 1904, tandis que le total des volumes qui leur ont été communiqués passait de 30,746 à 37,790 : ce qui donne une augmentation de 4889 lecteurs et de 7044 volumes. Il faut noter que dans ces chiffres ne sont pas compris les ouvrages consultés sur place par les professeurs et les autres personnes autorisées à travailler dans les salles mêmes de la Bibliothèque, non plus que les nombreux volumes utilisés journellement dans les auditoires.

Le prêt à l'intérieur a, par contre, subi une légère diminution en ce qui concerne le nombre des emprunteurs : 4658 en 1903, contre 4625 en 1904, soit 33 en moins pour 1904 ; sans, toutefois, que cette réduction ait eu pour corollaire une diminution correspondante dans la sortie des volumes. Celle-ci donne même un faible excédent : 188 unités (en 1903, 6784 et en 1904, 6969).

En résumé, le nombre total de lecteurs pour les deux services accuse une augmentation de 4856 et celui des volumes communiqués au public une augmentation de 7232.

Le tableau qui suit fournira au lecteur la statistique détaillée et comparative de ce mouvement pour les années 1903 et 1904.

MOIS	INTÉRIEUR				EXTÉRIEUR				Mouvement de lecteurs		Volumes prêtés	
	Lecteurs		Vol. communiqués		Lecteurs		Vol. sortis		différence		différence	
	1903	1904	1903	1904	1903	1904	1903	1904	1903	1904	1903	1904
Janvier	2472	3411	3645	5127	458	388	684	580		869		1378
Février	2411	3003	3627	4582	414	472	603	704		650		1056
Mars	2438	2871	3594	4357	499	515	747	756		449		772
Avril	1317	1540	2033	2342	324	313	514	448		212		243
Mai	1768	1714	2777	2726	394	335	545	555	113	"	41	"
Juin	889	1307	1570	1987	312	320	475	476		426		418
Juillet	305	607	545	977	349	299	509	431		252		344
Août	383	587	816	974	265	226	414	354		165		98
Septembre	399	741	959	1297	245	229	356	353		326		335
Octobre	1342	1465	2325	2343	440	435	669	675		118		24
Novembre	3154	3735	4729	5534	446	513	611	825		648		1019
Décembre	2783	3569	4126	5544	512	580	654	822		854		1586
	19661	24550	30746	37790	4658	4625	6781	6969	113	4969 —113	41	7273 —41
	en plus en 1904 =4889		en plus en 1904 =7044		en plus en 1903 =33		en plus en 1904 =188		en plus 1904 4856		en plus 1904 7233	

Les conclusions à tirer de ces chiffres ne manquent pas d'intérêt. Je pense les avoir indiquées déjà : il a suffi d'améliorer la disposition et le mobilier de la salle de lecture pour y voir affluer les travailleurs et influencer fortement le mouvement de sortie des livres, le statu quo en cette matière équivalant en fait à une restriction. Le jour où la Bibliothèque sera dotée en outre d'une salle spéciale, réservée aux travailleurs, qu'il importe de séparer du gros public, cette diminution s'accroîtra bien davantage encore. Les lecteurs ne s'en plaindront certainement pas et l'on sait que les livres ne pourront qu'y gagner.

JOSEPH BRASSINE.

ÉTRANGER.

3. **Allemagne.** — *Congrès des archivistes.* — Le quatrième *Archivtag* allemand s'est tenu le 8 août dernier à Dantzig, réunissant une cinquantaine de membres sous la présidence de M. Grotefend. (Rappelons que le précédent congrès avait eu lieu à Dusseldorf en 1902).

L'objet principal de l'ordre du jour comportait la discussion sur les mesures légales à prendre pour assurer la conservation des archives des villes et la surveillance des actes et des pièces d'enregistrement qui ne sont pas confiés à des archivistes de profession.

L'archiviste de l'Etat, M. Bär, a mis en évidence les imperfections du système suivi par le gouvernement prussien par rapport aux petits dépôts d'archives. Certes, la loi communale permet un certain contrôle : mais il est très limité et ne peut être exercé que par les autorités de la Régence ; les conservateurs des archives de l'Etat ne peuvent rien dans cette surveillance. Il en résulte que dans les cinquante sept villes de la Prusse Occidentale une grande partie des archives communales est fort endommagée et court en plus beaucoup de risques d'incendie ; d'ailleurs les actes modernes, les papiers d'enregistrement, c'est-à-dire les archives de l'avenir, sont souvent abandonnés sans ordre et sans soins.

Les membres présents à la séance ont été unanimes à reconnaître la nécessité d'obtenir des mesures pour la sécurité des archives, mais ne pouvant s'entendre sur la part à attribuer à la loi dans ce rôle d'intervention, ils ont choisi une commission de quatre membres chargés de rédiger un rapport sur la question pour le prochain congrès des archivistes, qui aura lieu le 5 septembre 1905 à Bamberg.

M. Bär, archiviste, a retracé ensuite l'histoire du dépôt d'archives de Dantzig : créé et bâti tout nouvellement, il est particulièrement riche en actes intéressant la ville même, le conseil communal ayant remis ses documents au dépôt de l'Etat. On remarque dans les arrangements de l'établissement des dispositions spéciales apportées à la confection des rayons : de petites barres de fer permettent de développer ou diminuer les espaces réservés au classement des archives et de joindre les cartes et plans aux dossiers qu'ils concernent : L'expérience dira si cette innovation est bonne !

Ensuite, M. Erhardt a fait l'historique des archives secrètes de l'Etat à Berlin et M. Perl a fait part des résultats obtenus par le « Zapon » dans l'industrie et spécialement au point de vue des objets d'argent dont on pourra dorénavant éviter l'oxydation. M. Sello a annoncé qu'il continuait ses expériences de l'application du « Zapon » à la conservation des anciens documents.

ED. LALOIRE.

4. **Berlin.** — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE. — L'administration de la Bibliothèque de la Ville de Berlin a admis, pour la première fois, deux femmes à titre de bibliothécaires. L'une d'elles a fait son éducation de bibliothécaire dans une école anglaise de bibliothéconomie et l'a complétée sous la direction des professeurs de la Bibliothèque de l'Université de Berlin.

5. **Essen.** — BIBLIOTHÈQUE KRUPP. — Le rapport de cette bibliothèque populaire est particulièrement instructif. Durant la première année (1899-1900), on a donné un prêt 94 000 volumes, tandis que pendant l'année 1903-1904, on en a prêté 282. 391. Parmi les causes auxquelles l'admis-

tration attribue cette remarquable augmentation, il faut placer l'autorisation accordée maintenant, d'emporter plus d'un volume à la fois (quand on en demande plus de quatre, on doit en donner la raison ; celle-ci est, presque toujours, que plusieurs personnes de la même maison ou famille désirent lire, ou que l'emprunteur habite fort loin de la bibliothèque). Il faut y ajouter aussi que depuis un certain temps, les emprunteurs ont la faculté de se faire envoyer à domicile les volumes désirés, moyennant le paiement d'une taxe de 25 centimes par envoi, ou de 5 frs. par an. En outre, on peut s'abonner à une sorte de service d'information qui consiste à faire connaître, par correspondance, aux intéressés quels livres nouveaux la bibliothèque a acquis, concernant la spécialité dont ils s'occupent. Enfin, l'emprunteur qui désire garder un volume plus longtemps que ne le permet le règlement, n'est pas obligé, comme c'est souvent le cas, de représenter l'ouvrage à la bibliothèque, pour en faire opérer la réinscription : il a à sa disposition des formules qu'il suffit d'envoyer à la direction. Pour les lecteurs dont les travaux sérieux sont connus des directeurs, cette dernière formalité n'est pas même nécessaire : au bout du temps d'emprunt réglementaire, si les volumes ne sont pas restitués, on les considère comme réinscrits pour une période nouvelle.

6. **France.** — ARCHIVES RÉVOLUTIONNAIRES. — Le gouvernement français a institué, près le comité des Travaux historiques et scientifiques, une commission chargée de rechercher et de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution française. Voici, sommairement décrit, le programme des matières sur lesquelles porteront les recherches : Etat économique et industriel de la France en 1789, surtout d'après les cahiers des paroisses, ceux des corporations, etc. — Associations professionnelles et compagnonnage. Liquidation des communautés d'arts et métiers. — Droits féodaux : leur persistance et leur abolition graduelle. — Inventaire des biens nationaux (biens d'Eglise et biens des émigrés), actif et passif ; leur vente ; assignats et billets de confiance. — Etat et transformations de la production et des échanges — Agriculture. — Industrie ; mines. — Commerce intérieur et extérieur ; douanes ; compagnies privilégiées. Progrès de l'outillage industriel et agricole et des procédés techniques. — Le paiement de l'impôt sous la révolution. — Subsistances ; maximum. — Régime et partage des communaux. — Mouvement de la population dans les villes et les campagnes. — Application et effets économiques des lois révolutionnaires sur la transmission de la propriété foncière et sur le régime hypothécaire. Taux et variations des salaires et traitements ; coalitions. — Mesures d'assistance.

Dans le but de venir en aide à la Commission, la direction des Archives a décidé de faire dresser, par les archivistes départementaux, un tableau suffisamment détaillé de la série L (administration de 1789 à j'an VIII), et elle compte pouvoir mettre à l'impression, dès cette année, un volume contenant les états sommaires de la série L. dans tous les

départements. La préparation d'un recueil analytique du même genre sera ensuite entreprise pour la série Q, série dite « Domaine » où il faut chercher, sur la vente des Biens nationaux, les éléments de vérité.

Des comités départementaux seront créés qui auront leurs ramifications dans toutes les communes. On s'adressera principalement aux instituteurs, le plus souvent secrétaires de la mairie de leur commune, pour collaborer à l'œuvre, en ce qui concerne les archives municipales, dont l'importance, en l'espèce, est capitale. Les archives hospitalières, des bibliothèques municipales, des notaires, des chambres de commerce, des greffes judiciaires, même celles des particuliers seront mises à contribution.

L'entreprise, comme on voit, est vaste et il faudra du temps pour la mener à bonne fin. En notre qualité d'archiviste, nous ne saurions que nous féliciter de cette initiative, qui aura pour premier résultat, le classement méthodique et la mise au jour d'une innombrable quantité de documents d'archives aujourd'hui inconnus ou ignorés.

J. CUVELIER.

7. **La Haye.** — Si vous vous trouvez jamais dans la nécessité de devoir recourir aux Archives communales de La Haye, armez-vous de patience. Le père Albers S. J. vient d'en faire la triste expérience. L'archiviste lui a refusé à trois ou quatre reprises la communication d'un manuscrit, sous prétexte qu'un ou plusieurs membres du collège échevinal étaient malades et que le collège se trouvait dans l'impossibilité de délibérer au sujet de sa demande. Et dire que ces choses-là se passent dans la capitale du Royaume des Pays-Bas, un pays qui marche à la tête du mouvement des Archives !

8. **Paris.** — Ainsi que nous l'avons annoncé naguère, les archivistes français — grâce à l'initiative de M. Henri Stein — se sont réunis en congrès à Paris, le 10 avril 1904. — Les délibérations du congrès viennent de paraître in-extenso dans la *Correspondance historique et archéologique* (1904, pp. 302-347) et dans le *Bibliographe Moderne* (1904, pp. 201-257). Un rapide aperçu de ce qui a été dit engagera sans doute tous les archivistes à prendre connaissance du compte rendu détaillé du congrès. Après avoir décidé la création d'une Association amicale professionnelle des Archivistes français, l'assemblée a entendu une communication des plus intéressante de M. Pasquier sur les *Archives notariales*. Après une discussion non moins intéressante, on a émis le vœu « que le projet de loi sur les archives notariales soumis au Sénat soit voté aussi promptement que possible. » On sait qu'aux termes de ce projet de loi, les minutes des notaires antérieurement à 1790 pourront être déposées aux Archives nationales et départementales. Une communication de M. Stein sur les versements des Archives aux dépôts de l'Etat ou départementaux a été également bien accueillie et a amené le vote de l'ordre du jour suivant : « Les Archivistes français, réunis en » assemblée générale, émettent le vœu que le décret de 1893, visant l'in-

« corporation des Archives des Ministères et Administrations de l'Etat » aux Archives nationales obtienne force de loi, en laissant de côté les « ministères qui ont des archives régulièrement constituées, inventoriées et ouvertes aux historiens, et sous la réserve que la garde de ces archives réservées ne soit confiée qu'à des archivistes-paléographes ». A remarquer que la proposition d'un membre du Congrès tendant à ajouter à ce texte les mots « ou à des personnes reconnues compétentes » n'a reçu qu'un accueil glacial et a été retirée à temps par son auteur, pour éviter un échec éclatant. Le dernier point de l'ordre du jour relatif à la question du personnel des Archives a été amplement traité et a donné lieu à des communications du plus haut intérêt, notamment de MM. Chevreux, Portal et Marichal. C'est le projet de loi de réorganisation des Archives en France, dont nous avons longuement exposé les qualités et les défauts (Voir *Revue*, 1904, pp. 176-190) qui a fait tous les frais de la discussion.

En général, les articles relatifs au personnel des Archives ont été assez mal accueillis par les archivistes, bien que tout le monde soit d'accord pour dire que la situation actuelle est intolérable. Aussi l'assemblée s'est-elle ralliée unanimement à un vœu déposé par l'inspirateur même du projet, M. Coeyecque, vœu conçu en ces termes : « L'assemblée des archivistes français émet le vœu que le Gouvernement présente ou dépose un contre-projet sur la réorganisation générale des Archives de France ; le Bureau de la réunion des archivistes est chargé de transmettre à l'administration les documents qui lui auront été présentés ». Pour terminer, l'assemblée générale des archivistes français a décidé de se réunir tous les ans. J. C.

NOTES ET DOCUMENTS

1. **Une bibliothèque circulante originale** est certainement celle que la Commission des Bibliothèques de l'Etat de Wisconsin (U. S. A.) se propose d'organiser. Elle consistera en un choix de livres, logés sur des rayons installés dans un wagon de chemin de fer, lequel circulera dans les contrées habitées par des fermiers fort isolés. Le wagon passera avant la venue de l'hiver, pour permettre aux fermiers de faire leur choix de livres, puis il repassera au printemps, pour les reprendre et les réintégrer à la bibliothèque centrale, où un nouveau choix sera fait, en vue de l'hiver suivant. Les fermiers seront autorisés à prêter les volumes qu'ils ont en dépôt dans leur voisinage immédiat.

Cette idée originale, bien digne du génie inventif des Américains, n'étonnera pas ceux qui savent que bien des bureaux succursales de bibliothèques populaires américaines ne sont autres, souvent, que la

boutique d'un épicier : on trouve dans celle-ci, à côté de barils de pruneaux, les livres en vogue que la bibliothèque centrale a expédiés là, pour le service du quartier.

L. S.

2. Bibliothèques sociologiques. — Il existe à Stockholm un bureau central d'informations sociologiques, qui a fondé une bibliothèque sociologique importante : elle met à la disposition des travailleurs près de 40 revues suédoises et étrangères s'occupant de sociologie, ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages encyclopédiques et de monographies sociologiques.

D'autre part, à Copenhague, le Secrétariat social et la bibliothèque y annexée (Fondation F. Linderberg) se proposent de rassembler les publications de tout genre relatives à la question sociale, mais en attribuant cependant plus d'importance à la partie historique du mouvement social de tous les pays. C'est ainsi que la bibliothèque s'efforcera principalement de se procurer tout ce qui a trait aux conditions sociales depuis les temps les plus reculés et chez tous les peuples ; elle y joindra tous les documents relatifs à l'évolution politique et économique des différents pays ; à cela on ajoutera les travaux relatifs à l'étude de l'évolution des sociétés et des différents mouvements sociaux de notre temps ; enfin, on y collectionnera les biographies des personnages qui ont joué un rôle dans le développement social de toutes les époques.

3. Vente Vyt. — Le 25 novembre, le libraire C. Vyt, à Gand, a vendu une série de livres intéressants, provenant pour la plus grande partie du bibliophile anversois Edouard van Cutsem, récemment décédé. Parmi les enchères principales, citons : 2 LUDOLPHUS CARTHUS. *Dat boec van den leven ons liefs here ihu cristi derde veruen gheprint.* Zwolle, P. Os van Breda, 1499 ; fol. 200 f. (De Vries). — 86. ABR. ORTELIUS, *Theatrum orbis terrarum.* Antv. J.-B. Vrintius, 1603 ; fol. front., 2 pl., et 118 cartes, avec le *Parergon* (front. et 40 pl.) ; 95 f. (De Vries). — 87. H. SCHEDEL. *Libri cronicarum.* Nuremb., A. Koberger, 1493 ; fol. [incomplet du f. 265], 300 f. (De Vries). — 88. FR. HOGENBERG. Recueil d'estampes relatives aux troubles du XVI^e siècle (35 $\frac{1}{2}$ planches), 500 f. (Peyron). — 143. *Entrée magnifique de Mgr Francois de France en sa ville de Gand.* Gand. C. de Rekenare, 1582 ; in-4^o, 10 ff., (avec variante du dernier feuillet non signalée dans la *Bibliotheca Belgica*). 42 f. (Bibl. Gand). — 160. A.-B. DE QUERTENMONT. *Recueil des portraits de Nosseigneurs les Etats de Brabant.* Anvers, 1790 ; fol. (35 portraits), 85 f. (Ramlot). — Parmi les gravures, signalons les prix atteints par deux extampes en couleurs : *Ces Comédiens* de Janinet (135 f.) et *Annette et Lubin* de White (115 f.). Quelques ouvrages illustrés du XVIII^e siècle se sont vendus à des prix relativement élevés.

P. B.

4. Inventaires des petites archives. — Le dernier congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, qui s'est tenu à

Mons en août dernier, après avoir entendu une conférence de M. le professeur Pirenne, sur le rôle des sociétés locales dans l'étude de l'histoire moderne, s'est occupé de la question des inventaires des petites archives. Cette question a fait, en section, l'objet d'une discussion approfondie à laquelle ont pris part notamment Messieurs Pirenne, chanoine Cauchie, dom Ursmer Berlière, Devillers et Houzeau de Lehaie. Un bureau central composé de MM. Pirenne, Cauchie, Devillers et Houzeau et de M. le professeur Dony comme secrétaire, a été constitué pour donner à l'œuvre son organisation et la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut a reçu la mission de fonder l'organe permanent et central qui assurera l'exécution méthodique du projet et la publication par fragments des inventaires au fur et à mesure que se poursuivra le travail.

Le plan type de ces inventaires, que dom Berlière a accepté de préparer, paraîtra prochainement en brochure et l'on y joindra le texte de la conférence de M. Pirenne et le résumé de la discussion de la section.

Dès à présent toutes les communications peuvent être adressées à M. Dony, boulevard Dolez, 137, à Mons.

5. La diffusion des Publications scientifiques. — Dans notre dernier n° (nov.-décembre 1904, p. 495), nous signalions sous ce titre l'excellente initiative prise par le département de l'Intérieur et de l'Instruction publique, d'envoyer aux revues étrangères un exemplaire des publications faites sous ses auspices. Nous rappelions que cette mesure avait été fort prisee, en Hollande, notamment, et que les archivistes hollandais la recommandaient à leur gouvernement. Celui-ci ne les a pas fait attendre longtemps, car quelques semaines après, la direction de notre revue recevait de la part du Ministère de l'Intérieur des Pays-Bas les *Verslagen omtrent 's rijks oude Archieven* XXVI. Année 1903, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. J. C.

6 Astrologie. — Les anciens avaient la Sibylle de Cumes, les modernes Madame de Thèbes. L'astrologue de Louis XI est demeuré célèbre. Ce qui est moins connu, c'est que les pays protestants n'échappèrent pas plus que les autres à ce fléau de tous les temps. Voici, à cet égard, un petit document qui n'est pas dépourvu d'intérêt. Nous l'avons trouvé dans un recueil renfermant des pièces très curieuses sur lesquelles nous aurons bientôt l'occasion de revenir. Il porte le n° provisoire 4278 du fonds des Cartulaires et Manuscrits aux Archives générales du Royaume.

Pronostication par l'astrologien du duc de Saxe, électeur, sur l'an 1570.

May. Le 28 de may se fera une grande assablée de gendarmerie, par qui et contra qui le temps le démontrera.

Juing. Le 2 de Juing mourront trois princes.

Le 12 de Juing viendront ou seront piteuses nouvelles.

Le 17 de Juing un grand seigneur viendra en grand honneur et se fera fort exalté.

Le 18 de Juing adviendra un meschant acte.

Le 19 de Juing un prince déchassé retournera en son pays et auprès de ses gens.

Le 26 de Juing se fera une chaleur véhémence et insupportable.

Aoust. Le 19 d'Aoust il y aura grande dubitation.

Le 29 d'Aoust il y aura grande gendarmerie par mer et par terre.

Octobre. Le 9 d'Octobre les desseins s'en effectueront.

Novembre. Le 15 de Novembre il y aura grande effusion de sang.

Le 17 de Novembre il y aura un demy deluge.

Décembre. Le 20 de décembre il y aura une force et puissance insupportable

Le 28 de décembre adviendront de terribles choses.

Dominus omnia vertat in melius ».

J. CUVELIER.

7. La bibliothèque du chevalier X. de Theux de Montjardin —

Les 6 et 7 décembre 1904, le libraire L. GOTHIER a vendu à Liège une importante collection d'ouvrages intéressant l'histoire du Pays de Liège (v. *Catalogue*. 1 br. in 8° de 35 p.). Parmi ces ouvrages un grand nombre (particulièrement les manuscrits), provenaient de la bibliothèque du chevalier de Theux, et avaient été retirés lors de la vente faite à Gand, par le libraire Vyt en 1903 (v. *Revue*, t II, p. 12-23). Ils ont été acquis pour la plupart, soit par la Ville, soit par l'Université de Liège (1) Nous donnons ci-après la liste des principaux d'entre eux, en faisant suivre les numéros du catalogue Gothier de ceux du catalogue Vyt, auxquels ils correspondent, et en indiquant les prix qui ont été atteints.

Université de Liège :

217 (Vyt 861, 26 fr.); 220 (844, 32 fr.); 221 (852, 52 fr.); 224 (913, 52 fr.); 226 (842, 22 fr.)

Ville de Liège :

214 (Vyt 923, 42 fr.); 214 (885, 45 fr.); 216 (831, 36 fr.); 218 (916, 46 fr.)

O. G.

8. Un livre imprimé à Uzès au quinzième siècle. — La Bibliothèque nationale de Paris vient de faire l'acquisition d'un livre très précieux.

Ce livre, un bréviaire imprimé par Jean du Pré, de Lyon, pour Nicolas Mougras, évêque d'Uzès, et imprimé à Uzès même avant 1500, est unique. Il a été trouvé dans la bibliothèque d'un avoué.

Ce *breviarium uticense*, dont il n'a jamais été fait mention dans aucun catalogue, est tiré sur vélin et porte les amoiries de l'évêque d'Uzès — d'azur, à deux coquilles d'argent en chef, et un soleil d'or en pointe — accompagnées de la crosse épiscopale, le tout peint sur le premier feuillet et entouré d'une bordure de fleurs en miniature.

C'est le seul livre connu, imprimé à Uzès au quinzième siècle : cette cité devra donc être désormais ajoutée aux 41 villes et bourgades de France, qui ont possédé des établissements typographiques avant 1500.

(1) Les Archives de l'Etat à Liège n'avaient pas cru devoir se faire représenter à la vente.

ACTES OFFICIELS.

Archives de l'Etat dans les Provinces. — PERSONNEL. — Démissions.

Par arrêté royal du 31 décembre, la démission de M. GAILLIARD (EDW.), de ses fonctions de conservateur des Archives de l'Etat à Anvers est acceptée. Il est autorisé à conserver le titre honorifique de ses fonctions.

Par arrêté royal de la même date la démission de M. PRUDHOMME (EM.) de ses fonctions de conservateur adjoint des Archives de l'Etat à Mons, est acceptée. Il est autorisé à faire valoir ses droits à la pension et à conserver le titre honorifique de ses fonctions.

Par arrêté royal de la même date M. GAILLIARD (EDW.) est nommé secrétaire perpétuel de l'académie royale flamande en remplacement de M. de Potter, décédé.

La Bibliothèque de l'Université de Liège.

Origine et accroissements des collections. Les ressources de la Bibliothèque.

En 1840, Auguste Voisin, dans ses *Documents pour servir à l'histoire des Bibliothèques en Belgique* (1), consacra quelques pages à la Bibliothèque universitaire liégeoise. L'année suivante, dans une notice anonyme sur l'Université, insérée d'abord dans le *Journal de Liège* (2) et qui parut ensuite sous forme de brochure, le professeur Philippe Lesbroussart donnait d'intéressants détails sur notre dépôt. Son histoire restait cependant à écrire. Quelques mois plus tard, c'était chose faite. Cette histoire remplit le tome III de *l'Histoire des Bibliothèques publiques de la Belgique* de P. Namur, qui porte la date de 1842. P. Namur avait été attaché à la Bibliothèque de Liège, en qualité de sous-bibliothécaire; il avait pu puiser dans les archives de l'Administration et, malgré les années, son étude n'a, somme toute, rien perdu de son intérêt; l'histoire des origines et des premiers développements de la Bibliothèque s'y trouve retracée d'une manière définitive. Aussi, rédigeant le *Liber memorialis*, publié en 1869, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de l'Université, le professeur Alphonse Le Roy put se borner à résumer le travail de Namur et à le continuer brièvement, jusqu'à l'époque où il était parvenu (3).

(1) Gand, C. Annoot-Braeckman, 1840, pp. 182-190.

(2) *Journal de Liège*. 41, 42 et 46 août 1841; tiré à part: Notice sur l'Université de Liège, Liège (Desoer, 1841) in-12 de 24 pp. et 4 pl. Cette notice, aujourd'hui très rare, a été réimprimée par P. NAMUR, *Histoire des Bibliothèques publiques de la Belgique*, t. III, Bruxelles et Leipzig, C. Muquardt, 1842, pp. 180-204.

(3) ALPHONSE LE ROY, *Liber memorialis*. L'Université de Liège depuis sa fondation. Liège, J.-G. Carmanne, 1869, coll. 818-828, et 1073-1084. L'article de M. le professeur F. VAN VEERDEGHEM, *Moderne Bibliotheken I. De Universiteitsbibliotheek te Luik*. (*Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, t. I, 1903, pp. 172-177, avec une planche), est un résumé des auteurs que je viens de citer, auquel l'auteur a joint des renseignements sur les principaux manuscrits et incunables néerlandais que possède le dépôt.

Je pourrais à la rigueur, dans cette notice, user du même procédé et, renvoyant pour le passé, aux auteurs qui viennent d'être cités, me borner à noter les changements survenus depuis 1869 et à décrire l'état actuel de la Bibliothèque. Mais, depuis le jour où ces auteurs tenaient la plume, des questions se sont posées, qu'ils n'avaient pu prévoir; certaines notions, relatives en particulier, à des questions de propriété, semblent s'être obscurcies; pour rétablir les faits dans toute leur netteté, il importe de jeter sur le passé un rapide regard.

*
* *

L'article 110 du titre V (au chapitre II) du Règlement sur l'organisation de l'enseignement supérieur dans les provinces méridionales des Pays-Bas, porté le 25 septembre 1816, était conçu comme suit: « Il sera.... pourvu par les villes respectives où les Universités seront établies, aux premiers besoins matériels de l'enseignement, pour autant qu'il y existe déjà des établissements et des cabinets entretenus par les villes » (1).

Les Administrations des deux villes où subsistent aujourd'hui des Universités de l'Etat eurent, à ce moment, une conduite fort différente. La Ville de Gand conclut avec le Gouvernement une convention spéciale et formelle, et elle céda sa bibliothèque à l'Université, à condition de rentrer en possession de cette bibliothèque telle qu'elle serait composée au moment où son Université viendrait à être supprimée (2); en d'autres termes, non seulement le fond primitif mais encore tous les accroissements ultérieurs, quelle que soit leur provenance, feront, dans ce cas, retour à la cité gantoise. Ces richesses devant lui appartenir un jour en pleine propriété, la ville de Gand a tout intérêt à les augmenter: on sait qu'elle n'y manque point.

(1) Cfr NAMUR, *op. cit.*, p. 32.

(2) Cfr NAMUR, *op. cit.*, p. 33, note 1.

L'Administration liégeoise se montra, dans les mêmes circonstances, beaucoup moins avisée et ne songea point, semble-t-il, à s'assurer des avantages analogues, que le Gouvernement n'aurait certes point manqué de lui concéder.

Le 19 novembre 1817, l'Administrateur de l'Université de Liège faisait savoir au Commissaire général du Gouvernement que les Bourgmestres de cette ville, pour se conformer au règlement cité plus haut, se proposaient de faire abandon au nouvel établissement de la bibliothèque municipale déposée à l'hôtel de ville (1). Un exemplaire du catalogue de cette bibliothèque, imprimé en 1813, était joint à la dépêche. Il signalait 3866 ouvrages et plus de «deux cents manuscrits relatifs à divers genres», soit un total d'environ 7000 volumes. L'offre fut agréée et, dès le 28 novembre, le Collège de régence en recevait avis (2).

Trois jours plus tard, le 1^{er} décembre, les secrétaires des quatre Facultés voyaient mettre à la disposition de chacun d'entre eux, par le Gouvernement, une somme de mille florins pour commencer les achats destinés à accroître le fond primitif (3). Dans sa séance du lendemain, le Conseil de régence prit enfin la peine de déclarer que «il a été résolu que ce transfèrement (de la bibliothèque à l'Université), n'est fait que pour l'usage et nullement relatif à la propriété qui demeure à la Commune » (4).

De ce qui vient d'être dit, il ressort à toute évidence que seuls les sept milliers de volumes environ et les deux cen-

(1) Archives de l'Administration de l'Université de Liège. Correspondance. I (1817-1827.) Sur l'histoire de l'ancienne Bibliothèque municipale liégeoise jusqu'au moment de sa cession à l'Université, cfr VOISIN, *op. cit.*, pp. 182-187 et 335; NAMUR, *op. cit.*, III, pp. 11-34, et surtout une excellente notice de TH. GOBERT, un peu perdue dans: Les Rues de Liège, t. IV, pp. 44-46.

(2) Archives de l'Administration de l'Université de Liège. Correspondance. I (1817-1827.)

(3) Archives de l'Administration de l'Université de Liège. Correspondance. I (1817-1827.)

(4) Séance du Conseil de Régence de Liège, du 2 décembre 1817, citée par NAMUR, *op. cit.*, p. 34, note 4.

taines de manuscrits qui composaient, en 1817, la bibliothèque de la Ville de Liège, doivent lui faire retour un jour : tous les accroissements apportés à ce fond continueront d'appartenir à l'Etat, qui sera toujours libre de les transférer où bon lui semblera. Il est inutile de faire remarquer que l'Administration communale ne serait en droit de réclamer les volumes cédés en 1817 que dans le cas de suppression de l'Université.

Si l'Administration communale ne s'était pas préoccupée de se ménager pour l'avenir la possession d'une bibliothèque parfaitement outillée, il est juste d'ajouter que, pendant près d'un demi-siècle, elle se désintéressa complètement de cette partie des collections universitaires.

Le professeur Ph. Lesbroussart le constatait, non sans quelque amertume, en 1841 : « Nous avons, disait-il, rendu trop hautement justice à la bienveillance éclairée dont notre Administration municipale a fait preuve envers l'Université, et aux sacrifices que la cité s'est noblement imposés dans l'intérêt de cet établissement, pour qu'on ne puisse nous attribuer aucune intention hostile si nous faisons remarquer que Liège est la seule ville du royaume qui, si l'on excepte la cession mentionnée plus haut (la cession opérée en 1817), ne consacre aucun fonds à l'augmentation de sa bibliothèque universitaire. Sans doute, les dépenses nécessitées par les travaux de construction ont été fort considérables; cependant il est à regretter qu'elle n'ait pas cru devoir, jusqu'à présent, contribuer pour sa part à l'accroissement d'une collection si importante par les avantages qu'elle offre, non seulement aux professeurs et aux élèves, mais aux habitants eux-mêmes, et qu'elle se trouve ainsi dans une position exceptionnelle vis-à-vis des autres villes, qui toutes font figurer sur leur budget de dépenses des sommes assez fortes, applicables à l'acquisition de livres et de manuscrits » (1).

Ces doléances demeurèrent sans écho. C'est seulement

(1) NAMUR, *op. cit.*, III, pp. 186-187.

vingt ans plus tard, en 1861, sous l'échevinat de Victor Henaux, que la Ville inscrivit à son budget annuel, une certaine somme, qui varia entre 1000 et 2500 francs, « pour acquisition de livres et manuscrits relatifs à l'histoire politique, littéraire et artistique du pays de Liège. » (1) Pendant longtemps le Bibliothécaire de l'Etat, revêtu également du titre de « Conservateur des collections de la Ville déposées à l'Université », conserva la libre disposition de ces fonds, mais lorsque l'âge eut forcé, en janvier 1890, M. Grandjean à abandonner la place de Bibliothécaire de l'Université, il n'en garda pas moins la direction nominale des collections communales, assisté d'une Commission de trois membres, chargée de surveiller les achats. Le service de ces collections fut dès lors assuré, comme il l'est encore aujourd'hui, par les employés de l'Etat qui ne touchent, de ce chef, aucune indemnité.

Depuis la mort de M. Grandjean, le fond communal de l'Université a cessé de s'accroître: les ouvrages acquis pour le compte de la Ville n'y sont plus versés. Déposés, paraît-il, dans les bureaux de l'Administration communale, ils échappent complètement au public. Dans ces oubliettes, en particulier, dorment loin de tout regard profane, les manuscrits liégeois achetés à la vente de Theux. C'est encore dans les mêmes bureaux, à moins que ce ne soit dans les Bibliothèques populaires, que vont échouer bon nombre de publications auxquelles souscrit le Gouvernement et qu'il adressait à l'Administration communale, sans doute dans la pensée qu'elles viendraient grossir le dépôt universitaire. Il ne serait point malaisé de citer nombre de publications scientifiques importantes, que l'Université ne possède point, et dont les fascicules, expédiés par l'Etat, qui subsidie ces publications, vont ainsi se perdre dans les établissements communaux, où ils demeurent sans emploi. D'ailleurs on prête à l'Administration communale l'intention d'arriver à un divorce complet et de retirer ses collections du dépôt universitaire pour les transférer dans une Bibliothèque populaire centrale. Malgré des affirmations

(1) On trouvera plus loin l'indication détaillée de ces crédits.

répétées, je me refuserais à croire à l'existence d'un aussi étrange projet ; il n'est cependant pas interdit d'examiner comment se présenterait, dans ce cas, la situation. En effet, les collections appartenant à la Ville, ne se composent pas seulement des ouvrages acquis depuis 1861, au moyen des crédits indiqués plus haut : certains collectionneurs ou amateurs avaient tenu jadis à céder leurs richesses à la cité liégeoise, dans le but de les voir mettre à la disposition de leurs concitoyens.

Je ne parlerai point de la série de gravures qui appartient jadis au chanoine Hamal. Une bonne partie de ces gravures a déjà été transférée au Musée de peinture ; mais l'équivalent en serait aisément fourni par les collections Wittert qui permettront l'installation à l'Université d'un riche cabinet d'estampes. Je ne parlerai point davantage des médailles modernes (1), et des cuivres repoussés du sculpteur Dartois, non plus que des portraits du legs Ransonnet. La place de ces objets est toute indiquée au Musée communal, ou bien encore dans le Musée d'art décoratif, à l'aménagement duquel on procède. De même n'y aurait-il point grand dommage si la Ville déposait dans un autre local, au Conservatoire par exemple, la bibliothèque qui lui a été léguée par feu Dupont, bibliothèque entièrement composée d'ouvrages relatifs à l'art dramatique, à la musique, voire même à la chorégraphie. La perte serait d'autant moins sensible que jusqu'à présent, ces volumes ne sont point entrés dans la circulation. Depuis plusieurs années, nulle main n'a troublé leur sommeil. Placés au Conservatoire par exemple, ils se trouveraient plus rapprochés du public auquel ils s'adressent spécialement et ne demeureraient point ainsi inutiles (2).

(1) Il faut soigneusement distinguer les médailles et les monnaies appartenant à la Ville de celles qui sont la propriété de l'Etat. (Cfr L. Roy, *op cit.*, col. 4083)

(2) Quant aux partitions d'orchestre servant au Théâtre communal et au Conservatoire, on nous croira sans peine si nous les accusons d'encombrer nos locaux ; leur place est marquée dans les établissements qui en font usage. L'espace qu'elles occupent sur nos rayons est impérieusement réclamé par les accroissements des collections de livres.

Par contre, les habitués de la Bibliothèque, et en particulier, ceux d'entre eux qui s'intéressent au passé de la principauté liégeoise, se trouveraient sans doute désagréablement surpris de voir mêler aux manuels d'une bibliothèque populaire, les raretés bibliographiques, les travaux d'histoire et les manuscrits qu'Ulysse Capitaine avait passé sa vie à recueillir patiemment. Cette collection léguée à la Ville le 5 mai 1871, trouve dans le fond liégeois possédé par l'Université un complément nécessaire. Bien que l'Administration communale n'ait pas eu, pour sa part, la sagesse de maintenir à jour cette collection, les services que les amateurs en retirent journellement sont très appréciables. Quel que soit le désagrément qui puisse en résulter pour eux, l'enlèvement de ce fonds, demeuré groupé, ne présenterait aucune difficulté matérielle. Il n'en serait pas de même des ouvrages de droit provenant de la bibliothèque Doneel, donnés à la ville le 29 août 1851, ou de ceux faisant partie du legs Ransonnet, ni non plus des volumes acquis, au moyen des subsides de la commune, depuis 1861. Mêlés aux livres qui appartiennent à l'Etat, souvent pourvus de reliures payées de ses deniers, ils en seraient difficilement séparables. Quoi qu'il en soit, la question de leur propriété n'est pas discutable (1), l'Administration communale se trouverait en droit de réclamer ces volumes le jour où sa fantaisie l'y pousserait. Certains donateurs avaient, du reste, cru bon de prévenir les écarts de cette fantaisie. Désireux de maintenir leurs livres à la disposition de ceux qui poursuivent des études supérieures, et voulant cependant en assurer la propriété à une ville qui leur était chère, ils ont pris soin de spécifier que ces volumes devaient demeurer à la Bibliothèque de l'Université aussi longtemps que cette Université subsisterait, et qu'ils ne pourraient être réclamés par la Ville que dans le cas de suppression de cet établissement. Ainsi agit ce donateur anonyme dont parle Namur. (2) En réalité les ouvrages

(1) Sauf, bien entendu, arrangement à prendre pour les reliures exécutées aux frais de l'Etat.

(2) *Op. cit.*, III, pp. 177-179.

cédés de la sorte se trouvent dans la même situation que le fond de l'ancienne bibliothèque municipale.

Il n'est point possible d'abandonner ce sujet sans dire un mot du célèbre évangélaire de Notger. Certaines personnes s'imaginent en effet que ce joyau des collections universitaires pourrait être également retiré de la Bibliothèque et déposé par la Ville dans un de ses Musées. L'erreur a pour origine une note du *Catalogue des manuscrits* (1). On y lit, en effet, que «ce manuscrit devint la propriété de feu M. Sacré, dont le fils en a bien voulu faire hommage à notre bibliothèque, sous la condition expresse qu'il demeurerait la propriété de la ville». De cette restriction, les actes officiels ne font point mention. Le 14 février 1842, dans une dépêche adressée au Ministre de l'Intérieur, l'Administrateur, D. Arnould, écrivait: «M. Sacré, propriétaire à Odeur, vient d'enrichir nos collections d'un manuscrit du dixième siècle», et donnait ensuite une description minutieuse de ce précieux codex. S'il s'était agi d'un simple usufruit, l'Administrateur n'aurait eu garde de s'exprimer de la sorte. C'est dans un article publié par le *Journal de Liège*, le jour même d'où est datée la dépêche de l'Administrateur, qu'il faut aller chercher la mention de la restriction au profit de la cité liégeoise. C'est là du reste que Namur, le premier auteur qui la cite, alla la puiser (2). Supposons cependant que cette restriction ait été formulée. A la bien entendre, elle ne ferait que marquer le désir très légitime de ne pas voir un jour ce manuscrit, essentiellement liégeois, prendre le chemin d'une autre ville. L'Etat le possède en bonne et dûe propriété ; il ne peut cependant ni l'aliéner, ni le transporter dans une autre de ses Bibliothèques. Que l'Université vienne à disparaître, l'évangélaire de Notger doit pourtant continuer à demeurer à Liège. La ville de Liège c'est ici, non

(1) Bibliothèque de l'Université de Liège. *Catalogue des manuscrits*. Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1875, p. 9.

(2) NAMUR, *Op. cit.*, p. 88.

l'Administration communale, mais la réunion des citoyens liégeois. Le legs du baron Wittert, dont il sera fait mention plus loin, a été conçu dans une forme analogue.

En résumé, il y a donc lieu de distinguer soigneusement la partie des collections communales que l'Administration pourrait, à son gré, réclamer de celle que seule la suppression de l'Université remettrait en sa possession. La distinction valait la peine d'être faite. Le lecteur voudra bien me pardonner d'avoir accordé tant d'attention à ce sujet: il ne manque point d'importance.

*
* *

Après avoir ainsi débarrassé le terrain, il me tarde d'en venir aux collections, bien autrement importantes, de l'Etat. Ici, comme dans toute bibliothèque publique, elles proviennent de deux sources, dont l'abondance est, au reste, loin d'être égale: les achats et les dons.

On l'a constaté trop souvent pour qu'il soit nécessaire d'y insister: les dons faits aux bibliothèques européennes en général, ne peuvent nullement être comparées aux libéralités dont bénéficient les dépôts d'Amérique. Et particulièrement en ce qui concerne notre pays, c'est surtout au moyen des deniers de l'Etat que s'accroissent les collections.

Au moment même où se fondait la Bibliothèque de l'Université, le Gouvernement, comme on l'a vu, mettait une somme de 1000 florins à la disposition de chacune des quatre Facultés; comme il s'agissait de pourvoir aux frais de premier établissement, 14,000 florins leur furent, en outre, alloués la même année: soit au total, 38,095 fr. 23 c. Mais les libéralités gouvernementales ne devaient pas se maintenir à ce niveau. Dès l'année suivante, le subside retombait à 2,500 florins (5,291 francs), pour osciller entre 7,237 fr. 15 c., et 2,139 fr. 59 c., pendant les années 1818-1819 à 1836-1837, avec un chiffre exceptionnel de 11,428 fr. 57 c.,

en 1830-1831. Exceptionnellement aussi, l'année 1836-1837 apporta une somme de 14,514 fr. 91 c., tandis que de 1837-1838 à 1876-1877, le subside ordinaire, sans jamais dépasser 10,500 francs, ne descendit pas en-dessous de 9,500 francs. Il faut attendre 1877-1878 pour le voir monter à 15,500 francs. Un brusque écart lui fait atteindre, de 1880-1881 à 1883-1884, 20,500 francs, d'où il retombe de 1884-1885 à 1890-1891, au chiffre antérieur. Pendant quatre ans de 1891-1892 à 1894-1895, il se fixe alors à 17,245 francs, parvient l'année suivante à 18,245 francs, puis est porté en 1896-1897 à 23,245 francs; il n'a cessé depuis lors de demeurer stationnaire. L'ensemble de ces subsides de 1817 à 1904 s'élève à 1,102,224 fr. 63 c. Il convient d'y joindre 77,800 fr. de subsides extraordinaires accordés depuis 1830 principalement en vue de l'accroissement du mobilier et des reliures. C'est aux mêmes fins que sera appliqué le crédit extraordinaire de 10,000 francs inscrit au projet de budget de cette année. P. Namur avouait (1) n'avoir pu se procurer le chiffre des quelques subsides extraordinaires accordés par le Gouvernement hollandais de 1820 à 1830. On peut supposer qu'ajoutés aux 77,800 francs mentionnés plus haut, ils donneraient pour les allocations de ce genre, un chiffre global d'une centaine de milliers de francs.

Le lecteur trouvera dans le tableau qui suit le détail des crédits de tous genres dont a bénéficié notre dépôt, depuis sa fondation. Pour les années 1817 à 1841, les éléments de ce tableau ont été empruntés à P. Namur (2); pour la période suivante, les chiffres ont été extraits des documents officiels.

(1) *Op. cit.*, p. 157.

(2) *Op. cit.*, p. 156.

ANNÉES.	CRÉDITS ORDINAIRES.	CRÉDITS EXTRAORDIN.	CRÉDITS DE LA VILLE.
1817-18	38,095,23	—	—
1818-19	5,291,00	—	—
1819-20	5,291,00	—	—
1820-21	5,291,00	—	—
1821-22	5,291,00	—	—
1822-23	5,291,00	—	—
1823-24	4,683,59	—	—
1824-25	6,340,20	—	—
1825-26	6,340,20	—	—
1826-27	6,340,20	—	—
1827-28	5,925,92	—	—
1828-29	5,925,92	—	—
1829-30	5,925,92	—	—
1830-31	11,428,57	—	—
1831-32	5,806,67	—	—
1832-33	7,237,15	—	—
1833-34	2,139,59	—	—
1834-35	7,119,39	—	—
1835-36	4,385,61	—	—
1836-37	14,514,91	—	—
1837-38	10,228,61	—	—
1838-39	10,467,57	—	—
1839-40	10,343,93	—	—
1840-41	10,000,—	—	—
1841-42	10,063,45	—	—
1842-43	10,000,—	—	—
1843-44	10,000,—	—	—
1844-45	10,000,—	—	—
1845-46	10,000,—	—	—
1846-46	10,000,—	—	—
1847-48	10,000,—	—	—
1848-49	10,000,—	—	—
1849-50	9,500,—	—	—
	289,294,63	—	—

ANNÉES.	CRÉDITS ORDINAIRES.	CRÉDITS EXTRAORDIN.	CRÉDITS DE LA VILLE.
	289,494,63	—	—
1850-51	9,500	—	—
1851-52	9,500	—	—
1852-53	9,500	—	—
1853-54	9,500	—	—
1854-55	10,000	—	—
1855-56	10,500	—	—
1856-57	10,500	—	—
1857-58	10,500	—	—
1858-59	10,500	—	—
1859-60	10,500	—	—
1860-61	10,500	—	2,500
1861-62	10,500	—	1,000
1862-63	10,500	—	1,000
1863-64	10,500	—	1,000
1864-65	10,500	—	1,000
1865-66	10,500	10,000	5,000 1,000
1866-67	10,500	—	1,000
1867-68	10,500	—	1,000
1868-69	10,500	—	1,000
1869-70	10,500	—	1,000
1870-71	10,500	—	2,500
1871-72	10,500	—	2,500
1872-73	10,500	—	2,500
1873-74	10,500	—	2,500
1874-75	10,500	—	2,500
1875-76	10,500	—	2,500
1876-77	10,500	—	2,500
1877-78	15,500	—	2,500
1878-79	15,500	—	2,500
1879-80	15,500	20,000	2,500
1880-81	20,500	15,000	2,500
	635,794,63	45,000	44,000

ANNÉES.	CRÉDITS ORDINAIRES.	CRÉDITS EXTRAORDIN.	CRÉDITS DE LA VILLE.
	635,794,63	45,000	44,000
1881-82	20,500	3,500	2,500
1882-83	20,500	2,500	2,500
1883-84	20,500	—	1,500
1884-85	15,500	—	1,500
1885-86	15,500	—	1,500
1886-87	15,500	—	1,000
1887-88	15,500	—	1,000
1888-89	15,500	600	2,500
1889-90	15,500	600	1,000
1890-91	15,500	600	1,000
1891-92	17,245	—	1,000
1892-93	17,245	—	1,000
1893-94	17,245	10,000	1,000
1894-95	17,245	—	1,000
1895-96	18,245	—	1,000
1896-97	23,245	5,000	1,000
1897-98	23,245	—	1,000
1898-99	23,245	—	1,000
1899-1900	23,245	—	1,000
1900-01	23,245	—	1,000
1901-02	23,245	—	1,000
1902-03	23,245	—	—
1903-04	23,245	—	—
1904-05	23,245	10,000	—
	1,102,224,63	77,800	71,000

Au total, pendant près de 90 ans et en y comprenant les crédits de la Ville, 1,274,224 francs ont été dépensés pour les acquisitions de livres, les reliures et, en faible part pour le mobilier.

Ce chiffre au premier abord, peut paraître considérable. Après un peu de réflexion, ce sentiment change complètement; l'examen de l'emploi du subside annuel est, à cet

égard, très suggestif. Après y avoir procédé le lecteur sera, j'en suis persuadé, convaincu qu'une majoration du subside ordinaire s'impose.

Au sujet de l'utilisation de ce subside, le règlement du 11 janvier 1879 s'exprime comme suit (1): «Dédution faite des frais généraux et des frais pour journaux et ouvrages courants, à supporter pour toute l'Université, la somme affectée à l'augmentation de la bibliothèque est distribuée comme suit :

L'Administration de la bibliothèque 1/6.

Les cinq Facultés, chacune 1/6. »

« La part assignée à l'Administration de la bibliothèque doit être employée surtout à l'acquisition de grandes collections et des publications académiques, et à leur continuation. »

« Comme base de la répartition, on pourrait prendre les proportions suivantes, calculées sur un budget égal à 10 :

Frais généraux	4
Administration	1
Faculté des sciences.	1
Id. technique	1
Id. de philosophie.	1
Id. de droit	1
Id. de médecine	1. »

Appliquée au budget actuel, ramené pour plus de facilité au chiffre rond de 23,000 frs., la proportion s'établirait comme suit :

Frais généraux	9,200
Administration	2,300
Faculté des sciences	2,300
Id. technique	2,300
Id. de philosophie.	2,300
Id. de droit	2,300
Id. de médecine	2,300

(1) L. BECKERS, L'enseignement supérieur en Belgique, pp. 77-78.

En réalité, la situation se présente tout autrement. Les frais généraux, dans lesquels sont compris les périodiques et les ouvrages en continuation, achetés pour le compte des différentes Facultés, se montent à près de 14,000 frs. ; le coût des reliures atteint 3,500 fr., et les frais de bureaux (imprimés, etc.), exigent une dépense d'au moins 500 fr., soit un total de 18,000 frs.

En retranchant ces 18,000 frs. du montant du subsidé, il reste donc cinq mille francs que l'Administration et les cinq Facultés doivent se partager. Si l'Administration, comme il arrive souvent, renonce à l'emploi de sa part, pour accroître celle des Facultés, c'est en tout et pour tout, un millier de francs, que chacune d'entre elles aura à dépenser pour l'acquisition de livres nouveaux. Et ce chiffre tend à s'abaisser chaque année : le nombre de revues grandit sans cesse, en même temps que s'accroît leur importance et leur valeur. Or, sans compter les nombreux chargés de cours, répétiteurs, etc., le corps professoral comprend 60 professeurs. Chacun d'eux aurait donc le droit de faire acheter pour 83 frs. de livres pour les besoins de son enseignement. Ces chiffres suffiraient à montrer l'insuffisance du crédit. Je tiens cependant à fortifier encore l'impression du lecteur. Pour atteindre ce but, il suffira de comparer le crédit actuel à celui dont la Bibliothèque jouissait pendant les premières années de son existence.

Puisqu'il s'agit d'une Bibliothèque universitaire, on peut croire, en effet, qu'une certaine relation doit s'établir entre le nombre des étudiants et le montant des sommes destinées à pourvoir à leurs besoins scientifiques. Or, en 1818-19, le nombre des étudiants s'élevait à 268, et le crédit se chiffrait par 5,291 frs. En 1903-04, on comptait 1,827 étudiants. L'écart entre ces deux chiffres est de 1559, soit une augmentation de 581, 71 %. L'augmentation du crédit pendant la même période ne s'est élevée qu'à 339, 33 %. La disproportion ne sera pas moins évidente, si l'on prend pour point de comparaison le mouvement même de la Bibliothèque. Nous ne possédons

de chiffres certains pour ce mouvement qu'à partir de 1849-50. Or, pour la période 1849-50 à 1853-54, nous obtenons une moyenne de 9,868 volumes prêtés, avec une moyenne de subside annuelle de 9,500 frs. En 1903-04, le mouvement du prêt donne un total de 41,839 volumes, soit une augmentation globale de 31,971 volumes. L'accroissement se chiffre par 323,98 ‰, tandis que pendant la même période, l'augmentation de crédit n'atteint que 244, 68 ‰. Est-il nécessaire de rappeler encore combien la production du livre s'accroît, constamment, en France, en Allemagne, en Angleterre et dans notre pays, pour ne citer que les nations de la science desquelles notre enseignement est particulièrement tributaire ? Est-il davantage nécessaire de noter que le prix des livres, comme on l'a prouvé, a augmenté également dans des proportions très notables ? En ce qui concerne notre Université, il suffira, sans entrer dans le détail, de rappeler la création de nombreux cours, au cours de ces dernières années.

Loin de moi toute pensée de rivalité ! Mais le lecteur apprendra sans doute avec étonnement que le budget de la Bibliothèque de Liège est inférieur à celui dont jouit la Bibliothèque de Gand. Sans tenir compte de la subvention de 3,400 frs, accordée par la Ville, cet établissement reçoit chaque année 25,000 frs de l'Etat, soit 1,755 frs de plus que Liège, et cependant le dernier rapport rectoral ne signale qu'un total de 870 étudiants inscrits au rôle, soit moins de la moitié du nombre des étudiants liégeois. D'autre part, le mouvement de la Bibliothèque est de beaucoup inférieur à Gand, où, pendant la dernière période, 15,815 volumes ont été communiqués à la salle de lecture à 13,212 personnes et 2,753 prêtés à domicile. L'importance de la Bibliothèque liégeoise, au point de vue de l'utilité publique, est donc beaucoup plus considérable que celle du dépôt gantois : en toute justice, elle devrait être subsidiée davantage. Au reste, le modèle que nous devons toujours avoir devant les yeux, ce sont les bibliothèques universitaires allemandes : En nous

en tenant aux chiffres donnés par LAUDE (1), et qui sont déjà dépassés, nous constatons que la Bibliothèque de Königsberg, par exemple, peut dépenser chaque année, 24,600 M., soit 30,750 frs, et cependant cette Université ne compte pas plus d'un millier d'étudiants, et Breslau, qui a moins de 1,800 étudiants, jouit, pour une Bibliothèque, qui ne dépasse pas en importance la nôtre, d'un budget annuel de 27,600 M., 34,500 frs. Nos besoins ne sont pas moins grands ; nos ressources ne doivent pas être inférieures.

Il conviendrait donc pour pouvoir maintenir la Bibliothèque en état de rendre les services que les travailleurs attendent d'elle, d'augmenter immédiatement le chiffre de son crédit, et de renouveler périodiquement cette augmentation, par exemple, tous les 4 ou 5 ans. Puisque les besoins grandissent sans cesse, il faut que les moyens d'y satisfaire croissent en proportion. Nous connaissons trop la sollicitude du Gouvernement vis-à-vis de tout ce qui touche à l'enseignement, pour juger nécessaire d'insister encore sur ce point.

* * *

A l'origine, la destination à donner au crédit annuel, avait été laissée aux soins des professeurs. L'unité d'ensemble si nécessaire en cette matière faisait ainsi complètement défaut. On s'en aperçut de bonne heure. Le Règlement de la Bibliothèque, de 1821, s'efforça d'y apporter quelque remède. Les articles relatifs aux acquisitions furent, en conséquence, rédigés comme suit (2) :

« Art. 4. Le premier Bibliothécaire est chargé des achats de livres, néanmoins les Facultés ont le droit d'acheter dans des ventes publiques jusqu'à concurrence du subside qui leur est assigné annuellement, en se concertant au préalable avec le premier Bibliothécaire.....

(1) JULES LAUDE. Les Bibliothèques universitaires allemandes et leur organisation. Paris, E. Bouillon. 1900. p. 25.

(2) NAMUR, *op. cit.*, III, pp. 37-38.

Art. 5. Chaque année le Secrétaire-inspecteur de l'Université fera connaître au premier Bibliothécaire, ainsi qu'aux Facultés le montant du subside disponible, déduction faite des abonnements aux journaux, des frais de reliure et dépenses extraordinaires présumées.

Art. 6. Les Facultés indiqueront dans le mois de cette notification au premier Bibliothécaire, les ouvrages dont elles jugeront nécessaire ou convenable de faire l'acquisition. On distinguera ceux auxquels il conviendra de donner la priorité.

Pour donner à l'exécution de cet article toute la latitude compatible avec le bien-être du service, les listes indicatives des achats à faire seront tenues par Faculté, elles seront constamment déposées au bureau du premier Bibliothécaire. Les Facultés auront le droit d'y faire les changements qu'elles jugeront convenables pour autant néanmoins que le premier Bibliothécaire n'ait encore pris aucune disposition effective pour les achats.

Art. 7. Le premier Bibliothécaire adressera dans les quinze premiers jours de chaque trimestre aux différentes facultés, un état des ouvrages achetés pour chacune d'elles pendant les trois mois expirés. »

En résumé, les professeurs conservaient dans certains cas le droit de conclure directement les achats ; le Bibliothécaire ne disposait que d'une part du subside ; et le directeur de la Bibliothèque, chargé de régler son budget, c'était en réalité l'Administrateur. Cette dépendance du Bibliothécaire, vis-à-vis de l'Administrateur, fut encore aggravée par le Règlement général des Bibliothèques des Universités de l'Etat, du 14 octobre 1837 (1), où on lisait :

« Indépendamment des propositions que le Bibliothécaire peut être dans le cas de faire, chaque Faculté communique à l'Administration, dans le mois d'octobre de chaque année, une note des ouvrages dont elle juge nécessaire et convenable de faire l'acquisition, en désignant ceux auxquels il conviendra de donner la priorité. L'Administrateur arrête

(1) BECKERS, *op. cit.*, p. 76.

la liste des acquisitions à faire et la transmet au Bibliothécaire qui demeurera chargé des achats. »

La dernière partie de cette phrase peut passer pour une aimable ironie. Le rédacteur de ce règlement se faisait une singulière idée de la mission d'un Bibliothécaire, pour le réduire ainsi au simple rôle d'un commis de l'Administrateur. Le récolement même devait se faire sous la direction de ce dernier (1).

L'accroissement des services et la multiplicité des occupations de l'Administrateur rendirent rapidement caduque cette disposition. L'article 6 de l'Arrêté royal du 10 février 1853, la fit disparaître (2).

Les mêmes causes amenèrent peu à peu l'Administrateur à abandonner le soin de la confection des listes en vue des acquisitions. L'Arrêté du Conseil académique du 11 janvier 1879, ne fit, sous ce rapport que consacrer un état de choses existant. Selon la loi bien connue, ici aussi, les fonctions tendaient à se spécialiser.

Déduction des frais généraux, le règlement précité, mettait, comme on l'a vu, à la disposition du Bibliothécaire, une certaine somme dont l'usage était d'ailleurs réglé (3). Il créait, en outre, pour s'occuper des affaires de la bibliothèque une Commission composée de 5 professeurs, appartenant à chacune des 5 Facultés et délégués annuellement par leurs collègues (4). « Le Commissaire (de chaque Faculté), porte le Règlement (5), recueille les listes dressées par les professeurs » et ces listes sont transmises au bibliothécaire « pour qu'il puisse présenter ses observations, s'il y a lieu. Le prix des livres demandés sont, autant que possible, indiqués. Ces listes ainsi que les observations auxquelles, le cas échéant, elles auront donné lieu, sont transmises à l'avis des Facultés ». Seulement alors, les listes définitives dans lesquelles viennent se fondre les listes

(1) BECKERS, *op. cit.*, p. 77.

(2) BECKERS, *op. cit.*, p. 84. De la tenue des registres relatifs au mobilier et aux collections universitaires.

(3) BECKERS, *op. cit.*, pp. 77-78 Art. 1.

(4) Ibid. Art. 3.

(5) Ibid. Art. 6.

individuelles, composées par ordre de préférence, sont arrêtées en séance des Facultés. Le premier ouvrage qui figure sur chacune des listes particulières est reporté sur la liste générale : puis l'on reprend le n° suivant de chaque liste et l'on continue jusqu'à épuisement du crédit affecté à la Faculté.

On voit que ce règlement faisait une part plus large au Bibliothécaire ; mais le rouage qu'il créait a paru compliqué ; aussi certaines Facultés ont-elles laissé tomber en désuétude l'article relatif aux acquisitions. Dans ce cas, les professeurs remettent individuellement au Bibliothécaire les titres des ouvrages qu'ils désirent voir acquérir. Ces demandes doivent d'ailleurs être revêtues du visa du délégué de la Faculté auprès de la Commission de la Bibliothèque.

Quelle que soit sa forme, le système d'achat par ordre pourrait amener des inconvénients graves : la sagacité des professeurs a réussi jusqu'à ce jour, à éviter l'espèce d'éparpillement qui pourrait en résulter et que seule une pratique analogue à celle des Bibliothèques universitaires allemandes serait de nature à écarter d'une manière complète. Comme on le sait, chez nos voisins d'Outre-Rhin, les directeurs de bon nombre de Bibliothèques se trouvent investis de tout pouvoir à cet égard et l'intervention des professeurs se limite aux seuls conseils que le directeur sollicite d'eux. On a jugé que, travaillant constamment dans la Bibliothèque et, sans cesse, maniant ses catalogues, il était mieux à même que quiconque d'en connaître les besoins. Ce système présente sans doute aussi des inconvénients, et je ne serais pas d'avis d'en prôner l'usage absolu dans une Bibliothèque universitaire. Mais il me paraît cependant que la pratique actuelle mériterait, dans certains cas, d'être modifiée. Car il y a deux intérêts à sauvegarder dans la direction d'une Bibliothèque universitaire : celui de l'enseignement et celui de la Bibliothèque elle-même. Il importe d'abord de satisfaire aux besoins de l'enseignement ; il faut ensuite pourvoir le dépôt de tous les docu-

ments qui doivent s'y trouver pour le mettre au niveau du mouvement scientifique et littéraire du temps. Les choix faits par les professeurs satisfont simplement à la première de ces nécessités ; le second but ne sera atteint que si l'on donne au Bibliothécaire toute l'initiative que réclame sa mission.

* * *

En dehors des crédits alloués par l'Etat, il s'est trouvé heureusement d'autres sources d'accroissements pour les collections de la Bibliothèque et si, comme je l'ai noté, le nombre des donateurs n'est point aussi considérable qu'on le pourrait désirer, il s'est rencontré cependant un certain nombre de personnes généreuses pour augmenter les richesses du dépôt.

Au premier rang de ces bienfaiteurs se place le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}. C'est grâce à sa libéralité qu'environ 8,000 volumes vinrent s'adjoindre en 1822, au noyau primitif. Ces volumes avaient fait partie de la Bibliothèque de l'Abbaye d'Averbode ; lors de la tourmente révolutionnaire une bonne partie de cette bibliothèque avait échappé à la confiscation et, vers 1820, se trouvait déposée chez M. Steurs, curé d'Opitter. C'est seulement devant la menace d'un procès que celui-ci consentit à s'en dessaisir, en 1822. Grâce à une transaction, l'Etat prit possession de ce fond, dans lequel on remarquait entre autres un certain nombre d'incunables et plusieurs manuscrits intéressants. Le tout fut envoyé à Liège (1). Trois ans plus tard, le roi enrichissait à nouveau la Bibliothèque d'environ 150 manuscrits de la Bibliothèque de l'ancienne Abbaye de Saint-Trond. Ces manuscrits constituèrent le fond de la collection de manuscrits que possède le dépôt. Voisin en 1840 en comptait environ 400 (2); en 1869, Le Roy en signalait un millier (3). Aujourd'hui, le chiffre des manuscrits

(1) NAMUR, *op. cit.*, p. 159, note 1.

(2) VOISIN, *op. cit.*, p. 189.

(3) LE ROY, *op. cit.*, col. 1077.

se monte à environ 1,600. Bon nombre d'entre eux proviennent des anciens établissements ecclésiastiques ; le legs du baron A. Wittert a contribué également pour une forte part à l'enrichissement de cette section.

De nombreux particuliers avaient tenu à imiter l'exemple que leur offrait le souverain. La liste des principaux dons faits à la Bibliothèque de 1817 à 1841, occupe les pages 160 à 179 du tome III de l'ouvrage de P. Namur. Pendant les années qui suivirent, la série des dons ne cessa de s'accroître ; les Rapports rectoraux annuels et les Rapports triennaux en contiennent l'énumération. Je ne tenterai pas de la reproduire, mais il serait cependant injuste de ne point mentionner quelques donations ou legs particulièrement importants.

M. de Laveleye, de son vivant, avait cédé une partie de ses livres à la Bibliothèque. Plus tard, sa veuve, s'inspirant des sentiments du regretté défunt, gratifia la Bibliothèque d'une nouvelle donation, plus considérable encore. M. Catalan lui légua bon nombre des volumes des sciences qu'il avait recueillis. De son côté, M. Stecher a déjà abandonné à notre dépôt une importante collection de livres. Quant à M. A. Le Roy, c'est sa bibliothèque entière qui fut, après la mort de sa veuve, léguée à l'Université et, comme nous l'avons dit ailleurs, déduction faite des doubles à remettre aux Bibliothèques populaires de la Ville de Liège, près de 4,000 volumes de cette provenance ont été portés à nos catalogues. M^{me} V^e Fiess-Baltus, fille de l'ancien bibliothécaire de l'Université fit, en 1902, à la Bibliothèque, un legs de 6,000 francs dont les intérêts annuels doivent servir à l'acquisition de livres. Est-il enfin nécessaire de rappeler l'acte de munificence du baron A. Wittert ? Ce généreux donateur mérite une place d'honneur parmi les bienfaiteurs de la Bibliothèque. Les richesses qu'elle lui doit sont, pour ainsi dire, inestimables. De plus, chaque année, une rente d'environ 1,500 francs, versée par ses héritiers, devra être employée, comme le porte son testament, « à la conservation et à l'accroissement de ses collections, à l'acquisition de

livres anciens, de livres chinois et de gravures.» La Bibliothèque saura honorer la mémoire de cet insigne bienfaiteur et les trésors qu'il avait passé sa vie à recueillir seront mis en pleine valeur.

En ce qui concerne les sources extraordinaires d'accroissement, il faut aussi noter que la Bibliothèque de l'Institut astronomique et celle de l'ancienne Ecole normale des humanités vinrent s'ajouter au dépôt en 1891.

De son côté, l'échange universitaire constitua, dès l'origine de la Bibliothèque, une source notable d'accroissements. Actuellement les publications académiques de près de 90 Universités, Musées ou autres établissements scientifiques sont reçues chaque année, par la Bibliothèque (1).

(1) Il m'a paru utile de joindre ici la liste de ces établissements ou institutions :

(Lorsqu'il n'y a point de mention particulière, il s'agit d'une Université officielle.)

ALLEMAGNE. — 1. Aix-la-Chapelle. 2. Berlin. 3. Breslau. 4. Bonn. 5. Freiburg-en-B. 6. Erlangen. 7. Giessen. 8. Göttingen. 9. Greifswald. 10. Halle-a/S. 11. Hambourg. 12. Heidelberg. 13. Iena. 14. Kiel. 15. Königsberg. 16. Leipzig. 17. Marburg. 18. München. 19. Münster. 20. Rostock. 21. Strasbourg. 22. Tubingen. 23. Würzburg.

AUSTRALIE. — 1. Melbourne.

AUTRICHE. — 1. Cracovie. 2. Gratz. 3. Innsbruck. 4. Lemperg. 5. Prague. 6. Vienne, Académie. 7. Vienne, Université.

CONGO. — Bibliothèque de l'Etat Indépendant.

BRESIL. — 1. Faculté de droit de Recife. 2. Rio de Janeiro.

DANEMARK. — 1. Copenhague.

ESPAGNE. — 1. Madrid.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — 1. Arbor (Michigan.) 2. Baltimore. 3. Catholic University in America, Washington. 4. Philadelphie. 5. University of California à Berkeley. 6. Washington, Université. 7. Washington, Smithsonian.

FRANCE. — 1. Aix. 2. Alger. 3. Besançon. 4. Bordeaux. 5. Caen. 6. Clermont. 7. Dijon. 8. Grenoble. 9. Lille, Université. 10. Lille, Université catholique. 11. Lyon, Université. 12. Lyon, Université catholique. 13. Montpellier. 14. Nancy. 15. Paris, Université. 16. Paris, Bibliothèque Nationale. 17. Paris, Ministère de l'Instruction publique. 18. Paris, Musée Guimet. 19. Paris, Université catholique. 20. Poitiers. 21. Rennes. 22. Toulouse.

HOLLANDE. — 1. Amsterdam. 2. Groningue. 3. Leide. 4. Utrecht.

ITALIE. — 1. Bologne. 2. Milan. 3. Naples. 4. Padoue. 5. Palerme. 6. Rome, Université. 7. Rome, R. Accademia dei Lincei. 8. Turin.

NORWÈGE. — 1. Christiania.

RUSSE. — 1. Dorpat. 2. Helsingfors. 3. Saint-Petersbourg.

SUISSE. — 1. Bâle. 2. Berne. 3. Fribourg. 4. Genève. 5. Lausanne. 6. Zurich.

SUÈDE. — 1. Lund. 2. Upsala.

Acquisitions, dons et échanges accrurent rapidement le dépôt. En 1826, aux dires du D^r Haenel (1), le nombre des volumes s'y élevait à 20,000; une quinzaine d'années plus tard, Namur portait ce chiffre à plus de 60,000, «non compris ajoutait-il, environ 20,000 brochures ou dissertations inaugurales» (2). Ce sont là des approximations. Mais à partir de 1849, nous possédons des chiffres absolument certains, dans lesquels on a cependant eu tort d'englober volumes et brochures sous une même rubrique. De l'examen de ces chiffres il résulte que d'octobre 1849 à fin septembre 1904, 135,812 volumes et brochures et 96,149 écrits académiques, soit 231,916 pièces, ont pris place sur les rayons de la Bibliothèque. En tenant compte des chiffres fournis par Namur, et en supposant pour les années 1842 à 1849 une augmentation de 9,000 volumes et brochures et de 2,500 dissertations, on obtiendrait un total de 204,812 volumes et brochures et de 118,649 dissertations pour l'ensemble de la bibliothèque. En ce qui concerne les brochures, ces chiffres sont inférieurs à la réalité, les recueils factices ne figurant au registre d'entrée que pour une unité. D'autre part, la collection Capitaine contient environ 11,000 volumes et brochures et 500 pièces manuscrites. En somme, il faut admettre un total de plus de 350,000 pièces de tout genre, manuscrites et imprimées. Les collections de gravures comptent environ 3,000 pièces ; l'inscription des estampes du fond Wittert doublera ce chiffre.

Disons encore que l'on peut évaluer à plus d'un million cinq cent mille francs la valeur de ces collections.

Le tableau qui figure ci-dessous donne le détail des accroissements des livres depuis 1849.

(1) *Catalogus librorum manuscriptorum*, qui in Bibliothecis Galliae, Helvetiae, ... asservantur. Leipzig, 1830, p. 774.

(2) NAMUR, *Op. cit.*, III, 157.

OUVRAGES ENTRÉS			
ANNÉES	VOLUMES	THÈSES	TOTAUX
1849-1850	1,655	418	2,073
1850-1851	1,656	418	2,074
1851-1852	1,656	419	2,075
1852-1853	1,413	383	1,796
1853-1854	1,978	474	2,452
1854-1855	2,009	692	2,791
1855-1856	2,032	406	2,438
1856-1857	1,954	554	2,508
1857-1858	1,389	513	1,902
1858-1859	1,344	492	1,836
1859-1860	1,618	448	2,066
1860-1861	2,077	761	2,838
1861-1862	3,775	565	4,340
1862-1863	2,103	459	2,562
1863-1864	2,794	930	3,724
1864-1865	1,411	428	1,839
1865-1866	1,731	736	2,467
1866-1867	2,987	615	3,602
1867-1868	2,252	809	3,061
1868-1869	2,056	754	2,810
1869-1870	1,954	774	2,728
1870-1871	2,122	626	2,748
1871-1872	1,550	748	2,298
1872-1873	1,702	622	2,324
1873-1874	3,004	818	3,822
1874-1875	673	553	1,226
1875-1876	2,287	967	3,254
1876-1877	2,882	830	3,712
1877-1878	2,818	1,024	3,842
1878-1879	3,948	578	4,526
	62,920	18,814	81,734

OUVRAGES ENTRÉS			
ANNÉES	VOLUMES	THÈSES	TOTAUX
	62,920	18,814	81,734
1879-1880	5,843	901	6,744
1880-1881	1,341	1,099	2,440
1881-1882	4,062	1,097	5,159
1882-1883	3,033	3,174	6,207
1883-1884	1,787	2,729	4,516
1884-1885	2,128	2,501	4,629
1885-1886	1,826	1,950	3,776
1886-1887	1,625	2,572	4,197
1887-1888	1,551	2,689	4,240
1888-1889	1,509	2,701	4,210
1889-1890	1,656	3,029	4,685
1890-1891	1,301	3,261	4,562
1891-1892	1,380	3,037	4,417
1892-1893	1,523	3,739	5,262
1893-1894	2,789	3,901	6,690
1894-1895	3,279	2,889	6,168
1895-1896	3,386	3,548	6,934
1896-1897	3,822	3,464	7,286
1897-1898	3,133	3,423	6,556
1898-1899	3,612	4,104	7,716
1899-1900	4,160	3,546	7,706
1900-1901	4,832	4,615	9,447
1901-1902	3,084	4,629	7,713
1902-1903	3,958	3,917	7,875
1903-1904	6,272	4,820	11,092
	135,812	96,149	231,961

Les chiffres imprimés en italiques représentent la moyenne obtenue par la division tripartite des totaux renseignés dans les Rapports triennaux de l'enseignement supérieur.

J. BRASSINNE,

Sous-Bibliothécaire de l'Université de Liège.

L'Abbé de Guasco

et les “ *Lettres familières* „ de Montesquieu.

En été 1767, parut la première édition des *Lettres familières* du Président de Montesquieu, baron de la Brède. L'auteur avait gardé l'anonyme, mais il n'y eut qu'une voix en France pour accuser l'Abbé Octavien, comte de Guasco. Celui-ci eut beau protester dans le *Journal encyclopédique*; son désaveu n'a point paru sincère et l'opinion publique du temps a fait loi pour la postérité. (1)

Nous avons trouvé, aux Archives générales du Royaume, dans la correspondance de Cobenzl et de Mercy-Argenteau, quelques lettres de Guasco, qui, si elles n'éclairent pas la question d'un jour tout à fait nouveau, présentent cependant de l'intérêt, et, comme tout accusé a le droit de se faire entendre avant d'être condamné, nous croyons utile de les faire connaître.

Les *lettres familières* de Montesquieu adressées à Mgr. Cerati, à l'abbé Venuti, à Guasco et à quelques autres italiens, sont en général peu intéressantes et n'ajoutent rien à la gloire de l'illustre auteur de l'*Esprit des Loix*. Cependant, leur publication fit grand bruit à cause de quelques lettres dont le commentaire et le texte étaient des plus désobligeants pour M^{me} Geoffrin. Cette dame y est vivement prise à partie par Montesquieu et vilipendée en termes très durs. Quelques éclaircissements sont nécessaires.

M^{me} Geoffrin, (2) dont le mari, un des fondateurs de la Manufacture des glaces, avait gagné une fortune très con-

(1) Guasco, né à Pignerol (Piémont) en 1712 et mort à Vérone en 1781, est l'auteur de plusieurs ouvrages qui lui ouvrirent les portes de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres et celles de la Société Royale de Londres.

(2) 1699-1777.

sidérable, est une des femmes les plus célèbres du XVIII^e siècle.

Elle était pleine d'esprit, prudente, bienfaisante par calcul, vindicative, autoritaire et orgueilleuse. Elle avait une vanité et une prétention sans bornes et rien ne la flattait plus que son commerce avec les grands. Elle n'avait reçu nulle éducation et n'avait jamais rien lu ni appris qu'« à la volée » ! Elle se vantait de son ignorance et se refusait jusqu'à l'orthographe. « Le savoir vivre, dit Marmontel, un de ses commensaux les plus habituels, était sa suprême science; sur tout le reste, elle n'avait que des notions légères et communes. » Cependant, elle réussit à fonder un de ces salons qui marquent, comme une ère, dans l'histoire de la civilisation aimable et de la société polie. (1) Elle fit de son hôtel de la rue Saint-Honoré, le rendez-vous des étrangers, des gens du monde et surtout des artistes et des hommes de lettres qu'elle encouragea et protégea de son mieux.

L'abbé de Guasco avait été introduit chez elle par Montesquieu et il était devenu un des habitués de son salon, quand vers la fin de 1754 eut lieu une rupture éclatante.

On fit passer le Chanoine de Tournai pour un espion d'une puissance étrangère et ce soupçon le fit mettre en quarantaine dans le salon de la Geoffrin. Celle-ci refusa de le recevoir « un jour qu'elle donnait à manger à des gens à qui Monsieur l'abbé ne convenait pas. Cet impudent força la porte et la maîtresse du logis fut obligée de lui faire un mauvais compliment et de le mettre dehors elle-même par les épaules. » (2)

L'affaire fit grand bruit. Guasco fut naturellement froissé de cette volte-face inattendue et raconta l'his-

(1) EDM. et JULES DE GONCOURT, *Portraits intimes du dix-huitième siècle*, p. 137.

(2) COLLÉ, *Journal et Mémoires* (1748-1772), éd. Bonhomme, t. III, p. 169. P. DE SÉGUR, *le royaume de la rue Saint-Honoré; Madame Geoffrin et sa fille*. Paris, 1897, p. 295, cite également comme source *les souvenirs inédits* de la Marquise de la Ferté-Imbault. Lire aussi le récit plus circonstancié, mais quelque peu différent, de Grimm, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, par Grimm, etc. Edit. M. Tournoux, t. VII, p. 391.

toire à Montesquieu. Celui-ci prit fait et cause pour son ami, et cela avec d'autant plus de vivacité que ses relations avec M^{me} Geoffrin s'étaient singulièrement refroidies depuis le jour où cette dame lui envoya une flatteuse appréciation de son *Esprit des Loix*, sans avoir lu le livre. (1) Il tâcha de panser la blessure faite à l'amour-propre de Guasco par les trois lettres qui suivent :

LIV. — *Montesquieu à l'Abbé Comte de Guasco.*

De la Brède, le 8 décembre 1754.

Je suis bien étonné, mon cher ami, du procédé de la Geoffrin ; je ne m'attendais pas à ce trait malhonnête de sa part contre un ami que j'estime, que je chéris et dont elle me doit la connaissance. Je me reproche de ne vous avoir pas prévenu de ne plus aller chez elle. Où est l'hospitalité ? Où est la morale ? Quels sont les gens de lettres qui seront en sûreté dans cette maison, si l'on y dépend ainsi d'un caprice ? Elle n'a rien à vous reprocher, j'en suis sûr ; ce qu'elle a dit de vous (2) ne sont que des sottises, qu'il ne vaut pas la peine de

(1) PIERRE DE SÉGUR, *op. cit.*, p. 38-40 donne le récit de cet incident.

(2) Comme cette tracasserie courut tout Paris dans le temps, il ne sera pas indifférent d'en dire quelque chose. Les raisons que Madame Geoffrin disait avoir pour rompre avec cet étranger, qui avait été de sa Société étaient : 1^o Que lui ayant donné une commission d'un service de faïence, pendant qu'il était en Angleterre, il la lui avait fait rembourser en trois paiements différents, des fonds qu'il avait à Paris, au lieu de lui envoyer une lettre de change du total ; Qu'il avait manqué au ton de la bonne compagnie, en parlant un jour chez elle, dans le moment qu'on allait à dîner, d'une colique dont il était tourmenté, et qui l'obligea de se retirer ; 3^o Qu'il tenait à trop de sociétés ; 4^o Qu'elle le soupçonnait d'être un espion des Cours de Vienne ou de Turin, puisqu'il était tant lié avec les Ministres étrangers. Mais à ces raisons, sans doute véritables, des gens ont ajouté malicieusement : 1^o Que cet étranger ayant contracté plus de liaisons dans Paris qu'il n'en eut d'abord, et n'allant plus journellement chez elle, elle se crut négligée ; 2^o Qu'ayant fait la vie du prince Cantimir, et parlé des personnes avec qui il était en liaison, il ne l'avait pas nommée ; 3^o Que lui ayant fait espérer la connaissance de M. le marquis de Saint-Germain, ambassadeur de Sardaigne, homme très estimé, qu'elle ambitionnait beaucoup de voir chez elle, la chose n'eut pas lieu, parce que cet ambassadeur ne s'en souciait pas, et que ce fut là l'époque du refroidissement. Quoiqu'il en soit, une avanie qu'elle lui fit un jour chez elle décida de la rupture totale ; elle chercha ensuite à la justifier par bien des voies, jusqu'à viser à indisposer M. de Montesquieu contre lui, mais leur amitié était à toute épreuve.

vous rendre. Après tout, qu'est-ce que tout cela vous fait ? Elle ne donne pas le ton dans Paris et il ne peut y avoir que quelques esprits rampants et subalternes, et quelques caillettes qui daignent modeler leur façon de parler sur la sienne. Vous êtes connu dans la bonne compagnie, vous y avez fait vos preuves depuis longtemps, vous tomberez toujours sur vos pieds. Voyez la duchesse d'Aiguillon, (1) elle ne pense pas d'après les autres. Voyez nos amis du Marais, et je suis persuadé que vous ne trouverez point de changements dans leur façon de penser et d'agir à votre égard. Nous nous verrons bientôt et nous parlerons de cette affaire ; elle ne vaut pas la peine que vous vous chagriez.

LX. — *Lettre à l'Abbé de Guasco.*

De Bordeaux, le 25 décembre 1754.

Que voulez-vous que je vous dise, mon cher ami ? Je ne veux pas vous porter à la vengeance, mais vous êtes dans le cas de la défense naturelle. Je suis véritablement indigné contre le trait malhonnête de cette femme, mais rien ne m'étonne. Si vous saviez les tours que j'ai essayés moi-même plus d'une fois, vous seriez moins surpris, et peut-être moins piqué. Votre réputation est faite, les honnêtes gens ne vous la contesteront jamais ; tout le monde n'a pas fait ses preuves comme vous ; vous ne devez votre place à l'Académie qu'à des triomphes réitérés. Une femme capricieuse ne saurait vous ravir ce que les gens de mérite de Paris, tout ce que les autres nations vous accordent.

LXII. — *Lettre à l'Abbé de Guasco, à Tournai.*

De Paris, en janvier 1755.

Je n'ai rien négligé, mon cher ami, pour découvrir d'où est partie la bêtise que l'on a fait courir sur votre compte ; mais je n'ai réussi qu'à vérifier qu'on l'a dite, sans en déterminer la source. Je ne jurerais pas que vous ayez tort de la soupçonner sortie de la

(1) Son esprit cultivé par une infinité de belles connaissances, sa façon de parler élevée, et ses manières obligeantes ont toujours attiré chez elle la meilleure compagnie de Paris, tant des gens de lettres que des étrangers les plus distingués ; c'était la maison dans laquelle M. de Montesquieu vivait habituellement.

boutique près de l'Assomption. Quand on a un grand tort, il n'est pas étonnant qu'on cherche à l'excuser par toute sorte de voies. Des tracasseries on va jusqu'aux horreurs. Mad. Geoffrin est venue chez moi, à ce qu'il m'a paru, pour me sonder ; elle n'a pas manqué de vous mettre sur le tapis, d'un air moqueur, mais j'ai coupé court en lui faisant sentir combien j'étais choqué de son procédé à l'égard d'un ami qu'elle sait bien que j'aime, et que j'estime. Elle a été un peu surprise ; notre conversation n'a pas été longue, et je me propose bien de rompre avec elle (1) Je ne la croyais pas capable de tant de méchanceté et de noirceur. La duchesse d'Aiguillon est aussi choquée que moi de tout ceci ; elle a péroré avec la vivacité que vous lui connaissez, contre la futilité du soupçon de l'espionnage politique, et le ridicule de cette prétendue découverte, elle n'a pas manqué de relever que vous aviez vécu parmi nous pendant toute la guerre, sans avoir jamais donné lieu de vous soupçonner, et qu'il n'y a nulle occasion de le faire, dans le temps où nous sommes en pleine paix avec les pays auxquels vous tenez.

Une conjecture jetée en passant, à l'occasion de votre voyage à Vienne, et de vos engagements en Flandre, a pu aisément prendre corps en passant d'une bouche à l'autre, et la malignité en a sans doute profité. Ce qui m'a le plus scandalisé en tout cela est la conduite de quelques-uns de vos confrères ; mais, mon cher abbé, il y a des petits esprits et des âmes viles partout, même parmi les gens de lettres, même dans les sociétés littéraires, mais enfin vous ne devez votre place qu'à vos succès.

(1) On sait de bonne part qu'il a dit à quelqu'un qu'il était si indigné, qu'il ne mettait plus les pieds chez elle ; ce qui ne fut malheureusement que trop vérifié, puisqu'il tomba malade quelques jours après, et mourut à Paris, d'une fièvre maligne qui l'emporta en peu de jours. Il est sûr que cette rupture eût été en même temps l'apologie et la vengeance la plus complète de son ami, mais Mad. Geoffrin aurait de quoi se consoler de cette mortification domestique, par la célébrité qu'elle vient d'acquérir au moyen des gazettes ; elles ne font que parler de la grande figure qu'elle fait en différentes cours du Nord, à l'occasion de son voyage de Pologne ; car son mérite se trouvant trop resserré dans le cercle étroit d'une société privée, sans être arrêtée par son âge avancé, à l'exemple de la reine de Saba, elle a entrepris ce long voyage pour aller admirer le Roi qui avait honoré sa société comme particulier. Nous apprenons par la Gazette de Leyde qu'elle exerce provisionnellement à cette cour la charge de Grand Bostangi, et qu'elle médite d'aller briller à la cour de Saint-Pétersbourg, comme elle a brillé à celles de Vienne et de Varsovie.

M^{me} Geoffrin est encore nommée dans la lettre XXVI du recueil datée du 28 mars 1748 et la note ajoutée par l'éditeur est peu flatteuse pour la dite dame. Qu'on en juge !

« Femme de M. Geoffrin, entrepreneur des glaces, qui par le caractère de son esprit et par l'état de sa fortune, est parvenue à attirer chez elle une société de beaux esprits, de gens de lettres et d'artistes, auxquels elle donne à diner deux fois par semaine, se rendant par là une manière de dictateur de l'esprit, des talents, du mérite et de la bonne compagnie. Sa maison est aussi le rendez-vous de plusieurs seigneurs et dames, qui s'arrangent pour aller souper chez elle. La société que l'on trouve dans cette maison, fait que les étrangers cherchent à y être introduits. La maîtresse du logis ne néglige pas d'attirer ceux qui peuvent lui donner du relief. Elle est très officieuse pour ceux qui lui conviennent et sans miséricorde pour ceux qui ne lui plaisent pas. Elle dit qu'elle tient toujours sur sa table une aune pour mesurer ceux qui se présentent chez elle pour la première fois, et c'est par cette aune qu'elle juge, dit-elle, à l'œil, s'ils peuvent devenir des meubles qui conviennent à sa maison. On prétend néanmoins que cette aune est quelquefois fautive. Tout cela lui a mérité de jouer un rôle dans la Comédie des Philosophes, dont on dit qu'elle n'a pas été fort flattée ».

Ce sont ces lettres, avec les notes ajoutées par l'éditeur, qui firent la réputation du recueil épistolaire de Montesquieu. Peu de temps après, *La Gazette d'Utrecht*, le véhicule des médisances de l'Europe, comme l'avait baptisée Bayle, annonça l'apparition de ce recueil et donne à la Geoffrin, les épithètes injurieuses de *femmelette acariâtre, méchante, harengère du beau monde, dame de charité de la littérature, etc.* (1) Cet article était anonyme et les lettres familières parurent sans indication du lieu et du nom de l'auteur, mais Guasco fut désigné tout naturellement comme le calomniateur, par esprit de vengeance, de M^{me} Geoffrin.

Il vivait alors à Florence et l'édition fut annoncée comme ayant paru dans cette ville.

(1) Il nous a été impossible de trouver la collection de *La Gazette d'Utrecht*. COLLE, *op. cit.*, p. 170 reproduit l'article en question.

Le chanoine de Tournai fut malmené rudement par les amis de la grande dame et le portrait, qu'ils nous ont laissé de lui, n'est guère flatteur. Collé (1) l'appelle *coquin, vilain abbé*; Grimm (2) lui lance les épithètes de plat et ennuyeux personnage et ajoute que c'était « un des plus grands seccatori de l'Europe savante et galante ». Cependant, l'abbé de Guasco jouissait de l'estime et vivait dans l'intimité d'un grand nombre de personnages; » il était connu dans la bonne compagnie ». Aussi est-il permis de considérer comme suspects les témoignages mentionnés. Grimm, il est vrai, semble avoir prévu l'objection et tâche d'y répondre. « On remarque, en général, dit-il, que les hommes de génie ou d'un grand esprit sont on ne saurait moins délicats et moins difficiles dans le choix de leurs amis : tout leur est bon. » Comme Fontenelle et Voltaire, « Montesquieu paraît avoir eu le même besoin de pauvres diables » (3).

Quant à M^{me} Geoffrin, cette attaque d'outre-tombe de l'illustre écrivain l'indigna au plus haut point et elle n'épargna ni peines, ni démarches pour entraver la diffusion de l'ouvrage. Deux éditions des *Lettres familières* avaient paru à peu d'intervalle et la seconde ne pénétra en France qu'après avoir subi des mutilations; dans la lettre XXVI on avait supprimé la note contre M^{me} Geoffrin et les pages 237-258 comprenant les lettres LIV à LVII avaient été enlevées. (4).

Ce subterfuge fut sans doute jugé trop grossier et la même année, une édition expurgée, secrètement publiée aux frais de Madame Geoffrin, parut à Paris avec la mention de Florence pour donner le change au public et pour rendre le coup à Guasco, qui vivait alors dans cette ville.

Dans l'*Avis de l'éditeur de la première édition*, la phrase

(1) COLLÉ, *op. cit.*, p. 471.

(2) GRIMM *op. cit.*, p. 391-392.

(3) *Loc. cit.*

(4) MAURICE TOURNEUX, *Madame Geoffrin et les éditions expurgées des "Lettres Familières" de Montesquieu* (Revue d'histoire littéraire de la France, 1894, p. 57). On y trouve la collation bibliographique des différentes éditions.

où il se flatte qu'on ne désapprouvera pas les notes qu'il a faites sur quelques-unes de ces lettres est apostillée de la remarque suivante : (1)

« M. l'abbé de Guasco, qui a présidé à la première édition de ces lettres, y a en effet inséré beaucoup de notes dont plusieurs nous ont paru injurieuses et indécentes contre des personnes respectables. Nous les avons supprimées et nous nous sommes contentés d'y laisser celles où le susdit éditeur n'a pas négligé de se faire valoir, lui, ses amis et ses ouvrages, toutes les fois qu'il en a trouvé l'occasion ».

Tous les passages relatifs à M^{me} Geoffrin ont donc disparu dans la nouvelle édition. Restait l'article de la *Gazette d'Utrecht* qu'on ne voulait pas laisser sans réponse. Mais laissons la parole à M. de Ségur.

« Sans hésiter, madame Geoffrin s'adresse au duc de Choiseul, réclame hautement justice des calomnies imprimées sur son compte, et le ministre se prête avec complaisance à tout ce qu'on lui demande : notre chargé d'affaire à La Haye est mis en mouvement ; le gouvernement de la Hollande, saisi de l'affaire, promet « de réprimander le gazetier pour son impertinence » et de lui imposer un désaveu formel. Bref, la négociation fut si rondement menée que, moins de trois semaines après la note diffamatoire, la Gazette publiait la rétractation suivante, rédigée de la plume même du diplomate français :

« Nous sommes assurés, que ce qui concerne madame de Geoffrin (sic) dans le supplément de notre gazette du trois de ce mois est entièrement faux et calomnieux, et il n'en fallait pas davantage pour nous convaincre que les lettres attribuées à feu M. de Montesquieu sont supposées. Nous nous rétractons ici C'est un hommage que nous devons à la vérité, et que nous rendons d'ailleurs avec plaisir au mérite personnel de madame de Geoffrin » (2).

Madame Geoffrin profita donc amplement, grâce à son crédit, du manque de liberté dont jouissait la presse à cette

(1) MAURICE TOURNEUX, *loc. cit.*, p. 58.

(2) PIERRE DE SÉGUR, *op. cit.*, p. 218-219.

époque. Deux lettres, que Choiseul lui adresse, en donnent la preuve indubitable (1). Dans ces conditions il est assez piquant de l'entendre exposer elle-même les faits dans une lettre du 21 mai 1768 à l'abbé de Véri, auditeur de Rote à Rome et ennemi de Guasco. Nous ne pouvons nous refuser le plaisir de reproduire le passage relatif à la question.

« Mon cher ami, M. Turgot m'a dit que vous aviez fait justice de l'abbé de Guasco. Hélas ! la pauvre vilaine bête ! il a fait ce qu'il était capable de faire. Je ne sais pas cependant en vérité ce qu'il a fait, car je ne lis jamais les gazettes ; je n'ai appris qu'il avait dit du mal de moi que par le soin que mes amis ont pris de me justifier.

Il y a trois ou quatre mois qu'un censeur de la police me vint dire qu'il paraissait des lettres du président de Montesquieu où il disait beaucoup de mal de moi. Je dis à cela : « Monsieur, que voulez-vous que j'y fasse ? » Il me dit que l'on avait confisqué les exemplaires et qu'on y faisait mettre des cartons. Je dis encore à cela : « Monsieur, je vous suis très obligée et à Monsieur le lieutenant de police. Mais on ne peut pas empêcher que cela ne se répande dans les pays étrangers et dans nos provinces ; mais comme je n'y puis rien, je n'y veux plus penser. » Le censeur m'envoya un exemplaire pour quo je visse de quoi il était question. Je le lui renvoyai sans l'avoir décacheté en lui mandant qu'à mon âge je me voulais éviter tous les sujets de me fâcher, que les peines et inquiétudes que je pouvais prévenir ou réparer avec de l'argent, ne pouvant plus me procurer de plaisirs, je ne l'employais qu'à ôter des peines, que je ne voulais pas savoir le mal que l'on disait de moi.

Je n'en entendis plus parler et je n'y pensai plus. Il y a environ six semaines ou deux mois, étant dans cette petite tribune que vous connaissez où, par parenthèse, vous avez fait tant de folies, étant là tranquillement à ranger mes livres, un de mes gens me cria de mon petit cabinet que voilà un billet de la part de M. Boutin ; je crie : « Mettez-le sur la table, je vais descendre. » Il me crie tout de suite que voilà encore trois billets, et me nomme trois personnes différentes. Enfin, étant descendue on m'en apporte encore deux ou trois autres ; il me prit un battement de cœur, je ne comprenais pas ce qui pouvait être arrivé à tous ces gens là. Enfin, en tremblant, j'ouvre

(1) *Ibidem*, p. 473.

un billet et j'y trouve une feuille d'imprimé. Comme je n'ai jamais lu de gazettes, je ne connais point leur physionomie. Sans lire cet imprimé, je décachète tout de suite les autres billets, et je trouve dans tous les mêmes imprimés, je crus que c'était quelque plaisanterie que l'on me faisait. Enfin, je lis l'imprimé, je vois que c'est une gazette dont le premier article était de la Pologne ; je crois que c'est quelque chose d'extraordinaire arrivé en Pologne et que mes amis et connaissances sachant l'intérêt que j'y prends, m'envoient, mais ne voyant rien d'extraordinaire, je regarde dans toutes les enveloppes des billets et je trouve dans chaque un petit papier dans lequel on me fait compliment sur la justice que le gouvernement m'a rendue. Pour lors, je parcours la gazette et j'y trouve des lignes soulignées et pour lors je vois de quoi il est question. Je fus tout de suite chez l'auteur de la gazette et il me montra une lettre de M. le duc de Choiseul par laquelle il lui enjoignait de mettre dans la gazette l'article qu'il lui envoyait (1). Je ne pouvais pas comprendre qu'est-ce qui avait pu engager M. de Choiseul à prendre mon parti. Je fus chez les auteurs des petits billets et enfin j'appris que mes amis et connaissances s'étaient échauffés et que même M^{me} de Choiseul avait pris ma défense et que tous réunis avaient engagé M. de Choiseul à faire insérer l'article dont on me faisait compliment.

Je vous avoue que le plaisir de me trouver des amis défenseurs m'a été bien sensible, mais rien ne me l'a été autant que ce que M. Turgot m'a montré dans une de vos lettres. Les larmes me sont venues aux yeux de joie et de reconnaissance.

Il se trouve que ma petite philosophie qui m'a fait éviter tout ce qui pouvait me faire de la peine m'a bien servi dans cette occasion, puisque je n'ai point vu le mal que l'on disait de moi et que j'ai vu

(1) Il s'agit sans aucun doute de l'article suivant paru dans la *Gazette de France*, du vendredi 20 novembre 1768. « *Lettres de M. de Montesquieu, etc.* Ces lettres imprimées sans permission et publiées, moins pour honorer la mémoire du grand homme, sous le nom duquel elles paraissent, que pour servir des haines particulières, viennent d'être annoncées dans une Gazette étrangère de la manière la plus indécente et la plus capable d'allarmer le repos des Citoyens. On ne peut voir sans indignation les Ecrivains de quelques papiers publics se prêter à des animosités obscures et outrager sans mesure et sans pudeur des personnes qui, par leur conduite et leurs qualités estimables, jouissent de la considération que le Public n'accorde jamais qu'à juste titre. »

La mémoire fait ici étrangement défaut à M^{me} Geoffrin ; en effet du 20 novembre 1767 au 24 mai 1768 il y a plus de six mois au lieu de six semaines.

les sentiments de mes amis bien en action. Ce laid abbé de Guasco, en disant du mal de moi, m'a rendu un bien plus grand service que s'il en avait dit du bien.

Mon cher ami, je ne vous en ai dit si long là dessus que pour vous dire combien j'ai été touchée de vos procédés et de ceux des Français qui vous ont secondé (1).

Voilà la Geoffrin prise en flagrant délit de mensonge mais il serait cruel d'insister.

Quant à l'abbé de Guasco, il ne reste pas impassible devant l'attaque. L'*Année littéraire* de Fréron (2) et le *Journal encyclopédique* de Pierre Rousseau (3) en annonçant l'édition expurgée de Paris, lui avaient endossé la paternité de la première publication. Il s'empressa d'envoyer au second la réclamation suivante (4) que M. Tourneur appelle un plaidoyer perfide et se permet de recommander aux amateurs de casuistique.

MESSIEURS,

« Je lis votre journal avec plaisir depuis sa naissance, et vous n'ignorez pas l'empressement que j'ai de le faire connaître dans tous les pays étrangers, le regardant comme un des meilleurs journaux. L'une des choses qui me charment dans le compte que vous rendez des livres, est l'honnêteté avec laquelle vous vous conduisez dans vos jugements et vos critiques. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas mérité le même procédé de votre part à l'occasion du compte que vous rendez, dans les nouvelles littéraires du 1^{er} septembre dernier, d'une édition des lettres de M. de Montesquieu, édition que vous annoncez, sans hésiter, avoir été faite à Florence. Il me semble, et vous le savez mieux que moi, qu'un des premiers devoirs d'un journaliste est de ne rien hasarder, de ne choquer aucun pays, et de ne pas se mettre dans le cas de se dédire. Ceux qui ont droit de le savoir ne conviennent point que l'édition en question ait été faite ici, où les éditions furtives ne sont point permises par le gouvernement. Votre assertion est donc un peu hasardée ; l'on peut même la regarder comme indiscrète.

(1) MAURICE TOURNEUX, *loc. cit.*, p. 61.

(2) 1767, t. v, p. 48.

(3) 1767, p. 60.

(4) *Journal encyclopédique*. Novembre 1767, p. 122-123.

Mais ce qui m'importe le plus, est l'assurance avec laquelle vous m'attribuez cette édition. Vous décidez-vous sur des ouï-dire ! Est-ce parce que je suis à Florence ? Ayez la bonté de faire attention ; 1^o que quand il n'y a aucune preuve que quelqu'un soit l'auteur d'un écrit, il ne faut point le lui attribuer ; 2^o que des conjectures ne sont point des preuves pour le lui attribuer ; 3^o que quand il y a des choses dans un écrit qu'un écrivain ne doit point dire de soi-même, il faut d'autant moins le lui attribuer ; 4^o enfin, que dans le cas où un auteur veut garder l'anonyme, il n'est pas dans les règles des procédés de le traduire en public, et qu'à moins qu'on ne lui en veuille d'ailleurs, il faut le consulter avant que de rien affirmer. Si vous avez lu les notes dont il vous plait de me faire l'auteur, vous y aurez trouvé des choses et des expressions qui doivent bien faire juger qu'elles ne peuvent être de moi.

La part que j'ai eue à cette édition est d'avoir fourni quelques lettres qui n'étaient point comprises dans un recueil que j'avais prêté, il y a trois ans, à un ami, qui le fit copier, et d'avoir répondu à des questions que l'on m'a faites de la part de l'éditeur, sur des choses qui n'étaient qu'esquissées dans quelques lettres, et j'ai trouvé qu'on a fait usage de quelques-uns des éclaircissements que l'on m'a demandés, dans les notes en question. J'ai consenti d'autant plus volontiers à la publication des lettres qui me regardent, qu'il n'en aurait été ni plus ni moins, ne pouvant retirer la copie de mon recueil. Je pense d'ailleurs, comme vous le dites dans votre journal, que tout ce qui est de M. de Montesquieu mérite d'être conservé pour le public. Je ne rougirai point au surplus d'avouer que ma vanité est extrêmement satisfaite des preuves de l'amitié de l'illustre Montesquieu ; c'est tout ce qui me reste des agréments dont j'ai joui en France pendant dix ans ; qu'on me passe cette petite vanité : je la partage avec d'illustres amis, et je la regarde comme d'autant plus légitime, qu'elle est fondée sur le meilleur de mes titres dans la république des lettres.

J'espère, Messieurs, que vous ferez usage de cette déclaration, et que vous donnerez dans cette occasion une nouvelle preuve de votre honnêteté et de votre franchise ordinaires. Comme il y a des faits qu'un journaliste peut ignorer, il ne peut en parler, à moins que de se trouver quelquefois dans le cas de les rectifier. J'ai l'honneur, etc.

Florence, le 19 octobre 1767.

DE GUASCO.

La réponse de Pierre Rousseau donne un exemple typique des procédés admis en matière de liberté de la presse et vaut la peine d'être reproduite.

« Nous ne sommes pas en droit de changer les titres de ce recueil qui porte Florence ; en annonçant le contraire, nous nous serions mis dans le cas de déplaire au Gouvernement de France, qui sans doute l'a voulu ainsi. Au reste, personne n'est plus éloigné que nous de vouloir déplaire à M. l'Abbé de Guasco, dont nous respectons infiniment la naissance, les mœurs et les talents distingués, qui le rend ont toujours cher à la République des lettres et à tous ceux qui ont le bonheur de le connaître. (1) »

Mais le chanoine de Tournai ne s'en tint pas là, comme nous allons le voir par la correspondance de Cobenzl (2), ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, et de Mercy-Argenteau, ambassadeur de Vienne à Paris (1766-1792) (3).

A peine eût-il appris l'apparition de l'édition de Paris qu'il écrivit au comte de Cobenzl, dont il était un des correspondants les plus attitrés.

« Si par hasard vous aviez à Bruxelles l'Édition des lettres de Montesquieu qu'on a contrefaite à Paris avec des additions et changements, je vous supplierai de m'en faire tenir un exemplaire, en ajoutant quelques feuilles de cet ouvrage aux envois des cahiers du mien (4), car nous serions bien aise ici de voir ce qu'il y a de plus et de différent..... » (5)

(29 octobre 1767).

Cobenzl déféra immédiatement à son désir car Guasco lui écrivit le 18 décembre suivant :

« On m'a envoyé à Rome le paquet que V. E. m'a fait la grace de m'adresser, contenant la suite des feuilles de mon ouvrage avec la nouvelle édition des lettres de Montesquieu. M. Rousseau m'a

(1) *Journal Encyclopédique*, Novembre 1767, p. 122.

(2) Correspondance du comte de Cobenzl, Secrétairerie d'Etat et de guerre, registre n° 1137.

(3) Correspondance adressée au comte de Mercy-Argenteau. Carton n° 7.

(4) On imprimait alors à Bruxelles son *Essai historique sur l'usage des statues chez les anciens*.

(5) Comme le lecteur s'en apercevra, les lettres de Guasco fourmillent de fautes d'orthographe. L'auteur, qui avait la vue très faible, les dictait à un secrétaire.

répondu qu'il réparera ce que le Journal Encyclopédique a dit à mon égard à l'occasion de cet ouvrage, mais la note qu'on a insérée dans l'édition de Paris et la manigance qu'on y a fait pour me tracasser, exige qu'on la relève, et à cet effet, je prends la liberté d'envoyer la note ci-jointe à V. E. la priant de la faire insérer dans les Gazettes de Cologne et de Leyde. Ce dementi m'importe d'autant plus qu'il y a ici un prétendu Paladin François (1) de la dame en question, qui fait tout ce qui peut pour indisposer le représentant de sa nation. cherchant ridiculement à faire de cela une affaire d'Etat, d'où il s'en suit que les gens sonsées en rient... .. »

Colenzl répondit le 15 janvier 1768 :

« J'ai fait mettre dans les Gazettes d'Hollande (2) et de Cologne les articles que vous m'avez adressés concernant l'Académie et l'édition française des Lettres de Montesquieu..... » ;

Et effectivement la *Gazette de Cologne* publia dans son numéro du mardi 12 janvier 1768 la note suivante :

De Paris, le 4 janvier.

« On vient de publier ici une nouvelle Edition des Lettres familières de M. de Montesquieu à divers amis d'Italie, avec l'addition de quelques autres lettres et de quelques Pièces qui n'étaient pas dans la première Edition qui a paru, sans nom de lieu ni d'Editeur.

Celle de Paris est donnée sous le nom de Florence, et on lit après, qu'elle se vend chez les libraires *Durand et Vincent*. Comme il y a dans cette Edition une Pièce et une Note maligne, ridicule et erronée, qu'on n'aurait certainement pas permis d'imprimer à Florence, on croit devoir dementir l'Edition. »

Quant à la *Gazette de Leyde*, elle n'avait pas oublié la leçon donnée à sa sœur d'Utrecht et refusa d'insérer le communiqué.

Guasco revint encore une fois à la charge et poussa l'audace au comble en voulant s'adresser directement au public français par l'intermédiaire de la Gazette de France et du Mercure. La lettre du 7 janvier 1768 est caractéristique à cet égard.

(1) L'abbé de Véri.

(2) On désignait sous le nom de *Gazette de Hollande* toutes les feuilles venant de la République des Provinces-Unies.

« Vous trouverez ci-joint deux billets que je vous prie après les avoir lu, de les faire passer de ma part à M. le C^e de Merci à Paris, parce que je lui avais écrit la tracasserie que m'avaient fait ici deux Paladins de Dame Geofrin, l'Abbé de Véri, Auditeur de Rote et le Secrétaire de l'Ambassadeur, tout Rome rit qu'on aie voulu faire une affaire d'Etat d'une querelle personnelle et du Petegolezzo d'une Bourgeoise de Paris qu'on a prétendu, pour donner de corps à la chose de donner pour une Dame de grande considération, phrase équivoque qui n'a point pris et qui a fait faire l'énumération de plusieurs autres faux pas et ridicules de l'auteur de celui-ci. Je suppose que V. E. aura reçu la note que j'eus l'honneur de lui adresser pour la Gazette de Cologne et de Leyde *en voici une autre que je voudrais bien qu'il fut possible de faire insérer dans la Gazette de France et dans le Mercure, il faudrait pour cela avoir quelqu'un affidé.....* »

La note jointe à la lettre est libellée comme suit :

De Florence.

« On a été surpris ici de voir une édition des Lettres familières de M. de Montesquieu dont l'impression est faussement annoncée comme faite à Florence, où personne n'a aucune part à l'impression de cet ouvrage qu'on y désapprouve d'autant plus qu'on y a mis une Note contenant des faussetés reconnues, en donnant pour Auteur de cet Ouvrage un homme de Lettres italien qui s'est acquis dans cette Ville l'Estime et l'Amitié de tout ce qu'il y a de plus respectable et de plus éclairé ; particularité qui seule en aurait empêché l'Impression ici quand il n'y en aurait point d'autres. »

Guaseo se montre ici le type du journaliste faisant son propre éloge et Cobenzl n'aura certes pu s'empêcher de sourire à la lecture de cette note. Nous avons tout lieu de croire qu'il n'était pas sincère quand il répondit à son correspondant le 5 février suivant : « J'ai envoyé à Paris ce que vous m'avez adressé..... pour être inséré dans les Papiers publics..... » ; sinon la présence de la note de Guaseo comme annexe à la lettre s'explique difficilement.

D'ailleurs le chanoine demandait l'impossible et Cobenzl, qui était au courant de tous les potins de l'Europe, ne pouvait se faire aucune illusion là-dessus.

Contrairement aux gazettes de Hollande, qui visaient à l'effet, au bruit, la Gazette de France n'était pas libre ; elle avait un caractère officiel, était inféodée au pouvoir et persuadée que le ministère était à la dévotion de la Geoffrin elle ne se serait pas exposée, pas plus que le *Mercure*, à un refus d'imprimatur. Cobenzl le savait et, plutôt que de se couvrir de ridicule, il aura préféré berner l'abbé de Guasco.

Celui-ci ne semble pas lui avoir donné de plus amples explications sur la paternité de l'édition des *lettres familières*, que tout le monde lui attribuait en France. Il n'y voyait sans doute pas grand intérêt et il s'est adressé au Comte de Mercy-Argenteau pour détruire sur les lieux mêmes les bruits calomnieux qui couraient sur son compte.

Voici deux lettres dans lesquelles il expose toute la question.

MONSIEUR,

Florence, le 3 septembre 1767.

« Le 15 du mois d'août fut un jour bien doux pour moi, et ce fut la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 30 juillet qui me procura cette douceur, dont je me voyais privé depuis si longtemps. J'avais prié M. l'abbé Nicoli de vous parler beaucoup de moi et de la peine que j'éprouvais de me voir privé des anciennes marques de votre amitié. Votre lettre a remis le calme dans mon âme. Elle m'a causé d'autant plus de satisfaction que j'y trouve des assurances du souvenir dont m'honorent les personnes auxquelles je suis le plus attaché. J'y ai cependant trouvé un vide, et c'est que vous ne m'avez rien dit de Mad^e de Senectere, la plus ancienne des dames de ma connaissance. Je m'attends bien, de votre bonté, que ce vide sera rempli dans la première lettre dont vous m'honorerez. Nous parlons souvent de V. E. avec M. le Comte de Rosenberg avec qui je passe ma vie et dont les amitiés m'enchaînent à Florence, d'où je dois partir tous les mois pour Rome. Je différerai encore jusqu'après les fêtes qu'on donnera ici à l'arrivée de la Reine de Naples et du Comte de Hapsbourg, que vous saurez devoir arriver ici le commencement de novembre. Il est décidé que le Grand Duc l'accompagnera à Rome, observant tous les deux un parfait incognito, On leur prépare néanmoins des

illuminations, des girandoles et des bals, que les Romains Toisonnistes ont obtenu la permission du Pape de donner, quoique dans l'Avent. Notre Grande Duchesse a une grossesse la plus heureuse. Ce sont là les nouvelles du pays qui peuvent vous intéresser. Celles de ma santé sont à peu près toujours les mêmes ; c'est-à-dire des yeux qui ne me servent absolument plus que pour n'être pas obligé de me servir d'autrui pour me conduire, avec des attaques fréquentes d'inflammation et des convulsions qui durent depuis quatre ans, mais dont les attaques sont moins violentes et moins fréquentes depuis que je suis en Italie. Je compte encore de tâter du climat de Naples où l'hiver est moins rigide qu'à Florence. Si V. E. me fait l'honneur de m'écrire, elle pourrait faire adresser sa lettre dans le paquet de M. le C^e de Rosenberg en le remettant à l'Abbé Nicoli, pour qui je prends la liberté de vous adresser ici un billet. M. le C^e de Cobentzl me mande qu'on imprime actuellement mon ouvrage dont j'ai eu l'honneur de vous parler une autre fois. Je lui écris de vous en faire tenir un exemplaire lorsqu'il sera imprimé. Je ne vous prie point de le lire, mais de l'agréer comme une marque de mon dévouement. On me mande que les amis de Mad^e Geoffrin sont fort scandalisés des lettres qui la regardent dans la petite collection qu'on a fait des lettres familières de Montesquieu. Ce scandale est très naturel et mes amis furent autant scandalisés des avanies et des noirceurs qu'elle me fit sans que je lui en eusse certainement donné aucun motif. On dira sans doute que l'on voit bien que les Italiens ne pardonnent jamais; mais il est bon que V. E. sçasse comment la publication de ces lettres est arrivée. D'abord après la mort de mon ami, des libraires de Paris m'écrivirent en Flandres pour que je leur envoyasse les lettres que j'avais de lui et un roman de sa façon pour les ajouter à ses autres œuvres dont on voulait faire une édition, et je refusai de les fournir. En passant il y a deux ans par Milan, un ami auquel je ne pouvais rien refuser, souhaita que je lui prêtasse toutes ces lettres pour les lire et je le satisfis. Il les fit copier sans rien me dire, et j'ai sçu qu'elles avaient passé en d'autres mains. Un voyageur flamand a eu le moyen d'en avoir une copie, après quoi il a cherché d'avoir les lettres des autres amis de feu M. de Montesquieu en Italie et on les lui a données sans difficulté; il me fit parler pour me demander quelque éclaircissement sur des lettres qu'il dit avoir de M. de Montesquieu écrites à moi, dont voulant donner un recueil il serait nécessaire d'ajouter ces

éclaircissements pour l'intelligence du texte. Comme je fus assuré que le parti été pris de les imprimer, je donnai simplement quelques faits qui me regardaient, pour n'être pas soupçonné de mauvais affaire par ceux qui liraient, et l'éditeur leur a donné la forme et a mis de son chef d'autres notes. Voilà l'histoire de cette collection sans lieu d'impression, qui aurait été plus ample par quelques autres lettres du même ami que j'ai dans mes papiers restés en Flandres. Vous pouvez faire usage de ces particularités si l'occasion s'en présente et j'ai l'honneur de vous assurer de mon attachement et de mon respect.

De V. E.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

C^e de GUASCO.

MONSIEUR,

« Il y a longtemps que V. E. m'honore de son amitié, et je me flatte de n'en avoir jamais abusé. Voici une occasion bien intéressante pour moi d'y avoir recours. J'ai vu dans la nouvelle édition des lettres de M. de Montesquieu que l'on a faite à Paris, une note erronée et fort offensante pour moi, puisqu'elle me fait auteur, avec un tour malin, de la première édition, et des notes qui accompagnent les lettres. J'eus déjà l'honneur de vous prévenir comment les lettres écrites à moi par l'auteur ont été répandues en Italie manuscrites, depuis qu'en passant par Milan il y a trois ans, je les prêtai à un illustre ami, qu'il me pria de lui en laisser prendre copie. N'ayant point de raisons de les tenir secrètes, surtout en Italie, je consentis. Cette copie en a produit 5 autres, par ce que le nom de Montesquieu intéresse. Un voyageur ultramontain passant par Milan, s'en procura aussy une copie et conçut le projet de les faire imprimer; j'en fus averti, et je lui fis dire que je ne verrais pas volontiers qu'on imprima mes lettres toutes seules, parce qu'il pourrait paraître que je les eusse fait imprimer moi-même. J'ajoutais que différents autres amis de feu M. de Montesquieu avaient des lettres de lui, et qu'il serait aisé de les avoir. On me parla de donner la main à cette recherche, et je le fis; on s'adressa à d'autres personnes pour le même sujet, et je vois par la collection qu'on réussit de trouver d'autres lettres. On me demanda quelques éclaircissements regardant des particularités de la vie de M. de Montesquieu pour l'intelligence du texte, et je les donnai par une lettre, et je vois qu'on en a fait usage dans certaines notes. Mais je vois aussy qu'on en a fait le plus grand nombre, dont il n'était pas question

dans ma réponse qui ne roulait que sur des choses faites ou dites par l'auteur : parmi celles-cy, sont celles entre autres par lesquelles l'éditeur s'est égayé à faire des épigrammes sur Mad^e Geoffrin, dont il a dit avoir beaucoup entendu parler dans sons séjour de Paris en 1758, lors que j'étais à Vienne. Il y a deux réflexions à faire la-dessus. L'une est que si j'avais voulu me venger de la violation de l'hospitalité que je y essayais de sa part l'année 1755, et de la calomnie la plus atroce qu'on puisse faire à un gentilhomme dans un pays étranger, en le faisant passer pour un espion de quelque cour, je n'aurais eu qu'à publier tout simplement les trois lettres de M. de Montesquieu sur cette tracasserie; lettres bien plus mortifiantes que les notes qu'on dit avoir ôtées de la nouvelle édition de Paris, quoiqu'on dise qu'on ôté que les notes offensantes. L'autre réflexion est que voulant me vanger, je n'aurais pas attendu à faire imprimer ces lettres, si propres à faire ma justification, treize ans après et depuis une absence de dix ans de Paris, lors sur tout que d'abord après la mort de l'auteur, un libraire de Paris m'écrivit à Tournai qu'il me priaît de lui envoyer tout ce que j'avais de M. de Montesquieu, lettres et manuscrits, pour le placer dans la nouvelle édition in 4^o qu'il alloit entreprendre de tous ses ouvrages, ce que je refusai. Je remarque la précaution de la Gazette de Paris, à ce torner à blamer les notes sans me les attribuer, parce qu'il n'y convenoit pas de s'hazarder sur des ouï-dire : mais ceux qui on dirigé l'édition de Paris, n'ont pas usé de la même prudence et équité. Une autre remarque est qu'on a mis cette nouvelle édition sous le nom de Florence où j'étois alors et qu'on a inséré une pièce de vers plus indecente que les lettres supprimées, puis qu'elle regarde, non une personne particulière, mais une ville; trait malicieux pour me faire aussy soupçonner auteur de cette nouvelle édition prétendue de Florence, ou j'étois alors. J'entre dans ce détail avec V. E. pour vous prier de faire connoître, par le moyen que vôtre prudence vous suggérera, le fond et les circonstances de cette tracasserie que j'aurais méprisé comme la première qui me fut faite par Mad^e Geoffrin à Paris, si, en arrivant à Rome, elle ne m'en avoit pas procuré une autre de la part de M. l'auditeur de Rote de France, ami, à ce qu'il dit, de la dite dame, qui à la vue de la note de la nouvelle édition, s'est crû en devoir de parler mal de moi en grande compagnie, et de vouloir faire de tout cecy (non sans surprise de la part de tout le public) une affaire d'Etat, en disposant M. l'Ambassadeur de France, avec

qui j'ai été fort en liaison à Paris, et qui n'a jamais vu Mad^e Geoffrin, de ne pas me recevoir, ce que j'ai prévenu en ne me présentant point chez lui. J'ai veçu treize ans en France, sans qu'on me puisse reprocher aucune tracasserie, si ce n'est cette tracasserie passive. Les Ambassadeurs de France dans toutes les Cours m'ont toujours fort bien reçu, et j'ai veçu avec eux. J'ai cherché à obliger dans les Pays étrangers les François que j'y ai trouvé, ou auxquels on m'a souvent écrit de Paris de rendre des services. Je voudrais bien que tout ceci finit, et que l'on ne m'oblige pas d'éclater dans le public; et de me servir de la voie des Gazettes pour l'informer de cette indigne manœuvre: ce que je serai obligé de faire, si je vois que les Représentans de France se croient en devoir de regarder, comme une chose de nation une affaire personnelle. Pour le présent, comme il n'y a pas icy un seul homme un peu sensé, qu'il ne désapprouve la conduite de cet Auditeur de Rote, qu'on appelle partout « Le Paladin des femmes » le ridicule dont je le vois couvert partout où il ose paroître, me venge assez du mal qu'il a voulu me faire; il enrage de me voir fort bien accueilli des premières et plus illustres Maisons de Rome, qui est fort scandalisé de ce que l'on a donné tant d'importance à une affaire qui importe si peu, et qui ne devoit jamais altérer le sang-froid d'un Ambassadeur. (1) V. E. aura sans doute quelque moyen prudenciel de faire assoupir tout ceci, et je vous le demande comme la plus grande marque de bonté que vous puissiez me donner. Si vous le jugez à propos, communiquez cette lettre à M. l'Ambassadeur de Sardaigne, le Comte de la Marmora à qui j'écris, et agreez les assurances de mon attachement et de mon respect. »

Votre très humble et très obéissant serviteur,
COMTE DE GUASCO.

De Rome, ce 19 décembre 1767.

La fin de la seconde lettre nous montre Guasco bien préoccupé. L'affaire avait pris trop d'importance, fait du bruit au-delà de ses prévisions et son nom avait été pro-

(1) Quelques jours après, le 25 décembre, Guasco écrivit à Cobenzl :

« Le paladin françois de la Dame des lettres s'est donné un grand ridicule icy par le fanatisme qu'il a montré. L'Ambassadeur de France m'a fait dire par celui de Malte, qu'il l'avait surpris et que je serais bien reçu chez lui si j'allois. Quand un Auditeur de Rote veut faire le galant ou le politique, il ne peut à moins d'avoir une air gauche. »

noncé plus souvent qu'il ne l'avait voulu. Il avait peur d'indisposer le public au moment où son ouvrage sur les statues allait paraître et voulait faire le silence sur le passé.

« Dio ci la manda buona de la part des François ou plutôt des émissaires d'une Bourgeoise de Paris. Ils seront à l'affut, et un ouvrage aussi étendu et aussi plein de choses prètera assez de flanc à leurs flèches, mais ce qui est fait et fait, et je suis fâché que l'on m'attribue ce que d'autres ont fait, en prenant la part pour le tout. (1) »

Le lecteur aura déjà aperçu que les explications de Guasco sont assez embarrassées et peu concordantes. Il écrit au *Journal encyclopédique* : « La part que j'ai eue à cette édition est d'avoir fourni quelques lettres qui n'étaient point comprises dans un recueil que j'avais prêté il y a trois ans, à un ami qui le fit copier. » Il déclare une première fois au Comte de Mercy que « cet ami les fit copier sans rien lui dire » tandis que, suivant la seconde lettre, il les aurait copiées avec son consentement. L'explication que Guasco nous donne de sa collaboration aux notes n'est nullement convaincante et personne ne croira qu'il n'ait eu, comme il le laisse entendre, aucune part aux calomnies contre M^{me} Geoffrin. Le chanoine de Tournai est-il le véritable éditeur des *Lettres familières de Montesquieu* dans le sens propre du mot ? Nous ne le croyons pas. Sans doute, il était trop intéressé pour que l'on ne se permette le moindre doute sur son témoignage. S'il n'a point formé le projet de la publication, — et ici encore, le doute est possible — il est certain qu'il a largement contribué à l'exécution. C'est ce qui ressort de ses propres déclarations. S'il faut en croire la première lettre, *les lettres familières* auraient vu le jour en Belgique, et non à Florence. C'est encore une question sur laquelle nous n'osons nous prononcer.

Quant au Comte de Mercy-Argenteau, il était trop lié avec M^{me} Geoffrin pour prendre ouvertement la

(1) Lettre au Comte de Cobenzl du 17 février 1768.

défense de Guasco et probablement il aura préféré imiter de Conrart le silence prudent. (1)

Force nous est de dire encore quelques mots de l'authenticité des lettres concernant la Geoffrin.

Le lecteur aura déjà remarqué que la Gazette d'Utrecht fut obligée d'insérer une note qui mettait en doute l'authenticité de ces lettres. Grimm, de son côté, soupçonne Guasco d'avoir falsifié les lettres du Président (2) et il y a quelques années M. Tourneux s'est fait sienne cette opinion(3).

Nous avons cherché vainement les raisons qui pourraient justifier cette manière de voir. Les indignes faussetés sur le compte de M^{me} Geoffrin que Grimm prétend trouver dans les *Lettres familières* n'en sont pas au témoignage d'Horace Walpole « bon juge et peu suspect ». « Je suis un peu scandalisé, écrit-il à Mann, des notes qui, bien que vraies, sont trop amères (4). » Ensuite les rapports entre Montesquieu et M^{me} Geoffrin avaient pris un caractère d'aigreur à peine dissimulée peu après l'apparition de l'*Esprit des lois*. Aussi, l'authenticité des lettres sur M^{me} Geoffrin nous semble des mieux établies.

JULES MEES.

(1) Nous avons trouvé dans sa correspondance, la lettre suivante de M^{me} Geoffrin:

M^{me} Geoffrin présente ses tendres et respectueux hommages à Monsieur l'ambassadeur.

Elle a oubliée hier une Commission dont elle s'était chargée, l'abbé Georget attaché au prince Louis depuis très longtemps, est nommé par le prince son secrétaire d'ambassade. Convierait-il, qu'il ait l'honneur de saluer son excellence, il peut me parler naturellement si M. le Comte regarde comme inutile cette visite. Je ferai prendre en très bonne part le refus. Si son excellence veut bien recevoir l'abbé, il aura la bonté de me faire dire son jour, et l'heure.

L'abbé est un bon et honnête garçon aussi neuf que son maître dans la carrière où ils vont entrer.

Ce vendredi matin.

(2) GRIMM, *Op. cit.*, p. 392.

(3) M. TOURNEUX, *Op., cit.* p. 63.

(4) M. PIERRE DE SÉGUR, *Op., cit.* p. 219.

Notices sur les Manuscrits

de la Bibliothèque Vaticane concernant la Belgique.

I. Fonds de la Reine de Suède.

(Suite)

Reg. lat. 696. — XV^e siècle.

Lamberti Ardensis historia comitum Ghisnensium. — Cf *MGH., Scriptores*, t. XXIV, p. 551.

Reg. lat. 711. — XIII^e siècle.

Fol. 1-28. *Girardi Antwerpiensis (sic) canonici abbreviatio historie universe ad tempora Gregorii X.*

Ce nom de *Girardus de Antwerpia*, qui se trouve bien dans le ms. (fol. 2), est évidemment une erreur de copiste ; il faut lire *Girardus de Arvernia*, qui fut chanoine de Clermont en Auvergne vers 1272.

Fol. 50-85. Vie de saint Servais, par Joconde.

C'est le ms. cité dans la *Bibliotheca hagiographica latina*, p. 1106 (Vita, translatio, miracula S. Servatii, auctore Jocondo presbitero, D).

Reg. lat. 712. — XIII^e siècle.

Fol. 92-93 : *Lamentatio de morte Karoli comitis Flandrie.* Incipit : *Proh dolor.... Desinit :... quibus placet proditio.*

Cette poésie a été éditée plusieurs fois, en dernier lieu par H. PIRENNE, *Histoire du meurtre de Charles le Bon, comte de Flandre (1127-1128)*, par Galbert de Bruges, suivie de *pièces latines contemporaines* (Paris, 1891), pp. 177 à 184. Voy. aussi : L. HALPHEN, *Le manuscrit latin 712 du fonds de la reine Christine, au Vatican et la Lamentatio de morte Karoli comitis Flandriae*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXV (1905), pp. 107-126.

Reg. lat. 750. — Fin du XIV^e siècle.

Itinéraire de Jean de Mandeville. Incipit : *Cy commence le livre Jehan de Mandeville...* Desinit (fol. 83) : ... *par tous les siècles et par tous les temps. Amen. Explicit.*

Voy. l'article de H. Pirenne dans la *Biographie nationale*, t. XIII, p. 213, et V. CHAUVIN, *le prétendu séjour de Mandeville en Egypte*, dans *Wallonia*, t. X, pp. 237 à 245.

Reg. lat. 756. — XVII^e siècle.

Fol. 1-22. — Relation de Vincent Quirini après son ambassade près de Maximilien d'Autriche, 1504. — Cf. GACHARD, *les monuments de la diplomatie Vénitienne* dans *Mémoires de l'Académie... de Belgique*, in 4^o, t. 27, pp. 12 et 59.

Fol. 117-159. — Relation de Nicolas Tiepolo après son ambassade auprès de Charles-Quint, 1567. Cf. GACHARD, *op. cit.*, pp. 15 et 70; et GACHARD, *Relations des ambassadeurs Vénitiens sur Charles-Quint et Philippe II* (Bruxelles, 1856), pp. 135 à 180.

Fol. 256-266. — Souvenirs de Charles-Quint pour son fils, écrits à Augsbourg le 18 janvier 1548. Traduction italienne. Cf. *Papiers d'Etat de Granvelle*, t. III, p. 267 (dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*).

Reg. lat. 760. — XV^e siècle.

Fol. 1-32. — Gestes des évêques de Cambrai, se terminant à Henri de Bergues (1502). Cf. PERTZ, *Archiv*, t. XII, p. 307 et CH. DE SMEDT, *Gesta pontificum Cameracensium*, publié par la Société de l'histoire de France (Paris, 1880), introduction, p. iv.

Fol. 118. — *Copie de la proposition faite par devant monseigneur le daulphin de Viennois par monseigneur l'abbé de Saint-Bertin à Amboise, au nom de monseigneur le duc d'Ostervice, monseigneur le duc Philippe, son fils,*

mademoiselle d'Osterice et les Etats des pays de mondit seigneur, le XVI^e jour de janvier, anno IIII^{xx} et deux.

Il s'agit du mariage du dauphin avec Marguerite d'Autriche, mariage qui fut décidé au traité d'Arras, le 23 décembre 1482.

Fol. 121-123. — Etymologies fantaisistes de quelques villes des Pays-Bas.

Reg. lat. 788. — XVI^e siècle, 22 fol.

Die cronicke ofte historie der Eedelen ende welgeboren Heeren ende Baroenen van Egmont op het corste we die oude boecken cortelicken gevonden in der Abdien Tegmont van Antonio Hoveo verhaelt.

Sur Antonius Hovaenus ou Van Hove, cf. PAQUOT, *Mémoires*, t. II (in fol.), pp. 80 et 81.

Reg. lat. 798. — XV^e siècle, 153 fol.

Catalogus et cronica principum Flandrie tam forestiariorum quam dominorum ac comitum Flandrie que terra olim dicebatur de buc seu nemus regionis sive misericordia.

Incipit : Anno domini VI^e et vicesimo primo, temporibus Eracli imperatoris.. *Desinit* : Item in flammingo :

Schonendijeke dranc drijf win coel.
Doe Vlaender hadde menighen poel.

C'est la chronique des forestiers de Flandre éditée par DE SMET, *Corpus chronicorum Flandriae*, t. I, pp. 19-257. Voy. aussi BETHMAN, *lettre à M. l'abbé Carton sur les généalogies des comtes de Flandre*. Bruges, 1849. (Publication de la Société d'Emulation de Bruges).

Reg. lat. 807. — XIII^e siècle.

Fol. 60-73. — Guillaume de Tripoli : *Liber de statu Saracenorum post Ludovici IX regis de Syria reditum.*

Incipit : Venerabili patri ac domino Thealdo, Leodiensis ecclesie archidiacono, digno Sancte Terre peregrino facto, frater Guillelmus Tripolitanus Aconensis conventus ordinis predicatorum, ipsum in Christo pie peregrinationis adipisci votiva....

Desinit : ...sicut oves simplices petunt baptismum Christi et transeunt in ovile Dei. Hoc scripsit et dicit qui actore Deo plus quam mille jam baptizavit. Laus sit Deo in secula seculorum. Amen.

Theoaldus est Thibaut de Visconti, archidiaque de Liège et prieur d'Aywaille (cf. *Leodium*, 1904, p. 112), qui fut pape sous le nom de Grégoire X (DE THEUX, *le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. I, p. 298). Sur Guillaume de Tripoli et ses ouvrages, cf. MOLINIER, *Les sources de l'histoire de France*, t. III, p. 124.

Reg. lat. 816. — XV^e siècle.

Fol. 1-9. — *Petri Brocardi cancellarii ad serenissimum atque illustrissimum principem D. D. Federicum Gonzagam Dei gratia Mantue marchionem... oratio in presentatione presentis libelli nuperrime scripti ad laudem et gloriam Domini Sigismondi Austrie ducis etc., de bello, strage et obitu bellipotentis Caroli Burgundie ducis.*

Poésie latine en deux livres. Le premier (fol. 2-1) commence :

Rumpite Pierides mihi longa silentia muse.

et finit :

Arma parat bellumque viris mortemque minatur.

Le second (fol. 4^v -9) commence :

At dux presensit Burgundi principis arma.

et finit :

Virtutes laudesque per secula vivant.

Sur Pierre Brocard, cf. JÖCHER, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, v^o Brocardus. — Voyez d'autres pièces du même genre dans KERVYN de LETTENHOVE, *Chroniques relatives à l'histoire de Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*, t. III, pp. 469 et suiv.

Reg. lat. 837. — XV^e siècle.

Voyages de Jean de Mandeville. — Sur ce ms. voyez LANGLOIS, *op. cit.*, p. 64, et les notes citées à propos du ms. 750.

Reg. lat. 838. — XII^e siècle, 67 fol.

Chronique d'André, prieur de Marchiennes, auparavant moine d'Anchin, intitulée : *Libri tres de origine rebusque gestis Francorum*. Ce ms. est signalé par Waitz, qui a édité cette chronique dans les *MGH., Scriptores*, t. XXVI, p. 205.

Reg. lat. 854. — XVII^e siècle, 54 fol.

Lettre à l'empereur Rodolphe II au sujet des usuriers. Elle porte cette épigraphe (fol. 1) :

*Usurae pereant mercatorumque dolosa
Praxis queis liber hic seria bella parat.*

A la fin du manuscrit, se trouvent les noms de : *Petrus a Rotis et Petrus ab Oudegherste, I. U. doctores*, qui désignent sans doute les auteurs du factum.

Sur Pierre d'Oudegherste, voy. *Biographie nationale*, v^o d'OUDEGHERSTE, t. VI, col. 145, et spécialement col. 149.

Reg. lat. 863. — XII^e siècle.

Fol. 62. — Lettre du clergé de Cambrai à celui de Reims, pour l'inviter à résister à la réforme religieuse.

Fol. 63. — Lettre du clergé de Noyon à celui de Cambrai, antérieure à la précédente, et écrite dans le même but.

Ces deux lettres ont été éditées en dernier lieu par Boehmer, dans les *MGH., Libelli de lite imperatorum et pontificum saeculis XI et XII conscripti*, t. III (1897), pp. 573 à 578. On trouve une traduction partielle de la première dans A. CAUCHIE, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, t. I, p. 9. Voir aussi MAURICE PROV, *Notice et extraits du manuscrit 863 du fonds de la reine Christine au Vatican*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. VIII (1888) p. 43.

Reg. lat. 867. — XV^e siècle.

Cy commence le livre de Baudoin, conte de Flandre, et de Ferrant filz au Roy de Portugal, qui après fut conte de Flandre.

Edité par MM. SERRURE ET VOISIN, *le livre de Baudoyne, comte de Flandre...* (Brux., 1836). Voy. LANGLOIS, *op. cit.*, p. 72 et les ouvrages cités.

Reg. lat 869 — XV^e siècle, 150 fol.

Chroniques de Jean Froissart. — Sur ce ms., voyez Kervyn de Lettenhove, dans *Bull. Acad.*, 2^e série, t. IX, p. 319 à 328 ; il le publia sous le titre : *Le premier livre des Chroniques de J. Froissart* (Bruxelles, 1863, 2 vol.). On en trouve une nouvelle description au t. I, p. LXVII des *Chroniques de J. Froissart* publiées pour la Société de l'Histoire de France, par SIMÉON LUCE (Paris 1869).

Reg. lat 889. — Fol. 1 à 111.

Sur la question qui est entre le duc d'Autriche et madame la duchesse sa femme d'une part et le roy de France très chrétien notre souverain seigneur Loys neuvième (lisez onzième) de ce nom, touchant les terres et seigneuries que le duc Charles de Bourgoigne derrenier trespasné père de la dite madame la duchesse tenoit, possidoit, occupoit, usurpoit ou prétendoit y avoir droit à divers tiltres et par divers moyens et en divers lieux, contrees et parties de ce Royaulmes et mesmement en tant que touche la duché et comté de Bourgoigne et les comtés de Mascon et d'Ausserre.

Plusieurs traités ont été écrits à ce sujet. Voyez LELONG, *Bibliothèque historique de la France*, t. II, n^{os} 28807 et suiv. ; PAQUOT, t. II, p. 158.

Reg lat. 894 — XV^e siècle.

Fol. 144 à 191. — Jean de Montreuil, prévôt de Lille: *Traité des prétentions du roi Edouard d'Angleterre au trône de France*. Cf. LANGLOIS, *op. cit.*, p. 77, et plus haut, ms. 332.

Reg. lat. 896. — XV^e siècle.

Fol. 184-190. — *Adicion extraicte des croniques de Flandres qui est très belle chose.* — C'est une chronique de Flandre en français, par Antoine de la Sale, qui raconte les événements de la fin de juillet 1310.

Sur Antoine de la Sale, voy. OSCAR GROJEAN, *Antoine de la Sale*, dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. 47 (1904), pp. 153 à 187; et L.-H. LABANDE, *Antoine de La Salle. Nouveaux documents sur sa vie et ses relations avec la maison d'Anjou dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 65 (1904), pp. 55 à 100 et 321 à 354.

« A part le préambule, elle (*l'adicion*) nous offre un récit identique à celui des *Istore et croniques de Flandres* publiées par Kervyn de Lettenhove, t. I (1879), pp. 389 à 399 » (GROJEAN).

Reg. lat. 918. — XV^e siècle.

Fol. 1 à 22. — Abrégé de la Chronique de Jean d'Outremeuse depuis la chute de Troie jusqu'à l'arrivée de Conrad de Montferrat à Tyr. Cf. *Ly Mireur des Histors, chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*, t. I (éd. AD. BORGNET), p. 20, à t. IV (éd. STAN. BORMANS), p. 486.

Reg. lat. 925. — XV^e siècle, 160 fol.

Chronique de Flandre en français, depuis Charlemagne jusqu'au milieu du XIV^e siècle, précédée d'une série de notes chronologiques.

Voy. E. BERGER, *Notice sur divers manuscrits de la Bibliothèque Vaticane*, p. 23 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, t. VI).

(à suivre)

ARNOLD FAYEN,

Membre de l'Institut historique belge
de Rome.

Congrès International

pour la reproduction des Manuscrits, des Monnaies et des Sceaux.

Commision belge d'organisation.

Compte rendu sommaire des séances.

La cinquième séance de la Commission s'est tenue à Bruxelles, dans la salle du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique, sous la présidence de M. G. Kurth, président, le 6 février 1905.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. H. Hymans, Conservateur en chef de la Bibliothèque royale remercie la Commission de l'honneur qu'elle lui a fait en le nommant président d'honneur.

La correspondance comprend douze nouvelles adhésions de particuliers ; elle renferme également des promesses encourageantes en ce qui concerne les délégations officielles.

M. Francotte, professeur à l'Université de Bruxelles offre de préparer un rapport « sur la reproduction des manuscrits et l'enseignement ». Cette offre est acceptée. MM. Lagaert et Malvaux ont adressé à la Commission des spécimens de reproductions, par divers procédés, de médailles, de gravures et de sceaux ; ils y ont joint des offres de service et des prix-courants. Ces messieurs seront remerciés et engagés à adhérer au Congrès, où ils pourront représenter leurs essais, au cours de la discussion des rapports sur les questions qui s'y rapportent.

La Commission s'occupe ensuite de la fixation de la date du Congrès.

Après un échange de vues entre MM. Kurth, Hymans, Sury et Stainier, la date du Congrès est fixée aux 21, 22 et 23 août prochain.

Le Congrès devant tenir ses réunions dans les auditoires

de l'Université de Liège, ne pourrait coïncider qu'avec le Congrès de l'art public, dont les séances auront lieu dans les mêmes locaux à une date approximativement la même ; si les dates coïncidaient absolument, le Congrès se réunirait les 28, 29 et 30 août.

M. Pirenne signale des reproductions photographiques de Chartes importantes, que le Gouvernement a fait exécuter pour l'exposition (compartiment des Archives de l'Etat). Il croit qu'il y aurait lieu, pour la Commission, de profiter de ce travail pour former à l'aide de ces éléments, que l'on compléterait, un album paléographique national.

Cette motion est fortement appuyée par le R. P. van den Gheyn ; il estime que M. Pirenne pourrait développer sa proposition dans un rapport au Congrès : les membres, ayant sous les yeux les reproductions dont il s'agit, pourraient apprécier en parfaite connaissance de cause.

MM. Gaillard et Diegerick donnent quelques détails sur les reproductions qui ont été exécutées dans leurs dépôts respectifs, et le R. P. Poncelet demande que l'on s'informe de ce qui a été fait dans les autres dépôts de province : il faudrait, en effet, s'assurer que les reproductions ont été faites d'une manière suffisamment uniforme pour permettre la constitution d'un album du genre de celui que l'on a en vue.

Après un échange de vues entre MM. Pirenne, Sury, Hymans et Van den Gheyn, il est décidé : 1^{er}) que l'on priera le Gouvernement de faire conserver les clichés des documents qu'il a fait reproduire dans les dépôts d'archives ; 2^o) Que M. Pirenne présentera sur la question de la production d'un album paléographique national, un rapport, au moins verbal, et que cette question sera inscrite à l'ordre du jour du Congrès.

Il est rappelé aux membres chargés de rédiger des rapports que ceux-ci doivent parvenir au plus tard le 1^{er} Mars au bureau de la Commission.

La Commission s'ajourne jusqu'à convocation nouvelle.

L. STAINIER.

Bibliographie.

I. — COMPTES RENDUS.

Library of Congress. A. L. A. Catalog. — 8000 volumes for a popular library, with notes. 1904. Prepared by the New-York State Library and the Library of Congress under the auspices of the American Library Association Publishing Board. Editor MELVIL DEWEY, Associate editors MAY SEYMOUR and Mrs H. L. ELMENDORF. Washington, Government Printing Office, 1904. 8°. 404+485 pp.

En 1879, l'Association des Bibliothécaires d'Amérique, réunie en Congrès à Boston, adopta une proposition de Melvil Dewey, tendant à préparer et à publier une liste de 5000 livres environ, choisis parmi les meilleurs dans chaque domaine scientifique, avec des notes succinctes sur leur valeur et leur utilité. Cette liste, qui devait porter le titre de *A. L. A. Catalog*, avait une destination multiple ; elle devait servir de guide aux acheteurs pour la constitution de bibliothèques publiques ou privées, et aux lecteurs, pour leur faciliter le choix des livres à consulter ; elle devait également servir de manuel aux bibliothécaires débutants et aux libraires ; elle était aussi destinée à tenir lieu de catalogue dans les bibliothèques d'importance moyenne, à condition d'être complétée à l'aide d'indications spéciales inscrites en marge et faisant connaître les publications possédées par ces bibliothèques. Enfin, elle promettait d'être également utile aux bibliothèques particulières, où elle avait des fonctions analogues à remplir. L'élaboration de cette liste fut interrompue assez longtemps, l'activité des rédacteurs ayant été absorbée par d'autres travaux. En 1884, l'exécution de l'entreprise fut confiée tout entière à MELVIL DEWEY, et en 1893 seulement, un premier essai vit le jour ; ce n'était qu'une édition imparfaite, sans notes, qui figura néanmoins avec honneur à l'Exposition universelle de Chicago.

Les livres avaient été choisis par un comité de membres de l'Association américaine des bibliothécaires, présidé par J. N. Larned. Le catalogue avait été rédigé à la Bibliothèque de l'Etat de New-York sous la direction de Mrs. S. C. Fairchild. Le *Bureau of education* avait pris à sa charge la rémunération des agents chargés de mener ce travail à bonne fin. En 1894, on nomma un nouveau comité, présidé par Mrs Fairchild, avec la mission d'ajouter au catalogue les compléments nécessaires. Les rédacteurs durent faire face à un grand nombre de difficultés. Finalement, ils décidèrent de refondre entièrement la première édition et cette décision pu être réalisée grâce au concours financier de l'Etat de New-York et du conseil d'édition (*Publishing Board*) de

l'Association des bibliothécaires américains. En outre, la Bibliothèque du Congrès, à Washington, accepta d'imprimer le catalogue et de le distribuer à ses frais. Ce patronage important devait naturellement lui assurer une circulation beaucoup plus étendue.

Tel qu'il est constitué aujourd'hui, ce Catalogue (*A. L. A. Catalog 1904*) renferme 7 520 indications bibliographiques relatives à des ouvrages anglais ou à des traductions anglaises d'ouvrages européens. Ces indications sont classées, comme il fallait s'y attendre, d'après le *système décimal*, « l'usage de ce système étant beaucoup plus général et son adoption devant faciliter la tâche au plus grand nombre des intéressés, ensuite, parce que les matériaux rassemblés avaient été classés d'après ce système pendant 27 ans ; enfin parce que la Bibliothèque de l'Etat de New-York ne pouvait adopter une autre méthode sans s'exposer à une grande confusion et à beaucoup de travail supplémentaire ».

Voici le relevé des volumes renseignés, d'après les groupes décimaux :

Ouvrages généraux et bibliographie	448 ; 4,9 %.
Philosophie	143 ; 1,9 %.
Religion	319 ; 4,2 %.
Sociologie	604 ; 8 %.
Linguistique	123 ; 1,6 %.
Sciences naturelles	471 ; 6,2 %.
Technologie	453 ; 6 %.
Beaux-Arts (musique et sports).	354 ; 4,7 %.
Littérature	1001 ; 13,4 %.
Romans	1226 ; 16,3 %.
Histoire	973 ; 13,3 %.
Voyages	685 ; 9,1 %.
Biographie	1020 ; 13,5 %.

Le volume renferme en outre (p. 367-372) des indications relatives aux documents officiels (partie très négligée dans les catalogues européens), une liste alphabétique des matières, et, dans la seconde partie, un *dictionary catalogue*, soit un index systématique et onomastique très détaillé. Les indications onomastiques sont complétées par la mention des prix en librairie, élément qu'il importe de ne pas perdre de vue dans la confection d'un catalogue, surtout lorsque le catalogue doit servir à la constitution de bibliothèques d'étendue et de composition très variables.

Des mesures spéciales ont été prises pour tenir ce catalogue au courant et préparer dès maintenant l'édition suivante.

Si l'on veut envisager l'œuvre de l'A. L. A. au point de vue scientifique, il y a lieu de rechercher les principes qui ont servi de base aux choix des volumes dans chacune des branches du système décimal. Il faut tenir compte aussi de l'impossibilité de faire un choix où n'entretrait aucun élément subjectif. Lorsqu'un bibliothécaire recommande tel livre plutôt que tel autre, le jugement qu'il formule peut résulter aussi

bien des connaissances personnelles qu'il possède sur la science auquel ce livre se rapporte, que des appréciations qu'il a entendu exprimer sur l'ouvrage, l'auteur, ou même sur la question étudiée par ce dernier. Dans ces conditions tout « choix » peut paraître arbitraire et trouver des critiques. Mais s'il faut en juger d'après les notes qui accompagnent les renseignements bibliographiques, les principes de la sélection effectuée ont été inspirés surtout par les comptes-rendus des revues et ont, d'une façon générale, leur source dans le mouvement littéraire même qui accompagne l'évolution de chaque science. Tel paraît être le véritable caractère de l'entreprise de M. Dewey et, dès lors, il n'est pas exagéré de dire que toutes les précautions ont été prises pour atteindre au maximum d'*objectivité*. Il y a là une tentative singulièrement intéressante, dont la littérature européenne pourrait sans doute fournir des prototypes également dignes de fixer l'attention, mais dont la réalisation n'avait jamais été poussée aussi loin, d'une façon aussi pratique.

D. WARNOTTE.

Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft,
herausgegeben von A. JELLINEK. Zweiter Band. Jahr 1903,
Berlin, B. Behr, 1904. 1 vol. In-8°, 8-374 pages. Prix : 15 M.

Nous avons dit ici même (Voy. Revue, II, p. 316) tout le bien que nous pensions de cette publication, ainsi que toute l'utilité que les bibliothécaires et les spécialistes retireront de sa consultation ; ce que le premier volume permettait d'espérer a été largement tenu par le second que nous avons sous les yeux, en ce moment, et que nous avons déjà eu l'occasion de consulter fréquemment.

Cela nous met à l'aise pour présenter à l'auteur quelques petites remarques de détail qui nous sont suggérées par le maniement de son ouvrage et qui nous paraissent de nature à en rendre l'usage plus facile.

Ainsi, il nous paraîtrait plus rationnel d'employer pour les noms de villes mis en vedette, la langue du pays où se trouve cette ville, au lieu de germaniser ces noms, ce qui produit des résultats bizarres : exemple : p. 212, on trouve la rubrique : Gent. Or, au n° 3610 de cette même page, on lit : Hymans H., — et Tournai. ce qui doit se lire : Gent et Tournai, le tiret remplaçant la rubrique.

Il nous semble aussi que, pour la facilité des recherches, il y aurait lieu de reproduire, en tête de chaque page, la rubrique concernant les notices quand le nombre de celles-ci est assez considérable : exemple : *Paris*, imprimé page 231, devrait être reproduit en tête des pages 232, 233 et 234.

Il y aurait lieu également, de soigner l'orthographe de certains noms d'auteurs : par exemple : p. 104, n° 1879, il faut lire : Alvin au lieu de Aloin.

Enfin, il nous paraît qu'il serait fort utile de donner, au commencement ou à la fin de l'ouvrage, la liste des périodiques dépouillés dans la bibliographie.

L. STAINIER.

La Typographie à Bruxelles au début du XX^e Siècle,
par le PÈRE J.-LAURENT-M. PERQUY. Bruxelles, O. Schepens
& C^{ie}, éditeurs (A. Lesigne, impr.)... 1904. 1 vol. in-8^o de
XXXV-584 pages ; grav. *Ecole des Sciences Politiques et
Sociales de l'Université de Louvain.*

Nous signalons volontiers aux lecteurs de la *Revue* l'intéressant ouvrage que vient de publier le R. P. Perquy.

L'Association libre des compositeurs et imprimeurs typographes de Bruxelles venait d'entamer une grève mémorable, quand ce religieux, aussi modeste qu'érudit, eut l'idée d'écrire les annales de cette puissante union professionnelle et c'est le fruit de ses longues et patientes recherches qu'il vient de livrer à l'impression.

Nous ne pouvons songer à faire ici un compte rendu détaillé de ce volumineux travail, nous nous bornerons à en signaler les grandes lignes.

Dans le chapitre I (pp. 1-75) le P. Perquy étudie la technique du métier et nous fait connaître les procédés et le mode de travail actuels de l'imprimerie typographique à Bruxelles. Le chapitre II (pp. 77-250) traite de l'organisation de l'industrie : l'auteur passe successivement en revue l'imprimerie à Bruxelles, depuis ses origines jusqu'à nos jours, les maisons de labeur, les journaux, les petites imprimeries, l'organisation commerciale et les groupements des maîtres-imprimeurs. Le chapitre III (pp. 251-466) est consacré à l'organisation du travail.

Les annexes nous donnent un certain nombre de pièces de la plus haute importance qui intéressent presque toutes l'Association libre des compositeurs.

Comme on le voit, l'ouvrage du P. Perquy, bien conçu et agréablement présenté, mérite de se trouver non seulement entre les mains des imprimeurs qui pourront y étudier les progrès matériels exécutés dans l'art typographique, mais aussi entre celles des bibliophiles et des bibliographes ; à défaut d'une histoire de l'imprimerie à Bruxelles encore à faire, ils y trouveront de précieux renseignements sur les principaux typographes qui ont exercé dans cette ville et ils pourront consulter avec fruit les sources, tant imprimées que manuscrites, renseignées par l'auteur et y puiser abondamment. T. GOFFIN.

A. GAILLARD. — Inventaire sommaire des archives de la Commission royale des études. (In 8^o de 14 pp. Sans lieu, ni date).

Elles ne comprennent guère qu'une soixantaine de numéros, registres ou cartons, les archives de la commission royale des études, dont l'Archiviste général du Royaume présente l'inventaire au public. Une substantielle introduction, dans laquelle l'auteur a condensé presque tous

les renseignements généraux que contiennent les archives, nous apprend que le comité établi « pour les affaires résultant de la suppression des Jésuites aux Pays-Bas » par le pape Clément XIV, fut chargé de s'occuper des arrangements convenables pour le remplacement des ci-devant Jésuites dans l'instruction de la jeunesse. » Ce comité n'eut guère la vie longue ; car après trois ans et demi d'existence, il fut remplacé, le 9 mars 1777, par la commission royale des études, chargée de la rédaction d'un plan d'ensemble. Ce sont les travaux de cette commission, qui, entre parenthèse, ne furent guère féconds en résultats, qui forment le fonds d'archives inventorié par M. Gaillard. La commission tint sa dernière séance, le 30 mai 1794. Pour celui qui entreprendra un jour une étude approfondie sur l'histoire de l'enseignement en Belgique, la consultation de ces archives sera très précieuse.

J. CUVELIER.

E. DE BREYNE. — Inventaire sommaire des Archives des Etats-Belgiques-unis. (In 8° de 6 pp. Sans lieu, ni date).

Cette collection, comme le dit M. de Breyne dans son introduction, comprend plus de 200 registres et liasses parmi lesquels un grand nombre de correspondances infiniment suggestives au sujet des troubles que suscitérent les réformes de Joseph II. On sera encore de l'avis de l'auteur, lorsqu'il affirme que tous ceux qui voudront étudier le règne de Joseph II consulteront avec fruit les archives des Etats-Belgiques-Unis.

J. C.

Verslagen omtrent 's rijks oude Archieven. XXVI. 1903.
In 8° de 604 pp. La Haye, 1904.

Comme leurs collègues belges, les conservateurs des archives de l'Etat en Hollande adressent chaque année un rapport sur leur dépôt au Ministre de l'Intérieur. Mais, alors que le travail de nos frères du Nord est publié par les soins du gouvernement, les rapports des archivistes belges ne parviennent intégralement qu'à l'Archiviste Général du Royaume qui en extrait la quintessence, et les présente tous ensemble à M. le Ministre en un seul rapport qui va consciencieusement prendre sa place, dans les cartons du Ministère, auprès de ses aînés des années précédentes.

Pour démontrer combien le public gagnerait à être initié à son tour aux secrets uniquement réservés, jusqu'ici, aux bureaux du département de l'Instruction publique, et de quelle utilité serait pour la science des archives elle-même la publication des rapports des archivistes qui n'ont jusqu'à présent aucune occasion d'échanger leurs vues sur des questions relatives à leur métier, il suffit de prendre connaissance de l'un des derniers volumes de *Verslagen* que nous présentons à nos lecteurs aujourd'hui.

Le rapport de 1903 commence, comme les précédents, par l'exposé de la situation des Archives Générales de La Haye. Après un premier paragraphe consacré à l'administration des Archives, l'Archiviste Général du Royaume entame le rapport proprement dit en nous donnant des détails successivement sur le personnel, le classement des collections, l'état matériel des archives, les accroissements et les pertes, les copies faites pour les Archives, l'usage que l'on a fait des archives et les renseignements que l'on a fournis, les documents publiés, l'état des locaux, du mobilier et des accessoires, des appareils de sauvetage et d'extinction en cas d'incendie. Ce rapport, dont nous retrouvons les divisions et subdivisions dans les contributions à ce recueil de tous les archivistes de l'Etat dans les provinces, est suivi d'une liste sommaire de tous les documents dont le dépôt s'est enrichi, à la suite de dons, d'achats ou autrement. Une seconde annexe comprend le rapport de la commission pour les publications historiques du Royaume. Grâce à cette uniformité dans les rapports de tous les archivistes, il nous sera permis de ne pas entrer dans des détails à l'occasion de chacun d'eux. Nous tenons cependant à signaler les travaux particuliers annexés par quelques archivistes à leur rapport, en dehors de la liste des accroissements. Telle est la description du Cartulaire de Zuidewijn-ambacht faite par M. A. Bondam, de Bois-le-Duc, (pp. 98-114). Une mention spéciale revient à M. Wiersum, à cette époque attaché aux Archives de l'Etat en Zélande, depuis lors nommé archiviste communal à Rotterdam, pour les quatre inventaires qu'il publie, d'une façon irréprochable, aux pages 166 à 250, et qui concernent respectivement les archives du Wulpenpolder, celles des Ambachtsheerlijkheden Zaamslag, Aandijk et Othene, celle de la réunion des Ambachtsgerechtigden de 's Heer-Arendskerke et celle de l'ambachtsheerlijkheid Bruinisse. Comme d'habitude le rapport de l'archiviste d'Utrecht constitue une page de science qu'un archiviste ne lit jamais sans profit. M. Berns, l'archiviste de la Frise publie la seconde partie (la première a paru en 1897) de son aperçu des Archives du collège provincial d'inspection sur l'administration des biens et fonds des communautés réformées de la Frise, ainsi qu'une étude intéressante sur les archives de l'état civil en Frise (pp. 293-375). A remarquer encore l'importance des acquisitions faites par les Archives de l'Etat dans le Limbourg (pp. 420-450). La dernière partie du volume est occupée par A) un rapport aux Etats députés du Brabant septentrional sur le classement et l'inventorisation des archives communales et de wateringues dans le Brabant septentrional, par M. Bondam (pp. 477-480); B) un inventaire des archives anciennes très importantes déposées à la maison communale de Dongen, par le même (pp. 481-584); C) un rapport aux Etats Députés de la Hollande méridionale sur les anciennes archives des communes et des wateringues par M. Telting (p. 585-593); enfin D) les notules de la quatorzième réunion des archivistes hollandais à La Haye. L'objet à l'ordre du jour était la

question de M^e Fruin : quelles sont les règles à établir pour la conservation matérielle assurée des cartes ? La majorité des archivistes présents est d'avis qu'il faut les conserver dépliées dans des tiroirs en bois.

J. CUVELIER.

H. DUBRULLE. — **Bullaire de la province de Reims sous le pontificat de Pie II**, in 8° de X-259 pp. Lille, Giard, 1905.

Bien que ce travail présente plus d'intérêt pour la France que pour la Belgique, nous nous en voudrions de ne pas le signaler ici, tant à cause des nombreux renseignements qu'il contient pour notre histoire que pour la façon vraiment heureuse dont il est ordonné. Après une substantielle introduction, dans laquelle l'auteur fait connaître l'état de la province de Reims au milieu du XV^e siècle, M. Dubrulle publie des analyses concises de près d'un millier de bulles pontificales se rapportant au territoire qu'il étudie et compris entre les années 1438 et 1464. Neuf documents sont publiés ensuite in-extenso et le livre se termine par deux bonnes tables des noms de lieux et de personnes. Avec quelques travailleurs comme M. Dubrulle et le personnel de l'Institut historique belge à Rome, les archives du Vatican auront bientôt fait de nous livrer tous leurs secrets.

J. CUVELIER.

H. F. DELABORDE. — **Les bâtiments successivement occupés par le Trésor des chartes**. (*Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIX, 1902, p. 159-172.

Sous ce titre M. Delaborde raconte, d'une manière à intéresser les érudits, les vicissitudes qu'ont subies, à partir du quatorzième siècle, les locaux ayant servi à abriter pendant cinq siècles la collection la plus importante et la plus considérable de chartes qui ait jamais existé.

Aux temps des premiers Capétiens les archives de la couronne de France étaient itinérantes. Avec St-Louis elles rentrèrent au palais, furent transportées bientôt dans une salle avoisinant la Sainte Chapelle de Paris que Louis IX avait fait construire tant pour la garde de ses trésors que pour la conservation de ses archives et de ses livres. Ces derniers sont répartis, à la mort du saint roi, entre les Dominicains, les Cordeliers et les moines de Royaumont.

Aux environs de 1334 apparaît pour la première fois la dénomination de Trésor des chartes, et il est possible de savoir aujourd'hui, grâce aux indications manuscrites qu'a laissées Gérard de Montagu, comment étaient conservées à cette époque les archives de la couronne de France. La salle qui servait à les abriter se composait de deux travées et d'une abside à cinq pans et mesurait 33 pieds sur 22. Les chartes étaient conservées dans les layettes (*scrinia*) ou armoires ; celles-ci sont d'inégale grandeur et on les distingue au moyen de signes particuliers : fleurs,

trèfles, lys, mains, et aussi des lettres (fin de XIV^e s^e). Les layettes sont mises autour de la salle sous chacune des fenêtres ou sur des rayons en bois. Quant aux registres, Gérard de Montagu les divise en trois catégories suivant leur degré d'utilité et les place dans des armoires fabriquées *ad hoc*. A cette collection de documents se trouvent mêlés des comptes, des procès, des rouleaux, etc.

A la fin du seizième siècle la confusion est générale dans le local du Trésor des chartes : l'humidité fait des ravages considérables et de grands dangers d'incendie existent toujours. Ce sera l'œuvre de Dupuy et de Godefroy de procéder, au siècle suivant, à une nouvelle disposition matérielle. Désormais les documents sont partagés en trois séries : 1) les coffres ou layettes ; 2) les sacs (aujourd'hui le supplément au trésor des chartes) ; 3) les registres. La salle inférieure du dépôt est réservée aux sacs et layettes ; les registres, par contre, sont mis dans les combles dans les armoires aux 42 guichets. En 1650, quand Nicolas Fouquet prend la garde du Trésor tous les dangers d'incendie ne sont pas écartés et les bâtiments souffrent toujours de l'humidité. En 1783 le dépôt des archives est transféré ailleurs et la masse de documents dont il se compose va rejoindre en l'an XIII les archives domaniales du Louvre. Enfin, en 1808, le Trésor des chartes entre à l'Hôtel de Soubise pour y reposer au milieu de cette vaste nécropole que sont les Archives nationales de Paris.

H. NELIS.

II. — REVUE DES REVUES.

13. Le déménagement d'une bibliothèque. — Le numéro de mars 1905 du *Zentralblatt für Bibliothekswesen* contient un intéressant article de M. Emile Heuser sur le transfert de la bibliothèque universitaire de Giessen dans ses nouveaux locaux.

Le temps fixé pour le transport fut le mois d'août 1904. On décida de maintenir en activité, avec certaines réductions, les services publics (salle de lecture, salle des revues et prêt au dehors) ; ils ne furent complètement suspendus que vers la fin des opérations.

On ne fit pas rentrer les livres prêtés (1,73 % de l'ensemble des collections). Les cartons qui les remplacent sur les rayons reçurent, autant que possible, l'indication de la largeur à leur réserver dans les nouveaux locaux ; on fit de même pour un certain nombre de volumes que l'on avait dû déplacer dans l'établissement même.

Il fallut ensuite calculer l'espace à attribuer à chacune des divisions systématiques, en réservant de la place pour les accroissements de 15 années. Dans chaque division, on répartit alors l'espace libre entre tous les rayons, de manière à faciliter les intercalations.

On choisit pour le transport des livres des caisses de 0^m60 à 0^m80, hautes de 0^m35. On eut chaque jour en service 2 attelages, 3 voitures de déménagement, 2 cochers et 2 déménageurs.

La bibliothèque compte un peu plus de 400.000 volumes. Le déménagement commença le 3 août ; le 20, il ne restait dans l'ancien local que les incunables et les livres de la salle de lecture. Le transport tout entier nécessita 137 voyages, le trajet entre les deux bâtiments étant de 20 minutes.

Chaque envoi était accompagné d'un bordereau signé par l'employé chargé en ce moment de l'expédition. Les bibliothécaires avaient établi entre eux un roulement tel, qu'ils s'occupaient alternativement, par demi-journées, des services ordinaires et du déménagement.

Le 12 novembre eût lieu la remise solennelle des nouveaux locaux ; le 14, le prêt au dehors fut rétabli, et le 21, tous les services reprirent normalement.

Le transport avait coûté 4784 marks, dont 20 pour l'énergie électrique employée par l'ascenseur.

M. Emile Heuser assure qu'un travail de ce genre laisse d'excellents souvenirs, et un désir de recommencer au plus tôt. D'ailleurs, à Giessen tout avait été prévu jusque dans les détails, et dans ces conditions, l'exécution du plan n'est, selon l'expression de l'auteur, qu'un jeu d'enfants.

A. VINCENT.

14. Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze.

— Dans le n° de janvier 1905 de la *Revue bénédictine*, p. 4-11, D. G. Morin publie, d'après une copie de l'époque, conservée à Rouen, une liste des ouvrages que possédait, vers le milieu du XI^e siècle, l'abbaye de Gorze, en Lorraine. Le catalogue a été longtemps attribué au monastère de Saint-Thierry. D. Morin établit sa véritable provenance. La seconde partie de la liste constitue le fonds de livres qui fut assigné au prieuré d'Amel, lorsque les bénédictins s'y installèrent, en 1032. Elle renferme une riche collection d'auteurs profanes. Quelques notes intéressantes accompagnent le texte édité. Malheureusement, la presque totalité des manuscrits qui s'y trouvent mentionnés ont aujourd'hui disparu.

A. B.

15. Le nouveau bâtiment des Archives de l'État à Bâle. — (A. HUBER. *Archivalische Zeitschrift, Neue Folge*, t. XI, 1904, p. 237-252).

Le nouveau bâtiment des Archives de l'État à Bâle est, aux yeux de ceux qui l'ont vu, le plus beau qui existe en Europe et celui qui réalise le mieux tout ce que l'on pourrait souhaiter pour des constructions de ce genre. Il est l'œuvre de l'archiviste M. R. Wackernagel qui a travaillé pendant vingt ans pour le triomphe de ses idées personnelles.

M. Huber fait connaître la nouvelle construction et nous promène de salle en salle, en fixant l'attention du lecteur sur une foule de détails qu'il serait trop long d'énumérer ici. Les archivistes feront bien de noter soigneusement, à la lecture de la notice de l'auteur, les diverses innovations que M. Wackernagel a su introduire dans son dépôt et de tirer profit de l'expérience professionnelle de ce dernier.

Vu de l'extérieur le nouveau bâtiment de Bâle, construit en style gothique, présente trois parties principales : 1) les galeries (*Magazine*) ; 2) le bâtiment central (*Mittelbau*) et 3) un grand jardin entouré de trois côtés d'une galerie. Au rez-de-chaussée se trouvent les salles destinées à conserver les chartes (*Urkundensaal*), les actes, les archives notariales, judiciaires et ecclésiastiques. La maison du concierge avoisine des appartements. Au premier étage on a d'abord le cabinet du conservateur auquel est annexé un bureau de travail ; la salle du public, contiguë à celui-ci, mesure 14 1/2 de longueur sur 5 mètres de largeur. On y a placé trois tables pour six personnes, ainsi que des armoires avec les instruments de travail nécessaires aux visiteurs (inventaires, atlas, dictionnaires, etc.) La salle est bien éclairée et a un aspect agréable. A côté du bureau du public se trouvent la bibliothèque, puis d'immenses galeries où sont conservées des archives de toute espèce. Signalons encore deux salles de travail pour le personnel, une chambre réservée aux collections sigillographiques et deux appartements pour les cartes et plans. Mais il faut lire surtout les nombreux détails, dont M. Huber accompagne son travail et qui font mieux connaître les innovations heureuses introduites à Bâle.

En résumé, ce dépôt, tout en étant construit en vue des nécessités pratiques du service des archives, répond admirablement aussi à ce que l'homme moderne aime à avoir aujourd'hui dans sa demeure : de l'air, de la lumière et un mobilier agréable et de bon goût. Ceux qui ont visité quelques dépôts d'archives savent combien ces trois choses font encore défaut en Belgique et à l'étranger !

H. NELIS.

16 Les Archives Communales d'Anvers et l'*Antwerpsch Archievenblad*. —

Le dépôt des Archives de la ville d'Anvers est un de ceux qui sont le moins connus du pays et c'est pourtant l'administration communale anversoise qui fait le plus d'efforts pour rendre ses richesses d'archives accessibles aux érudits et la seule qui publie un *Archievenblad*. Quoi que l'on puisse penser de la façon dont certains documents y ont été édités et du choix arbitraire qui a présidé parfois dans leur publication intégrale, ce serait une injustice flagrante que de méconnaître les réels services que les vingt-deux volumes de l'*Antwerpsch Archievenblad* peuvent rendre aux études historiques, bien qu'ils aient été peu exploités jusqu'ici. Aujourd'hui (Decl XXIII, 1^{re} afl.) on publie cent douze pages de documents sur la Furie espagnole au seizième siècle. Nous avons le regret de constater qu'ils sont jetés, sans introduction, sans analyses, sans notes, comme en pâture, à l'avidité curieuse des historiens à laquelle celle-ci a droit, semble-t-il, de temps en temps.

Mais, puisque nous faisons un si grand cas de l'*Archievenblad*, pourquoi ne nous serait-il pas permis de proposer à son directeur quelques

modifications à apporter à une revue (plus exactement une publication de sources) qui n'a pas élargi ses cadres depuis vingt-cinq ans. Le public serait, d'abord, reconnaissant, s'il y trouvait un aperçu général de toutes les collections des archives communales d'Anvers. Comment s'orienter dans ce dépôt si important pour l'histoire moderne sans guide préalable ? En second lieu, quelques documents mériteraient simplement d'être analysés au lieu d'être édités en entier. Nous n'avons toutefois pas à faire la leçon à M. Van den Pranden ; on peut attendre beaucoup de lui et de ses collaborateurs et s'ils publient désormais l'*Archievenblad* sur le modèle des excellentes *Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln* leur œuvre approchera de la perfection et rendra certainement de plus grands services qu'elle n'en a rendus dans le passé.

H. NELIS

17. Annales de l'Est et du Nord. — Une nouvelle revue vient de paraître sous les auspices de l'Université de Lille et de Nancy (Paris-Nancy, Berger-Levrault). Elle succède aux *Annales de l'Est*, fondées en 1886 par M. Pfister, et ne se borne pas seulement à ce qui concerne l'Alsace, le Barrois, la Lorraine et les Trois-Évêchés, mais embrasse aussi la Flandre, l'Artois, la Picardie, le Cambrésis, le Hainaut et les seigneuries de l'Ardenne. Elle les étudiera à tous les points de vue : traditions populaires, vie religieuse, littéraire et artistique, mouvement économique et social. Ce programme la signale à l'attention des travailleurs de notre pays.

Voici le sommaire du premier numéro :

H. Pirenne, *Les villes flamandes avant le XII^e siècle*, (la ville flamande est née de la juxtaposition d'une forteresse et d'une agglomération marchande, d'un *castrum* et d'un *portus*).

Chr. Pfister, *Les fortifications de Nancy du XVI^e siècle à nos jours*.

E. Théodore, *L'encensoir du musée de Lille et les fonts baptismaux de l'église St-Barthélemy à Liège* (M. Th., contrairement à l'opinion de M. J. Destrée, ne croit pas qu'on puisse attribuer à Renier de Huy, l'encensoir de Lille).

R. Parisot, *Sigefroy le premier des comtes de Luxembourg était-il fils de Wigeric ?* (M. P. maintient contre M. Vanderkindere, que Sigefroy est un fils de Wigeric et de Cunégonde).

E. Gavelle, *Notes pour servir à l'histoire de la Flandre à la fin du XIV^e siècle*. (Table systématique et détaillée des *Inventaires* publiés par M. B. Prost en 1902-1903).

Des comptes rendus critiques, quelques-uns fort étendus, et une chronique complètent ce fascicule copieux et intéressant. Nous souhaitons longue vie à notre nouveau confrère qui se place au premier rang parmi les revues d'histoire régionale.

O. G.

18. Bibliothèques américaines. — Sous ce titre, M. H. LA FONTAINE publie dans la *Revue de Belgique* du mois de février 1905 (p. 238-259) un article très documenté et très instructif. Les bibliothèques américaines possèdent actuellement l'outillage le plus perfectionné et les résultats qu'elles ont atteints depuis un quart de siècle, les services que rendent ces « Universités du peuple » sont faits pour exciter l'étonnement et l'admiration du vieux monde.

L'auteur passe successivement en revue la bibliothèque nationale, (*Library of Congress*), les bibliothèques des Etats, les bibliothèques des villes, les bibliothèques des Universités, les bibliothèques des Sociétés savantes et des instituts scientifiques.

Quelques chiffres donneront une idée de leur richesse et de leur activité.

La Bibliothèque du Congrès contenait, au 30 juin 1903, 4 million, sept cent mille, cinq cents volumes et documents imprimés, 403,115 manuscrits et 69,814 cartes. L'édifice qui l'abrite, achevé en 1897, a coûté 31 millions de francs. Le personnel employé en 1902-1903 s'est monté à 234 personnes, dont 91 pour le seul service du catalogue, 23 pour celui de l'impression des fiches bibliographiques et 53 pour celui de la reliure. Le budget s'est élevé à 3,850,000 francs. Et les autres bibliothèques des Etats-Unis, si elles sont moins importantes, ne sont pas proportionnellement inférieures à celle-là, ni au point de vue des ressources, ni au point de vue de l'organisation !

C'est cette organisation que M. La Fontaine expose dans la seconde partie de son étude. Il montre en quoi consistent la préparation et le recrutement du personnel, quelles sont les méthodes que ce dernier préconise et applique, quels perfectionnements techniques ont été introduits par lui. Il fait voir quel esprit pratique a présidé à l'œuvre splendide des bibliothèques américaines.

L'article est écrit pour le grand public, mais il ne laissera pas d'intéresser les bibliothécaires.

O. G.

Chronique des Bibliothèques et Archives.

BELGIQUE.

9. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — L'instruction ouverte par M. le juge Havaux, au sujet des vols commis l'an dernier, à la Bibliothèque royale vient d'être close.

On sait que l'inculpé, Albert Bertel, demeurant à Uccle-Saint-Job, est en fuite et qu'un mandat d'arrêt existe à sa charge. Cette instruction comprend deux parties distinctes : la première relative au commerce de livres obscènes, l'autre concernant les vols commis à la Bibliothèque. Le dossier de la première affaire vient d'être renvoyé à M. le procureur général qui, à son tour, le communiquera bientôt à la chambre des mises en accusation. Dès à présent, un renvoi devant la cour d'assises est à prévoir. Quant à la deuxième prévention, Albert Bertel a été renvoyé devant le tribunal correctionnel.

10. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS ET DU SÉNAT. — La plupart des journaux politiques ont annoncé que des modifications importantes avaient été décidées par le Collège des questeurs de la Chambre des Représentants et du Sénat, relativement à l'organisation des bibliothèques de ces deux assemblées. Ils ont parlé de la fusion de ces bibliothèques, de changements dans le service et le personnel. Au fond ils ont donné une portée trop grande aux mesures prises et voici ce qui, en réalité, a été décidé.

La Bibliothèque du Sénat ne comprend que les documents strictement indispensables : *Moniteur belge*, *Annales parlementaires*, *Pasinomie*, *Pasicrisie* et quelques autres recueils et ouvrages en très-petit nombre. Cette assemblée dépensait à peine deux cents francs par an pour achat de livres et abonnements aux revues et journaux.

La Bibliothèque de la Chambre jouit d'un crédit plus considérable. Elle reçoit la plupart des grands journaux politiques de l'Europe, les revues les plus importantes et possède un fonds de livres, qui peut être évalué à 60,000 volumes. Plusieurs sénateurs avaient exprimé le désir de pouvoir user des collections de la Bibliothèque de la Chambre. En fait, ils y avaient déjà souvent recours, mais au fond ce n'était pas leur bibliothèque.

Pour établir une entente entre le Sénat et la Chambre, le Collège des questeurs des deux assemblées se réunit et il fut décidé que la bibliothèque actuelle de la Chambre des Représentants serait commune aux deux Chambres, lesquelles la subsidieraient chacune d'une part égale.

Rien n'est donc changé, en fait, dans l'organisation même des deux bibliothèques. Celle du Sénat conservera le fonds des livres qu'elle possède ; celle de la Chambre verra sa caisse alimentée par le budget de la Chambre et par celui du Sénat, au lieu qu'auparavant elle ne l'était que par le seul budget de la Chambre.

N'oublions pas toutefois qu'il y a, en réalité, un changement radical, celui du titre : au lieu de « *Bibliothèque de la Chambre des Représentants* » elle s'appellera dorénavant « *Bibliothèque du Parlement*. »

11. Bruxelles. — ARCHIVES DU ROYAUME. — *Acquisitions et donations d'archives.* — Nous donnons ici la liste des principaux documents dont se sont enrichies, en 1904, les Archives générales du royaume; nous les classons d'après le tableau synoptique des archives du dépôt de Bruxelles.

1^{re} SECTION.

Conseil Privé : 493 actes, du XV^e au XVIII^e siècle.

Conseil des Finances et
Caisse de religion } 248 actes.

Etats de Brabant : 5 actes du XVI^e siècle.

Archives ecclésiastiques : Archives concernant la maison du tiers-ordre à Aerschot.

782 lettres relatives à l'administration du prieuré de Rouge-Cloître, à Auderghem, de 1634-1638.

Actes concernant les paroisses de Bauvechain (1710-1723), Boyenhoven (1705), Diest, Hal (1723-1735), Hougærde (1726-1734), Overlaer (1709), Tourinnes-lez-Bauvechain (1696-1729), Wavre (1494, 1511, 1596, 1696).

130 actes relatifs aux Carmes de Basse-Wavre.

Deux chartes avec miniature et sceaux, des 22 août et 30 octobre 1481, par lesquels le prieur du couvent de N. D. d'Hanswyck s'engage à établir au château de Bauterssem un prêtre chargé d'y dire la messe.

Un acte concernant l'abbaye de Caudenberg à Bruxelles, de 1736 (*Don de M. L. Lowet, juge au tribunal civil de Bruxelles*).

Actes (7) concernant le béguinage de Diest et un acte se rapportant à la maison du tiers-ordre dans cette même localité.

85 documents relatifs à l'abbaye de Forest.

Lettre de l'archevêque de Rossano au sujet de l'église d'Hoogen 1545.

Registre aux cens et rentes de l'abbaye de Ste-Gertrude à Louvain de 1567.

Collection de 559 chartes avec 259 sceaux de l'ancien couvent des Dames blanches à Louvain, (du XIII^e au XVI^e siècle).

Charte de l'abbaye d'Orient (XIII^e siècle) et rouleau des cens qui lui appartiennent (XV^e siècle).

Plusieurs actes du chapitre de St-Germain à Tirlemont.

Cartes et plans : Carte du Limbourg, de 1829 ; carte du département de la Lys ; plan gravé d'Amsterdam (XVII^e siècle) ; plan de la ville de Lille, de sa citadelle et de ses environs, en 1784 ; plan de la ville de Vienne XVIII^e siècle. (*Don de M. A. Mesdagh, sigillographe aux Archives générales du Royaume*).

— Carte figurative des terres de Dongelberg ; carte gravée représentant la canalisation de l'Escaut et de la Lys par Viŕquin, en 1835.

II^e SECTION. — Quelques actes de la Chambre des comptes, de 1621 ; 2 actes du bailliage de Nivelles de 1746 ; et un registre de M. Damcade, receveur de G. de Marbais, seigneur de Loverval, de 1469-1470.

III^e SECTION.

26 actes du Grand Conseil de Malines.

2 actes du Conseil de Brabant, de 1658 et 1707.

Actes concernant la cour féodale du Brabant de 1437 et 1715.

13 actes du Consistoire de la Trompe à Boitsfort, 1423-1501.

Archives communales : greffes scabinaux et seigneuriaux et cours féodales du Brabant :

Berchem (4), Bruxelles (de 1310 à 1693), Chaumont (2), Cortenaken, Diest, Dormael (1), Eelen (2), Erps, Glimes (2), Halle-Boyenhoven (4), Hoegaerde (1), La Hulpe (1), Leau, Louvain, Marilles (1), Meyse (1), Miscom, Moilles (3), Noduwez (2), Nosseghem, Oplinter (4), Piétrain (1), Rebecq-Rognon (7), Schaffen, Sichein, Strombeek (4), Tirlemont, Vilvorde, Wavre, Wavre-Notre-Dame (10), Watermael-Boitsfort (78), Wersbeek.

Archives communales de Diest (5), Duysbourg (49), Leefdael (2), Overysse (3), Saventhem (4), Tervueren (317), Vossem (9), Wescenbeek (18). (*Don de M. L. Lowet, juge au tribunal civil à Bruxelles*).

Plusieurs actes de diverses communes du Brabant, du XIV^e au XVIII^e siècle.

Notariat général du Brabant :

Actes des notaires H. Peyssens (4), à Hackendover ; J. Hebrant (1), à Jauche ; J. Goemans (2), à Louvain ; C. R. Quirini (1), à Louvain ; J. Anciaux (1), à Tirlemont ; H. de Lescaille, (abbaye de Heylissem), etc.

Actes des notaires F. J. Ghys (1), Nachtegael (1), P. Nuewens (1), J. B. Royé (1), J. J. vande Velde (1), P. van Gysel (1), à Bruxelles ; Crabeels à Isque (13) ; P. Mastraelen (51), Naegels (2), P. vander Elst (1), E. vander Taelen (1), à Tervueren. (*Don de M. L. Lowet*).

Actes des notaires de Diest de 1580 à 1830 : Anceau (1749 minutes), Cools (27), H. Ceulemans, P. A. Deckers, J. A. di Martinelli, Ch Gautiers, Quins, Vloeberghs.

Archives particulières et familiales ; Extraits des registres paroissiaux d'Overlaer ; 29 actes concernant les familles de Baenst.

IV^e SECTION.

Un grand nombre de documents concernant l'administration provinciale du Brabant de 1795 à 1830, donnés par le gouvernement provincial du Brabant (voir dans la *Revue des Bibliothèques et des Archives* l'article que nous leur avons déjà consacré, année 1904, p. 328). — Un volume concernant le double des procès-verbaux des séances de la Chambre des Représentants pour la session 1903-1904.

Bibliothèque. — Un paquet de 1546 lettres de faire part de décès. (Envoi de M. le Ministre des Affaires étrangères).

182 divers imprimés et ordonnances, (des XVII^e et XVIII^e siècles).

467 nouveaux volumes, provenant d'abonnements ou d'achats.

Salle de lecture. — La salle de lecture des Archives Générales du Royaume a reçu, en 1904, plus de 4800 visites ; le registre d'inscriptions mentionne 11.060 communications de documents. ED. LALOIRE.

12. Mons. — BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE. — La Commission de la Bibliothèque s'occupe d'un projet de réorganisation des services de cet établissement. Pendant les mois d'août et de septembre, diverses transformations et améliorations y seront faites et, dès le mois d'octobre, un nouveau règlement entrera en vigueur.

Certains abus, ceux relatifs au prêt des livres notamment, seront réprimés strictement.

La Bibliothèque publique de Mons possède environ 80,000 livres et brochures. Les ouvrages incunables sont en grand nombre. On y trouve aussi deux impressions xylographiques de la plus grande rareté : la fameuse « Bible des Pauvres » et l'« Exercitium super Pater noster », dont on ne connaît qu'un ou deux exemplaires.

Il existe également une collection de près de 300 manuscrits, parmi lesquels il en est de très grande valeur ; des missels de toute beauté, des gravures et un médaillier magnifique.

13. Mons. — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — *Accroissements en 1904.* — a) Dons faits 1^o par Madame la douairière de Villers Grandchamps, à Chin.

Greffes scabinaux. 6 registres de 450 actes d'Antoing (1521-1642), Blaudain (1703 et 1746, Bruyelles (1551-1672), Cellès (1584-1619), Chin (1353-1714), Erc (1595-1691), Fontenoy (1608-1663), Froyennes (1348-1597), Gaurain-Ramecroix (1508-1650), Haudion, à Willemeau (1444-1672), Haudioncelle, à Hertain (1515-1698), Hérinnes (1610), Mont-Saint-Aubert (1610), Mourcourt (1539), Pecq (1497), Péronne-lez-Antoing (1611-1634), Pottes (1554), Ramegnies (1614-1629), Templeuve (1663), Vaulx-lez-Tournai (1641 et 1660), Warcoing (1601), Willemeau (1613).

Bailliage de Tournai-Tournais. Registre des règles de droit observées dans le ressort de ce bailliage.

Bailliage de Tournai-Tournais, Mortagne et Saint-Amand. 15 actes, de 1389-1703.

Cours de justice. Chin : 1^o 6 registres aux plaids, de 1524-1684 ; 2^o liasse de comptes de tutelle, de 1652-1731 ; Chin et Ramegnies : 1^o liasse de procès, de 1685-1757 ; 2^o liasse de pièces de procédure, des 17^e et 18^e siècles ; 3^o liasse de visites des chemins, cours d'eau, etc., de 1621-1755 ; Haudion et Haudioncelle, à Willemeau et à Hertain, liasse de visites des chemins, etc., de 1645-1699.

Archives civiles. Chin : 1^o 3 liasses de comptes de tailles, de 1645-1715 ; 2^o liasse de cahiers de répartition de tailles, de 1637-1709 ; 3^o liasse d'actes

de prestations militaires, de 1678-1744; Chin et Ramegnies, 2 registres et 2 liasses de comptes et de cahiers de répartition de tailles, de 1651-1709; Ramegnies : 1^{re} liasse de comptes de tailles, de 1617-1709; 2^e liasse de cahiers de répartition de tailles, de 1601-1677.

Eglise de Ramegnies, liasse de comptes, chassereau et acte, de 1606-1752.

Cours féodales. 73 actes de Chin (1537-1718), Enghien à Ramegnies (1681), Haudion à Willemeau (1533-1652), La Haye à Frasnes-lez-Buissenal (1652), Leuze (1481-1653), Péronne-lez-Antoing (1532-1717) Saint-Martin (abbaye de), à Kain (1571 et 1652).

Seigneurics. Chin : 1^{er} Chassereau des rentes dues à Guillaume de Landas, seigneur de Chin, sur des biens situés à Templeuve, renouvelé le 21 avril 1562; 2^e Dénombrement de la seigneurie fait par Guillaume de Landas, écuyer, le 17 décembre 1571; 3^e 2 registres concernant les biens et les droits du seigneur, du 17^e siècle; 4^e 32 comptes des biens et revenus, de 1521-1757; 5^e 3 registres des rentes, de 1622 et 1780; 6^e 3 registres du droit de terrage, de 1689; 7^e 4 liasses d'actes, des 16^e, 17^e et 18^e siècles; Chin et Templeuve : 1^{er} registre contenant des renseignements sur les fiefs, biens et revenus, du 17^e siècle; 2^e registre des rentes, de 1617; Froyennes, 2 actes de 1626 et 1781; Haudion et Haudioncelle, à Willemeau et à Hertain : 1^{er} 3 liasses d'actes, du 15^e au 18^e siècle; 2^e 6 chassereaux de rentes, de 1585-1671; Houplines, à Templeuve en Dossemmer, liasse d'actes, de 1443-1681; Ramegnies, liasse d'actes, de 1612-1699; Templeuve, liasse de contestations entre le seigneur de Templeuve et les seigneurs de Baudimont et de Chin, et l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, au sujet du droit de plantis, des 17^e et 18^e siècles.

Particuliers. 2 registres et 8 liasses de documents concernant les familles de Bargibant, Picquery, de Sourdeau et des Enffans, de Monccau, de Vinder, de Zweten et de Sorbreucq, d'Hinslin, Sonn, des 16^e, 17^e et 18^e siècles.

2^o Par M. A. de Séjournet de Ramegnies, bourgmestre de Pipaix.

Etats de Hainaut. 4 actes de constitutions de rentes, de 1522-1641.

Cour féodale de Hainaut. 4 actes, de 1479-1653.

Judicature des droits d'entrée et de sortie. Documents adressés aux receveurs du bureau de Péruwelz pour la recette de ces droits, du 18^e siècle.

Prévôté de Mons. 3 comptes des lois et amendes, de 1665-1676.

Greffes scabinaux. 191 actes d'Ath (1530 et 1774), Athis (1620 et 1640), Baisieux (1532), Baudour (1381-1664), Blaugies (1593), Boussu (1456), Buissenal (1567), Cuesmes (1411-1495), Dompierre (1598), Dour (1532 et 1604), Dourlers et Saint-Aubain (1568), Epinois (1427 et 1434), Erbaut (1665), Erbisœul (1617 et 1620), Estinnes et Bray (1528 et 1597), Feignies (1513), Gommeignies (1624), Grandreng (1538 et 1606), Hainin (1613 et 1672), Harvengt (1388 et 1468), Hautrage (1499 et 1524), Havré (1458 et 1590), La Longueville (1541), Mons (1593-1756), Neufville (1515 et 1605), Obourg

(1461), Peissant (1582), Quevaucamps (1621 et 1632), Quévy-le-Grand (1356), Ronquières (1543), Rouveroy (1479 et 1495), Saint-Amand en l'Évêcle (1488-1574), Saint-Symphorien (1523), Saint-Ghislain (1460-1626), Soignies (1526), Tournai (1690), Ville-Pommerœul (1665 et 1682), Ville-sur-Haine (1575 et 1590), Wasmes (1569), Wihéries (1532-1535), Hommes de fief de Hainaut, à Mons (1420-1667), Hommes de fief de Hainaut (1466-1682).

Seigneuries. Hainin, compte des biens et revenus, de 1663-1664; Tongre-Saint-Martin, liasse de criées des bois, baux du moulin, comptes (incomplets) des biens et revenus, etc., de 1735-1737.

Ville de Mons : 1° 2 liasses de pièces relatives à l'administration de Jacques Ghiselin, comme receveur de cette ville, et compte rendu par ses exécuteurs testamentaires, des 17^e et 18^e siècles; 3° listes d'habitants (incomplètes), du 18^e siècle; 4° liasse de pièces relatives à la vente des grains à la halle de Mons, du 18^e siècle.

Industrie. Fabrique de broches pour filatures de J.-B. Studel et C^{ie}, rue du Haut-Bois, à Mons, liasse de documents, du 19^e siècle.

Enfants mineurs de Mons : 1° 2 comptes des fourmortures, rendus en 1718 et 1726; 2° registre des fourmortures, de 1694-1717; 3° 7 liasses de comptes (incomplets) des montes des fourmortures, des 17^e et 18^e siècles; 4° 2 liasses de pièces de fourmortures, des 17^e et 18^e siècles; 5° compte des biens de l'enfant mineur Hollen, rendu en 1710.

Notariat : registre d'actes de Martin Anseau, notaire, à Mons, de 1692-1695.

Chapitre de Sainte-Waudru, à Mons : 1° 8 comptes de la chapelle paroissiale, de 1600-1606; 2° 2 registres de la vente des grains, de 1704 et 1724; 3° liasse de comptes, criées, etc., d'exécutions testamentaires, de 1635-1740.

Eglises. Blaugies, 2 chassereaux des biens, de 1696-1697; Meslin-l'Évêque, 2 comptes des biens et revenus, de 1615-1641; Saint-Germain, à Mons, 4 comptes des biens et revenus, de 1675-1689; Béguinage de Cantimpret, à Mons : 1° 12 comptes des biens et revenus, de 1751-1787; 2° recueil des rentes, du 25 juillet 1751; 3° chassereau des biens, renouvelé en 1764.

Pauvres de Blaugies : 2 chassereaux des biens, de 1696-1712.

Béguinage de Cantimpret, à Mons : liasse de comptes et de criées de la vente des meubles et effets délaissés par des béguines, de 1665-1763.

Archives militaires : liasse de pièces diverses, de 1693-1831.

Particuliers. 133 registres et 25 liasses concernant les familles Anseau, Biens, Boucault, Brassart, Butteau, Caroli, de Behault, d'Egmont, de Leauwe, de Maleingreau, de Noirchin et Yeuwain, de Poitte et Piart, de Pusenghien, Desmasure, du Bus et de Hollain, Dugniolle, Dupret, Galopin, Ghiselin, Hazart, Leclercq, Legrand, Le Noir et Lestordeur, Loiseleur et de Felleries, Mars et Templart, Mathieu et Randour, du 16^e au 19^e siècle.

Cartes et plans. Carte et plan de Mons et de Saint-Ghislain avec leurs inondations et leurs lieux circonvoisins, vers 1720.

Bibliothèque. Volume intitulé : *Traité de la défense des places*, par M. Le Blon, 3^e édit. — Paris, 1783; in 8^o.

Ces documents proviennent de la mortuaire de M. Fontaine de Ghelin, 3^e de M. Ernest Matthieu, avocat, à Enghien.

Greffes scabinaux. 30 actes d'Enghien (1709-1802); Hoves (1575 et 1782); Petit-Enghien (1625-1790).

Seigneuries. Huissignies : 1^o liasse de baux, estimations, etc., du moulin à eau, de 1716-1822; 2^o registre de recette des droits de mortemain, de 1758-1781; Sotteville, à Strépy-Bracquognies, registre terrier, de 1804; Quiévrain, Hensies et Baisieux, 2 registres de recette des biens du duc d'Arenberg, du 18^e siècle.

Cours féodales. Dusart, à Petit-Enghien, liasse d'actes, de 1766-1782; seigneurie d'Enghien, à Seneffe, cartulaire des fiefs, du 17^e siècle.

Cour de justice de Huissignies : liasse de rapports et informations, de 1719-1756.

Chapitre de Sainte-Waudru, à Mons : 1^o charte originale, sur parchemin, du 25 septembre 1616; 2^o liasse de baux des biens situés au quartier d'Enghien, de 1774-1794.

Industrie : 1^o Charbonnage de Haine-Saint-Pierre et La Hestre, de Houssu et verrerie de Mariemont à Haine-Saint-Pierre, 2 liasses de pièces, des 18^e et 19^e siècles; 2^o Fonderie de Houdeng-Aimeries, liasse de pièces, du 19^e siècle.

Particuliers. 3 registres et 1 liasse concernant les familles de Schuytener, Luijckx et Picquet, des 18^e et 19^e siècles.

4^o de M. Bisman, employé, à Haine-Saint-Pierre.

Collection sigillographique 2 empreintes des sceaux du greffe de Wodecq et de Jean Fourneau, seigneur de Cruyckenborch.

B. Dépôts faits 1^o par l'Administration provinciale du Hainaut.

La remise de ces archives, particulièrement nombreuses, mérite de retenir l'attention du lecteur.

1. Administration centrale du département de Jemappes et gouvernement central. — 560 registres et 5 liasses.

2. Biens nationaux. — Vente, contentieux. 280 cartons.

3. Administrations communales, gestion des biens, liquidations. 160 liasses. — Receveurs, nominations, cautionnement. 35 liasses.

4. Etablissements de charité. Biens et revenus. 62 liasses.

5. Hospices. 56 liasses.

6. Fabriques d'églises. 50 liasses.

7. Culte; organisation, police, etc. 45 liasses.

8. Etat civil, tables décennales. 40 cartons.

9. Bourses d'études; instructions, naturalisations. 50 liasses.

10. Mines de houille et métalliques concédées. 70 liasses.

11. Art de guérir. 30 liasses.

12. Administration provinciale, personnel, etc. 30 liasses.

13. Police. 18 liasses.

14. Gendarmerie. 18 liasses.

15. Armée, conscription, affaires militaires, etc 90 liasses.
16. Registres de milice. 374 registres.
17. Travaux publics, bâtiments. 37 liasses.
18. Messageries 5 liasses.
19. Ponts et chaussées. Canaux. 493 liasses.
20. Routes. 60 liasses.
21. Barrières. 60 liasses.
22. Travaux. 75 liasses.
23. Routes provinciales concédées, etc 70 liasses.
24. Industrie; usines et fabriques 35 liasses.
25. Voirie vicinale. 58 liasses.
26. Cours d'eau. 20 liasses.
27. Dossiers divers. 100 liasses.
28. Registres divers se rapportant à la vente des biens nationaux, à l'armée, etc., antérieurs à 1830.

Ces documents embrassent les années 1794 à 1830.

2° par M. l'Archiviste Général du Royaume.

Etats de Hainaut : acte de constitution de rente, du 1^{er} mars 1584.

Etats et consaux de Tournai. 2 actes et un extrait de compte, de 1657, 1697 et 1703.

Cour de justice de Marcinelle et Couillet; dossier de saisie, de 1633-1639.

Greffes scabinaux. 10 actes de Châtelet (1636), Gorpennes (1515), Jumet (1660), Landelies (1622), Leernes et Wespes (1598), Marcinelle et Couillet (1579), Pecq (1787), Ragnies (1698), Tournai (1774), hommes de fief de Hainaut (1566).

Seigneurie de Loverval, compte de 1649-1670.

Fleurus, 2 actes et 2 comptes, de 1746-1772.

Notaires de Tournai : 5 actes de Guelton, Abraham (1744), Janart, Christophe (1744), Richart, Gaspard (4 et 16 nov. 1689), Vander Haeghen (1758).

Famille Hoverlant de Beauvelacre, liasse de reçus, de 1810-1831.

Eglise de Gozéc, acte du 29 décembre 1622.

Cure de Virelles, 5 actes, de 1682-1722.

Abbayes : 1° Alne, liasse de documents relatifs aux possessions, du 18^e siècle; 2° Lobbes, procès du prélat de Lobbes contre Jean-Charles de Hellin, seigneur de Wassenhoven, etc., au sujet du titre de haut avoué de Leernes et Wespes qu'il s'était attribué, plaidé au 17^e siècle; 3° Saint-Ghislain, pièce, sur papier, intitulée *Mémoire*, du 18^e siècle; 4° Saint-Martin de Tournai, 2 chroniques, de 1674-1695.

Couvents : 1° Sœurs-Grises de Maubeuge, acte du 21 février 1617; 2° Sœurs-Grises de Tournai, acte du 1^{er} juin 1765.

Jésuites de Mons, 3 registres, de 1596-1772.

CH. HODEVAERE.

14. **St-Trend.** — ARCHIVES COMMUNALES. — Grâce à l'initiative de M. l'échevin De Jongh, les archives communales seront prochainement installées dans un local convenable, comprenant notamment une salle accessible aux travailleurs.

15. **Verviers** — BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE VERVIERS. — La Commission administrative, présidée par M. Jules Henrard, ancien échevin, vient de prendre une excellente mesure : celle de mettre à la disposition du public, dans la salle de lecture, les deux derniers numéros de chaque revue ; une trentaine de publications sont étalées sur la table, et peuvent être consultées sans aucune formalité. Une feuille de papier portant le titre de la revue consultée, reçoit la date et la signature. Grâce à ce système, chacun peut parcourir, en quelques heures, tout ce qui paraît d'intéressant, sans être astreint à aucune des règles en vigueur dans d'autres bibliothèques, et sans avoir recours au bibliothécaire.

Le grand dictionnaire Larousse peut être consulté dans les mêmes conditions, ainsi que les tables générales des diverses publications.

H. ANGENOT.

ÉTRANGER.

16. **Florence.** — ISTITUTO DELLE CARTE. — Un groupe d'étudiants de Florence, sous la direction du Professeur Palmarini, a fondé un *Istituto delle Carte* pour fournir des transcriptions, collations et photographies de manuscrits. Il y aura des correspondants dans toutes les villes de l'Italie. L'adresse du directeur est Via delle Lane, 7, Florence.

17. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Le 24 février dernier, M. Léopold Delisle a résigné les fonctions d'administrateur général de la Bibliothèque nationale, qu'il occupait depuis 1874. M. Henry Marcel, ancien directeur des beaux-arts, a été désigné pour le remplacer.

Nous avons dit ici-même (v. *Revue*, t I, p. 34) quels importants services M. Delisle a rendus à la science et combien son consulat a été heureux et fécond. Grâce à lui, les travailleurs s'orientent à merveille au milieu des 400,000 manuscrits de la Bibliothèque. Le *Catalogue général des livres imprimés* a été dressé et quatre volumes paraissent chaque année ; des catalogues sur fiches sont à la disposition du public. C'est à la sagacité de M. Delisle qu'on doit d'avoir pu découvrir les vols faits par Libri aux dépens de l'Etat. On sait aussi quel renom M. Delisle a conquis par ses travaux d'érudition : les savants du monde entier lui ont rendu naguère un hommage éclatant. Puisse-t-il jouir longtemps de *Fortun cum dignitate* !

O. G.

18. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Don.* — En quittant la Bibliothèque nationale, à laquelle il appartient depuis 1832, M. Léopold Delisle lui a fait don de 30,000 volumes qui composaient sa bibliothèque particulière. Ces volumes consistent surtout en ouvrages d'érudition et

de bibliographie, et la plupart sont des ouvrages étrangers que ne possède pas encore la Bibliothèque nationale.

19. **Paris. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Doubles.** — Sur la proposition de la Société de l'Histoire de la Révolution, M. Marcel vient de décider qu'un service de prêt des doubles sera organisé par toute la France (v. *La Révolution française*, 1905, p. 346). Une bibliothèque circulante desservira les comités départementaux formés pour l'histoire économique de la Révolution et leur communiquera ceux des doubles de la Bibliothèque nationale qui pourraient sembler utiles à leurs travaux. On applaudira à cette intelligente initiative. O. G.

20. **Hommage de savants belges à M. Léopold Delisle.** — A l'occasion de la retraite de M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale de Paris, M. F. vander Haeghen, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, a pris l'initiative d'une manifestation de sympathie et de reconnaissance.

Il a fait écrire par les Bénédictines de l'abbaye de Sainte-Scholastique à Maréret une adresse sur une feuille de vélin très fin, de 0^m,425×0^m,30, en lettres de forme du XIV^e siècle. L'adresse est entourée de ces trois couleurs françaises que M. Delisle a rencontrées si souvent dans les manuscrits de Charles V et de Charles VI décrits par lui.

Voici le texte de l'adresse.

« A Monsieur Léopold Delisle, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, administrateur général de la Bibliothèque nationale, etc., etc.

Cher et vénéré Maître,

C'est avec un sentiment de douloureuse surprise que nous avons appris la nouvelle de votre retraite inopinée. Nous fêtons, il y a deux ans à peine, le cinquantième anniversaire de votre entrée à la Bibliothèque nationale. En exprimant à cette occasion le vœu de vous voir conserver longtemps encore les fonctions que vous occupiez si glorieusement, nous étions bien loin de nous douter que l'événement allait si rapidement démentir notre attente.

Nous ne pouvons que vous dire les regrets de votre retraite qui prive la Bibliothèque nationale d'un chef éminent qui l'avait dirigée avec une magistrale compétence et dont la verte vieillesse pouvait lui rendre encore des services considérables.

En vous transmettant ces regrets, nous vous réitérons nos remerciements les plus sincères pour la bienveillance avec laquelle vous nous avez toujours communiqué les renseignements nécessaires à nos travaux. Professeurs, bibliothécaires, simples chercheurs, tous nous avons contracté à votre égard une dette de reconnaissance que nous tenons à constater ici sans essayer de l'acquitter. »

Les marges de cette adresse, qui a été signée par un grand nombre d'historiens et de bibliographes belges, sont richement enluminées. Au-dessus, deux anges soutiennent une banderole avec la devise : « *Stella duce.* » Cette devise est celle de l'ancienne abbaye de Baudeloo, occupée aujourd'hui par la bibliothèque de l'Université de Gand. Dans la marge de gauche, un jeune homme avec un livre personnifie l'érudition; plus bas, S. Léopold est figuré, signant une des nombreuses chartes qu'il a octroyées. Dans la marge inférieure, la moniale qui a écrit cette belle page, s'est représentée à l'œuvre, et pour rester fidèle aux traditions classiques du genre, a placé une petite scène burlesque, un monstre donnant un coup de patte à un brave homme, armé d'une lance, qu'il oublie de retourner contre son agresseur. Il ne faut pas que des esprits trop ingénieux trouvent ici une allusion. Tous ces sujets se meuvent avec grâce dans une guirlande de fleurs.

La page que les savants belges envoient à M. Delisle, ne sera pas seulement un témoignage de leur reconnaissance, elle est un véritable document artistique, renouveau charmant de l'art de la miniature.

21. **Vienne.** — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — Dans le magnifique nouveau local des Archives de l'État à Vienne — auquel l'archiviste général M. Winter a consacré une monographie, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir — a été aménagée une salle d'exposition permanente d'archives. Les vitrines du milieu contiennent les documents qui resteront exposés en tout temps. Celles qui se trouvent contre les murs verront se renouveler les archives exposées d'après les nécessités du moment. Un catalogue contenant une description, une analyse et un commentaire soigneux de tous les documents exposés a été publié par les soins de l'administration des archives et rendra les meilleurs services (1). Des feuilles détachées y sont jointes, contenant les mêmes indications pour ce qui concerne les archives des vitrines murales exposées en 1905.

J. C.

(1) Katalog der Archivalien-Ausstellung des K. und K. Haus-Hof-und Staats Archivs. Wien 1905. Verlag des K. und K. Haus-Hof-und Staats Archivs, Druck von Karl Gerolds Sohn.

ACTES OFFICIELS.

Bibliothèque royale. — PERSONNEL. — Nominations. — Par arrêté royal du 18 février 1905, M. M. MATON (JULES) et VINCENT (AUGUSTE), candidats bibliothécaires, sont nommés employés de 2^e classe à la Bibliothèque royale.

Archives de l'Etat dans les Provinces. — PERSONNEL. — Par divers arrêtés royaux et ministériels, en date du 27 février 1905, M. VANNERUS, JULES, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat à Anvers, est nommé conservateur de ce dépôt en remplacement de M. ED. GAILLIARD, appelé à d'autres fonctions.

M. COPPIETERS-STOCKHOVE, docteur en philosophie et lettres, employé aux Archives de l'Etat à Mons, est nommé conservateur-adjoint au dépôt des Archives de l'Etat à Anvers, en remplacement de M. Vannerus, précité.

M. HODEVAERE, CH., employé aux Archives de l'Etat, à Mons, est nommé conservateur-adjoint de ce dépôt, en remplacement de M. PRUD'HOMME, admis à faire valoir ses droits à la pension.

M. CARLOT, A., docteur en philosophie et lettres, porteur du diplôme spécial de candidat archiviste, attaché aux Archives de l'Etat à Namur, est nommé employé au dépôt des Archives de l'Etat à Mons, en remplacement de M. Hodevaere, précité.

M. VERRIEST, LEO, porteur du diplôme spécial de candidat archiviste, est nommé employé aux Archives de l'Etat, à Mons, en remplacement de M. Coppieters, appelé à d'autres fonctions.

M. VAN DEN HAUTE, CH., docteur en philosophie et lettres, porteur du diplôme spécial de candidat archiviste, est nommé employé au dépôt des Archives de l'Etat à Namur, en remplacement de M. Carlot, précité.

Distinctions honorifiques. — M. le baron ALB. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat à Bruges, vient d'être nommé, par le Gouvernement de la République française, chevalier de la Légion d'honneur.

Un incunable de la xylographie

imprimé sur une reliure.

Pour peu que l'on tente de s'orienter au milieu des discussions sans cesse renaissantes auxquelles a donné lieu la question de l'origine de la gravure sur bois, on s'aperçoit bien vite qu'il n'est en somme qu'un seul point sur lequel les iconographes aient réussi jusqu'à présent à se mettre d'accord, à savoir la vanité de tout effort tenté pour préciser le moment où un artisan s'avisa, pour la première fois, de transporter au moyen d'encre sur une feuille de parchemin ou de papier, un dessin taillé en relief sur une planche de bois ou de métal. Pratiquée au moyen-âge par les orfèvres, tombiers, luchiers, carreleurs, tailleurs d'estampilles, trouvant dans l'impression des tissus son application la plus proche de la production de l'estampe, ce n'est que lentement que la gravure en taille d'épargne s'achemina vers sa signification la plus haute.

Il semblerait que dans cette lente préparation un rôle dût être attribué aux graveurs de fers et blocs destinés à l'empreinture des reliures. Dans la savante étude qu'il a consacrée récemment aux débuts de la xylographie, M. Henri Bouchot n'écrit-il pas qu'il lui paraît inimaginable que les graveurs de fers eussent ignoré ce moyen de reproduction facile et de multiplication d'une image et n'admet-il point que, dès le milieu du XIV^e siècle, les relieurs employaient des planches gravées en relief pour l'empreinture du cuir ? Ne pose-t-il pas en fait que certaines des « Metallschnitte », classées parmi les incunables de la gravure en taille d'épargne, ne sont que des épreuves de clichés qui servaient aux lieurs en s'appliquant à chaud, épreuves tentées tardivement par des gens du métier qui retrouvaient de vieux clichés dans les ferrailles ? (1)

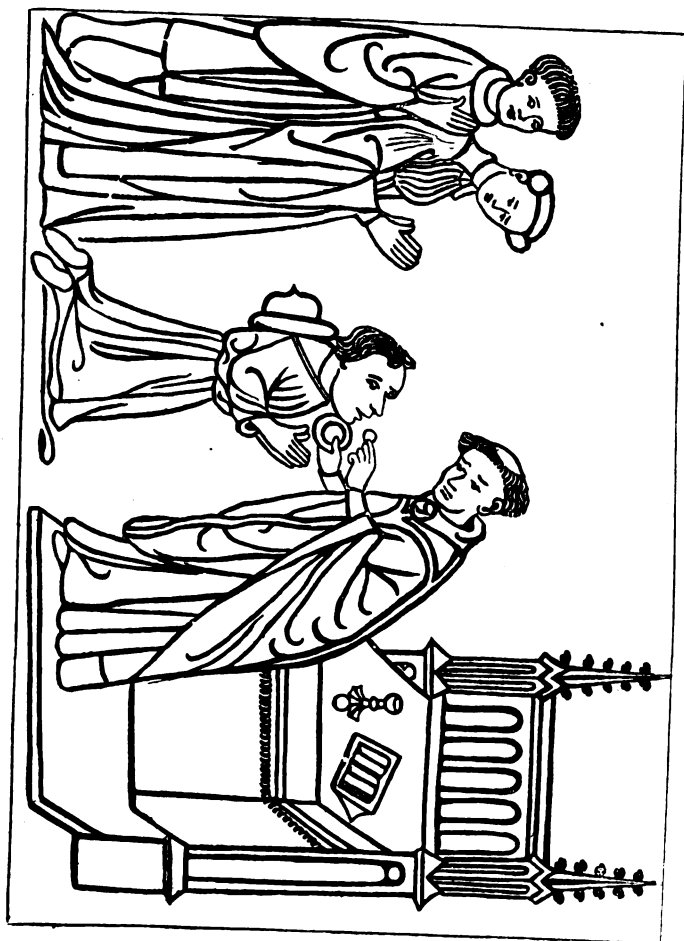
(1) HENRI BOUCHOT, *Un ancêtre de la gravure sur bois*. Paris, 1902, pp. 45, 28 et 32.

Nous pensons bien pourtant que c'est sans raison aucune qu'on a voulu ranger nos premiers graveurs de fers et de blocs à empreindre parmi les précurseurs des graveurs sur bois, l'étude des reliures empreintes du moyen âge nous révélant la mise en œuvre d'un procédé de gravure sans aucun rapport avec la gravure en traits d'épargne des planches ouvrées en vue de l'impression des estampes (1).

Lorsqu'il advint, au XII^e siècle, que le modeste vêtement de peau commença à supplanter le somptueux habit d'or et d'argent des manuscrits, les moines, qui furent nos premiers relieurs, appliquèrent à l'ornementation du cuir le procédé qu'ils employaient pour l'enjolivement des revêtements de métal. Théophile nous montre qu'à la fin du XII^e siècle, les orfèvres creusaient dans le métal « in similitudine sigillorum », des images diverses qui se reproduisaient en relief sur le métal tendre refoulé dans la matrice et que les ornements ainsi obtenus étaient employés notamment à la décoration des livres (2). Sur les fers de formes variées, mais de dimensions exigües, l'artisan grava de même, en creux, des ornements divers, qui, ensuite de la pression des fers sur le cuir, se trouvaient reportés en relief sur la surface de celui-ci. Et lorsque, au début du XV^e siècle, apparurent dans les Pays-Bas les blocs à empreindre, planches gravées de dimensions dépassant notablement celles des fers, nous constatons que, de même que ceux-ci, les blocs étaient gravés « in similitudine sigillorum » : les dessins variés, ornements, figures de saints, groupes religieux, qui ornent les reliures emprein-

(1) On lit dans l'*Art de la Reliure en France* de FOURNIER (*Gazette des Beaux-Arts*, 1863, pp. 106 et 107). « Ce qui semble certain, c'est que de très anciens manuscrits, reliés sans doute à l'époque même où ils sortirent de la main du copiste, portent sur les plats de leur couverture des gravures en *tympanure*, qui semblent antérieures aux plus vieilles gravures sur papier ». Cette confusion entre deux procédés si distincts n'étonne guère chez un écrivain, dont le souci de l'exactitude n'est point la qualité dominante. Mais il importait de signaler l'in vraisemblance de cette assertion que maint écrivain a reproduite comme parole d'évangile. (Voir notamment CUNDALL (*Joseph*). *On bookbindings ancient and modern*. Londres 1881, pp. 48, 48, 49)

(2) THÉOPHILE. 1, 3, cap. 74. *De opere quod sigillis imprimitur*. Cité par GAY, *Glossaire Archéologique du Moyen Âge*, v^e Estampé.



tes en cette manière offrent l'aspect de véritables bas-reliefs, se présentent en « tympanure » pour employer une ancienne expression.

La thèse de M. Henri Bouchot, pour ingénieuse qu'elle soit, n'est donc fondée que sur la simple supposition qu'on employait pour l'empreinture du cuir des clichés gravés en taille d'épargne, et il semblera tout au moins étrange que le souvenir de ces prétendus clichés de nos premiers lieurs nous soit conservé par l'entremise de périssables ostampes, alors qu'aucune empreinte de ces mêmes clichés ne nous est parvenue sur le cuir des reliures, matière autrement résistante que le chiffon de papier. Nous ne pouvons donc admettre comme fondée la proposition avancée par le savant iconographe ; bien plutôt serons nous amené par l'étude qu'on va lire, à en transposer les termes : si aucun document n'établit qu'un artisan ait jamais employé à l'impression d'une estampe, un cliché gravé en taille d'épargne, destiné originairement à l'empreinture d'une reliure, il advint qu'une planche ouvree en cette manière dans le but de produire une estampe, fut tardivement, par fantaisie d'homme du métier, employée à la décoration d'une reliure, et qu'ainsi nous fut conservé le souvenir d'un incunable de la xylographie dont aucun exemplaire sur papier n'est parvenu jusqu'à nous.

Il y a quelque temps, les hasards d'un nettoyage firent surgir d'un recoin du dépôt des Archives de l'Etat à Bruxelles, le précieux fragment de reliure qui fait l'objet de la présente étude (1).

Ce fragment, en veau brun, mesurant 290 mm. de largeur sur 230 mm. de hauteur, constituait le plat antérieur et le dos d'une reliure. Le plat (hauteur 200 mm.) est décoré d'un panneau (260 mm. de largeur sur 170 mm. de hauteur) qui nous montre quatre personnages : à droite, debout sur la

(1) C'est M. E. Vander Mynsbrugge, attaché aux Archives Générales du Royaume, qui a bien voulu me signaler cette découverte. Je lui dois mes sincères remerciements. J'exprime également toute ma reconnaissance à M. Gaillard, Archiviste du Royaume, pour l'obligeance qu'il a mise à me faciliter l'étude du document.

marche de l'autel, un prêtre donne la communion à un pèlerin agenouillé devant lui ; à gauche, un seigneur et une dame, debout, les mains jointes. Sur l'autel, le calice, l'hostie consacrée pour la messe et l'évangile.

Ce panneau est encadré d'une bordure de filets. Le dos, auquel adhère encore un fragment minime du second plat est orné de même façon. Dans le haut, à droite, le cuir a été recousu. Dans le milieu du bas du panneau, se voient de fortes entailles et des trous, traces du lien qui fixait en cet endroit une boucle constituant avec une patte de cuir, qui devait être attachée au bord du plat postérieur, le mode de fermeture du volume (1). Au revers adhère une feuille de papier, dont un décollement partiel permet de voir la marque d'eau : l'écu aux armes de France, couronné, portant un quatre-feuille avec la lettre T à la pointe, filigrane dont Midoux et Matton signalent la présence dans des papiers datant de 1481 et 1488.

Ce filigrane est le seul indice matériel qui s'offre à nous pour la détermination de l'époque où fut exécutée la reliure. Encore est-il sujet à caution car l'on sait qu'au XV^e siècle, les fabricants de papier ne changeaient pas souvent les marques et on a pu fréquemment constater la présence de marques pareilles dans des papiers fabriqués à un demi siècle d'intervalle.

Mais, à défaut d'autre élément d'appréciation, admettons que la reliure a été exécutée dans le dernier tiers du XV^e siècle, ce qui n'implique nullement que la planche qui a servi à l'empreinture ait été gravée à la même époque ; nous allons voir, en effet, que notre fragment nous conserve, par suite d'une fantaisie d'artisan, le souvenir d'une gravure en taille d'épargne datant des vingt premières années du siècle.

L'image qui décore notre fragment se dessine en traits profonds : à première vue nous fûmes tenté d'y trouver un

(1) Cf. RELIURE DE REGISTRE DE COMPTES reproduite et décrite par M. Paul Bergmans dans l'*Inventaire Archéologique de Gand*, 26 Nov. 1901.

exemple de la technique décrite par M. Bouchot : l'application à chaud d'un cliché de métal gravé en taille d'épargne. Mais un examen plus attentif nous révéla tout d'abord que l'empreinture avait été exécutée au moyen d'une planche de bois.

En effet, en étudiant les traits du dessin et surtout les moins profonds, que la poussière n'a pu assombrir, nous constatons que le cuir y a conservé la même couleur que dans les parties en relief : ils ne se dessinent que par l'opposition de leur matité, produite par l'écrasement du grain du cuir, avec la patine, qu'un long usage a étendue partout ailleurs. Si l'empreinture s'était faite avec une planche de métal, appliquée à chaud, les traits seraient foncés et présenteraient l'aspect sous lequel se montrent les filets de l'encadrement tracés à chaud au moyen d'un poinçon. Si, selon une pratique très exceptionnelle, l'application s'était faite à froid, alors même les traits apparaîtraient-ils plus brillants.

Il est, au surplus, un autre indice qui doit faire repousser l'hypothèse de l'emploi d'un cliché de métal. Le champ resté libre sur le cuir est boursoufflé et ridé, ce qui n'a pu se produire que si la pression s'est opérée sur le cuir préalablement mouillé. Si l'on avait fait usage d'une planche de métal, appliquée à chaud, il n'eût pas été nécessaire de tremper le cuir ; appliquée à froid sur le cuir mouillé, les boursoufflures et les rides ne se fussent néanmoins pas produites car l'artisan avait un moyen trop simple de les éviter en employant comme soutien du cuir un corps dur, du métal par exemple, pour que l'on puisse supposer qu'il eût négligé de prendre cette précaution élémentaire. Mais dans le cas de mise en œuvre d'une planche de bois, il va de soi d'abord que l'usage à froid s'imposait. De plus la fragilité du trait épargné sur le bois ne permettant point l'emploi d'un corps résistant comme soutien du cuir, l'empreinture ne pouvait se faire qu'en plaçant sous le cuir préalablement trempé, une matière élastique, constituée vraisemblablement par l'assemblage de feuilles de

papier : la planche de bois, le cuir et le papier ayant été fortement pressés d'une manière ou de l'autre et probablement avec une presse à vis, la masse de papier, moins comprimée sous les parties creusées de la planche, a réagi et le cuir détendu s'est boursouflé et ridé. Lorsque le cuir a été retiré de la presse où on l'avait laissé sécher, il devait présenter, sensiblement le même aspect que celui que nous lui voyons aujourd'hui (1).

Enfin, et ceci lèvera toute hésitation : on constate dans certains traits, et notamment dans le bas de la robe de la femme, les traces de sauts qui se sont produits dans le relief : or de semblables sauts, la chose a été démontrée assez souvent pour que nous ne devions pas insister, ne peuvent se produire que dans les traits épargnés d'une planche de bois.

La constatation de l'existence de ces sauts nous permet déjà de conclure à un emploi tardif de la planche et ceci nous conduit à l'exposé des raisons qui nous ont fait dire que cette planche n'avait pas été gravée en vue de l'empreinture du cuir et que ce n'est que très postérieurement à son exécution qu'une fantaisie d'artisan l'employa à cet objet.

Une chose aura frappé le lecteur : c'est le caractère peu décoratif de notre image et son manque de convenance à l'ornementation d'une reliure. Quiconque aura quelque peu étudié les reliures du XV^e siècle, ne pourra se souvenir d'avoir vu composition semblable à celle-ci orner le plat d'un volume. De plus les dimensions de notre panneau dépassent notablement celles des panneaux habituellement usagés, et ne sont en outre nullement proportionnées au format de la reliure qu'il décore. En effet, dans le haut, le panneau couvre le cuir jusqu'à l'extrême bord, si bien que l'artisan, encadrant le sujet de quatre filets, a dû les

(1) Nous nous appuyons ici sur l'autorité de MM. Des Samblaux et Weckesser, nos relieurs artistes, et les considérations que nous développons ne sont en quelque sorte que les conclusions d'une consultation technique qu'ils ont eu l'extrême obligeance de nous donner.

faire passer à travers les clochetons du retable de l'autel. Dans le bas un filet empiète également sur le champ du panneau. Constatons en outre le peu de cas que l'artisan faisait de la planche, à coup sur précieuse, qu'il employait.

Le cuir choisi était en pitoyable état : dans le haut, à droite, un grand morceau, déchiré, a été recousu et l'on peut se convaincre aisément que la ligature est antérieure à l'empreinture. Et avec quelle négligence sont tracés les filets de bordures ! Non seulement, ainsi que nous venons de le dire, les filets de l'encadrement empiètent sur le panneau, mais encore les filets transversaux qui ornent le dos, au lieu de s'arrêter à la limite de l'encadrement, le traversent et s'achèment bravement en plein à travers la partie inférieure du panneau ! Et ce n'est pas tout : le relieur n'a pas hésité à fixer la boucle de fermeture en plein panneau, en sorte que celle-ci devait cacher partie des figures du prêtre et du pèlerin.

Le moyen de croire que, si la planche avait été gravée en vue de l'empreinture du cuir, et si l'empreinture avait été contemporaine de la gravure, l'artisan eut agi avec aussi peu de soin ? Tout s'explique au contraire si nous supposons qu'en l'une ou l'autre des vingt dernières années du XV^e siècle, le bloc de bois étant venu de façon ou d'autre en la possession d'un relieur, il prit fantaisie à ce dernier d'en empreindre le premier morceau de cuir préparé pour la reliure qui se trouva sous sa main : bienheureuse fantaisie puisqu'elle nous conserva, à défaut d'épreuve sur papier, l'épreuve sur cuir d'un bois gravé en taille d'épargne que nous allons pouvoir dater des vingt premières années du XV^e siècle.

Si, laissant de côté les cartes à jouer, nous étudions la production xylographique du premier tiers du XV^e siècle, nous constatons qu'elle consiste uniquement en de primitives images de piété, dont quelques saints, quelques scènes de la vie et de la passion du Christ, le jugement dernier et un petit nombre d'images de la Vierge font tous les frais. Ce sont de grossières images, souvent en simples contours,

destinées à être enluminées et distribuées en souvenirs aux pèlerins. Les dater est chose fort délicate : sur quels indices en effet se baser ? L'un des moyens d'investigation les plus certains, l'étude du costume porté, fait défaut. « Une loi que peu d'exemples contraires pourraient amoindrir », a dit M. Henri Bouchot « c'est que toute représentation d'une scène figurée, avec costumes portés, est immédiatement contemporaine des gens à qui elle est destinée, que pour être compris et admiré l'artiste doit reproduire, dans leurs moindres détails, les formes d'habits, d'objets ou d'architecture à la mode chez lui » (1). Mais faire application de cette loi à des estampes, qui ne sont que des piétés naïves, dont les acteurs portent des costumes conventionnels, dans lesquels il n'est donné qu'exceptionnellement de démêler quelque détail inspiré par la mode du moment, est chose généralement impossible. Or voici que par une exception unique, pensons nous, dans la primitive production gravée, nous nous trouvons ici en présence, non plus d'un sujet de piété, mais d'une véritable scène de genre, dont les personnages sont incontestablement vêtus à la mode du jour, et c'est l'étude de ces vêtements qui va nous permettre de délimiter, d'une façon déjà suffisamment précise, l'époque où fut gravé notre bois (2).

Le premier personnage à gauche, l'homme debout, les mains jointes, porte un vêtement de dessus étroit sur les épaules et le buste, serré à la taille par une ceinture et descendant, en plis droits, jusque sous les genoux. Un collet de fourrure garnit le cou. Les manches, ajustées sur les épaules, s'élargissent et prennent une grande ampleur. — Ce

(1) H. BOUCHOT, op. c. p. 35.

(2) Notre étude portera sur les vêtements civils et religieux de la fin du XIV^e siècle et du premier quart du XV^e siècle. En ce moment les circonstances historiques ont amené des relations si étroites entre la France et nos contrées, qu'il n'est pas possible d'établir de distinctions entre les modes des deux pays. Aussi, quoique, à notre avis, notre image ait vu le jour en Flandre, ne s'étonnera-t-on point de nous voir invoquer dans nos recherches, les documents produits par Quicherat et Viollet-le-Duc, documents puisés au surplus pour la plupart dans les manuscrits enluminés par des artistes au service des ducs de Bourgogne.

vêtement, surcot ou peligon, est taillé suivant une coupe à la mode déjà dans les dernières années du XIV^e siècle (1).

Des modifications de détails, telles que le plus ou moins de longueur de la jupe, la présence ou l'absence de la ceinture, la forme ronde ou évasée du collet, ne transforment point le type de ce vêtement dont on trouve de nombreux exemples dans les manuscrits de la fin du XIV^e et du commencement du XV^e siècle (2). — L'élément caractéristique en est la manche largement ouverte. — Or, vers l'an 1420, la coupe de la manche se modifie : tantôt conservant une certaine ampleur, elle est fermée sur les poignets, tantôt étroite et plissée aux avant-bras, elle présente sur les épaules cette bouffissure singulière qui la fit baptiser du nom caractéristique de «manche à gigot» (3).

Les cheveux sont aplatis sur le crâne, coupés en façon de calotte, les tempes sont rasées, et pas un poil n'apparaît sur le visage, selon la mode qui s'établit dès les premières années du XV^e siècle. (Voir notamment les Livres d'Heures enluminés pour le duc de Berry) (4).

Nous passons à l'étude de l'accoutrement de la dame. Sur le vêtement de dessous, la cote, dont les manches étroites apparaissent sur les poignets, elle porte une cotehardie, ample vêtement ajusté à la taille et flottant en plis larges au-dessous des hanches.

Un large collet de fourrure est rabattu sur les épaules. Les manches, démesurément ouvertes à partir du coude, descendent jusqu'à terre. C'est le vêtement de sortie de la

(1) VIOLETT-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné du mobilier français*, Paris, 1872, T. IV, p. 194.

(2) Voir notamment la miniature du comm. du XV^e s., tirée d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, reproduite dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, II, p. 294.

(3) VIOLETT-LE-DUC, op. cit. t. IV, pp. 200-203. — QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, Paris, 1875, pp. 250 à 253 et 279.

(4) V-l-D. t. III, pp. 217 et suivantes. QUICHERAT, op. c. p. 256. A lire cet auteur (p. 298) il semblerait que cette mode des cheveux courts eût cessé vers 1430. Mais les documents nous prouvent que, si à partir de ce moment la chevelure tend en effet à s'allonger, la mode des cheveux courts persiste néanmoins très avant dans le XV^e siècle.

dame noble durant le règne de Charles VI (1380-1422). Les monuments figurés de la fin du XIV^e siècle et du commencement du XV^e s., nous montrent les dames, vêtues de ces amples robes de dessus, houppelandes et cotes hardies, à corsage fermé très haut et orné d'un collet de fourrure, tantôt relevé, tantôt rabattu sur les épaules, à jupe ample et à manches extraordinairement larges (1).

Or, à un certain moment, houppelandes et cotes hardies changèrent de coupe: le vêtement cessa d'être montant, s'ouvrit en pointe sur la poitrine et les manches pendantes furent remplacées par des manches mi-ajustées qui couvraient le bras entier. Ce fut, dans le costume féminin, une révolution radicale dont le souvenir nous est conservé par de nombreux monuments figurés (2).

La chevelure de notre dame est prise sous une coiffe qui ne laisse apparaître le moindre cheveu. Sur les tempes, de gros sachets proéminents, que l'on nommait truffeaux. Cette coiffure est de mode sous Charles VI. Ces truffeaux, ces atours en largeur servaient de support soit à la huve, soit à l'escoffion, soit au voile empesé qui fut porté dès les premières années du XV^e s. (3).

Mais cette mode ne fut pas de longue durée: les truffeaux après avoir progressivement diminué de volume, finirent par disparaître définitivement, détrônés par les atours en hauteur, cornes et hennins (4).

Ces houppelandes et cotes-hardies, ces truffeaux, nous les trouvons figurés dans divers manuscrits exécutés de la fin du XIV^e s. à l'an 1420 environ. Nous citerons le *Trésor d'amour* (5) et le *Miroir des Dames* (6) manuscrits non

(1) V-L-D, t. IV, pp. 196 et suivs. QUICH. pp. 257-258. La cote-hardie ne se distinguait de la houppelande que par l'absence de ceinture. Elle était simplement ajustée à la taille, la ceinture étant placée sur le vêtement de dessous, la cote.

(2) V-L-D. t. IV, p. 200. QUICH. p. 284.

(3) V-L-D. t. III, p. 223. QUICH. p. 259.

(4) QUICH. p. 284.

(5) *Bibliothèque Royale de Belgique*, n° 11440.

(6) *Id.* *Id.* *Id.* n° 9555-58. J. VAN DEN GHEIN,

Catalogue des manuscrits de la Biblioth. Roy. de Belg., III, n° 2301.

datés, mais dont la transcription remonte certainement à la fin du XIV^e s.; le manuscrit *Des clerks et nobles femmes* (1), de Boccace, portant comme date de translation 1401, et dont la transcription n'est certainement pas de beaucoup postérieure; *La somme Leroy* (2), dont la date de transcription, 1415, nous est donnée par l'explicit. Les figures de ce dernier manuscrit nous montrent le haut collet de la houppelande, tantôt enserrant le cou, tantôt rabattu sur les épaules, à la façon de notre image. Une miniature du *Livre d'Heures du duc de Berry*, conservé à Chantilly, manuscrit antérieur à 1416, nous montre une brillante cavalcade de seigneurs et de dames: celles-ci sont vêtues de houppelandes à larges manches, à collets rabattus, et trois d'entre elles sont coiffées de truffeaux en largeur, qui restent à découvert comme sur notre bois, tandis qu'une quatrième est coiffée par dessus les atours, de la huve (3).

Une des plus belles miniatures des *Très belles Heures de Turin*, exécutée entre 1413 et 1417, représente le comte de Hainaut et de Hollande, Guillaume IV de Bavière, s'avançant à cheval, suivi d'une brillante escorte. Une grande dame qui, selon toute vraisemblance, est Jacqueline de Bavière, fille unique du duc, vient à sa rencontre, suivie de ses dames d'honneur (4). Or la princesse se présente vêtue d'une large houppelande, dont le collet de fourrure est rabattu sur les épaules, et d'épais truffeaux forment sur les tempes des proéminences en largeur. De même que chez notre dame, la coiffe et les atours restent à découvert. Les suivantes sont vêtues de manière identique, mais portent sur les atours le voile empesé.

(1) *Bibl. roy. de Belg.*, n° 9509.

(2) *Id. Id. Id.* n° 11041.

(3) Reproduite dans DVORAK (*Maz*): *Das Rätsel der kunst der Brüder Van Eyck*. Vienne. 1901, p. 311.

(4) *Heures de Turin*.... Paris, 1902, pl. XXXVII. Notice du comte Paul Durrieu, p. 25.

Le manuscrit ayant cessé d'appartenir au duc de Berry en 1413, et le duc Guillaume IV, entre les mains duquel il se sera probablement trouvé à une certaine époque, étant mort en 1417, il n'est point douteux que cette miniature a été exécutée entre les années 1413 et 1417 (Notice du comte Durrieu, pp. 16 et 17.)

Le tableau votif de l'Hospice Belle, à Ypres, peint entre 1400 et 1420, nous montre Yolande Belle et deux de ses filles vêtues de houppelandes à vastes manches, à collets de fourrure rabattus. Les truffeaux, débordant sur les coiffes servent de supports aux escoffions.

Il semble bien que dès ce moment commença à se manifester dans le vêtement féminin la transformation dont nous avons parlé plus haut : la substitution au corsage haut fermé du corsage ouvert en pointe sur la poitrine. Voici un document de date certaine, la Vierge de 1418, le célèbre xylographe du Cabinet des Estampes de Bruxelles, qui nous montre la naissance de cette mode. De 1418 à 1432 nous ne trouvons aucun monument figuré à interroger et lorsque nous arrivons à cette dernière date, nous ne voyons plus trace, dans les monuments désormais nombreux qu'il nous est permis d'étudier, des modes de vêtements et de coiffures que nous avons constatées jusqu'en 1420 environ : des transformations aussi radicales n'ont pu s'opérer en coup de foudre, et puisque dès le moment où il nous est possible de recueillir des témoignages des nouvelles modes, en l'an 1432, nous les trouvons en plein épanouissement, on ne jugera point téméraire de prendre comme date de leur apparition, l'an 1420 environ.

Voici de 1432, un dessin du manuscrit intitulé : *Des Faits de Paris de Dauphiné* (1), dessin représentant deux dames : elles portent des robes de sortie aux manches collantes et dont les corsages à parements s'ouvrent en cœur jusqu'à la ceinture. Les truffeaux, les atours en largeur ont disparu : ils ont désormais cédé la place aux atours en hauteur, aux cornes dont le mouvement ascensionnel ne fera que croître et dont les portraits de Jean Van Eyck, les figures de Petrus Christus, de Van der Weyden, nous donnent tant d'exemples typiques.

Le pèlerin agenouillé est vêtu d'une tunique courte, serrée à la taille, le rochet, vêtement réservé au XV^e s. aux

(1) *Bibl. Roy. de Belg.*, n° 9632.

paysans et vilains. (1) Son chapeau, un feutre à larges bords retroussés, pend sur le dos, retenu par un cordonnet passé autour du cou, suivant l'habitude constante des pèlerins. De la forme de ce chapeau, il n'est possible d'induire aucune date, car le feutre à larges bords retroussés fut porté dès la fin du XIII^e s., et s¹, au début du XV^e s., les hommes de qualité et les bourgeois adoptèrent de préférence le chapeau à haute forme conique tronquée, beaucoup restèrent fidèles à l'ancienne mode.

Le prêtre qui, debout sur la marche de l'autel, se penche vers le pèlerin, en tenant de la main gauche l'hostie, de la main droite la patène, est vêtu par dessus l'aube d'une chasuble, dont la physionomie est absolument distincte de celle que nous lui connaissons aujourd'hui : c'est un vêtement ample, couvrant les bras et retombant en plis lâches autour du corps. Telle fut la forme de la chasuble pendant le XIV^e s., et la première moitié du XV^e s. « Elle est ornée de deux bandes d'orfroi, longues et étroites, placées verticalement, une par devant et l'autre par derrière, et deux autres petites bandes partent de la poitrine, passent sur les épaules et vont aboutir au milieu du dos, formant ainsi avec les orfrois verticaux, deux croix dont les bras sont redressés en forme d'Y. Les chasubles à double croix restèrent en usage dans le Nord de l'Europe jusqu'au XV^e s., époque à laquelle un changement notable s'opéra dans la forme et la disposition des orfrois. D'abord ceux-ci prirent beaucoup plus de largeur, ensuite partout où la double croix à bras relevés avait été précédemment en usage, on plaça sur le dos de la chasuble une croix latine, et sur le devant une colonne » (2). D'après Quicherat, c'est sous le règne de Charles VI, donc antérieurement à 1422, que s'opéra cette transformation, mais nous ne pouvons être aussi affirmatif (3).

(1) V-L-D. t. IV, pp. 708 et suivantes

(2) REUSSENS, *Eléments d'archéologie chrétienne*, Louvain 1871-75, t. II, pp. 465 et 466.

(3) QUICHERAT, p. 3, 9.

Sur le bord inférieur de l'aube, par derrière, apparaît le parement de couleur qui la décora jusqu'à la fin du XV^e s. (1). L'amiet entoure le cou et l'étole tombe sur le devant de l'aube.

On voit que si les vêtements de ces deux derniers personnages ne peuvent nous donner d'éléments pour fixer la date de notre représentation, ils sont en concordance parfaite avec l'époque que lui assigne l'étude des accoutrements du seigneur et de la dame.

Et si maintenant, nous passons à l'étude archéologique de l'autel, des objets du culte qui le garnissent, de la patène que tient le prêtre, ici encore, nous trouverons une parfaite concordance entre l'époque qu'accuse leur style et la date que nous avons assignée à notre bois. L'autel est tout simple: la table repose sur un massif brut, en forme de coffre, sans ornement, sans parement. Sur la table est posée une nappe bordée d'une frange. C'est la forme la plus habituelle de l'autel pendant le moyen-âge: ce n'est qu'au XVI^e s., qu'il cessa d'affecter la forme d'une table ou d'un coffre, pour adopter celle d'un tombeau, d'un sarcophage (2). Il est surmonté d'un retable peu élevé, d'un dossier, flanqué de deux pinacles. Ce dossier est terminé par une ligne droite, horizontale, sans crétage, suivant le style des XIII^e, XIV^e ss. et du début du XV^e s. (3); il est décoré d'arcatures ogivales simples, et les pinacles nous montrent, à côté d'arcatures simples, des arcatures trilobées: or, si ces formes d'ogives se présentent dans les arcatures décorant les autels des XIII^e et XIV^e ss., elles sont remplacées au XV^e s. par des ogives infléchies ou en accolade (4).

Le calice, placé sur l'autel, est du XIII^e s. La coupe en est hémisphérique, elle devint conique au XIV^e s. Sur les nœuds n'apparaissent point les boutons ronds, carrés ou

(1) REUSENS op. cit. t. II, p. 473.

(2) REUSENS, t. II, p. 210. V.-L.-D. *Dictionnaire de l'architecture française*....., Paris, s. d., pp. 31 et 54.

(3) REUSENS, t. II, p. 224

(4) Id. t. II, p. 214.

losangés, qui les ornèrent à partir du XIV^es. (1). La patène que tient le prêtre est de style roman, présentant la forme d'un petit plateau montrant à son milieu un enfoncement circulaire (2).

Cette étude archéologique nous permet donc de conclure que notre bois fut gravé antérieurement à 1425 : ces premières conclusions nous permettront de restreindre, dans des limites suffisamment précises, nos recherches touchant son caractère esthétique. Trouverons-nous dans les monuments figurés du premier quart du XV^e siècle, les manifestations du style qu'elle nous révèle ?

Voici que s'imposent à nous comme points de départ de notre étude, deux estampes datées : la Vierge de 1418 et le Saint-Christophe de 1423 (3). De ces deux estampes, la seconde requerra tout d'abord notre attention, car elle présente avec notre image d'évidentes analogies de facture, frappantes surtout dans l'exécution des plis des vêtements qui, de part et d'autre, se dessinent en longues lignes arrondies. Si nous nous en tenons à ce rapprochement, nous aurons vite fait de prendre nos conclusions : les iconographes s'accordent à reconnaître dans le St-Christophe le style de dessin du premier tiers du XV^e siècle ; dès lors, notre bois révélant une même interprétation de la forme, nous devons en placer la date d'exécution à une époque rapprochée de celle où fut gravée l'estampe de Buxheim. Puis, constatant dans le Saint-Christophe la présence de hâchures ombrant en certains endroits la robe du saint, et l'examen de notre bois ne nous révélant point trace de cette technique, qui constitue « un stade plus avancé de l'art », nous en concluons qu'elle a vu le jour vers 1420 environ. Mais voici qu'immédiatement ces conclusions, si aisément déduites, sont battues en brèche par l'examen de l'estampe de 1418, qui nous montre, à l'époque où nous nous

(1) REUSSENS, t II, p. 320.

(2) Id. t. II, p. 325.

(3) Autrefois dans la collection de Lord Spencer, aujourd'hui à la Bibliothèque Rylands, à Manchester.

croisions fondés à faire remonter la date de notre image, l'existence, dans le tracé des draperies, d'un faire tout à fait différent : les vêtements de la Madone et de ses quatre compagnes, au lieu de se dessiner en lignes mollement arrondies, s'évasent sur le sol en plis anguleux. Il serait pour nous un moyen simple de nous tirer de l'embarras où nous met cette contradiction : de proclamer, en invoquant l'autorité de maints éminents iconographes, que, tandis que dans le Saint-Christophe de 1423 se rencontre une concordance parfaite entre la date et le style d'art de l'époque, tel n'est point le cas pour la Madone de 1418 : à ce moment on n'a pu créer un dessin où déjà s'accuse l'influence des Van Eyck, et dès lors la date de 1418 est une impossibilité scientifiquement constatée (1).

Mais la conviction que nous avons de la sincérité de la date de l'estampe de Bruxelles, ne nous autorise pas à adopter une solution aussi radicale : ainsi, nous voici amené à rechercher l'explication de cette coexistence constatée de deux styles si différents.

Voilà beau temps que les savants s'en vont répétant sans cesse, que c'est à la seule influence des Van Eyck qu'il faut attribuer l'introduction dans le tracé des draperies de ces fameux plis brisés, dont on constate la présence dans l'estampe de 1418. Et encore des deux frères, le cadet doit-il assumer seul la responsabilité de cette innovation. Et c'est cette distinction entre les styles des deux maîtres qui permettait à Michiels, à Waagen et à tant d'autres, de démêler avec tant d'assurance ce qui revenait à chacun d'eux dans l'exécution du retable de Saint-Bavon.

Il n'entre point dans nos intentions d'aborder à nouveau ici le redoutable problème de l'Agneau Mystique : tant de solutions contradictoires ont été proposées par des critiques également éminents, l'un attribuant avec certitude à Jean ce que l'autre donne avec non moins d'évidence à Hubert, qu'il nous paraît plus prudent de nous abstenir de

(1) LIPPMANN. *Ueber die Anfänge der Formschneidekunst und des Bild-druckes*. Repertorium für Kunstwissenschaft, Bd I, 1876, S. 243.)

prendre position en ce débat. Il nous suffira de faire remarquer qu'il est hors de conteste que le retable était commencé en 1420, qu'Hubert mourut en 1426, et que l'œuvre fut terminée par Jean en 1432. Si l'on admet qu'elle fut, en sa plus grande partie, exécutée par Hubert, si l'on va même jusqu'à réduire la part de Jean aux seuls portraits des donateurs(1), il en résulte que, déjà en 1420, Hubert employait dans le traitement des draperies ce système des plis multipliés et brisés. Deux ans seulement nous séparaient de la Vierge de 1418. Si, par contre, l'on prétend que la plus grande partie du retable fut l'œuvre de Jean, il faut bien admettre qu'il commença à y travailler en 1425, au plus tard en 1426, car c'est déjà un sujet d'étonnement qu'il ait pu s'acquitter de ce labeur colossal en l'espace de six ans, si l'on songe à ses absences répétées et notamment au long voyage qu'il entreprit en 1428. Sept ou huit ans, dans ce cas, nous séparaient de la date de notre estampe. Ceci peut-il réellement compter? Et, de ce que le retable est la première œuvre datée des deux frères, est-il bien légitime de conclure qu'il faille dater de sa révélation au public l'éclosion du nouveau style? Oublie-t-on qu'Hubert devait déjà avoir atteint la maîtrise lorsque Judocus Veydt le chargea d'entreprendre ce travail colossal, et que tout ce que nous savons de la vie de Jean nous prouve qu'il jouissait d'une grande renommée lorsque, en 1425, il fut chargé de le parfaire?

Il n'est pas douteux que parmi les œuvres non datées que l'on donne avec certitude aux frères, il en est certaines qui furent exécutées à une époque antérieure à 1420 pour Hubert, à 1425 pour Jean. Car le moyen de croire que l'on n'ait pas apporté à la conservation des ouvrages produits par les maîtres à ces époques, le même soin que l'on prit pour conserver les tableaux de Jean, peints, au témoignage des dates qu'ils portent, de 1432 à 1439? Certes nous n'irons point, pour les besoins de notre argumentation, invoquer l'autorité de M. Karl Voll, qui place vers 1425, dans l'œu-

(1) SALOMON REINACH, *Apollo*, Paris, 1905, p. 212.

vre de Jean, l'Annonciation de St-Pétersbourg (1), ni celle de M. Weale, qui place vers 1410 dans l'œuvre d'Hubert, les Trois Marie au Sépulcre (2), auquel cas nous aurions beau jeu à signaler, notamment dans l'aube de l'ange de ce dernier tableau, la présence des plis aux cassures angulaires : il nous suffira de considérer dans leur ensemble les œuvres non datées des Van Eyck, convaincus que certaines tout au moins d'entre elles remontent à ces époques, et de constater que dans toutes se rencontre le système des plis brisés dont on a voulu retarder l'éclosion jusqu'à 1432. Tenons donc pour certain que le retable de l'Agneau, loin de nous montrer la génération en quelque sorte spontanée d'un nouveau style, arrivé d'emblée à sa parfaite expression, phénomène inouï dans l'histoire de l'art, n'est que l'aboutissement magnifique d'une interprétation du vêtement qui dut être celle de toute une école dès les débuts du XV^e siècle : une étude du style des draperies nous permettra de faire ressortir le développement de cette manière «angulaire» parallèlement à la manière «moelleuse» qui semble, à lire tant de critiques, s'être seule manifestée durant le premier tiers du siècle.

Si nous voulons savoir quel fut le style des draperies dans les vingt dernières années du XIV^e siècle, regardons les Livres d'Heures que Jacquemart de Hesdin et André Beauneveu enluminèrent pour le duc de Berry, le retable que Melchior Broederlam peignit pour le duc de Bourgogne. C'est un style tout empreint de l'influence de Florence et de Sienne ; les plis se dessinent le long des corps en lignes ondulantes, avec des brisures mollement arrondies, et lorsque les draperies viennent à toucher le sol, elles sont conduites de façon à éviter tout heurt dans le tracé des plis. Tel fut le style des draperies de l'école franco-flamande de la fin du XIV^e siècle : issu des influences italiennes, il se manifesta non seulement en France et en nos

(1) KARL VOLL, *Jean Van Eyck en France*. Gazette des Beaux-Arts, 3^e période, XXV, p. 215.

(2) J. WEALE, *Hubert Van Eyck*. Gazette des Beaux-Arts, 3^e période, XXV, p. 474.

provinces, mais encore il conquiert les écoles du Rhin et de la Bohême, et même l'école Anglaise. Il fut vraiment style international, et le XIV^e siècle finissant ne vit éclore aucune œuvre qui n'en fut toute pénétrée. Nous touchons ainsi aux premières années du XV^e s. : dès ce moment, la toute puissance du style franco-flamand décroît : à côté de ce grand style, aux plis larges et rythmés, nous en voyons éclore un nouveau qui, se développant tout d'abord parallèlement avec lui, s'impose chaque jour davantage ; trente ans ne s'étaient pas écoulés qu'il le détrônait complètement et devenait à son tour style international : c'est le fameux style des plis brisés, qui sera la manière caractéristique de l'école des Van Eyck. Dans quelle école cette nouvelle compréhension de la draperie a-t-elle pris naissance ? Courajod, qui fit une étude si approfondie du mouvement des plis, et dont les merveilleuses leçons sur la sculpture des XIV^e et XV^e siècles sont basées presque toutes entières sur ce qu'il appelait la paléographie pittoresque, Courajod nous dit que « le courant franco-flamand aux plis larges, abondants, rythmés... disparaît à la fin du XIV^e s. en France, où le style bourguignon, c'est-à-dire le style flamand pur, celui de Claes Sluter règne sans partage à partir de 1410 ou 1420, en se mélangeant au goût de la draperie inauguré par l'école des Van Eyck » (1).

De ceci, retenons que Courajod avait constaté dans des œuvres nées avant 1420, l'existence de ce nouveau goût de draperies, et que, bien loin de s'étonner de trouver dans la Madone de 1418 les « plis brisés », il ne devait y voir qu'une manifestation de cette manière ; aussi ne songea-t-il jamais à contester la sincérité de la date de notre estampe (2). Mais faut-il vraiment faire remonter aux Van Eyck l'introduction de ce goût de draperies dans le style de l'école de Bourgogne ? Nous avons voulu prendre cette école à ses débuts, étudier les premières œuvres qu'elle vit éclore et

(1) L. COURAJOD. *Leçons professées à l'école du Louvre*, publiées par A. Michel et H. Lemonnier. Paris 1901, vol. II, page 241.

(2) Voir notamment l'ouvrage cité à la page 570.

chercher si nous ne pouvions lire dans leurs formes et dans leurs lignes l'éclosion de ce style caractéristique.

En 1385, nous trouvons Claes Sluter employé par Philippe le Hardi à la décoration sculpturale de la Chartreuse de Champmol, à laquelle il travaille jusqu'à sa mort, survenue en 1406. Ces dates le font contemporain de Jacquemart de Hesdin et d'André Beauneveu. De l'œuvre géniale de Sluter, nous n'étudierons ici que les statues qui décoraient le portail de la Chartreuse, et dont on connaît l'ordonnance: au centre, la Vierge; des deux côtés, les figures agenouillées de Philippe le Hardi et de Marguerite de Mâle, accompagnés de leurs patrons, Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Catherine. Prise dans son ensemble, l'œuvre étonne par la diversité de styles qu'elle révèle. Tandis que la Vierge est vêtue de draperies à plis multipliés, tuyautés, en volutes, d'inspiration franco-flamande, les saints patrons sont enveloppés de lourdes étoffes, aux sillons profondément creusés, s'évasant sur le sol en plis mollement arrondis, sans brisures: c'est le style bourguignon pur qu'inventa Sluter et l'on sait quelle fut sa fortune dans la sculpture française du XV^e s.: style conventionnel encore, et qui n'atteste point l'étude directe de la nature. Nous en venons aux chefs-d'œuvre de naturalisme que sont les effigies du noble couple: ici, plus trace de convention, tout est pris sur le vif; non seulement les physionomies sont criantes de vérité, mais encore les vêtements sont étudiés avec une rigueur d'observation que les Van Eyck ne dépasseront pas: les draperies descendent en plis droits le long des corps, et touchant le sol, se fractionnent en *plis anguleux*. Que l'on mette en regard la statue de Philippe le Hardi et le portrait de Judocus Veydt, les analogies dans le traitement des draperies ne sont-elles pas frappantes? Trente ans avant la révélation du «Retable», Claes Sluter n'avait-il pas inauguré dans son œuvre la plus réaliste ce fameux système des plis brisés, et créé ainsi le style flamand de la draperie que nous allons voir bientôt ne plus se manifester seulement dans les seules parties du vêtement qui touchent le sol, mais l'envahir tout entier. Ce fut bientôt le langage

d'un nombre sans cesse croissant d'artistes, sculpteurs et peintres. Et pour ne point sortir de Dijon, on sait que Philippe le Hardi fit exécuter pour la nécropole de Champmol nombre de peintures dont deux, le Martyre de St-Denis et l'Histoire de St-Georges, se trouvent aujourd'hui au musée du Louvre. La critique veut que la première soit issue de la collaboration de Malouel et de Bellechose ; que la seconde soit l'œuvre du seul Bellechose : ces attributions ne reposent que sur des probabilités, mais une chose est certaine, c'est que les deux œuvres ornèrent la Chartreuse de Champmol, et que la seconde fut évidemment conçue pour former pendant avec la première.

Le Martyre de St-Denis est de style franco-flamand, les draperies y sont à plis larges, abondants et souples, sans la moindre intrusion d'éléments réalistes. Considérons ensuite l'Histoire de St-Georges : si par les physionomies l'œuvre n'est ni plus ni moins réaliste que la précédente, une transformation complète s'est opérée dans le style des draperies ; les vêtements du bourreau et du personnage barbu qui se penche vers le martyr, nous montrent des plis brisés à angles aigus, et le manteau de la Vierge ne le cède en rien sous le rapport de la multiplicité des plis cassés à celui de la Madone de 1418. Si l'on songe qu'une œuvre de cette importance doit certainement dater de la période de splendeur de l'atelier de Dijon, lequel était en pleine décadence dès avant 1430, on ne jugera point trop hardi d'en placer l'exécution vers 1420 environ. Et voici une autre œuvre que M. Bouchot a pu, par des inductions tirées de l'architecture et des costumes, dater de 1420 environ. C'est une miniature ornant un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale et représentant la « Barbarie des Pharaons ». Ici encore, nous constatons la présence de plis multipliés à cassures aigües (1). Et voici enfin les « Heures de Turin » un ensemble complexe, mais dont certainement diverses pages doivent dater des premières

(1) H. BOUCHOT. *La Peinture en France sous les Valois*, Paris (1904) Pl. XXI et notice.

années du XV^e s. Au feuillet XXIX, la Pieta; au feuillet XXXVIII, le Christ enseignant le Pater aux apôtres, nous font constater un système de draperies, où indiscutablement, l'abondance des brisures ne le cède en rien à celle de notre estampe. Or de la savante introduction dont M. Paul Durrieu accompagne ce précieux ensemble, il ressort que la partie du recueil à laquelle appartiennent les miniatures susdites, eut pour possesseur Guillaume IV de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande, mort en 1417 (1). Dès lors, loin que la Vierge de 1418 puisse encore nous étonner par son style de draperie, la date qu'elle porte, et dont l'authenticité ne peut plus faire de doute pour personne après la savante étude que lui a consacrée M. Hymans, n'en fait-elle pas le document le plus précieux que l'on puisse invoquer pour attester l'existence de ce style dès les débuts du XV^e siècle ?

Mais de ce que nous venons de dire il ne faudrait pas conclure que le style franco-flamand, le style aux amples draperies, eut disparu dès ce moment. Il s'en faut de beaucoup qu'il en soit ainsi : pendant les trente premières années du siècle, il reste le style de nombre d'artistes et il faudra la toute puissance des Van Eyck pour l'étouffer à jamais. Bien loin que le parti-pris d'éviter tout accent dans le rendu des draperies tende à disparaître, nous le voyons au contraire s'accroître dans l'œuvre la plus célèbre que produisit, au début du siècle, l'atelier franco-flamand des ducs de Berry. En ce moment, à Paris, « une génération de peintres flamands recueille une recrudescence d'influence italienne », les frères Limbourg exécutent entre 1411 et 1416, pour le duc de Berry, les très riches Heures, actuellement conservées au musée Condé à Chantilly.

Nous constatons que les vêtements des personnages qui animent les miniatures, descendent le long des corps en

(1) H. HYMANS. *L'estampe de 1418 et la validité de sa date*. Bull. de la classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique, 1903, p. 133.

plis larges, arrondis à leurs extrémités, que lorsqu'un pan du vêtement à toucher le sol, l'artiste se garde bien d'accumuler l'étoffe, mais l'étale de manière à produire le moins de plis possible et à éviter tout écrasement dans leurs parties tournantes. Cette œuvre est contemporaine des miniatures des Heures de Turin que nous venons de citer : nul rapprochement ne nous fera mieux saisir la coexistence des deux styles.

• Et voici, choisies parmi d'autres œuvres conçues dans ce même style franco-flamand, le tableau de l'hospice Belle, déjà cité, peint entre 1400 et 1420, et la célèbre estampe sur bois de 1423, le S. Cristophe. Mais ce style est bien près de disparaître et si nous pouvons encore en constater la survivance jusque vers 1440, dans les manuscrits qu'enluminèrent à Paris les successeurs dégénérés des frères Limbourg, dès avant 1430, en dehors de cet atelier, il sera étouffé complètement par le style flamand pur aux plis brisés : c'est de ce style que seront tout empreintes, non seulement les œuvres de l'école de Bruges, mais encore celles de l'école de Tournay : dès 1431, Roger van der Weyden avait peint le triptyque, connu sous le nom d'oratoire de Charles-Quint, et qui nous montre, autant que le polyptyque de Gand, ce style caractéristique arrivé à son plein développement.

Revenons à notre « Communion », et fort de l'étude que nous venons de faire, tachons de lire dans ses lignes la date de son exécution. Le style des draperies se dessinant en traits simples, doucement arrondis aux extrémités, attestant le souci d'éviter toute cassure dans les plis, suscite immédiatement un rapprochement avec la manière des artistes de la fin du XIV^e siècle et plus particulièrement avec celle des frères Limbourg.

Mais là s'arrête l'analogie : il n'est plus trace dans notre bois de ces influences étrangères qui prêtent aux figures des célèbres miniaturistes une physionomie si particulière, allongeant les statures, maniérant les gestes : l'artiste qui dessina notre image avait subi d'autres influences ; si par

le traitement des draperies il est encore franco-flamand, par le caractère profondément réaliste des physionomies et des attitudes de ses personnages, c'est un pur flamand : ne sent-on pas qu'ils sont saisis sur le vif ce seigneur et cette dame qui prient si dévotement, ce prêtre qui s'incline avec tant d'onction vers le pénitent agenouillé à ses pieds ? Cette dernière figure ne surprend-elle pas surtout par la vérité de l'expression et le bonheur avec lequel l'artiste a su rendre l'ardent désir du pèlerin de recevoir, après de longues souffrances, le gage de sa réconciliation avec Dieu ?

Que par son style l'œuvre se place dans le premier tiers du XV^e siècle, la chose ne peut être douteuse, mais ne pourrons-nous par comparaison avec des œuvres datées de cette époque, déterminer plus étroitement encore la date de son exécution ? Voici que s'offre à nous le Saint Cristophe de 1423. De la comparaison naît immédiatement la conviction que des deux xylographes, le nôtre est le plus ancien : nous constatons en effet dans les draperies du Saint des tentatives d'ombrer au moyen de hachures, que l'on n'observe point dans les vêtements de nos personnages : or tous les iconographes sont d'accord pour considérer la présence de ces hachures comme le signe d'un stade d'art plus avancé (1).

Nos études archéologique et esthétique nous permettent donc de conclure que notre bois fut gravé vers 1420.

L'artiste qui le dessina fut à coup sûr homme de mérite. Si son œuvre n'est point exempte de défauts choquants, (les mains trop grandes de la femme, la tête trop volumineuse du pèlerin agenouillé) on conviendra qu'il sut varier à merveille les attitudes et les expressions de ses personnages, et que le dessin des vêtements, habillant si bien les corps, est de style excellent. Quant à l'artisan qui tailla le dessin dans le bois, on admirera la décision et la souplesse

(1) *H. Hymans*, op. cit. p. 114. — *Bouchot*, op. cit. p. 12.

de son trait (2). Mais ce qui doit surtout attirer notre attention, c'est le caractère de la composition : au milieu de la production xylographique du premier tiers du XV^e siècle, toute entière consacrée à des représentations religieuses, notre bois est, nous le pensons bien, le seul exemple d'une composition retraçant une scène de genre, et à ce titre seul son importance n'échappera à personne.

Quelle fut la destination de ce bois ? On sait qu'au moyen-âge il fut de coutume dans maint lieu de pèlerinage, de donner aux pèlerins, comme souvenirs, des images qui reproduisaient généralement des figures de Saints, et nous pensons bien que telle fut aussi la destination de notre bois : il donnait aux dévôts voyageurs comme la vision du pardon qui les attendait, lorsqu'au retour de leur pénible voyage, ils recevraient l'Eucharistie, pour gage de leur réconciliation avec Dieu.

ALBERT DELSTANCHE.

(2) L'aisance avec laquelle sont tracées les courbes dans les plis des vêtements, les extrémités des doigts, les chevelures, est une réfutation éclatante de la thèse défendue notamment par Passavant, A. de Laborde et O. Weigel, qui prétendaient distinguer les gravures sur métal des gravures sur bois par le fait que, « alors que le burin trace fort aisément sur le métal des courbes parfaites, d'un très petit diamètre, ceci devient impossible avec le couteau du graveur sur bois : dans ce dernier cas les courbes sont formées par une réunion de lignes droites se brisant à angles très rapprochés » (Passavant, op. c. I, p. 3). Frédéric Lippmann avait déjà réfuté cette thèse. (Repertorium für Kunstwissenschaft, I, 1876, p. 232).

Les petites archives. ⁽¹⁾

DEPUIS quelques années, une vigoureuse impulsion a été donnée à la rédaction et à la publication des inventaires des archives de l'Etat. S'il semble difficile de prévoir, dès à présent, le moment où paraîtra le dernier inventaire sommaire de la dernière collection confiée à la garde des conservateurs de ces archives, il est certain que l'œuvre est en bonne voie d'achèvement, et qu'en attendant, les archives de l'Etat sont, en règle générale, bien conservées et à l'abri des dangers du feu et de l'humidité.

On ne peut en dire autant des archives communales. A part les rares grandes villes qui ont organisé leur service d'archives, non seulement les communes en Belgique n'ont pas fait procéder à l'inventorisation de leurs archives, mais la plupart d'entre elles négligent de prendre pour leur conservation les soins les plus élémentaires.

Si, dans les églises, les cures, les établissements religieux ou charitables, les maisons particulières on se soucie généralement davantage de l'état de conservation des vieux papiers et parchemins, il n'en est pas moins vrai qu'ici comme là, la question du classement est restée à l'arrière-plan, et que tous ces documents sont demeurés lettre morte pour la science. Qu'un incendie ou une catastrophe quelconque entraîne la perte de ces archives, et l'on devra renoncer à tout jamais à l'espoir de connaître d'une façon complète l'histoire des faits et des institutions auxquelles elles se rapportent.

Et que l'on ne dise pas qu'en leur qualité d'archives locales, et généralement d'une époque plus moderne que les documents conservés aux Archives de l'Etat, elles n'ont pas l'importance historique de celles-ci ! Bien au contraire, la vie des populations rurales et des petites villes se dégage avec plus de vérité et plus de netteté de leurs modestes papiers d'affaires que des plus beaux rapports officiels, et

(1) Les idées générales et le système d'inventorisation exposés ici nous appartiennent en commun. La partie technique et bibliographique est due à M. J. Cuvelier seul.

l'on peut hardiment affirmer que si de la période moderne nous ne connaissons, en général, que l'histoire politique, c'est en grande partie à cause de l'absence d'utilisation de ces petites archives, du sort desquelles nous nous préoccupons en ce moment (1).

Mais avant de continuer, il sera peut-être nécessaire d'expliquer comment il s'est fait que nous ayons eu recours à la collaboration pour la rédaction de cette petite notice. Comme il arrive souvent pour les vérités qui flottent dans l'air il s'est fait que, sans concert préalable, nous nous sommes trouvés un beau jour avoir eu l'intention de développer les mêmes idées. Dans ces conditions, il était évidemment préférable de n'écrire à deux, qu'un seul article, d'autant plus que la juxtaposition de nos noms aura probablement pour résultat de convaincre le lecteur que nous défendons à la fois la cause des travailleurs qui ont pour métier d'inventorier les archives, et celle de ceux qui ont à les consulter et à les utiliser.

Au demeurant, en insistant sur la nécessité de classer et d'inventorier les petites archives, nous n'avons nullement la prétention d'émettre une idée nouvelle. Depuis longtemps, les pouvoirs publics se sont préoccupés de la nécessité de faire connaître les richesses archivales de nos communes. A la suite des circulaires du 10 novembre 1829 et du 15 octobre 1836, presque toutes les communes se mirent en devoir de classer leurs archives d'après un plan uniforme. Ce travail fut achevé partout vers 1840, et les Archives générales du Royaume reçurent, à ce moment, des copies de tous les inventaires. Inventaires, c'est beaucoup dire. La plupart de ces factums sont de simples listes où l'on a très sommairement consigné, sous certaines rubriques, des indications très vagues qui ne permettent généralement pas de se faire une idée de ce que l'on peut trouver dans ces archives.

(1) A ce sujet voyez H. PIRENNE: *Du rôle des sociétés locales dans l'étude de l'histoire moderne*, (De la publication des inventaires des petites archives, pp. 9-24) Mons, 1903. — Discours prononcé au Congrès archéologique tenu à Mons, en 1901, congrès dont les organisateurs ont particulièrement bien mérité des petites archives.

Du reste, depuis les deux tiers de siècle que ce travail a été fait, il s'est produit de profondes modifications dans la plupart de ces petits dépôts. Le manque de soins, les trois grands M des allemands (*Moder, Motten und Mäuse*), ont achevé de détruire, dans bien des cas, le peu de documents que l'ancien régime nous avait légués intacts. D'autre part, les inspecteurs de l'Etat ont fait enlever une assez grande quantité de pièces dont la place était aux Archives de l'Etat. Enfin, des emprunteurs peu scrupuleux ont oublié de restituer des documents qui leur avaient été communiqués, et qui se sont, en l'absence de toute organisation du service des archives, égarés dans les collections particulières. Tous ces bouleversements n'empêchèrent pas que, lorsque le Gouvernement, sollicité par les Congrès d'archéologie et les savants, demanda il y a deux ou trois ans, aux communes de lui faire parvenir un inventaire de leurs archives, l'immense majorité d'entre elles ne se contentât de recopier textuellement les inventaires dressés en 1840.

Cette expérience, qui prouve à la fois la bonne volonté du Gouvernement et l'impuissance ou la négligence des communes en matière de classement d'archives, semble assez décisive pour que nous abandonnions, sans esprit de retour, l'idée d'attendre des pouvoirs publics l'initiative des mesures à prendre pour l'inventorisation des archives communales.

Lorsque l'on voit, du reste, que malgré toutes les circulaires de rappel parues depuis 1836, malgré les plans dressés par feu l'archiviste général Piot et d'autres, malgré les subsides accordés aux communes pour les aider à couvrir les frais de classement et d'inventaire de leurs archives, lorsque l'on voit, disons-nous, que sur les 2618 communes de la Belgique, il n'y en a pas cent qui ont publié des inventaires de leurs archives, que les circulaires du 14 juillet 1849 et du 11 octobre 1887, adressées aux Conseils de fabrique d'église, aux bureaux de bienfaisance, aux Conseils des hospices, n'ont pas produit de résultats plus appréciables, on croira avec nous que le moment semble venu pour recourir décidément à l'initiative privée.

Mais avant d'exposer la manière suivant laquelle nous voudrions voir entreprendre cette œuvre que nous considérons comme très importante, que l'on nous permette de jeter un rapide coup d'œil sur les tentatives diverses qui ont été faites en ce domaine dans les pays voisins.

Il y a bien longtemps que les principaux Etats composant l'empire d'Allemagne se préoccupent du sort de leurs archives communales. En 1821 déjà, Hardenberg engagea les communes de la Prusse à remettre leurs archives à l'Etat. Un rescrit ministériel de 1827 confia la garde des archives communales aux autorités de la commune en leur recommandant d'en avoir soin. Dans une circulaire du 3 mars 1832, on insista sur ce point : « C'est un devoir indubitable des autorités communales de veiller à la bonne conservation des propriétés de la commune. Et comme les actes et les chartes peuvent constituer une partie très importante de ces propriétés, les autorités compétentes doivent veiller à ce que les communes se conforment à ces prescriptions en ce qui concerne les archives aussi. » (1) En 1853, on reconnaît la nécessité de procéder à l'inventorisation des archives.

De leur côté, les provinces rhénanes sont, depuis quelque temps, résolument entrées dans la voie de l'initiative privée en matière d'inventorisation des petites archives. Voici exactement dix ans qu'Armin Tille commença dans les *Anlagen des Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde*, la publication de son *Uebersicht über den Inhalt der kleineren Archive in der Rheinprovinz*. Les divers fascicules furent réunis en un volume qui parut à Bonn en 1899. Les 379 pages in-8° dont il se compose contiennent des renseignements précis sur 776 dépôts d'archives. L'œuvre de Tille fut continuée par Johannes Krudewig qui publia, en 1904, un second volume de 385 p., contenant la description de 525 dépôts d'archives, ce qui porte le total des investigations des travailleurs de la

(1) *Deutsche Geschichtsblätter*, 1903, p. 30.

Prusse rhénane à 1301 dépôts d'archives répandus dans 28 cercles. Des critiques autorisés ont reproché à l'œuvre de Tille ses côtés incomplets, trop sommaires et trop inégaux et lui préférèrent, à ces divers points de vue, le travail de L. Schmitz pour les archives de la Westphalie (1). Malgré le bien fondé de ces critiques, il restera à Tille l'honneur d'avoir donné l'élan dans la voie des publications d'ensemble. Tout récemment, l'administration des Archives de l'Etat en Prusse a recueilli dans ses *Mittheilungen* (Heft 5) l'excellent travail du Dr Warschauer : *Die städtischen Archive in der Provinz Posen* (Leipzig, 1901, in-8° de XL-324 pp.)

Parmi les autres états de la Confédération germanique, il faut signaler la Saxe qui, dès 1881, avait prescrit de faire inventorier sommairement, par des archivistes de l'Etat, les archives de toutes les villes auxquelles des instructions devaient, en outre, être données pour le classement ultérieur des archives. Ce travail dura sept ans. Lorsqu'en 1895 une seconde inspection fut ordonnée, les archivistes de l'Etat eurent la satisfaction de constater que leur travail avait porté des fruits. Partout la situation des archives se trouvait améliorée considérablement. Malheureusement, le Gouvernement n'exerce aucune surveillance sur les archives des villages. Seulement, dans le cas où le gouvernement provincial (die Kreishauptmannschaft), signale dans l'un ou l'autre des documents d'archives, le personnel des archives entre en scène.

Mais de tous les Etats allemands, c'est incontestablement le Grand-Duché de Bade qui tient la tête dans le mouvement d'inventorisation des petites archives. Depuis 1884 paraissent, comme *Anlagen* de la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* les *Mittheilungen der Badischer Historischen Kommission*, contenant en grand nombre des inventaires de petites archives.

Stimulée par l'exemple de sa voisine, la *Württembergische Kommission für Landesgeschichte*, fondée en 1891, a

(1) R. KNIPPING. *Historische Vierteljahrsschrift*, 1901, p. 572

organisé, depuis 1900, à l'exemple de la Commission badoise — composée, on le sait, de fonctionnaires des archives et d'historiens, et ayant pour secrétaire l'archiviste général — des recherches et des classements des archives des communes, cures, fondations, corporations, seigneurs et particuliers, par des «Pfleger» travaillant sous la direction et la surveillance de 6 «Kreispfleger». Depuis cinq ans, un grand nombre de dépôts locaux ont été parcourus et les notes des «Pfleger» ont été déposées, sous la réserve des droits de la Commission, aux Archives de l'Etat où elles sont à la disposition des travailleurs. Jusqu'à présent, on n'a pas encore pris de décision au sujet de leur impression.

Il est à peine besoin de dire qu'en présence de ce mouvement général en faveur des petites archives, les *Archivlage* se sont occupés de la question à leur tour. Déjà à Dusseldorf, en 1902, cet objet figurait à l'ordre du jour. Il y revint à Dantzig, en 1904, et la résolution votée par les archivistes allemands, sur la proposition du Dr Knapp, archiviste à Munich, mérite certainement d'être reproduite ici: 1° Il est inutile de transporter les archives locales dans les dépôts de l'Etat. 2° L'inventorisation, sur place, des petites archives par des archivistes de l'Etat est impraticable aussi longtemps que le personnel des archives n'est pas considérablement augmenté. 3° Les sociétés d'histoire, qui se composent généralement de profanes ne travaillant d'après aucun plan d'ensemble, ne sont pas organisées suffisamment pour exercer une surveillance efficace. 4° Seules, les institutions comme la Commission historique badoise sont armées pour mener à bonne fin cette entreprise.

Si de l'Allemagne nous passons en Autriche, nous voyons qu'ici également on s'est inquiété du sort des petites archives. En tête des diverses provinces, marche le Tyrol où, dès 1888, parut un premier volume d'*Archivberichte aus Tirol*, suivi en 1896, d'un tome II. L'exemple du Tyrol a été suivi par la Styrie, le Vorarlberg et la Carinthie. Chose remarquable, alors que dans la plupart des autres pays, les communes, tout en refusant de faire les

sacrifices nécessaires pour la bonne conservation et le classement de leurs archives, cherchent par tous les moyens à éviter de remettre leurs archives à l'Etat, au Tyrol, les communes regardent comme une faveur de pouvoir effectuer ce dépôt et sont reconnaissantes aux archivistes de l'Etat de leur procurer, à la place de documents encombrants dont ils ne savent pas se servir, des inventaires et des régestes mis à la portée de tout le monde. Mais ce n'est pas seulement dans le domaine des institutions civiles qu'on se montre d'aussi bonne composition. Les évêques, et en particulier Dr F. M. Doppelbauer, de Linz, poussent à l'organisation et à la publicité des archives ecclésiastiques. De son côté, la *Gesellschaft für neuere Geschichte Oesterreichs*, récemment fondée, offre ses services aux possesseurs d'archives privées, suivant en cela l'exemple donné par la «*Statthalterei Archiv*,» d'Innsprück.

Avant de quitter les pays de langue germanique, signalons la tentative faite, il y a plusieurs années déjà en Suisse. En 1887, parut à St-Gall un livre intitulé : «*St-Gallische Gemeinde Archive, herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons St-Gallen. Der Hof-Widnau Haslach (Politische Gemeinden Widnau und Aa und Ortsgemeinde Schmitter)*» par Herman Wartmann (C-312 pp. in-8°) Si nous signalons ce livre, dans lequel l'auteur manifeste le désir de voir entreprendre un travail semblable dans tous les cantons de la Suisse, ce n'est pas pour engager nos compatriotes à imiter cet exemple, mais plutôt pour les mettre en garde contre ce qu'il pourrait avoir de séduisant. En effet, ce n'est pas tant un inventaire des archives de la commune, qu'une description détaillée de tous les documents intéressant la commune et déposés tant aux Archives de l'Etat qu'aux Archives des hospices, des abbayes et des particuliers, dans les collections les plus diverses. Comme entreprise isolée, et lorsque l'on a en vue de rassembler des renseignements pour l'histoire d'une commune, un tel luxe est enviable. Mais du moment qu'il s'agit d'un travail *d'inventaire* qui doit porter sur toute une région, la réalisation de l'œuvre elle-même se trouve compromise.

L'Angleterre possède, elle aussi, une commission spéciale pour l'inventorisation des petites archives, c'est la *Royal Commission on historical manuscripts*, qui fonctionne depuis 1869. Le nombre de dépôts privés, parcourus depuis cette époque, se chiffre par plusieurs centaines et s'étend aux villes, collèges et paroisses comme aux collections particulières. L'examen de ces dépôts se fait, au gré des possesseurs, soit en leur domicile par un envoyé spécial, soit au *Public record office* dans un délai spécifié. Les inventaires sont publiés, aux frais du trésor, sous forme d'annexes aux *Reports of the Royal Commission on historical manuscripts*, mais seulement avec l'autorisation expresse des propriétaires des archives. Grâce à cette organisation, l'Angleterre est le pays du monde où les archives privées sont les mieux connues. (1)

Nous n'étonnerons personne en disant qu'en France, les pouvoirs publics se sont préoccupés depuis longtemps du sort des petites archives. Dès 1838, M. Morand publia une brochure sur la *nécessité d'une constitution régulière des archives communales*. Les archives hospitalières furent l'objet de multiples circulaires en 1839, 1842, 1854, 1857, 1860, etc. La circulaire du 15 août 1857, tout en dessinant un cadre et une méthode uniformes, ordonne très sagement de respecter partout les anciens classements «intéressants par eux-mêmes comme sujets d'étude, précieux comme moyen de contrôle.» Le cadre officiel (2), d'après lequel ont paru, parallèlement aux inventaires des archives de l'Etat, de multiples inventaires d'archives communales, n'a été imposé qu'aux dépôts jusque là dépourvus de toute classification rationnelle ou traditionnelle. On sait que depuis la loi du 5 avril 1887, l'Etat a une action sérieuse sur les villes qui ne prendraient aucun soin de leurs archives. Les dépenses afférentes aux archives anciennes ont été assimilées aux dépenses afférentes à celles de l'état civil.

(1) Voyez à ce sujet: WALTER RYE. *Records and recordsearching*.

(2) Voyez LANGLOIS ET STEIN: *Les archives de l'histoire de France*, pp. 276 et sqq.

D'autre part, les conseils généraux votent annuellement une subvention à titre d'indemnité (frais de tournée) pour l'archiviste départemental à qui le soin d'inspecter les dépôts communaux a été confié. Nous ne croyons pas inutile de rappeler ici qu'un projet de loi a été déposé au Sénat français, il y a quelque temps déjà, au sujet des archives notariales et qu'un autre projet dû à l'initiative parlementaire de MM. Deville, Jaurès et consorts se préoccupe vivement de la conservation des archives communales et autres petites archives. (1) Nous attendons aussi, pour celles-ci, le plus heureux effet de la part de la commission chargée de rechercher et de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution française que le Gouvernement vient d'instituer près le Comité des travaux historiques et scientifiques.

La création de l'association des archivistes hollandais et de son organe, le *Nederlandsch Archievenblad* a eu sur la destinée des archives, tant communales et particulières que de l'Etat en Hollande, une influence dont nous ne trouvons la pareille nulle part ailleurs. Déjà le nombre de communes qui prenaient soin de leurs archives était assez élevé dans ce petit pays. Grâce à la vigoureuse poussée des archivistes, les Pays-Bas posséderont bientôt des dépôts et des inventaires d'archives qui pourront être posés comme des modèles du genre. Faut-il rappeler que c'est à l'action incessante de l'association des archivistes néerlandais que les églises réformées se sont enfin décidées à prendre à cœur la bonne conservation et le classement de leurs archives, que suivra fatalement la publicité que l'on semble encore redouter à l'heure présente? D'autre part, il suffira de résumer ici le vœu qui a été formulé à la dernière réunion des archivistes, au sujet des archives communales, pour caractériser l'esprit qui anime nos voisins du Nord.

(1) Voyez à ce sujet le compte rendu de la réunion des archivistes français, dans *le Bibliographe moderne*, septembre-octobre 1904, la *Correspondance historique et archéologique*, oct.-nov.-déc. 1904, et la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, mai-juin 1904, article J. CUVELIER : *La réorganisation des archives en France*.

A l'article 181 de la loi communale, ils proposent d'ajouter un article 181^{bis} ainsi conçu: « Pour l'exécution de l'article 179 h^{bis} (qui confie au Collège le soin des archives communales), les Bourgmestre et Echevins peuvent proposer au Conseil communal la nomination d'un archiviste qui sera chargé de la direction des archives. L'inspection en ce qui concerne l'exécution convenable des soins confiés par l'art. 179 h^{bis} aux Bourgmestre et Echevins pour ce qui regarde les documents déposés aux archives communales, l'archiviste de l'Etat dans la province entendu, incombe aux Etats Députés en conformité des règles à établir par Nous. *A la suite d'une absence de soins prolongée et dûment constatée, il peut être décidé par Nous, les Etats Députés entendus, que jusqu'à nouvel ordre, les archives seront transportées, en tout ou en partie, dans un dépôt d'archives de l'Etat à déterminer pour chaque cas.* »

On sait qu'en Hollande, les archivistes de l'Etat dans les provinces se réunissent annuellement sous la présidence de l'Archiviste général du Royaume. Au cours de ces réunions, sont discutées de nombreuses questions relatives au service des archives. Un compte rendu analytique paraît, chaque année, dans les *Verlagen omtrent 's rijks oude Archieven*, qui contiennent, en outre, — comme le titre l'indique, — les rapports annuels de l'archiviste général et des archivistes de l'Etat dans les provinces. En annexe à ces rapports, il n'est pas rare de trouver des inventaires d'archives communales et de commissions diverses.

En Espagne aussi on s'est occupé des inventaires des archives municipales. C'est ainsi que dans la province de Guipúzcoa, D. Carmelo de Echegaray fut chargé, en 1896, de tracer un cadre type qui, désormais, serait uniformément suivi dans tous les dépôts d'archives de la région. Après avoir examiné les différents systèmes de classement en usage dans les archives communales espagnoles, Echegaray reconnaît qu'ils ne sont nullement applicables aux archives guipuzcoanes et déclare adopter le cadre dû à

l'initiative et à l'expérience de D. Serapio de Múgica et suivi par lui aux archives de Saint-Sébastien et d'Irún. Ce classement, qui a été adopté aujourd'hui dans toutes les archives guipúzcoanes, tout au moins dans ses grandes lignes, est opéré, dans chaque ville, par l'inspecteur des archives communales, qui, le travail terminé, laisse comme gardien et administrateur de l'*Archivo* un employé de la mairie ; cet archiviste classe les documents modernes au fur et à mesure de leur versement. Un inventaire est dressé par les soins de l'inspecteur et imprimé aux frais de la ville ; un règlement intérieur du dépôt est enfin également rédigé par l'inspecteur (1).

Afin de ne pas allonger démesurément cette revue de ce qui se pratique dans les pays étrangers dans le domaine des petites archives, terminons en signalant l'entreprise hardie de G. Mazzatinti dans *Gli Archivi della Storia d'Italia*, une publication dans laquelle le savant italien se propose de faire connaître les archives de tous les dépôts municipaux, notariaux, universitaires, ecclésiastiques, judiciaires, etc., de l'Italie, et bornons-nous à constater, partout autour de nous, la préoccupation de conserver intacts les précieux vestiges du passé, tout en cherchant le meilleur moyen de les classer, inventorier et livrer au grand jour de la publicité.

Au moment où en Belgique, se manifeste la tendance à organiser d'une façon systématique le classement et l'inventorisation des archives qui ont jusqu'à présent échappé aux investigations des travailleurs, il convient de se poser préalablement les deux questions suivantes que nous allons chercher à résoudre à la lumière des expériences faites ici et ailleurs.

1° Comment faudra-t-il faire les inventaires ?

(1) D. CARMELO DE ECHEGARAY. *Archivos municipales de Guipúzcoa Orden en que han de ser arreglados y sistema definitivamente adoptado para la organizacion de los mismos.* . (San Sebastian 1898, in-8°) — Cf. THÉODORIC LEGRAND. *Notes sur l'organisation des archives municipales de la province espagnole de Guipúzcoa* [*Le Bibliographe Moderne* 1904, nov.-décembre pp. 393-399.].

2^o Qui devra les faire ?

Et tout d'abord, étant donnée la multiplicité des collections différentes que l'on est appelé à rencontrer dans les petites archives, il serait impossible, pour ne pas dire antiscientifique, de tracer un plan à suivre *ne varietur* dans le classement et la rédaction des inventaires de ces archives. Tout ce que l'on peut faire, c'est indiquer les méthodes qu'il faut éviter d'adopter et ensuite, donner quelques règles générales que l'on pourra suivre en toutes circonstances.

Absolument condamnables sont les inventaires dressés par ordre alphabétique de noms propres ou de matières. Ces travaux n'ont de l'inventaire que le nom. Un certain nombre de communes, particulièrement dans l'arrondissement de Verviers, ont vu leurs archives inventoriées, d'après ce système, par feu M. Barthélémy. Est-il besoin de dire que les tables alphabétiques des noms propres et de matières que l'on a l'habitude de placer à la fin des inventaires, rendent absolument les mêmes services, sans déranger les fonds d'archives, que les prétendus inventaires alphabétiques ?

Un système plus répandu, et qui compte quelques partisans, est celui des inventaires purement chronologiques. Ici encore, on ne parvient à contenter qu'une seule catégorie de chercheurs, ceux qui envisagent les événements dans le temps, et encore une fois au grand détriment de tous les autres travailleurs et surtout des fonds d'archives mêmes. Nous le condamnons donc au même titre que le système des inventaires alphabétiques et ne souscrivons à son emploi que dans les cas où il ne reste plus que quelques rares documents isolés qu'il serait impossible de classer systématiquement.

Mais nous ne nous contentons pas de déconseiller ces deux systèmes ; ainsi que nous l'avons déclaré plus haut, nous croyons que tout plan dressé à l'avance et destiné à être appliqué à *toutes* les collections de petites archives est condamnable. Un des exemples les plus frappants de

l'influence néfaste que peut avoir l'excès de réglementation en cette matière nous est fourni par la France, où la circulaire de 1854 imposait aux archivistes l'obligation de donner les mêmes dimensions à toutes les analyses sans tenir compte de l'importance relative des articles. Comme on l'a fort justement observé (1), l'uniformité à laquelle on visait, en agissant de la sorte, était une conception puérile et même dangereuse, si l'on considère qu'en matière d'érudition toute besogne mal faite est à refaire.

Il faut donc laisser une part à l'initiative et à l'intelligence des rédacteurs d'inventaires. Mais ces qualités ne pourront se donner libre cours, cela va sans dire, que dans les limites cadrant avec la nature du fonds d'archives inventorié. En d'autres termes, partout où la chose est possible, il faut classer les archives comme elles le furent à l'époque où existèrent les corps et administrations dont elles proviennent et l'inventaire doit refléter ce classement.

Le rétablissement de ce classement primitif est presque toujours possible. Pour y arriver, après avoir étudié sérieusement toutes les pièces composant le dépôt d'archives que l'on a à classer, on peut très utilement recourir aux anciens inventaires d'archives. Il n'est pas indispensable de suivre la méthode appliquée dans ces anciens inventaires. Neuf fois sur dix ceux-ci ne sont que des répertoires dressés par des greffiers à leur usage personnel. Ils ne correspondent que rarement au classement même des archives. Mais ils sont souvent seuls à nous faire connaître les documents qui faisaient primitivement partie de tel ou tel fonds et, en cela, ils sont très précieux.

A côté des anciens inventaires ou répertoires, les annotations dorsales sont d'un secours efficace dans la reconstitution des anciens classements. L'un de nous a montré, à plusieurs reprises déjà, tout le parti que l'on peut tirer

(1) LANGLOIS et STEIN, *Les Archives de l'histoire de France* p. 76.

de ces annotations (1). Ce n'est que dans le cas où les anciens inventaires sont muets ou inexistants et que les annotations dorsales ou marginales font défaut, que l'on doit avoir recours au contenu d'un document pour le situer. Et si de cet examen il résulte que la pièce peut avoir appartenu à deux fonds différents, il convient de placer dans la collection où elle ne sera pas déposée, une feuille de renvoi pour indiquer son existence.

En réalité, l'archiviste, qui se trouve en présence d'une quantité d'archives éparpillées, doit procéder de la même façon que le paléontologue qui découvre les *membra disjecta* d'un animal préhistorique. Se préoccupant uniquement de la reconstitution du squelette de l'animal, le paléontologue commencera par étudier séparément tous les ossements. Après s'être rendu compte de la forme de chacun d'eux, il recherchera la manière dont ils ont été disposés, il les agencera ensuite et insensiblement la forme du corps de l'animal se dégagera. De même l'archiviste, avant de reconstituer l'ensemble du fonds d'archives, rassemblera séparément les séries de notules, de lettres, de sentences, de protocoles, de comptes, d'acquets etc., qui forment en quelque sorte le squelette de la collection d'archives à classer.

Pour reconstituer le tout organique que forme un fonds d'archives, il est donc nécessaire de classer les archives systématiquement, d'après leur organisation primitive. Au demeurant, ce classement correspond, en principe, avec l'organisation de l'administration même dont les archives proviennent. Conséquemment, dans les divisions que comportera nécessairement l'inventaire, il faudra employer, non les rubriques conventionnelles que l'on rencontre dans le catalogue d'une bibliothèque, mais bien celles qui correspondent aux diverses branches de l'administration dont on classe les archives.

(2) J. CUVELIER. *Intventaire des inventaires de la 2^e section des Archives du Royaume*. LE MÊME. *Une Archiviste du XVI^e siècle dans Mélanges Paul Frédéricq*. LE MÊME. *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoit*. Introduction (sous presse).

L'emploi de rubriques correspondant aux idées modernes entraînerait, fatalement, le démembrement des archives. Car il n'est pas rare de rencontrer, dans dix divisions différentes, des documents concernant l'industrie, le commerce, les affaires militaires, etc. L'inventaire que l'on dresserait de cette façon aurait tout juste la durée qu'ont eu les anciens répertoires composés par des greffiers qui cherchaient à faciliter leur besogne en indiquant sous des rubriques déterminées, les analyses des documents qu'on leur demandait le plus souvent. Mais ces anciens répertoires avaient sur les modernes cette supériorité : c'est que les divisions susmentionnées n'apparaissaient que dans les répertoires mêmes et laissaient intacts les fonds d'archives, tandis que les inventaires modernes, auxquels nous faisons allusion, ne correspondent que trop souvent, hélas, à des classements identiques où, par conséquent, sous l'empire des idées du moment, on a détruit le travail laborieusement édifié pendant des siècles par les archivistes de l'ancien régime.

La durée éternelle, à laquelle on doit viser dans les travaux de l'espèce, ne peut être obtenue que par les inventaires basés sur le classement rationnel ressortant des archives mêmes.

En défendant cette théorie nous ne faisons que nous ranger du côté des plus hautes autorités archivistiques du monde moderne.

Ce sont les idées que MM. Muller, Feith et Fruin développent au long des cent cinquante pages de leur *Handleiding voor het ordenen en beschrijven van Archieven*, un livre dont nous ne saurions assez recommander la lecture à tous ceux qui ont à s'occuper d'inventaires d'archives et dont une adaptation, à l'usage de la Belgique et de la France, serait un des meilleurs ouvrages d'archivéconomie que l'on pourrait entreprendre en ce moment. C'est encore l'opinion de la plupart des archivistes d'outre-Rhin, tous partisans du *Provenienzprinzip*, de M. Stein, le savant archiviste des Archives

Nationales de Paris, de Clemente Lupi, l'archiviste de Pise, de Leopoldo Galeotti, dont nous tenons à traduire la phrase heureuse qui résume toute la théorie : « Un fonds d'archives bien ordonné doit offrir dans la distribution des documents l'image extérieure de la structure organique de l'Etat, comme le bon architecte laisse deviner dans la façade la destination et la structure interne de l'édifice. »

Après cela, on comprendra mieux pourquoi nous ne saurions nous résoudre à prescrire un modèle quelconque d'inventaire. En ce qui concerne les archives des familles, par exemple, qui rentreront certainement pour une bonne part dans les petites archives et qui se composent le plus souvent de documents hétérogènes, sans aucun lien entre eux, il est impossible de recommander un plan, si général et si vague soit-il. Chaque fonds d'archives a sa propre personnalité que l'archiviste doit apprendre à connaître avant de pouvoir procéder à son classement définitif.

Toutefois cette condamnation de tout plan immuable n'implique évidemment pas la proscription de certaines règles générales que l'on pourra appliquer dans la plupart des cas.

Les dépôts d'archives communales, par exemple, se composent généralement 1° des archives de l'ancienne administration communale, 2° de celles de l'administration communale présente, 3° de celles des administrations, collèges ou personnes dont les droits ou fonctions ont été transportés à l'administration communale, 4° de celles des collèges ou personnes ayant fonctionné sur le territoire actuel de la commune et qui, par mesure administrative, ont été déposées aux Archives communales (1).

Si dans les archives des villages, il suffit généralement de deux ou trois grandes divisions correspondant à l'administration, à la justice, aux affaires ecclésiastiques, dans les villes, les divisions pour être plus nombreuses, s'indi-

(1) *Handleiding* etc. § 7.

quent tout aussi facilement : Administration de la ville en général, privilèges, législation, composition de l'administration urbaine, finances, etc., dont respectivement les registres aux résolutions, aux privilèges, aux chartes, les séries de lettres contenant l'installation des échevins et les comptes constituent le noyau.

Les grandes divisions reflèteront donc la structure même des archives, qui généralement correspond à la structure de l'administration. Mais il va de soi que, pour ce qui regarde les subdivisions à introduire dans toutes ces divisions, il ne peut être question de suivre servilement l'ancienne organisation des archives. Les considérations pratiques qui font que l'inventaire doit être un guide, permettront évidemment d'introduire ici des rubriques qui n'ont jamais existé dans les anciens classements. L'administration de la ville en général, pourra, par exemple, être subdivisée en rubriques : travaux publics, police des rues, etc. Au chapitre des privilèges on pourra distinguer des lettres de tonlieu, de foire, etc.

Ce qu'il conviendra de ne perdre de vue à aucun moment, c'est que l'inventaire doit être un guide, un poteau indicateur. Il doit donner un aperçu du contenu d'un fonds d'archives, non le contenu des documents mêmes. Cette dernière besogne incombe à l'éditeur de textes, de régestes, etc.

En règle générale, il sera utile aussi de consacrer aux documents anciens une description plus étendue qu'aux pièces modernes. Ce sont les documents d'intérêt général et non, comme on l'a presque toujours fait jusqu'ici, les privilèges, qui doivent être classés et inventoriés en premier lieu (1).

Chaque numéro de l'inventaire doit comprendre a) l'ancien titre, s'il existe, b) une description générale du contenu, c) l'année ou les années sur lesquelles le numéro s'étend, d) l'indication si le numéro se compose d'un ou de

(1) *Handleiding* etc. § 56.

plusieurs volumes, paquets, liasses, documents ou chartes, e) une énumération des documents que l'on y rencontre et qui n'ont aucun rapport avec le reste du contenu. f) Les indications non prévues ici peuvent figurer en note (1).

On emploiera de préférence des lettres capitales pour indiquer chacun des inventaires des divers fonds paraissant dans un volume, des chiffres romains pour les grandes divisions de chaque inventaire, des chiffres arabes pour les divers numéros d'un inventaire et enfin de petites lettres cursives pour les analyses des numéros (2).

Les cartes, plans, chartes, documents avec sceaux, etc., doivent évidemment être *placés* à part dans le dépôt, mais, dans l'inventaire, ils doivent se trouver près des pièces auxquelles ils se rapportent ou avec lesquelles ils sont arrivés dans les archives.

Un travail très utile, mais qui est, en réalité, différent de l'inventaire même et qui, pour ce motif, ne peut trouver place que parmi les annexes, c'est une liste de régestes des actes que l'on rencontre dans la collection, soit en original soit sous forme de copies.

Inutile de dire que tout bon inventaire doit être pourvu de tables alphabétiques des noms propres et de matières et même des sceaux (3).

Résumons-nous en répétant que partout où la chose est possible, il faut classer et inventorier les archives comme

(1) *Handleiding*, etc., § 48

(2) *Ibidem*, § 62.

(3) Pour tous les cas non prévus, nous engageons les travailleurs à recourir à la *Handleiding* des archivistes hollandais. Parmi les travaux où ont été le mieux appliquées les règles en question, nous signalerons, a) pour les grandes villes : M^r S. MULLER Fz. *Catalogus van het archief van Utrecht* 3 vol. in-8°. Utrecht 1884-1893. b) pour les petites communes C. J. GONNET. *Inventaris van het archief der Gemeente Warmerhuizen*, dans les *Verslagen omtrent 's rijks Oude Archieven* tome 24 (1901) pp. 189-228. c) pour les grandes abbayes M^r R. FRUIN. *Het Archief der O. L. V. Abdij te Middelburg*. In 8° de 643 pp. La Haye, 1901. d) pour les établissements religieux de moindre importance D^r J. DE HULST en S. A. WALLER ZEPER : *Catalogus van de archieven der Kleine Kapittelen en Kloosters [in de provincie Utrecht]* Utrecht, 1905. In-8° de VII-208 pp.

elles le furent à l'époque où existèrent les corps et administrations dont elles proviennent. Dans les cas exceptionnels où cette reconstitution est devenue impossible on peut recourir à des inventaires chronologiques ou à divisions modernes. Mais, pour éviter que l'on ait trop facilement recours à ces derniers systèmes, il est nécessaire de prévenir les travailleurs que le rétablissement de l'ordre primitif, presque toujours bouleversé de fond en comble, nécessite une préparation scientifique et un travail, auquel ne peuvent se livrer ni le premier « systématisateur », ni même le premier historien venu. Et nous voici amenés à aborder la solution de la seconde question que nous nous étions posée : Qui doit faire les inventaires d'archives ?

Au risque de passer pour des disciples de M. de la Palice, nous répondons : les archivistes. Les historiens qui savent combien ce domaine — comme celui de l'histoire même, du reste, — a été livré, jusqu'ici, au premier collectionneur d'antiquités venu, nous comprendront lorsque nous affirmerons que seuls les archivistes — et sous ce nom nous comprenons évidemment aussi les candidats-archivistes et les érudits qui, sans appartenir à la corporation, se sont familiarisés depuis longtemps avec les archives et qui ont donné des preuves de leur savoir faire — fournissent suffisamment de garanties lorsqu'il s'agit de produire un travail scientifique.

Cette affirmation ne rencontrera guère, nous l'espérons du moins, de contradicteurs. Mais on nous objectera que les difficultés se présenteront lorsqu'il s'agira d'appliquer notre théorie. Nous nous les dissimulons d'autant moins que, malgré la rareté des archivistes de profession, il faudra encore commencer par écarter, en l'espèce, une catégorie importante d'entre eux, les archivistes de l'Etat. Aussi longtemps que toutes les collections d'archives qui leur sont confiées ne sont pas inventoriées, il ne peut être question de les charger d'un travail à accomplir hors de leur dépôt. D'autre part, le nombre de candidats-archivistes qui n'ont pas encore de situation fixe, est assez minime,

de sorte que, dans les premiers temps, du moins, il sera assez difficile d'en trouver qui puissent se charger de cette besogne. Mais nous croyons que cette pénurie de candidats ne durera guère longtemps (1). Le jour où les jeunes gens apprendront qu'il suffira de passer l'examen de candidat archiviste pour trouver à s'occuper, moyennant une rétribution, si minime soit-elle, en attendant qu'ils parviennent à se placer dans les Archives de l'Etat ou des grandes villes, le nombre de ceux qui entreprendront les études historiques augmentera incontestablement. En attendant une situation plus stable, ils pourront rédiger les inventaires des archives de leur canton, puis celles de leur arrondissement, enfin celles de leur province. On sait qu'une somme, qu'il suffirait de majorer légèrement, figure annuellement au budget des Archives en vue des subsides à accorder au classement des archives communales. Ce subside s'élève généralement, pour chaque commune, à la somme votée par la commune elle-même en faveur du travail. Une circulaire ministérielle pourrait rappeler aux communes les devoirs qui leur incombent, en insistant sur les conditions avantageuses dans lesquelles des hommes compétents classeraient et inventorieraient leurs archives.

Le comité, qui serait spécialement créé au sein de chacune des sociétés d'archéologie ou d'histoire de l'arrondissement ou de la province et dont devrait faire partie le conservateur des Archives de l'Etat dans la province, ferait des démarches personnelles auprès des administrations qui se montreraient trop peu empressées et s'adresserait en même temps aux particuliers et aux institutions en possession d'archives.

Les inventaires dressés à la suite des classements ainsi faits seraient imprimés par les soins de la société d'histoire

(1) En attendant, la Belgique ne manque pas d'érudits, qui, sans être des archivistes de profession, présentent suffisamment de garanties pour entamer l'œuvre. Pour s'en convaincre il suffira de lire le procès verbal des travaux de la 3^e section du Congrès archéologique tenu à Mons, le 30 juillet 1904.

ou d'archéologie de l'endroit, dans des séries spéciales en annexes aux bulletins ou aux annales publiés ordinairement, et dans un format qui serait le même pour tout le pays. Il serait entendu que les publications ne se feraient qu'après accomplissement de certaines formalités telles que les suivantes : 1^o Autorisation formelle de la commune, du particulier ou de l'institution auxquels appartiennent les archives, 2^o Approbation du manuscrit par le comité spécial des inventaires. Le conservateur des Archives de l'Etat dans la province pourrait ajouter, en note ou dans l'introduction, quelles sont les archives de la commune ou de l'institution qui se trouvent aux Archives de l'Etat, 3^o Ratification du travail par le comité central dont devrait faire partie l'archiviste général du Royaume.

Des exemplaires de ces inventaires imprimés seraient distribués entre autres aux propriétaires des archives, aux conservateurs des Archives de l'Etat dans les provinces et à l'archiviste général du Royaume.

Le travail ainsi fourni revêtirait un caractère scientifique et une uniformité suffisante, et les auteurs trouveraient dans la rémunération et dans la publicité accordée à leurs travaux une récompense proportionnée à leur zèle et à leur dévouement, en attendant que l'Etat ou les grandes villes, après examen de leur « chef d'œuvre » ouvrent définitivement aux candidats-archivistes les portes de leurs administrations.

J. CUVELIER — H. PIRENNE.

La Bibliothèque Communale

DE Verviers.

LE premier projet, arrivé à notre connaissance, d'une Bibliothèque communale à Verviers remonte à 1823 ou 24, et est dû à J. L. Massau, huissier et bibliophile bien connu, dont la riche collection de livres, fut vendue, après sa mort, à Schaerbeck, en 1848. Un industriel verviétois, M. Simonis, lui ayant dit un jour, qu'il avait l'intention de se défaire de la bibliothèque et du cabinet de physique qu'il tenait de son beau-père, M. Ignace Franquinet, Massau saisit la balle au bond, et lui proposa de donner les volumes à la ville, pour en former une bibliothèque publique. De son côté, il offrait de donner trois cents ouvrages, et de faire pendant dix ans, gratuitement, les fonctions de bibliothécaire.

Malheureusement, cette proposition n'eut pas de suites, les livres furent donnés au Collège de la ville, et plus tard, dispersés.

En 1840, M. Derote, directeur de l'Ecole industrielle et littéraire (1), proposa au Conseil communal d'établir, dans le local de l'Ecole, une bibliothèque publique. Le Conseil s'empressa de se rallier à cette idée et nomma une commission pour s'entendre avec M. Derote. Cette deuxième tentative échoua encore : M. Xhoffer, professeur de latin, qui était un des plus chauds partisans du projet, proposa à la commission de n'admettre aucun ouvrage contraire aux bonnes mœurs et aux principes du christianisme, mais sa proposition fut rejetée et il donna sa démission. De son côté, M. Derote, nommé chef de division au Ministère de l'Intérieur, quitta Verviers, et tout fut remis en question.

En 1843, il se forma une société dans le but de fonder une bibliothèque. A sa tête se trouvait M. Bède, le nouveau

(1) Cette école a été l'embryon de l'Ecole professionnelle et de l'Ecole supérieure des Textiles, ainsi que du Collège communal, transformé plus tard en Athénée.

directeur de l'Ecole industrielle, et parmi le comité figuraient MM. Dardenne, J. Goffin, Ch. Hochgesangt, H. Maubin, Ad. Stappers, Lucien Masson, Hoffmann, Simon Lobet, toutes personnes appartenant à la haute bourgeoisie, industriels, commerçants, avocats, etc. Le comité fit de nombreuses démarches auprès des personnes notables de Verviers, pour recueillir des dons de livres et des souscriptions ; ses efforts furent couronnés de succès : dans le rapport du 29 décembre 1843, il est fait mention de 131 membres, et les recettes s'élevèrent, du chef de dons en espèces et cotisations, à 1130 francs.

La société s'adressa au Conseil communal, pour obtenir l'envoi des publications du Gouvernement, et aussi pour que la ville mît à sa disposition un local convenable. Le Conseil réussit à obtenir les envois du Gouvernement, mais pour cela il dut s'engager à reprendre l'institution, en cas de dissolution de la société.

Quant au local, le Conseil approuva la demande qui lui était faite ; seulement, il fallait attendre qu'un local devint disponible.

La société dut donc se résigner à vivre pendant quelques années de ses propres ressources ; après l'émulation du premier moment, la vie lui devint plus difficile, et, — le comité le dit lui même dans ses procès-verbaux, — les membres mirent peu d'empressement à fréquenter la bibliothèque.

Celle-ci, lors de la reprise par la ville, en 1848, comptait 368 ouvrages, dont 167 donnés par le Gouvernement. Les seuls ouvrages achetés par la société consistaient en trois revues techniques : *Le Technologiste*, la *Revue de la Société industrielle de Mulhouse*, et la *Revue scientifique de Quesneville*. Le reste avait été acquis par dons, pêle-mêle, sans unité, et ne pouvait constituer un noyau bien utile.

Après bien des vicissitudes, la Bibliothèque fut — comme nous l'avons dit, — enfin reprise par la ville, et les livres

transportés au 2^e étage de la Halle (ancienne halle aux bouchers), rue du Collège.

Le Conseil communal préposa au classement de livres M. Laboulle, instituteur communal, nommé plus tard bibliothécaire, et ensuite directeur des écoles communales. Ce classement dura jusqu'en 1850. Le 4 juillet, le Conseil vota le règlement, et le 12 août, la première commission officielle fut formée de MM. Lucien Masson, Ph. Bède, S. Lobet, J. Mali et A. Picard. Il fut décidé en outre qu'une allocation serait proposée au budget de 1851.

L'année suivante, fut voté un crédit de 300 fr., plus une indemnité à M. Laboulle (200 fr.) pour le classement des livres. La Bibliothèque fut ouverte en octobre 1851. « Plusieurs lecteurs, dit le rapport officiel, s'y rendent assidument ». D'après les registres d'inscription, le chiffre varie entre 4 et 10 par jour. Il faut remarquer qu'alors les livres n'étaient pas prêtés à domicile.

Le premier catalogue contenait 1001 numéros (Verviers, Crouquet et Saguiez, 1 vol. in-8°, 90 pages). A la première inspection, il apparaît clairement que la bibliothèque a été constituée de pièces et morceaux, au petit bonheur.

M. Lejeune, commis au Secrétariat communal, ayant remplacé M. Laboulle, la bibliothèque fut ouverte régulièrement le jeudi et le samedi, de 7 à 10 h. du soir, et le dimanche, de 10 à 1 h.

Le sommaire des revues était inséré mensuellement dans la *Feuille d'Annonces* (de Nautet-Hans).

En 1854, il fut accordé à certaines personnes la faveur d'emporter des livres à domicile. Le 1^{er} catalogue tiré à 1.000 exemplaires, était distribué gratuitement ; des exemplaires en furent envoyés aux industriels, pour être remis à leurs ouvriers.

Cette année là, il fut constaté que beaucoup d'ouvriers fréquentaient la bibliothèque.

En 1859, elle fut ouverte aussi le mardi. Le bibliothécaire dit dans son rapport que le prêt à domicile n'avait

pas d'inconvénient, et que le local commençait à s'encombrer. L'année suivante, le Conseil communal décida de généraliser le prêt à domicile ; mais se fondant « sur la fierté bien connue des ouvriers verviétois », il imposa le payement de 2 centimes par volume et par huitaine.

En 1864, le local fut amélioré et agrandi, grâce à un crédit extraordinaire de 975 fr.; M. Lejeune fut chargé de faire un nouveau catalogue, de concert avec M. Roger-Classen (encore un bibliophile verviétois), sur le plan de celui de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

En 1866, un don de 300 fr. fut fait par M. Gouvvy pour achat de livres d'économie politique.

En 1867, fut édité le 2^e catalogue, qui comprenait 2.335 numéros (Verviers, A. Remacle, 1868, 1 vol. in-8°, 194 p.).

En 1868, la rétribution de 2 centimes fut supprimée.

En cette année se place un incident assez curieux. Je le rapporte afin de rompre un peu la monotonie de cette notice.

Le 7 février, M. Verdbois, conseiller communal, interpella le Collège, et signala « comme indignes d'entrer dans une bibliothèque publique, des livres réputés infâmes par les meilleurs critiques et tels que : *Gargantua* de Rabelais, les *Essais* de Montaigne, le *Décameron* de Boccace, l'*Heptameron* de la Reine de Navarre, les *Contes* de La Fontaine, les *Lettres persanes* de Montesquieu, les *Confessions* de J.-J. Rousseau, les œuvres de Voltaire et la *Pastorale* de Longus dans Paul-Louis Courier » (1). En conséquence, il proposa de faire une liste des « ouvrages contraires aux bonnes mœurs » et de ne les donner en lecture que sur une autorisation de la Commission ; mais le Conseil passa à l'ordre du jour pur et simple.

En 1873, la Province accorde un subside de 200 fr., à charge d'acheter des ouvrages d'auteurs belges.

(1) Ce passage est extrait du Registre des Délibérations du Conseil communal (1868, p. 27).

Le 21 mars 1881, M. Lejeune, ayant pris sa retraite, fut remplacé par M. J. Matthieu, professeur, aux appointements de 800 fr.

Le local étant devenu absolument insuffisant, et présentant, à cause de l'édifice, de grands dangers d'incendie, le Conseil communal décida de construire un vaste local, sur un plan grandiose de M. Putzeys, ingénieur de la ville. Il vota un subside de 68,000 fr. pour achat de terrain et de 117,000 fr. pour la construction.

En 1888, il alloua un nouveau crédit de 12,500 fr. pour l'ameublement.

Le transfert au nouveau local se fit en novembre et dura deux mois.

Le 25 novembre 1889, le Conseil communal décida d'ouvrir les mardi, jeudi, samedi et dimanche de 10 à 1 heure du matin et, le soir, de 7 à 9 h., excepté le dimanche.

1889. Un crédit de 700 fr. est consacré à l'impression du catalogue rédigé par Matthieu.

En 1892, il fut reconnu que les rayons installés dans le nouveau local ne suffisaient plus au placement des ouvrages. Toutefois, les nouveaux rayons ne furent placés qu'en 1904.

1897. Le 17 juin, mort de M. Matthieu ; le 12 juillet, nomination de M. Barthélemy.

1898. Accroissement extraordinaire du nombre de lecteurs : de 6,575 volumes prêtés en 1897, on saute à 32,905 !

1899. Changement des heures de service : Dimanche de 10 à 1 ; les autres jours, excepté le lundi, de 10 1/2 à 1 et de 7 à 9 1/2.

1900. Crédit de 800 fr. pour l'impression d'un supplément au catalogue de Matthieu.

1902. Vote d'un crédit de 2,315 fr. 07 pour construire de nouveaux rayons.

1904. En février, mort de M. Barthélemy. Le Conseil

communal porte le traitement initial à 1.500 frs et décide que la nomination se fera provisoirement, et ne deviendra définitive qu'après un stage.

* * *

Telle est, sommairement racontée, l'histoire de la Bibliothèque publique de Verviers. Pour ne pas l'allonger démesurément, j'ai reporté à la fin de ce travail, des tableaux contenant des renseignements à la fois historiques et administratifs, qui sont plus éloquents parce qu'on les embrasse d'un coup d'œil.

La Bibliothèque est située rue du Gymnase, au coin de la rue du Travail. Elle fait partie d'un vaste bâtiment qui abrite une école gardienne, une école communale de garçons, et contient des logements pour le bibliothécaire, l'instituteur en chef et la concierge.

Elle occupe tout le premier étage du côté gauche, qui longe la rue du Travail.

Au rez-de-chaussée, elle s'ouvre par une salle des pas-perdus, de 8 mètres sur 8 mètres, ornée d'un escalier monumental avec une rampe en fer forgé.

Cet escalier se dédouble et aboutit d'un côté à la salle d'attente du public, et de l'autre au cabinet du bibliothécaire. Ces deux pièces sont séparées par une cloison, dans laquelle s'ouvrent des guichets analogues à ceux d'une banque.

A côté, se trouve la salle de lecture, de 8 m. sur 8, installée confortablement.

Le magasin à livres occupe une salle de 32 m. sur 8, et 7,50 de haut, coupée en deux, à 4 m. 50 du sol, par une galerie en fer de 2 m. de large, qui fait le tour de la salle.

Les rayons, placés tout autour de ce grand vaisseau, ont un développement total de 220 m. environ, sur une hauteur de 2 m. 50. Ils sont construits en fer, tôle et verre, et sont très profonds.

Au fond de la salle, un espace de 8 m. sur 8, appelé Salon d'histoire où les travées ont 3 m. 20 de haut.

Les rayons de la galerie sont en bois ; ils ont été construits avec les matériaux de l'ancien établissement.

Tout le local est chauffé à la vapeur et éclairé au gaz.

Le magasin de livres contient 10,176 ouvrages et brochures, comportant 27,111 volumes (inventaire de 1904); et 175 médailles commémoratives (don du gouvernement).

Les livres sont classés systématiquement, et dans chaque section, par ordre alphabétique des noms d'auteurs. (1)

Les sections les plus riches sont : l'Histoire de Belgique, l'Histoire des provinces (surtout celle de la province de Liège), l'Histoire de France, la Philosophie, la Sociologie et l'Histoire littéraire, qui renferment à peu près tout ce qui a été publié d'essentiel.

La littérature française (prose, poésie et théâtre) est représentée par la plupart des bons auteurs anciens, modernes et contemporains. Les classiques allemands et anglais, en langue originale, y sont presque tous, et ils existent également en traduction.

Le Wallon est représenté par les principales revues, et presque tous les dictionnaires.

Les sciences et leurs applications occupent une assez grande place dans les rayons : citons surtout l'électricité et la photographie qui ont nécessité la création de toute une « littérature ».

Ensuite, viennent les Arts et métiers, les Arts textiles, restés longtemps la spécialité de Verviers ; la Géographie et les Voyages.

Le Droit, l'Enseignement, les Antiquités, la Médecine, l'Histoire des religions occupent d'autres rayons, ainsi que les Beaux-Arts.

Une section est constituée par les Périodiques : revues et publications diverses.

A la galerie se trouvent le *Moniteur*, les *Annales parlementaires*, les *Documents parlementaires*, les collections

(1) Dans sa dernière séance, la Commission a décidé d'adopter la Classification décimale.

de *Brevets*, les rapports officiels, les recueils bibliographiques, etc.

Telle qu'elle est maintenant, la Bibliothèque communale constitue un bon outil pour les chercheurs, en même temps qu'elle contient assez de romans pour être populaire.

Elle est fréquentée régulièrement par 900 lecteurs, et presque tous les ouvrages sont prêtés à domicile.

Les tableaux suivants donneront d'ailleurs une idée exacte du mouvement depuis 1843.

Tableau des accroissements.

1844	—	368	ouvrages.
1845	—	1,001	» (Laboulle).
1867	—	2,335	» (Lejeune).
1890	—	7,583	» (Matthieu).
1901	—	12,336	» (Barthélemy).
1904	—	10,176	» (Angenot).

Le chiffre de Barthélemy est manifestement exagéré. Cela provient de ce qu'il a reporté dans son catalogue 900 numéros (romans) qui existent déjà dans celui de Matthieu ; il en est de même pour la plupart des revues, qui figurent deux fois.

Il faut tenir compte aussi des ouvrages supprimés par vétusté, et des pertes inévitables (environ 1,000 ouvrages) révélées par le dernier inventaire.

Inscriptions par année (livres sortis).

1859	(Lejeune)	727	ouvrages prêtés au local.
1863	»	1,973	» » à domicile.
1867	»	2,016	» » »
1868	»	4,676	» » »
1876	»	4,982	» » »
1877	»	6,569	» » »
1897	(Matthieu)	6,575	» » »
1898	Barthélemy)	32,905	volumes » »
1901	»	41,820	» » »
1903	»	31,982	» » »
1904	(Angenot)	28,909	ouvrages » »

L'énorme développement des inscriptions en 1898 provient de plusieurs causes : d'abord, Matthieu était bibliophile jusqu'à la bibliomanie ; semblable au Dragon des Hespérides, il gardait jalousement les trésors de sa bibliothèque ; Barthélemy, au contraire, était très « conlant » ; très occupé de classer les archives de la ville, il laissait aux mains trop indulgentes de ses filles la distribution des livres ; ajoutons qu'à ce moment là on introduisit à la Bibliothèque le roman contemporain (en même temps qu'il se créait en ville plusieurs cabinets de lecture), et nous aurons donné les raisons pour lesquelles le service devait prendre une grande extension.

Un dernier élément qui vient gonfler les chiffres, c'est l'expression en volumes au lieu d'ouvrages, du nombre des inscriptions.

Quoi qu'il en soit, le passage de Barthélemy à la Bibliothèque a été, sans conteste, marqué d'une pierre blanche.

Budgets et Traitement du Bibliothécaire :

	Budget.	Traitement.	Titulaire.
1852 —	300 frs.	—	—
1854 —	800 »	200 frs.	Lejeune.
1856 —	1,000 »	250 »	»
1864 —	1,250 »	500 »	»
1865 —	1,650 »	» »	»
1867 —	1,850 »	» »	»
1869 —	2,000 »	700 »	»
1874 —	2,400 »	800 »	»
1881 —	2,600 »	800 »	Matthieu.
1883 —	2,900 »	1,000 »	»
1889 —	3,350 »	» »	»
1890 —	4,400 »	1,500 »	»
1891 —	5,300 »	» »	»
1898 —	5,200 »	1,200 »	Barthélemy.
1899 —	» »	1,500 »	»
1903 —	5,500 »	1,800 »	»
1904 —	5,850 »	1,500 »	Angenot.

Le dernier budget comporte : Achat de livres, 1.500 fr. ; revues, 400 fr. ; reliure, 900 fr. ; chauffage et éclairage, 1.300 fr. ; frais de bureau, 175 fr. ; assurances, 25 fr. ; entretien, 200 fr.

L'emprunt des volumes se fait par bulletin. Différents types ont été employés jusqu'ici. Peut-être sera-t-il intéressant de reproduire ici le modèle adopté en 1904.

N°

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE VERVIERS

BULLETIN D'EMPRUNT

Nom

Prénom

Profession

Rue N°

Auteur

Titre

Tome Fascicule

État de l'ouvrage : Bon — MÉDIOCRE — MAUVAIS.

Date de l'emprunt 190 .

N°

Reçu de M. le Bibliothécaire, l'ouvrage ci-dessus mentionné, que je m'engage à rapporter dans la quinzaine.

Verviers, le 190

(SIGNATURE)

N.-B. — L'emprunteur qui ne restitue pas les livres dans le délai de 15 jours est passible d'une exclusion de 15 jours à 3 mois. (Art. 15 et 23 du règlement).

La partie inférieure (*Reçu etc.*) est remise à l'emprunteur lors de la rentrée de l'ouvrage. La partie supérieure reste à la bibliothèque pour les besoins de contrôle et de statistique.

Les ouvrages prêtés sont en outre inscrits dans un registre à leur sortie ; et à leur rentrée, la date de rentrée y est inscrite.

Le N° du bulletin est en outre inscrit à l'intérieur du livre emprunté, sur une feuille *ad hoc* ; lorsque le livre est représenté au bibliothécaire, celui-ci n'a qu'à regarder le dernier n° inscrit pour retrouver immédiatement le bulletin correspondant.

Le système employé précédemment et qui comportait un talon-souche, donnait lieu à divers inconvénients ; le talon de la souche se perdait, ou le lecteur l'oubliait chez lui ; il y avait des pertes de temps énormes.

Avec le système actuel, la distribution des livres marche rapidement et dans les cas d'erreurs, qui sont rares, il y a peu de recherches à faire.

Le catalogue est continué journellement sur fiches : il se publie un supplément tous les dix ans.

Les titres des ouvrages nouvellement acquis sont affichés dans la salle du public, aussitôt après le catalogage. Un livre parvenu à la bibliothèque est à la disposition du public, deux jours après son arrivée.

La durée du prêt est de quinze jours, et le maximum deux volumes à la fois.

Le public garde, en moyenne, les ouvrages pendant six à sept jours ; le délai n'est dépassé que par une minorité. Au reste, les personnes en retard reçoivent au bout de trois à quatre jours, une carte imprimée réclamant la remise immédiate des ouvrages, sous peine de quinze jours à trois mois d'exclusion.

Les récalcitrants sont rares ; mais le public a généralement peu de soin des livres. Il connaît beaucoup mieux ses droits que ses devoirs.

A mon entrée en fonctions, 90 % des ouvrages empruntés étaient des romans ; cette proportion tend à diminuer. Un des moyens les plus pratiques pour y atteindre, c'est la confection d'un catalogue d'ouvrages de vulgarisation. En choisissant bien les titres, on prend le lecteur par la magie des mots, et on lui fait lire les ouvrages qu'il n'aurait pas pensé à demander.

L'auteur le plus lu (le plus demandé, car tout le monde ne peut pas l'obtenir), c'est Alexandre Dumas, et surtout les *Trois Mousquetaires*, qui sont demandés régulièrement vingt fois par jour.

Le *Comte de Monte-Cristo* partage la même faveur avec les *Misérables* de Hugo. Après cela viennent Balzac, Conscience, George Sand, Aymard et J. Verne.

Les jeunes gens de l'Athénée et de l'Ecole moyenne lisent de la poésie et de l'histoire littéraire ; les étudiants, de la philosophie et de la sociologie ; les élèves de l'Ecole professionnelle, des ouvrages sur l'électricité, la chimie et la mécanique.

Enfin, il y a le public spécial de la salle de lecture, plus averti, qui, à l'aide des revues, se tient au courant du mouvement intellectuel.

N'est-ce pas, du reste, tout ce que peut faire un « honnête homme » à notre époque ? A moins de se cantonner dans le petit coin d'une spécialité, on ne pourrait rien approfondir.

En somme, la Bibliothèque rend de grands services à une élite, aristocratie de l'intelligence, et elle procure un passe-temps tranquille, une saine et profitable récréation à quelques centaines de personnes (1).

H. ANGENOT,

Bibliothécaire de la ville de Verviers.

(1) La Commission administrative comprend cinq membres nommés pour cinq ans, et rééligibles après un an d'interruption. Elle est composée actuellement de MM. J. Henrard, ancien échevin, J. Franquet, industriel, M. Pollet, avocat, C. Gillet, prof. à l'Ecole supérieure des Textiles, L. Pirard, avocat, conseiller communal et représentant.

Congrès international

pour la reproduction des Manuscrits, des Monnaies et des Sceaux.

Commission belge d'organisation.

Compte rendu sommaire des séances.

La sixième séance de la Commission s'est tenue à Bruxelles, dans la salle du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique, sous la présidence de M. G. Kurth, président, le 8 mai 1905.

Le procès-verbal est lu et adopté.

La correspondance renferme les adhésions du Danemark et de la Hongrie, ainsi que celle de nombreuses personnalités.

Le Comité de l'exposition de Liège a adopté les dates proposées, c'est-à-dire les 21, 22, et 23 août, pour les séances du Congrès : celles-ci auront lieu dans une des salles du palais provincial.

Le R. P. van den Gheyn signale à la Commission un fait nouveau qui semble devoir donner une ampleur inespérée aux travaux du Congrès : depuis novembre dernier, M. Gayley, professeur à l'Université de Californie a créé dans les Etats-Unis un mouvement, destiné à favoriser une entreprise semblable à la nôtre. M. Gayley s'est mis en rapport avec le bureau de la Commission, pour lui proposer d'unir les efforts du Congrès aux siens, en vue de la création d'un Institut central pour la reproduction des manuscrits. La présence de M. Gayley au Congrès promet de donner un vif intérêt aux débats.

Le R. P. G. Meyer fait connaître que par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, il lui sera impossible

de continuer sa bibliographie des reproductions de manuscrits.

Les rapports promis arrivent régulièrement au secrétariat et plusieurs sont prêts à être distribués.

La Commission aborde ensuite la question de l'horaire des séances du Congrès : après une courte discussion, cet horaire est ainsi fixé :

Lundi 21 août : à 17 heures, Séance d'ouverture : Rapport du Secrétaire ;

Discours du Président de la Commission belge d'organisation ;

Election du bureau du Congrès et des sections.

Mardi 22 août : à 9 1/2 heures, réunion de la première section ;

A 14 heures, réunion de la 2^e section ;

A 16 heures, visite à l'exposition ;

A 18 heures, banquet.

Mercredi 23 août : à 9 1/2 heures, réunion de la 1^{re} section ;

A 14 heures, réunion de la 2^e section ;

A 17 heures, assemblée générale de clôture.

La commission fixe sa prochaine réunion au 3 juillet.

L. STAINIER.

Le dépôt des Archives du Royaume à BRUXELLES pendant la Révolution de 1830.

Nous croyons intéressant de donner ici le texte d'une lettre adressée de Bruxelles, le 28 août 1830, par P. J. l'Ortye, secrétaire-archiviste du gouvernement des Pays-Bas dans cette ville, à M. Van Ewyck, «administrateur pour l'Instruction publique, les Arts et les Sciences» à La Haye. La missive administrative relate les dangers auxquels le dépôt des Archives du Royaume de Bruxelles, situé rue de la Paille, dont l'Ortye avait la garde, a été exposé le mercredi 25 août 1830 à la suite des émeutes populaires qui eurent lieu ce jour là. Elle est le seul document manuscrit, que nous sachions, qui fasse mention du sort des Archives du Royaume pendant les journées glorieuses de la Révolution de 1830. A ce titre, cette lettre, que nous reproduisons d'après la minute, peut avoir aujourd'hui un certain intérêt d'actualité : le texte en est extrait de la : *Correspondance avec le Ministère de l'Intérieur. Carton I, liasse n° 1 (1829-1830) (Bureau du Secrétariat des Archives générales du Royaume, à Bruxelles.)*
H. N.

Bruxelles, le 28 août 1830.

DÉPÔT GÉNÉRAL
des anciennes Archives de l'Etat
qui se trouve à Bruxelles.

*Menaces faites par la po-
pulace d'envahir l'apparte-
ment du juge d'instruction et
le dépôt des Archives.*

MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR.

« Les Evènements déplorables et les excès qui eurent
» lieu à Bruxelles, le mercredi 25 de ce mois et jours sui-
» vants, vous sont certainement connus, je me borne en

» conséquence à vous faire le récit de ce qui s'est passé au
» Dépôt Général des anciennes Archives de l'Etat : le dit
» jour mercredi, vers les 10 heures du soir, lorsque des
» groupes nombreux de la populace se rendirent à l'Hôtel
» du Ministre de la Justice, pour y mettre le feu, ils pri-
» rent leur chemin par la rue de Ruysbroeck, et y cassèrent
» les vitres de la salle des Assises au palais de justice, et
» passant par la rue de Paille, ils firent à la porte du
» Tribunal de 1^{re} instance des tentatives pour se rendre
» dans l'appartement du juge d'instruction, qui se trouve
» malheureusement placé sous le bureau de nos Archives,
» mais l'entrée du Tribunal leur ayant été refusée, ils
» jettèrent des pierres dans les croisées du bureau des
» Archives, en face du Grand Sablon ; notre concierge
» leur ayant crié par les fenêtres qu'ils attaquaient, non
» l'appartement du juge d'instruction, mais le dépôt *des*
» *papiers des habitants de cette ville*, ils jettèrent des
» pierres après lui, et il dut se retirer, alors ils renou-
» vellèrent leurs tentatives pour parvenir à entrer dans le
» local du Tribunal qu'ils voulurent s'accager, comme ils
» le firent le lendemain à l'hôtel du commandant Wauthier
» et à celui du gouverneur Van der Fosse, ne pouvant rien
» obtenir de notre concierge et de celui du Tribunal, ils
» cassèrent encore quelques vitres de notre Archive et se
» rendirent de suite à l'hôtel du Ministre de la justice. Les
» deux concierges veillèrent toute la nuit, en attendant
» qu'on vint à leurs secours ; le lendemain jeudi de grand
» matin, notre concierge De Libe vint me dire ce qui
» était arrivé et qu'il craignoit des nouvelles attaques aux-
» quelles il ne pourrait tenir tête, là dessus je l'autorisai
» à se procurer des hommes de peine payés avec lesquels
» les deux concierges organisèrent une garde, à laquelle
» se sont joints immédiatement M. Wouters et les autres
» employés de l'Archive Perlau, Nickmilder et De Cock,
» M. Gachard s'y est aussi rendu avec son écrivain hier
» vendredi dans l'après-midi.

» Immédiatement après la 1^{re} proclamation de la régence
» du jeudi 26, M. Wouters fit d'inutiles démarches pour

» parvenir jusqu'à elle, à l'effet de lui demander une
» *saue garde* pour le dépôt et il s'adressa en vain à la
» garde de l'amigo : Je renouvelai cette demande par
» lettre à M. l'échevin Delvaux-de Saive qui fut remise à
» son domicile vers les 5 heures de l'après-midi, M.
» Wouters qui en était porteur n'ayant pû la lui faire par-
» venir à l'hôtel de ville, où les factieux l'empêchèrent
» d'entrer. Cependant la garde bourgeoise étant devenue
» nombreuse, et celle-ci avec la régence ayant choisi et
» nommé M. le baron Em. d'Hoogvorst commandant en
» chef de cette force armée, je lui écrivis ce matin de
» bonne heure une lettre dont je joins ici une copie afin
» de lui recommander notre Archive. Elle eut pour résul-
» tat qu'une garde bourgeoise fut établie dans le vestibule
» du Tribunal de première instance qui conduit à nos
» archives, ce nonobstant je garderai encore nos hommes
» salariés.

» Je vous prie Monsieur de communiquer ce rapport à
» M. le Ministre de l'Intérieur.

*Le Secrétaire Archiviste du Gouvernement, chargé de la garde
et direction du dépôt des anciennes Archives de l'Etat.*

(s.) P. J. L'ORTYX.

Notice sur les Manuscrits

de la Bibliothèque Vaticane concernant la Belgique.

I. — Fonds de la Reine de Suède.

(Suite et fin).

Reg. lat. 967. — XV^e siècle, fol. 60 à 127.

Chy commenche listore de la grande cité de Belges que maintenant len nomme Bavay en Haynau, extraite en briefz termes pour avoir congnoissance et memoire de la fondacion de la premeraine dominacion d'icelle Belges.

Chy dist comment et en quel temps la cité de Treves fut fondée par Trevera, qui fu filz du grant roy Ninus de Babilonie. Premier chappille... (fol. 60). Suit l'index des chapitres qui se termine : Comment le tirant Maximien roy de Bretaigne tolly au Romains la dominacion de France et de Germanie. Chincquantisme chappille. (fol. 62).

Incipit : « Pour auleunement avoir congnoissance des histories de Haynau et d'aucuns pays adjacens... » (fol. 63).

Desinit : Toutefois aucuns tirans ont tollu la dicté seignourie aux Romains et en ont goy aucun temps par force et par tirrannie, comme il appert par ce qui est escript cy dessus. Et a tant fine le VII^e livre des histories de Hainau (fol. 127).

Un autre manuscrit du même ouvrage se trouve à la Bibliothèque nationale à Paris (GACHARD, *la Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, p. 55). Il portait le n° 10197 fonds français, aujourd'hui 5612.

Reg. lat. 1118. — XVI^e siècle.

Fol. 1 à 12. — *Legenda sancti Huberti.*

Fol. 12 à 16. — *Translatio corporis ejus ad Andaginum ubi est.*

Fol. 16 à 23. — *Miracula beatissimi Huberti.*

La *legenda* et la *translatio* correspondent à la *Vita Sancti Huberti* par Jonas, évêque d'Orléans, éditée dans les *AA. SS. Boll., novembris*, t. I, pp. 808 à 818, à partir des mots : *Egitque ut adsolet* (cap. 1) ; seulement le scribe a ajouté au commencement (fol. 1 à 3) le récit merveilleux de la conversion et de la consécration du saint par le pape Serge.

Les *miracula* sont édités *ibid.*, pp. 823 à 829.

Reg. lat. 1255. — XVI^e siècle.

Fol. 251. — Sous le titre : *Coppie d'une histoire advenue en Hollande l'an 1276*, se trouve racontée l'histoire de Marguerite Herman, femme du comte Hennebeghe, fille de Florent IV, comte de Hollande, qui aurait accouché de 365 enfants, tous morts le même jour avec leur mère. — Cf. DE MEYERE, *Annales Flandriae*, n° 1278, et JEAN GEERBRAND DE LEYDE, *Chronicon comitum Hollandie*, dans ZWEERTIUS, *Rerum belgicarum annales* (Francfort, 1620), p. 217.

Reg. lat. 1307. — XVII^e siècle, 24 fol.

Usus duodecim divisionum regulae pantometrae, per quas (et ope unius circini vulgaris) fere omnia mathematicorum problemata facili negotio resolvuntur, opera et studio Michaelis Coigneti, Antverpiani, Ser^{mi} Belgii principum Mathematici, ex ipsa numerorum occulta parte (que Algebra vulgo dicitur) maxima ex parte excogitata et constructa.

Michel Coignet est un mathématicien Anversois (1549-1623). Sur sa vie et ses ouvrages, voy. *Bibliotheca belgica*, 1^{re} série, t. V, et les sources citées ; FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, p. 890, dit que la plupart de ses ouvrages ne furent pas imprimés. Nulle part, il n'est fait mention de l'ouvrage cité ci-dessus ; toutefois un autre exemplaire manuscrit, en français, a été vendu à Bruxelles en 1882 (*Bibliotheca belgica*).

Reg. lat. 1323. — XV^e siècle.

Fol. 260 à 262. — *Cy après ensuit la mort en bataille du duc de Bourgongne faite près de Nancy la Jolye par les gens de Monseigneur de Lorraine mil III^e LXXVI.* Le récit se termine par la liste des prisonniers et des morts à Nancy.

Il est édité, d'après un ms. de Paris, à la suite de l'édition des *Mémoires de messire PHILIPPE DE COMINES... par messieurs GODEFROY, augmentée par M. L'ABBÉ LENGLET DU FRESNOY*, t. III, p. 493.

Fol. 262^v. — Epigrammes sur la mort du duc de Bourgogne.

Reg. lat. 1456. — XVII^e siècle.

Fol. 68 à 132. — *Dictionarium malaico-latinum et latino-malaicum ex belgico latine conversum... opera et studio Davidis Haex.* Ce dictionnaire de David Haex, un anversois, a été imprimé à Rome, *typis Congregationis de Propaganda fide*, en 1631, in 4^e. Cf. PAQUOT, *op cit.*, t. II, p. 538, et *Biographie nationale*, v^e Haecx.

Reg. lat. 1478. — XV^e siècle.

Ce ms. contient deux traités de Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, puis cardinal :

Fol. 47 à 65 : *Tractatus de concordia astronomice veritatis et narrationis historice.* (Le scribe a fait erreur, il faut lire *theologie* au lieu de *narrationis historice*).

Fol. 66 à 91 : *Tractatus de concordantia astronomie cum historica narratione.*

Voyez les ouvrages cités au ms. 261.

Reg. lat. 1644. — écrit en 1605 (cf. dernier fol.) ; 213 fol.

Les conseils et les exemples politiques de Juste-Lipse. Traduction française de l'ouvrage de Juste-Lipse : *Monita et exempla politica.* Elle fut publiée à Paris en 1606. Cf. *Bibliotheca belgica*, 1^{re} série, t. XVI.

Reg. lat. 1661. — Parchemin, XII^e siècle.

Fol. 49. — Lettre de Gerbert (Silvestre II) à Adalbold, écolâtre de Liège, plus tard évêque d'Utrecht.

Inc. : *In his geometricis figuris...* Des. : *...mei semper memento.*

Cf. *Gerberti opera mathematica* ed. Bubnov (Berlin, 1899), pp. 43-45.

Fol. 50. — Lettre d'Adalbold à Gerbert.

Inc. : *Macrobius super somnium...* Des. : *...in puteorum idem invenitur profunditatibus.*

Cf. *ibid.*, p. 303 à 309 (manquent dans le ms. le chap. 1 et la dernière phrase).

Fol. 64^r. — Nouvelle copie de la même lettre d'Adalbold à Gerbert.

Fol. 65^r. — Nouvelle copie incomplète de la lettre de Gerbert à Adalbold.

Inc. : *In his geometricis figuris...* Des. : *...latusque adicias.*

Cf. *ibid.*, p. 43-45, ligne 5.

Voyez sur Adalbold, BALAT, *les sources de l'histoire du pays de Liège*, dans *Mémoires couronnés par l'Académie... de Belgique*, in 4^e, t. LXI, p. 149, et G. KURTH, *Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle*, t. I, pp. 264 et 284.

Reg. lat. 1692.

Ce volume dont une partie seulement est manuscrite contient fol. 178 à 187 : *Exhortatio super kalendarii correctionem a domino Petro de Alliaco, Cameracensi episcopo.*

Incipit : Sanctissimo domino pape Johanni XXIII Petrus Cameracensis ecclesie minister indignus se ipsum totum ad humilis obedientie debitum obsequium.

Desinit : ... ad illius gloriam et honorem qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Cf. les ouvrages cités au n^o 261.

Reg. lat. 1709. — IX^e siècle.

Conflictus veris et hiemis. — Ce poème a été attribué à Milon, moine de Saint-Amand au IX^e siècle, mais il est

certainement antérieur à lui. Il a été édité par DÜMMLER dans les *MGH., Poetae latini aevi Carolini*, t. I (1880), p. 270. Sur MILON, voy. *Biographie nationale*, t. XIV, p. 850.

Reg. lat. 1896. — XI^e siècle.

Fol. 107 à 118^v, vie de saint Hubert et translation de son corps à Saint-Hubert, par Jonas, évêque d'Orléans. — Cf. *AA. SS. Boll.*, t. I nov., pp. 806 à 818.

Reg. lat. 1923. — XV^e siècle.

Fol. 1 à 8 : *La bataille du Liège.*

Fol. 9 à 11 : *Les sentences du Liège.*

Deux poésies au sujet de la bataille d'Othée et des conditions de la paix qui suivit. Elles ont été éditées en dernier lieu par DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Hornes (1455-1505)* dans la *Collection des chroniques belges inédites* (Bruxelles, 1844) pp. 304 à 325 ; voir aussi l'*Introduction*, p. xx.

Reg. lat. 1942. — XIV^e siècle, 356 fol.

Henrici de Gandavo Summa Theologica.

Ce ms. est incomplet, on lit à la dernière page : *desunt pauca ad finem partis III, a numero 33 ad 37, una pagina.* Sur Henri de Gand, cf. MAURICE DE WULF, *Histoire de la philosophie scolastique dans les Pays-Bas*, p. 46 et suiv., dans les *Mémoires couronnés et autres mémoires de l'Académie royale... de Belgique*, in 8°, t. LI (1895).

Reg. lat. 1964. — XVI^e siècle.

Fol. 165 à 167. — Testament général de Pierre d'Ailly, cardinal de Cambrai, et testament spécial en faveur du Collège de Navarre à Paris ; le premier sans date, le second daté du 20 juin 1403 et confirmé par les exécuteurs testamentaires du cardinal, le 18 avril 1429. — Cf. les ouvrages cités au ms. 261.

Reg. lat. 2011. — XVII^e siècle.

Lexicon Aethiopicon in quo omnes voces linguae... quae Chaldaea dicitur ex Aethiopum libris nunc primum collectae,.... continentur et explicantur.... opere F. Jacobi Wemmers Carmelitae Antverpiensis, S. T. D.

Cet ouvrage est précédé d'une épître dédicatoire au cardinal Barberini, préfet de la Propagande; de pièces de vers en langues orientales du frère Pierre Wemmers, S. T. L., carme à Anvers, frère de l'auteur, et de Amand Fabius, chanoine norbertin de Belgique; enfin, d'une préface au lecteur.

Jacques Wemmers, carme anversoï, fut évêque de Memphis et vicaire apostolique d'Ethiopie; il mourut à Naples en 1645; son frère Pierre mourut à Anvers en 1678. Cf. *Bibliotheca Carmelitana*, (Orléans, 1752), t. I, p. 703 et t. II, p. 762; PAQUOT, t. I, p. 502 et t. II, p. 618. Le *Lexicon* a été édité à Rome en 1638, *typis Congregationis de Propaganda fide*.

Sur Amand Fabius, voy. *Biographie nationale*, v^o Boone (Amand).

Reg. lat. 2023. — XVI^e siècle.

Collection de lettres adressés pour la plupart au Cardinal Sirleto.

A. — *Thomas Clemens Anglus* au cardinal Sirleto. — Sans date (entre 1572 et 1585).

Il lui envoie le tableau de la répartition des cinq cents écus envoyés annuellement par les papes Pie V et Grégoire XIII pour les religieux et les pauvres anglais exilés Belgique; et une liste des mss. et livres grecs qui se trouvent dans sa bibliothèque.

Inc. : *Excellentissimus princeps et cardinalis...* (fol. 20).

B. — François Lucas, de Bruges, à Balthasar Ansidei, bibliothécaire de la Vaticane. — *Lovanii, IX cal. decembris anni MDLXXVI*.

Il veut se justifier du fait d'avoir cité dans ses commentaires sur la Bible, certains hommes suspects d'hérésie. Inc. : *Salutem tibi precor...* (fol. 80).

Sur François Lucas, voy. *Biographie nationale*, v^o Lucas; A.-C. DE SCHREVEL, *Documents pour servir à la biographie de François Lucas, dit Lucas Brugensis*; — *Luc de Bruges*, dans *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, 5^e série, t. II. (39^e vol. de la collection) (1891), pp. 191-400; A.-C. DE SCHREVEL, *Notice sur la vie et les travaux de François Lucas, dit Lucas Brugensis* (1893); A. PONCELET, *Dix lettres inédites relatives à François Lucas de Bruges* dans *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*, t. LIII (1903) pp. 225-259; A. PONCELET, *Quelques autographes précieux* dans *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II (1904), pp. 349-359.

C. — Hercule Ciofanus, de Sulmone, à Christophe Plantin. — *Romae, VI non. octobris MDLXXIX* (copie).

Il lui annonce qu'il a terminé ses commentaires sur les œuvres d'Ovide. — Inc. : *Cum cognoverim te bene valere...* (fol. 87).

Le même au même. — *Romae, idibus martii MDLXXX* (copie). Il le remercie de l'offre d'imprimer ses commentaires sur les œuvres d'Ovide. — Inc. : *Legi litteras tuas...* (fol. 90).

Le même au même. — *Romae, XI cal. aprilis MDLXXX* (copie). Il lui annonce l'envoi du manuscrit de ses commentaires sur les œuvres d'Ovide. Inc. : *Duabus rationibus, et ut...* (fol. 90^v).

M. Max Rooses a commencé l'édition de la *Correspondance de Christophe Plantin* (Anvers, 1883-1885), 2 vol. (Uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen, n^{os} 12 et 15). Les lettres publiées vont des années 1558 à 1572.

D. — Jean Glapion, confesseur de Charles-Quint, à Jérôme Aléandre à Louvain. — *Ex Montibus Hanonie X^a octobris* [1521].

Il lui propose d'envoyer à Louvain Cochleus qui voudrait imprimer un livre contre Luther. Inc. : *Litteras tuas, mi domine Aleander...* (fol. 186).

Cette lettre est éditée par W. FRIEDENSBURG, *Beiträge zum Briefwechsel der katholischen Gelehrten Deutschlands in Reformation Zeitalter* dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XVIII (1897), p. 131.

Sur Jérôme Aléandre, voy. J. PAQUIER, *Jérôme Aléandre et la Principauté de Liège (1514-1540)* (Paris, 1896), et J. PAQUIER, *Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529)* (Paris, 1900).

E. — Guillaume Lindanus à ? [*Illustrissimi Domini*]. — Sans date.

Il signale certains ouvrages suspects d'hérésie.

Inc. : *Cum errores non tolerandi...* (fol. 215).

— *Fabricius* (?), *orator Bavaricus*, au cardinal Sirleto. — *Ex Aedibus, 28 novembris* [1578 ?]

Il recommande à sa bienveillance Guillaume Lindanus⁴ évêque de Ruremonde. Inc. : *Guillelmum Lindanum episcopum Ruremundensem...* (fol. 216).

Lindanus vint à Rome en 1578. Cf. *Biographie nationale*, v^o Lindanus.

F. — Christophe Plantin au pape Grégoire XIII. — *Antverpia IX, octobris 1574*.

Il lui fait hommage par l'intermédiaire du cardinal Caraffa d'un exemplaire de sa nouvelle édition de la Bible, c'est-à-dire la seconde édition de la Bible dite de Louvain, parue l'année même. Inc. : *Cum initio ad artem typographicam...* (fol. 273).

Cette lettre a été éditée en 1858 par le P. VERCELLONE, barnabite, dans ses *Studi fatti in Roma e mezzi usati per correggere la Biblia Volgata*, dissertation réimprimée, dans son recueil : *Dissertazioni accademiche di vario argomento* (Rome, 1864), p. 91. Elle a été reproduite par A.-C. DE SCHREVEL, *Documents pour servir à la biographie de*

François Lucas, dans les *Annales de la Société d'Emulation* de Bruges, 5^e série, t. II (39^e volume de la collection) (1891), p. 191.

G. — Henri Zibertus, chanoine d'Anvers, au cardinal Sirleto. — *Antverpiae die XII maii* [1565].

Il exprime le désir de voir nommer à la cure de Merxem, diocèse de Cambrai, qui est vacante, Arnold Dunghen, prêtre du diocèse de Liège ; dans un post-scriptum il présente un autre candidat meilleur, Arnold de Saint-Trond, prêtre du même diocèse. Inc. : *Bonos et prolos viros...* (fol. 103).

H. Guillaume *Afinus*, de Louvain, au cardinal Sirleto. — Sans date.

Il le remercie de sa protection et de ses secours.

Inc. : *Eximiam praeclaramque...* (fol. 428).

I. — Frère Jean *Benedicti*, secrétaire du général des Frères-Mineurs, au cardinal Sirleto. — Sans date.

Il lui recommande un personnage, dont le nom n'est pas cité, *vir potens in opere et sermone qui magnalia gessit in Belgio adversus saevientem haereticorum rabiem*. Inc. : *Quanquam ego sum pulvis...* (fol. 432).

J. — Jean Matalius Metellus, Sequanus, au cardinal Sirleto. — *Postridie Epiphaniae ineuntis anni millesimi quingentesimi octagesimi secundi... Colonia*.

Il demande la protection du cardinal pour obtenir le canonicat vacant à l'Eglise cathédrale de Liège par la mort de Laurent Bloquerius. Inc. : *Nisi mihi probe perspecta...* (fol. 444).

Cf. DE THEUX, *le Chapitre de Saint-Lambert*, t. III, p. 149.

Reg. lat. 2037. — Fin du XVI^e siècle.

Fol. 208 à 224. — *Relatione in modo di compendio delli Stati et governo di Fiandra, etc.*

Incipit : Buona parte della Germania inferiore che altrimente è chiamata li Paesi bassi...

Desinit : Per aiuto di corta, che sono donativi a quelli della sua corte et altri vassalli et ufficiali. M. 400.

Parmi les manuscrits de la reine Christine qui ont passé de la bibliothèque aux Archives du Vatican, il en est un intitulé : *Gesta pontificum Leodiensium* (Arch. Vat., arm. XV, t. 55). Ce n'est autre chose que la chronique de Mathias de Lewis, suivie d'une série de chartes concernant les églises secondaires de Liège. Voy. DE MANTEYER, *op. cit.*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XVII, p. 295 et BALAU, *Les sources de l'histoire du pays de Liège*, pp. 538 et 734.

ARNOLD FAYEN,

Membre de l'Institut historique belge de Rome.

Bibliographie.

I. — COMPTES RENDUS.

Quelques mots sur l'organisation des bibliothèques publiques en Belgique par M. RUDELSCHEIM, docteur en philosophie et lettres, attaché à la Bibliothèque de la ville d'Anvers. Bruxelles, Xavier Havermans, 1904. 1 brochure in-8° de 39 pages.

Encore que l'auteur se défende d'avoir voulu écrire un traité de bibliothéconomie, il touche, dans ces trente pages, à la plupart des questions qui concernent l'organisation d'une bibliothèque. Il expose successivement ses vues sur le « local », le « bureau d'entrée », le « placement des livres dans les rayons », les « catalogues », le « personnel », et il nous départit les fruits de son expérience et de ses méditations.

« Aujourd'hui, écrit-il, qu'on a mis à l'ordre du jour la réorganisation des bibliothèques publiques en Belgique, nous croyons utile de passer rapidement en revue comment on devrait, à notre avis, organiser ces bibliothèques dans notre pays ». C'est une tâche patriotique en vérité, et nous osons affirmer qu'il n'est point inutile que M. Rudelsheim ait fait cette course rapide à travers le vaste domaine de la « science des bibliothèques ».

Suivons-le, avec la conviction que son étude vient « d'autant plus à son heure que jusqu'à présent on n'a rien ou [on n'a que] peu écrit sur l'organisation de nos bibliothèques. » Suivons-le, avec le ferme propos de profiter de ses enseignements.

Et tout d'abord, il y a le « local ». L'auteur observe que les bâtiments qui, chez nous, servent de locaux aux bibliothèques, n'ont point été construits en vue de cette destination. Or, la salle de lecture doit être bien éclairée, bien aérée, à l'abri des bruits du dehors. Elle doit contenir les volumes de référence indispensables. Il faut qu'une salle spéciale soit réservée à la « bibliographie ». Les magasins à livres doivent être en communication directe avec la salle de lecture et être desservis par des huissiers spéciaux. Il faut que les travées soient basses, que les escabeaux aient des pieds à angle sortant, que des lampes électriques portatives facilitent les recherches, et que le téléphone relie les différents services.

S'il n'en est pas ainsi (et Dieu sait hélas ! que trop souvent c'est le cas), « n'en découle-t-il pas logiquement la reconstruction de ces bibliothèques ? ».

M. Rudelsheim est un terrible démolisseur. C'est un réformateur intrépide aussi. Et qui déjà, plus fortuné que maint de ses confrères en

réformation, a vu ses réformes aboutir. Jugeant que l'inventaire du « bureau d'entrée » doit être tenu sur fiches et qu'il est indispensable que les fiches d'inscription des ouvrages à suite et surtout des périodiques soient pratiques et facilement tenues à jour, il a inventé un modèle de fiche. Cette fiche a 364 subdivisions (365 est un chiffre difficile, et les années bissextiles sont relativement rares), et elle est apte à recevoir toutes indications utiles. Cette fiche, son inventeur a déjà eu l'avantage « de la faire adopter par l'esprit ouvert qu'est M. Gittens, bibliothécaire de la ville d'Anvers ». Il n'y a pas de raison, semble-t-il, pour que les autres bibliothécaires soient moins ouverts et leurs fiches moins quadrillées.

En ce qui regarde le « placement dans les rayons », M. Rudelsheim n'hésite pas à se faire « le défenseur ardent » d'un système qu'on n'a pas toujours employé. Il consiste à donner à chaque travée un chiffre romain, à chaque rayon de la travée une lettre majuscule, à chaque livre sur le rayon un chiffre arabe. Ce système peut conduire à des cotes assez compliquées, comme CCCLXXXVIII, E, 19 mais M. Rudelsheim garantit que ce système, quoi qu'on en pense, est lumineux. Que si, la place du livre étant dans ce système inhérente au meuble, on se trouvait embarrassé parce qu'on devrait changer les livres de place, l'auteur établit « qu'en principe il faut admettre que les livres ne peuvent jamais être démenagés ». A Dieu ne plaise que je trouve ce principe trop rigoureux !

« Un des points les plus importants est le catalogue ou plutôt les catalogues ». M. Rudelsheim en exige trois : un catalogue systématique, un catalogue alphabétique et un catalogue topographique, tous trois établis sur fiches perforées. Ils doivent être mis à la disposition du public : c'est le meilleur moyen de faire l'éducation de ce dernier. Surtout, ils doivent être au courant : c'est une « inéluctable nécessité ».

Mais, on n'arrivera à aucun résultat utile, si l'on ne dispose d'un personnel convenable.

Les huissiers doivent avoir du *flair*. « La qualité qu'ils doivent surtout posséder, c'est le flair et c'en est une qu'on possède ou qu'on ne possède pas, mais qu'il est impossible d'acquérir (1) ». De même, pour faire un bon employé de bibliothèque, il ne suffit pas d'avoir des connaissances intellectuelles des plus étendues, il y faut encore de l'ordre, de la logique, de la minutie, de la bienveillance, des sentiments altruistes, bref ce que l'auteur définit si bien d'un mot : des qualités *psychiques*. (Peut-être conviendrait-il de s'assurer par un examen spécial si le candidat bibliothécaire est muni, pour ainsi parler, de cette *psychicité* professionnelle.)

Enfin, à des hommes dont on exige tant de savoir et de vertus, il

(1) En dépit de l'opinion vulgaire, qu'un ministre de la guerre, à une époque troublée et encore prole de nous, proc'ana devant le parlement français, il parait exagéré de prétendre que cette qualité doive être réservée aux seuls artilleurs : les bibliothécaires méritent de l'avoir en partage.

serait équitable qu'on accordât des appointements rémunérateurs et M. Rudelsheim rompt une lance vigoureuse en faveur d'une augmentation des traitements.

Nous nous garderons bien de le contredire. Et, après avoir trop brièvement signalé ces aperçus originaux dont nos lecteurs saisiront l'intérêt, nous terminerons en citant ce passage de la page 31, dans lequel le rôle du bibliothécaire est idéalement défini :

« C'est surtout dans une bibliothèque qu'une activité continuelle ne peut cesser de régner, puisqu'une institution pareille est un objectif dans lequel doit venir se concentrer le mouvement intellectuel du monde entier ; et il est du devoir du bibliothécaire de se tenir au courant de ce mouvement et de le prendre comme idée directrice dans le développement de l'institution qui est confiée à ses soins. Les fonctions de bibliothécaire constituent une espèce de sacerdoce auquel seuls peuvent se vouer ceux qui se sentent dignes d'entretenir le feu sacré dans le foyer de la science. »

A n'en pas douter, M. Rudelsheim est digne d'entretenir ce foyer (1).

OSCAR GROJEAN.

L'ancienne bibliothèque des archevêques de Malines, par l'abbé JOSEPH LAENEN, docteur en philosophie et lettres, archiviste-adjoint à l'archevêché de Malines. Malines, L. et A. Godenne, 1904, in-8°, pp. 30.

Cette intéressante étude a paru dans le tome XIV (1904) du *Bulletin du Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, et l'auteur en a fait un élégant tirage à part que nous avons sous les yeux et qui nous sert pour ce compte-rendu.

La bibliothèque des Archevêques de Malines est relativement moderne, elle remonte à un legs de l'archevêque Jacques Boonen, en 1865. Jusqu'en 1719, cette bibliothèque est au palais de Bruxelles ; en cette année, Thomas-Philippe d'Alsace la transféra à Malines.

Le cardinal Thomas-Philippe d'Alsace était un véritable bibliophile ; grâce à lui, la bibliothèque ne tarda pas à devenir importante.

Mais hélas ! il n'en fut pas toujours ainsi. Trente-cinq ans après la mort du cardinal (1759), l'occupation française dispersa son trésor. Il y en a quelques restes à Malines, au grand Séminaire, dans la bibliothèque de la ville et à l'archevêché, l'auteur aurait pu ajouter « et à la Bibliothèque royale de Belgique ». Plusieurs des manuscrits de Thomas-Philippe d'Alsace se trouvent, en effet, dans ce dépôt.

J. VAN DEN GHEYN S. J.

(2) Aurons-nous l'ingratitude de blâmer l'auteur d'avoir notablement grossi (p. 31) les appointements alloués aux employés de la Bibliothèque royale ? Et regretterons-nous qu'aux prises avec une langue qui n'est pas la sienne (M. R. est hollandais, ou du moins le fut), il n'en ait pas toujours triomphé, et qu'il ait parfois négligé la forme de son intéressante étude ?

Annexes au Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liège, par JOSEPH BRASSINNE, docteur en sciences historiques, sous-bibliothécaire de l'Université de Liège. Liège, D. Cormaux, 1904, in-8°, pp. 72.

Dans ce travail, M. Brassinne décrit minutieusement vingt manuscrits portés au registre d'entrée de la Bibliothèque de l'Université de Liège, pendant l'année académique 1902-1903.

Sauf les nos 1332 et 1333, qui renferment d'intéressants textes flamands publiés naguère par M. F. van Veerdeghe, les volumes décrits par M. Brassinne ne s'imposent pas de façon spéciale à l'attention.

Aussi, n'est-ce pas ce point que nous voulons signaler à nos lecteurs, mais bien l'initiative très digne d'encouragement dont M. Brassinne vient de faire preuve, et nous espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Nous croyons savoir que le jeune et actif sous-bibliothécaire de Liège n'a publié ce fragment de catalogue que comme spécimen, et que, si l'essai est approuvé, on peut attendre du zèle de M. Brassinne, la description complète des manuscrits de Liège.

On sera, je pense, unanime à louer la stricte méthode, le soin précis et l'érudition bien informée qui se manifestent dans le travail de M. Brassinne.

Sa patience ne s'est point rebutée devant l'énumération détaillée de 95, 74 et 83 pièces qui remplissent trois Paweilhars. Et pourtant, si l'on veut faire utile besogne, il faut en passer par là. Jadis, on se contentait d'inscrire dans les catalogues de manuscrits des titres tout à fait généraux, « Paweilhars », recueils des pièces, documents concernant l'administration de tel titre ou de telle page. Mais avec de pareils renseignements, le travailleur n'était guère avancé, et tout restait à faire pour lui.

Heureusement, nos conservateurs de bibliothèques et nos archivistes commencent à avoir une conception un peu différente de leur rôle et de leurs devoirs. Ils comprennent qu'ils doivent donner de leurs dépôts l'idée la plus nette, la plus complète, la plus détaillée possible.

Le travail de M. Brassinne, qui dérive en droite ligne, de ces bonnes inspirations, nous promet un fonctionnaire selon les vœux de la critique moderne et un collaborateur désintéressé pour les recherches des travailleurs. Puisse son exemple trouver beaucoup d'imitateurs !

J. VAN DEN GHEYN S. J.

De la publication des inventaires des petites archives. — *Documents préparatoires publiés par la Fédération archéologique et historique de Belgique.* Mons, 1905, in-8° de 47 pp.

La Commission pour la publication des inventaires des petites archives, instituée au Congrès archéologique de Mons, en 1904, n'a pas tardé

à mettre à exécution la décision prise par l'assemblée générale du 3 août 1904 au dit Congrès. Elle publie aujourd'hui en brochure le discours prononcé par M. Pirenne dans l'assemblée générale d'ouverture, où le savant professeur de l'Université de Gand démontre l'urgence qu'il y a pour les sociétés locales à faire procéder à l'inventaire des petites archives. Le discours de M. Pirenne est suivi de l'extrait du procès-verbal de la séance du 31 juillet de la 3^e section, presque entièrement consacrée à la discussion approfondie de la proposition Pirenne. Vient ensuite un plan type des inventaires des petites archives dressé par MM. Ed. Poncelet, Ern. Matthieu et Em. Dony. La brochure se termine par deux inventaires sommaires de petites archives donnés à titre d'exemples, à savoir l'inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1836 de la commune de Bernissart, par L. Devillers, et les inventaires sommaires des archives de la commune de Forges par Em. Dony. Ces travaux, il est à peine besoin de le dire, sont faits avec infiniment de soin. Quant aux plans types en général, je ne puis que me rapporter à ce qui en est dit dans l'article sur *les petites archives*. (V. pp. 196 à 216 de cette revue).

J. CUVELIER.

Catalogus van de archieven der kleine kapittelen en kloosters [in de Rijks-Archieven in de provincie Utrecht] door Dr J. DE HULLU en S. A. WALLER ZEPER onder toezicht van Mr S. MULLER Fz., archivaris der rijksarchieven in Utrecht. Utrecht, 1905, in-8° de VII — 208 pp.

Les archives des petits chapitres et couvents sont arrivées aux Archives de l'Etat à Utrecht par bribes et morceaux. Même les établissements dont les documents paraissent, à première vue, avoir été conservés en assez grande quantité sont loin d'avoir légué à la postérité la totalité de leurs archives. Des titres de propriété en abondance, peut-être, mais rien ou presque rien de ce qui touche à leur organisation, à leur cercle d'action. Seules les archives des cinq chapitres utrechtsois (supprimés en 1811) ont été transportées intégralement au dépôt en 1844 et y sont admirablement conservées.

Voici la liste des établissements dont les archives sont inventoriées dans ce volume :

Chapitres : St-Georges à Amersfoort, La Sainte Trinité de Horst-lez-Renen, St-Jean-Baptiste à Wijk-lez-Duurstede, St-Jean-Evangéliste à Montfort.

Couvents d'hommes : Commanderies de l'Ordre teutonique et de St-Jean-de-Jérusalem ou de Malte, abbaye de St-Paul, abbaye de St-Laurent à Oostbroek, couvent de Chartreux dit Nieuwlicht à Bloemendaal, couvent de réguliers dit Vredendaal.

Couvents de femmes : Abbayes de St-Etienne à Oudwijk, de St-Servais et de Mariëndaal, couvents de femmes d'Oostbroek, de Dames blanches,

de Ste-Agnès à Renon, de Ste-Marie-Madeleine à Wijk-lez-Duurstede, de Mariëburg à Soest.

Inutile de dire que, publié sous la direction de l'éminent archiviste d'Utrecht, ce travail a été fait d'après une méthode rigoureusement scientifique et que l'on y a appliqué les règles de la *Handleiding voor het ordenen en beschrijven van archieven* dont il est longuement question dans l'article: *Les petites archives*, qui paraît dans ce numéro même.

J. CUVELIER.

TH. GOBERT, **Les Archives Communales de Liège**,
Liège, 1905, in-8°, 75 pp.

Une des grandes difficultés que rencontrent actuellement ceux qui s'occupent de l'histoire de la cité de Liège, c'est l'état de conservation des archives de cette vieille ville. M. Th. Gobert, archiviste provincial, vient de raconter l'histoire de ces archives dans un article très documenté publié par l'Institut archéologique Liégeois (*Bulletin*, t. XXXIV, 2^e fasc.)

Les chartes et privilèges de Liège furent conservés pendant des siècles dans des coffres déposés à l'abbaye de St-Jacques, que l'on considérait comme l'église officielle de la noble cité. Ces coffres étaient munis de trente quatre serrures dont les clefs étaient aux mains des deux maîtres de Liège et d'un officier de chacun des trente deux bons métiers. Les autres archives, dites administratives, procès-verbaux des séances du Conseil, comptes communaux, etc., étaient renfermées à l'Hôtel-de-ville.

Les désastres politiques qui marquèrent l'histoire de la principauté au XV^e siècle, eurent des conséquences terribles pour les archives des bonnes villes du pays. En 1408 et en 1467, les chartes et diplômes furent confisqués et transportés en pays flamand; lorsqu'on les restitua, plusieurs furent retenus ou égarés. D'un autre côté, l'incendie qui détruisit l'Hôtel-de-ville, en 1468, amena la perte des archives qui y étaient renfermées. A plusieurs reprises, cependant, les princes-évêques firent des démarches ou portèrent des édits pour rentrer en possession des titres, documents et archives qui pouvaient être conservés à l'étranger ou aux mains de particuliers, entre autres à Paris, à Lille et à Metz.

Les sièges que subit l'antique cité au XVII^e siècle, la tourmente révolutionnaire qui s'abattit sur elle à la fin du XVIII^e, des incendies, des voyages occasionnèrent des pertes considérables d'archives et de documents de première importance.

A l'heure actuelle, ces collections sont bien incomplètes, et il est peu probable que l'on puisse jamais combler les vides. D'autre part, nous exprimons, avec M. Gobert, le regret de ne pas voir réunies en un seul local les archives qui ont pu être sauvées des désastres des siècles passés.

Car, alors que le dépôt de l'Etat renferme les archives de la Bienfaisance et des Hospices civils, les recès de la cité, les comptes communaux — la plus grosse part, — le reste est conservé en partie à l'Hôtel-de-Ville, et en partie à l'Université. Aussi que de difficultés pour l'érudit qui veut les utiliser : pas de classement, pas de catalogues complets, rien pour l'aider au milieu de ses recherches. Jusqu'à quand cela durcra-t-il ?

M. Th. Gobert publie en appendice trois inventaires : 1^o des chartes de la cité en 1653 ; 2^o des archives de l'Hôtel-de-Ville en 1752 ; 3^o des registres et papiers retirés au Conseil Privé en 1790.

D. BROUWERS

Chronique des Bibliothèques et Archives.

BELGIQUE.

22. **Gand.** — BIBLIOTHÈQUE. — *Exposition rétrospective.* — Le dimanche 28 mai s'est ouverte au public une exposition rétrospective concernant la Révolution belge, organisée dans la salle du premier de la bibliothèque de l'Université, rue Baudeloo. L'exposition comprend des tableaux, gravures, imprimés, manuscrits, portraits, costumes, armes et une foule d'autres objets remémorant des faits relatifs aux années 1830-32 à Gand et dans les Flandres. Les collectionneurs et antiquaires ont très bien répondu à l'appel du comité, qui a pu organiser une exposition des plus intéressantes.

23. **Liège.** — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — *Accroissements en 1903 et 1904.* — a) Dons. De M. le baron de Chestret de Haneffe : 17 actes sur parchemin relatifs à Anthisne des XVI^e et XVII^e siècles, 2 registres et 104 pièces diverses concernant la même communauté.

b) Envois des Archives Générales du Royaume : 1 registre du métier des houilleurs 1618-1640, 2 registres du métier des charliers 1477-1651, un registre du métier des brasseurs 1479-1693, 2 registres du métier des tanneurs de Liège, XVII^e siècle. — Un registre de la cour de justice de Selessin XVII^e siècle. — Cartulaire du collège des Jésuites de Liège. — Cartulaire de l'abbaye du Val St-Lambert du XIII^e siècle. — Obituairaire de la Collégiale de St^e Croix du XV^e siècle, 4 registres aux recettes du couvent de Wégimont 1659-1798, un registre aux recettes de l'hôpital des Incurables à Liège du XVIII^e siècle, 32 actes sur parchemin émanant des Echevins de Liège du XIV^e au XVII^e siècle, 70 actes sur parchemin des cours de justice d'Ans, d'Avernas le Bauduin, Herstal, Avroy, Awans, Bertrée, Crehen, Esneux, Flémalle, Hannesche, Hannut, Herstal, Hollogne aux Pierres, Houtain l'Evêque, Iluy, Jupille, Kemexhe, Nandrin, Oreye, Oupeye, Pellaines, St-Séverin, Seilles, Theux et Wasseiges du XV^e au XVII^e siècle. — 3 actes de la cour allodiale de Liège

(1425-1533) — 4 chartes concernant la collégiale St-Barthélemy (XVI^e siècle), une charte de la collégiale St^e Croix (1504), une charte de la Collégiale St-Denis (1505), une charte de la collégiale St-Jean Evangeliste (1551), 17 chartes de la cour des tenants de la collégiale St-Martin (XV^e siècle), une charte de la collégiale St-Paul (1627). Une charte relative au chapitre de Stavelot (1497) — 11 actes sur parchemin relatifs aux cures d'Ans, Avroy, Awans, St-Remi à Liège, Oupeye et Thirnes, des XV^e et XVI^e siècles. — 3 chartes relatives au couvent des Chartreux à Liège (XV^e siècle), une des Dominicains de Liège (1361) — 21 actes émanant de la cour des tenants de l'abbaye de St-Laurent de Liège à Avernas (XVI^e siècle), 11 chartes et 3 liasses de pièces relatives à l'abbaye de Paix-Dieu (1341-1607). — Un registre aux cens et rentes de la seigneurie de Villers le Bouillet et un registre de même nature de la seigneurie de Gras Avernas (XVII^e siècle). Une liasse de pièces diverses relatives à Atrive et Avin du XVII^e siècle.

c) Dépôt volontaire. De M. Detienne, notaire à Liège : Les protocoles du notaire Delbouille de Liège, des années 1871 à 1880.

d) Achats. Quatre cartulaires de la Cathédrale de Liège à savoir : le *Liber primus chartarum ecclesie Leodiensis*, du XIV^e siècle, sur parchemin, le *liber secundus chartarum*, du XIV^e siècle, sur parchemin, le *liber quartus chartarum* du XVI^e siècle, sur parchemin et le *liber supernumerarius*, du XVI^e siècle, sur papier (1). Un registre aux sentences et actes judiciaires de la cour féodale de Liège (1574-1580), 6 registres particuliers de cens et rentes du XVIII^e siècle, un registre aux recettes relatifs à Theux, du XVIII^e siècle, 93 actes sur parchemin des échevins de Liège du XVI^e siècle, une charte de St-Denis (1570), une charte de la Cathédrale (1564) 1 charte de l'église St^e Aldegonde à Liège (1457), 3 actes de la cour féodale de Liège du XVI^e siècle, 5 actes relatifs au duché de Limbourg du XVI^e au XVIII^e siècle, 35 actes émanant des cours de justice d'Amay, Ans, Awans, Fexhe et Slins, Flémalle, Herstal, Liers, Molave, Ochain, Saive, Sy, Vaux et Boreet, Viervet et Voroux. 20 liasses de pièces diverses relatives à Amay, Cheratte, Herstal, Henri-Chapelle, Huy, Malmedy, Sart, Sippenacken, Soiron, Stavelot, Teuven, Theux, Visé et Wandre, des XVI^e et XVIII^e siècles.

* * *

Fréquentation du dépôt. Le journal de la salle de lecture indique pour 1903, 815 visites faites par 217 personnes et pour 1904, 4056 visites par 323 personnes.

E. FAIRON.

24. Louvain. — EDWARD VAN EYEN. — L'archiviste de Louvain est mort en cette ville, le 11 février 1905. La *Revue* doit un souvenir à cet érudit qui s'est occupé plus de cinquante ans de bibliothèques et d'archives.

(1) Cette importante acquisition a été signalée dans cette revue, tome II, p. 149.

M. Gérard-Edouard van Even est né à Louvain le 6 décembre 1821. On sait peu des premières années de sa vie. Contrairement à ce que l'on a écrit, M. Van Even n'a pas été étudiant à l'Université de Louvain. On rencontre son nom pour la première fois dans l'annuaire de l'Université, en 1844. Il y est inscrit comme « archivist der Kers-kamer » (chambre de rhétorique *Het Kersoucken*) dans la société de littérature flamande *Met Tijd en Vlijt* ; on l'y retrouve en 1845 et 1846 comme « particuliere » et en 1847 comme « tweede bibliothecaris », titre qu'il garde jusqu'en 1849 où il devient « raed » de la société. Il occupa les fonctions de conseiller jusqu'en 1853 : cette même année, il fut nommé aux archives de la ville.

On se souvient encore de la manifestation qui eut lieu en 1903, à l'occasion du cinquantenaire de son entrée aux archives. La ville fit frapper une médaille en son honneur et ses amis lui offrirent son portrait peint par O. Dierickx.

On peut dire que M. van Even a réellement créé le dépôt des archives communales de Louvain. Néanmoins, l'inventaire qu'il publia, en 1873, est assez peu connu.

Se trouvant à la source de documents qui jusque là avaient été totalement négligés, M. van Even sut en tirer des publications nombreuses et fort intéressantes. Après avoir publié les œuvres des anciens historiens de Louvain, tels que Divaeus et Boonen, il se sentit bientôt à même de faire paraître des travaux importants sur l'histoire de sa ville natale. Son grand titre, pour la postérité, sera son ouvrage : *Louvain dans le passé et dans le présent*. Il s'est aussi occupé d'art et d'archéologie : nombreuses sont ses publications sur les monuments de Louvain, sur les sculpteurs, sur les peintres tels que Thierry Bouts, Verhaghen, Otto Venius, etc.

On ignore généralement que ce fut M. van Even qui organisa, de concert avec M. J. de Trooz, la fameuse cavalcade ou cortège historique de 1884, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la restauration de l'Université catholique ; il en a paru un Album illustré, à Louvain, en 1886.

La liste de ses publications et de ses œuvres de collaboration aux diverses revues du pays a paru dans les *Archives belges* du 25 mars 1905, pp. 52 à 85.

Cette nomenclature est très complète. Nous n'y ajouterons que deux études parues, l'une en janvier 1905, sur « Le Duc Louis-Engelbert d'Arenberg, protecteur des Arts », notice publiée dans un journal de Bruxelles et qui a paru en tirage à part Bruxelles, rue Rogier, 67, mars 1905 ; l'autre, publiée après sa mort, et qui a pour titre : Dirk Bouts (*Geschiedkundige Bladen. Tijdschrift voor de beoefening der Geschiedenis*. Amsterdam. 1905, 1^{re} année, n° 4, pp. 144-146).

M. van Even est mort à la tâche : jusqu'aux derniers jours, on a pu le voir se rendant à son bureau à l'hôtel de ville, accompagné de son vieux et fidèle chien St-Bernard.

Le défunt était membre effectif de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie royale flamande, membre correspondant de la Commission royale des monuments, officier de l'ordre de Léopold. Ses funérailles ont eu lieu à Louvain, le 15 février, au milieu d'une affluence considérable de notabilités et d'amis, parmi lesquels on remarquait M. de Trooz, ministre de l'Intérieur, des députations des Académies et corps savants et le Collège échevinal au complet.

ED. LA LOIRE.

ÉTRANGER.

25. **Berlin.** — Le Gouvernement prussien a fait l'acquisition, au prix de 130.000 marks, de la bibliothèque de l'architecte bibliophile Grisebach. Elle se compose d'environ 2,000 ouvrages illustrés, des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

26. **France.** — ARCHIVES. — *Minutes notariales.* — Depuis longtemps les historiens réclamaient le versement aux archives départementales des minutes anciennes des notaires, qui renferment tant de renseignements précieux pour la biographie, l'histoire du droit, des institutions et des mœurs, l'histoire de l'art, ainsi que pour la connaissance de la vie économique des derniers siècles. MM. Milhaud et Deandries, sénateurs, avaient pris, il y a quelque temps déjà, l'initiative d'une proposition de loi donnant satisfaction à ces vœux. M. Legrand a déposé sur le bureau du Sénat un rapport concluant à l'adoption de cette proposition, aux termes de laquelle les notaires auront désormais la faculté d'effectuer le dépôt aux Archives de leurs minutes antérieures à 1790, sous réserve de l'avis conforme des Chambres de discipline, du consentement des Conseils généraux et de la non opposition des particuliers intéressés, et la Haute Assemblée a adopté cette proposition, dans sa séance du 30 Mai 1905.

27. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Deux petits événements vont apporter un peu de joie austère aux fidèles de la Bibliothèque nationale. Jusqu'ici, paraît-il, tels livres demandés par bulletins *verts* ou bulletins *blancs* tendaient jusqu'à l'héroïsme certaines patiences... Désormais, les lecteurs pourront avoir, à partir d'une heure après-midi, et *sans attendre*, les volumes demandés la veille. C'est une prime à la prévoyance. Et c'est sur les jolis bulletins *roses*, déposés dans une boîte de chêne verni, que ces ouvrages privilégiés seront inscrits. L'essai en a été fait. Avant peu, la réforme sera étendue. A leur tour, les travailleurs du matin, moins nombreux, en auront le profit, comme ceux du soir. On parle aussi de la possibilité donnée bientôt à chacun de demander, par correspondance, les livres qui l'intéressent. — Seconde nouvelle : la lettre B du catalogue, par ordre alphabétique des auteurs, est achevée. Cela fait 21 tomes. Chaque tome, inventoriant 9,000 livres, en moyenne, voilà donc 189,000 livres dont le public peut, en moins de deux minutes, trouver la cote. Le tome

22^e est composé et la première moitié du tome 23 est corrigée sur placards. En même temps, cela va de soi, est tenu à jour l'inventaire des 23,000 volumes qui entrent chaque année à la Bibliothèque. — (*Débats*, 28 avril 1905).

NOTES ET DOCUMENTS.

9. **Papyrus.** — L'Académie des inscriptions et belles-lettres, de Paris, vient d'acquérir, au Caire, quatre lots importants de papyrus. Voici, d'après le *Petit Temps* du 25 mars, le détail des documents acquis : 1^o Une nombreuse série de documents grecs du cinquième et du sixième siècle découverts à Lykonpolis (moyenne Egypte) et parmi lesquels se trouve, tracé sur deux morceaux de parchemin du quatrième ou du cinquième siècle un fragment de trente-trois vers du chant XVII de l'*Odyssee* ; 2^o Près de deux cents fragments en écriture démotique parmi lesquels de grands fragments littéraires ; 3^o Une soixantaine de feuillets coptes, dont deux palimpsestes ; 4^o Une série de cinquante-trois papyrus grecs carbonisés du second siècle de l'ère chrétienne, découverts à Mendès (Delta) et analogues, comme aspect, aux papyrus d'Herculanum.

40 **La xylographie en Chine au XIX^e siècle.** — Dans un mémoire communiqué au Congrès des orientalistes, tenu à Alger, au mois d'avril, M. Cordier, professeur à l'Ecole des langues orientales, de Paris, fait une bien curieuse constatation : la xylographie, qui fut l'art des premiers imprimeurs de l'Europe, et dont les monuments sont si recherchés, existait encore en Chine au dix-neuvième siècle ! Des missionnaires du Kouei-Tchen ont publié par ce procédé trois ouvrages. Il y a moins de cinquante ans. Cette permanence d'une impression abandonnée avec Gutenberg ne manquera pas de surprendre à une époque aussi moderne.

41. **Presse d'Amérique.** — Le *Newspaper Annual* a fait le compte des journaux d'Amérique. En y faisant entrer, avec les quotidiens, les publications hebdomadaires et mensuelles, il est arrivé au chiffre respectable de 22,312 pour les Etats-Unis et de 23,180, si l'on y ajoute le Canada. Hâtons-nous de remarquer que dans ce total ne figurent point seulement les journaux politiques ; il comprend aussi la presse commerciale, scientifique et religieuse. Il n'en est pas moins imposant, surtout quand on le compare aux chiffres que donnerait une pareille statistique établie en Europe. Tandis qu'il y a aux Etats-Unis un journal par 3,400 têtes d'habitants, les pays les plus favorisés (?) du Vieux Monde n'en ont qu'un journal par 7,500 têtes, et les 400 millions d'Européens n'ont pas à eux tous autant de journaux et de revues que les 70 millions d'habitants de l'Amérique du Nord. On croit communément que les immigrants abandonnent assez vite l'usage de leur langue d'origine. Le *Newspaper Annual* dément cette opinion. Si la majeure partie de la presse américaine est

rédigée en anglais, on y trouve aussi des journaux imprimés en plus de 40 dialectes différents, parmi lesquels l'allemand occupe une place exceptionnelle avec 649 périodiques pour les Etats-Unis et 11 pour le Canada. Ces journaux allemands se répartissent à peu près entre tous les Etats ; cependant il n'y en a aucun dans l'Orégon, le Mississipi, la Caroline et le Wyoming ; il y en a, au contraire, un nombre considérable dans le Wisconsin, l'Ohio, le New-Jersey et le Pensylvanie. Les autres langues sont infiniment moins répandues. Les périodiques français ne dépassent pas le chiffre de 42. Il y a 58 journaux italiens, 52 suédois, 46 tchèques, 40 danois, autant de polonais, 18 journaux hébraïques, 17 hollandais, 7 hongrois. On trouve aux Etats-Unis des journaux arabes, arméniens, lithuaniens, finnois, gaéliques, irlandais, grecs, hawaïens, japonais, chinois, et, parmi ces journaux chinois, il en est de plusieurs dialectes. Enfin, on y trouve aussi, encore qu'en petit nombre, des publications indiennes, de sorte que toutes les langues sont représentées dans la presse d'Amérique, même la langue américaine.

12. La bibliothèque de Stuart Mill. — On vient de vendre à Avignon la bibliothèque et différents souvenirs provenant de la succession du grand philosophe anglais John Stuart Mill.

On sait que Mme Stuart-Mill était morte à Avignon en 1858 et que l'écrivain avait acheté dans la campagne, aux abords du cimetière, une petite maison d'où il pouvait voir la tombe de sa femme.

Stuart Mill était mort lui-même à Avignon en 1873.

Depuis cette époque, tous les souvenirs du philosophe avaient été gardés par sa belle-fille, miss Helen Taylor.

C'est Mme Roumanille, la veuve du fondateur du félibrige, qui a acquis la bibliothèque, qui comprend un certain nombre de manuscrits, parmi lesquels un brouillon de « Auguste Comte et le positivisme », des discours, l'étude sur l'Aristote de Grote, et un long travail intitulé « On social Freedom ».

13. Vente Schavye. — Les 14-16 mai 1905, a été vendue à Bruxelles (salle Bluff), sous la direction de M. H. Cordemans De Bruyne, la bibliothèque délaissée par feu M. J. Schavye. Elle comprenait un grand nombre d'ouvrages sur la reliure que ce dernier, artiste relieur dont les productions sont estimées, avait rassemblés au cours de sa longue existence (M. Schavye, né à Bruxelles, le 10 août 1822, est décédé à St-Josse-ten-Noode, le 8 février 1905). Elle comptait aussi beaucoup d'ouvrages et de recueils intéressants l'histoire de Bruxelles. Voici, avec l'indication des prix atteints et de l'acquéreur, les principaux numéros du catalogue (1 broch. in-12 de 112 pages, mentionnant 1252 numéros. Bruxelles, Vanbuggenhoudt).

42. J. SCHAVYE. — *Histoire de la reliure.* — Recueil de reliures originales, représentant les diverses époques de cet art, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'au XIX^e siècle. Dessins et annotations. Des-

sins, frottis, calques, aquarelles, etc., en un boîtier, format in-fol., rel. percal. — 400 fr. (Desemblanx).

43. *Collection semblable*, en 2 vol., in-fol., d.-r. — 70 fr. (Bibliothèque de l'Université de Gand).

44. *Inventaire des fers à dorer et à gaufrer anciens et modernes*, 1860, en un vol., in-fol., d.-r.; Boitier renfermant des reliures anciennes originales et modernes, soies chinoises et autres pour feuillets de garde, etc. — 28 fr. (Desemblanx).

45. *Collection de reliures exécutées par J. SCHAVVE* et documents y relatifs : dessins, frottis, calques, gravures, devis, prix coûtant, destinataires, etc. Réunion de haut intérêt. En 8 portefeuilles, in-fol. — 260 fr. (Bibl. Univ. Gand).

46. J. SCHAVVE. — *Réunion de brochures, articles de revues ou de journaux, recettes, formules, etc., ayant trait à l'art de la reliure et à l'exercice de la profession de relieur*, en 5 vol., manuscrits, in-4°, in-8° et in-12°, d.-r., pll., fig., dessins et calques — 42 fr. (Bibliothèque royale de Belgique).

79. E. GACHET. — *Les sires de Gaucres* — Brux., Van Dale, 1845, in-4°, d.-r., dos et coins maroq. rouge, n.-r., tête dor., lettrines et nombr. figg. coloriées. — 42 fr. (Bibl. royale).

94. *Collection de lettres de faire-part de naissances, mariages et décès de membres des familles nobles de Belgique et des familles nobles de l'étranger alliées aux familles belges*. Plusieurs milliers de documents, du début du XIX^e siècle à ce jour, alphabétiquement classés en 48 dossiers. — 32 fr. (Bibl. royale).

107. *Bruxelles. — Fêtes à l'occasion du XXV^e anniversaire de l'avènement au trône du roi Léopold II.* — Six dessins originaux, signés : H.-X. HARCQ. Sujets : La Fête de gymnastique, la Remise du cadeau des femmes belges à la Reine ; la Revue des écoles ; la Revue de la garde-civique et de l'armée ; le Banquet de la Bourse ; le Cortège aux lumières. En un album, in-fol. oblong, rel. en plein maroq. rouge, dos orné, plats à chiffre royal et armoiries, dent. intér. — 50 fr. (Bibl. royale).

169. *Vieux-Bruxelles.* — 6 dessins par J. FRANÇOIS, 1813, ancien professeur à l'Académie. — 34 fr. (Bibl. royale).

170. I. WITZTHUMB, directeur de l'Orchestre de Bruxelles. *Collection des anciennes Portes de Bruxelles et autres rues remarquables des Pays-Bas.* Brux., Van den Burggraaf, 1823, in-4, d.-r., 75 pll. d'après MADOC, etc. — 48 fr. (Van de Putte).

477. P. LAUTERS. Bruxelles et environs ; monuments, ruines, paysages dessinés d'après nature. Réunion de dessins, aquarelles, etc. — 65 fr. (Bibl. royale).

182. *L'Ouragan*, paysage représentant le château de Laeken avec la tour chinoise. Dessin à l'encre de Chine, 1787. — 36 fr. (Bibl. royale).

411. EM. MERIGNAC. — *Histoire de l'escrime dans tous les temps et dans tous les pays* Par., 1883-86, 2 vol., gr. in-8, d.-r., dos et coins maroq., n. r., tête dorée, figg., gravv., pll. et doubles pll., noires, teintées et gravées à l'eau-forte. Très bel ex. du tirage spécial numéroté à la presse, sur papier du Japon. — 51 fr. (Bibl. royale).

1003. B^{on} DE STASSART. — *Fables*. Irux. 1832, in-12, br., portrait. — Exempl. avec une fable, manuscrit autographe signé, avec la suscription : Offert à M. Schavye le 7 mai 1834, par le baron de Stassart. — 4 fr. 50. (Bibl. royale).

1035. A. VAN DYCK. — *Iconographie ou vie des hommes illustres du XVII^e siècle*, avec les portraits peints par le fameux Antoine Van Dyck. Amst., 1759, 2 vol., in-fol., rel. anc. v., dor. s. tr., avec belles grandes pll. de portraits. — 170 fr. (Coster).

1055. PIERCE EGAN. — *Life in London. or the day and night scenes of Jerry Hawthorn, and his elegant friend Corinthian Tom*. Lond., 1832, rel. originale en pl. v., musiq. notée en 36 pll. coloriées de Cruikshank. — 80 fr. (Speltinex).

1056 JAN LUYKEN. — *Spreeken over ambachten*. — S. l. n. d., pet. in-4, d.-r., pll. — 83 fr. (Coster).

1208. PLUVINEL. — *Le manège royal*. — Par., 1624, in-fol., vél., avec frontispice, portraits de Louis XIII et de Pluvinel et 36 planches gravées par Crispin de Pas le Jeune (quelques planches sont endommagées ou restaurées). — 105 fr. (Deman).

1209. BOILEAU. — *Œuvres*, avec des éclaircissements historiques donnés par lui-même. La Haye, P. De Hondt, 1729, 2 tomes en un vol. in-fol., maroq. rouge, filets et ornements, portrait de Boileau et de la reine, vignettes, culs-de-lampe et 7 pll. gravées (rel. anc.). — Exemplaire en grand papier. — 48 fr. (Deman). O. G.

14. **Vente Lambermont.** — Le jeudi 25 mai, l'expert Le Roy a vendu, à Bruxelles, les objets d'art, tableaux et livres provenant de la succession du baron Lambermont, — cadeaux offerts à l'éminent diplomate en témoignage de sympathie ou de reconnaissance, et que ses héritiers ont laissé disperser.

Le catalogue comptait 74 numéros, dont la vente a produit 15,277 francs. La Bibliothèque royale a acquis les numéros 10, 21 et 23 :

10. *Photographie*. — Conférence internationale de la propriété industrielle. Bruxelles, décembre 1897. — (8 fr.)

21. *Parchemin avec Sceau* : Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la ville d'Anvers à Monsieur le Baron Lambermont, Ministre d'Etat, Bruxelles-Anvers, le 10 avril 1903. — (130 fr.)

23. EUG. BROERMAN. *Diplômes commémoratifs de récompenses officielles et souvenirs graphiques de manifestations nationales* — Hommage de l'auteur à M. le Baron Lambermont 1^{er} janvier 1903. — (46 fr.)

Parmi les objets exposés au feu des enchères ne figurait qu'un seul livre (n^o 24). Ce n'était pas le *Prince*, bréviaire traditionnel des diplomates, mais la traduction Porchat du *Faust* de Goethe. Ce petit fait a bien sa philosophie, et il fait aussi mentir l'adage: *timeo hominem unius libri*.
O. G.

15. **Fortsas redivivus.** — Dans un compte rendu élogieux de l'ouvrage de M. W. P. COURTNEY, « A Register of National Bibliography », l'*Athenaeum* du 6 mai 1905 (p. 553), appréciant la méthode suivie par l'auteur, s'exprime ainsi : « Dans le plan général de son œuvre, M. Courtney a adopté le principe de cet éminent bibliophile, le Comte de Fortsas, qui inscrivait ses livres pêle-mêle, et sans suivre aucun système de bibliographie. »

Les mânes de Renier Chalon ont dû tressaillir d'aise !
O. G.

16. **Troisième centenaire de « Don Quichotte ».** — Afin de célébrer le troisième centenaire de la publication de *Don Quichotte*, la Bibliothèque nationale de Madrid a organisé une exposition, qui a été inaugurée le 6 mai, par le roi et la famille royale. Cette exposition comprend 461 éditions et traductions du *Don Quichotte*, 599 gravures illustrant l'œuvre de Cervantès, des sculptures et des tapisseries de la Couronne d'Espagne représentant des scènes de *Don Quichotte*. En outre, on a reconstitué la bibliothèque du célèbre chevalier de la Manche, en groupant 95 ouvrages de chevalerie cités dans *Don Quichotte* (voy. Catalogo de la exposicion celebrada en la Biblioteca nacional en el tercer centenario de la publicacion del *Quijote*. Madrid, 1905, 4 vol. gr. in-8°, 400-LV pages, 40 planches).
O. G.

17. **Vente Daguin.** — A Paris, vient d'être vendue à l'Hôtel des Ventes, la belle bibliothèque de M. Daguin. Voici les prix obtenus par les principaux ouvrages :

Le Cid, tragi-comédie (imprimeur Augustin Courbé). 1637, in-4, mar. rouge (édition originale dont on connaît seulement quelques exemplaires), 22,800 fr. ; — *le Cid*, avec la suite et le mariage du Cid (imprim. Toussaint et Quinet) 1638, in-4, veau ant., 9,700 fr. ; — *le Cid et la Vraie Suite du Cid*, par Desfontaines (imprim. Anthoine de Sommaville), 1638, veau fauve, 725 fr. ; — *le Cid*, 1640, vélin, 21 fr. ; — *Horace*, tragi-comédie (imprim. Courbé), vélin, in-4, 2,400 fr. ; — *Polyeucte*, martyr (imprim. Anthoine de Sommaville), 1613, in-8 mar. rouge, 1,155 fr. ; — *le menteur* (imprim. Anthoine de Sommaville, à l'Esu de France, et Courbé, à la Palme). 1644, in-4 mar. rouge, 910 fr. ; — *la Galerie du Palais ou l'Amie rivale* (imprim. Aug. Courbé) 1637, in-4 mar. rouge, 1,420 fr. ; — *Cornucille, Melite, ou les Faussses Lettres* (imprim. François Targa, 1633, in-4 mar. rouge (exemplaire du 1^{er} tirage), 1,200 fr. ; —

Mélite (imprimeur Jacques de Loge, à l'enseigne du Mauvais Temps), 1633, in-4, 410 fr. ; — *Premières Œuvres* de Mathurin Régnier (imp. Toussaint du Bray), in-4^o (édition rare), 5,000 fr. ; — *les Œuvres* de Mathurin de Régnier, in-4^o, 455 fr. — *les Satyres* du sieur Régnier (1609), 512 fr. ; — *les Satyres* de Régnier (1612), 450 fr. ; — *les Satyres* de Régnier (1613), 220 fr. ; — *les Satyres* de Régnier (imp. Anthoine du Breuil), 130 fr. ; — *les Satyres* et autres *Œuvres* de Mathurin Régnier (selon la copie imprimée à Paris à la Sphère), 52 fr. ; — *le Parnasse satyrique* du sieur Théophile de Viau (Leyde, Hackens, 1660), in-12, 570 fr. ; — *le Cabinet satyrique*, ou recueil parfait des vers piquants tirés des secrets cabinets des sieurs de Sigognes, Régnier, Motin, Berthelot, Maynard et autres (Leyde, Hackeus, 1666), 2 vol. in-12, mar. bleu, 570 fr. ; — *Œuvres* de Malherbe (imprim. Chapellain, 1630), in-4^o, veau brun, 605 fr. ; — *Poésies* de Malherbe (imprim. Joseph Barbou, 1757) in-8^o mar. rouge (sur papier de Hollande), 450 fr.

48. **L'Estomac du Copiste.** — On serait tenté de croire que les maladies d'estomac dont sont si fréquemment affligés les érudits contemporains, sont un produit du surmenage actuel. Il n'en est rien. Déjà les humbles copistes qui, dans les siècles passés, calligraphiaient les manuscrits, leur payaient tribut. Témoin, cette plainte naïve qu'après avoir transcrit une pieuse anecdote, exhale un modeste scribe irlandais dont le nom seul nous est connu (1) :

Ni feirde sin atinne atat mo maothain, ocus a minca do smuainius ar an-ab la an fedh do badus ag a scribhadh. An I. Augustii, [1616].

Lis Nuhleuigh.

« Elle ne va pas mieux, l'inflammation de mon estomac, et bien souvent j'y ai pensé le jour où j'ai été occupé à écrire. Le 1^{er} Août [1616].

Lis Nuhleuigh. »

Consollez-vous, bibliothécaires, archivistes, professeurs, vous tous qu'incommode la dyspepsie, Lis Nuhleuigh en a souffert avant vous.

VICTOR TOURNEUR.

(1) Bibliothèque royale de Belgique, Ms. 20078-20079, f. 42 v., s. f.

Une œuvre inédite et inconnue

de **Bonino Mombrizio.**

DANS la *Bibliotheca scriptorum Mediolanensium* (1), Philippe Argelati a donné, en 1745, la bibliographie détaillée des œuvres de Bonino Mombrizio, le célèbre érudit Milanais du XV^e siècle. On y trouve la mention de quinze ouvrages, dont neuf sont restés manuscrits.

Nous n'avons pas vu signalée dans cette liste une Vie de S^{te} Catherine d'Alexandrie, en vers italiens. Celle-ci, du reste, ne semble pas davantage être connue des historiens de la littérature italienne qui se sont le plus récemment intéressés à la carrière littéraire de Mombrizio.

M. l'abbé Ratti, bibliothécaire de l'Ambrosienno à Milan, auquel nous avons demandé de vouloir bien nous renseigner sur cette œuvre de Mombrizio, a confirmé le résultat négatif de nos recherches personnelles, en nous assurant que la bibliographie italienne la mieux mise à jour ignore la Vie de S^{te} Catherine, en vers italiens, par Bonino Mombrizio.

Voilà pourquoi il n'est pas sans intérêt d'attirer l'attention sur le manuscrit n° 10975 de la Bibliothèque royale de Belgique, qui contient ce poème inédit et inconnu de l'écrivain italien.

Le manuscrit de la Vie de S^{te} Catherine débute par un distique grec.

Περὶ τῆς Αἰκατερίνης.
Αἰκατερίνη καὶ σοφὴ καὶ παρθένα
ἐκ θῆ ζήσους καὶ γένουσι, ὃ καλὰ ποίει.

Suit une dédicace en vers latins.

*Ad ill [ustrissi] mam et ex [cellentissi] mam Bl [ancam]
Ma [riam] Bo [ninus] M [ombritiu].*

*Accipe gymnasiis mea, dux, tibi condita nostris
Carmina, que pulchra tradimus historia.
O precor, optalam ferat Hecaterina salutem
Teque bonos faciat semper habere dies.
Hac duce, syderei nati, tuus hac duce coniunx,
Hac duce, fortunent te tua regna duce.
Tu modo ne spernas minimum, dux maxima, civem ;
Mombricius cupio (si sinis) esse tuus.*

Le poème s'ouvre par une préface de cinquante-huit vers adressés à la duchesse de Milan, Blanche-Marie Visconti.

*Al Illustrissima et excellentissima d. d. principissa
d [onn] a Bianca Maria vicecomite di Millano ducissa
dignissima et g. Bonino Mombricio s. d.*

Prohemio.

*O specchio dhonestate, o chiaro lume
Di pietate, o anchora di pace,
O di vera virtu secundo fiume,
Tuto asylo o porto nel quale giace
Ferma speme di tuoi fidel soggetti,
O dogni integrita vaso capace,
Qual di te degni versi seran detti,
Qual mia lyra, qual ingegno mio
In te cantare sua possa metti ?*

La Vie de S^{te} Catherine d'Alexandrie par Bonino Mombrizio constitue un assez long poème de 1347 vers. En général, c'est la paraphrase en vers italiens, simples mais coulants, du texte latin, que l'auteur lui-même fut un des premiers à populariser par l'impression, avant 1480, de son célèbre *Sanctuarium* qui parut à Milan (1).

(1) Fol. 160-162^r.

Il suffira de transcrire la fin pour donner une idée de l'œuvre entière.

*Disse la vergene al spiculatore
Che la videva esser con volto leto :
Fa cio ti comando Limperatore,
El cui capo poi che gli fo levato
Dal corpo latte con sangue uscì fuore.
Langeli santi quel corpo beato
Insino in Arabia con gran festa
Nel monte Sinai lhan collocato,
Da la sua sacra tumba mai non resta
Luncto sacro miraculosamente,
El qual a tutti gli dolor sadesta
Per merti della : el fa sufficiente.*

La paternité du poème est nettement affirmée par la suscription grecque suivante qui termine le volume.

Συνετέθη ἡ παρῶσα ἱστορία τῆς ἀγίας μάργαρης καὶ παρθένου
Αἰκατερόνης παρὰ Βονόνου Μομβριζίου τοῦ Μεδιολανέως πρὸς τὴν
ὀφθαλμοπλάτην καὶ περιφανοποιήτην κυρίαν κυρίαν Βλένναν Μαρτίαν τὴν
βασιλίδαν τῶν Μεδιολάνων καὶ τῶν ἑξῆς ἣ πλεῖστον ἑαυτὸν ἱεριστικῶς
παροῦσιν.

Blanche-Marie Visconti, à laquelle Mombrizio dédia son travail, était la fille de Philippe-Marie Visconti, troisième duc de Milan, et d'Agnès de la famille des Maini. Elle naquit en 1425, épousa le 14 octobre 1444 François Sforza, fils adoptif de Philippe-Marie Visconti, auquel il succéda en 1447. Blanche-Marie Visconti mourut en 1468, deux ans après son mari (1).

C'est donc entre 1447 et 1468 qu'il faut placer la composition du poème de Mombrizio, peut-être même, comme l'auteur, dans la dédicace, fait mention du mari de Blanche-Marie Visconti, pourrait-on émettre la conjecture que la Vie de S^{te} Catherine date des années 1447 à 1466.

(1) Cf. F. AZISIUS, *Cremona Literata*, Parmae, 1702, t. I, p. 254-62.

Le manuscrit n° 10975 de la Bibliothèque royale de Belgique est orné, f. 2, d'une charmante miniature dans le style italien. Elle représente Blanche-Marie Visconti, à genoux devant S^{te} Catherine. La duchesse est vêtue d'une robe de brocart d'or, sur laquelle s'étale un manteau rose à longue traîne. S^{te} Catherine est debout, appuyée sur la roue de la main gauche ; la main droite tient une palme. Sur la robe bleue, la sainte porte un manteau rouge ; la tête est ceinte du diadème royal et de l'auréole, tandis que la duchesse a une coiffure d'or qui rappelle le bonnet des doges de Venise.

Les deux personnages occupent le milieu d'un paysage très peu réussi ; le ciel est d'un bleu outrageusement foncé, mais la couleur verte des arbustes et du sol est d'un ton agréable.

Les figures de S^{te} Catherine et de Blanche-Marie Visconti sont ce qu'il y a de mieux dans la miniature ; quoiqu'un peu pâles, elles ont beaucoup d'expression. En particulier, les traits de la duchesse reproduisent exactement sa physionomie très connue et rappellent ceux du tableau peint d'après nature par Boniface Bembo (1).

Le manuscrit de Bruxelles est très probablement l'exemplaire de luxe qui fut offert par Mombrizio à la duchesse de Milan. Sur vélin très fin, il est calligraphié avec grand soin. Outre la miniature que nous venons de décrire, le deuxième feuillet a les marges enluminées de guirlandes de fleurs. Les en-tête des chapitres sont en carmin, les initiales en or et en bleu.

De la cour de Milan, ce volume a passé à celle des souverains des Pays-Bas, car il porte sur le premier plat intérieur le grand ex-libris colorié de Marie d'Autriche (2).

(1) Voir une reproduction dans ANT CAMPO, *Historia delle vite de' duchi et duchesse di Milano*, 1632, p. 9.

(2) Voir, au sujet de cet ex-libris, la récente étude de M. B. LINNIG, dans les *Archives de la Société des collectionneurs d'ex-libris et de reliures historiques*, t. XII, n° 5, mai 1905, p. 72-74.

Mais on ne possède aucun renseignement précis au sujet de cette translation. Peut-être faut-il penser à Marguerite d'Autriche qui épousa Philibert de Savoie et qui peut avoir ramené avec elle un certain nombre de manuscrits italiens.

Ou bien, il faut même remonter jusqu'à Maximilien d'Autriche, que son second mariage avec Blanche-Marie Sforza, duchesse de Milan et petite fille de Blanche-Marie Visconti, a pu avoir enrichi du manuscrit de Mombrizio.

Il est assez étrange que le manuscrit de Mombrizio ait jusqu'à présent échappé aux recherches des érudits. En particulier, nous avons été fort surpris de n'en trouver qu'une mention plus que vague dans le récent travail que M. le Professeur Francesco Novati a consacré aux manuscrits italiens de Belgique et de Hollande (1).

Voici, en effet, tout ce que M. Novati dit de notre volume (2) : « *Una Vita di S. Caterina, che si dice di un ignoto G. Bonmino* (n. 10975) ».

Il est évident, par cette brève notice, que M. Novati n'a point poussé la curiosité jusqu'à voir de ses yeux le manuscrit, et qu'il s'est contenté de l'indication insuffisante et erronée qu'il avait lue dans l'ancien inventaire, pour exclure notre volume de la liste de ceux qui méritent de retenir l'attention.

Le grand coupable de l'indifférence profonde dont a souffert le manuscrit de Mombrizio est, en effet, l'Inventaire général qui le signale dans les termes suivants : *G. Bonmino. Vita di Santa Catarina* (3).

Or, comme on l'a vu plus haut, dans la dédicace du manuscrit, *G.* ne se rapporte nullement à *Bonmino* ; il n'est pas le moins du monde l'initiale d'un nom propre, mais une

(1) *I manoscritti italiani d'alcune biblioteche del Belgio e dell'Olanda*. Estratto della *Rassegna Bibliografica della Letteratura Italiana*, II IV. In Pisa, 1896.

(2) *Ibid.*, p. 4.

(3) *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*, t. I, 1842, p. 220.

seconde épithète, faisant pendant à *dignissima*, peut-être *graziosissima* ou *generosissima*. Et le mot principal, écrit pourtant en toutes lettres, *Mombricio*, a passé inaperçu.

L'erreur une fois commise a eu, c'est trop fréquemment le cas, la vie dure. Elle persiste, quinze ans plus tard, dans le *Répertoire onomastique des manuscrits formant la deuxième section de la Bibliothèque royale de Belgique* (1). On y lit, en effet : *Bonnino (G.). Vita di Santa Catharina*. De Mombricius, il n'est point question.

Voilà comment il s'est fait que M. Novati venu en Belgique pour étudier les manuscrits italiens qui se trouvent en ce pays, a raté l'un des plus importants.

Morale de cette aventure. D'abord, les mauvais catalogues de bibliothèques, non seulement ne rendent pas service, mais ils sont une source permanente d'erreur. Ensuite, ceux qui se résignent à dresser soigneusement l'inventaire des dépôts qui leur sont confiés, ont parfois, au milieu de leur ingrat labeur, la bonne chance d'exhumer quelque pièce curieuse ou intéressante.

J. VAN DEN GHEYN S. J.

(1) Première partie, 1857, p. 44.

Les Archives de l'Etat à Gand

et le Château de Gérard le Diable.

Un des plus intéressants spécimens de nos anciennes demeures seigneuriales fortifiées du moyen-âge est le Château ou « Steen » de Gérard le Diable dont la masse imposante et rébarbative se dresse près de la cathédrale St-Bavon, au bord du Bas-Escaut.

Construit au commencement du XIII^e siècle par Gérard, dit le Diable, fils de Solhier II, châtelain de Gand, cet édifice a heureusement échappé au vandalisme des derniers siècles. Une restauration, récemment effectuée par M. A. Verhaegen, lui a rendu son aspect ancien.

Le château se compose d'un corps de bâtiment crénelé. La façade du côté de l'Escaut nous montre une série de onze fenêtres ogivales, surmontées d'un rang de baies rectangulaires et flanquées de tourelles. Au sud, le donjon, vaste tour carrée, également crénelée, constitue un spécimen précieux de l'architecture militaire du moyen-âge.

La partie la plus curieuse du château de Gérard le Diable est la vaste crypte qui s'étend sous les deux grandes salles du château. Elle mesure 33 mètres de longueur sur 17 de largeur. C'est une des plus grandes et des plus intéressantes du pays.

Du côté sud, un jardin en contre-bas de la rue de Flandre indique l'ancien niveau du sol. A gauche de cette cour, un bâtiment de création moderne, en style du XIII^e siècle, se relie par une passerelle voûtée à l'ancien château.

Une plaque en bronze, placée à côté de la porte d'entrée du donjon, rappelle les différentes destinations de ce monument depuis l'époque de sa construction jusqu'à nos jours. Peu de bâtiments ont eu des destinations aussi variées que le château de Gérard le Diable. Primitivement habitation des châtelains de Gand, il se trouve, au com-

menement du XIV^e siècle, appartenir à la ville qui y remise une partie de son matériel de guerre. Tour à tour occupé par les Hiéronymites et leur école, par le séminaire, par les aliénés, les orphelins, la maison de correction, les pompiers, il renferme aujourd'hui le riche Dépôt des Archives de l'Etat pour la Flandre-Orientale.

Les Archives occupent les deux corps de bâtiments parallèles s'élevant sur la crypte, comprenant chacun deux étages, et en plus les trois grandes salles du donjon. Ces deux corps de bâtiments comprennent un premier étage survoûté et un second étage terminé par une belle voûte ogivale en chêne. Les deux constructions communiquent entre elles par quatre baies de portes percées à chaque étage. On a accès aux différents étages par les escaliers en pierre des tourelles d'angle et par des escaliers en fer, d'un accès très facile, aménagés au milieu des salles.

Les quatre immenses salles du château et les deux salles supérieures du donjon sont garnies de corps de bibliothèques en fer. Des galeries à claire-voie partagent ces bibliothèques en trois étages, ce qui rend ainsi inutile l'emploi toujours difficile des échelles et permet d'utiliser pleinement le cube total de l'édifice.

Le bâtiment de création moderne, relié au château par un couloir voûté en forme de pont, contient le cabinet du conservateur, celui du conservateur-adjoint, la salle de travail du public, vaste et bien aérée, et offrant entre autres avantages celui de mettre à la disposition du travailleur, outre les inventaires, répertoires et catalogues, une bibliothèque comprenant les dictionnaires, manuels et ouvrages historiques que celui-ci est souvent dans le cas de devoir consulter. Nous trouvons également dans cette annexe du château de Gérard le Diable des salles de classement à l'usage du personnel du dépôt, la conciergerie et les appareils de chauffage de tout le bâtiment, lequel est produit par la vapeur à basse pression.

Cette heureuse disposition des bâtiments a permis de réaliser le système usité dans les bibliothèques et dépôts

d'archives les plus perfectionnés et qui consiste à séparer les bâtiments réservés à l'administration et au public de ceux qui abritent les documents. Nul danger d'incendie n'est donc à craindre.

Comme l'ont à maintes reprises affirmé les personnes les plus compétentes en la matière, le dépôt des Archives de l'Etat à Gand, avec ses superbes et en même temps si pratiques installations, est un modèle du genre que bien des capitales seraient heureuses de posséder.

Nous donnons ci-après un tableau synoptique de nos différentes collections.

Nous nous sommes borné à indiquer en regard de chaque fonds le nombre des documents (registres, liasses, chartes) et les dates extrêmes de ces documents. Nous avons cru utile également de mentionner les inventaires imprimés se rapportant aux différents fonds.

ARCHIVES CIVILES.

1. Trésorerie des chartes des comtes de Flandre.

4095 chartes de 1086 à 1791.

Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre avant l'avènement des princes de la maison de Bourgogne, autrefois déposées au château de Rupelmonde, et conservées aujourd'hui aux Archives de la Flandre Orientale, par le Baron Jules de Saint-Genois. — Gand. 1843-1846. In-4°.

Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre autrefois déposées au château de Rupelmonde et récemment retrouvées aux archives à l'ancien conseil de Flandre à Gand, par V. Gaillard. — Gand. 1857. In-8°.

Cartulaire de Louis de Male, comte de Flandre. Decreten van den grave Lodewyck van Vlaenderen. 1348 à 1358. Edité par le Comte Thierry de Limburg-Stirum. — Bruges. 1898-1901. 2 vol. in-4°.

2. Conseil de Flandre.

2749 registres et liasses de 1369 à 1795.

Bouc van der Audiencie. Acten en sentencien van den raad van Vlaanderen in de XIV^e eeuw, uitgegeven en toegelicht door Jhr. Mr. Napoleon de Pauw. — Gent. 1901. In-8°.

3. Etats de Flandre.

7715 registres et liasses, de 1302 à 1794.

4. Châtellenie d'Alost.

3088 registres et liasses de 1405 à 1797.

164 chartes de 1325 à 1786.

Inventaire sommaire des archives de la châtellenie d'Alost, par A. Diegerick.

5. Châtellenie d'Audenarde.

1119 registres et liasses de 1358 à 1797.

118 chartes de 1372 à 1751.

Inventaire sommaire des archives de la châtellenie d'Audenarde, par A. Diegerick.

6. Châtellenie du Vieux-Bourg de Gand.

2764 registres et liasses de 1445 à 1796.

44 chartes de 1545 à 1781.

Inventaire sommaire des archives de la châtellenie du Vieux-Bourg, par R. Schoorman.

7. Chef-collège du pays de Waes.

3193 registres et liasses de 1241 à 1797.

286 chartes de 1310 à 1774.

8. Cour féodale de Termonde.

220 registres et liasses de 1382 à 1797.

56 chartes de 1290 à 1688.

9. Cour féodale de Saint-Bavon.

1331 registres et liasses de 1397 à 1796.

10. Burgraviat ou vicomté de Gand.

347 registres et liasses de 1466 à 1796.

11. Confréries et corporations Gantoises.

380 registres et liasses de 1302 à 1767.

403 chartes de 1302 à 1767.

12. Chambre légale. Domaines. Espier. Watergravie. Hauts Reningues.

510 registres et liasses de 1543 à 1860.

13. Greffes scabinaux, féodaux et seigneuriaux.

Cet important fonds comprend 42,606 registres et liasses des années 1305 à 1798, se rapportant aux localités et seigneuries suivantes, classées, pour la facilité des recherches, d'après les divisions actuelles des arrondissements administratifs de la Flandre-Orientale.

La Flandre-Orientale et ses anciennes archives. Manuel de renseignements publié par F. H. d'Hoop, Conservateur des Archives de l'Etat à Gand. — Alost. 1886. In-8°.

Inventaire sommaire des greffes scabinaux, féodaux et seigneuriaux de la Flandre-Orientale, par R. Schoorman.

Inventaire sommaire des archives de la principauté de Gavre, par R. Schoorman.

Inventaire sommaire des archives de la baronnie de Nevele, par R. Schoorman.

ARRONDISSEMENT D'ALOST.

Appelterre-Eychem, Aspelaere, Audenhove-Saint-Géry, Audenhove-Sainte-Marie, Aygem, Baerdegem, Baevegem, Bambrugge, Borsbeke, Boulers, Burst, Denderhautem, Denderwindeke, Elene, Erembodegem, Erondegem, Erpe, Erwetegem, Essehe-Saint-Liévin, Godveerdegem, Goefferdingen, Grimmingen, Grootenberge, Gysegem, Haeltert, Hautem-Saint-Liévin, Heerlinckhoven, Heldergem, Herdersem, Herzele, Hillegem, Hofstade, Iddergem, Idegem, Impe, Kerkxken, Laethem et Lilare, Lede, Leeuwergem, Letterhautem, Lieferingen, Meerbeke, Meire Moerbeke, Moorsel, Nederboulaere, Nederhasselt, Neyghem, Nieuwerkerken, Ninove, Okegem, Onkerzele, Oombergen, Oordegem, Ophasselt, Ottergem, Oultre, Overboulaere, Pollaere, Ressegem, Saint-Antelinckx, Santbergen, Sarlardingem, Schendelbeke, Smeerhebbe, Smetlede, Sonnegem, Sottegem, Steenhuyse-Wynhuyse, Strypen, Ten Houte, Teralphen, Ter Erpen, Velsique-Ruddershove, Vleckem, Vlierzele, Vloesegem, Voorde, Vry-Eygendom, Waerbeke, Wanzele, Wedergrate, Welle, Woubrechtgem.

ARRONDISSEMENT D'AUDENARDE.

Amougies, Audenaerdsche (Het), Auwegem, Ayshove, Beirlegem, Berchem, Bevere, Boucle-Saint-Blaise, Boucle-Saint-Denis, Brugelette, Casteelhove (De), Cruyshautem, Deftinge, Dickele, Donekt (Van der), Duffel (Ten), Ede-laere, Eename, Elsegem, Elst, Escornaix, Etichove, Etichove-Fiennes, Eyne, Hemelveerdegem (Saint-Jean), Heurne, Hoorebeke-Saint-Corneille, Hoorebeke-Sainte-Marie, Hundelgem, Huysse, Kerkhem, Laethem-Sainte-Marie, Loupegem, Lierde-Sainte-Marie, Lierde-Saint Martin, Maerke-Kerkhem, Maerke-ter-Borgh, Maeter, Melden, Meylegem, Michelbeke, Mooregem, Mullem, Munckswalm, Nederbrakel, Neder-Eename. Nederswalm-Hermelgem, Nokere, Nukerke, Opbrakel, Orroir, Oycke, Pariecke, Paulaethem, Platduytsche (de), Quaremont, Renaix, Riede (ter), Rooborst, Roosebeke, Russeignies, Ruyen, Saint-Pierre, Segelsem, Sinte Dierickx et prévôté de Petegem, Sulsique, Syngem, Volkegem, Waelhem, Wannegem-Lede, Welden, Wortegem, Wylegem, Yssel-Mooregem.

ARRONDISSEMENT D'EECLOO.

Adegem, Assenede, Bassevelde, Bouchaute, Caprycke, Cluysen, Eecloo, Ertvelde, Lembeke, Maldegem, Middelbourg, Moerkereke, Oost-Eecloo, Saint-Albert-Poldre, Saint-Jean in Eremo, Sint-Laurent, Sainte-Marguerite, Selzaete, Waterdyck, Waterland-Oudeman, Watervliet.

ARRONDISSEMENT DE GAND.

Abbeele (Van den), Aeltre, Afsné, Asper, Astene, Audegoede, Ayshove, Bachte-Maria-Leerne, Baelegem, Baerle, Baervelde, Baeygem, Baudries, Beexschen (de), Beirlegem, Beke (de), Beken (ter), Bellem, Belsele, Bossche-Goede, Bottelaere, Breusleen et Hoetsel, Briarde et Van der Camere, Brouckstrate, Bureht (ter) et Driessche (ten), Coudenhove, Cruystraete, Darupt, Dendermontsche, Destelbergen, Desteldonek, Dourle, Deynze, Dickelvenne, Doorisele, Eecke, Evergem, Gavre, Gentbrugge, Gontrode, Gotthem, Grammene, Gysenzeele, Hansbeke, Haes-

bytsrenten, Herreweghe, Heusden, Hoorensche, Hove (Ten), Kersen ten Ryen, Knesselaere, Knesselaersche (Het), Laeken-Roothuyse, Sardonois et Wyngaerde, Læthem-Saint-Martin, Lembeke, Landegem, Landscouter, La Pinte, Ledeborg, Leerne-Saint-Martin, Lemberghe, Loochristi, Lootenhulle, Lovendegem, Lustbeka, Machelen, Mariakerke, Meerendré, Meirelbeke, Melle, Melsen, Mendonck, Meulestede, Meygem, Moerackere, Moerbeka, Moortewalle, Moortzele, Munte, Nazareth, Nevele, Olsene, Oostacker, Oosterzele, Oostwinkel, Petegem, Plattgaversche, Poesele, Pouques, Pouksche (Het), Reybroeck, Reybrouc, Rivisch, Roches et Knoeces, Ronsele, Ruddere (De), Saffelaere, Saint-Denis-Westrem, Schaubrouck, Schelderode, Scheldewindeke, Schipdonck, Schoonberghe, Seevergum, Semmerzacke, Seveneeken, Sleydinge, Somergem, Spieghele (Ten), Straeten, Strobbynghe, Swynaerde, Tronchiennes, Ursel 't Vrye, Ursel 't Gentsche, Variseele, Vinderhaute, Vormisele in Claver, Vosselaere, Vry Eygendome, Vurste, Vynekt, Wachteleke, Waeschoot, Walle (Ten), Westacker, Wiericx, Wondelgem, Wontergem, Wulfsberge, Wynkel, Zeveren, Zulte.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-NICOLAS.

Basel, Belcele, Berghen (Ten), Beveren, Bogaert et Caembeke, Bueren (Ten), Burght, Calloo, Cauwenberghe (Ten), Coolem et Ten Doele, Cruysbeke, Dacknam, Doel, Doorent (Ten), Eecke (Ter), Elversele, Exaerde, Gaeveren (Te), Gansendries, Haeghen (Ter), Haesdonck, Heyvaerts, Kemseke, Kieldrecht, La Clinge, Levergem-Doo-ren et ter Beekx, Lokeren, Meerdonck, Melsele, Nieuken, Peireboom, Raesegem et Maessene, Rupelmonde, Saint-Gilles, Saint-Nicolas, Saint-Paul, Sinay, Steendorp, Stekene, Tamise, Thielrode, Verrebroeck, Voorde et Swanaerde, Vracene, Welle (Ter), Weyns (Te), Zwyn-drecht.

ARRONDISSEMENT DE TERMONDE.

Appels, Audegem, Baesrode, Vlassenbroeck, Berlaere, Bouchaute, Buggenhout, Caleken, Cherscamp, Coolegem,

Denderbelle, Grembergen, Hamme, Hoirsele, Laerne, Lebbeke, Massemen, Mespelaere, Moerseke, Opdorp, Overmeire, Ponte, Saint-Gilles, Schellebelle, Schoonaerde, Smetschuere, Sombeke, Sombeke et Beversche, Spiegele (Ten), Termonde, Uytbergen, Waesmunster, Walle, Westrem, Wetteren, Wichelen, Wieze, Wynsvelde, Zele.

GREFFES ÉTRANGERS A LA FLANDRE ORIENTALE.

Assche, Comines, Couttere (ter), Cuerne et Lendelee, Dentergem. Diesvelt, Droogenstroom, Gorghem, Leute (Ter), Meulesteen, Nedermontjoie, Paperstraete, Rasselberghe, Reckhem, Saint-Pierre, Schellebroeck, Waelle (Te) et Langeschuere, Woestyne et Heule, Wynghene.

14. Protocoles des notaires de la Flandre Orientale.

1695 registres et liasses des années 1577 à 1796.

15. Papiers de famille.

2204 registres et liasses de 1400 à 1838.

16. Cartes et plans,

1891 documents de 1200 à 1832.

Inventaire des cartes et des plans, conservés aux archives de la Flandre Orientale, accompagné de notes et d'éclaircissements par P. C. Vandermeersch. — Gand, 1850. In-4°.

17. Pièces diverses. Varia.

1610 registres et liasses de 1200 à 1796.

250 chartes de 1310 à 1789.

18. Envois des bureaux des domaines, de l'enregistrement et des commissaires d'arrondissement.

550 registres et liasses des 18^e et 19^e siècles,

ARCHIVES ECCLÉSIASTIQUES.

1. Alost (Hôpital d')

68 registres et liasses de 1497 à 1791.

112 chartes de 1211 à 1633.

2. Annonciades (Couvent des) à Gand.
12 registres et liasses de 1623 à 1794.
3. Augustins (Couvent des) à Gand.
38 registres et liasses de 1330 à 1794.
118 chartes de 1330 à 1699.
4. Augustins (Couvent des) à Termonde.
1 charte de 1793.
5. Baudeloo (Abbaye de) à Sinay, puis à Gand.
659 registres et liasses de 1279 à 1792.
740 chartes de 1220 à 1621.

Inventaire sommaire des archives de l'Abbaye de Baudeloo, par R. Schoorman.

6. Beaupré (Abbaye de) à Grammont.
10 registres et liasses de 1357 à 1796.
9 chartes de 1357 à 1627.
7. Bénédictines anglaises (Couvent des) à Gand.
2 registres de 1624 à 1734.
8. Bénédictines (Couvent des) à Termonde.
4 registres et liasses de 1653 à 1793.
9. Bethléem (Couvent de) à Deynze.
62 registres et liasses de 1272 à 1791.
388 chartes de 1250 à 1799.
10. Brigittines (Couvent des) à Termonde.
6 registres et liasses de 1680 à 1796.
11. Capucines (Couvent des) à Gand.
3 registres et liasses de 1301 à 1790.
12. Carmélites (Couvent des) à Alost.
2 registres de 1789 à 1793.
13. Carmes (Couvent des) à Alost.
1 liasse de 1640.
14. Carmes (Couvent des) à Bottelaere.
2 liasses de 1782 à 1796.
15. Carmes (Couvent des) à Gand.
13 registres et liasses de 1641 à 1796.
2 chartes de 1649 et 1751.

16. Carmes (Couvent des) à Grammont.
14 registres et liasses de 1466 à 1793.
 17. Carmes (Couvent des) à Termonde.
4 registres et liasses de 1764 à 1796.
 18. Chartreux (Couvent des) à Bois-Saint-Martin.
73 registres et liasses de 1462 à 1790.
217 chartes de 1328 à 1672.
 19. Chartreux (Couvent des) à Gand.
13 registres et liasses de 1677 à 1792.
 20. Chartreux (Couvent des) à Hérinnes.
1 liasse de 1789.
 21. Clarisses-Urbainistes (Couvent des) à Gand.
11 registres et liasses de 1637 à 1796.
 22. Dominicaines (Couvent des) à Gand.
5 registres et liasses de 1634 à 1782.
 23. Dominicains (Couvent des) à Gand.
58 registres et liasses de 1352 à 1792.
1 charte de 1352.
 24. Dominicaines (Couvent des) à Tamise.
5 registres et liasses de 1570 à 1793.
 25. Doorseele (Abbaye de) à Evergem et à Gand.
68 registres et liasses de 1480 à 1794.
141 chartes de 1219 à 1671.
 26. Eename (Abbaye d').
172 registres et liasses de 1186 à 1794.
Cartulaire de l'Abbaye d'Eename publié par Charles Piot. — Bruges, 1881. In-4°.
 27. Filles-Dieu (Couvent des) à Gand.
81 chartes de 1324 à 1589.
 28. Galiléo (Couvent de) à Gand.
52 registres et liasses de 1438 à 1796.
146 chartes de 1250 à 1779.
 29. Grammont (Abbaye de) à Grammont.
218 registres et liasses de 1366 à 1795.
390 chartes de 1081 à 1789.
- Inventaire des anciennes archives de Grammont et de celles de son abbaye, par F. H. d'Hoop. — Grammont, 1880. In-8°.

30. Groenenbriele (Couvent de) à Gand.
51 registres et liasses de 1541 à 1790.

3 chartes de 1538 à 1624.

31. Guillelmites (Couvent des) à Alost.
2 liasses de 1789 à 1793.

32. Hiéronymites (Couvent des) à Gand.
1 liasse de 1529.

26 chartes de 1446 à 1645.

33. Jésuites (Couvent des) à Waten et à Gand.
113 registres et liasses de 1586 à 1789.

11 chartes de 1236 à 1747.

Inventaire sommaire des archives des Jésuites, par R. Schoorman.

34. Maegdendaele (Couvent de) à Audenarde.
67 registres et liasses de 1456 à 1806.

1 charte de 1627.

35. Melle (Couvent de) à Melle.
22 registres et liasses de 1471 à 1789.

6 chartes de 1428 à 1576.

36. Notre-Dame (Hôpital de) à Audenarde.
8 registres et liasses de 1521 à 1784.

37. Ninove (Abbaye de) à Ninove.
133 registres et liasses de 1374 à 1791.

639 chartes de 1115 à 1737.

Inventaire sommaire des archives de l'abbaye de Ninove
par R. Schoorman.

Chronicon Balduini Ninoviensis ex autographo, édité
J. J. De Smet. — Bruxelles, 1840. In-4°.

38. Norbertines (Couvent des) à Tusschenbeke.
2 registres de 1789 à 1793.

39. Nouveau Bois (Couvent du) à Gand.
383 registres et liasses de 1237 à 1795.

2 chartes de 1436 et 1505.

40. Oost-Eecloo (Abbaye d') à Oost-Eecloo et Gand.
104 registres et liasses de 1470 à 1795.

313 chartes de 1164 à 1650.

- 41. Pénitentes Récolletines (Couvent des) à Gand.
12 registres et liasses de 1462 à 1790.
- 42. Pénitentes Récolletines (Couvent des) à Ninove.
3 registres et liasses de 1729 à 1796.
- 43. Pénitentes de Saint-Pierre (Couvent des) à Gand.
13 registres et liasses de 1494 à 1750.
15 chartes de 1289 à 1630.
- 44. Riches Claires (Couvent des) à Gentbrugge et à Gand.
265 registres et liasses de 1186 à 1789.
413 chartes de 1232 à 1697.

Inventaire sommaire des archives de l'abbaye des Riches Claires à Gand, par R. Schoorman.

- 45. Roosenberg (Abbaye de) à Waesmunster.
56 registres et liasses de 1443 à 1794.
1 charte de 1443.
- 46. Ryke Gasthuis (Couvent du) à Gand.
184 registres et liasses de 1168 à 1795.
- 47. Saint-Bavon (Abbaye de) et Évêché.
1049 registres et liasses de 1227 à 1794.
1585 chartes de 967 à 1783.

Histoire de l'abbaye de St-Bavon et de la crypte de St-Jean à Gand, par A. Van Lokeren. — Gand 1855. In-4°.

Cartulaire de Saint-Bavon, par Serrure. (Ouvrage sans titre et resté inachevé. Il comprend les pp. 1 à 280, années 655 à 1255). In-4°.

- 48. Saint-Bertin (Prieuré de) à Poperinghe.
185 chartes de 745 à 1698.

Recueil des chartes du prieuré de Saint-Bertin à Poperinghe, et de ses dépendances à Bas-Warneton et à Couckelaere, déposées aux archives de l'Etat à Gand. Edidit F. H. d'Hoop. — Bruges 1870. In-4°.

- 49. Saint-Blaise (Couvent de) à Deynze.
13 registres et liasses de 1557 à 1796.
- 50. Saint-Blaise (Hôpital de) à Termonde.
2 liasses de 1601 à 1728.

51. Sainte-Agnès (Couvent de) à Gand.
20 registres et liasses de 1610 à 1793.
71 chartes de 1403 à 1719.
52. Sainte-Barbe (Couvent de) à Gand.
38 registres et liasses de 1353 à 1796.
7 chartes de 1438 à 1614.
53. Sainte-Claire de Beaulieu (Couvent de) à Petegem.
9 registres et liasses de 1516 à 1795.
7 chartes de 1223 à 1482.
54. Sainte-Marguerite (Hôpital de) à Escornaix.
47 registres et liasses de 1402 à 1797.
4 chartes de 1423 à 1552.
55. Sainte-Pharaïlde (Chapitre de) à Gand.
154 registres et liasses de 1331 à 1797.
705 chartes de 1031 à 1789.
56. Saint-Pierre (Abbaye de) à Gand.
4770 registres et liasses de 962 à 1794.
1952 chartes de 649 à 1599.

Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin à Gand, depuis sa fondation jusqu'à sa suppression, avec une introduction historique, publiés par A. Van Lokeren. — Gand, 1868-1871. 2 vol. in-4°.
57. Sœurs de Syon (Couvent des) à Pamele.
1 liasse de 1492.
58. Sœurs Grises Conceptionistes (Couvent des) à Gand.
3 registres et liasses de 1474 à 1776.
59. Sœurs Noires (Couvent des) à Renaix.
3 registres et liasses de 1491 à 1817.
60. Ten Roose (Abbaye de) à Alost.
3 registres et liasses de 1768 à 1795.
61. Ter Haeghen (Abbaye de) à Gand.
96 registres et liasses de 1316 à 1796.
8 chartes de 1316 à 1610.
62. Thérésiennes (Couvent des) à Gand.
9 registres et liasses de 1622 à 1806.

63. Thérésiennes (Couvent des) à Termonde.

7 registres et liasses de 1600 à 1796.

64. Tronchiennes (Abbaye de) à Tronchiennes.

133 registres et liasses de 1480 à 1795;

43 chartes de 1291 à 1793.

Inventaire sommaire des archives de l'abbaye de Notre-Dame à Tronchiennes, par R. Schoorman.

65. Ursulines (Couvent des) à Gand.

2 liasses de 1662 à 1736.

66. Waerschoot (Prieuré de) à Waerschoot et à Gand.

60 registres et liasses de 1449 à 1793.

145 chartes de 1351 à 1698.

67. Zwyveke (Abbaye de) à Termonde.

46 registres et liasses de 1524 à 1796.

245 chartes de 1195 à 1793.

BIBLIOTHÈQUE :

1446 ouvrages et brochures.

COLLECTION SIGILLOGRAPHIQUE :

462 sceaux détachés, empreintes modernes et matrices.

A. DIEGERICK,

Conservateur des Archives de l'Etat à Gand.

Bibliothèque d'un Avocat, Magistrat, Jurisconsulte et Historien du 18^{me} siècle.

LA bibliothèque de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Bruxelles possède une brochure dont il ne doit plus exister un grand nombre d'exemplaires.

Voici son titre :

« Catalogue des livres de feu son Excellence M. le Comte
« de Neny, Conseiller d'Etat Intime actuel de l'Empereur
« et Roi, Commandeur de l'Ordre Royal de S. Etienne,
« Chef et Président du Conseil-Privé de Sa Majesté Imp.
« R. et Apost. etc. etc.

« qui se vendront à son Hôtel, rue de Berlaimont (en
« Argent de change) Lundi le 22 Mars 1784 et jours sui-
« vants, à 9 heures du matin et à 2 heures de l'après-midi.

« On commencera par n° 1 et on vendra journalièrement
« 300 nombres.

« Les acheteurs paieront un sol par florin au dessus de
« leur Achat.

« A Bruxelles chez Antoine D'Ours, Imprimeur-Libraire
« rue du Marais, où on distribue le Catalogue au prix
« d'un sol pour les Pauvres.»

Ce catalogue est de format in 16 et compte 162 pages.

L'ordre du catalogue est le suivant :

« Ecriture sainte, Histoires et figures de la Bible,
« Liturgie, Conciles, Théologiens scholasti-
« ques, Prédicateurs, Vies des S.S., des Ordres
« Religieux, etc. page 1

N^{os} 1 à 173.

« Droit civil, droit Ecclésiastique, Plaidoirs
« etc. » 20

N ^{os} 174 à 327.	
« Droit public, Négociations, Politique, Morale, « Administration, Finances, Commerce, etc. »	37
N ^{os} 328 à 523.	
« Philosophie, Histoire Naturelle, Médecine, « Arts et Belles-Lettres »	59
N ^{os} 524 à 685.	
« Livres élémentaires, imprimés à Bruxelles en 1778 etc. pour l'usage des Ecoles des Pays- Bas , ... »	76
N ^{os} 686 à 833.	
« Géographie, Chronologie, Histoire. etc. . . »	89
N ^o 834 à 1026.	
« Histoire Belgique »	112
N ^{os} 1027 à 1232.	
« Livres en langue étrangère »	137
N ^{os} 1233 à 1338.	
« Manuscrits »	148
N ^{os} 1339 à 1368.	
« Journaux, Brochures, etc. »	152
N ^{os} 1369 à 1416.	
« Cartes géographiques, Plans, Globes, Sphères »	157
N ^{os} 1417 à 1428.	
« Appendix »	159
N ^o 1 à 38.	

Cette bibliothèque, remarquable pour l'époque, se composait d'environ 2850 volumes, la plupart bien reliés, « en maroquin rouge, dorés sur tranche et sur plat », dit le catalogue. Celui-ci fait ressortir la rareté de certains livres, par exemple :

« 167. Indicis librorum expurgandorum in studiosorum
« gratiam confecti, in quo 50 auctorum libri præ cæteris
« desiderati emendantur, per J. M. Brasichellen. Romæ,
« 1607, in-8. — *Livre estimé et rare.*

« 767. P. Virgilio Maronis codex antiquissimus a Rusio
« Turcio Aproniano V. C. distinctus & emendatus qui
« nunc Florentiæ in Bibliotheca Medico Laurentiana
« adservatur bono publico typis descriptus anno 1741.
« Florentiæ, in-4. (*Ouvrage très curieux qui fait une copie*
« *figurée d'un très ancien manuscrit conservé dans la*
« *Bibliothèque de Florence.*)

« 1219. Ouvrage sur l'ordre de la Toison d'or imprimé
« à Troyes en l'an 1530. Il consiste en deux volumes
« petit in folio reliés en I, composé par R. P. en Dieu
« Guillaume par la permission divine jadis Evesque de
« Tournay, Abbé de S. Bertin et Chancelier de l'ordre de
« la Toison d'or du bon Duc Philippe de Bourgogne.
« Auquel sous les vertus de magnanimité et justice
« appartenans à l'estat de Noblesse, sont contenus les
« haulx, vertueux et magnanimes faiets tant des très
« chrétiennes Maisons de France, Bourgogne et Flandres,
« que d'autres Roys et Princes de l'ancien et nouveau
« Testament, nouvellement imprimé. (*Cet ouvrage est très*
« *rare : on en conserve l'original dans la Bibliothèque*
« *Royale de Bruxelles, écrit sur velin et orné de magni-*
« *fiques peintures en mignature. l'Evêque de Tournai,*
« *auteur de cet ouvrage se nommoit Guillaume Filatre.*)

Le catalogue ne mentionne aucun incunable.

A partir du N° 1356, des chiffres écrits au crayon se trouvent à côté de certains numéros. Ce sont, sans doute, les prix auxquels ces numéros furent vendus.

S'il en est ainsi, l'Encyclopédie, Edition de Paris in fol., 17 tomes de discours, 4 tomes de supplément, 12 volumes de planches et 2 volumes de table de matières, en tout 35 volumes dont 33 en demi reliure et 2 volumes brochés ont été vendus à 280 florins.

Le catalogue porte à la dernière page :

« Approbatio, catalogus hic imprimi, Librique in eo
» contenti, servatis servandis, publice vendi possunt.
» Actum Bruxellis hâc 10 Februarii 1784 C.-J. Leyniers
» Lib, Censor.

» Vidit Bruxellis 14 Februarii 1784

» P. J. N. De Lannoy

» Cons. ac Procur. generalis
Brab. »

Ce catalogue a été déposé à la Bibliothèque du Barreau de Bruxelles par Monsieur l'avocat Nicolas Slosse qui, en 1871, donna au Jeune Barreau de Bruxelles une Conférence sur de Neny (1).

Dans la mercuriale prononcée le 1^{er} octobre 1904 à l'audience solennelle de rentrée de la Cour de Cassation, Monsieur le Procureur Général Raymond Janssens a parlé du *Comte de Neny et du Conseil privé*. L'orateur a, en termes élevés, évoqué le souvenir d'un des jurisconsultes qui, en Belgique, ont le plus honoré la science du droit et qui fut une des gloires de notre ancienne magistrature.

C'est au comte de Nény que notre Académie doit son existence. En effet, c'est grâce à son intervention que fut créée la *Société littéraire* qui tint sa première séance le 4 mars 1769 dans l'hôtel de Neny, rue de Berlaimont à Bruxelles. Cette Société fut, trois ans plus tard, par lettres patentes du 16 septembre 1772, érigée en *Académie impériale et royale des sciences et belles lettres* (2).

H. DE BOELPAEPE,

Bibliothécaire de l'Ordre des Avocats.

(1) DE NÉNY, Patrice François, né à Bruxelles le 24 décembre 1716 et décédé en cette ville le 4^{er} janvier 1784. Il obtint le grade de licencié en droit à l'Université de Louvain le 20 février 1736 ; se fit inscrire au tableau des Avocats près du Conseil Souverain de Brabant qui était à cette époque le tribunal suprême du duché de Brabant et qui n'avait de supérieur que le Grand Conseil de Malines.

Bruxelles possédait alors un barreau régulier : près de 400 avocats étaient inscrits au tableau : outre Vander Noot et Vonck on y voyait les noms de Verlooy, d'Outrepont, De Vleeschoudere, Dotrange, Kockaert, qui ont marqué dans les Assemblées législatives du Royaume des Pays-Bas de 1815. (*Belgique Judiciaire* 1871, p. 269).

(2) Mercuriale citée, page 20.

Une copiste bruxelloise du XV^e siècle.

Marguerite Raes.

LE P. Ch. Cahier a déjà signalé, dans le volume de ses *Nouveaux mélanges d'archéologie* consacré aux *Bibliothèques* (1), le nom de Marguerite Raes, et J.-W. Bradley a repris cette mention dans son *Dictionary of miniaturists* (2).

Marguerite Raes était religieuse du couvent Sainte-Catherine, dit de Jéricho, de l'ordre de Saint-Augustin, à Bruxelles. Vers 1471, elle transcrivit avec la sœur Lisbeth Wytens une traduction flamande d'un ouvrage ascétique sur la Vierge : *Een devoet boeck van den eerbareghen love der salegher maghet Gods moeder Marien*. Ce manuscrit ne fut achevé qu'en 1489, par la sœur Catherine van Molenbeke.

Après avoir appartenu à Ant. Nuwens, puis à Ch. van Hulthem, il est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles (V. H. 15). C'est un in-4^o de 192 pp., sur papier, à 2 col., lisiblement écrit d'une bâtarde régulière.

A la 2^e colonne du v^o du f^o 192 se trouve la souscription qui nous fait connaître les détails relatifs au travail de Marguerite Raes :

Aen dit boeck heeft ghescreven suster Lysbeth Wytens ende suster Magriete Raes. Ende na dat over XVIII jaer was begonnen te scriven, soe hevet suster Kathlinen van Molenbeke volscreven ende gheint op onser liever vrouwen dach XV trappen op S^{te} Ceeclien avent, int jaer ons heeren M. CCCC. ende LXXXIX. Doen was sy ontrint L

(1) Paris, 1877 ; p. 140.

(2) Tome III, Londres, 1889, p. 110.

*jaer. Wilt om Gode eenen Ave Maria hertelyc lesen voer
hen drien, op dat hen God voer haren arbeyt wil gheven
glorie inder ewicheit.*

Il nous a été impossible de déterminer la date de la mort de Marguerite Raes. Elle n'est pas mentionnée dans l'obituaire de Jéricho du XV^e siècle, à la Bibliothèque royale (II, 293). Un autre obituaire de cette maison, du XVI^e siècle, qui devrait se trouver aux Archives générales du royaume (ancien n^o : Cartulaires, 733^b) n'a pu être retrouvé dans ce dépôt.

PAUL BERGMANS.

La collection Surmont de Volsberghe au Cabinet des médailles de Bruxelles.

LE Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale a reçu, vers la fin de l'année dernière, un des accroissements les plus considérables qu'il lui ait encore été donné de recevoir, par suite d'une nouvelle libéralité de M. le baron Surmont de Volsberghe, ancien ministre de l'Industrie et du Travail et sénateur pour l'arrondissement d'Ypres, qui, d'une seule fois, a gratifié notre musée numismatique de près de 8000 monnaies, médailles, jetons méreaux, décorations et insignes, belges et étrangers, c'est-à-dire de l'ensemble à peu près complet des séries métalliques que feu son père et lui même étaient parvenus à réunir (1).

M. le baron Surmont possédait, entre autres suites remarquables, la plus importante série des œuvres du graveur Théodore-Victor Van Berckel, que jamais collectionneur eut formée dans notre pays ; une collection de 600 décorations d'ordres chevaleresques, militaires et religieux, qui constituera une division nouvelle du Cabinet des médailles de l'Etat ; une suite incomparable de médailles concernant les villes d'Ypres, Courtrai, Gand et Bruges, où se rencontrent des pièces d'une très grande rareté, telle la médaille d'or frappée par cette dernière ville, en 1716, à l'occasion de la naissance de l'archiduc Léopold d'Autriche, fils de l'empereur Charles VI, et la médaille en or également que la châtellenie d'Ypres fit graver par Roettiers en l'honneur et à l'effigie de l'empereur, en 1720 ; une nombreuse série de médailles relatives à l'histoire de nos anciennes provinces, qui viendront com-

(1) Peu de temps auparavant, M. le baron Surmont avait fait don au Cabinet de l'Etat de 105 médaillons et insignes patriotiques de la Révolution brabançonne (*V. Revue des Bibliothèques et Archives*, t. II, p. 64).

bler des lacunes de notre médaillier national ; plus d'un millier de médailles belges contemporaines ; une suite de 740 médailles françaises allant du règne de Louis XIV à celui de Louis-Philippe ; plus de 1400 médailles de la Révolution et de la République de 1848 ; 1000 jetons historiques des Pays-Bas ; environ 500 médailles papales manquant à la collection Van Schoor, léguée à la Bibliothèque royale, il y a deux ans, par l'éminent et regretté magistrat qui la forma, collection dont nous avons donné un aperçu dans cette *Revue* (1); 750 monnaies et essais monétaires de presque tous les pays de l'Europe, etc., etc.

Pour donner au lecteur une idée plus ou moins exacte de l'importance de la donation Surmont, nous ne saurions d'ailleurs mieux faire que de transcrire, ci-dessous, le dénombrement par métaux des pièces qu'elle comprend.

	Or	Argent	Nickel	Bronze	Aluminium	Etain	Fer	Ivoire
Monnaies	2	428	18	251	1	54	4	—
Médailles	16	912	—	3272	—	823	1	—
Jetons	2	414	—	829	—	51	—	—
Méreaux	—	9	—	63	—	42	—	—
Décorations	31	384	—	237	—	6	27	1
Insignes	—	19	—	37	—	33	—	—
Poids monét.	—	—	—	2	—	—	—	—

Non content d'avoir fait abandon de la plus grande partie de ses collections numismatiques en faveur du Cabinet de l'Etat, M. le baron Surmont y a ajouté une petite bibliothèque spéciale, composée d'ouvrages relatifs aux ordres de chevalerie, parmi lesquels se rencontrent des livres rares et précieux, et, pour que sa suite de décorations pût être classée sans nécessiter la confection d'un nouveau meuble, qui manquait pour le recevoir, il a également fait don à notre établissement du très beau médaillier en acajou poli, de style empire, qui la contenait.

Etre utile, a surtout été le vœu de M. le baron Surmont qui n'a mis, au surplus, aucune restriction à sa libéralité,

(1) T. I, p. 246.

exprimant au contraire le désir de voir sa collection servir à combler les lacunes du médaillier national, à en compléter les séries et à jouer le rôle le plus efficace au point de vue scientifique.

Que ce généreux donateur qui s'est ainsi créé des titres inoubliables à la reconnaissance de la Bibliothèque royale et des numismates belges, reçoive ici la parfaite assurance de leur gratitude.

FRÉD. ALVIN.

Les Mille et une nuits de M. Mardrus ⁽¹⁾.

En publiant son seizième volume, M. Mardrus a mené à bien un travail considérable, qui témoigne de son énergie et de sa persévérance. Comme le dit le titre même de son ouvrage, il a voulu nous donner une traduction littérale et complète du texte arabe : destinée surtout aux lettrés et aux artistes, elle ne recule jamais, comme on le sait, devant le mot propre : d'aucuns diraient « mal-propre. »

Mais quel usage les savants qui s'occupent de l'histoire des mille et une nuits, de littérature comparée, de folklore ont-ils à faire de cette traduction ? Y trouvent-ils des documents dont ils puissent faire usage ?

Pour répondre à cette question, il faudrait savoir quel texte M. Mardrus a suivi et quelle est la valeur de ce texte. C'est, malheureusement, ce que nous ignorons. D'après la préface du tome premier (p. XIV.) et un article de M. Mardrus dans la *Revue encyclopédique* de Larousse (X, p. 116) nous avons ici la traduction de l'édition égyptienne de Boulaq. « Je me suis guidé surtout, dit le traducteur, sur un manuscrit arabe de la fin du XVII^e siècle. Ce manuscrit est le plus complet et le mieux conservé que je connaisse, et c'est lui-même que divers orientalistes s'imaginent perdu et que j'ai la chance et la joie de posséder personnellement. C'est sur ce manuscrit même qu'a été exécutée la fameuse édition arabe imprimée à Boulaq et répandue dans tout le monde oriental. »

Cela semble clair et catégorique. Mais, plus tard, M. Mardrus a donné une tout autre explication. Un journal de Bruxelles, *le Petit Bleu*, (16 février 1903) nous dit : « qu'il est intéressant de savoir comment nous avons la chance littéraire de lire aujourd'hui ces contes lointains

(1) Paris, 1899-1904, 46 vol. in-8°.

dans la véritable tradition. M. Mardrus, quoique né au Caire, est d'origine caucasienne; ses ancêtres durent fuir leur pays devant l'invasion russe; jusqu'à l'âge de douze ans, il ne parla que l'arabe et tout enfant, il suivait pour les écouter, les conteurs indigènes dont la profession est de transmettre aux générations la tradition orale de ces merveilleuses histoires. Entre toutes les versions et variantes découlant naturellement du tempérament de chaque récitant, il sut en découvrir le type exact et voulut le fixer; c'est alors qu'il écrivit en arabe et à l'usage des conteurs orientaux les «Mille nuits et une nuit». Les éditeurs de Paris lui demandèrent ensuite de se répéter lui-même en français, et voilà comment nous en avons une traduction véritablement unique, puisqu'elle a fait oublier celle de Galland, trop française et aussi trop empreinte du style d'une époque. »

Si le journaliste nous a bien rendu la pensée de M. Mardrus, on s'expliquera facilement les différences qu'il y a entre sa traduction et les textes connus. Mais nous ne saurons à quoi nous en tenir que lorsque le traducteur aura tenu sa promesse « de faire paraître une vue d'ensemble sur les Mille nuits et une nuit en un volume pesant, documenté et suffisamment indigeste pour faire le bonheur des vénérables savants. » (*Revue encyclop.*) Il aura alors l'occasion de nous dire nettement s'il a simplement traduit le manuscrit égyptien qu'il possède, ou s'il a composé en arabe et mis ensuite en français une nouvelle collection fondée sur les récitations des conteurs indigènes.

En attendant, un examen attentif de sa traduction nous permet déjà de faire quelques constatations intéressantes.

Le fond principal de la traduction, ce sont les histoires que donne le texte bien connu des éditions égyptiennes. Il manque cependant plus de cent récits de ce texte; il est vrai que ce sont, pour la plupart, de courtes anecdotes, dont plus d'une ne présente pas grand intérêt.

Par contre, nous avons en plus l'histoire de Zaïn alas-nâme, dont le texte a été publié par Florence Groff et

quelques contes, qui ne sont d'ailleurs pas très importants, à savoir quatre qui ne se retrouvent que dans l'édition de Breslau, et quatorze de ceux du manuscrit que Scott a traduit le premier. (1)

Toutefois ce n'est pas sans surprise que l'on rencontre dans une version littérale de l'arabe certaines histoires que donnait déjà Galland, mais dont le texte arabe n'a pas été retrouvé jusqu'à présent. Ce sont Ali-Baba, Pari Banou, les Sœurs jalouses, Baba-Abdalla, Sidi Nouman et Habbal. Si M. Mardrus possède ce texte, il rendrait grand service à la science en le publiant.

Tous les contes dont nous venons de parler font partie de l'une ou l'autre rédaction des Mille et une nuits. Il n'en est pas de même d'un très grand nombre d'autres histoires qui, à notre connaissance, n'ont jamais figuré dans aucune édition ni dans aucune traduction des Mille et une nuits.

Voici ces additions :

Première addition. La moitié de la collection d'Artin Pacha, (2) à savoir :

Les trois femmes et le Cadi, p. 25. — Mardrus, XII, pp. 219 et 230.

Le pot enchanté, p. 63. — M. XIV, p. 169.

Les quarante boues et le bouc chevauchant sur le bouc. p. 87. — M. XIV, p. 177.

Les trois fils du sultan, p. 103. — M. XIV, p. 103.

Un mariage au profit du mari, p. 123. — M. XIV, p. 224.

La patience, p. 131. — M. XII, p. 9.

Frère et sœur, p. 149. — M. XIV, 161.

Malice des femmes, p. 165. — M. XII, p. 249.

(1) Pour les *Chefs du destin* (Mardrus, XII, p. 453), voir notre *Bibliographie arabe*, V, p. 39, n° 288.

(2) *Contes populaires inédits de la vallée du Nil*, traduits de l'arabe parlé par S. E. YACOUB ARTIN PACHA. Paris, Maisonneuve... 1895. (Les littératures populaires de toutes les nations, tome XXXII).

Les trois filles du marchand de fèves, p. 185. — M. XIV p. 213.

Le turec jaloux et sa femme Cairotte, p. 195. — M. XIV, p. 230.

Le Kadi bien servi, p. 231. — M. XII, p. 241.

Deuxième addition. Huit des douze contes de Spitta Bey. (1)

Mahommed l'avisé, p. 1. — M. XV, p. 317.

La dame des Arabes Jasmin, p. 30. — M. p. 247.

Le pêcheur et son fils, p. 43. — M. pp. 223 et 237.

Dalâl, p. 61. — M., p. 262.

Le prince qui apprend un métier, p. 94. — M., p. 305.

Le prince amoureux, p. 105. — M., p. 297.

Le musicien ambulant et son fils, p. 112. — M. p., 283.

Le prince et son cheval, p. 152. — M., p. 310.

La reproduction n'est pas littérale; on verra des modifications p. ex. aux pages 232, 243, 260-261 et 273 du tome XV en question.

Troisième addition. Cinq facéties de Bahloûl. Mardrus, XII, p. 176. (Voir *Bibl. arabe*, VII, n° 393 bis.)

Quatrième addition. — Quelques sottises et théories du maître des devises (sic) et des ris (Goha) dans Mardrus XV, pp. 93 et suiv.

Ces historiettes font presque toutes partie du Sottisier de Nasr-Eddin-Hodja, bouffon de Tamerlan. (Traduction Decourdemanche, Bruxelles, Gay et Doucé 1878). Quelques-unes ne se retrouvent pas dans la collection de Decourdemanche.

Cinquième addition. Les deux vies, (Mardrus XIII, p. 41), *l'Histoire du cavalier derrière qui l'on jouait des airs*

(1) *Contes arabes modernes*, recueillis et traduits par GUILLAUME SPITTA-BEY. Leide, E. J. Brill; Paris, Maisonneuve et C^{ie}, 1883, in-8°.

indiens et chinois (M. XIV, p. 48) et *Quel est le plus généreux?* (M. XIV, p. 235). Ce sont des formes modifiées de trois contes des *Quarante vizirs*: Chababeddin. (Bibl. arabe, VII, p. 105), Ahmad-Belférog, (VIII, p. 152), et Aqchid (VIII, p. 123.)

Sixième addition. Le résumé de trois histoires hindoustaines d'après Garcin de Tassy (1), à savoir:

La rose de Bakawali, p. 307, — M. XVI, p. 7.

Gul o Sanaubar, p. 423. — M. XV, p. 7.

Hir et Ranjhan, p. 481. — M. XVI, p. 253.

Septième addition. Les lucarnes du savoir et de l'histoire (Mardrus, XVI, p. 101).

Les contes de ce recueil sont presque tous empruntés à un ouvrage du Dr Perron. (2).

L'historiette qui sert de cadre nous semble inspirée de l'histoire d'Abd-errahmân des *Contes du Cheykh el Mohdy* I, p. 44. (3)

Viennent ensuite:

Le poète Doreïd. Mardrus, XVI, p. 106. — Perron, p. 83 268 et 290, et une autre source.

Le poète Find. M. p. 123. — Perron, p. 49.

La princesse Fatimah M. p. 128. — Perron, p. 64.

La vengeance du roi Hojir, M. p. 134. — Perron, p. 88.

Les maris appréciés, M. p. 139. — Perron, pp. 34 et 322.

Omar le séparateur, M. p. 145. Perron, p. 336 (et une autre source).

La chanteuse Sallamah la bleue. M. p. 159. — Perron, p. 477.

(1) *Allégories, récits poétiques et chants populaires*, traduits de l'arabe, du persan, de l'hindoustani et du turc. .. Paris. Ernest Leroux.. 1876.

(2) *Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*.. Paris et Alger, 1858.

(3) Par MARCEL. Paris, 1831. 3 volumes in-8°.

Le parasite. M. p. 166. Decourdemanche, p. 65 et Perron, pp. 514 et 515.

La favorite du destin. M. p. 169. — Perron, p. 502.

Le collier funèbre. M. p. 181. — Perron, p. 543.

Ishak de Mossoul. M. p. 188. — Perron, pp. 458 et 463.

Les deux danseuses, M. p. 195. — Perron, p. 486.

La fin de Giafar et des Barmécides. M. p. 227. — Perron p. 401. (Complété au moyen de De Sacy, Chrestom. arabe, I, p. 25 de la traduction et de Modhy, I, p. 379.)

Huitième addition. Il y a enfin une facétie dont nous n'avons pas retrouvé la source. C'est l'histoire racontée par le second capitaine de police. (Mardrus, XV, p. 216.)

VICTOR CHAUVIN.

La mention “Redde litteras ,, dans les chartes du moyen âge.

PARMI les multiples questions non encore résolues dont s'occupe la critique diplomatique, il n'en est pas de plus importante peut être ni d'aussi compliquée, en apparence, que celle qui a pour objet l'étude des formes diverses sous lesquelles les chartes, émanées d'une autorité quelconque, parvenaient à leurs destinataires. Au moyen âge, certains actes ont voyagé très fréquemment et d'une façon si étonnante qui est à peine soupçonnée aujourd'hui. Il y en avaient qui circulaient d'endroit en endroit (1), tandis que d'autres, tels que les mandements ecclésiastiques, faisaient retour à leur lieu d'origine après que les intéressés en avaient exécuté les ordres. La mention *redde litteras* n'est autre qu'une modeste formule, reléguée à la fin de l'acte, assez rarement employée dans quelques chartes de ce genre et qui a été jusqu'ici généralement perdue de vue par les diplomatistes. Il peut donc y avoir quelque intérêt, intérêt de simple curiosité sans doute, à relever dans les sources diplomatiques de l'époque, la présence des mots *redde litteras* pour rechercher qu'elle pourrait bien être l'origine, le sens et l'emploi d'une formule qui paraît quelque peu énigmatique, au premier abord.

La mention n'a pas de bibliographie peut-on dire. Aucune notice, que je sache, ne lui a été consacrée jusqu'ici. Les traités de diplomatique les plus complets, comme ceux de Mabillon, de de Wailly, de Bresslau et de Giry la passent entièrement sous silence L'ouvrage de

(1) Voyez la charte de l'archevêque de Trèves (décembre 1231) : *“ Nolumus autem has litteras per varia loca nostra diocesis deportari, sed in eodem caxatobio jugiter reservari. ”* MIREUX et FOPPENS. *Opera diplomatica*, t. IV p. 400

Posse, *Die Lehre der Privaturkunde*, l'ignore également. D'autre part, Du Cange cite les mots *redde litteras* dans son *Glossarium ad scriptores mediæ latinitatis*, mais l'explication qu'il en donne est erronée et se trouve corrigée dans l'œuvre de son continuateur du dix-huitième siècle, dom Carpentier. Enfin, la formule a attiré l'attention d'abord de M. Ch.-V. Langlois qui la signale en passant dans son beau travail sur *le Règne de Philippe le Hardi* (1) et ensuite de M. R. Fruin dans une courte note très instructive parue dans le *Nederlandsch Archievenblad*. (2).

Quelle est l'origine de la formule *Redde litteras* ? Il n'est pas douteux qu'elle soit d'origine ecclésiastique. Mais comment le prouver ? Sinon par ce fait qu'à l'époque de son introduction dans les chartes émanant d'autorités laïques, c'est-à-dire entre 1230 et 1250, la mention est usitée si souvent déjà dans les mandements ecclésiastiques et dans des contrées si diverses de l'Europe, qu'on ne saurait voir dans cet emploi autre chose que la manifestation d'un usage diplomatique bien établi et qui tend à se développer davantage. Il est évident qu'une coutume existant avec une telle fixité ne s'expliquerait pas si la formule avait du prendre naissance en dehors des chancelleries épiscopales. Aux environs de 1200 les mots *redde litteras* se lisent dans une charte du chapitre de Nivelles et c'est la première où leur emploi se constate (3) ; entre 1203 et 1208 on les remarque également dans un acte de l'évêque d'Arras (4) ; entre 1216 et 1218 dans une charte des chanoines de Tournai (5) ; en 1227 à Cologne (6) ; vers 1230 à Oléron (7) ; 1236 à

(1) CH.-V. LANGLOIS. *Le règne de Philippe le Hardi*, p. 382.

(2) *Nederlandsch Archievenblad*. Année 1901-1902, p. 35.

(3) J. DE FREMERY. *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*. 1901, p. 46, n° 25.

(4) V. VOS. *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Médard*. T. II, p. 443.

(5) E. HAUTCOEUR. *Cartulaire de l'église collégiale de S. Pierre de Lille*, t. I, p. 118, n° CXVII.

(6) *Cartulaire du chapitre de Nivelles*, fol. 350. *Archives générales du royaume*.

(7) P. MARCHEGAY. *Chartes de Fontevraud...* dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, sér. IV, t. IV, p. 343.

Gand (1) ; en 1230 à Liège (2) et à Toulouse (3) ; en 1245 à Utrecht (4) et en 1246 à Cambrai (5). Tous ces exemples indiquent clairement un usage constant de *redde litteras* vers 1230 qui ne se restreint pas à une contrée particulière. Or, à la même époque, nous ne constatons rien de semblable dans les principales chancelleries de l'Europe : la chancellerie pontificale ne s'est jamais servi pour la rédaction de ses mandements de la mention (6) ; celle de la France ne semble l'avoir connue que vers 1270 ; quant à la chancellerie impériale, le seul exemple que j'ai trouvé de son emploi se rencontre dans un mandement du mois de février 1249 de Guillaume de Hollande, roi des Romains. (7)

La formule *redde litteras*, née dans les chancelleries épiscopales et dans les bureaux d'écriture des juges ecclésiastiques à la fin du XII^e siècle ou au commencement du siècle suivant, doit, sans nul doute, sa création à des besoins administratifs nouveaux. Au cours de cette époque, le pouvoir des évêques s'affermir et se développe progressivement dans toute la chrétienté. Cette extension entraîne nécessairement avec elle une augmentation de travail pour les scribes attachés à la cour spirituelle et a son contre-coup dans les documents qui émanent d'elles. Les actes expédiés au nom de l'évêque deviennent plus

(1) [C. P. SERRURE.] *Cartulaire de St-Bavon à Gand* P. 198, n^o 196.

(2) *Cartulaire de Nivelles*. fol. 535.

(3) C. DOUAI. *Travaux pratiques d'une conférence de paléographie à l'Institut catholique de Toulouse*. Paris, 1892. p. 42, n^o XX.

(4) *Chartrier de l'abbaye d'Oostbroeck*. *Archives de l'Etat à Utrecht*. Je dois à l'obligeance de MM. S. Muller et Waller Zeper d'Utrecht la connaissance d'une vingtaine de chartes ecclésiastiques où apparaissent *redde litteras*. Qu'ils veuillent bien recevoir ici mes remerciements de vive reconnaissance.

(5) *Chartier de l'abbaye de St Bernard, à Hemixem*, aux Archives de l'Etat à Anvers.

(6) Voyez pour les mandements de la chancellerie pontificale du XII^e siècle P. KEHR : *Papsturkunden in Apulien*, dans les *Nachrichten von der Königl.-Gesell. der Wissenschaften zu Göttingen*, 1898. Je n'ai trouvé aucune trace de *redde litteras* dans des chartes rédigées en Angleterre ; les recherches que j'ai faites dans ce but dans les *Rotuli* et les cartulaires publiés dans les *Scriptores rerum Britannicarum medii aevi* ont été sans succès.

(7) KUIT. *Historia critica comitatus Hollandiae*, t. II, p. 570. L'original existe dans le chartrier de l'abbaye de Middelbourg aux Archives de Zélande, à Middelbourg.

nombreux et plus variés ; dès le milieu du XII^e siècle, à côté des chartes épiscopales proprement dites (actes de donations, privilèges, accords, etc.), apparaît une nouvelle série d'actes, à peine connus auparavant, appelés *mandements*. Ils sont la forme de transmission la plus simple et la plus usitée des volontés de l'évêque à ses subordonnés. Ce sont par excellence des documents administratifs, la correspondance ordinaire, servant de lien entre l'évêque et les clercs placés sous son autorité spirituelle. Entre les chartes épiscopales et les mandements il existe des différences de fond et de forme dont il ne faut retenir ici qu'un seul détail : les premières restent la propriété des particuliers à qui elles ont été adressées et constituent pour ceux-ci des titres ; les seconds, au contraire, par le caractère temporaire de leurs stipulations, ne sont généralement pas conservés et doivent faire retour à l'autorité dont ils émanent. Or, il importait beaucoup aux scribes de l'évêque et de l'officialité de signifier, au moyen d'une formule brève, aux destinataires des mandements qu'ils avaient à remettre ces derniers aussitôt que l'ordre qui s'y trouvait exprimé, avait été accompli. Dans le choix d'un signe extérieur, les notaires s'arrêtèrent aux mots *redde litteras* qui furent dès lors introduits dans le langage des chartes du moyen âge et réservés à une catégorie distincte de documents.

Diplomatiquement, la mention peut se présenter à trois endroits différents du mandement : 1) Avant la date ; 2) après la date ; 3) sur le pli de l'acte. Sa place, en réalité, n'a jamais, été fixée nettement, et on la rencontre le plus fréquemment après l'énoncé de la date. L'indication sur le repli est d'un emploi assez rare.

Mis avant la date, *redde litteras* se remarquent soit seuls comme dans un mandement du 22 décembre 1240 de Guy, évêque de Cambrai (1) et un autre du 20

(1) *Cartulaire de l'église St-Jean de Bruxelles, fol. 461. Archives générales du royaume*. On lit dans ce mandement : « *reddite litteris* », ce qui est certainement une mauvaise lecture pour *reddite litteras*. Le cartulaire est une copie assez défectueuse du dix-huitième siècle.

novembre 1250 de l'écolâtre de la même ville (1) ; soit plus développés comme dans un acte de l'official d'Utrecht du 4 juillet 1290 où on lit :

Reddite litteras sigillatas, et quid inde feceritis nobis liquide rescribatis. » (2)

Énoncée après la date, la mention se trouve énoncée simplement : *Redde* ou *Reddite litteras* et est alors assez souvent représentée par deux lettres majuscules d'une mauvaise écriture sous la forme de *R. Litt.* ou *R. L.* (3). Plus fréquemment aussi *redde litteras* font partie d'une formule très ancienne datant du XII^e siècle dont on retrouve encore des traces dans les actes des juges officiels du dix-huitième siècle. (4) C'est la formule par laquelle l'autorité ecclésiastique (évêque, archidiacre, juge officiel, doyen de chrétienté) intime aux personnes chargées par elle d'une affaire quelconque de rendre compte de celle-ci. Les mentions suivantes montrent assez clairement, me semble-t-il, le lien de dépendance entre les deux expressions :

1) Mandement du 13 mars 1226 du doyen de Laon aux abbés de St-Jacques et de St-Laurent de Liège.

Quid autem super hiis feceritis nobis per litteras vestras patentes rescribatis. Datum. . Reddite litteras. » (5)

2) Mandement d'excommunication de Jean, évêque de Tournai, du mois de mars 1266 à son official :

(1) ST. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS. *Cartulaire de l'église de Saint-Lambert de Liège*, t. I, p. 593.

(2) JAMES DE FREMERY *Oorkondenboek van Holland en Zeeland*, p. 228.

(3) V. Mandement de l'official de Tournai du 28 juillet 1281 dans le fonds de l'*Officialité de Tournai aux Archives de l'État à Mons* Mandement du 19 juin 1105 de l'official de Cambrai. *Chartrier de la Commanderie de Piéton*, au même dépôt d'archives. Voyez également un mandement des chapelains de Constance du 18 février 1301 dans H. WARTMAN. *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, t. III, p. 348, n° 1165.

(4) Rien n'est moins uniforme et changeant que les formules de la terminologie juridique des tribunaux ecclésiastiques. C'est ainsi que je retrouve une formule du XII^e siècle : *Et quid de eo... ou et quid inde...* dans une citation en justice devant l'official du Brabant à Bruxelles du 6 avril 1782 : « *Et quid de eo feceritis, nobis fideliter rescribatis.* » *Fonds de l'officialité brabançonne Recueil n° 22 : Defloratio sub sponsalibus*. *Archives générales du royaume*.

(5) ST. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS. *Idem*, t. II, p. 88, n° DXLII.

Reddite litteras, nobis quid inde feceritis rescribatis. » (1)

3) Mandement du 21 mars 1271 de l'official de Cambrai.

« *Et quid inde feceritis nobis rescribatis..... Reddite litteras.* » (2)

4) Mandement du 24 septembre 1274 de l'official de Liège :

« *Actum... REDDE LITTERAS, quicquid inde feceritis, nobis si necesse fuerit, patenter rescribentes.* » (3)

5) Charte de Godefroid de Louvain, prévôt de Nivelles, de 1275 :

« *REDDITE LITTERAS, quid inde feceritis, nomina excommunicatorum ac citatorum, si qui fuerint, et diem citationis.....* » (4)

D'autrefois aussi, la formule accompagne des mentions relatives à l'exécution de certains ordres indiqués dans la charte. On remarque fréquemment des phrases comme celles-ci : (18 février 1312) : « *Et in signum mandati executi presentes litteras reddite sigillatas* » (5); (1 avril 1315) « *Reddite litteras, in signum recepti et completi, per vos mandati nostri, sigillum vestrum presentibus apponatis* » (6); (24 octobre 1344) « *Reddite litteras sigillatas in signum publi-*

(1) Cartulaire du XIII^e siècle du chapitre cathédral de Tournai aux archives capitulaires de cette ville. D'après une copie prise, il y a quelques années, par M. l'abbé Jos. Warichez et que celui-ci a eu l'amabilité de me communiquer.

(2) *Chartier de la Commanderie de Piéton, n° 141. Archives de l'Etat à Mons.*

(3) V. BARBIER. *Histoire de l'abbaye de Floreffe, t. II, p. 143.*

(4) *Cartulaire de Parc-les-Dames, fol. 35 R^o. Archives générales du royaume*

(5) H. DENIFLE ET CHATELAIN. *Chartularium Universitatis Parisiensis, t. II, p. 150 n° 692.*

(6) C. DOUAI. *Practica Inquisitionis heretice pravitatis auctore Bernardo Guilonis, p. 3.* Voyez d'autres exemples (1247) : « *Reddite litteras cum appensione sigilli vestri in signum executionis presentis mandati* » *Chartier de l'abbaye de la Ramée aux Archives générales du royaume.* (16 avril 1247) : « *Reddite litteras cum appositione sigilli vestri, mandato nostro diligenter executo.* JOS. DE LABORDE *Layette du Trésor des chartes, t. III, p. 572.* (10 juin 1272) : « *Reddite litteras sigillatas vestris propriis sigillis, secundum ordinem excommunicationis, presenti mandati,*

cationis predicte. » (1) Signalons encore cette mention de *redde litteras* d'un énoncé plus poli que les autres : « *Reddite litteras, si placet, debita execucione munitas* » (16 décembre 1413). (2)

Reste enfin la dernière place où la formule puisse se trouver, c'est-à-dire, sur le repli de la charte. Elle est alors reléguée à droite du parchemin et représentée par les majuscules R. L. écrites d'une façon peut lisible. (3)

On a déjà pu deviner, par la citation de ces quelques exemples, la signification qu'il faut attacher aux mots *redde litteras*. Du Cange hasarde timidement une définition de la formule : « *Formula, dit-il, quae legitur ad calcem quarundam literarum regiarum ballivis inscriptarum, qua significatur, ni fallor, ut eas communicent iis, quorum interest illas nosse.* » (4). Mais cette interprétation est arbitraire car on n'a pas trouvé jusqu'ici un seul exemple où *redde litteras* aient été employés par la chancellerie française dans le sens indiqué par l'auteur. L'explication fournie par dom Carpentier est plus vraisemblable et se rapproche davantage de la vérité : « *Formula, note t-il, in variis instrumentis olim adhibita, potissime vero in epistolis communibus, seu quae ad plures missae erant, quarum authentico sigillum suum apponebant ii, quibus erant inscriptae, aut ex eo exemplum describebant.* » (5)

En s'appuyant sur les textes signalés plus haut, il semble bien que l'on peut définir comme suit la mention *redde litteras* : *Formule propre aux mandements expédiés, sur-*

viso ipso mandato. » Chartrier de l'abbaye de Solcilmont, n° 32. (1315) : « *Et in signum suscepti et executi mandati, reddite litteras sigillatas.* » L. DELISTE, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXXI (1893) p. 27.

(1) *Cartulaire de l'Université de Montpellier*. P. 412 n° 91.

(2) *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. XXXV, (1874), p. 414.

(3) V. *Charte de l'official de Cambrai du 21 mars 1271* Commanderie de Pitton, charte n° 141. Archives de l'Etat à Mons.

(4) DU CANGE. *Glossarium ad scriptores*... T. V, col. 1207.

(5) DOM CARPENTIER. *Glossarium novum ad scriptores medii aevi*, t. III, (1766), col. 532.

tout au XIII^e et au XIV^e siècle par des dignitaires ecclésiastiques, servant à indiquer que les destinataires doivent renvoyer les mandements à ceux dont ils émanent, après en avoir pris connaissance et exécuté les ordres.

Cette définition contient trois éléments principaux : 1) elle indique l'autorité qui expédie le mandement ; 2) la nature de l'acte où la formule apparaît ; 3) le retour de la charte.

Les mots *reddite litteras* sont une des caractéristiques les plus originales du mandement ecclésiastique du XIII^e siècle ; non seulement on les rencontre dans des chartes émanant d'évêques, d'archidiaques et officiaux mais même de dignitaires de moindre importance tels que des doyens, des abbés, des conservateurs de privilèges, etc.

A). *Chartes d'évêques.*

1) 1203-1208 Mandement de l'évêque d'Arras : « *Reddite litteras presentanti.* » (1)

2) 22 décembre 1240. Mandement de Guy, évêque de Cambrai : « *Reddite litteras.* » (2)

3) 4 juillet 1246. Mandement d'Otton III, évêque d'Utrecht : *Reddite litteras.* » (3)

4) 16 avril 1247. Mandement de Guillaume, archevêque de Paris : « *Reddite litteras cum appositione sigilli vestri, mandato nostro diligenter executo.* » (4)

5) 10 février 1248 (n. st.). Mandement d'Henri de Gueldre, élu de Liège : « *Redde litteras.* » (5)

6) 15 juillet 1262. Mandement d'Amédée, évêque de Dyon : « *Reddite litteras sigillis vestris sigillatos.* » (6)

(1) Vos. *Cartulaire de l'abbaye de St-Médard* t. II, p. 143.

(2) *Cartulaire de l'église St-Jean à Bruxelles*, fol. 461 aux Archives générales du royaume.

(3) *Chartrier de l'abbaye d'Oostbroeck* aux Archives de l'Etat à Utrecht.

(4) JOS DE LABORDE. *Layettes du Trésor des chartes*. T. III, p. 572.

(5) DELESCLUSE ET BROUWERS. *Catalogue des actes de Henri De Gueldre*, p. 125.

(6) A. BRUHL. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. II. (1903), p. 522, n° 5049.

7) 17 avril 1325. Mandement de l'archevêque de Mayence : « *Redde litteras tuo sigillo sigillatas, in signum nostri mandati executi.* » (1)

8) 18 février 1514. Mandement de Frédéric de Baele, évêque d'Utrecht : « *Reddite litteras debite executionis.* » (2)

B). Chartes émanant de juges ecclésiastiques.

1) Février 1227 (n. st.). Mandement de l'archidiaire de Cologne. (3)

2) 1 septembre 1227. Mandement d'Erlebold, official forain de Cambrai : « *Reddite litteras.* » (4)

3) 6 décembre 1246. Mandement de l'écolâtre de Tournai et de l'official de Paris : « *Reddite litteras.* » (5)

4) 24 novembre 1259. Mandement de l'official de Thérouanne : « *Reddite litteras mandato completo.* » (6)

5) 13 août 1266. Mandement de l'archidiaire de Macon : « *Reddite litteras presentes sigillis vestris appositis in signum mandati nostri exequendi.* » (7)

6) 10 et 11 juillet 1311. Mandement de l'official d'Utrecht. « *Reddite litteras sigillatas, facto mandato.* » (8)

C. Chartes émanant de différents dignitaires ecclésiastiques, (doyens de chrétienté et de chapitres, curés, écolâtres, prévôts, etc.)

1) 24 mars 1267. Mandement d'Otton de Lunebourg : « *Reddite litteras.* » (9)

2) 10 juin 1272. Mandement de l'écolâtre de Maestricht : *Reddite litteras sigillatas vestris propriis sigillis, secundum*

(1) F. IAU. *Urkundenbuch der Reichsstadt Frankfurt*, t. II (1905), p. 207, n° 270.

(2) Fonds ecclésiastiques. Aux Archives de l'Etat à Utrecht.

(3) *Cartulaire du chapitre de Nivelles*, fol. 350. Archives générales du royaume.

(4) *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, t. II, p. 167.

(5) HAUTCOEUR. *Cartulaire de l'église Collégiale de Saint-Pierre de Lille*, t. I, p. 301, n° CCCLIX.

(6) *Idem*, t. I, p. 3 et 5, n° DXXXVIII

(7) AL BRUEL. *Recueil... t. VI*, p. 576, n° 5121

(8) *Chartrier de l'abbaye de Middelbourg*, aux Archives de l'Etat en Hollande, à Middelbourg

(9) *Württembergisches Urkundenbuch*, t. VI, p. 301, n° 1910.

ordinem excommunicationis, presentis mandati viso ipso mandato. » (1)

3) 24 mars 1286. Mandement du prieur de St-Paul d'Utrecht ; « *Reddite litteras sigillatas.* » (2)

4) 18 février 1312. Mandement du prieur de S^{te}-Geneviève à Paris : « *Et in signum mandati executi presentes litteras reddite sigillatas.* » (3)

5) 7 avril 1335. Citation en justice par Bernard Gui, frère prêcheur, inquisiteur de France : « *Reddite litteras portatori, sigillo vestro appposito in eisdem.* » (4)

6) 2 septembre 1328. Charte du chantre du chapitre de St-Denis à Liège. « *Redde litteras sigillatas.* » (5)

7) 14 mai 1371. Citation de l'abbé de Grammont : « *Reddite litteras sigillatas.* » (6)

8) 26 juillet 1512. Mandement du chapitre de « West-Fresland. » « *Reddite litteras debite executionis.* » (7)

8) 21 novembre 1322. Mandement d'Ulrich, trésorier de l'église de Zurich : « *Redde litteras.* » (8).

Comme on le voit, toutes ces mentions de *redde litteras* se rencontrent dans des mandements. Leur présence s'y explique d'ailleurs aisément. Comme ceux-ci servent à transmettre des commandements de l'autorité spirituelle, les personnes qui les reçoivent n'ont aucun intérêt à les conserver puisqu'ils n'ont pour elles aucune valeur aussitôt que l'ordre a été exécuté et il est tout naturel qu'elles en fassent retour à leur lieu d'origine.

Les mandements où se lit la formule sont de nature assez variée et concernent différents objets de la compé-

(1) *Chartrier de l'abbaye de Soleilmont*, n° 32. *Archives de l'Etat à Mons.*

(2) *Chartrier de l'abbaye d'Oostbroeck*. *Archives de l'Etat à Utrecht.*

(3) H. DENIFLE ET CHATELAIN. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 150. n° 692

(4) C. DOVAIS. *Practica* . . . P. 13, n° 14.

(5) HABETS. *De archieven van Thorn*, t. I, p. 161, n° 156.

(6) J. BÉTHUNE. *Cartulaire du béguinage S^{te} Elisabeth de Gand*, p. 105 n° 155

(7) *Fonds ecclésiastiques aux Archives de l'Etat à Utrecht*

(8) H. WARTMANN. *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, t. III, p. 445, n° 1789.

tence de l'autorité ecclésiastique. La plupart de ces actes sont relatifs notamment à des affaires judiciaires et ordonnent à des clercs de procéder à des enquêtes, de citer en justice des particuliers, de lancer des excommunications, etc. Toutes ces variétés se retrouvent dans les actes suivants :

A). *Mandements d'interdit canonique et d'excommunication.*

1) *Avant 1225.* Mandement de l'abbé de S^{te} Euverte et du doyen d'Orléans au doyen de Chartres interdisant l'accès d'une église. (1)

2) *4 juillet 1290.* L'official d'Utrecht mande au prévôt de Koningsveld d'interdire au chapelain H. van Cats l'accès de l'église de Schiedam. (2)

3) *31 janvier 1258.* Excommunication lancée par le chapitre de St-Lambert de Liège au doyen du concile de Jodoigne contre Gérard, seigneur de Jauche. (3)

4) *12 août 1269.* Albert le Grand, ex-évêque de Ratisbonne excommunie le duc Barwin I de Stettin. (4)

5) *27 juin 1309.* Mandement d'excommunication de l'archevêque de Mayence. (5)

(1) CH.-V. LANGLOIS. *Formulaires de lettres du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle* dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris*, t. XXXIV (1893), p. 10.

(2) JAMES DE FREMERY *Oorkondenboek...* p. 228.

(3) ST. BORMANS ET SCHOOLMEESTERS *Cart. St-Lambert*, t. II, p. 409.

Voici, à titre d'exemples, de nombreux mandements d'excommunication : 5 avril 1247, 24 avril 1247, 24 novembre 1259 dans E. HAUTCOEUR. *Cart. St Pierre de Lille*, t. I, pp. 302, 33 et 383 ; 12 juillet 1262, 43 avril 1268 dans AL. BRUEL. *Recueil...* t. VI, pp. 522, 576 et 591 ; 18 février 1312 et 13 juin 1312 dans DENIFLE ET CHATELAIN, *Chartularium...* t. II pp. 150, 154. 13 décembre 1344 dans ST. BORMANS ET SCHOOLMEESTERS *Cart. St Lambert*, t. IV, p. 29, 29 novembre 1280 et octobre 1291 dans DESMET. *Cartulaire de l'abbaye de Cambron*, 392, 426 ; 14 novembre 1285 dans V. BARBIER. *Histoire de l'abbaye de Floreffe*. t. II, p. 172 ; 10 novembre 1297 dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. IX (1858) p. 409 ; 10 juin 1272 dans le *Chartrier de l'abbaye de Soleilmont* aux *Archives de l'Etat à Mons*.

(4) V. DE LAVILLE-LEROULX. *Cartulaire général de St-Jean de Jérusalem*, t. III, p. 214, n° 3366.

(5) *Archiv für Kunde Oesterreichische Geschichts-Quellen*, t. VI, (1851), p. 189.

B). *Citations en justice.*

1) 16 avril 1251. Mandement de Guillaume, chanoine de St-Jumien aux chapelains de Mala Morte pour citer en justice Bertrand de Mala Morte. (1)

2) 14 mai 1371. Citation de l'abbé de Grammont pour comparaître devant lui en qualité de juge. (2)

3) 17 février 1514. L'évêque d'Utrecht charge des religieux de citer devant son official Jean de Bréderode. (3)

C). *Enquêtes.*

1) 10 février 1248 Henri de Gueldre, élu de Liège, charge l'abbé de Vlierbeek d'une enquête au sujet du partage d'une prébende à Sichem. (4)

2) 24 septembre 1274. Enquête ordonnée par l'official de Liège au curé d'Opprebais au sujet de l'interdit de la chapelle d'Ardenelle. (5)

3) 13 mars 1256 Mandement du doyen de Léau aux abbés de S^t Jacques et de S^t Laurent de Liège. (6)

D'autres mandements ne concernent pas les affaires judiciaires mais ont rapport à des matières bénéficiales et aux biens ecclésiastiques.

1) 21 mars 1271 L'official de Cambrai notifie au prêtre d'Avesnes que Pierre « Major » a donné aux frères de la maison du Temple une rente annuelle. (7)

(1) *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. XXXVI (1875), p. 368.

(2) J. BÉTHUNE. *Cart. Ste-Elisabeth à Gand*, p. 105.

(3) Fonds ecclésiastiques aux Archives de l'Etat à Utrecht On trouvera d'autres mandements de cette espèce dans le *Cartulaire de Parc-les-Dames*, fol. 35 r^o (1295) et celui du chapitre de Nivelles, fol. 350 et 518 (1217 et 1236) aux *Archives générales du royaume*; puis dans BORMANS ET SCHOOLMEESTERS. *Cart. chop. St-Lambert*, t. II, p. 270 (16 janv. 1277), J. DE LABORDE *Layettes du Trésor des chartes*, t. III, p. 572 (16 avril 1247); C. DOUAIS. *Travaux pratiques*..., p. 42. n^o XX (21 juin 1239); *Chartrier de l'abbaye d'Oostbroek*, aux *Archives de l'Etat à Utrecht* (21 mars 1286 et 20 sept. 1280)

(4) A. DELESCLUSE ET D. BROUWERS. *Catalogue des actes de Henri de Gueldre*. p. 125-127

(5) V. BARBIER. *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, t. II, p. 143.

(6) ST. FORMANS ET SCHOOLMEESTERS. *Cartulaire de St Lambert*, t. II, p. 88.

(7) *Chartrier de la Commanderie de Piéton*, charte n^o 141. *Archives de l'Etat à Mons*.

2) 27 juin 1282. L'official de Cambrai ordonne à des religieux de son diocèse d'obliger Jean dit l'avoué de Nimy à payer au chapitre de S^{te} Wandru de Mons une rente de 10 sous blancs. (1)

3) 1 octobre 1281. Gui de Hainaut, archidiaque de Liège, nomme à la cure de Senenne Thierry de Namur. Il charge le doyen de Fleurus de l'installer. (2)

4) 7 janvier 1258. Donation de 10 livres à l'abbaye de St Bernard devant Egide, curé de Schelle et Eustache de Rupelmonde. (3)

5) 8 novembre 1337. L'official d'Utrecht établit Tone-man Peters dans la possession de l'église de Wemeldingen. (4)

En dehors de cette catégorie particulière d'actes, il y en a d'autres où la présence de la formule paraît certainement bizarre et plus difficile à expliquer. On conçoit aisément que le clerc, chargé d'une mission quelconque, rende le mandement à l'autorité dont il émane, après l'exécution de son contenu. Mais pourquoi faut-il qu'il renvoie également l'acte alors qu'il peut avoir de l'intérêt à le conserver ? Comment expliquera-t-on le retour de chartes dans des cas comme ceux-ci :

(1) LÉOP. DEVIILLERS. *Chartes du chapitre de Ste-Wandru*, t. I. p. 387.

(2) V. BARBIER. *Hist. abb. Elouffe*, t. II. p. 161, n° 315.

(3) Chartier de l'abbaye de St Bernard, à Hemixem, aux Archives de l'État à Anvers.

J'ai pu relever aux Archives de Zélande, à Middelbourg, grâce à l'extrême obligeance de M. L. Janszouder, attaché à ce dépôt, toute une série d'actes avec *reddite litteras* émanant de l'officialité d'Utrecht. La plupart de ces documents sont des mandements ordonnant l'installation de curés dans la possession de leurs églises. Voyez les chartes de mai 1308, 3 juillet 1316, 10 sept. 1317, 10 et 11 juillet 1331, 13 et 14 nov. 1332, 20 et 21 mars 1333, 28 nov. 1332, 20 février 1333, 13 nov. 1332, 3 sept. 1337. On y constate jusque 1355 invariablement la même formule : « *Reddite litteras sigillatas facto mandato* ». Ces mandements montrent, en outre, l'emploi fréquent fait par l'officialité d'Utrecht dans les actes expédiés par elle. On en trouvera les analyses dans l'excellent inventaire de M. R. Fruin : *Het archief der O. L. V. abdy te Middelburg*.

(4) *Chartier de l'abbaye d'Oostbroek*. Archives de l'État à Utrecht. Voyez des actes analogues dans le même fonds du 4 juillet 1246 et du 13 juin 1245.

1) 10 mai 1241. Pierre, chanoine de N. Dame à Namur, met l'église de Géronsart en possession des biens légués par Thierry de Limoy ; (1) Cet acte n'étant pas un mandement pour quel motif doit-il être renvoyé ? On n'en sait rien ; mais il est permis de penser que l'expéditeur aura jugé la charte trop peu importante pour devoir être conservée par l'abbaye de Géronsart, à moins que celle-ci (hypothèse assez vraisemblable) ait eu à accomplir certaines stipulations dont elle avait à rendre compte au chanoine de Namur et qui ne sont pas renseigné dans le document.

2) 20 février 1248. Gilles, prévôt de l'Ile-duc, confère à Henri de Bussche un bénéfice ecclésiastique à Winghe. (2)

3) 24 octobre 1250. Henri, élu de Liège, confirme une décision du chapitre de S^{te} Croix de Liège concernant l'annexion d'une prébende. (3)

4) 27 février 1266. Guillaume, prévôt de Mons, acquitte l'hôpital de Cantimpret d'un droit particulier. (4)

5) 5 février 1298. Charte du doyen et official de Constance rapportant que l'abbé Berthold d'Isny s'est recommandé au chapitre de cette ville. (5)

Il semble donc, qu'en dehors des mandements ecclésiastiques, la mention *redde litteras* a été d'un emploi arbitraire dans les chartes et que la reddition de celles-ci (si l'on ose ainsi s'exprimer) n'a été réglé, dans la plupart des cas, que par la simple fantaisie du rédacteur.

(1) V. BARBIER. *Histoire du monastère de Géronsart*, p. 244. Fonds de l'abbaye des Prémontrés.

(2) MAX DE TROOSTENBERG. *Les chartes de l'Ile-duc à Gempe*, dans les *Annales de l'ordre des Prémontrés*, t. I, p. 35, n° XIX.

(3) DELESCUSE ET BROUWERS. *Catalogue des actes de Henri de Gueldre*, p. 152-153.

(4) L. DEVILLERS. *Chartes du chapitre de Ste-Waudru*, t. I, p. 295.

(5) *Württembergisches Urkundenbuch*, t. VIII (1903) p. 89, n° 2764. Cf. un acte de 1315 de Geoffroi Tournemine, évêque de Trégier, prescrivant des processions et accordant des indulgences : « *et in signum suscepti et executi mandati, reddite litteras sigillatas.* » L. DELISLE, dans *L'Histoire littéraire de France*, t. XXXI (1893) p. 27.

Même pour les mandements proprement dits, la présence de la formule n'est pas obligatoire puisqu'elle manque dans beaucoup de ces actes et qu'il serait très facile de relever autant de mandements où *redde litteras* font défaut que de signaler des chartes où ils sont inscrits. (1) D'ailleurs, cette mention n'était pas la seule qui était en usage pour indiquer le renvoi des chartes et on avait parfois recours à des formules analogues pour exprimer la même idée. Ne voyons-nous pas, au quatorzième siècle, Bernard Gui, Inquisiteur de la France, mettre sur la même ligne, dans son formulaire destiné à la pratique, les mots *redde litteras* une phrase équivalente :

« *Reddite litteras portitori sigillo vestro appposito in eis-*
» *dem (VEL SIC) : ei in signum recepti et completi per vos*
» *mandati nostri, sigillum vestrum presentibus appo-*
» *natis.* » (2)

Examinons maintenant le renvoi de la charte à l'autorité dont elle émane.

Et d'abord ce renvoi est-il obligatoire? Dans certains cas, la chose ne laisse pas le moindre doute, si l'on observe que des peines canoniques sont infligées à ceux qui manquent à ce devoir. Ainsi dans un mandement du 12 août 1269 on

(1) Voyez des exemples de mandements sans *redde litteras* Mandement de l'official de Cologne du 27 mai 1316 dans les *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, t. 55, p. 63, n° 45 ; acte du XIII^e siècle dans les *Analecetes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, t. XVI, p. 62 ; acte du 3 février 1484 aux *Archives générales du royaume, cartons divers*. Mandement de l'archidiacre de Dunelmote du mois de mai 1312 dans le *Registrum Palatinum Dunelmense*, p. 106 (*Rerum Britannicarum medii ævi scriptores*) ; mandement du 11 avril 1351 du prévôt de St-Martin d'Ypres dans VAN LOKEREN. *Chartes et documents de l'abbaye St-Pierre de Gand*, t. I, p. 61, n° 1197 ; mandement du chapitre de St-Lambert de Liège du 23 mars 1258 (n. st.) dans ST. BORMANS ET SCHOOLMEESTERS. *Cartulaire*, t. II, p. 39.

(2) C. DOUAI. *Practica Inquisitionis...*, p. 3, n° 1 (acte du 1 avril 1315). Beaucoup de mandements du treizième siècle, bien que ne portant pas la mention explicite *redde litteras*, devaient faire retour à l'expéditeur. C'est le cas, par exemple, pour les nombreux mandements d'Alphonse de Poitiers et dont le renvoi est indiqué dans les actes par des formules dans le genre de celle-ci (13 mai 1269) : « *Quod transcriptum ad cautelam futurorum penes vos reservetis.* » AUG. MOLINIER. *Correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers*, t. I, p. 637, n° 985.

lit : « *Reddite litteras SUB PENA PRAEDICTA* » (1) : un autre mandement du 10 novembre 1297 porte à la fin de sa teneur, la mention écrite par une autre main que celle qui a rédigé la charte : « *Reddimus litteras sigillatas SUB PENA EXCOMMUNICACIONIS* » (2). En dehors de ces cas, probablement assez rares, il ne semble pas que les partienliers aient été strictement forcés de se déssaisir des mandements qu'ils recevaient. Nous constatons aussi que des clercs se souciaient fort peu de l'ordre qui leur était intimé et négligeaient entièrement de rendre les lettres qu'ils avaient en leur possession. C'est ce dont témoigne, en effet, la quantité de documents avec *redde litteras* que la plupart des chartriers ecclésiastiques nous ont conservé et qui devraient se trouver dans d'autres collections manuscrites, si réellement ces documents avaient été remis après l'exécution de leur contenu.

On peut distinguer trois formes diplomatiques différentes sous lesquelles les mandements et les rescrits (c. à. d. les réponses aux mandements) retournent aux dignitaires ecclésiastiques :

1) Sous forme de mandement avec apposition des sceaux de ceux qui l'ont reçu ou ont accompli ses stipulations.

2) Sous forme de transfixe.

3) Sous forme de mandement avec réponse écrite au bas de l'acte.

Le premier mode d'expédition a été, sans nul doute, le plus fréquemment usité. Le clerc qui recevait ordre d'exécuter un mandement quelconque indiquait par l'apposition de son sceau personnel à cet acte qu'il avait satisfait à la mission dont il avait été chargé. Au treizième et au quatorzième siècles les synodes diocésains avaient obligé les curés paroissiaux de posséder un tel sceau. C'est ainsi

(1) J. DE LAVILLE-LEROUX. *Cartulaire général de Saint Jean de Jérusalem*, t. III, p. 211, n° 3365.

(2) *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. IX, p. 409 n° 14.

qu'au synode de 1317, l'évêque de Cambrai enjoint aux curés de se procurer un sceau spécial destiné à sceller les mandements épiscopaux et les reserits. (1) En 1288 les statuts de Jean de Flandre, évêque de Liège, ordonnent à ceux qui doivent exécuter un ordre émanant de la cour spirituelle d'apposer leurs sceaux en signe de son accomplissement. (2) Cette réglementation avait bien sa raison d'être, puisque, d'après les décisions du synode d'Olmütz, quelques curés tiraient prétexte, au quatorzième siècle, de ce qu'ils ne possèdent pas de sceau personnel pour ne pas donner suite à la mission qu'ils ont à accomplir. (3)

L'ordre preserit aux cleres de sceller le mandement qui leur est adressé accompagne généralement la formule *redde litteras*, surtout à partir du milieu du treizième siècle, comme le prouvent les exemples suivants : « *Reddite litteras sigillatas secundum ordinem executionis presentis mandati, viso presenti mandato.* » (12 juin 1272); (4) « *reddite litteras cum appositione sigilli vestri, mandato nostro diligenter executo* » (16 avril 1247) (5); « *Reddite litteras cum appensione sigilli vestri, in signum executionis pre-*

(1) *Statuta antiquissima diocesis Cameracensis*. Ed. REUSSENS dans les *Analecetes*..... Section II, n° 6, p. 43 « *Sacerdotes superiorum suorum mandata sine dilatione et periculo portitorum ipsorum mandatorum diligenter et fideliter exequantur* . . . Et PROPRIA HABEANT SIGILLA ET UNICA QUI APPONANT IN SIGNUM EXECUTIONIS MANDATIS IPSIS VEL FACIENDIS RESCRIPTIONIBUS AD EASDEM. » Voyez également les statuts du synode de Cambrai du 4 octobre 1317 : « *Statuimus et ordinamus ut unusquisque curatus proprium sigillum sub nomine quae parochialis ecclesiae habeat infra mensem, et eo solo utatur in praedictis EXECUTIONIBUS, RESCRIPTIONIBUS et aliis litteris sigillandis, quas tam super executionibus mandatorum curiae Cameracensis quam ipsarum quas per se vel per clericum suum vel aliter contigerit sigillare.* GOUSSET. *Actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 510.

(2) Cf. *Statuts de Jean de Flandre* Chap. XXX. de *mandatis* : « *districtè praecipimus, quod ea de cetero omni occasione et executione posthabita sine difficultate super quocumque negotio, contra quocumque fideliter exequantur et observent et observari faciat juxta eorundem tenorem mandatorum, mandatis receptis SIGILLA SUA IN SIGNUM EXECUTIONIS APPENDENTES.* » HARTZHEIM. *Concilia Germaniae*, t. III, p. 717.

(3) *Synode d'Olmütz*. Chap. IX : « *Ut quilibet rector sigillum habeat: ceterum ne praetextu carentiae sigilli, quisquam clericorum nostrae diocesis occasionem habere poterit suorum praelatorum mandata non exequi.* » HARTZHEIM. *Concilia*, t. IX, p. 328.

(4) PAUL ERRERA *Les Masurs*, t. II, p. 16, n° V.

(5) J. DE LABORDE *Layettes du Trésor des chartes*, t. III, p. 572.

sentis mandati » (1247) (1) ; « *reddite litteras sigillo appposito* » (16 avril 1251) (2) ; « *reddite litteras sigillis vestris sigillatas* » (15 juillet 1262) (3) ; « *reddite litteras earundem portitori, sigillis vestris appositis in eisdem, in signum mandati nostri, vel quod verius est, apostolici fideliter executi* » (12 avril 1290) (4).

L'interprétation de ces diverses formules fait découvrir un double sens que les mots *redde litteras* ont eu dans les chartes du moyen âge. Ils signifient d'abord, que la personne qui reçoit un mandement de la part de l'autorité spirituelle doit le renvoyer, en indiquant par l'apposition de son sceau qu'elle en a pris connaissance. On peut leur trouver dans ce cas une formule équivalente empruntée au style administratif moderne : « *prière d'accuser la réception* ». C'est bien dans ce sens qu'il faut entendre l'exemple cité par Dom Carpentier : « *Reddite litteras portitori, sigillo vestro in eis appposito, in signum quod vobis fuerunt praesentatae* » (5). Au surplus, le renvoi des documents indiqué par *redde litteras* peut être subordonné à l'exécution d'un ordre, d'une mission et qui est alors ordinairement signalée par les mots : « *in signum mandati executi presentes litteras reddite sigillatas* » (6).

Une autre manière de renvoyer les lettres est celle qui se fait sous forme de *transfixe*. Le mandement est attaché,

(1) *Chartrier de l'abbaye de la Ramée aux Archives générales du royaume.*

(2) *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. XXXVI, p. 363.

(3) AL. BRUEL. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. VI, p. 522, n° 5049. Voyez d'autres exemples dans le *Cartulaire de l'abbaye de Parcles-Dames*, fol. 58 V^o (1262) aux *Archives générales du royaume* ; DELECLUSE ET BROUWERS *Catalogue...* p. 127 (1272) : *chartrier de l'abbaye d'Oostbroek aux Archives de l'Etat à Utrecht (1280, 1286 et 1337)* ; *Cartulaire de l'Université de Montpellier (1310)* ; C. DOUAI. *Practica...* p. 13, n° 14 ; DENIFLE ET CHATELAIN. *Chartul. Univ. Par.* t. II, p. 151, n° 693A, p. 150, n° 692 (1372) ; HABETS *De archieven van Thorn*, t. I, p. 161, n° 156 (1328) ; ST. BORMANS ET SCHOOLMEESTERS. *Chartul. de St-Lambert*, t. IV, p. 29 (1341) ; J. BÉTHUNE. *Cartulaire du béguinage St-Elisabeth de Gand*, p. 105, n° 155 (1371).

(4) *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, p. 214, n° 21.

(5) C'est ce qu'a très bien montré M. R. FRUIN dans le *Nederlandsch Archievenblad*, 1901-1902, p. 33.

(6) H. DENIFLE ET CHATELAIN. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 150, n° 692 (18 février 1312).

« *transfixé* », au rescrit, au moyen d'une petite bandelette de parchemin. Cet usage est nettement exprimé dans certaines formules de mandement : « *Que autem in premissis feceritis, nobis litteris vestris patentibus, vestris sigillis sigillatis, PRESENTIBUS TRANSFIGENDIS liquide rescribatis aut per instrumenta publica rescribi faciatis.* » (27 mai 1346) (1) ; « *noverit vestra paternitas reverenda quod ego de mandato vestro CUI HEC PRESENS MEA RESCRIPTIO EST INFIXA inquestam... remitto fideliter interclusam* » (août 1361) (2).

Signalons enfin une dernière forme, rarement employée, sous laquelle les lettres font retour à leur lieu d'origine. Ici, c'est le mandement seul qui est renvoyé mais la réponse se trouve écrite soit après la teneur de la charte soit aussi au dos. Les statuts de 1405 de l'évêque de Liège laissent toute faculté aux cleres, chargés de l'exécution d'un mandement, de faire parvenir au bureau de sa secrétairerie les rescrits sous forme de transfixe ou sous forme de réponse au bas du document expédié par la chancellerie épiscopale : « *litteras sunt executi, rescribere in fine earundem vel per transfixum.* » (3) Plus rares toutefois sont les exemples où le rescrit se trouve au dos même du mandement. Nous avons rencontré un de ces cas dans un mandement du 3 février 1485 de l'archidiacre en Condroz au curé de Thisnes ; la réponse, datant du 9 mars suivant, est placée au verso. (4)

(1) *Annalen des Historischen Verein für den Niederrhein.* t. 55, fol. 65, n° 15. Mandement de l'official de Cologne.

(2) Cf. *La Flandre. Revue des monuments d'histoire et d'antiquités*, t. I, p. 66. Voyez également un passage très important des statuts de Jean de Flandre, évêque de Liège du 3 avril 1405 : « *Quod executores litterarum.... teneantur in quas hujusmodi litteras sunt executi rescribere in fine earundem VEL PER TRANSFIXUM, suamque rescriptionem sigillo proprio et noto quo uti consueverunt communire.* » ST. BORMANS *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège*, t. I, p. 412. D'autres exemples se trouvent dans HOYNCK VAN PAPENDRECHT. *Analecta belgica*, t. III (1743) p. 71 n° XVIII (26 juillet 1457) et dans L. GILLIODTS-VAN SEVEREN. *Inventaire diplomatique des archives de l'ancienne école Bogarde de Bruges*, t. II, p. 25.

(3) ST. BORMANS *Recueil*.... t. I, p. 412.

(4) Cf. *Greffes échevinaux. Cartons Varia. Archives générales du royaume.*

Il convient de dire encore un mot du messager qui remet aux particuliers les mandements. La langue du moyen âge l'a appelé de différents noms tels que : *portitor litterarum* (1), *lator* (2), *cursor* (3), *monstrator* (4), *oblator*, (5) ; quelquefois aussi on l'intitule *famulus* (6) *familiaris* (7) ou *nuncius* (8).

Le porteur de lettres remet le mandement entre les mains de celui à qui il est adressé ; dans certaines circonstances il fait connaître lui-même l'objet de son contenu et le lit alors à haute voix en présence du destinataire. (9) La personne qui reçoit le mandement ne peut pas le tenir auprès d'elle, comme on l'a déjà vu, mais doit le remettre au porteur soit immédiatement (10) après qu'elle en a pris connaissance, soit après en avoir exécuté les ordres. Elle peut néanmoins prendre copie de la charte si elle le désire. (11)

(1) KERVYN DE LETTENHOVE. *Codeœ dunensis*, p. 55, n° XI.II.

(2) *Urkundenbuch der stadt Lübeck*, t. I, p. 272, n° CCLXXXIV (4 octobre 1266) ; et VARIN. *Archives administratives de la ville de Reims*. t. III, p. 161.

(3) H. DENIFLE ET CHATELAIN. *Chartularium Universitatis Parisiensis*. t. II, p. 483, n° 4021 (1 juillet 1339).

(4) K. KOPPMANN *Die Recesse und andere Akten der Hansetage von 1258-1430*. t. I, p. 463, n° 507 (1309).

(5) Idem. p. 96, n° 162 (18 octobre 1331).

(6) Cf. *Urkundenbuch der stadt Lübeck*, t. I, p. 502.

(7) Dans une lettre d'Etienne de Tournai, écrite entre 1180 et 1181, l'évêque de Tournai dit : « *pro latore presentium, FAMILIARI et amico nostro*. » J. DESILVE. *Lettres d'Etienne de Tournai* 1893, p. 94, n° LXXX. Il y aurait un excellent chapitre de diplomatique à écrire sur les *portitores litterarum* du moyen âge ; à son défaut, on peut consulter l'ouvrage de POSSE. *Die Lehre der Privaturkunde*.

(8) K. KOPPMANN. *Die Recesse...* t. I, p. 399, n° 340.

(9) Charte du 1 mai 1258 : « *Rogo vos, quatinus... secundum quod lator presentium VOBIS RECITABIT*. » L. ELTESTER et AD GÖRZ. *Urkundenbuch zur Geschichte Coblenz und Trier*, t. III, p. 1048.

(10) V. [L. SERRURE]. *Cartulaire de Saint Baxon de Gand*, p. 138, n° 196 : « *Presentes autem litteras nobis indilate remittas*. »

(11) V. Mandement de 1217 de l'évêque d'Arras : « *Praecipimus etiam vobis ut transcribi ipsas litteras faciatis antequam nuncius noster a vobis recedat, ut semper ad memoriam revocetis quid agere debeat*. » MARTENE ET DURAND. *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio*, t. I, col. 1129. Voyez également un acte du chapitre de St-Quentin du XIII^e siècle : « *et si litteras nostras presentes penes vos volueritis retinere, faciatis illas transcribi et sigillo vestro munitas porrigi presentium latiori*. » *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, t. XVI, p. 62. 31 août 1268. Mandement d'Alphonse de Poitiers au

Les voyages exécutés par les porteurs de lettres présentaient des difficultés sérieuses au moyen âge et n'étaient pas toujours à l'abri de périls redoutables. Les attaques dont ils étaient l'objet étaient si fréquents et prenaient parfois un tel caractère de gravité que des peines très sévères furent édictées par l'autorité ecclésiastique contre ceux qui se rendaient coupables de voies de fait sur les courriers. (1)

L'usage de la formule *redde litteras* n'a pas été réservé uniquement au moyen âge à certains actes particuliers de l'autorité ecclésiastique. La forme brève et commode qu'elle revêt si souvent rendait son emploi trop facile et trop pratique pour n'avoir pas été en usage également, dès le milieu du XIII^e siècle, dans les bureaux des chancelleries laïques. La chancellerie française fut une des

sénéchal de Toulouse : « *Prædictas litteras .. nostris clericis ostendatis, transcriptum penes vos retinentes* » A. MOLINIER *Correspondance d'Alfonse de Poitiers* (Collection des Documents inédits de l'histoire de France), t. I, p. 563 n° 876 ; voyez aussi p. 637, n° 985 et t. II, p. 448, n° 1889.

(1) Cf. Les statuts du synode de Liège de 1288 dans J. J. RAJEM ET L. POLAIN *Coutumes du pays de Liège*, t. I, p. 436-438 ; les statuts de Tournai de 1366 dans la *Summa statutorum synodaliurn Tornacensium* (1726) p. 47 : « *Cujuscumque dignitatis aut conditionis existat qui nuntios aut executores ecclesiarum iudicium, aut alias litteras eorumdem actare judiciaria deferentes, hac occasione verberare, capere, detinere, occultare, scriptionem mancipare, mutilare, aut quod gravius est interficere, litteras vel acta prædicta personis memoratis auferre, seu etiam corrumpere, cancellare aut detinere quoquo modo, vel sic ablatis celare presumperit, aut ut ista fiant procuraverit, vel facientibus consilium vel opem duxerit adhibendum, excommunicationis quam ex nunc perferimus subjaceat, ipso facto.* »

Un texte important se trouve dans les statuts du quatorzième siècle du synode de Cambrai Cf. *Statuta antiquissima diocesis Cambracensis S. De citationibus*. (Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique. II^e Section. Cartulaires, fasc. 6. Ed. E. REUSSENS, p. 45 : « *Item statuimus cum portitor litterarum curie nostre ad quemvis executorem ipsarum accedit, si idem executor videt periculum. ipsum portitorem non ostendat, non prodât, nec alias revelet, seu revelari faciat parti adverse ; ymmo si sciat vel credat insidias poni, vel periculum imminere dicto portitori per partem adversam seu ipsa procurante, litteras sibi presentatas statim sigillet et tradat sigillatas ipsi portitori, retinendo mandatum in suis tabulis aut pergamentis breviculo, nec mandatum ipsum parti adverse insinuet vel insinuari faciat, permittat aut procuret, donec idem portitor poterit per duas leucas aut per tres post dictam sigillationem et traditionem esse reversus a dicto loco ; alioquin contrafacientes ex eun suspendimus a divinis ipso facto.* »

principales à adopter *redde litteras* parmi les formules courantes du langage diplomatique réservé aux mandements royaux. Les premières mentions qu'on rencontre d'eux datent des environs de 1270 ; les dernières vers le commencement du quatorzième siècle. Si la mention se rencontre assez fréquemment sous le règne de Philippe le Hardi et sous son successeur, il ne semble pas cependant que son usage ait été nettement réglé à cette époque ; un peu plus tard, son apparition dans les mandements devient tout à fait exceptionnel. (1)

Voici des exemples de mandements où *redde litteras* sont inscrits dans l'acte :

1) 13 février 1273. Mandement de Philippe le Hardi au bailli de Soissons : « *Redde litteras.* » (2)

2) 17 mai 1274. Mandement de Philippe le Hardi au vicomte de Rouen. (3)

3) 25 novembre 1274. Mandement du même au sénéchal de Carcassonne : « *Reddite litteras.* » (4)

4) 5 juin 1317. Mandement de Philippe, roi de France, au prévôt et garde-seel du Châtelet : « *Reddite litteras.* » (5)

Vers la même époque, beaucoup d'officiers royaux inscrivent également la formule, à l'imitation de la chancellerie, dans leurs mandements. Cet emploi se constate jusque vers le milieu du quinzième siècle :

1) 15 mars 1295. Mandement du comte de Frix, vice-

(1) Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la grande collection des *Mandements et actes divers de Charles V* (1364-1380) éditée par M. L. DELISLE (*Collection des documents inédits*, 1874) où parmi les centaines de mandements on n'en rencontre aucun qui porte la mention *redde litteras*. Voyez également J. VIARD *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois* (*Mém. Soc. de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*). O. MOREL dans son ouvrage sur *La grande chancellerie de France au quatorzième siècle* ne signale nulle part que les mots en question aient fait partie du langage diplomatique de la chancellerie française.

(2) CH.-V. LANGLOIS *Le règne de Philippe le Hardi*, p. 339, n° 2^e.

(3) Idem, p. 390, n° 28.

(4) Idem, p. 392, n° 37.

(5) DE LAURIÈRE. *Ordonnances des rois de France*, t. I, p. 647-649

sénéchal à Adam de Mérolle pour exécuter un ordre royal :
« *Reddite litteras portitori.* » (1)

2) 26 novembre 1327. Mandement du sénéchal de Beaunaire : « *Reddite litteras sigillatas.* » (2)

3) 16 novembre 1413. Mandement d'un conseiller delphinal au comte de Die : « *reddite litteras.* » (3)

Les grands seigneurs féodaux adoptent également la formule dans leurs actes, dès le second tiers du XIII^e siècle, mais son usage dans ces documents n'est, en somme, que très rare et exceptionnel. Il faut remarquer aussi qu'aucune des chancelleries laïques des Pays-Bas (chancelleries de Flandre, du Hainaut, du Luxembourg et secrétairerie de Brabant) ne s'est servi de la mention ; l'unique exemple connu de *redde litteras* employés dans les bureaux d'écriture d'une de nos chancelleries est un mandement du mois de mars 1238 de Baudouin, comte de Namur, au bailli de la ville de Namur. (4)

1) 9 août 1243. Charte de Gérard, chevalier de Craienhem, pour l'abbaye de Parc-les-Dames. (5)

2) Avril 1267. Confirmation de Léon, chevalier d'A, pour l'abbaye de Zwijveke. (6)

3) 6 février 1292. Lettre du seigneur de Liderbeke à ses hommes de fief. (7)

(1) AD. BAUDOUIN. *Lettres inédites de Philippe le Bel*, p. 136, n° 132. Voyez dans le même ouvrage un mandement du 13 juillet 1307 du sénéchal de Toulouse (p. 171, n° 155).

(2) *Cartulaire de l'Université de Montpellier*, p. 269, n° 47.

(3) La reproduction héliotypique de ce mandement se trouve dans le Recueil de fac-similés à l'usage de l'Ecole des chartes. Paris, 1880, n° 28. Le texte a été publié également dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. XXXV (1874) p. 414.

(4) MIREUX ET FOPPENS. *Opera diplomatica*, t. IV, p. 238 et ST BORMANS ET BORGNET. *Cartulaire de la commune de Namur*, t. I, p. 33, n° 13 : « *Redditis litteris* » ; il n'y pas doute qu'il faut lire *reddite litteras*.

(5) *Chartrier de Parc-les-Dames*, carton n° 2. aux Archives générales du Royaume.

(6) A. DE VLAMINCK. *Cartulaire de l'abbaye de Zwijveke*, p. 69, n° LXVIII.

(7) Cette pièce est une lettre missive comme le prouve le salut final : « *Benevalete* ». *Chartrier de la commanderie de Pitzembourg*, aux Archives de l'Etat à Anvers.

Parmi les secrétaireries communales, une seule, celle de la ville d'Anvers, utilisa pendant quelques années, vers le milieu du treizième siècle, *redde litteras* pour la rédaction de ses chartes. C'est là une particularité diplomatique qui ne se retrouve dans aucun des actes émanant d'autres échevinages urbains du pays.

1) 19 septembre 1253. Transport de 5 sous à l'abbaye de St-Bernard par Jean dit Villeaus. (1)

2) Mai 1261. Donation de biens à St-Bernard devant les échevins d'Anvers. (2)

3) Avril 1263. Acte de vente pour St-Bernard devant l'échevinage d'Anvers. (3)

Une charte très curieuse est celle du 14 septembre 1269 émanant des échevins de Ziericzee. Elle relate les affirmations d'anciens marchands de cette localité concernant le marché de sel à Anvers. (4)

Dès le milieu du quatorzième siècle, la formule *redde litteras* tend à disparaître de plus en plus des mandements ecclésiastiques ; elle survit pourtant encore, mais à titre d'exception, comme on l'a vu, dans les chartes expédiées par des chancelleries laïques. Au seizième siècle son emploi parvient à se maintenir dans les bureaux de l'officialité d'Utrecht ; à la fin du même siècle, il n'en est plus question et les mots *redde litteras* cessent de figurer dans les actes.

Je conclus :

1) La formule *redde litteras* est d'origine ecclésiastique et est née dans les chancelleries épiscopales au début du XIII^e siècle.

2) Elle est employée par excellence dans les mandements

(1) Chartrier de l'abbaye de St-Bernard, à Hemixem, aux Archives de l'Etat à Anvers.

(2) Idem.

(3) Idem.

(4) Cartulaire du duc de Brabant, fol. 20 Vo. Archives générales du royaume ; fonds des cartulaires et manuscrits, ms. n^o 1.

ecclésiastiques et a le sens de la formule moderne : « *prière d'accuser la réception.* »

3/ Vers 1250, son emploi se généralise et passe dans les actes d'autorités laïques ; la fin du seizième siècle la voit disparaître totalement du langage des chartes.

H. NELIS.

APPENDICE.

3 JUILLET 1316.

Mandement de l'official de l'archidiacre d'Utrecht à Guillaume, curé de Scellaght et à Grégoire, les chargeant de mettre Alard en possession de la cure de Cloetinghe.

Officialis archidiaconi Traiectini domino Wilhelmo curato ecclesie de Scellaght ac domino Gregorio capellano in ecclesia de Cloetinghe in Domino salutem. Presentato nobis discreto viro Alardo, filio Aloudi, presbytero de Cloetinghe exhibitori presentem ad ecclesiam parrochya-lem beate Marie in Wallacria, vacantem per acceptionem sedis beneficii curati a Dedino filio Papehugen ultimi rectoris eiusdem, per dominum Wilhelmum comitem Han- nonie, Hollandie, Zelandie ac dominum Frisie, cui dominus abbas de Middelburgh ordinis Praemonstratensium verus patronus ecclesie beate Marie predictae hac vice potes- tatem contulit presentandi personam ydoneam ad eccle- siam predictam pro cura animarum et custodia reliquia- rum ecclesie predictae, factisque proclamationibus tribus diebus dominicis seu festivis a se distantibus et citatio- nibus observatisque aliis sollempnitatibus debitis et consuetis, dieque citationis nullo contradictore compa- rente dictoque Alardo presbytero curam animarum et custodiam reliquiarum sibi cum instancia committi petente. Nos, exigente instituta, eidem Alardo curam animarum et custodiam reliquiarum commissimus et committimus in nomine Domini per presentes, mandantes vobis, sub pena excommunicationis, quatenus accedatis personaliter ad

ecclesiam beate Marie predictam cum Alardo supradicto, eundem Alardum de ipsa ecclesia cum birreto vel libro investitis eidem curam animarum et custodiam reliquiarum vice et auctoritate nostra in nomine Domini committendo ; precipientes populo predictae ecclesie sub pena excommunicationis ut eidem domino Alardo tamquam eorum rectori in omnibus reverenter obediant et intendant, ac eidem de fructibus, proventibus et oblationibus universis integre respondeant, sub pena supradicta, temporibus debitis et consuetis. In hiis vero exequendis unus vestrum alium non exspectet. *Reddite litteras sigillatas facto mandato.*

Datum anno Domini millesimo trecentesimo sextodecimo, sabbato post beatorum Petri et Pauli apostolorum.

Original : Chartier de l'abbaye de Middelbourg. Archives de l'Etat en Zélande, à Middelbourg.

Analyse. R. FRUIN. Het archief der O. L. V. abdij te Middelburg, p. 179, n° 146.

Congrès International

**pour la reproduction des Manuscrits, des Monnaies
et des Sceaux.**

Commission belge d'organisation.

Compte rendu sommaire des séances.

La septième séance de la Commission s'est tenue à Bruxelles, dans la salle du Conseil de la Bibliothèque royale de Belgique, sous la présidence de M. G. Kurth, président, le 3 juillet 1905.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La correspondance dépouillée par le R. P. Van den Gheyn, renferme plusieurs adhésions nouvelles et importantes : celle de la Bavière qui attend de connaître la date définitive du Congrès pour désigner ses délégués officiels, au nombre de deux ; celle du Grand-Duché de Bade qui a chargé de le représenter MM. Brambach, directeur du Cabinet de numismatique de Karlsruhe et von Weech, archiviste du Grand-Duché ; celle de la France qui délègue MM. Marcel et Omont de la Bibliothèque nationale ; celle enfin des Etats-Unis, dont les délégués officiels sont : MM. H. Putnam, Bibliothécaire du Congrès ; Lee Phillips, chef de la division de cartographie à la Bibliothèque du Congrès ; Angell, président de l'Université de Michigan ; Gayley, professeur à l'Université de Californie ; Morgan, professeur à l'Université de Harvard et Billings, directeur de la Bibliothèque publique de New-York.

M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique de Belgique remercie la Commission des documents et rapports qui lui ont été envoyés et promet d'honorer de sa présence la séance d'inauguration.

Le R. P. Van den Gheyn résume ensuite l'ensemble des résultats auxquels on est arrivé, à cette date, dans l'organisation du Congrès :

Le nombre des adhérents s'élève à 149, se répartissant en 82 Belges et 67 étrangers.

Le classement par nationalités donne le résultat suivant :

Belges	82
Français	24
Allemands	7
Américains	7
Autrichiens-Hongrois	6
Hollandais	6
Italiens	4
Portugais	3
Anglais	2
Bavarois	2
Suisses	2
Danois	2
Roumain	1
Russe	1
Total	<u>149</u>

Huit États se feront représenter officiellement :

Ce sont, outre la Bavière, le Grand-Duché de Bade, la France et les États-Unis, mentionnés plus haut, l'Autriche-Hongrie (ayant comme délégué : M. L. Feyérpataky, directeur de la Bibliothèque du Musée national de Budapest), le Danemark (représenté par M. Lange, directeur de la Bibliothèque royale de Copenhague et M. Thiset, directeur des Archives de Copenhague), le Portugal (qui délègue M. le Comte d'Azevedo da Silva, ministre plénipotentiaire à Bruxelles), le Saint-Siège (représenté par le R. P. Dom Ursmer Berlière) auxquels il faut ajouter la Ville de Rouen, qui délègue son bibliothécaire, M. Loriquet.

La Commission donne ensuite solution à différentes questions d'ordre administratif concernant l'organisation des séances du Congrès et fixe définitivement l'horaire de celles-ci, en même temps que celui des visites à l'Exposition, etc.

Le programme complet est arrêté comme suit :

Lundi, 21 août 1905. — A 4 1/2 h. de l'après-midi, séance d'ouverture au Palais Provincial, place Saint-Lambert.

1. Rapport du R. P. VAN DEN GHEYX, secrétaire général, sur les travaux de la Commission d'organisation.

2. Discours de M. G. KURTH, président de la Commission belge d'organisation.
3. Élection du bureau du Congrès et du bureau des Sections.
4. Discours du Président du Congrès.

Mardi, 22 août 1905. — A 9 1/2 h. du matin, réunion de la première section, *Section d'études.*

1. M. PAUL BERGMANS, sous-bibliothécaire à l'Université de Gand, *Les Tentatives antérieures d'entente internationale pour la reproduction des manuscrits.*
2. M. MAURICE PROU, professeur à l'École nationale des Chartes, à Paris, *L'État actuel des publications de fac-simile de chartes et autres documents d'archives.*
3. M. D. VAN DE CASTEELE, conservateur des Archives de l'État, à Liège, *L'Utilité des reproductions photographiques au point de vue des expéditions officielles des documents d'archives.*
4. R. P. VAN DEN GHEYN, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique, *Les Manuscrits des bibliothèques de Belgique à reproduire.*
5. M. XAVIER DA CUNHA, directeur de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, *La Législation portugaise sur la reproduction des manuscrits.*

A 2 h., réunion de la seconde section, *Section technique.*

1. M. A. GAILLARD, archiviste général du Royaume de Belgique, *Les Procédés de reproduction des sceaux.*
2. M. F. ALVIN, conservateur du Cabinet des médailles de l'État à la Bibliothèque royale de Belgique, *La Reproduction des monnaies.*
3. M. MAURICE L'HOEST, ingénieur, *Étude des différents papiers à employer comme support des photocollages, et photo-typographies.*

A 4 h., visite au Salon de la Bibliothèque royale de Belgique et des Archives du Royaume, à l'Exposition de Liège.

A 6 h., banquet par souscription à l'Hôtel Mohren, place Saint-Paul.

Mercredi, 23 août 1905. — A 9 1/2 h. réunion de la première section.

1. M. C. SURY, bibliothécaire de l'Université de Bruxelles, *Organisation d'un bureau international d'échange des reproductions.*
2. M. CH. MILLS GAYLEY, professeur à l'Université de Californie, *Organisation d'un bureau international pour la reproduction des manuscrits, au point de vue américain.*
3. M. A. BAYOT, attaché à la Section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, *L'État actuel des publications de fac-simile de manuscrits.*
4. M. H. STEIN, professeur à l'École nationale des Chartes à Paris, *La Collection de moulages des sceaux de l'École nationale des Chartes de Paris.*
5. M. H. PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, *La formation d'un album paléographique belge.*

A 2 h., réunion de la seconde section.

1. M. L. STAINIER, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, *Étude des procédés techniques les meilleurs et les plus économiques à recommander pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux.*
2. M. P. FRANCOTTE, professeur à l'Athénée royal et à l'Université de Bruxelles, *Une méthode photographique pour projections lumineuses et agrandissements destinés à l'enseignement.*
3. M. P. VAN DEN VEX, membre étranger de l'École française d'Athènes, *Organisation d'un système de reproduction dans les grandes bibliothèques publiques.*

A 5 h., Assemblée générale de clôture. Présentation et discussion des vœux des sections.

La carte de membre, ainsi que celle donnant droit à l'entrée à l'exposition, pourront être retirées au Palais provincial, le 21 août, de 10 1/2 h. à 12 1/2 h., le matin et de 2 1/2 h. à 4 1/2 h., l'après-midi.

La Commission charge ensuite son bureau de régler les dernières mesures d'organisation et décide qu'elle ne se réunira plus, sauf s'il se présente quelque affaire importante.

L. STAINIER.

Congrès international

pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux.

Compte rendu sommaire des séances

(Liège, 21, 22 et 23 août 1905).

Séance d'ouverture.

Cette séance, de même que celles des sections et l'assemblée générale, s'est tenue dans la salle des délibérations du Conseil provincial de Liège.

Elle s'est ouverte le 21 août à 11, 2 heures de l'après-midi sous la présidence de M. le professeur G. Kurth, président de la Commission belge d'organisation, assisté de MM. Alvin et R. P. Van den Gheyn, secrétaires généraux de cette Commission.

Etaient présents : MM. Ferd. van der Haeghen et H. Hymans, présidents d'honneur ; Comte Thierry de Limburg-Stirum, Pirenne et Gaillard, vice-présidents ; Bayot, Stainier et Tourneur, secrétaire-adjoints de la Commission belge d'organisation ; les délégués des Gouvernements : MM. le Dr Brambach pour le Grand-Duché de Bade ; Leidinger pour la Bavière ; Lange et Thiset pour le Danemark ; Ch. M. Gayley pour les États-Unis ; Marcel et Omont pour la France ; Feyépataky pour la Hongrie ; Gillon pour l'Italie ; Carlier pour le Portugal ; et le R. P. Dom U. Berlière, pour le Saint-Siège ; MM. Loriquet représentant la ville de Rouen et E. Dognée, délégué de l'Académie royale d'Histoire de Madrid.

Dans l'assistance, on remarquait également, MM. P. Bergmans, Brassine, Brette, Chanoine Cauchie, Chatelain, Closon, B^m J. de Béthune, L. de Buggenhoud, B^m de

Chestret de Haneffe, V^{te} de Ghellinek-Vaernewyck, De Vreese, Diegerick, Dupriez, Fayen, Hassalle, Laloire, Mgr. Le Grelle, Longuet, Lyon, Lundstedt, Mesdagh, R. P. Dom Germain Morin, Abbé Peltzer, Prou, Schoongen, Simonis, Sury, Van de Castele, van den Ven, V. Van der Haeghen, Van der Mynsbrugge, Chanoine R. Van Wafelghem et Verwest.

S'étaient excusés : MM. De Trooz, Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique et Francotte, Ministre de l'Industrie et du Travail, Léopold Delisle, C^{te} Paul Durrien, S. De Vries, von Weeck, L. Traube, H. Stein, V^{te} de Jonghe, Gittens, S. Reinach, J. Destrée, etc.

Le R. P. Van der Gheyn, secrétaire général, donne lecture d'un rapport préliminaire sur les travaux de la Commission belge d'organisation, puis,

M. G. Kurth, prononce un discours dans lequel il souhaite la bienvenue aux étrangers et définit la haute portée de la mission du Congrès.

On passe ensuite à l'élection du bureau du Congrès et des bureaux des sections qui sont constitués comme suit :

Présidents d'honneur :

M. Jules de Trooz, Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

M. Gustave Francotte, Ministre de l'Industrie et du Travail.

Vice-Présidents d'honneur :

MM. J. S. Billings, directeur de la Bibliothèque publique de New-York.

Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, Paris.

S. de Vries, bibliothécaire en chef de l'Université de Leyde.

J. Euting, directeur de la Bibliothèque de Strasbourg.

Karabacek, directeur de la Bibliothèque impériale de Vienne.

Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale de Paris.

F. van der Haeghen, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand.

Président du Congrès :

M. H. Omont, Membre de l'Institut, Inspecteur général des bibliothèques, Conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Paris.

Vice-Présidents :

MM. le vicomte B. de Jonghe, président de la société royale belge de numismatique.

A. Gaillard, archiviste général du royaume de Belgique.

Charles Mills Gayley, professeur à l'Université de Californie.

Henri Hymans, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique.

Godefroid Kurth, professeur à l'Université de Liège.

S. Reinaeh, membre de l'Institut, conservateur du musée des antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye.

von Weeck, directeur des Archives grand-ducales, Carlsruhe.

Secrétaires-généraux :

M. Alvin, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque de Belgique.

R. P. Van den Gheyn, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique.

Secrétaires-adjoints :

MM. Bayot, attaché à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.

Stainier, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique.

Tourneur, attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque royale de Belgique.

PREMIÈRE SECTION.

Présidents :

MM. Brambach, directeur du Cabinet des médailles du Grand-Duché de Bade.

Prou, professeur à l'Ecole nationale des Chartes, à Paris.

Vice-Présidents :

MM. R. P. Dom Ursmer Berlière, directeur de l'Institut historique belge à Rome.

Lange, directeur de la Bibliothèque royale de Copenhague.

Leidinger, secrétaire de la section des manuscrits à la Bibliothèque royale de Munich.

Secrétaires :

MM. Paul Bergmans, sous-bibliothécaire de l'Université de Gand.

Joseph Brassinne, sous-bibliothécaire de l'Université de Liège.

DEUXIÈME SECTION.

Présidents :

MM. Emile Chatelain, membre de l'Institut, bibliothécaire de la Sorbonne, à Paris.

Feyérpataky, bibliothécaire du Musée national à Budapest.

Vice-Présidents :

MM. Henri Martin, bibliothécaire de l'Arsenal, à Paris.

Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand.

Thiset, directeur des Archives de Copenhague.

Van Someren, Bibliothécaire de l'Université d'Utrecht.

Secrétaires :

MM. Stainier, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique.

Van den Ven, membre étranger de l'Ecole française d'Athènes.

M. Omont, ayant pris place au fauteuil de la présidence, prononce le discours d'ouverture du Congrès. Il montre que la Belgique était toute désignée pour prendre l'initiative du Congrès : c'est, en effet dans ce pays qu'a été fait, il y a bientôt trois siècles, le premier essai de reproduction par la gravure d'un manuscrit, et ce premier essai est dû à l'un des fondateurs de la Société des Bollandistes, si dignement représentée au Congrès, par le R. P. Van den Gheyn, le dévoué secrétaire-général.

M. Omont fait ensuite l'historique rapide des tentatives diverses de reproduction des manuscrits et émet le vœu de voir les travaux du Congrès conduire à une solution satisfaisante ; il a le ferme espoir que l'on aboutira : il n'en veut comme preuve que les nombreux et importants rapports présentés à la discussion.

Séances de la première section.

La première séance de la première section a été consacrée à l'examen des rapports de MM. P. Bergmans, sur les tentatives antérieures d'entente internationale pour la reproduction des manuscrits, et M. Prou sur l'état actuel des publications de fac-simile de chartes et de documents d'archives. En annexe à ce rapport, M. Prou dépose une liste de recueils de fac-simile de chartes, rédigée par MM. Poupardin et Prou et qui sera imprimée dans les actes du Congrès. Après un échange d'observations présentées par MM. V. Vander Haegen, Dom Berlière, Kurth, Omont, et Stainier, la section adopte la proposition suivante de M. Prou :

Vœu I. — Le Congrès émet le vœu de voir publier des fac-simile de chartes en format réduit, à condition que l'on y joigne la reproduction à la grandeur de l'original, de quelques lignes du document, judicieusement choisies.

Ensuite la section prend connaissance du rapport de M. Vande Castele, sur l'utilité des reproductions photo-

graphiques au point de vue des expéditions officielles de documents d'archives, qui provoque des observations de Dom Berlière, R. P. Vanden Gheyn, Prou, Kurth, Tourneur, Stainier, Cauchie, Sury, V. Vander Haegen, de Ghellinck, Lorient.

Faisant abstraction du côté juridique de la question, et tenant seulement compte des besoins des travailleurs, la section adopte la proposition suivante de M. Kurth :

Vœu II. — Le Congrès estime qu'il y a lieu de remplacer les copies par des photographies dans l'expédition des documents d'archives demandée par des érudits.

Le R. P. Vanden Gheyn résume ensuite son rapport sur les manuscrits des bibliothèques de Belgique à reproduire. MM. Traube (par lettre), Prou, Brassinne, Dom Morin, V. Vander Haegen et Bayot signalent un certain nombre de manuscrits à ajouter à cette liste. M. Schoengen insiste sur la nécessité de dresser des catalogues aussi complets que possible et, après une réponse du R. P. Vanden Gheyn, la section adopte la proposition suivante de M. Kurth :

Vœu III. — Le Congrès remerciant le Gouvernement belge de l'intérêt qu'il porte à la reproduction des manuscrits des monnaies et des sceaux, émet le vœu de le voir collaborer à l'œuvre du Congrès en donnant son concours à la publication des documents à reproduire.

La section adopte ensuite la proposition suivante de M. Brassinne, répondant au vœu de M. Schoengen :

Vœu IV. — Le Congrès émet le vœu de voir se fonder dans chaque pays une commission composée de spécialistes et chargée de désigner les manuscrits qu'il serait le plus utile de voir reproduire par la photographie.

À propos du rapport de M. da Cunha, sur la législation portugaise sur la reproduction des manuscrits, M. Vanden Ven donne des renseignements sur la législation italienne, et des observations sont présentées par MM. Chatelain et Omont qui signalent ce qui se fait à Munich et à Paris.

M. Leidinger donne des renseignements détaillés sur l'organisation du service photographique à Munich. Dom Berlière estime qu'il y a lieu de faciliter à la fois l'initiative des bibliothécaires et celle des travailleurs. Après des remarques de MM. Brette et Gayley, la section adopte la proposition suivante de M. Vanden Ven :

Vœu V. — Le Congrès émet le vœu de voir les gouvernements élaborer les règlements les plus libéraux possible, pour permettre aux érudits d'obtenir la reproduction des manuscrits qui les intéressent.

Le bureau du Congrès transmettra aux différents gouvernements ce vœu en y joignant un rapport signalant les dépôts où la réglementation est la plus large.

A la deuxième séance de la première section, M. Sury résume son rapport sur l'organisation d'un bureau international d'échange de reproductions ; la discussion en est ajournée jusqu'après la lecture du rapport connexe de M. Gayley.

Le rapport de M. Bayot sur l'état actuel des publications de fac-simile de manuscrits donne lieu à un échange de vues entre l'auteur et MM. Prou et Omont et à l'adoption des propositions suivantes de M. Bayot :

Vœu VI. — Le Congrès émet le vœu de voir publier :

1°) Une liste des reproductions intégrales de manuscrits édités jusqu'à ce jour.

2°) Dans la mesure où le travail pourra être effectué, une bibliographie détaillée des fac-simile de manuscrits contenus dans les recueils de spécimens.

Vœu VII. — Le Congrès émet le vœu que les reproductions de manuscrits conservent un format égal à celui des originaux, qu'elles soient publiées sous forme de volumes reliés, et, autant que faire se peut, tirées sur les deux faces des feuillets.

Vœu VIII. — Le Congrès, tout en reconnaissant qu'il n'est pas nécessaire de joindre des commentaires scien-

tifiques aux reproductions de manuscrits, désire qu'elles soient régulièrement accompagnées d'une description minutieuse des volumes reproduits.

VŒU IX. — Le Congrès émet le vœu de voir joindre désormais à toute reproduction de manuscrit la mention du procédé par lequel elle a été obtenue, et adopté à cet effet, la terminologie établie par les Congrès internationaux de photographie.

M. Gayley donne communication d'un rapport tendant à la création d'un bureau central de reproductions de manuscrits et exposant les ressources matérielles dont ce bureau devrait disposer pour pouvoir efficacement réaliser son but. Il dépose une série de propositions relatives à l'organisation de ce bureau.

Le R. P. Vanden Gheyn donne lecture de propositions soumises au Congrès par M. S. Reinach.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Kurth, Stainier, Dom Berlière, Prou, Sury, Brassinne, Hymans, Lange, Marcel, Pirenne, Cauchie, la section adopte les deux propositions suivantes de M. Reinach :

VŒU X. — Le Congrès émet le vœu de voir M. Gayley organiser aux Etats-Unis un bureau destiné à provoquer l'exécution de reproductions de manuscrits de monnaies et de sceaux.

VŒU XI. — Le Congrès désigne, pour continuer l'étude des différentes questions discutées au cours des séances, un comité international permanent, composé de MM. Brambach, Scato de Vries, R. P. Ehrle, Gaillard, Gayley, Karabacek, Lange, Nicholson, Omont, Putnam, Reinach, Traube, Van den Gheyn.

La Commission est autorisée à s'adjoindre les spécialistes dont le concours lui paraîtrait utile.

La section décide ensuite de remettre à l'assemblée générale le vote sur la proposition de M. Sury, complétée par M. Stainier.

Enfin, à la suite du rapport de M. Pirenne sur la formation d'un album paléographique belge, la section adopte la proposition suivante :

Vœu XII. — Le Congrès, considérant l'état actuel des études de diplomatique, engage les pouvoirs publics à favoriser les travaux de reproduction de chartes privées.

Le Congrès invite tout particulièrement le gouvernement belge, qui a pris l'initiative de la réunion, à faire entreprendre ou à soutenir la publication d'un recueil de facsimile pour servir à l'étude et à l'enseignement de la diplomatique des principautés belges.

Séances de la deuxième section.

La première séance de la seconde section a été consacrée à la discussion des rapports de MM. Gaillard, Brette, Alvin et M. L'Hoest.

Le premier rapport concerne les procédés de reproduction des sceaux et donne lieu à un échange de vues entre MM. Gaillard, Stainier et Mesdagh, après lequel la section adopte les vœux qui forment la conclusion du travail de M. Gaillard :

Vœux XIII. — 1^o) Dans chaque pays, il sera établi au dépôt principal des Archives de l'Etat, un atelier et un musée sigillographique ayant pour mission de reproduire les sceaux par le moulage, de conserver les moules et de confectionner les empreintes.

2^o) En raison du danger qu'il présente, notamment par l'emploi du soufre et de l'huile de litharge, l'atelier de sigillographie sera établi dans un bâtiment isolé.

3^o) Les sceaux qui ne pourraient être reproduits par le moulage seront photographiés. En vue de parer aux dangers que pourraient courir les sceaux pendant l'opération du moulage, il est recommandé de photographier tous les sceaux avant de les remettre au mouleur.

4^o) Les dépôts provinciaux des archives de l'Etat rece-

vront les empreintes de tous les sceaux intéressant leur province respective, de manière à créer, à côté du musée sigillographique principal, une série complète de musées provinciaux.

5^o) Des échanges d'empreintes pourront être faits avec des particuliers, avec des administrations publiques ou entre les musées sigillographiques des divers Etats.

6^o) Les gouvernements entreprendront ou encourageront la publication d'atlas ou d'albums reproduisant, à l'aide des procédés industriels les sceaux, les plus remarquables des musées sigillographiques.

7^o) Il est désirable de voir se fonder dans chaque pays des commissions chargées de dresser la liste de tous les sceaux à reproduire, tant ceux appartenant à des particuliers que ceux qui reposent dans les collections publiques.

M. Brette lit ensuite une série de notes extraites de rapports administratifs adressés à la direction des Archives de France. Le seul point intéressant vraiment le Congrès est le résultat important auquel est arrivé M. Coulon, en ce qui concerne le moulage des sceaux, au cours d'une mission scientifique en Bourgogne. Ce rapport ne donne pas lieu à l'adoption d'un vœu.

M. Alvin expose ensuite les différentes méthodes employées pour la reproduction des médailles ; après quelques observations de MM. Laloire, Prou et Stainier, les conclusions du rapport sont adoptées.

VŒU XIV. — Le Congrès émet le vœu que dans chaque Etat, en annexe au Cabinet national des Médailles, il soit créé un établissement central chargé de reproduire en plâtre et en galvanoplastie toutes les pièces des collections publiques et privées dont la conservation s'impose.

2^o) Que les reproductions en plâtre et en métal soient mises à la disposition du public à des prix aussi peu élevé que possible.

M. Stainier, (au nom de M. L'Hoest, empêché), présente

ensuite le rapport concernant les papiers à employer comme support des reproductions. MM. Longuet et Lyon présentent quelques observations qui sont suivies d'un complément de renseignements fournis par M. Stainier. La section adopte ensuite les conclusions du rapport de M. L'Hœst :

Vœu XV. — Le Congrès émet le vœu de voir adopter pour les papiers destinés à supporter les reproductions de manuscrits, de monnaies et de sceaux, une réglementation semblable à celle qui est en vigueur en Allemagne pour les papiers destinés à un emploi administratif de l'Etat.

La deuxième séance de la seconde section a été consacrée à l'examen des travaux présentés par MM. Stainier, P. Francotte, Vanden Ven et Reiss.

Le premier de ces rapports, concernant les procédés techniques de reproduction à recommander donne lieu à un échange de vues entre l'auteur et MM. Bayot, Longuet et Lyon et le vote des vœux qui en sont la conclusion est remis à l'assemblée générale.

Le R. P. Vanden Gheyn donne ensuite lecture des conclusions du rapport de M. P. Francotte (absent) et fait circuler quelques spécimens des résultats auquel on peut arriver par l'emploi de la méthode suggérée par l'auteur du rapport. Ce travail ne comporte pas de conclusions donnant lieu à l'émission d'un vœu.

M. Vanden Ven résume ensuite son rapport sur l'organisation d'un système de reproduction dans les grandes bibliothèques publiques. Ce travail donne lieu à un échange de vues entre MM. Kurth, Longuet, Lange, Stainier, Bayot et Vanden Gheyn, après lequel les vœux de M. Vanden Ven sont adoptés avec quelques modifications présentées par MM. Bayot et Stainier.

Vœu XVI. — 1^o) Le Congrès proclame l'impérieuse nécessité et l'urgence extrême de posséder dans les grands

dépôts scientifiques un atelier photographique servant aux travaux de reproduction des documents.

2°) Il est absolument nécessaire qu'on y installe un outillage photographique complet, comportant notamment un appareil spécial permettant d'obtenir des phototypes sur bobine de papier négatif.

3°) Il est éminemment désirable que les administrations des dépôts scientifiques fassent initier un de leurs employés au moins au maniement des appareils photographiques.

4°) Dans le cas où ce dernier desideratum ne pourrait être réalisé, il est recommandé aux administrations d'instaurer un tarif aussi modéré que possible et auquel les photographes de l'extérieur devront se conformer.

Enfin, Le R. P. Vanden Gheyn résume le rapport présenté par M. Reiss, de l'Université de Lausanne, sur la photographie des documents endommagés par le feu et l'eau.

La section remercie M. Reiss de son importante communication et décide de la faire imprimer dans les actes du Congrès. Elle ne donne pas lieu à l'émission d'un vœu.

Assemblée générale de clôture.

La séance est ouverte à 5 heures. Prennent place au bureau : M. Omont, président du Congrès, M. Alvin et le R. P. Van den Cheyn, secrétaires-généraux.

Aux termes de l'article 17 du règlement du Congrès, les sections avaient désigné leur rapporteur : ce furent MM. Paul Bergmans pour la première section et L. Stainier, pour la seconde section.

Les rapporteurs donnent lecture d'un résumé des discussions soulevées par les rapports présentés à leur section respective, ainsi que des vœux émis à la suite de ces échanges de vue.

L'assemblée générale ratifie les vœux qui lui sont pré-

sentés ; elle adopte également les vœux suivants dont le vote lui avait été réservé par les sections :

1^o) Vœu proposé par le R. P. Van den Gheyn, à la suite du rapport de M. Sury :

« Le Congrès émet le vœu que le service des échanges internationaux s'étende aux reproductions de manuscrits de monnaies et de sceaux ».

2^o) Vœu émis par M. Stainier, comme conclusion de son rapport. M. A. Bayot propose de remplacer dans le 1^o de ces vœux, les mots : « tous les manuscrits ainsi que des monnaies et sceaux dont on ne jugera pas utile de faire des moulages », par les suivants qui sont plus en harmonie avec les décisions antérieures du Congrès : « des manuscrits, monnaies et sceaux que les commissions chargées de dresser la liste des documents à reproduire désigneront ». M. Stainier s'étant rallié à la rédaction proposée par M. Bayot, l'ensemble du vœu est voté à l'unanimité ; le voici :

VŒU XVII. — Le Congrès émet le vœu voir les Gouvernements faire exécuter dans leurs collections nationales :

1^o) Un phototype en grandeur naturelle des manuscrits, monnaies et sceaux que les Commissions chargées de dresser la liste des documents à reproduire désigneront.

2^o) D'après ce phototype, des photocopies, par un procédé donnant des épreuves inaltérables (charbon ou platine) en nombre suffisant pour que chacune de leurs bibliothèques nationale en puisse posséder une, en vue des risques de destruction de l'original par une cause quelconque.

3^o) D'après ce phototype, des photocopies par un procédé à déterminer dans chaque cas et de prix minime, pour les besoins des particuliers et des bibliothèques étrangères.

1^o Le Congrès émet aussi le vœu de voir tous les possesseurs de collections de documents historiques, litté-

raires et artistiques en entreprendre la reproduction de la manière qui vient d'être préconisée pour les collections nationales.

Visite à l'Exposition universelle et Banquet.

Le mardi, après les séances de travail, les congressistes se sont rendus à l'Exposition universelle, où, sous la conduite de MM. Gaillard et Mesdagh, Alvin et Tourneur, ils ont admiré les reproductions photographiques de chartes importantes et les moulages de sceaux appartenant aux collections des Archives de l'État à Bruxelles et dans les provinces, ainsi que la remarquable collection de moulages de médailles appartenant au Cabinet des médailles de l'État à la Bibliothèque royale de Belgique. Ces Messieurs ont reçu les félicitations unanimes des visiteurs pour leur intéressante exposition.

Les mêmes éloges ont été adressés à M. Brassinne qui guida les membres du Congrès dans l'exposition de la Bibliothèque de l'Université. On pouvait y admirer les remarquables manuscrits légués par feu Wittert à l'Université de Liège.

A six heures, les congressistes se sont réunis en un banquet, servi l'hôtel Mohren, sous la présidence de M. C. Van Overbergh, directeur général de l'enseignement supérieur, des sciences et des lettres, délégué du Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Il avait à sa droite M. Omont président du Congrès.

Au dessert, M. Omont lève son verre en l'honneur de S. M. Léopold II et de la Belgique qui célèbre en cette année le 75^e anniversaire de son indépendance.

M. Kurth porte ensuite un toast à M. Omont, président du Congrès : « En M. Omont il est heureux de saluer non seulement l'érudit, le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, mais encore l'homme de cœur et de devoir, aussi dévoué que modeste, auquel va l'estime de tous ».

M. H. Hymans boit aux délégués étrangers, puis M. Ch. M. Gayley fait ressortir la haute portée de l'œuvre que le Congrès cherche à réaliser : « A Portsmouth d'Angleterre, on cherche à réaliser entre de grandes nations l'entente cordiale ; à Portsmouth d'Amérique, on cherche à rétablir l'entente amicale entre des belligérants : puissions-nous, comme ces deux Portsmouth, arriver à une entente cordiale sur la question si importante qui a réuni à Liège, les délégués de quinze nations différentes. »

Enfin, M. E. Chatelain donne lecture d'une ravissante improvisation en vers latins, sur le Congrès et l'idéal qu'il poursuit. M. Lundstedt, conservateur de la Bibliothèque royale de Stockholm clôture la série des toasts en buvant à la ville de Liège, « où il ne se sent pas étranger : c'est ici, en effet, que Gustave-Adolphe venait recruter ses bandes wallonnes, dont l'histoire a enregistré les brillantes actions. »

L. STAINIER.

Bibliographie.

I. — COMPTES RENDUS.

D^r ICILIO GUARESCHI, professore ordinario nella R. Università di Torino. *Della pergamena, con osservazioni ed esperienze sul ricupero e sul restauro di codici danneggiati negli incendi, e notizie storiche.* Con 6 figure nel testo e XX Tavole separate. Torino, Unione tipografico-editrice, 1905. Gr. in-8°, 44 pp. et 20 pl. (Estratto dal *Supplemento Annuale all' Enciclopedia di Chimica*, diretto dal prof. I. Guareschi, vol. XXI, 1905).

L'entretien, comme la restauration des manuscrits, ne peuvent plus, aujourd'hui, être livrés à l'empirisme. Ils ressortissent à une science désormais constituée, qui pourrait s'appeler la chimie des bibliothèques, et c'est une précieuse contribution à cette discipline nouvelle que nous apporte le mémoire de M. Guareschi.

Les expériences qui s'y trouvent retracées ont été faites par l'auteur à son laboratoire de l'Institut de chimie pharmaceutique et toxicologique de Turin. Elles ont porté sur des parchemins de tous âges. Les plus anciens remontent même jusqu'au X^e siècle. Suivant les époques, ils se comportent de façon sensiblement différente, tant à l'analyse chimique que sous l'action physique de certains éléments, comme l'eau et la chaleur.

C'est l'incendie de la Bibliothèque de Turin qui semble avoir amené le savant professeur à s'occuper des manuscrits. Mis en possession de fragments et de blocs à demi carbonisés, recueillis dans les décombres, il a réussi à en sauver un bon nombre. Les diverses opérations auxquelles il les a soumis nous sont racontées en détail. L'auteur y joint la description de plusieurs codex importants dont il est ainsi parvenu à détacher et à redresser les feuillets, et de belles photocollographies, représentant certains d'entre eux sous leurs états successifs, illustrent, d'une manière très suggestive, cette partie du travail. Les amis de notre art national apprendront avec plaisir que, parmi les *escapés*, se rencontrent deux joyaux de l'ancienne Librairie des ducs de Bourgogne : une *Bible historique*, enluminée par Lancelot Cardon, à moitié perdue cependant (p. 33), et un *Guiron le Courtois*, à deux colonnes, également enluminé (p. 34), que je présume être celui qui figure dans l'inventaire dressé à Bruges vers 1467, BARROIS n° 1241.

Le tour anecdotique que M. Guareschi sait donner au récit de ses essais, enlève toute sécheresse à la lecture de ces quarante pages. Il y aurait lieu de se demander toutefois si l'ordonnance de l'exposé n'en

souffre pas un peu. Mais on passe volontiers condamnation sur ce point, à raison des qualités d'un autre ordre qui ornent le travail. L'auteur s'aventure avec aisance sur des terrains qui ne sont pas précisément contigus à celui de la chimie pure. Les connaissances paléographiques et littéraires qu'il applique à l'interprétation des documents remis entre ses mains sont de fort bon aloi, et on peut en dire autant de l'érudition qui caractérise ses notices historiques sur la fabrication et l'emploi du parchemin.

S'il n'appartient pas aux bibliothécaires de contrôler de telles recherches en ce qu'elles ont de strictement scientifique, du moins convient-il qu'ils en prennent connaissance, de façon à pouvoir s'y référer au moment opportun. Elles fournissent d'utiles enseignements sur les soins à donner aux volumes. Contre l'incendie, l'auteur préconise l'emploi de rayons ignifugés et d'extincteurs à gaz incombustibles, tout au moins dans les salles où se conservent des parchemins, car les ravages de l'eau sur ces derniers ne sont pas moins redoutables que ceux de la chaleur. Et qu'on n'objecte pas la dépense qu'entraîneraient de semblables installations. M. Guareschi lui-même nous déclare que, tout compte fait, il coûte moins de se prémunir soigneusement contre le feu que d'entreprendre des travaux de récupération sur les pitoyables débris arrachés à un désastre. De toute façon, l'expérience de Turin montre que le premier soin à prendre, à la suite d'un sinistre, c'est, en attendant l'arrivée du chimiste compétent, d'aérer, de sécher et de désinfecter les fragments incomplètement consumés. Prises sur le champ, ces mesures peuvent encore permettre d'en sauver une partie.

Pour terminer, l'auteur annonce de nouvelles études sur les encres et les couleurs anciennes. Elles compléteront fort heureusement ce premier et intéressant travail.

ALPHONSE BAYOT.

A. C. BONDAM. *Verslag omtrent de bevordering eener goede bewaring van Gemeente- en Waterschaps-Archieven in Noord-Brabant over het jaar 1904. In 8° de 63 pp. Bois-le-duc, 1905.*

Cette petite brochure est le rapport que M. Bondam, archiviste de l'Etat à Bois-le-Duc, vient d'adresser aux Etats de la province du Brabant septentrional sur l'état des archives de quelques unes des principales localités de cette province en 1904. En qualité d'archiviste de l'Etat, l'auteur a droit d'inspection et de surveillance sur ces documents et sur les bâtiments où ils sont conservés. M. Bondam a visité dans le courant de l'année passée les dépôts de Helmond, Eindhoven, Geldrop, Vlierden, Best, Nuland, Oudenbosch, Ruephen, Someren, Stryp, Dierop, Aoten, Heervyk, Bokstel. Sur chacune de ces collections l'auteur donne quelques indications fort précieuses relatives aux travaux d'inventaire

et à l'état de conservation des pièces. En somme, la lecture du rapport de M. Bondam laisse une impression assez pessimiste; partout on se heurte, dans les communes, aux mêmes misères : locaux insuffisants ou insalubres, collections entre mêlées, manque d'inventaires ou répertoires incomplets, etc. Mais, en Hollande les rapports des archivistes, comme celui de M. Bondam, ne sont pas comme trop souvent en Belgique, des rapports qui viennent grossir inutilement les paperasseries de nos administrations communales; en général, la voix de l'archiviste parvient à s'y faire entendre et les réformes qu'il préconise sont adoptées dans l'intérêt des archives mêmes et de celui du public.

H. NELIS.

E. FAIRON. *Supplément à l'inventaire analytique des chartes de l'abbaye du Val-Saint-Lambert-lez-Liège*. (Extrait de : *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 74, 1905, p. 179-194).

L'article de M. Fairon est une excellente note complémentaire à l'inventaire publié jadis par Schoonbroodt des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert. L'auteur analyse très consciencieusement trente documents, trouvés dans des dossiers de procédure, de 1227 à l'année 1627 et relatifs à des propriétés de l'abbaye. Deux chartes présentent quelque intérêt historique; elles ont rapport aux difficultés suscitées dans la principauté de Liège, au quinzième siècle par le schisme et sont publiées en appendice par M. Fairon. Je relève une petite inexactitude sans grande portée : le deuxième document édité (28 août 1412) émane de Pierre de Steyn, chanoine et garde-sceau de l'évêché; je ne sais pourquoi, dans l'analyse de cette charte l'auteur l'intitule chancelier ? car ce titre n'a jamais existé à Liège au quinzième siècle et je n'ai pas connaissance qu'il ait été employé parfois à cette époque, d'une manière abusive, par l'un ou l'autre ecclésiastique attaché à la cour de l'évêque.

H. N.

II. — REVUE DES REVUES.

Une collection d'almanachs placards belges (1560 à 1786). — M. G. Caullet a découvert dans les archives communales de Courtrai une série de 155 almanachs placards, imprimés à Gand, à Courtrai, à Anvers, à Douai et à Ypres, dont 29 du XVI^e siècle. On y trouve de nombreux détails intéressants, inconnus jusqu'ici. M. Caullet donne la description complète de ceux des almanachs qui sont nouveaux pour les bibliophiles (V. *Cercle historique et archéologique de Courtrai*. Deuxième année : 1904-1905, pp. 39-95. A été tiré à part).

L'étude bibliographique de ces pièces rares est suivie d'un essai sur l'histoire et le commerce des almanachs à Courtrai. L'auteur nous

retrace la lutte entre les imprimeurs d'almanachs anversoïis et gantoïis. Anvers triomphe à la fin du XVI^e siècle ; mais dès le deuxième quart du XVII^e siècle, c'est Gand qui recommence à fournir à Courtrai les almanachs que la ville emploie.

M. Caullet a fait des recherches dans les comptes de la ville, qui lui ont fourni la matière de notes fort intéressantes pour l'histoire de la librairie et de l'imprimerie dans la cité flamande. Il nous fait assister aux variations qui ont lieu dans le débit des officines locales et étrangères.

De nombreux extraits d'archives soutiennent le texte. Cette étude est en outre ornée de quatre portraits sur bois, qui illustraient des almanachs placards de la série si heureusement mise au jour.

AUG. VINCENT.

Les Sciences dans les Bibliothèques. — La *Revue scientifique* (1905, tome II, n^{os} 1, 2 et 3) se plaint qu'il n'y ait pas, dans les bibliothèques françaises, assez de livres se rapportant aux sciences physiques et naturelles. Elle s'en prend aux bibliothécaires et à leur peu de culture scientifique. A ce propos, elle trace le portrait suivant de certains bibliothécaires. Il n'est pas flatté !

«... Entre le lecteur et le livre, il y a le bibliothécaire, et le bibliothécaire est plutôt l'ami du livre que du lecteur. Le lecteur, c'est généralement l'inconnu, qui passe, qui prend momentanément possession du livre, qui le maltraite au besoin et le détériore. Le lecteur et les insectes bibliophages sont les grands ennemis du livre, de son intégrité et de l'ami du livre, de celui qui le protège jalousement, du bibliothécaire. Le bibliothécaire ne cherche pas à rapprocher le livre et le lecteur, il est le tampon chargé de protéger le livre dans la mesure du possible...

«Le bibliothécaire vit au milieu des livres, mais il ne lit guère, on s'en aperçoit bien à fréquenter les bibliothèques. Au milieu de tant de livres, il trouve qu'ils sont trop, et, s'il les examine, s'il les classe, s'il les enregistre, s'il les dérange et s'il les range, il ne trouve pas le temps de les ouvrir, sauf pour s'assurer parfois de leur état de conservation

«Son éducation est généralement littéraire. Fréquemment, il est poète et inversement les poètes paraissent aux gouvernements avoir des aptitudes toutes particulières à conserver les bibliothèques, dont ils aiment le silence et la poussière, qui leur permettent d'évoquer l'âme des choses, quand ils ne sont pas gênés par le bruit importun de quelque indiscret lecteur.

«Ainsi donc poète, bibliophile, et, lorsqu'il est très sérieux, archiviste paléographe, l'ancien chartiste ou l'ancien bachelier ès lettres a l'amour du livre considéré comme une entité, comme un être capable de s'animer de lui-même ; il vit au milieu de ses bouquins comme le vieux collectionneur au milieu de ses coquilles, de ses timbres ou de ses bouchons de carafe. Conçoit-on l'indignation d'un vieil entomologiste patient, si un anatomiste s'avisait de vouloir disséquer un de ses beaux exemplaires ?

Pour lui, l'anatomie comparée et ses données sur l'évolution sont peu de chose. Il y a quelque chose d'analogue dans l'indignation du bibliothécaire qui voit un livre maculé, déchiré, après avoir passé dans un grand nombre de mains. Pour lui, les semences fécondes jetées dans les esprits, les enseignements et les progrès qui ont laissé la trace du livre dans les intelligences ne sont pas à comparer au dommage d'un volume qu'il faudra remplacer.

« Le rôle social du livre échappe au bibliothécaire qui s'enferme dans sa tour d'ivoire : aussi ne peut-il aimer le livre de science qui ne vaut que par son rôle social, que l'on consulte et que l'on dégrade, autant que le manuscrit précieux du moyen âge, que personne ne touche, et dont on peut espérer qu'il vivra, intangible, encore pendant une série de siècles.

« Et de ce conflit du livre de science avec le bibliothécaire qui ne le comprend pas, qui préfère les vers aux chiffres et aux formules, et dont le latin classique est choqué par les barbarismes du latin de naturaliste, il résulte que le livre de science est exclu... »

La *Revue scientifique* ouvre sur cette question de la science dans les bibliothèques, une enquête parmi les savants et les professeurs français. Elle a publié les réponses de ceux-ci, et des lettres de bibliothécaires,

Nous signalons les unes et les autres à nos lecteurs.

O. G.

L'étiquetage des livres est pour la plupart des bibliothécaires une source de nombreux déboires. Miss F. H. Leighton suggère, dans *Public Libraries* (1905, May) le moyen suivant d'y porter remède : on adopte des reliures de couleur claire sur lesquelles on peut inscrire des numéros d'une manière très satisfaisante à l'aide d'une encre indélébile, dite « à marquer le linge ». Quand la reliure claire d'un livre est souillée, on peut très bien la nettoyer à l'aide d'eau additionnée d'un peu d'ammoniaque.

Pour les livres revêtus d'une reliure foncée, Miss L. emploie une substance appelée « White Letterine » qui correspond, sans doute, à certaine encre blanche dont se servent les fabricants d'étiquettes faites à la main sur carton noir.

L. S.

Les Bibliothèques du Moyen Âge, leur caractère ecclésiastique, leurs installations, leur mode d'administration et les curiosités de leurs règlements se trouvent décrits dans *Harper's Magazine* (Avril 1905, pp. 788-798) par M. E. C. Richardson.

M. R. évalue à un million au moins, le nombre des volumes encore existants et provenant de ces bibliothèques.

L. S.

Chronique des Bibliothèques et Archives.

BELGIQUE.

25. **Anvers.** — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — Comme on le sait, le dépôt actuel des archives de l'Etat, installé provisoirement et fort étroitement rue du Jardin, 15, près de l'Hôtel de Ville, sera transféré dans de nouveaux locaux que le gouvernement va faire construire, place du Phénix, dans le quartier de Zurenborg.

L'adjudication des travaux du bâtiment du futur dépôt a été faite le 12 juin ; l'adjudicataire a entrepris le travail pour 121.558 fr., dont 93 651 fr. pour la grosse construction et l'achèvement, et 27.907 fr. pour la construction en béton armé. L'entrepreneur a l'intention de commencer les travaux le 3 juillet.

Si le quartier, calme et bien aéré, où s'élèvera le futur dépôt convient beaucoup mieux aux travailleurs que le quartier du port, où le gros charriage est fort gênant à certaines heures de la journée et où l'atmosphère est loin d'être pure, les locaux eux-mêmes constitueront également un notable progrès sur la situation actuelle.

Les proportions du nouveau bâtiment permettront, en effet, de loger à l'aise aussi bien les archives mêmes que les travailleurs et le personnel, ce qui n'est nullement le cas jusqu'à présent, comme ont pu s'en convaincre tous les visiteurs de la rue du Jardin. La façade principale du dépôt projeté, mesurant 12 m. de large, est à front de la place du Phénix ; elle est conçue en ce beau style Renaissance flamande de la fin du XVI^{me} siècle, propre à Anvers et dont l'architecte, M. Eug. Geefs, s'est fait une heureuse spécialité.

A droite de cette façade (pour celui qui regarde) part, presque à angle droit, la rue du Scorpion, le long de laquelle le dépôt présentera une façade de 54,5 mètres de long ; à gauche et faisant un angle de 45 degrés environ, part la rue de la Colombe, à front de laquelle le bâtiment s'étendra sur une longueur de 12 mètres.

Le visiteur, entrant par la place du Phénix, aura à sa gauche la conciergerie et à sa droite deux petites salles de triage et de débarras ; devant lui, la porte de la salle du public ; en continuant, il traversera successivement le cabinet du conservateur-adjoint, une anti-chambre servant de bibliothèque courante et le cabinet du conservateur. Ces quatre salles prennent jour vers le nord, dans la cour, et sont séparées de la rue du Scorpion par un dégagement, qui assourdira les rares bruits de cette tranquille rue.

Au premier étage, trois grandes salles, s'éclairant du côté de la rue du Scorpion et pouvant contenir 2050 m. courants de rayons, et une bibliothèque, à l'angle de la place du Phénix et de la rue de la Colombe. Au second étage, de vastes greniers.

Sur l'emplacement laissé non bâti du côté de la rue de la Colombe, qui présente une façade de 16 mètres, on pourra, lorsqu'il deviendra nécessaire d'agrandir le dépôt, construire un local où pourront être installés 900 m. de rayons au rez-de-chaussée et 1000 m. à l'étage. Même lorsque ce bâtiment supplémentaire existera, une grande cour-jardin, intérieure, distribuera largement la lumière et l'air.

D'autre part, le nouveau local présentera, et par l'isolement qui lui sera assuré de toutes parts, et par ses dispositions intérieures, étudiées avec la plus grande attention par M. Geefs, le maximum de garanties contre l'incendie, ce fléau des bibliothèques et des archives. Béton et verres armés, murs coupe-feu, portes de fer se fermant automatiquement en cas d'incendie, rien ne sera épargné pour permettre de circonscrire rapidement l'élément destructeur, si par un malheur, rendu désormais fort peu probable, le feu venait à éclater. L'éclairage et le chauffage seront, naturellement, installés de façon à réduire à un strict minimum les chances d'incendie.

En un mot, le dépôt des Archives de l'Etat d'Anvers sera le premier de la Belgique où carte blanche aura été laissée à l'architecte, lui permettant de créer de toutes pièces un bâtiment qui sera, nous l'espérons bien, un modèle du genre : différents autres dépôts ont déjà, il est vrai, été nouvellement installés dans notre pays, mais l'architecte n'a toujours pu qu'approprier des locaux existants. A Anvers, rien de semblable ; le nouveau bâtiment sera vraiment construit « exprès », en vue de sa destination. C'est donc, pour la Belgique, une véritable expérience. J. V.

26. **Bruges.** — A l'exposition de l'Art ancien organisée dans les salles de l'hôtel Gruuthuse figurent avec honneur une collection remarquable de manuscrits à miniatures appartenant à la bibliothèque du Grand Séminaire.

Parmi les objets intéressant également les amis des livres on signale aussi une curieuse série de cuirs repoussés et ouvrés appartenant principalement à MM. le baron de Béthune et le comte de Limburg-Stirum.

L. S.

27. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — *Acquisitions.* — L'administration de la Bibliothèque royale vient de prendre une initiative qui, sans aucun doute, sera favorablement accueillie. Par les soins de la deuxième section a paru la première *Liste des ouvrages imprimés acquis en 1905*. Elle forme une brochure de 46 pages in-8° (Bruxelles, Lamertin). Les acquisitions du premier trimestre s'y trouvent « indexées », et classées systématiquement. La liste des acquisitions du deuxième trimestre est sous presse, et elle sera suivie de fascicules trimestriels. Les listes sont mises dans le commerce, au prix minime de 1 franc par an.

28. **Bruxelles.** — MUSÉE DU LIVRE. — Les études relatives à la création, à Bruxelles, d'un musée du livre, à l'instar du musée organisé à Leipzig, sont activement poursuivies par un comité. Plusieurs séances ont été tenues et, au cours des discussions, des aperçus nouveaux ont

été mis en lumière. Il ne s'agirait plus de s'en tenir à un simple musée professionnel de l'imprimerie et des arts graphiques qui s'y rattachent. La Société du musée du livre serait, en réalité, une véritable fédération des associations et institutions dont l'objet touche en quelque point au livre : sa production intellectuelle, sa confection matérielle, sa diffusion et son commerce, sa conservation et son utilisation. C'est un vaste mouvement que les adhérents de la première heure voudraient voir susciter en Belgique en faveur des arts graphiques de notre pays.

Jusqu'ici, trois rapports ont été publiés sur cette question par MM. Gregoir et Van Overstraeten, Paul Otlet, secrétaire général de l'Institut international de bibliographie, et Jean Dumont, directeur de l'Ecole de typographie.

29. Gand. — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE ET DE L'UNIVERSITÉ. — *Acquisitions en 1904.* — Le rapport officiel sur la situation de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand en 1904, nous apprend que le dépôt s'est accru de 7986 volumes, dont 4687 acquisitions, 866 dons et 5433 thèses et écrits académiques. Le nombre de volumes communiqués à la salle de lecture s'élève à 18561, demandés par bulletin, et dont 4390 de droit. Le nombre de lecteurs ayant signé le registre déposé au bureau d'entrée s'est élevé à 13278. Il a été donné en prêt à domicile (à Gand et à l'étranger) 1765 ouvrages ; dans ce nombre sont compris les 120 ouvrages imprimés et manuscrits communiqués à 20 bibliothèques étrangères. De son côté, la bibliothèque de Gand a emprunté 236 ouvrages à 39 bibliothèques étrangères.

Parmi les principaux donateurs, on peut citer le duc de Loubat et M. L. Delisle, à Paris, M. Ch. De Prins, à Lille, MM. L. De Vricse et P. Fredericq, à Gand, etc.

Nous relevons, parmi les acquisitions principales, la *Patrologie grecque-latine*, publiée par l'abbé Migne ; le 9^e volume des *Codices graeci et latini photographice depicti*, contenant le codex Ravennas d'Aristophane ; l'*English dialect dictionary* de J. Wright ; les premiers volumes des *Annales des sciences naturelles* (Paris, 1824-1833) ; le *Manual of conchylology* de G. Tryon (Philadelphie, 1887 ; in-8°, 17 vol.) ; la collection du *Jahrbuch der K. K. geologischen Reichsanstalts* ; les *Matériaux et documents d'architecture* de Ragueneau, etc.

Voici la liste sommaire des principaux manuscrits entrés au dépôt en 1904 :

1. Recueil de pièces concernant Philippe Wielant, ses ambassades en Angleterre, 1476-1515, et sa captivité, 1485. In-fol., papier (Achat) G. 1979.
2. Manuscrit ascétique flamand de la fin du XV^e siècle. Incipit : *Hier beghint die passie ons Heeren Jhesu Xpisti*. A la fin : *Hier es ute sinte Augustyns regule toten vrouwen*. Provenant de l'hôpital Sainte-Elisabeth, à Anvers. In-4°, vélin. (Don de M^r A. Van Assche). Ms. 1401.
3. Rentier de l'abbaye de Baudeloo, des biens situés à Gand, au «Voghe-

lensangh ». Ms du début du XVI^e siècle. Pet in-4^o, vélin. Reliure aux armes de l'abbé Jean Van Deynze (Achat). G. 4434.

4. Compte rendu à Lamoral d'Egmont, prince de Gavre, par Roland de Bavay, receveur des terres de Marcoing, Cantaing, Ligny en Cambresis et Noyelles sur l'Escaut, de son administration en 1566-1567. Compte présenté à la comtesse d'Egmont, comme mère et tutrice de ses enfants, au monastère de La Cambre lez Bruxelles, le 13 octobre 1568. In-fol., papier (Achat). Ms. 10851.

5. Recueil de copies d'ordonnances du Magistrat de Bruxelles, de pièces émanant du Gouvernement, etc., classées par ordre de matières, et s'étendant de 1695 à 1772. In-fol., 11 vol. papier (Achat).

6. Registre des résolutions du comité central de vaccine établi à Gand, 1812-1900. In-fol., papier (Don de M. F. Van Imschoot).

7. Œuvres manuscrites de A. de Hoon, XIX^e siècle. In-fol., papier (Don de M^{me} Heremans).

On se souvient qu'en 1904 une Exposition du livre a été organisée, dans les locaux de la Bibliothèque, par le Syndicat des industries du livre de la Flandre orientale, avec une section rétrospective (manuscrits, incunables, reliures) organisée par l'administration de la Bibliothèque. Inaugurée le 2 juillet 1904, par M. G. Francotte, Ministre de l'industrie et du travail, l'exposition fut visitée, le 12 juillet, par S. A. R. M^{gr} le Prince Albert de Belgique.

PAUL BERGMANS.

30. **Liège.** — La bibliothèque de l'Université a exposé dans une vitrine du Compartiment de l'Enseignement supérieur, des Sciences et des Lettres, à l'Exposition universelle, les plus beaux spécimens des manuscrits à miniatures que lui a légués feu le baron Wittert. Les membres du Congrès pour la reproduction des manuscrits, des monnaies et des sceaux les ont admirés sans réserve. Ils ont aussi témoigné l'intérêt que leur inspiraient les reproductions de manuscrits et les moulages de sceaux et de monnaies exposés dans le compartiment organisé par la Bibliothèque royale et les Archives générales du royaume.

31. **Tournai.** — LE CHANOINE J.-J. Vos (Sirault, 29 mars 1832. Tournai, 26 avril 1905) — Avec le chanoine Vos disparaît un des derniers archivistes ecclésiastiques de l'ancien régime. De la meilleure foi du monde, les dignitaires de son espèce s'imaginaient que les archives étaient faites pour les archivistes, que le dépôt dont la garde leur était confiée était leur dépôt, et que l'étranger qui voulait contrôler leurs affirmations ou faire des recherches personnelles dans leurs archives, était un ennemi.

Léon XIII a eu beau ouvrir toutes larges les portes des archives du Vatican. Le cardinal-archevêque de Malines, en appelant à la direction de ses Archives de jeunes savants ecclésiastiques rigoureusement formés à la méthode historique, s'est évertué à prêcher d'exemple. Ce fut en vain. Feu le chanoine Vos et ses disciples avaient des archives une autre conception, et pour tous ceux qui ont dû avoir recours aux archives,

tant laïques qu'ecclésiastiques, il n'y a là rien d'étonnant. En constatant qu'ils étaient de leur temps, on atténue donc considérablement le reproche de manque d'hospitalité qu'on serait tenté de leur adresser.

La bibliographie du chanoine Vos est considérable. Son ouvrage principal est son histoire de l'abbaye de Lobbes (Louvain, Ch. Peeters, 1865). Ses publications se ressentent parfois de l'absence de critique et aussi d'information. C'est que M. Vos, qui n'aimait pas qu'on vint le déranger, n'importunait pas non plus ses collègues des autres dépôts d'Archives et des bibliothèques. Son dépôt lui suffisait, mais il est fort à craindre que ce procédé suffise à le justifier devant l'avenir. J. C.

ÉTRANGER.

28. **Allemagne.** — BUREAU DE RENSEIGNEMENTS DES BIBLIOTHÈQUES — Au mois d'avril s'est ouvert, par les soins du bureau du Catalogue collectif des bibliothèques prussiennes, un office de renseignements bibliographiques, qui se charge de faire connaître aux travailleurs dans quelle bibliothèque ils trouveront les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs études. Quand le livre désiré ne se trouve dans aucune des bibliothèques prussiennes, une demande de renseignements est adressée par l'Office aux bibliothèques qui paraissent devoir posséder l'ouvrage.

L'Office public et distribue une liste d'ouvrages introuvables dans les conditions énoncées plus haut.

29. **Constantinople.** — La Bibliothèque du Sérail possède un manuscrit précieux des premiers livres de l'Ancien Testament. Ce codex, document superbe de l'art byzantin, est orné de nombreuses miniatures dont les couleurs gardent encore toute leur fraîcheur. La direction de l'Institut archéologique russe a obtenu l'autorisation de photographier ces miniatures.

30. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Don.* — M^{me} Gustave Toudouze vient de faire don à la Bibliothèque nationale de tous les manuscrits de son mari; cette généreuse donation coïncide avec l'anniversaire de la mort de Gustave Toudouze, auteur de trente cinq romans dont certains ont acquis une grande notoriété.

31. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Commission.* — Un arrêté du 13 mai a institué près la Bibliothèque nationale une commission spéciale chargée de donner son avis sur les choix à faire parmi les ouvrages scientifiques publiés à l'étranger qu'il y a lieu d'acquérir pour les collections de cet établissement »

Cette commission est composée de 20 membres, dont voici l'origine :

Bibliothèques : L'administrateur, le conservateur de chaque département, un conservateur adjoint : 7 personnes. — *Sciences* : 8 membres de l'Institut, professeurs à la Faculté des sciences (dont quatre mathématiciens). — *Médecine* : 1. — *Droit* : 1. — *Philologie* : 2. — *Archéologie* : 1.

A ce sujet, un de nos lecteurs, très au courant de l'administration des bibliothèques, nous fait remarquer que cette commission ne comprend ni littérateur, ni historien, ni orientaliste, ni représentant des langues étrangères, ni aucun de ces érudits, comme MM. Paul Lacombe, Emile Picot, Maurice Tourneux, à qui la Bibliothèque est familière.

Le même correspondant nous signale qu'on se montre aussi un peu inquiet dans le monde scientifique de cette commission. Quelle sera sa tâche ? La Bibliothèque nationale était indépendante ; elle aura désormais une commission consultative, il est vrai, mais qui pareille à toutes les commissions consultatives, tendra à devenir délibérative et à usurper des fonctions qui appartiennent au bibliothécaire. « On n'a déjà que trop de tendances, nous dit notre correspondant, à considérer les bibliothécaires comme des fonctionnaires qui enregistrent des décisions qu'on ne leur a pas laissés prendre... Que pourront faire d'ailleurs cinq bibliothécaires dans une commission où ils ne sont pas la majorité ? Leurs attributions se trouvent diminuées alors qu'à l'étranger on les étend au lieu de les restreindre ?.. »

Ces inquiétudes s'expliquent, du reste, par la sollicitude que les gens compétents portent à nos bibliothèques. Peut-être cependant sont-elles prématurées. L'idée d'instituer une commission n'est pas en soi mauvaise. Quant à l'application, on peut remarquer que si la commission ne contient pas d'historien, elle contient tous les conservateurs de chaque département, et qu'ils auront toute latitude de faire entendre leur avis avec toute l'autorité que leur confère leur fonction. Mais, en somme, une incertitude demeure, et il faudra voir la commission à l'œuvre. — *Débats*, 14 juin 1903.

32. Paris. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Catalogue des Anonymes.* — Nous annonçons récemment les progrès du *Catalogue par noms d'auteurs*. Il a paru bon, pendant que ces progrès se poursuivent, de ne pas négliger le répertoire de toute une intéressante série d'ouvrages : ceux qui sont sans noms d'auteurs. La modestie, la prudence politique ou toute autre raison a multiplié ces *anonymes*. Depuis 1879, leur nombre a été grossi de cent mille numéros. Le conservateur des Imprimés, M. Paul Marchal, vient de faire inventorier, méthodiquement, toutes ces richesses. Trois tables ont été dressées pour les livres relatifs à l'histoire de France, édités avant 1904 : l'une d'après la *matière*, l'autre d'après les noms de *personnes*, la troisième d'après les noms de *localités*, mentionnés dans le titre. Les lecteurs pourront ainsi, non seulement retrouver les volumes dont ils connaissent l'intitulé, mais découvrir ceux dont ils ignoraient l'existence. C'est M. H. Levallois qui a été chargé de ce minutieux travail. Les lettres A, B, C de la première table vont être mises à la disposition du public. L'importance de certains articles, tels que « Bonaparte » et « Charles X », permet d'apprécier d'ores et déjà la grande utilité de ce répertoire.

33. **Paris.** — **ECOLE DES HAUTES ETUDES.** — *L'inauguration de la Bibliothèque Gaston Paris.* — On sait que, grâce à la générosité de la marquise Arconati-Visconti, la bibliothèque philologique de Gaston Paris a été donnée à l'Ecole des Hautes Etudes et installée dans une des salles de la Sorbonne. Une Société Gaston Paris a été fondée pour veiller à l'entretien de la bibliothèque et la mettre à la disposition des travailleurs. Un buste de Gaston Paris, dû à l'habile ciseau de D. Puech, a été placé dans la Bibliothèque par les soins de la direction des beaux-arts. L'inauguration de cette bibliothèque et du buste de Gaston Paris a eu lieu, le 26 juin, à dix heures, sous la présidence de M. Bienvenu Martin, ministre de l'instruction publique, assisté de MM. Bayet et Liard. Des allocutions ont été prononcées par le ministre, par M. le président de l'Ecole des Hautes Etudes, M. Gabriel Monod, membre de l'Institut, et par M. van Hamel, professeur à Groningue, président de la Société Gaston Paris. Voici le texte de l'allocution de M. Gabriel Monod.

Monsieur le ministre,

« Je vous remercie au nom de l'Ecole des Hautes Etudes d'avoir bien voulu venir aujourd'hui présider à l'inauguration de la Bibliothèque Gaston Paris et du buste du maître à qui l'Ecole a dû une grande partie de son autorité scientifique. Je remercie également M. le ministre de la justice, votre prédécesseur à l'instruction publique qui, sur la proposition de M. le directeur de l'enseignement supérieur et de M. le vice-recteur de l'Académie de Paris, a attribué à l'Ecole des Hautes-Etudes la Bibliothèque Gaston Paris lorsqu'elle fut donnée à l'Etat. Je suis heureux aussi de pouvoir remercier ici M. Denis Puech, l'éminent artiste qui a fait revivre dans le marbre l'image de notre président, collègue et ami, notre cher et à jamais regretté Gaston Paris.

Le nom de Gaston Paris restera indissolublement uni à celui de l'Ecole des Hautes Etudes. Quand Victor Duruy, il y a trente-sept ans, posa les bases de la réforme de notre enseignement supérieur en créant à l'Ecole des Hautes Etudes, à côté des laboratoires de physique, de chimie et de sciences naturelles, des laboratoires d'histoire et de philologie, Gaston Paris fut un de ceux qui firent le plus pour l'organisation et la réputation de l'Ecole. Tous les savants qui, depuis trente ans, ont enseigné la philologie romane en Europe et en Amérique, ont été les élèves des conférences de Gaston Paris, et quelque brillant et fécond qu'ait été son enseignement au Collège de France, c'est par ses conférences aux Hautes Etudes que ce grand esprit a surtout agi sur la jeunesse studieuse et communiqué sa science et sa méthode. Quand un mal impitoyable a subitement privé notre école de ce maître incomparable, notre tristesse s'est trouvée encore accrue par la pensée que la bibliothèque lentement et méthodiquement formée par ses soins, au milieu de laquelle il avait vécu, allait être dispersée ou transportée au delà des mers. Il nous semblait qu'une partie de lui-même allait nous être enlevée avec cet instrument de son activité qu'il mettait si libéralement à la disposition de tous.

Par bonheur, une générosité toujours en éveil, toujours prête à s'exercer, sans compter, pour la science, l'art et les œuvres d'utilité publique, s'est aussitôt offerte pour conserver à la France cette bibliothèque philologique, répondant ainsi au vœu de la famille et des amis de Gaston Paris, et à celui de Gaston Paris lui-même. M^{me} la marquise Arconati-Visconti ne me permettrait pas d'insister sur la reconnaissance que nous lui devons pour l'élan de cœur si spontané avec lequel elle a rendu ce service à la science, à notre Ecole et à la mémoire de Gaston Paris. Elle veut que nous la reportions tout entière à celui dont le souvenir est constamment présent à sa pensée et qui a inspiré toutes ses actions, à son père, Alphonse Peyrat. Elle a voulu que le nom paternel fût inscrit sur cette bibliothèque pour rappeler aux jeunes générations qu'Alphonse Peyrat ne fut pas seulement un journaliste et un homme politique d'un patriotisme, d'un courage et d'un désintéressement admirables, mais aussi un excellent écrivain, un historien érudit et sagace, dont les plus illustres de ses contemporains recherchaient le suffrage et dont les œuvres de critique méritent d'être conservées à côté de celles de Sainte-Beuve et de Schérer. La même générosité qui s'était offerte pour acquérir la Bibliothèque Gaston Paris a pourvu à son installation par les soins habiles de M. Nénot, dans les vitrines où nous la voyons aujourd'hui, quand l'Etat l'eût concédée à l'Ecole des Hautes Etudes.

Une Société, qui a trouvé auprès des administrateurs de la Bibliothèque de l'Université le concours le plus dévoué, s'est constituée pour entretenir et enrichir la Bibliothèque Gaston Paris et pour en mettre les trésors à la disposition des travailleurs de tous les pays. Elle en a fait dresser un catalogue qu'elle espère, Monsieur le Ministre, pouvoir imprimer bientôt, grâce à votre aide bienveillante, et qui sera pour tous les philologues un précieux instrument de travail. La Société Gaston Paris et l'Ecole des Hautes Etudes s'unissent pour remercier le gouvernement de s'être associé à elles pour rendre aujourd'hui hommage à la mémoire d'un maître qui a jeté un vif éclat sur notre haut enseignement et fait rayonner sur le monde savant tout entier l'esprit de la France. »

34. Paris. — ÉCOLE DES CHARTES. — L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a élu à l'unanimité M. Léopold Delisle comme membre du Conseil de perfectionnement de l'Ecole des Chartes.

Il remplace M. J. Lair qui démissionna pour créer une vacance au sein du Conseil.

35. Rome. — OFFICE BIBLIOGRAPHIQUE. — Le Professeur E. Celani a fondé à Rome (via Vittoria Colonna 18) un office bibliographique qui prend à tâche d'aider les travailleurs dans leurs recherches dans les bibliothèques et dépôts d'Archives.

Semblable organisme fonctionne déjà à Rome, sous la direction du professeur Benigni.

36. **Suède.** — BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES. — Le Riksdag est saisi d'une proposition d'allouer annuellement une somme de 60.000 couronnes pour les bibliothèques populaires. De cette dotation, 50.000 couronnes seraient distribuées aux bibliothèques paroissiales et scolaires, ainsi qu'à certaines bibliothèques de sociétés, à raison de 75 couronnes par bibliothèque ; les 10.000 couronnes disponibles seraient attribuées à diverses sociétés et organismes dont le rôle consiste à promouvoir la création de bibliothèques populaires.

Outre les 60.000 couronnes précitées, un fond spécial de 5.000 couronnes serait voté pour permettre une inspection régulière des bibliothèques subsidiaires.

73. **Wiesbaden.** — LA BIBLIOTHÈQUE RÉGIONALE a acquis la plus grande partie des livres (8.000 à 10.000) composant la bibliothèque de la Société Archéologique de Wiesbaden.

NOTES & DOCUMENTS

19. **Une salle de lecture d'un genre nouveau** vient d'être installée à New York dans la succursale de la Bibliothèque publique récemment inaugurée dans le quartier de Rivington.

S'inspirant des jardins aériens établis sur les toitures des « Sky scrapers » la direction de la bibliothèque met à la disposition des lecteurs une salle de lecture aérienne de 40 pieds carrés, recouverte d'un velum et que l'on éclaire, le soir, à l'électricité. Les lecteurs ont le loisir de s'y installer avec les volumes ou périodiques qu'ils ont demandés dans la Salle ordinaire située au troisième étage de l'immeuble. Un surveillant spécial est chargé du service de cette installation qui a beaucoup de succès.

L. S.

20. **Les Femmes dans les bibliothèques** — D'après une enquête faite en Amérique, sur 2938 personnes employées dans les 100 principales bibliothèques des Etats-Unis, 2094, soit plus des deux-tiers, sont des femmes.

Si l'enquête s'était étendue également aux petites bibliothèques, cette proportion eût été largement dépassée car tous les emplois, dans cette catégorie d'institutions, sont occupés par des femmes, pour des raisons d'économie.

A côté de ces chiffres, citons encore ceux du recensement des adhérents au Congrès des Bibliothécaires tenu à St-Louis en 1904 : sur 577 assistants, on compte 392 femmes, parmi lesquelles 139 exercent les fonctions de bibliothécaire en chef.

L. S.

21. **La Bible en Anglais** contient, d'après un patient calculateur, 3.566,480 lettres, 773.746 mots, 31.173 versets, 1.189 chapitres et 66 livres. Le mot « and » s'y trouve 46.277 fois répété. Le verset qui divise la Bible en deux portions égales est le 8^e du 1:8^e psaume. Le 21^e verset du 7^e chapitre du livre d'Ezra contient toutes les lettres de l'alphabet, sauf la lettre J.

22. **La Bibliothèque la plus élevée** du monde est sans doute celle qui vient d'être érigée sur le sommet du Pic d'Ollen (Italie) par la reine Marguerite, en mémoire du roi Humbert. Elle renferme surtout des ouvrages relatifs à l'alpinisme, des photographies documentaires, des cartes, des plans en relief, etc.

L'accès en a été rendu facile par la construction d'une bonne route.

23. **Bibliothèques Carnegie** — A la fin de 1904, M. Carnegie avait consacré 39 325 240 dollars à ériger 1,290 bibliothèques dans 1 048 villes américaines, anglaises, australiennes ou des Indes anglaises.

24. **Société des Bibliophiles Dauphinois**. — Depuis la disparition de la *Société des Bibliophiles Dauphinois* (1862-1873), les amis des livres de cette contrée n'avaient plus eu de lien. Quelques-uns d'entre eux se sont réunis à Grenoble, au début de cette année et ont reconstitué la Société sur des bases solides.

Le Président en est M. H. Ferrand, avocat à Grenoble ; le secrétariat est dévolu à notre confrère M. Edm. Maignien, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble.

La Société compte faire paraître un bulletin trimestriel.

Elle a publié une plaquette intitulée : *Société des Bibliophiles Dauphinois. Constitution de la Société et statuts* (Grenoble, Allier frères, 1905, 1 br. in-8°, 12 p.)

L. S.

25. **Annuaire des sociétés scientifiques et littéraires de Belgique**. — Cet annuaire (1 vol. in-8°, IV-148 p., 2 fr.) constitue le premier essai d'inventaire et de description des organismes scientifiques, artistiques et littéraires qui existent actuellement dans notre pays. Il donne des renseignements de tous genres sur 315 sociétés, groupées d'après l'objet dont elles s'occupent. Il est sans doute susceptible, dans le détail, de plus d'une amélioration mais, tel quel, il fournit un tableau de notre activité intellectuelle, et il rendra des services. En le publiant l'*Institut international de Bibliographie* a fait œuvre utile.

O. G.

26. **Répertoire bibliographique de la librairie française**. — La cinquième année que publie M. D. Jordell, vient de paraître (Paris, Nilsson, 1905, 8°). Ce volume se rapporte à l'année 1904. Il se compose : 1^o de la réunion de 12 fascicules qui ont paru à chaque mois de l'année écoulée, et où les publications des mois sont indiquées par ordre alphabétique des matières (164 pages : 2^o d'une table alphabétique par noms d'auteurs (93 pages).

27. Maître Pierre Pathelin hystorié. — De l'édition de la célèbre farce imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron, on ne connaît qu'un seul exemplaire : il fait partie de la remarquable bibliothèque formée jadis par le baron James de Rothschild, et a été décrit par M. Emile Picot dans le catalogue qu'il a publié autrefois de cette riche collection (v. n° 4083). Afin de rendre accessible aux travailleurs cette édition unique, le même érudit vient d'en faire paraître, dans la collection de la *Société des anciens textes français*, une reproduction fac-similé (Paris, Firmin-Didot, in-8°). La reproduction qui compte 30 feuillets à 40 lignes à la page, en caractères gothiques et qui est « hystoriée » d'intéressantes gravures sur bois, est précédée d'une description soigneuse des treize éditions imprimées depuis l'origine de l'imprimerie jusque vers 1510, par les imprimeurs Jehan Trepperel, Pierre Le Caron, Guillaume Nyverd et Jehan Hérout.

O. G.

28. L'illustration du livre. — A l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation, le *Cercle d'études typographiques* organise pour le mois de février prochain une Exposition internationale de photogravure et des divers procédés employés pour l'illustration du livre.

L'Exposition, placée sous le haut patronage de M. Francotte, ministre de l'industrie et du travail, et la présidence d'honneur de M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, sera divisée en six classes comprenant : la photogravure et l'héliogravure, la photozincographie, les impressions photomécaniques, les dessins ou photographies de machines d'impression spéciales à la photogravure et au matériel employé pour sa production, les œuvres d'artistes belges créées pour l'illustration typographique, les publications consacrées aux procédés et aux applications de la photogravure.

Une série de conférences enseignera aux visiteurs la valeur et l'utilité des procédés signalés à leur attention.

Les emplacements sont mis gratuitement à la disposition des exposants. Pour tous renseignements (règlement, bulletin d'adhésion, etc.), s'adresser à M. le président du Cercle d'Études, 51 Marché aux Charbons, Bruxelles.

29. Être archiviste, ce n'est pas seulement, dit M. Massé, rapporteur général du budget de l'instruction publique pour 1904, en France, ce n'est pas seulement savoir déchiffrer les vieux documents, les transcrire et les publier, ce n'est pas seulement les classer et les communiquer avec les explications nécessaires, au public, qui fréquente les salles de travail des dépôts ; c'est aussi et ce sera de plus en plus, savoir ce qu'il y a à tirer par l'étude, pour l'administration, pour les intérêts des collectivités — villes et départements — des documents modernes et administratifs ; c'est, le jour où ces papiers ne paraissent plus offrir la moindre utilité aux services dont ils émanent, prévoir ce que le sociologue, l'érudit, le statisticien ou l'administrateur de l'avenir pourront y puiser ;

c'est être, en un mot, un savant et un administrateur. Pour arriver à ce double résultat, il faut que l'archiviste reçoive un enseignement qui soit à la fois historique et administratif.

C'est à cet archiviste nouveau que serait dévolu l'honneur de détruire un préjugé aussi funeste à la conservation des archives qu'aux intérêts de ceux qui les gardent. Ce préjugé, je l'exprime sous sa forme la plus ordinaire et la plus brutale : « Il ne faut d'archivistes que là où il y a des archives anciennes ». Singulière théorie, en vérité, que celle qui oublie que les archives modernes d'aujourd'hui seront demain des archives anciennes ; théorie dangereuse qui fait confier de précieux dépôts à des ignorants sous prétexte qu'il n'y a dans ces dépôts matière ni à paléographie ni à diplomatique. L'archiviste doit être, il faut qu'on le sache, avant tout l'homme rompu à cette méthode et à cette critique qui s'appliquent aux documents de tous les temps et qui, il faut le proclamer à son honneur, s'apprennent à l'Ecole des Chartes mieux que partout ailleurs.

30 **Société française de Paléologie.** — Sous la présidence de M. René de Lespinasse s'est fondée à Paris une société ayant comme but :

Grouper les personnes qui s'occupent d'Arts Anciens ou de Sciences Anciennes (Paléographie, Archéologie, Numismatique, Art Héraldique, Folklore, Vieille Musique, Vieille Peinture, Vieilles Estampes, etc.) que ces personnes fassent ou non partie déjà d'une Société Savante, qu'elles produisent des travaux ou que, simplement, elles s'intéressent aux choses du passé.

Ce groupement est constitué aux fins suivantes :

1^o Permettre aux adhérents d'étendre le plus possible leurs relations dans le monde savant, afin de faciliter les recherches nécessitées par leurs travaux ;

2^o Procurer aux membres qui ne peuvent pas quitter la province les moyens de puiser des renseignements dans les Bibliothèques et dans les Musées de Paris ;

3^o Mettre les amateurs qui ne travaillent pas par eux-mêmes en mesure de se tenir au courant des Arts ou des Sciences qui les intéressent ;

4^o Tirer de l'obscurité ou sauver de l'oubli nombre de travaux et de trouvailles dignes de notoriété ;

5^o Enfin développer en France le goût des Sciences et des Arts anciens.

Pour obtenir ce résultat, la Société se propose :

A — De publier deux fois par an une liste des adhérents avec leurs adresses et l'indication des études auxquelles ils se livrent, liste qui permettra à chacun d'eux de trouver dans chaque ville de France au moins un confrère capable de lui donner les renseignements dont il peut avoir besoin. Cette liste sera adressée gratuitement aux intéressés ; elle

ne comprendra, bien entendu, que les noms des membres qui désireront y être inscrits ;

B — De constituer, au Siège Social, avec tous les ouvrages et documents qu'on voudra bien lui donner (volumes, plaquettes, chartes, photographies ou copies de chartes, dessins, reproductions de dessins, etc.) un dépôt d'archives qui deviendra un jour d'une grande utilité pour les chercheurs. Un catalogue de ces archives sera dressé plus tard et envoyé aux adhérents ;

C — D'organiser mensuellement au Siège Social des réunions dont le procès-verbal mentionnera les communications faites par les sociétaires pendant le mois écoulé ;

D — D'organiser, tantôt à Paris, tantôt en province, des conférences, des expositions, etc. ;

E — De créer un bulletin dans lequel seront insérés les communications des adhérents et les comptes rendus de leurs travaux ;

F — D'entretenir aux frais de la Société, dès que cela sera possible, plusieurs secrétaires compétents chargés de faire, dans les Bibliothèques et les Musées de Paris, des recherches pour les membres des autres villes.

Le secrétaire-général est M. le C^{te} d'Aurier de Piessac, 6, Place du Palais-Bourbon à Paris.

CORRESPONDANCE.

Nous avons reçu de M. D. van de Castele, conservateur des archives de l'Etat à Liège, une lettre, qu'il a pris la peine de « recommander ». La voici :

Liège, le 13 Juillet 1905.

Monsieur le Directeur de la *Revue des Bibliothèques
et Archives de Belgique*,

« Je viens de recevoir un exemplaire du tome III, n° 1 — Janvier, n° Février 1905, où je lis page 86^e, sous la rubrique *Notes et Documents*, n° 7, Vente de la Bibliothèque du Chevalier de Theux de Montjardin, la note (!) qui suit :

« Les Archives de l'Etat à Liège n'avaient pas cru devoir se faire représenter à la vente ».

Signé : O. G.

« Qu'il vous suffise de savoir qu'une lettre officielle et administrative m'a été adressée le 23 novembre 1903 et dans laquelle on dit entr'autres : « Je dois vous déclarer que je considérerais comme nulle et non avenue toute acquisition faite en dehors de l'intervention de l'Administration des Archives du Royaume ».

« Plus que personne je tiens à enrichir le dépôt des Archives de l'Etat
« à Liège des documents et archives qui l'intéressent, ce que j'ai prouvé
« dans ma longue carrière. Je vous prie de rectifier cette note provenant
« sans doute d'un excès de zèle inspiré par l'auteur de celle-ci, mais
« jeune et irréfléchi (*sic*).

« Recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Le Conservateur des Archives de l'Etat à Liège,
(S) D. VAN DE CASTEELE »

Nous avons transmis cette lettre à l'auteur de l'article. Voici sa réponse :

L'éminent conservateur s'est senti piqué par la note que, dans un excès de zèle jeune et irréfléchi, nous avons publiée.

Nous constatons que, à une vente de manuscrits intéressant au plus haut point l'histoire liégeoise, les Archives de l'Etat à Liège, contre toute attente, n'avaient fait aucun achat.

M. van de Casteele ne conteste pas le fait. Il ne nie pas que ce fait soit regrettable, mais il proteste de son dévouement au dépôt d'archives dont il a la garde. Qu'il nous permette de le lui dire : c'est parce que nous connaissions ce dévouement, dont il a donné les preuves les plus éclatantes durant une longue carrière, que nous nous sommes étonné et qu'en exprimant cet étonnement, d'une façon discrète et modérée, nous avons fourni à M. van de Casteele l'occasion de s'en expliquer, si bon lui semblait. De quoi se plaint donc notre honorable correspondant, et que veut-il que nous rectifiions ?

Il essaye de rejeter les responsabilités, — si nous osons employer ce grand mot, — sur l'Administration centrale. Qu'il nous suffise, à ce propos, de lui soumettre une simple observation.

Il va de soi qu'aucun achat concernant les archives des provinces ne peut se faire en dehors de l'intervention de l'Administration centrale : l'Archiviste général du Royaume est comptable des acquisitions destinées aux dépôts sur lesquels il a la haute main. Procéder autrement, ce serait instaurer un régime anarchique, supprimer tout contrôle, rendre impossible toute administration. Mais, d'un autre côté, n'est-il pas précisément du devoir des chefs de dépôt, n'est-ce pas une des tâches essentielles des conservateurs de province de signaler à l'Administration centrale les acquisitions qui pourraient être faites, de faire connaître les ventes éventuelles de manuscrits et de documents à l'Archiviste général, de l'avertir afin qu'il puisse intervenir en temps utile ?

M. van de Casteele n'a pas jugé bon d'en agir ainsi. C'était son droit. C'était, c'est encore le nôtre de ne point partager son avis.

OSCAR GROJMAN.

ACTES OFFICIELS.

Candidats Bibliothécaires. — A la suite de l'examen subi le 30 juin dernier, MM. GASPARD (C.), et MATON (E.), docteurs en philosophie et lettres (phil. class.) ont reçu le diplôme de candidat bibliothécaire.

DISTINCTION HONORIFIQUE.

M. JOSEPH CUVELIER, sous-chef de section aux Archives générales du Royaume, vient d'être nommé membre-correspondant de l'*Association des archivistes néerlandais*.

Notes de bibliographie liégeoise.

En faisant l'inventaire analytique des registres aux dépêches du Conseil privé des princes-évêques de Liège, nous avons fait le relevé des livres dont la publication avait été autorisée. La police de l'imprimerie et de la librairie fut toujours organisée très sévèrement dans l'ancien pays de Liège (1). Comme il fallait avant tout dans la principauté ecclésiastique sauvegarder la pureté de la foi, la surveillance fut surtout exercée par l'autorité religieuse, en particulier par le vicaire général et le synode : le conseil privé n'intervenait que pour les écrits traitant de matière civile, de police ou d'Etat (2). Au XVI^e siècle, la censure fit la chasse aux livres protestants ; à la fin du XVII^e siècle, elle s'en prit surtout aux publications des jansénistes ; au XVIII^e, elle eut particulièrement à poursuivre les ouvrages des philosophes et des matérialistes. Mais c'est en vain que les ordonnances furent multipliées et que la réglementation se fit **toujours** plus sévère ; ces excès de rigueur montrent combien les édits étaient peu respectés et combien ils étaient impuissants à arrêter l'élan des idées nouvelles. Les clauses principales des règlements promulgués pendant ces trois siècles sont invariablement les suivantes : Il était interdit d'imprimer aucun livre ou écrit quelconque sans la permission du prince. Tout imprimeur devait être patenté, immatriculé au conseil privé, après avoir été admis par le vicaire général de l'évêque, en faisant profession de foi catholique et en prêtant le serment de ne jamais rien imprimer, vendre ou distribuer avant d'en avoir obtenu l'autorisation. Tout libraire s'engageait à remettre à l'autorité le catalogue des ouvrages qu'il possédait en magasin

(1) On peut consulter sur ce sujet : SOHET, *Instituts de droits*, Bouillon, 1772 ; M. L. POJAIN, *Recueil des ordonnances de la principauté de Liège, et Liste chronologique des édits et ordonnances de la principauté de Liège* volume III, L. K. MÈME, *Police de l'imprimerie et de la librairie dans l'ancien pays de Liège* (dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome II, pp. 167 à 178).

(2) Voyez l'ordonnance du 11 janvier 1618.

et à conserver chez lui un exemplaire complet et le plus récent de l'index des livres défendus. Toute imprimerie ou librairie devait être annoncée par un écriteau bien visible, placé en dehors de la maison et portant le nom de l'imprimeur ou du libraire. Les ballots renfermant des livres, journaux ou autres imprimés venant de l'étranger, devaient être ouverts en présence des délégués du synode chargés d'en examiner le contenu. L'entrée dans les librairies et imprimeries devait être libre en tout temps pour les officiers du prince et les délégués du synode. Toute infraction au règlement était punie d'une forte amende, qui pouvait s'élever jusqu'à cent florins d'or.

Si chaque privilège autorisant l'impression d'un livre avait toujours été enregistré par la chancellerie, rien ne serait plus facile que de reconstituer l'histoire absolument complète de la production typographique liégeoise. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Une faible partie de ces octrois ont été enregistrés dans les registres aux dépêches du Conseil privé, une dizaine au plus sont mentionnés dans les registres aux protocoles aux séances du même conseil. Nous n'en avons relevé aucun dans les registres où étaient résumées les suppliques adressées au prince. Nos recherches dans les archives, d'ailleurs fort incomplètes, du synode sont aussi restées infructueuses.

Dans la liste que nous publions ci-dessous, nous n'avons signalé que les ouvrages qui ne se trouvent pas dans la *Bibliographie liégeoise*, de Theux. (1) Sans doute, beaucoup d'entre-eux sont des livres de piété ou des ouvrages classiques, écrits dont de Theux n'a pas toujours tenu compte. (2) Mais leur ancienneté nous a paru une raison suffisante pour qu'ils soient mentionnés. Aussi bien nous estimons que le plus grand mérite d'une bibliographie rétrospective locale est d'être la plus complète possible.

(1) X DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, 2^e édition, Bruges 1885, un Volume in-4^o.

(2) Cf. l'introduction de l'ouvrage ci-dessus.

LISTE DES PRIVILÈGES ACCORDÉS.

16 novembre 1610. — Privilège accordé à Léonard Streel d'imprimer le livre intitulé : *Bref recueil de huit exercices fort profitables à tous chrétiens pour bien vivre et s'en comporter dévotement en la présence de Dieu.*

Conseil privé, Dépêches, Vol. XVI, folio 23 verso.

8 juillet 1623. — Privilège accordé pour 10 ans à L. Streel, d'imprimer les livres intitulés : 1^o *Lettres missives et familières par Gérard de Vivre* (1) 2^o *Les vies admirables des principales vierges.* 3^o *Vocabulaire latin-français.*

Ibid., Vol. XXII, fol. 118 verso.

4 décembre 1628. — Privilège accordé pour 10 ans à Mathieu François, maître d'école à Liège, de faire imprimer et de vendre ses deux livres intitulés : *L'exercice scolastique et De scholique oeffeninge.*

Ibid., Vol. XXII, fol. 338 verso.

12 août 1658. — Privilège accordé à Jean van Milst de réimprimer le livre intitulé : *Evaluation des monnaies et cris d'icelles depuis l'an 1477 jusqu'en 1623* (2).

Ibid., Vol. XXVI, fol. 236 verso.

8 novembre 1668. — Privilège accordé à J. van Milst d'imprimer le livre intitulé : *Brevis discursus de perte, divisus in duas partes, auctore magistro Philippo Gherinx, doctore medicine* (3).

Conseil privé, Protocoles, reg. 89, années 1668-1669, fol. 2 recto.

(1) De Theux, en citant une édition de 1635, signale cet octroi.

(2) La première édition de ce livre parut en 1623 chez C. Ouverx. De Theux ne parle pas de l'édition de 1658. L'édition augmentée qui parut en 1675 chez H. Streel est donc la troisième, et non la seconde.

(3) Est-ce Philippe Gherinx qui vécut de 1549 à 1604, qui fut médecin de Gérard de Groisbeek et d'Ernest de Lavière, et dont parle U. CAPITAIN dans son *étude biographique sur les médecins liégeois depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* ? (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome III, p. 26 à 236) Nous penchons pour l'affirmative. Il n'y a dans la descendance de ce médecin aucun personnage ayant eu à la fois le même prénom et la même profession. En outre, le même imprimeur J. L. de Milst donna en 1700 une réimpression d'un autre ouvrage de ce médecin, la *description de la fontaine ferrugineuse de St. Gilles dite Sraefsborn, près de Tongres.* (cf. *Biographie nationale*, Vol. VII, p. 670-673).

5 mars 1678. — Privilège accordé pour 6 ans à A. Lenoir de réimprimer le livre intitulé : *La tragédie de St. Lambert* (1).

Conseil privé, Dépêches, Vol. XXXIII, fol. 36 verso.

7 mai 1678. — Confirmation du privilège exclusif accordé à Jean François de Milst d'imprimer toutes sortes de gazettes et nouvelles.

Ibid., Vol. XXXIII, fol. 43 recto.

7 novembre 1686. — Privilège exclusif accordé pour 12 ans à Gille Monsieur de Hasselt, d'imprimer les almanachs suivants : *de Herebertus, Jan van Vlaenderen, Herman Pietersem, Hergilus, Willem Grabben, Origanus, Emilianus, Philippus de Dyn, l'almanach des Bergers*. et les livres de dévotion intitulés : *Zielentroester, Historie van Helene, Goddelyck penseyken, Communie boeschen*.

Conseil privé, Dépêches, Vol. XXXIV, fol. 306 recto.

17 juillet 1688. — Privilège accordé pour 15 ans à Henri Hoyoux d'imprimer un *livre de dévotion pour les fidèles trépassés* et un autre touchant la civilité.

Ibid., Vol. XXXVI, fol. 48 verso.

26 novembre 1689. — Continuation pour 10 ans du privilège accordé à Gérard Grison d'imprimer un livre intitulé : *Le paradis des âmes chrétiennes*.

Ibid., Vol. XXXVI, fol. 160 recto.

24 novembre 1691. — Privilège accordé pour 12 ans aux enfants de feu Gille Monsieur d'imprimer un livre intitulé : *Christi bloedige Passie verbeeldt in het onbloedigd sacrificie der h. Misse*, door P. Adrianus Poirters, der Societeit Jésus (2).

Ibid., Vol. XXXVII, fol. 1 bis.

(1) *La tragédie de St. Lambert* a pour auteur Denis Coppéc Huitois. La première édition paru en 1624 chez L. Streel (cf. *Bibliotheca Belgica*, 1^e série, tome VII).

(2) Sur A. Poirters, voyez P. C. SOMMERVOGEL. *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, vol. VI., p. 927 à 934. L'édition de l'ouvrage ci-dessus n'est pas signalée ; l'auteur indique trois impressions anversoises de 1675, 1686, et 1721.

13 septembre 1696. — Privilège exclusif accordé pour 16 ans à Jean François Bronckart d'imprimer *l'Almanach de Milan*.

Ibid., Vol. XXXVII, fol. 207 recto.

30 septembre 1697. — Privilège accordé à Bertrand Rigaux, de Verviers, d'imprimer un livre intitulé : *Les changements surprenants arrivés dans les images de la Vierge Marie et Jésus son fils*.

Ibid., Vol. XXXVII, fol 247 recto.

24 avril 1698. — Privilège accordé pour 12 ans aux religieuses Ursulines de Dinant de faire imprimer un livre intitulé : *l'Ange gardien*.

Ibid., Vol. XXXVII, fol. 267 verso.

7 avril 1701. — Renouvellement du privilège accordé à Guill. Henri Streel d'imprimer les œuvres du Conseiller Ch. de Méan. (1)

Ibid., Vol. XXXVII, fol. 341 recto.

24 janvier 1743. — Privilège accordé pour 60 ans à E. Kints d'imprimer la Cartabelle à l'usage de l'office de Liège.

8 mars 1744. — Renouvellement du privilège accordé à Ev. Kints d'imprimer les gazettes, almanachs de poches et étrennes mignonnes.

Conseil privé, dépêches, vol. XXXVIII, fol. 293 verso.

23 mai 1744. — Privilège accordé pour 30 ans à S. F. Bourguignon, d'imprimer le *manuel de théologie de Daelman*. (2)

Ibid., vol. XXXVIII, fol. 304 verso.

(1) La première édition des œuvres de Ch. de Méan parut en 1652 chez G. H. Streel, la seconde en 1670. Le privilège de réimprimer ce célèbre-recueil fut accordé pour 60 ans à Ev. Kints par un octroi du 11 février 1737. Cet imprimeur fit paraître en 1740 une nouvelle édition, augmentée des notes de Louvrex et d'un index dressé par l'avocat Gordinne. — D'après l'octroi ci-dessus, il y aurait donc eu une troisième édition vers 1701.

(2) Sur Ch. G. Daelman, voyez *Biographie nationale*, vol. 4, p. 436.

11 septembre 1744. — Privilège accordé pour 30 ans à S. Bourguignon, d'imprimer deux livres intitulés : 1^o *Pensées de Cicéron pour servir à l'éducation de la jeunesse*. — 2^o *Dictionnaire abrégé de la fable*.

Ibid., vol. XXXVIII, fol. 327 verso.

8 mai 1745. — Privilège accordé pour 30 ans à J. F. Bassompierre de réimprimer un livre de droit intitulé : *Ferdin Arias de Mesa. Variæ resolutiones* (1).

Ibid., vol. XXXIX, fol. 9 recto et 67 verso.

29 novembre 1749. — Privilège accordé pour 25 ans à S. Bourguignon d'imprimer un livre intitulé : *Maximes pour se conduire chrétiennement dans le monde*.

Ibid., vol. XXXIX, fol. 116 recto.

26 avril 1756. — Privilège accordé pour 20 ans à E. Kints d'imprimer un livre intitulé : *Institutions du droit belge part rapport tant aux XVII provinces qu'au pays de Liège, avec une méthode pour étudier la profession d'avocat*, par Georges de Ghewiet, (2) conseiller du Roi, etc...

Ibid., vol. XL, fol. 16 recto.

12 février 1759. Privilège accordé à Benoît Andrez, graveur et musicien, de faire imprimer et de vendre son livre intitulé : *Jeu de des harmoniques perfectionné et gravé*.

Conseil privé, Protocoles n^o 145, années 1759-1761.

25 septembre 1760. — Privilège exclusif accordé pour 20 ans à S. Bourguignon d'imprimer le livre intitulé : *Histoire du vieux et du nouveau Testament*, par Royaumont.

Conseil privé, dépêches, vol. XL, fol. 153 verso.

19 mars 1770. — Privilège accordé à J. F. Bassompierre fils d'imprimer un livre intitulé : *Instructions de la jeunesse*, par Gobinet.

Ibid., vol. XLII, fol. 97 recto.

(1) Le privilège fut renouvelé le 26 janvier 1747.

(2) Sur G. de Ghewiet, voyez *Biographie nationale*, t. 7, p. 723-727.

23 juin 1770. — Privilège exclusif accordé à F. J. Desoer d'imprimer le plan de Spa. (1)

Conseil privé, dépêches, vol. XVI, fol. 103 recto.

9 juillet 1770. — Privilège exclusif accordé à J. Dessain d'imprimer un livre intitulé : *Sermons du père H. de Poulonde*.

Ibid., vol. XVI, fol. 115 recto.

28 novembre 1772. — Privilège exclusif accordé pour 20 ans à J. Bérard d'imprimer un livre intitulé : *Actes des plus éminentes vertus d'un chrétien*.

Ibid., vol. XLI, fol. 310 recto.

30 septembre 1773. — Privilège accordé à L. J. Demany d'imprimer un livre intitulé : *Abrégé de toutes les sciences*

Ibid., vol. XLI, page 352.

4 décembre 1777. — Privilège accordé à F. J. Desoer d'imprimer un livre intitulé : *Introduction à l'office de notaire*.

Ibid., XLI, page 694.

6 avril 1786. — Privilège exclusif accordé pour 10 ans à C. A. Fock d'imprimer la traduction d'allemand en latin du *Collegium practicum de Haes de Wetslaer*.

Ibid., vol. XLII, page 598.

9 juin 1788. — Privilège accordé pour 15 ans à P. L. Lekens de faire imprimer son livre intitulé : *Développement du catéchisme des diocèses de Cambrai, Liège et Namur*.

Ibid., vol. XLIII, fol. 43 verso.

EMILE FAIRON.

(1) Ce privilège fut renouvelé le 14 juillet 1781 et étendu aux ouvrages de médecine, traités des eaux et amusements de Spa du sr. Limbourg l'aîné.

Un Inventaire du XV^e siècle.

du trésor des chartes de Tournai.

Les inventaires du XV^e siècle sont, je crois, suffisamment rares, pour avoir les honneurs d'une notice détaillée dans une revue spéciale. Celui qui m'occupe est un inventaire analytique du trésor des chartes de la ville de Tournai ; il tient en un volume, petit in-folio, sur vélin, relié en basane et comportant 182 feuillets, utilisés seulement en partie.

Ce volume, document officiel dressé au XV^e siècle sur l'ordre du Conseil de Ville, est déposé aujourd'hui aux Archives de la ville de Tournai. Le 19 juin 1431, il fut question pour la première fois d'inventorier les chartes de Tournai ; la délibération du Conseil y relative est minutée comme suit :

« De faire mettre par inventoire les previllèges et autres lettres estans en le trésorie . »

« Les chiefs (1) en sont requierquiez, avecq eulx Tavart, juré (2), et Waudripont, eschevin (3). »

Les chiefs ne firent point diligence, car pendant toute une année, on ne trouve plus mention de rien. C'est seulement, en effet, le 18 juin 1432, qu'on chargea huit personnes du soin de diriger la rédaction de notre répertoire :

« D'eslire à mettre par inventoire les previllèges et autres lettres de le trésorie. »

(1) Présidents des différents consistoires (prévôts et jurés, mayeurs et échevins, éwardeurs, doyens et sous-doyens de métiers) composant le Conseil.

(2) Sire Philippe Tavart, juré (Registre de la loi, 1431-1432).

(3) Sire Jehan de Waudripont, échevin de la « Cité » (Registre de la loi, 1431-1432).

« Muisis (1) et Waudripont (2), jurez, Lombart (3) et
« Baudimont (4), eschevins, Tavart et Lombart (5), eswar-
« deur, Desgranges et Goriel, doyens, y sont esleus. »

La confection de l'inventaire n'exigea pas moins de deux années, ainsi que le montre l'extrait suivant du compte d'entremises de 1433-1434, extrait qui a l'avantage de nous faire connaître les véritables auteurs du répertoire :

« A maistre Jehan Boutepois, juré, sire Philippe Tavart,
« Jehan le Lombart, esgardeurs, Henri de Camiers, doyen,
« Oudin de Monstruel, clercq, et maistre Gilez du Clermor-
« tier, greffier de la dicte ville, pour leur sallaire et dilli-
« gence qu'ilz ont fait, durant le terme de deux ans, à faire
« inventore et déclaracion des chartres, previlègez et
« pluseurs autrez lettrez, et enseignemens estans en le
« trésorie de la dicte ville et ycelle inventore fait metre
« par escript et déclaration. Pour ce, ausdiz Boutepois,
« Tavart, Lombart et Camiers, à chascun 7 lb. tournois,
« audit de Monstruel, pour avoir escript et minuté toute la
« dicte inventore 8 lb. et audit du Clermortier, pour avoir
« aidié à expédier et avanchier ycelle 4 lb.

« Montent toutes les dietes parties, 40 lb. » (6).

* * *

Notre registre s'ouvre par une table des matières, qui occupe les folios 1 à 14 v°. Elle est contemporaine de la confection de l'inventaire et contient l'indication sommaire de l'ensemble des pièces conservées dans chacune des layettes du trésor. Voici le commencement de cette table :

« Table de ceste inventoire de le trésorie pour savoir ce
« dont es layes signées par ordene de l'A, B, C, est faicte
mention. »

(1) Pierre Muisis, juré (Reg. de la loi, 1431-1432).

(2) Jean Waudripont, juré (Reg. de la loi, 1431-432).

(3) Jacques le Lombart, échevin de la « Cité » (Reg. de la loi, 1431-432).

(4) Jehan de Baudimont, échevin de « Saint-Brice » (Reg. de la loi, 1431-432).

(5) Jehan Dimence, dit le Lombart, éwardeur (Reg. de la loi, 1431-1432).

(6) Compte d'entremises, 24 décembre 1433 — 24 décembre 1434.

« Par A, de l'aqueste de le terre et seignourie du Bruille
« et des deppendances en l'an mil IIc. IIIIxx et VIII et
« environ et y a jusques à cincquante lettres ou environ. »

« Par B, de l'aqueste des Cauffours, de Warchin, du bos
« de Breuse, du bois d'Estreux et de Baudegnies et d'autres
« drois en gistes, douzaines, caches, restablissemens, pooir
« faire caches en Hénau, ou Petit Brabant, en le tiere de
« Leuse et ailleurs, se y a 27 lettres en datte de l'an mil IIc
« IIIIxx et X et environ. »

L'inventaire proprement dit commence au folio 17 r^o ;
il est précédé d'un titre ainsi conçu :

« Abrégié pour trouver les previllèges, chartres, arrestz
« de parlement et autres escriptures et ensengemens
« des drois, franchises, previllèges et libertez de la
« ville et cité de Tournay, estans le trésorie d'icelle ville,
« pour seure garde mis par les commis ad ce de par Mes-
« seigneurs les prévotz, jurez, eschevins, esgardeurs,
« doyens et soubz doyens des métiers de ladiete ville, par
« layes, selon l'ordene de l'A, B, C, et dont les dictes
« layes sont signées et le nombre dont les dis previllèges et
« arrestz et autres lettres estans esdictes layes sont
« enseigniés comme par cest livre et répertoire peut appa-
« roir. »

Les analyses sont faites avec beaucoup de soin et d'exac-
titude (1) ; leurs rédacteurs se sont attachés à faire res-

(1) A titre de spécimens, voici les deux premières analyses du recueil :
« Unes lettres de Jehan, dit sire d'Audenarde, seigneur du Rosoit,
« Rasse de Liedequierque, sire de Boullers, Arnoul d'Audenarde, fil
« audit seigneur d'Audenarde, tous chevaliers, Jehan de Mie et Hellin
« de Chisoing, tous barons de Flandres, sellées en double keue et
« chire verd de leurs seaulx parlans, en datte de l'an mil IIc IIIIxx et
« VIII, par lesquelles appert que au conjurement de Mons. Willemme
« de le Motte, chevalier, adont bailli de Lille, commis et establis par
« le Conte Guy de Flandres, marchis de Namur, fu jugié que la ville
« de Tournay estoit ahirté bien et à loy de ce que le Demisiele de
« Mortaigne avoit ou Bruille et de le justice du manoir. » — Signées
« au dos par I. »
« Item, autres lettres sellées en double queue et chire verd, données
« de Mons. Jehan d'Avesne, Comte de Henau, en datte de l'an mil

sortir, en vue des besoins éventuels de la commune, les principaux renseignements fournis par les documents ; et si elles ne répondent pas tout à fait aux exigences de la science moderne, il n'en reste pas moins que beaucoup pourraient, au besoin, suppléer les originaux. Il est vrai — et l'on ne peut que s'en réjouir — que ceux-ci existent encore, pour la plupart, dans le trésor des chartes de Tournai ; c'est ce que prouve, en effet, un récolement dû à l'archiviste M. Fr. Hennebert, qui a, dans les marges de notre inventaire, marqué d'un H celles des chartes dont les originaux se sont conservés. Ce travail de récolement a, d'ailleurs, été considérablement facilité par ce fait que les auteurs de l'inventaire ont pris le soin d'inscrire au dos des chartes le numéro qu'ils leur avaient assigné dans le répertoire.

Et cela m'amène à parler de la classification adoptée dans l'inventaire. On a déjà vu que les documents se rapportant aux mêmes affaires (achat par la commune de Tournai de la seigneurie de Bruille ; achat des Chauffours, etc.) ont été groupés dans des layettes distinctes. Chaque layette fut désignée par une lettre de l'alphabet ou par un signe quelconque, reproduit en vedette, pour la facilité des recherches, au haut du recto de chaque feuillet du registre. Les documents contenus dans chaque layette n'ont malheureusement pas été classés, ni systématiquement, ni chronologiquement ; c'est le seul défaut du répertoire.

Les différentes divisions de l'inventaire correspondent comme suit aux folios de notre volume :

A, folios 17 r^o — 23 v^o, documents n^{os} 1 à 15 + 3 additions.
B, » 26 r^o — 29 v^o, » 46 à 69 + 1 addition.

« Hc III^{xx} et VIII, faisans mencion que le droit que ilz ou ses hoirs
« avoient ou pouvoient avoir, tant à cause de feu Mons. Jehan d'Avesnes
« qui fu son père comme autrement en une partie de la ville de Bruille-
« lez-Tournay, il quittoit perpétuellement à Marye Damoiselle et hoir de
« Mortaigne fille à Mons. Jehan de Mortaigne et chastelain de Tournay,
« ou à ceulx à qui elle le volroit mettre, fust à ceulx de Tournay ou
« autre. » Signée au dos par II. »

C,	folios 31 v ^o — 32 r ^o ,	documents n ^{os} 70 à 74 1 addition.
D,	» 34 r ^o — 36 v ^o ,	» 75 à 88 2 additions.
E,	» 38 r ^o — 41 v ^o ,	» 89 à 113.
F,	» 42 v ^o — 45 r ^o ,	» 114 à 126 + 3 additions.
G,	» 46 r ^o — 49 r ^o ,	» 127 à 155 + 1 addition.
H,	» 52 r ^o — 53 v ^o ,	» 156 à 168.
I,	» 56 r ^o — 57 r ^o ,	» 169 à 181.
K,	» 59 r ^o — 61 r ^o ,	» 182 à 200 + 1 additions.
L,	» 65 r ^o — 66 v ^o ,	» 201 à 215.
M,	» 69 r ^o — 71 v ^o ,	» 216 à 239 + 3 additions.
N,	» 74 r ^o — 76 r ^o ,	» 240 à 250 + 2 additions.
O,	» 78 r ^o — 80 v ^o ,	» 251 à 269.
P,	» 82 r ^o — 84 v ^o ,	» 270 à 285.
Q,	» 87 r ^o — 89 r ^o ,	» 286 à 288 + 17 additions.
R,	» 90 r ^o — 95 v ^o ,	» 289 à 324.
S,	» 98 r ^o — 99 r ^o ,	» 324 (sic) à 329.
T,	» 101 r ^o — 105 r ^o ,	» 330 à 351 + 7 additions.
V,	» 106 r ^o ,	1 document.
X,	» 106 v ^o ,	1 paragraphe.
Y,	» 107 r ^o ,	»
Z,	» 107 v ^o ,	»
Ž,	» 108 r ^o ,	»
?,	» 108 v ^o ,	»
ccc,	« 108 v ^o — 109 v ^o ,	7 analyses.
	110 r ^o ,	7 analyses (XVI siècle).
	112 r ^o — 119 r ^o ,	52 paragraphes (XVI siècle).
	119 v ^o — 132 r ^o ,	138 analyses (XVI siècle).

Le plus ancien document analysé est la Charte de Commune accordée à Tournai par le roi de France Philippe-Auguste, en 1211 : à ce propos, il est hautement intéressant de constater que déjà en 1434 le premier texte de cette charte, daté de 1188, n'existait plus dans les archives de la ville (1). L'analyse de la charte de commune est la première de la layette I (2) :

(1) Voir à ce sujet les très intéressantes recherches de M. Duvivier. (La commune de Tournai de 1187 à 1211, A. R. B. 1901, n^o 3).

(2) Folio 56 r.

.. En le laye signée par I sont pluseurs chartres et pre-
.. villèges royaulx donnez et ottroyez à la ville, tant de
.. l'an mil deux cens et onze comme de l'an mil III^e et XL
.. et de l'an III^e et LXX et autres pluseurs cy-après
« déclairez. »

.. Premiers une chartre anchienne donné du roy Philippe
.. l'an mil II^e et onse, seillé en las de soye et chire vert,
.. par laquelle il confirma, ratiffia, et ottroya les coustu-
.. mes de la ville, en fait de justice et autrement et fist
.. pluseurs déclaracions sur ce ; et qui est le premiers
.. enregistrée en l'anchien cartulaire de la ville, signé au
« dos par CLXIX.

En 1643, le classement du XV^e siècle subit un certain remaniement ; les signatures des layettes furent en partie modifiées ; la concordance des anciennes avec les nouvelles fut soigneusement indiquée et on ajouta (folios 133 r^o à 161 r^o) une longue série d'analyses d'actes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, qui furent déposés dans de nouvelles layettes, signées de FF à LLL (1).

Il me reste à dire qu'un second exemplaire contemporain de l'inventaire du XV^e siècle dans les archives de Tournai ; il présente certaines différences avec l'exemplaire que je viens d'examiner, mais la seule notable est que les additions faites en 1643 n'y figurent pas.

LÉO VERRIEST.

(1) « Convient noter qu'au mois de febvrier 1643, Messieurs les chefs et
» Conseil de ceste ville ont visité les archives de ladite ville et transporté
» les tiltres cstans aux vieies layes dans les nouvelles, portans trois alpha-
» beths entiers ; dont les tiltres qui étoient en la vieie laye marquée
» **A**, comme se voit au page suivant, sont en celle marquée **A** et ainsi
» con écutivement selon que se trouvera marqué et noté au devant de
» chaque lettre de caractère ancien et autrement ». — (folio 16 v^o).

Notice sur le manuscrit n° 22152 de la Bibliothèque royale de Belgique ⁽¹⁾

Une œuvre inédite de Jean Ooms

LA provenance de ce volume est nettement indiquée sur le premier feuillet : « *Ick diene an het convent der capucinessen van Gendt.* »

Quant à son auteur, il est, au même endroit, signalé dans les termes suivants : « *Desen boeck is ghemaect door Joannes Ooms canoninck en Artspriester vande cathedrale kercke van st. baefs en al waert dat desen boeck in druck quame en magh daerom niet geschuert worden om dat het den originelen is en van alle geleerde mannen gheextimert wort soo dat men den selven wel magh bewaeren.* »

Ces deux inscriptions nous apprennent donc que le manuscrit n° 22152 de la Bibliothèque royale de Belgique a appartenu au convent des Capucines de Gand, que Jean Ooms en est l'auteur et qu'il devrait être conservé, même au cas où il aurait eu les honneurs de l'impression, pour ce motif qu'il est l'original et que l'œuvre a été estimée par tous les gens savants.

Le travail de Jean Ooms est intitulé : *Tractaet van het Ghebedt*. Il se divise en trois parties, dont la première est de loin la plus considérable. La deuxième partie a comme sous-titre : *Van twee soorten van Gebedt* et la troisième : *Van het inwendigh Gebedt*.

La première partie renferme seize chapitres dont voici, dans leur ordre respectif, les titres sommaires :

- I. Hoe nootsaekelijck dat het Ghebedt is ?
- II. Wat dat het Ghebedt is ?
- III. Wat bereydinghe noodigh is tot het Ghebedt ?
- IV. Van de noodighe condition des Gebedts ende ten J van de Aendachtigheyt.

(1) Cf. J. VANDEN GHEYN, . S. J., *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles, 1903, t. III, Théologie, p. 502.

- V. Van de tweede conditie noodigh tot het Gebedt, te weten de Devotie.
- VI. Hoe dat het gebedt moet gedaen worden in den naem van Christus ?
- VII. Wat wij van Godt moeten bidden ?
- VIII. Hoe wij moeten bidden om de lichaemelijke dingen ?
- IX. Wat groote kracht dat heeft het Gebedt om van Godt te verkrijgen ?
- X. Van de menigherleijde kracht ende vruchten des Gebedts.
- XI. Welcke oorsacken de vruchten van ons Gebedt beletten ?
- XII. Welcke Plaetsen de bequaemste zijn voor het Gebedt ?
- XIII. Hoe dat wij Godt, ende hoe wij de Heylighe moeten bidden ?
- XIV. Van het Gebedt van bidden.
- XV. Hoe dat wij altijts moeten bidden ?
- XVI. Welcke dat de bequaemste tijden zijn tot het Gebedt ?

La deuxième partie, consacrée à la prière vocale, contient cinq chapitres :

- I. Van het mondt gebedt.
- II. Hoe veel derleij dat de aandachtigheijt van het Mondt Gebedt is ?
- III. Van de verstroytheden.
- IV. Van het Goddelijck Officie.
- V. Van het Gebedt des Heeren.

La troisième et dernière partie, traitant de l'oraison mentale, se compose de quatre chapitres :

- I. Wat dat het inwendigh Gebedt is ?
- II. Van de weirdigheijt van het inwendigh Gebedt.
- III. Hoe nootsaekelyck dat de Meditatie is ?
- IV. Van den voorworp oft materie van de Meditatie.

L'œuvre est d'assez belle venue et l'auteur y fait montre d'une grande érudition biblique. Il semble s'être inspiré spécialement des écrits de S. Augustin et de S. Bernard, qu'il cite à l'envi.

Ces deux Pères, Jean Ooms déclare les avoir également mis à profit dans un autre ouvrage qui a pour titre : *Godvruchtighe ecclesiastieke theologie van de deughden, ghetrocken uijt de Heylige Schrifte ende Heylige Vaders, principelijck uijt de twee honighvloeyende leeraers St. Augustinus ende S. Bernardus*. Toutefois, Paquot

affirme que « malgré son annonce, il ne paraît pas qu'il eût beaucoup consulté l'Écriture, ni les Pères (1). »

Les répétitions sont fréquentes et les citations fort nombreuses dans le traité de la prière. Il y a là sans doute quelque marque de faiblesse, mais il faut tenir compte du goût de l'époque ; une citation était alors quelque peu synonyme d'érudition.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Jean Ooms n'est pas dénuée de valeur, bien que l'auteur, au feuillet 131, début de la deuxième partie, confesse en toute simplicité qu'il ne se fait pas illusion sur le résultat de ses efforts : « *Nochtans ick belijde, dat soo wanneer ick de diepte van dese materie insien, dese mij met reden vervaert maeckt; want onder dese materie worden alle de verholen leeringen begrepen van de mijstijcke Theologie. Maer ick sal beginnen van de gemaekelijckste ende verstaendelijckste leeringen. Ende ist saeken dat Godt mij gelieft te geven, dat ick met vlieden allenskens profiteere in het verstant ende oeffeninge van dese leeringe, soo sal ick daer naer de verholentheijt van dese materie doorsoeken soo veel als profijtligh sal mogen wesen aen onse cranckheijt. Maer ist saeken dat ick bemercke dat mijn cranckheijt daer niet aen gereijken en kan, soo sal ick doen gelijk de schippers, die met haer schip niet en derven vaeren in de diepte van de zee, maer alleenlijck langhs de kanten lauere.* »

Jean Ooms ne s'est pas davantage entiché de son sujet, au point de donner à la prière une importance exagérée dans la vie. Il veut que le temps soit partagé équitablement entre le travail et la prière. « *Dat niemant dan sij selven oock en excuseert van den aerbeijt ende van de wercken die hem naer sijnen staet te doen staan, op dat ongefondeert pretext, dat hij hem daer mede soude onbequaem macken om gedurighlijck te bidden.* » Et l'auteur, au feuillet 92, cite l'exemple de S. Augustin blâmant les religieuses

(1) PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège, et de quelques contrées voisines*. Louvain, 1768, t. II, p. 643.

d'Hippone qui, sous prétexte de prière, se refusaient à toute besogne manuelle.

Le manuscrit, d'une belle écriture, date du XVIII^e siècle. C'est probablement une copie faite par une religieuse du monastère des Capucines de Gand. Il est bien conservé et se compose de 157 feuillets.

Le traité que nous venons de signaler, est resté complètement inédit, il n'a jamais été imprimé. Il est également inconnu de tous les bibliographes qui se sont occupés de Jean Ooms.

De la notice que M. Éd. Beeckman lui a consacrée dans la *Biographie nationale* (1), et qui ne fait que rassembler, sans y rien ajouter de neuf, les renseignements fournis par Paquot, Blommaert et vander Haeghen, il appert que Jean Ooms naquit à Gheel, qu'il fit ses premières études au collège du Faucon à Louvain et suivit ensuite les cours universitaires de la même ville, qu'il enseigna la théologie au séminaire épiscopal de Gand, qu'il fut successivement curé, chanoine gradué et archiprêtre de l'église de Saint-Bavon, directeur spirituel des religieuses capucines de Gand et qu'il mourut à Gheel, le 24 juillet 1710.

Outre le traité qui vient d'être décrit et le manuel de théologie que nous avons mentionné, Ooms a publié une Vie de la Vierge, un manuel de dévotion au Sacré-Cœur et l'histoire de Dame Françoise Taffin, fondatrice des religieuses pénitentes dites capucines de Gand.

C. BEMELMANS.

(1) T. XVI, col. 207-208.

Le dépôt des Archives de l'État à Namur.

Accroissements de 1904.

LES Archives de l'État à Namur ont fait pendant l'année 1904 une moisson de documents qu'il est permis d'appeler abondante. Le plus clair des accroissements a été fourni par de nombreux protocoles de notaires qui sont venus enrichir la collection déjà belle que nous possédions ; il nous a été remis plus de 60000 pièces qui ont été réunies en 346 liasses. Les notaires qui ont effectué ces dépôts en 1904 sont MM. Canivet à Mariembourg, Delvigne et Jeanmart à Namur, Ravelli à Rochefort et Schlögel à Ciney. Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi par ceux de leurs collègues qui ont encore, moisissant au fond de quelque armoire ou de quelque grenier, de vieilles minutes sans protection contre la destruction, sans classement et partant sans utilité. A ces noms il convient d'ajouter ceux d'autres généreux donateurs : M. de Villers — Grand Champs qui nous a donné quelques pièces des Cours de Namèche et de la Neuville à Namur ; M. Rops deux parchemins relatifs à la Seigneurie d'Arche ; M. de Lannoy une copie du testament d'Adrien de Lannoy, gouverneur de la province (22 février 1712).

M. le chanoine Barbier nous a cédé 97 actes sur parchemin concernant la cure de Floreffe (1404-1677) et M. Wilmart un registre aux rentes de l'église de Cherdenx. Enfin de nombreux documents nous ont été transmis par les Archives générales du Royaume. En résumé, les collections se sont accrues de 31 registres, de 346 liasses, de 8 chartes originales, de 400 documents sur parchemin et de 676 pièces isolées sur papier.

Dans le tableau qui suit, nous donnons le détail de ces accroissements en les rangeant sous les rubriques qui sont celles de l'Inventaire Sommaire des Archives de l'Etat à Namur, paru dans cette revue (t. II, fasc. 3).

I. — Archives Civiles.

1^o Juridiction féodale.

A. SOUVERAIN BAILLIAGE, fief de Gæsnes, 1 acte de 1582.

B. PRÉVOTÉ DE POILVACHE, seigneurie de Wanlin, 4 actes de 1450 à 1605.

— seigneurie d'Arche, 1 acte de 1671.

C. COURS FÉODALES de Han-sur-Lesse, 8 actes de 1483 à 1614.

— de Hodoumont (Gæsnes), 95 actes de 1490 à 1550.

— de Fagnolle, 2 actes (XVI^e s.).

— de La Motte, 5 actes (XVII^e s.).

— de Thisnes, 5 actes de 1402 à 1508.

2^o Juridiction civile.

A. CONSEIL PROVINCIAL.

Sentences, pièces de procédure, 18 actes de 1661 à 1666.

Ordonnance de 1779, 1 acte.

Testament d'Adrien de Lannoy gouverneur de Namur, 1712.
Copie.

B. GREFFES SCABINAUX. XVI^e, XVII^e et XVIII^e s.

Achène, 1 acte ; Andenne, 1 acte ; Anseremme, 3 registres de plaids 1521 à 1527 ; 1572 à 1586 ; 1608 à 1614 ; Aublain, 5 actes ; Ballonville, 2 actes ; Beauraing, 1 acte ; Biesmerée, 1 acte ; Biron, 9 actes ; Boffeux, 2 actes ; Bonsin, 4 actes ; Bossières, 1 acte ; Bothait, 6 actes ; Bousalle, 3 actes ; Boussu-en-Fagne, 37 actes ; Brogne, 1 acte ; Buresse, 1 acte ; Chacoux, 1 acte ; Cerfontaine,

3 actes ; Ciney, 10 actes ; Coneux, 1 acte ; Cornelle, 3 actes ; Dailly, 1 acte ; Dinant, 1 acte ; Dourbes, 19 actes ; Fagnolle, 69 actes ; Fontenelle, 4 actes ; Frasnes, 61 actes ; Gembloux, 1 acte ; Ginnée, 1 acte ; Gonrieux, 7 actes ; Havelange, 19 actes ; Hour-en-Famenne, 1 acte ; La Motte, 12 actes ; Mariembourg, 6 liasses ; Matagne-la-Grande, 1 acte ; Matagne-la-Petite, 1 acte ; Mazée, 1 acte ; Merlimon, 3 actes ; Mesnil, 6 actes ; Moustier-sur-Sambre, 2 actes ; Namèche, 8 actes ; Namur, 4 actes ; la Neuville, 22 actes ; Nismes, 122 actes ; Oignies, 6 actes ; Olloy, 19 actes ; Pesches, 9 actes ; Petigny, 4 actes ; Philippeville, 2 actes ; Roly, 3 actes ; Romerée, 5 actes ; Sart-en-Fagne, 1 acte ; Sautour, 1 acte ; Sey, 3 actes ; Senzeilles, 1 acte ; Serinchamps, 1 acte ; Silenrieux, 1 acte ; Sorinne, 20 actes ; Soumoy, 1 acte ; Tahier, 18 actes ; Taviot, 1 acte ; Thisnes, 116 actes ; Thy-le-Château, 1 acte ; Treigne, 6 actes ; Villers-deux-Eglises, 2 actes ; Villers-en-Fagne, 2 actes ; Vierves, 3 actes.

3^o Administration Locale.

Seigneurie d'Aïsche, 2 actes de constitution de rente de 1539 et 1541.

Seigneurie de Fernelmont, 1 registre censal de 1561 à 1566.

Seigneurie de Thisnes, 3 chartes du XVI^e s. ; comptes de 1711 à 1788 : 3 registres et 15 liasses du XVII^e et XVIII^e s. ; dénombrements et mémoires sur la baronnie : 1 registre et 1 liasse du XVI^e s.

4^o Archives Notariales.

A. PROTOCOLES DES NOTAIRES :

Absil de Namur, 1766 à 1792 ; Arthus de Rochefort 1669 à 1675 ; Barrez J. J. de Nismes, 1716 à 1755 ; Barrez F. de Nismes, 1759 à l'an VIII ; Billiard de Namur 1787 à 1796 ; Bleret de Navangle, 1765 à 1787 ; Boseret B. de Ciney, 1738 à 1752 ; Brachet de Mariembourg, 1781 à 1793 ; Briart, F. J. de Namur, 1796 à 1798.

Cabareau M. de Mariembourg, 1720 à 1753 ; Collignon J. N. de Fagnolle, 1760 à l'an IV ; Collignon J. de Rochefort, 1798 à 1827.

Dejardin C. F. de Ciney, 1706 à 1747 ; Defoue J. J. E. de Namur, 1787 à 1796 ; Deglarge J. F. de Mariembourg, 1750 à 1779 ; De la Ruelle J. L. de Ciney, 1712 à 1757 ; Demarais de Namur, 1790 à 1796 ; Demartin J. F. de Rochefort, 1703 à 1750 ; Denis F. de Namur, 1820 à 1833 ; Dinon N. de Ciney, 1761 à 1796 ; Dinon D. F. G. de Ciney 1791 à 1795 ; Dinot A. de Mariembourg, 1722 à 1758 ; Dinot J. de Couvin, 1731 à 1753 ; Dinot L. de Couvin, 1771 à 1813 ; Dombrey de Ciney, 1648 à 1652.

Halot J. H. de Schippe (Leignon), 1766 à 1796 ; Hauzeur W. R. A. de Ciney, 1759 à 1785 ; Henin A. J. de Ciney, 1767 à 1796 ; Hugo H. d'Eprave, 1781 à 1796.

L'Adrien de Rochefort, 1743 à 1782 ; Laffineur J. J. d'Eprave, 1759 à 1799 ; Lafontaine de Rochefort, 1680 à 1687 ; Lefebvre père de Mariembourg, répertoire de 1817 à 1825 ; Lelièvre C. de Namur, 1793 à 1796 ; Ligy P. J. de Namur, 1782 à l'an IV.

Malisoux H. F. de Namur, 1797 à 1808 ; Martin J. J. de Namur, 1800 à 1804 ; Martin R. J. de Namur, 1771 à 1792.

Nalsoigne J. (de), de Ciney, 1620 à 1629.

Pierson de Mariembourg. 1780 à 1784 ; Poilvache (de), de Mariembourg 1633 à 1668.

Ramlot H. J. de Schaltin, 1779 à 1794 ; Ruequoy J. F. J. de Namur, 1796 à 1799.

Son L. de Ciney, 1693 à 1720.

Thijs D. de Ciney, 1766 à 1796 ; Thijs J. F. de Ciney, 1718 à 1763 ; Thijs J. J. de Havclange, 1751 à 1789.

Wilmotte G. de Ciney, 1645 à 1652.

B. PROTOCOLES DES CURÉS DE :

Buissonville, 1691 à 1795 ; Ciergnon, 1630 à 1798 ; Eprave, 1612 à 1787 ; Frasnès, 1687 à 1788 ; Humain, 1684 à 1795 ; Lessive, 1632 à 1788 ; Mariembourg, 1653 à 1784 ; Mongauhier 1672 à 1795 ; On, 1636 à 1796 ; Serinchamps, 1615 à 1792 ; Villers-sur-Lesse, 1643 à 1793.

II. — Archives Ecclésiastiques.

1^o Clergé séculier.

A. ÉGLISES COLLÉGIALES : Notre Dame à Dinant, 1 registre contenant le nom des bienfaiteurs, XVII^e s.

B. CURES, ÉGLISES des localités suivantes :

Bossière, 1 acte du curé Lerousseau de 1571.

Boussu-en-Fagne, constitution de rente, passée des biens de la chapelle castrale, délibération de la commune pour l'entretien de l'église : 5 actes du XVII^e s.

Cerfontaine, 1 acte du curé G. Barquin de 1695.

Cherdeneux, 1 registre aux rentes de l'église XVII^e et XVIII^e s.

Couvin, fondation d'une messe à la chapelle S. Roch en 1772, installation du curé Misonne en 1787 : 2 actes.

Dourbes, passée des dîmes : 2 actes du XVIII^e s.

Fagnolle, 1 acte de 1756.

Floreffe, 97 titres de propriété de 1404 à 1677.

Frasnes, passées de dîmes de 1719 et 1736, certificat de 1751 pour le vicaire Bouseret.

Matagne-la-Grande, vente du mobilier du curé Cabareau : 1 acte de 1791.

Matagne-la-Petite, appel d'un procès du curé et protestation du curé privé de ses revenus ; 2 actes de 1731.

Mariembourg, 68 pièces diverses du XVII^e et XVIII^e s.

Nismes, passées de dîmes, estimation des réparations du presbytère en 1753 : 6 actes.

Oignies, passée des dîmes, 1 acte de 1769.

Olloy, passée de dîmes, testament du curé Philippin, vente de ses biens, inventaire des archives de la cure : 7 actes de 1727 à 1732.

Omezée, vente des biens meubles de feu le curé Dirick : 1 acte de 1729.

Pétigny, testament du curé Gaye de 1731, passées de ses biens : 4 actes.

Pry, demande d'un candidat à la cure : 1 acte de 1571.

Thisnes, 3 registres aux revenus des personnats, 8 pièces diverses de 1325 à 1485, 1524, 1544.

Treignes, procès entre le curé Robert et le comte de Hainal : 1 acte de 1789.

Senzeilles, location des biens de la chapelle castrale : 1 acte de 1686.

1° Clergé Régulier.

A. ABBAYES.

Abbaye de Gembloux ; Procédure avec les habitants de Beauvechin concernant les réparations de la tour de l'église : 1 liasse de 1752.

Abbaye de Waulsort ; Une copie d'un acte sur Anthismes du XVII^e s. ; 1 titre de propriété du XVI^e s.

Abbaye de Floreffe ; 2 titres de propriété de 1592.

Abbaye de Leffe, 1 acte de 1553.

Abbaye de Géronsart, 4 chassereaux des cens et rentes de 1408, 1539, 1575, 1623 ; 1 chassereau des chapons et cens fonciers aux Comognes de 1540 ; 1 chassereau des chapons et cens fonciers à Erpent de 1576 ; 1 registre des recettes et dépenses du monastère de 1354 à 1357 (1) ; 1 registre de recettes en grains de 1720 à 1734 (fragment).

Croisiers de Dinant, 2 actes de 1531 et 1611.

B. COUVENTS.

Carmélites de Dinant, procédure avec la famille de Baré en revendication d'une rente : 1 liasse de 1565 à 1769.

Sépulchrines de Mariembourg, 9 pièces diverses du XVIII^e s.

3° Chapitres Nobles.

Chapitre Sainte Begge à Andenne, 1 bulle de Grégoire IX ; 13 actes divers du XVII^e et XVIII^e s.

Chapitre Saint Pierre à Moustier-sur-Sambre, achat d'une rente : 1 acte de 1510 ; 28 actes divers du XVII^e s.

C. VAN DEN HAUTE.

(1) Ce registre renferme un poème à la Vierge de 72 strophes qui paraît dater de la même époque.

Contribution à la
Bibliographie de Belgique
pour 1903 et 1904.

Au cours de recherches dans les volumes des années 1903 et 1904 de la *Bibliographie de Belgique* (1), il m'a été donné de m'apercevoir que ce recueil présente des lacunes considérables qu'il eût été facile de combler par le dépouillement régulier des bibliographies nationales publiées en France, en Angleterre, en Allemagne etc. ; d'autre part, la consultation régulière des fascicules du *Polybiblion* (partie technique) eût fourni un nombre respectable d'indications, notamment en ce qui concerne les articles de revues.

Bien malgré moi, mes investigations en ce qui concerne ces lacunes ont dû rester superficielles, le travail qui amena leur découverte, prenant à ce moment tout mon temps.

J'ai pu néanmoins rassembler les titres de près de 30 livres et d'environ 140 articles de revues qui ont échappé aux rédacteurs pendant les deux années citées.

Il m'a paru d'autant plus nécessaire de les signaler ici que l'on n'ignore pas que les ouvrages et articles signalés dans la *Bibliographie de Belgique* doivent être acquis par la direction de celle-ci pour être versés à la Bibliothèque royale.

L. STAINIER.

1903.

LIVRES.

BELGIUM and Holland. London, Black, 1903. In-8°. (5 sh.).
(Black's Foreign Guide-books.)

CUMONT (F.). — The mysteries of Mithra. London, Paul, 1903. In-8°. (6 sh. 6 P.).

(1) *Bibliographie de Belgique*, Journal officiel de la Librairie publié sous les auspices du Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique, par le *Cercle Belge de la Librairie et de l'Imprimerie*, avec le concours de l'*Office international de Bibliographie*. Directeur-Administrateur M. ERNEST VANDEVELD. XXIX^e et XXX^e années.

DODGSON (C.). — Catalogue of early German and Flemish woodcuts preserved in the Department of Prints and Drawings in the British Museum. Vol. I. Printed by order of the Trustees. London, British Museum, 1903. XII-568 p. (21 Sh.).

ELLERY (T. B.). — Belgium. London, 1903. In-8°. (2sh. 6p.), (Black's Foreign Guide-books).

KALKOFF (P.). — Die Anfänge der Gegenreformation in den Niederlanden. II. Halle, M. Niemeyer, 1903. In-8°. VII-119 p. (1.20 Marks).
(Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte, n° 81).

ROOSVAL (J.). — Schnitzaltäre in schwedischen Kirchen und Museen aus der Werkstatt des Brüsseler Bildschnitzers Jan Bormann. Strassburg, Heitz, 1903. In-8°, VIII-52 p. ; 61 fig. (7 fr. 50).

S. (E. S.). — Thoughts from Maeterlinck. Chosen and arranged. London, Allen, 1903, In-8°, 254 p. (3 sh. 6p.).

ARTICLES DE REVUES.

ASSOCIATIONS agricoles en Belgique.

Etude publiée dans L'Association catholique, 15 octobre 1903.

BLECHMAN (G.). — Maeterlinck auteur dramatique.

Etude publié dans La Nouvelle Revue, juin 1903.

BORNAND (R.). — Socialisme en Belgique.

Etude publiée dans Bibliothèque universelle et Revue Suisse, juin et juillet 1903.

CASARTELLI (L. C.). — Oxford and Louvain.

Etude publiée dans Dublin Review, avril 1903.

CUMONT (F.). — Mithraic art.

Etude publiée dans Open Court, janvier 1903.

DALEY (J. G.). — Louvain ; a Belgian University Town.

Etude publiée dans Catholic World, 15 février 1903.

DETERN (J.). — L'exposition de Dinant.

Etude publiée dans Notes d'art et d'archéologie, décembre 1903.

DUTOIT (MARIE). — Monna Vanna de Maeterlinck.

Etude publiée dans Revue Chrétienne, 1^{er} février 1903.

- EQUIPMENT (ELECTRICAL) of Antwerp steelworks.**
Etude publiée dans Feilden's Magazine, janvier 1903.
- FREDERICQ (P.). — De vlaamsche student in de zuid-nederlandsche Letteren.**
Etude publiée dans De Gids, novembre 1903.
- G. K. — [Article sur le dernier drame de Maeterlinck].**
Etude publiée dans Nylaende, 13 juillet 1903.
- GREY (F. W.). — Some impressions of Bruges.**
Etude publiée dans Month, février 1903.
- HARTMANN (A. von). — Maurice Maeterlinck.**
Etude publiée dans Deutsche Rundschau, janvier 1903.
- JARROTT (CH.). — The Ardennes Motor race.**
Etude publiée dans Badminton Magazine, février 1903.
- LAVOLLÉE (R.). — Les Belges.**
Etude publiée dans Le Correspondant, 25 juillet 1903.
- LEES (F.). — M. Van der Straeten ; a Belgian sculptor and his Art.**
Etude publiée dans Architectural Record, février 1903.
- LOUGH (TH.). — The Brussels Sugar Convention.**
Etude publiée dans Contemporary Review, janvier 1903.
- MAC COLL (D. S.). — The Wellington monument of Alfred Stevens.**
Etude publiée dans Architectural Review, mars 1903.
- MADSEN (K.). — [Article sur l'exposition des Primitifs à Bruges].**
Etude publiée dans Tilskueren, septembre 1903.
- MALVEZZI (A.). — Bruges.**
Etude publiée dans Emporium, mai 1903.
- MAURY (F.). — Anvers.**
Etude publiée dans Annales des Sciences politiques, mars 1903.
- MIDDELTON (R. E.). — Hôtels de ville of Belgium.**
Etude publiée dans Public Works, 15 septembre 1903.
- MOREL (E. D.). — Les Concessions du Congo ; Réponse à Charles Bos.**
Etude publiée dans Questions diplomatiques et coloniales, 15 septembre 1903.

- MORRIS-MOORE (J.).** — Alfred Stevens.
Etude publiée dans *Art Journal*, octobre 1903.
- MORRISON (W. M.).** — Personal observations of Congo misgovernment.
Etude publiée dans *Review of Reviews* (New-York), juillet 1903.
- NYBLÖM (H.).** — Maurice Maeterlinck.
Etude publiée dans *Nordisk Tidschrift*, 1903, n° 6.
- O'BRIEN (F. M.).** — A Belgian School Exhibition.
Etude publiée dans *New Ireland Review*, janvier 1903.
- PÉREZ DE AYALA (R.).** — Maeterlinck.
Etude publiée dans *La Lectura*, 1903, n° 33.
- PUTZEYS (E.).** — Brussels water supply problems.
Etude publiée dans *Public Works*, octobre 1903.
- RIDLEY (M. W.).** — The Brussels sugar Convention.
Etude publiée dans *National Review*, février 1903.
- RIMESTAD (C.).** — Maurice Maeterlinck.
Etude publiée dans *Dansk Tidskrift*, juin 1903.
- SARGENT (J.).** — Madame de Rudder.
Etude publiée dans *Craftsman*, novembre 1903.
- SCHNITLER (C. W.)** Bruges.
Etude publiée dans *Samtiden*, 1903, n° 6.
- STEAD (W. T.).** — Leopold, emperor of the Congo.
Etude publiée dans *Review of Reviews* (New-York), juillet 1903.
- TUGMAN (A. B.).** — Missions on the Congo.
Etude publiée dans *Catholic World*, novembre 1903.
- VANDEN BROECK (E.).** — Au pays de Memling. Un pèlerinage à la chasse de sainte Ursule.
Etude publiée dans *Le Mois littéraire et pittoresque* ; octobre 1903.
- VISIT (A.) to Antwerp.**
Etude publiée dans *Sunday at Home*, août 1903.
- WHITBY (J. E.).** — A triumph of embroidery, by Madame de Rudder.
Etude publiée dans *Girl's Realm*, 1903.
- WHITBY (J. E.).** — Belgian Art to day.
Etude publiée dans *Magazine of Art*, mars 1903.

1904.

LIVRES

- ALLEN (GRANT). — Belgium : its cities. Boston, Page and Co, 1904, In-8°, XIII-199 et VI-247 p., fig. (15 frs.).
- CATALOGUE des collections Somzée. Bruxelles, Fiévez. 1904, 3 vol, in-fol. pl. (75 frs.).
- COHEN (W.). — Studien zu Quinten Metsys. Ein Beitrag, zur Geschichte der Malerei in den Nederlandeng Bonn, Cohen, 1904, in-8°, IV-91 p., figg. (Marks 3).
- CORIN (J.). — Escalades et escapades dans les Alpes par un magistrat, un professeur et un vagabond. Ouvrage publié au profit des colonies scolaires de Seraing. [*avec des illustrations et une planche*]. Liège Desoer, 1904, in-8°, 129 p. (*Pour les membres de l'A. C. S., frs. 3, en souscription ; 4 frs. en librairie*).
- COURTNEY (W. L.) — The development of Maurice Maeterlinck and other foreign writers. London, Richards, 1904, in-8° (3 sh. 6 p.).
- DEBOUT (H.). — Jeanne d'Arc et les villes d'Arras et de Tournai. Paris, Librairie de la Bonne Presse, 1904, 1 vol. in-8°, (fr. 1,50).
- DE MEULEMEESTER (E.). — Fog signal. Bruxelles, Bulens, 1904, in-8°, (sh. 2).
- DIECKMANN (F.). — Die lothringischen Ahnen Gottfrieds von Bouillon. Osnabrück, F. Schöning, 1904. Gr. in-8° 25 p. (Mark 1).
- KURTH (G.) Los origines de la civilización moderna. Traduit par R. Rodriguez de Cepeda. Préface par B. Olivier y Esteller. Valence, Domenech, 1904, 2 vol. In-4°, 359 et 350 p.
- LE BLANT (Ed.). — Les quatre mariages de Jacqueline duchesse en Bavière, comtesse de Hainaut, de Hollande et de Zélande et dame de Frise, duchesse de Brabant, duchesse de Gloucester (1404-1436). Paris, Plon-Nourrit, 1904. In-8°, XVII-287 p. (7 fr.)

- MAETERLINCK (M.). — *Monna Vanna*. Translated by A. Sutro. London, G. Allen, 1904, In-8°, 152 p.
- PARTSCH (J.). — *Mitteleuropa. Die Länder und Völker von den Westalpen und dem Balkan bis an den Kanal und das kurische Haff*. Gotha. J. Perthes, 1904, In-8°, 41 cartes. (Marks 10.)
- PUTNAM (R.). — *Medioeval Princesse : true record of changing fortunes wieh brought divers titles to Jacqueline countess of Holland*. London, Putnam, 1904. In 8°. (Shillings 9).
- REA (Hope). --- *Rubens*. London, Bell et Sons, 1904. In-8°.
- ROOSES (M.). — *Rubens*. Illustrated by over 350 reproductions of Rubens' work including 70 full-page illustrations in heliogravure and fac-simile. London, Duckworth, 1904. 2 vol. in-4°. (Shil. 105).
- SMALLWOOD (W. G.). — *Vandyck*. London, Methuen, 1904. In-8°. (Shil. 2 et 6 pence).
- TAUVEL (P.). — *Father Damien, apostle of lepers of Molokai*. Translated from the French. Introduction by Father Damien's brother. New edition. London, Art and book Co, 1904. In-8°, 222 p. (2 shil. 6 p.)
- VAN DEN WEGHE (J.). — *Schets van het leven van Pastoor Verhelst*, Roulers, J. De Meester, 1904, In-8°, 48 p. (0,50 fr.).
- VILLERMONT (Ch. de). — *La Société au XVIII^e siècle. Les Rupelmonde à Versailles (1685-1784)*. Paris, Perrin, 1904. In-12 (3,50 frs.).
- WITT (Mary H.). — *The German and Flemish masters in the National Gallery*. London, G. Bell. 1904, In-8°, 240 p. (6 shill.).
- WURZBACH (A. von). — *Niederländisches Künstler-Lexicon. Auf Grund archival. Forschungen bis auf die neueste Zeit bearbeitet*. Wien. Halm & Goldmann, 1904, In-4°), [*Parait en fascicules à M. 4*].

ARTICLES DE REVUES.

- AHRENBURG (J.).** — [L'exposition d'art Franco-Belge].
Etude publiée dans : *Finsk Tidskrift*, 1901, N° III.
- ALDRIDGE (A. R.).** — Housing in Western Europe. II.
More about the problem in Belgium and the Netherlands....
Etude publiée dans : *Municipal Journal*, 9 septembre 1901.
- ANET (H.).** — The drink question in Belgium.
Etude publiée dans : *Sunday at Home*, octobre 1901.
- ARNOULD (L.).** — L'art à coup de marteau [à propos de l'exposition de dinanderie].
Etude publiée dans : *Le Mois pittoresque et littéraire*, mai 1901.
- B. (P.).** — L'État du Congo : développement et progrès.
Etude publiée dans : *Revue française de l'Étranger et des Colonies*, et *Exploration*, N° 310, Octobre 1901.
- BALLAING (J. de).** — La bataille de Waterloo dans Stendhal (Chartreuse de Parme) et Victor Hugo (Les Châtiments ; les Misérables).
Etude publiée dans : *Revue du Monde catholique*, 15 août 1901.
- BELGIANS (The) on the Congo.** Mr. Casement's revelations.
Etude publiée dans : *Rapid Review*, mars 1901.
- Belgique (La) à Saint-Louis.**
Etude publiée dans : *La Revue internationale*, N° 4, 1901.
- BLANCHEMAIN (P.).** — Les associations locales en France et en Belgique.
Etude publiée dans : *Revue de l'Institut catholique de Paris*, juillet, à décembre 1901.
- BOEKENOOGHEN (J. J.).** — Middeleeuwsche vlaamsche miniaturen.
Etude publiée dans : *Onze Eeuw*, octobre 1901.
- BOSSCHE (G. V.).** — Le code civil en Belgique.
Etude publiée dans : *Réforme sociale*, 1 et 16 août 1901.
- BOULVIN (J.).** — Considérations sur l'enseignement de la mécanique.
Etude Publiée dans : *Revue de mécanique*, XV, 1901. N° 3.

BRAGDON (C.). — Maeterlinck.

Etude publiée dans : *Critic*, août 1904.

BRANDES (G.). — Emile Verhaeren as a dramatist.

Etude publiée dans : *Contemporary Review*, 1904, n° 464.

CALLEWAERT (C.). — Les premiers chrétiens et l'accusation de lèse-majesté.

Etude publiée dans : *Revue des questions historiques*, juillet 1904.

CAMPION (L.). — S. Servatius, évêque de Tongres, patron de Saint-Servan.

Etude publiée dans : *Annales de Bretagne*, juillet 1904.

CARLIER (A.). — De Kantvervaadiging in Nederland en België.

Etude publiée dans : *Elsevier's geïllustreerd maandschrift*, 1904, n° 4.

M. Casement and the Congo.

Etude publiée dans : *Tablet*, 16 juillet 1904.

CLINCH (B. J.). — Belgium to-day.

Etude publiée dans : *American catholic quarterly Review*, Juillet 1904.

CONYNS-LEWER (E.). — Barbus d'Anvers Bantams at Uccle.

Etude publiée dans : *Feathered World* 1904, n° 774.

CONGO-GRANDE-BRETAGNE. — Notes publiées par le Ministre des Affaires étrangères de l'État indépendant du Congo, sur le rapport de M. Casement (12 Mars 1904).

Etude publiée dans : *Archives diplomatiques*, juin 1904.

DECHESNE (L.). — L'industrie du charbon en Belgique.

Etude publiée dans : *Revue d'économie politique*, juin 1904.

DE CLERCQ (V.). — Notes sur la Belgique.

Etude publiée dans : *Revue des questions sociales et ouvrières* 1905, n° 5.

DESJARDINS (R.). — La culture des azalées à Gand.

Etude publiée dans : *La Science illustrée*, 1904, n° 872.

DESJARDINS (R.). — La production des plantes de serre en Belgique.

Etude publiée dans : *La Science illustrée* 1904, n° 875.

DES MAREZ (G.). — De l'illustration des manuscrits juridiques, à propos d'une publication récente.

Etude publiée dans : *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* 1904, Mai-juin.

- DESSAIX (E.).** — The dancing Gilles of Binche.
Etude publiée dans : *Wide World Magazine*, 1904, Août.
- DIEUDONNÉ (Le P.).** — Les retraites d'ouvriers en Belgique.
Etude publiée dans : *Etudes Franciscaines* 1904, n° 69
- DONCEUR (P.).** — Une maison flamande du XVI^e siècle.
[Villa de M. Vanden Peereboom. à Anderlecht].
Etude publiée dans : *Le Mois littéraire et pittoresque*, 1904, février.
- D'OSTOYA.** — S. M. le Monsieur de chez Maxim. [Pamphlet
contre S. M. Léopold II, saisi par le Parquet].
L'Assiette au Beurre, 1904, n° 181.
- DROSTE (F. von).** — Die Diözese Lüttich zu Beginn des
grossen Schismas.
Dans : Festgabe enthaltend vornehmlich vorreformationsgeschicht-
liche Forschungen Heinrich Finke zum 7 August 1904 gewidmet von
seinen Schülern. Munster, Aschendorff, 1904. In 8° pp. 517-537.
- DUMONT-WILDEN. (L.)** — La Belgique contemporaine.
Etude publiée dans : *La Revue politique et littéraire*, 1904, 21 mai.
- DUMONT-WILDEN (L.).** — Les congrégations en Belgique.
Etude publiée dans : *La Revue politique et littéraire*, 1904, II, n° 7.
- DURAND (R. A.).** — The case for the Congo Officials.
Etude publiée dans : *Monthly Review*, 1904, Août.
- DVORAK (M.).** — Das Rätsel der Kunst der Brüder
Van Eyck.
Etude publiée dans : *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des
alterhöchsten Kaiserhauses*, 1904, n° 5.
- ESSEIVA (A.).** — Les associations agricoles en Belgique.
Etude publiée dans : *Revue de Fribourg*, mai 1904.
- FONDS (P.).** — Un épicurien au XX^e siècle. L'œuvre de M.
Maurice Maeterlinck.
Etude publiée dans : *La Chronique des livres*, 1904, n° 45-46.
- FOX-BOURNE (H. R.).** — The Congo question.
Etude publiée dans : *Fortnightly Review*, 1904. janvier.
- GAILLY DE TAURNES (C.).** — Une campagne en Belgique.
La Montansier à Bruxelles.
Etude publiée dans : *Revue des Deux-Mondes* 1904, 1^{er} Avril.

GIARD (R.). — Baudouin Bras de fer.

Etude publiée dans : Bulletin de la Société d'études de la Province de Cambrai, 1904, pp. 112-118.

GUARINI (E.). — L'alimentation des villes en eaux de source ; le captage des eaux du Bocq.

Etude publiée dans : Cosmos, 1904, n° 1022.

HAROU (A.). — Légendes et superstitions préhistoriques, Pierres à cupules dans le Luxembourg belge.

Etude publiée dans : Revue des Traditions populaires 1904, juillet.

HAROU (A.). — Traditionnisme de la Belgique.

Etude publiée dans : Tradition, Juin-Décembre 1904.

HEERES (J. E.). — De jongste aanvallen op den Congo-Staat.

Etude publiée dans : Onze Eeuw, 1904, n° 6.

HELOT (THE DRUNKEN) of Europe.-Belgium's new title to Fame.

Etude publiée dans : Review of Reviews, 1904, Octobre.

HOFMILLER (J.). — Maeterlinck.

Etude publiée dans Suddeutsche Monatshefte, 1904, Octobre.

HOUSSAYE (H.). — Waterloo,

Etude publiée dans : Revue Mame, 1904, 3 juillet.

HYGIÈNE (L') en Belgique.

Etude publiée dans : La Construction moderne, 1904, n° 32.

LAEHNER (M.). — Die sozialitische Jugendgarden Belgiens.

Etude publiée dans : Die neue Zeit, 1904, n° 52.

LAUWICK (M.). — L'exposition du petit outillage à Gand.

Etude publiée dans : Le Correspondant, 1904, n° 1006.

L'ÉGLISE (J. de). — A propos du monument de Waterloo.

Etude publiée dans : Le Panache, 20 juillet 1904.

L'ÉGLISE (J. de). — L'aigle de Waterloo. Une réponse.

Etude publiée dans : Le Panache, 20 août 1904

LINNIG (B.). — Jean-Baptiste Lauwers, bibliothécaire de la ville d'Anvers.

Etude publiée dans : Archives de la Société des Collectionneurs d'Ex-Libris et de reliures historiques, 1904, n° 5.

LOZE (E.). — Le charbon dans le monde. La Belgique et son nouveau bassin.

Etude publiée dans : *L'Économiste français*, 13 août 1904.

MAETERLINCK (M.). — Impressioni di Roma.

Etude publiée dans : *Nuova Antologia* 1904, n° 778,

MAETERLINCK (M.). — Rome.

Etude publiée dans : *The Fortnightly Review*, Octobre 1904.

MAINDRON (M.). — Le musée d'armes de Bruxelles.

Etude publiée dans : *Revue de l'art ancien et moderne*, Août 1904.

MARTIN (E.). — L'inauguration du monument français de Waterloo (28 juin 1904).

Etude publiée dans : *Le Carnet de la Sabretache*, Juillet 1904.

MARTINEAU (E.). — The Brussels Sugar Convention.

Etude publiée dans : *The Economic Review*, Mars 1904.

MAUS (O.). — Whistler in Belgium.

Etude publiée dans : *The Studio*, juin 1904.

MOCKEL (A.). — La terre occidentale : La terre wallonne.

Etude publiée dans : *Occident*, Août 1904.

MOLTENI (G.). — L'ordinamento agricolo nel Belgio.

Etude publiée dans : *Rivista internazionale*, janvier 1904.

MOREL (E. D.). — Belgian treatment of Kongo natives. — What will America do about it?

Etude publiée dans : *Missionary Review*, septembre, 1904.

MOREL (E. D.). — « Commercial » aspect of Congo question.

Etude publiée dans : *Journal of the African Society*, Juillet 1904.

MOUVEMENT (Le) religieux en Belgique.

Etude publiée dans : *Questions actuelles*, 6 août, 1904.

OMAN (Prof.). — The French losses in the Waterloo campaign.

Etude publiée dans : *English historical Review*, octobre 1904

PERROUD (C.). — Lettre de Bose sur l'annexion de la Belgique en 1792.

Etude publiée dans : *La Révolution française*, 1904, Mars, n° 9.

PHILLIMORE (G. G.). — The Congo State : a review of the international position.

Etude publiée dans : *Law Magazine and Review*, août 1904.

PICA (V.). — Jef Lambeaux.

Etude publiée dans : *Emporium*, septembre 1904.

PICAVET (F.). — L'enseignement supérieur en Belgique.
I. Historique (à suivre).

Etude publiée dans : *Revue internationale de l'enseignement*. 1904, n° 8, et suiv.

PICQUART (Lieut. Col.). — L'Empereur d'Allemagne et la question de Waterloo.

Etude publiée dans : *Cornhill Magazine*, août 1904.

PRIEBSCH (R.). — Aus deutschen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Brüssel II.

Etude publiée dans : *Zeitschrift für deutsche Philologie*, B 36, 1904.

RAPPORT (Un) sur l'Etat indépendant du Congo.

Etude publiée dans : *Mémorial diplomatique*, 10 et 17 juillet 1904.

REINACH (P. S.). — Real conditions in the Congo Free State.

Etude publiée dans : *North American Review*, Février 1904.

ROSE (J. H.). — The Prussian cooperation at Waterloo.

Etude publiée dans : *Monthly Review*, Mars 1904.

ROZE (E.). — Bruges.

Etude publiée dans : *Revue Mame*, mai 1904.

SCRIVENER (A. E.). — Instances of Belgian cruelty in Africa.

Etude publiée dans : *Missionary Review*, septembre 1904.

SEINE (E.). Der gestohlene König von Belgien.

Etude publiée dans : *Alte und neue Welt* 1904, n° 3.

SISTEMA doganale del Belgio.

Etude publiée dans : *L'Economista*, 3 juillet 1904.

SOISSONS (S. C. de). — Maeterlinck as a reformer of the drama

Etude publiée dans : *Contemporary Review*, novembre 1904.

STAVENHAGEN (W.). — General Brialmont.

Etude publiée dans : *Nord und Süd*, août 1904.

SYMONDS (A.). — Henry de Groux.

Etude publiée dans : *Art Journal*, Juillet 1904.

T. B. — L'État du Congo.

Etude publiée dans : *Revue française de l'Etranger et des Colonies*, octobre 1904

TEIXEIRA DE MATTOS (A.). — Three sketches by Stijn Streuvels.

Etude publiée dans : *The Fortnightly Review*, octobre 1904.

THOMSON (D. C.). — The Flemish School in the National Gallery of Scotland.

Etude publiée dans : *Art Journal*, Mars 1904.

THRON (J.). — Neue Zeitschriften in Belgien und Frankreich.

Etude publiée dans : *Börsenblatt f. d. deutschen Buchhandel*, 1904, n° 85-86.

TORR (H. J.). — The Belgian labour colonies.

Etude publiée dans : *Economic Review*, janvier 1904.

TOURNEUR (V.). — Le Mystère breton de Saint Crépin et de Saint Crépinien.

Etude publiée dans : *Revue celtique*, 1904, n° 3, et suivants.

TYSON (R.). — How proportional representation has worked in Belgium.

Etude publiée dans : *Arena*, février 1904.

VAN DER VEER (L.). — H. Cassiers : a painter of the Dutch.

Etude publiée dans : *London Magazine*, juillet, 1904.

VERHAEREN (E.). — Rubens.

Etude publiée dans : *Les Arts de la vie*, 1904, n° 1.

VIDIER (A.). — Un tombier liégeois à Paris au XV^e siècle.

Etude publiée dans : *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de France*, XXX, 1904.

WHITBY (J. E.). — Jef Lempoels.

Etude publiée dans : *The Magazine of Arts*, juillet, 1904.

WINIWARTER (H. von). — Armand Rassenfosse, ein lütticher Künstler.

Etude publiée dans : *Zeitschrift für bildende Kunst* 1904, n° 12.

ZIMMERMANN (A.). — Belgiens Fortschritte unter katholischen Ministerien der letzten zwanzige Jahre.

Etude publiée dans : *Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland*, CXXXIV, 1904.

Bibliographie

I. — COMPTES RENDUS.

Proposition for the establishment of a Bibliographical Institute, by AKSEL G. S. JOSEPHSON, Chicago, The John Crerar Library, 1905. Une brochure, pet. in-4°, 8 p.

Dans cette brochure, l'auteur qui se préoccupe depuis 15 ans de la fondation d'un Institut bibliographique international, expose les grandes lignes d'un projet qu'il voudrait voir réaliser. Il sollicite les avis et observations des personnes compétentes et intéressées à la réalisation de son plan. Pour notre part, après lecture du projet, il nous reste l'impression que l'auteur ignore ou semble vouloir ignorer que l'organisme qu'il voudrait voir fonder existe et fonctionne depuis dix ans à Bruxelles, et nous ne saurions que l'engager à se mettre en rapport avec les directeurs de l'Institut international de Bibliographie.

L. STAINIER.

Leather for libraries, by E. WYNDHAM HULME, J. GORDON PARKER, A. SEYMOUR-JONES, CYRIL DAVENPORT AND F. J. WILLIAMSON. London, The Library Supply Co, 1905. 1 vol. in-8°. 57-XIV pages ; avec 6 spécimens de cuirs. Prix : 1 sh. 6 p. relié en toile.

Les auteurs de ce volume forment le « *Sound Leather Committee* » de l'Association des Bibliothécaires anglais et chacun d'eux, suivant sa compétence, a écrit un chapitre de l'ouvrage. M. Hulme y traite de l'histoire de la tannerie en Angleterre, du déclin de la saine fabrication du cuir et du mouvement réactionnaire qui se produit en divers milieux. M. Parker explique les causes de dépérissement des cuirs employés dans la reliure, tandis que M. Seymour-Jones nous indique la provenance des cuirs employés actuellement, leurs principaux caractères et surtout le degré de confiance que l'on peut avoir en eux.

Envisageant la question à un point de vue plus pratique, M. Davenport étudie la reliure et la réparation des livres pour bibliothèques publiques et M. Williamson dresse le tableau avec prix approximatif de tout ce qui est nécessaire pour installer un petit atelier de reliure.

On le voit, le livre traite de questions devenues vitales à l'heure présente, pour la plupart des bibliothèques publiques.

Dans bien peu de branches de l'industrie en effet, la demande de l'article à bas prix n'a produit d'aussi déplorables effets que dans la

tannerie ; les suites s'en font sentir vivement dans la reliure et rejailissent enfin sur les bibliothèques.

Il est grand temps de réagir et le devoir des bibliothécaires est de s'instruire dans cette question afin de montrer aux relieurs qu'ils savent distinguer les qualités des cuirs et refuser au besoin ceux qui ne sauraient être employés à protéger les volumes des collections publiques.

A ce point de vue, le présent livre est l'un des plus recommandables et il devrait être en la possession de tous les bibliothécaires et de tous les tanneurs !

L. STAINIER.

A. DE POORTER. Een inventaris van 't jaar 1632
(Bruges, De Plancke, 1905, in-8° de 38 pp.).

C'est une publication intéressante et bien faite que celle de l'inventaire des habillements, lingeries, bijoux, livres, objets et ustensiles de ménage ayant appartenu à damoiselle Jeanne Wijts, fille du chevalier Guillaume, seigneur de Helst, président du Conseil de Flandre, et damoiseau Jacques de Fèvre, seigneur de Labroucke, décédée à Bruges en 1632. Aucune source n'est plus féconde en renseignements sur la vie familiale aux siècles passés que ces états de biens, conservés par milliers aux Archives de l'Etat à Bruges et dans des collections. Voici sept ans que nous avons attiré l'attention des historiens sur ces collections, en publiant dans le bulletin de la Commission royale d'histoire (5^e série, tome XIII, 1898) notre travail : *La Garde-robe, les bijoux et le mobilier d'une patricienne flamande sous le règne de Charles-Quint*, en nous servant d'un état de biens antérieur de près d'un siècle à celui dont nous nous occupons ici, mais dans lequel M. De Poorter aurait pu trouver plus d'une indication utile pour l'explication de ses termes. L'auteur paraît également avoir ignoré l'existence d'un document presque contemporain de celui qu'il publie, *l'Inventaire successoral de Jeanne Marysael, épouse de Vredins* (1630) que M. le baron Jean Béthune a fait paraître dans les *Annales de la Société d'Emulation* (5^e série, tome IV). Il est certain qu'une connaissance plus approfondie de la bibliographie de son sujet lui aurait épargné bien des recherches et que son étude elle-même, au sujet de laquelle nous n'hésitons d'ailleurs pas à le féliciter cordialement, n'aurait pu qu'y gagner.

J. CUVELIER.

LÉO VERRIEST. Institutions judiciaires de Tournai
au XIII^e siècle. Les registres de justice dits
Registres de la Loi. Tournai, H. et L. Casterman,
1905. In-8, 128 pp.

Il faut louer sans réserve M. Verriest pour le choix judicieux qui préside à ses publications premières. Dans la mine inépuisable de documents inédits qu'un archiviste peut mettre au jour, l'auteur s'est

arrêté — et c'est chose rare pour un débutant — à l'*unique nécessaire*. Après les plus anciens comptes de la ville de Tournai qui ont paru l'année dernière, voici aujourd'hui l'édition des plus anciens *Registres de la loi* des années 1275-1276, 1279-1280 et 1280-1281. Ces volumes — les plus anciens qui existent en Belgique sur cette matière — sont avant tout des registres aux condamnations judiciaires des jurés de la ville ; accessoirement, on y trouve également des ordonnances, des bans analogues à ceux que M. L. Devillers a publiés jadis pour la ville de Mons. Les registres comprennent d'abord la liste des personnes admises au droit de bourgeoisie avec l'indication des sommes à payer pour la réception ; puis vient la longue énumération des amendes infligées pour toutes espèces d'infractions aux règlements communaux : refus de payer le droit d'accise, usage d'armes prohibées, violation de domicile ; enfin, on trouve les tarifs des bannissements fixés à un an, 3 ans, sept ans ou à perpétuité.

On comprend la somme de renseignements nouveaux que le livr de M. Verriest apporte à l'histoire constitutionnelle de la ville de Tournai à la fin du XIII^e siècle. Ceux-là jugeront cette publication très superficielle, qui reprocheront à l'auteur d'avoir édité une liste interminable de noms propres sans grande importance. Ce reproche serait injuste car il suffit d'observer que des documents comme ceux-ci sont des matériaux historiques du plus haut intérêt, quand la critique les trie, classe, purifie, puis les interprète, les rapproche et les combine avec d'autres sources contemporaines. En réalité, il y a bien longtemps qu'on n'a plus édité en Belgique un ensemble de textes aussi utiles pour l'histoire des institutions urbaines du moyen âge que celui que nous donne M. Verriest. Il est seulement à regretter qu'à notre point de vue strictement professionnel, l'auteur n'ait pas décrit les registres qu'il publie avec tant de soin. Ces volumes, par leur caractère d'ancienneté, valaient la peine d'être présentés sous leur physionomie propre. Au point de vue paléographique, les premiers registres de la loi sont, si mes souvenirs ne me trompent, de curieux spécimens d'écriture. Souhaitons également que M. Verriest publie sans trop tarder une table onomastique dont l'absence rend le volume à peu près inconsultable.

H. NELIS.

DR TH. BUSSEMAKER. Verslag van een voorlooping onderzoek te Lissabon, Sevilla, Madrid, Escorial en Brussel naar Archivalia belangrijk voor de Geschiedenis van Nederland op last der regering ingesteld. La Haye, 1905. In-8° de VIII-207 pages.

Le compte rendu que nous avons consacré l'année dernière (voir *Revue*, page 483-484) à un article de M. Bussemaker sur les Archives espagnoles et portugaises nous dispense d'entrer dans de longs détails

au sujet de la mission dont le savant professeur de Groningue fut chargé par le gouvernement hollandais. Disons seulement qu'il visita successivement les archives et les bibliothèques de Lisbonne, Séville, Madrid, d'Escorial, Simancas et Bruxelles et qu'il a soigneusement annoté — il est regrettable que le temps restreint dont il disposait ne lui ait permis de prendre ses notes, plus d'une fois, que dans les inventaires — tout ce qui mérite de retenir l'attention des futurs historiens de la Hollande. L'enquête n'étant que préparatoire, les notes que l'on trouvera ici sont évidemment très succinctes et n'ont d'autre prétention que de faire entrevoir tout l'intérêt que présentent, pour l'histoire des Pays-Bas, les documents analysés ou simplement indiqués. Ceci étant admis, on ne peut qu'admirer la somme considérable de travail condensée dans ce livre et l'intelligente activité dont a fait preuve M. Bussemaker dans l'état actuel de classement et d'inventorisation des archives consultées. Cette déclaration, il nous coûte d'autant moins de la faire, que nous sommes à même de constater avec quels soins il a utilisé les archives de Bruxelles et principalement les fonds des *Cartulaires et Manuscrits, des Papiers d'Etat et de l'Audience* et de la *Secrétairerie d'Etat et de Guerre* qui contiennent le plus de renseignements pour l'objet de ses études.

Et maintenant que la série des enquêtes provisoires sur l'histoire des Pays-Bas dans les archives et bibliothèques de l'étranger touche à sa fin, il ne reste plus au gouvernement hollandais qu'à confier à ses historiens la mission de recueillir les documents qui leur permettront d'étudier d'une façon approfondie toutes les périodes de l'histoire du peuple hollandais.

J. CUVELIER.

E. WIERSUM. Het Archief van de firma Van Traa, Steenhouwerij en Tegelbakkerij te Rotterdam
(s. l. n. d., in-8° de 18 pp.).

Sous ce titre l'archiviste de Rotterdam décrit une collection d'archives déposée aux Archives communales dans le courant de l'année 1905.

Les documents proviennent de la firme Van Traa, qui depuis la première moitié du 18^e siècle jusqu'au 1^{er} janvier 1905, s'est occupée de la taille des pierres et de la fabrication de tuiles. La collection de ses archives remonte à l'année 1703 et se compose de 271 numéros. Elle est dans un état parfait de conservation et renferme des documents précieux pour l'histoire de l'industrie aux 18^e et 19^e siècles.

J. CUVELIER.

REVUE DES REVUES.

Le Papier. — (*Notions pratiques sur le papier* par C. M. BRIQUET. Dans : *Le Bibliographe Moderne*, 1905, nos 1-2, pp. 1-32. Également : Tirage à part : Besançon, Jacquin, 1905. In-8°, 32 p.). Les notions condensées ici par M. B. sont de nature à rendre de grands services aux bibliothécaires, aux bibliophiles et aux archivistes. Les détails techniques sont assez exacts. Cependant, nous pensons que ce n'est pas « l'emploi du chlore liquide ou gazeux » qui a « été nuisible à la qualité du papier » (p. 4) mais un emploi irrationnel de ce corps ; nous n'en voulons comme preuve que l'utilisation, encore à l'heure actuelle, du chlore (sous forme de chlorure de chaux) pour le blanchiment de tous les papiers fins qui donnent cependant toute satisfaction.

Le procédé chimique donné par M. B. pour déceler la présence de « bois mécanique » ou défilé (p. 3) est bien en effet le plus sensible et par conséquent le meilleur ; son emploi nécessite cependant quelques indications supplémentaires, sans lesquelles les personnes qui n'ont pas la pratique de l'examen des papiers pourraient être souvent induites en erreur. Presque tous les papiers contiennent des matières colorantes et certaines de celles-ci (les jaunes surtout) réagissent avec le chlorure de phloroglucine pour donner une coloration rouge qui pourrait très bien être confondue avec celle que donne le bois mécanique. Pour tirer parti des indications données par ce procédé, il faut donc remarquer que la tache produite par les matières colorantes, est d'une *intensité uniforme* et tend à bleuir sur les bords, tandis que la tache à laquelle le bois mécanique donne lieu est composée d'une *série de petits points rouges* d'autant plus nombreux que la proportion de bois est plus forte.

Les autres renseignements techniques très succints, serviront de guide pour une étude plus approfondie de la matière.

L'auteur émet aussi (p. 9 et suiv.) des considérations très justes sur la question des formats et de leurs appellations et nous partageons entièrement sa manière de voir quant à l'insuffisance des désignations employées actuellement.

M. B. consacre la plus grande partie de son travail (pp. 11-32) à la question des vergeures et de filigranes, avec nombreuses planches à l'appui de ses notes ; celles-ci sont d'un grand intérêt et témoignent d'une documentation fort complète : on trouvera souvent l'occasion d'utiliser les renseignements qu'elles renferment, pour peu que l'on s'adonne à l'étude des anciennes impressions ou des vieux papiers d'archives.

L. STANIER.

Registres paroissiaux. — Une intéressante discussion a eu lieu à la seconde Chambre hollandaise — où l'on s'occupe parfois des archives — au sujet des registres paroissiaux, *alias* des registres de baptêmes, de mariages et de décès de l'ancien régime. M. de Stuers,

l'ancien directeur des sciences et des lettres, actuellement membre de la chambre des Représentants, a énergiquement revendiqué pour l'Etat les susdits registres, alléguant non sans motifs plausibles, que dans les communes ces documents d'une valeur inestimable étaient généralement mal conservés et que leurs possesseurs actuels n'étaient que rarement à même d'en délivrer des extraits authentiques irréprochables. Serrant de près les textes législatifs sur la matière, le savant orateur a démontré que les communes n'avaient reçu ces documents des fabriques d'église ou des curés que par ordre de l'administration centrale et que par conséquent elles ne pouvaient être considérées que comme dépositaires et non comme propriétaires.

Ces motifs ne sont pas parvenus à fléchir l'opposition irréductible de M. le Ministre de l'Intérieur qui s'est appuyé sur les délibérations des archivistes de l'Etat en 1897, pour prouver que même dans ce milieu on n'était pas d'accord sur cette épineuse question et qui aussi longtemps que l'on en produirait pas un document prouvant d'une façon irréfutable le droit de propriété de l'Etat sur les documents de l'espèce, il ne saurait être question pour lui de les revendiquer aux communes. (Cf *Nederlandsch Archievenblad*, t., XIII (1904-1905) pp. 240-245) J. C.

Archives modernes. — Continuant l'étude dont nous avons signalé ici-même la première partie (voir *Revue*, T. II, (année 1904), novembre-décembre, p. 486), M. J. C. Beth fait connaître dans le *Nederlandsch Archievenblad*, t, XIII (1904-1905), pp. 477-206 l'organisation du département de l'Intérieur de 1798-1904, ainsi que celle du département des eaux, du commerce et de l'Industrie pour la même période.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons déjà dit au sujet de ce travail, c'est que sa lecture s'impose aux archivistes belges qui auront à s'occuper des archives modernes. J. C.

Les papiers artistiques et leur fabrication. — *The manufacture and use of art papers*, by R. W. SINDALL, dans : *Journal of the Society of chemical industry*, July 31.

Ceux qui ont la charge d'acheter les livres destinés à une bibliothèque publique feront bien de lire et de méditer cet article qui fait — une fois de plus — justice des soi-disant papiers de luxe, artistiques, etc. C'est un étrange abus de mot, dit l'auteur, parlant du papier couché, que d'appeler « papier » quelques fibres végétales servant de support à près de 35 pour cent de craie.

Le degré de résistance de semblable papier aux ravages du temps n'est pas bien difficile à déterminer, ajoute-t-il, si l'on tient compte qu'il contient en lui-même les principaux éléments de destruction, sous forme de colle commune en larges proportions, servant à maintenir un lit de craie commune sur un papier de qualité inférieure ; c'est dire que l'humidité et la poussière de l'atmosphère auront aisément raison de cette proie facile. L. S.

Chronique des Bibliothèques et Archives.

BELGIQUE.

38 **Bruges.** — Nous avons signalé (Voy. *Revue* 1903 n° 4, p. 347) que l'exposition d'art ancien organisée à l'Hôtel Gruuthuuse contient un certain nombre d'objets de nature à intéresser les lecteurs de cette revue. C'est ainsi que dans la Grande Salle le Séminaire de Bruges expose divers missels, livres d'heures et autres manuscrits précieux du XII^e au XVI^e siècle; les Hospices civils y ont également envoyé quelques-uns de leurs plus riches manuscrits et la Société Archéologique des reliures artistiques remarquables. A ce propos, rappelons que c'est notre collègue, M. le baron Albert van Zuylen van Nyevelt, conservateur-adj. aux Archives de l'Etat à Bruges, qui a rédigé le catalogue de cette belle exposition. Son travail forme un joli volume in-12 de XXIV — 116 pages (Bruges, G. De Haenc-Bossuyt, 1903) et est précédé d'une érudite notice historique sur l'hôtel de Gruuthuuse.

J. C.

39. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE. — *Dons.* — Les dons faits à la Bibliothèque communale ont été assez importants.

Les villes étrangères de l'Europe et de l'Amérique continuent à nous adresser régulièrement leurs publications administratives.

Il en est de même de l'administration provinciale du Brabant et de la plupart des communes du pays.

De son côté le Gouvernement belge contribue à enrichir la Bibliothèque par l'envoi d'ouvrages scientifiques et littéraires.

De nombreux particuliers, parmi lesquels beaucoup d'auteurs, nous ont également gratifié d'ouvrages intéressants.

Voici le titres des quelques-uns des ouvrages reçus :

Nénot (H.-P.), membre de l'Institut, architecte de la Sorbonne. — *Monographie de la Nouvelle Sorbonne.* — Introduction par O. Gréard, membre de l'Académie française. — Paris, Imprimerie Nationale, 1903, 1 vol. gr. in-folio de 24 pages, avec 50 planches en héliogravure par Dujardin (don de la ville de Paris).

Plan des paroisses de Paris, avec la distinction des parties éparses qui en dépendent, dressé par ordre de Mgr. A.-L. Le Clerc de Juigné, archevêque de Paris, par J. Junié, ingénieur-géographe de Mgr l'Archevêque. — Paris, 1786, reproduit par les soins du Service des travaux historiques de la ville de Paris (1904) (don de la même ville).

Cowell (Pierre) — *Liverpool public Libraries — A history of Fifty Years*, by Peter Cowell, chief librarian. — Liverpool, « Free public Library », 1903, 1 vol. in-8°, dem-rel. vel. avec portraits et illustrations phot. (don de l'auteur au nom du « Library museum of Arts Committee of the Corporation of Liverpool »).

Société anonyme du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles.
— Huitième exercice social. — Année 1904. — *Rapport présenté par le Conseil d'administration à l'assemblée générale du 13 mai 1905.* — Bruxelles, 1905, 1 vol. p. in-4° (don de ladite société).

Archer de Lima. — *Livre de Sonnets.* — Paris, 1903, pp. in-8° de 64 pages, suivies d'un hommage à M^{me} Georgette Leblanc et à l'écrivain Mac-terlinck, imprimé sur feuillet p. in-1° (hommage de l'auteur).

Bigwood (G.). — *Notes sur les mesures à blé dans les anciens Pays-Bas.*
— Bruxelles, 1905, br. in-8° (don de l'auteur).

Boghaert-Vaché (A.) — *Liégeois ou Breton ? David de Dinant.* — Liège, 1904, in-8° de 8 pages (hommage de l'auteur)

Byl (E.). — *Sur la détermination de la latitude de l'Observatoire royal de Belgique à Uccle* (1904), 1 vol. in-4° et 2 brochures sur le même sujet (don de l'auteur).

L'Office de l'Eglise et de la Vierge, avec les Hymnes traduits en vers, 2^e édition. — Bruxelles, Eug.-Henri Frix, 1676, 1 vol. in-18, v., fermoirs avec gravures sur cuivre (don de M. Louis Cavens).

(Le titre donne la date de 1681 ; celle de 1676 est fournie par le frontispice).

Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze, d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV (par François Girardon), *élevée par la ville de Paris dans la place de Louis le Grand en 1699.* — Paris, 1743. 1 vol. in-folio, relié en veau, ornée de nombreuses planches gravées en taille douce (don de M. Louis Cavens).

Madou. — *Physionomie de la société en Europe depuis 1400 jusqu'à nos jours.* — Bruxelles, 1837, album in-folio obl. de 14 tableaux lithographiés (don du même).

Delisle (Fernand). — *Nouveau guide illustré de Bruxelles et ses environs, précédé d'un résumé historique sur l'origine de Bruxelles,* par Nestor Considérant. — Bruxelles, s. d., 1 vol., gr. in-18, planches (don du même).

Nève, Eugène. — *Bruxelles et ses environs.* — Bruxelles. Guide historique et description des monuments. — Bruges, 1888. 1 vol. in-18 avec plans (don du même).

Destrée (J.). — *Etude sur la sculpture brabançonne au moyen âge.* — 1^{re} partie. — Bruxelles, 1894, 1 vol. in-8°, planches et figures (don du même).

Le Poitevin de la Croix (Edmond). — *Histoire physique, politique et monumentale de la ville d'Anvers.* — Anvers, 1847, 1 vol. gr. in-8°, planches et figures, (don du même).

Société d'Archéologie de Bruxelles — Annuaire 1905. — Tome seizième. — Bruxelles, 1905, 1 vol. in-8° (don de M. Pierre Chibert).

Bremer (Le lieutenant) — *Cible à avvertissement automatique.* — Ixelles, 1905, p. in-8° de 16 pp. avec 5 planches don du même).

Chibert (P.). — *De la Réglementation de la profession d'agent de change*

et des courtiers en marchandises à Bruxelles. — Époque ancienne. Époque moderne. — Bruxelles, 1901, broch. p. in-8° de 24 pp. (don de l'auteur).

Quatre brochures relatives à la Révolution brabançonne (1787) — (don de M. Eug. Colin).

Mensaert (G.-P.). — *Le peintre amateur et curieux* — Bruxelles, 1763. 2 tomes en un vol. in-18. relié en veau, avec frontispice gravé (don de M. Edouard Collart).

Inauguration du monument français de Waterloo (28 juin 1904) — Paris, broch. in 8° avec planches et figures photographiques (hommage du président du Comité belge du monument M. le major Eug. Cruy-plants)

Maillart (P.-J.). — *Collection de costumes de tous les ordres monastiques supprimés à différentes époques dans la ci-devant Belgique.* — Vilvorde, 1811, 4 vol. p. in-8° relié, planches coloriées à la main (don de M. Philippe Dautzenberg, à Paris)

Zions' Work. — *New light on the Bible from the coming of Shiloh, the Spirit of Truth, 1828-1837* — Edimbourg, publié pour C. B. et A. B. Holingsworth, par John Macqueen, 1899-1904, 16 vol. et 1 vol. de tables, p. in-8° rel. pl. toile anglaise (don de Holingsworth, à Birmingham).

(L'ouvrage a été complété en 1914 par l'envoi des tomes 14, 15 et 16 et par le volume de tables).

Huysman (Camille). — *Un problème de philologie.* — Liège. 1904, in-8° de 10 pp. (don de l'auteur).

Un feuillet de quatre assignats de l'an II de la République française don de M. Judenne).

Rude'sheim (Martin). — *Sprokkelingen over de brusselsche Rederykhamers.* — Bruxelles, 1904, broch. gr. in-8° (don de l'auteur).

Sacy (Maurice) — *Le salon triennal de 1903* — Bruxelles, 1903, 1 vol. pp in-8° agenda (don de l'auteur).

Répertoire général de la Presse belge — 2^e édition. — Bruxelles, 1904, 1 vol. in-8° orné de nombreux portraits (don de M. Maurice Sacy).

Nicolaidès (N) — *La chambre de commerce de Constantinople et la soie artificielle.* — Bruxelles, 1905, in-18° de 32 pp. don de M. Maurice Sacy).

La soie artificielle. — Une nouvelle industrie. — Son historique. — Méthodes et procédés techniques. — Bruxelles, 1905, in 18 de 31 pp. (don du même).

Van den Broeck (Edouard). — Huit brochures sur la numismatique bruxelloise. (*Recherches sur les jetons des receveurs de Bruxelles postérieurs à la charte de 1421.* — *Les jetons des seigneurs-trésoriers de Bruxelles* — *Recherches sur les jetons des Receveurs de la famille Fraybaert, frappés au XIV^e siècle*) (don de l'auteur).

Pour l'École — Organe bi-mensuel du Cercle « Les anciens normanniens », section de la Fédération des instituteurs belges. — Pédagogie,

sciences, littérature, dessin, musique — S. L. (rédaction à Liège), 1902-1904, in-8° (don de M. J. van Malderghem)

La Gaule et les Gaulois jusqu'à la conquête romaine — Paris, 1890, 1 vol. in-8°, gravures (don de M. Gustave Van Overloop)

Mauvy. — *Bruxelles et ses environs*. — Bruxelles, 1834, p. in-8° avec deux plans (don de M. Eug. van Overloop).

Une collection d'imprimés relatifs au cinquantième anniversaire de la Société royale « De Vlamingen van Brussel » 1904) (don de ladite Société).

40. Bruxelles. — ARCHIVES COMMUNALES. — Le rapport annuel qui vient de paraître nous apporte une bonne nouvelle, celle de l'achèvement de l'inventaire général et sommaire des Archives anciennes. D'autre part, différents fonds ont fait l'objet d'un classement plus minutieux. Les actes sur parchemin ont été rangés chronologiquement. Dans l'aperçu sommaire qu'en donne le rapport, on sera assez étonné de rencontrer un assez grand nombre de documents se rapportant à diverses seigneuries et communes du Brabant et même d'autres provinces. Le rapport insiste longuement sur l'importance des documents présentant de l'intérêt pour l'histoire des familles bruxelloises, particulièrement des lignages. D'intéressants détails sont fournis sur les archives des Nations.

Voici les principales acquisitions faites par les archives.

1605, 17 novembre : Acte de constitution, par l'abbaye de Cortenberg, d'une rente de cent florins du Rhin sur une terre située à Nosseghem.

1671, 13 janvier. Lettre du comte de Monterey, gouverneur général des Pays-Bas au chancelier de Brabant et relative à l'élection d'une nouvelle abbesse à l'abbaye de Cortenberg (don de M. Salu).

XVIII^e siècle. Huit dossiers anciens relatifs à des propriétés situées à Bruxelles (don de M. Louis Cavens).

1725-1741. Wettelijke acten van de Lotinge (à Assche).

1636-1667. Registre de testaments formé par le curé de Stockem (1667) et registre des biens de l'église de Stockem (1636).

XVII^e siècle. Den Chijsboeck van Muyselwijck onder de prochie van Hombeke in Smal Brabant

XVII^e-XVIII^e s. Deux cahiers de notes concernant les abbayes de Forest.

XVIII^e s. Chronique de Bruxelles, depuis les origines jusqu'en 1736.

XVII^e-XVIII^e s. Divers documents concernant des biens situés à Bruxelles.

1794 Divers comptes des otages de Bruxelles

1732. Documents concernant les fabricants de papier de Bruxelles et de La Hulpe.

J. C.

41. **Harlebeke.** — ARCHIVES DE L'ÉGLISE. — M. Ferrant, curé d'Harlebeke, a eu récemment la bonne fortune de rentrer en possession, des mains d'un particulier, d'une des pièces les plus importantes pour l'histoire de l'ancien chapitre établi dans cette localité. Il s'agit notamment du diplôme de Philippe I, roi de France, confirmant en 1063 la fondation du chapitre d'Harlebeke faite par Baudouin de Lille et qui a été publié par Miraeus dans le *Codex donationum piarum*, p. 59-60. Le document est assez bien conservé ; en plusieurs endroits néanmoins le parchemin a été légèrement lacéré, mais le texte reste complet. Le sceau par contre, s'est perdu. D'après l'opinion de M. Prou, auquel une photographie du diplôme a été communiquée et qui s'occupe, comme on sait, depuis de longues années de l'édition critique des diplômes de Philippe I^{er}, la pièce serait authentique. M. Ferrant a consacré au précieux document un excellent article dans les *Annales du Cercle historique et archéologique de Courtrai*, t. II (1905) p. 244-250. Nous tenons à rappeler également que les archives de l'église d'Harlebeke sont assez importantes et que l'auteur y a puisé jadis de précieux éléments pour un travail méritoire sur le *Culte et les reliques de St-Bertulphe en l'église d'Harlebeke*.

H. N.

42. **Louvain.** — ARCHIVES COMMUNALES. — Depuis la mort du regretté Edw. Van Even, les archives de la ville se trouvent dans un douloureux vœux qui ne semble pas devoir prendre fin de sitôt. Jusqu'ici l'administration communale, n'a pas encore désigné d'archiviste et il est possible qu'elle n'en nomme point du tout. Pour montrer l'ignorance qu'ont les administrateurs communaux de tout ce qui concerne les choses d'archives, il suffit de rappeler ce curieux *recours au chef de sens* (que nos tribunaux d'Ancien régime ne semblent pas avoir connu) adressé à la ville de Malines pour les éclairer sur les nécessités qu'il y a à Louvain d'avoir un dépôt *public* d'archives. La ville de Malines a eu la dignité de laisser sans réponse des questions aussi saugrenues et ridicules. Il est assez indifférent aux érudits qui travaillent aux Archives communales de savoir quand l'Administration nommera un successeur à M. Van Even mais ce qu'ils demandent avant tout c'est qu'une installation leur soit réservée aux archives, c'est-à-dire qu'on mette à leur disposition une table, quatre chaises et un encrier.

H. N.

43. **Namur.** — Une mort brusque vient d'enlever, le 7 octobre 1905, M. Alfred Lacour conservateur-adjoint des Archives de l'Etat à Namur. Depuis quelques années déjà sa santé était chancelante et faisait redouter une issue fatale.

Né le 16 Mai 1841, il fut attaché provisoirement au dépôt le 15 Avril 1866 et devint conservateur-adjoint le 15 Août 1884. Il fit ses premières armes sous M. Borgnet qui fut le créateur, peut on dire, du dépôt de

Namur et qui l'initia à la science des Archives. Après lui, il fut le collaborateur de MM. Bormans, Van de Casteele et Lahaye qui se sont succédés en qualité de conservateurs. Ayant été presque contemporain de l'origine au dépôt, il en connaissait les collections à fond et il rendait de grands services aux travailleurs par l'amabilité qu'il mettait à les guider dans leurs recherches. Son œuvre a consisté principalement à classer des documents modernes provenant de notaires ou du Conseil Provincial.

Il s'intéressait à l'histoire de sa ville natale et a laissé de nombreuses notes manuscrites s'y rattachant, qu'il glanait au cours de ses travaux dans les Archives. Comme publications, il a laissé quelques petits articles épars parmi les mélanges des *Annales de la Société Archéologique de Namur*.

Aussi longtemps que sa santé le permit, sa serviabilité ne fit défaut à personne et lui conquist de nombreuses sympathies. Aussi les visiteurs des Archives de Namur, non moins que ses collègues, lui garderont un souvenir ému.

C. V.

44. Tournai. — ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ ET DU CHAPITRE — M. l'abbé Jos. Warichez, docteur en sciences morales et historiques, vient d'être nommé, au cours du mois de septembre, archiviste du diocèse et du chapitre cathédral. Le dépôt de cette dernière institution, au dire des rares savants qui ont pu y avoir accès, est une mine extrêmement riche de documents importants pour l'histoire ecclésiastique du Tournaisis et des deux Flandres qui ressortissaient avant 1559 au diocèse de Tournai. On doit féliciter M^{re} l'évêque de Tournai du choix excellent qu'il a fait en appelant M. Warichez au poste d'archiviste diocésain ; car cette nomination signifie, on n'en doute pas, abandon complet du régime défectueux qui a gouverné les archives jusqu'ici et organisation nouvelle d'après des vues plus en rapport avec les nécessités actuelles des recherches scientifiques. Quant au niveau titulaire, c'est un excellent travailleur qui mettra résolument la main à la pâte, et à qui nous adressons ici, en entrant dans nos rangs, les souhaits de bienvenue confraternelle. M. Warichez est un esprit critique qui sait s'élever au-dessus de la lettre des documents et mettre en valeur les sources historiques dont il a la garde.

H. N.

45. Uccle (Bruxelles). — BIBLIOTHÈQUE DE L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE. — *Accroissements de 1900 à 1904 inclus — Périodiques.* — Il nous a été possible de dresser le tableau suivant des acquisitions de la Bibliothèque, grâce à la « liste des accroissements » transmise annuellement à Monsieur le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique en vertu de l'article 29 du règlement organique de l'Observatoire, en date du 30 août 1898.

SCIENCES	1900				1901				1902				1903				1904			
	P	V	F	B	P	V	F	B	P	V	F	B	P	V	F	B	P	V	F	B
Bibliogr. biograph. . .	2	5	4		1	11	2	3	3	6	1	6	4	13	4	8	6	5	27	10
Généralités.	23	32	3	1	34	108	48	7	28	29	25	6	30	49	13	8	29	40	30	1
Astronomie.	17	85	45	36	22	63	57	48	20	85	34	21	15	99	42	42	17	114	113	44
Météorologie.	18	70	21	23	40	96	36	49	56	86	40	40	26	95	33	42	30	111	104	48
Sc. physico.-mathém. .	5	15	—	—	8	17	14	1	4	1	2	1	9	4	15	1	17	8	—	—
Mathématiques. . . .	29	1	—	8	1	6	—	3	2	3	—	2	2	4	4	—	3	12	1	—
Sc. naturelles.	6	14	2	2	6	9	—	1	16	16	7	2	9	10	—	—	14	14	14	25
Médecine.	4	1	—	—	6	—	—	—	3	—	—	—	2	5	—	—	4	—	—	—
Agricult. t av. publ. .	2	—	2	—	3	—	—	—	2	3	—	—	1	20	—	—	4	—	—	—
Statistique.	3	7	1	1	3	14	1	—	4	16	—	2	2	12	—	—	2	18	4	1
Linguistique.	—	2	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	4	—	—	—	21	—	—	—
Histoire.	2	4	1	—	2	1	—	—	2	3	—	—	3	2	—	—	3	15	—	3
Géographie.	4	9	—	—	12	3	—	—	8	5	—	—	6	10	—	—	2	5	12	6
Total.	115	245	82	71	138	320	158	112	147	257	108	81	101	332	98	117	118	379	307	139
Total général. . . .	513				737				503				648				943			

ABRÉVIATIONS. — P = Périodiques (Le chiffre indique le nombre de volumes); V = Volumes; F = Fascicules; B = Brochures.

Ces accroissements se répartissent en achats, en dons et en échanges. Ces derniers constituent la source la plus importante de développement de la Bibliothèque. Un service très suivi d'échanges de publications existe depuis l'origine de la Bibliothèque (1834), sous son illustre fondateur Ad. Quetelet (1); il met la Bibliothèque en rapport avec les principaux corps et établissements scientifiques du monde entier: académies, sociétés savantes et observatoires de toutes nationalités sont en relations suivies avec la Bibliothèque de l'Observatoire. Comme on pourra le constater en examinant le tableau ci-dessus, la majeure partie des travaux reçus à l'Observatoire a trait aux branches de la science qui y sont cultivées spécialement, aux différentes divisions de l'astronomie, de la météorologie et du magnétisme. Les publications d'académies et de sociétés savantes sont relatives aux *généralités* de la science, c'est-à-dire qu'elles se rapportent principalement aux sciences mathématiques, physiques et naturelles.

(1) Voir *L'Observatoire royal de Belgique*: page 61.
(Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Administration de l'enseignement supérieur, des sciences et des lettres). Bruxelles, Hayez, 1904. 1 vol. in-8° de 75 pp. Avec planches.

Quant aux achats, ils sont nécessairement limités par les crédits portés au budget de l'Etablissement (500 frs pour chacun des deux services, plus un poste spécial pour les abonnements aux périodiques) : on ne peut donc pas songer à acheter tous les travaux qui paraissent dans le domaine de l'astronomie, de la météorologie et des sciences connexes, mais on doit se borner à l'acquisition des principaux, indispensables pour le service. Cependant les parutions de nouveaux ouvrages dans le domaine de l'astronomie et de la météorologie sont devenues, ces dernières années, plus nombreuses et non moins importantes. Ainsi, pour l'astronomie, de 1903 à 1904, l'*Astronomischer Jahresbericht* (1) de F. Wislicenus (VI. Band. 1904) (p. III) renseigne une moyenne annuelle de 2400 « Rapports sur les travaux d'astronomie ». De ce nombre, il faut défalquer une très grande quantité de travaux analysés par Wislicenus et publiés dans les nombreux périodiques que possède déjà la Bibliothèque de l'Observatoire.

Les dons, assez rares malheureusement, sont faits en général soit par des auteurs de travaux importants, soit par les membres du personnel de l'Etablissement.

Si l'on compare le nombre de volumes renseignés pour 1900 (360) avec celui renseigné en 1904 (497), on constate une augmentation, dans un intervalle de 5 années, de 137 volumes, ce qui est relativement très notable.

D'autre part, pour ces mêmes cinq dernières années (1900 à 1904), on arrive au chiffre de 2161 volumes, ce qui représente plus que le chiffre renseigné pour les volumes et brochures (2106), dans le premier *Catalogue de la Bibliothèque*, en 1817 (2). En additionnant les brochures reçues de 1900 à 1904, on obtient le chiffre de 2681.

La Bibliothèque de l'Observatoire, l'un des dépôts spéciaux les plus complets de la Belgique, possède une collection unique dans notre pays de périodiques relatifs à l'astronomie, à la météorologie et au magnétisme (3).

Pour terminer, nous croyons bien faire en donnant ci-dessous dans les colonnes de la *Revue* la liste des principaux périodiques reçus actuellement à l'Observatoire :

I. BIBLIOGRAPHIE : Bruxelles : *Bibliographie de Belgique*. — *Revue bibliographique belge*. — *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*.

Paris : *Revue générale de bibliographie française*.

II. GÉNÉRALITÉS : a) ACHATS : Louvain : *Revue des questions scientifiques*. — *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*.

(1) Nous donnerons dans un prochain numéro de la *Revue*, un compte rendu de ce travail bibliographique.

(2) Voir *Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Bruxelles*. Bruxelles, Hayez, 1847. 1 vol. in 8°, 80 pp.

(3) Voir op. citat. : *L'Observatoire royal de Belgique*, page 63.

Paris : *La Nature*. — *Cosmos*. — *Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences* — *La Science au XX^e siècle*. — *Revue scientifique*. — *Revue générale des sciences pures et appliquées*.
Londres : *Nature*. — *Knowledge*. — *The Philosophical Magazine and Journal of science*
New-York : *Science*.

b) ECHANGES : Publications des Académies :

Bruxelles : *Bulletin et Mémoires de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique*.

Liège : *Société des sciences : Mémoires*.

Bordeaux : *Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles*.

Amsterdam : *Akadémie van Wetenschappen : verslagen*.

Munich : *K. B. Akademie der Wissenschaften : Mathematisch. — physikalische Classe : Sitzungsberichten und Abhandlungen*.

Vienne : *Kaiserliche Akademie. — II. Abtheilung Sitzungsberichte*.

Milan : *Reale Istituto lombardo di scienze e lettere*.

Turin : *R. Accademia di scienze e lettere : Atti*.

Modène : *Memorie della R. Accademia di scienze*.

Bologne : *R. Accademia delle scienze delle Istuto. Memorie*.

Rome : *R. Accademia dei Lincei — Atti*.

Palerme : *Atti della Reale Accademia*.

Londres : *Royal Society. — Proceedings*.

Edimburgh : *Royal Society. — Proceedings*

Washington : *National Academy of sciences. — Memoirs*.

Smithsonian : *Institution : Publications*.

Saint-Louis : *Academy of sciences. — Transactions*.

III. MATHÉMATIQUES : ACHATS : Berlin : *Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik. Herausgegeben von Emil Lampe*.

Paris : *Bulletin des sciences mathématiques. — L'Intermédiaire des mathématiciens*.

IV. SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES. : ACHATS. : Paris : *Journal de physique théorique et appliquée (d'Almeida)*. — *Annales de chimie et de physique (Berthelot)*.

Berlin : *Himmel und Erde*.

Leipzig : *Annalen der Physik (Poggendorff)*.

Id. *Gaea*.

Genève : *Archives des sciences physiques et naturelles*.

Lausanne : *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*.

ECHANGES : Zürich : *Vierteljahrsschrift der naturforschenden Gesellschaft*.

Colmar : *Bulletin de la Société d'histoire naturelle*.

V. ASTRONOMIE: a) ACHATS: Strasbourg: *Astronomischer Jahresbericht* herausgegeben von F. Wislizenus.

Leipzig: *Jahrbuch der Astronomie und Geophysik*. Von H. Klein.

Journaux astronomiques. France: *Bulletin astronomique*, — *Bulletin de la société astronomique de France*.

Allemagne: *Astronomische Nachrichten*. — *Vierteljahrsschrift der Astronomischen Gesellschaft in Leipzig-Sirius*.

Grande Bretagne: *The Observatory*.

b) ECHANGES: Londres: *British Astronomical Society: Memoirs et Journal*.

Londres: *R. Astronomical Society: Monthly Notices*.

Bruxelles: *Société belge d'astronomie: Bulletin et annuaire*.

Calane: *Società degli spettroscopisti italiani: Memorie*.

Publications d'Observatoires: Paris, Nice, Toulouse, Bordeaux, Bureau des Longitudes, Potsdam, Bonn, Vienne, Prague, Pulkowa (Observ. central Nicolas) Dorpat (Jurjew) Moscou, Specola Vaticana in Roma, Lick Observatory, Harvard College (Cambridge Mass.) Washington, Cape Observatory, etc.

VI. MÉTÉOROLOGIE, MAGNÉTISME: a) ACHATS: Hambourg: *Annalen der Hydrographie und maritimen Meteorologie*.

Bruxelles: *Ciel et Terre*.

Berlin: *Das Wetter*.

Vienne: *Meteorologische Zeitschrift*.

b) ECHANGES: Paris: Bureau central météorologique de France.

(*Annales: mémoires observations, pluies*).

Hambourg: *Aus dem Archiv der Deutschen Seewarte*.

Hambourg: *Jahresbericht der Deutschen Seewarte*.

Berlin: *Veröffentlichungen des Königlich-Preussischen Meteorologischen Institutes*.

Chemnitz: *Jahrbuch der Königlich-Sächsischen meteorologischen Institutes*.

Deutsches Meteorologisches Jahrbuch (Aachen, Baden, Elsass-Lothringen, Preussen und benachbarte Staaten, Magdeburg, Württemberg).

Vienne: *Jahrbuch der K. K. Central-Anstalt für Meteorologie und Erdmagnetismus*.

Prague: *Magnetische und meteorologische Beobachtungen*.

Zagreb (Agram): *Jahrbuch des meteorologischen Observatoriums*.

Saint-Petersbourg: Observatoire physique central Nicolas: *Annales*.

Stockholm: *Observations météorologiques suédoises*.

Copenhague: *Meteorologisk Aarbog*.

Bucharest: *Institutul meteorologic: Anale*.

Madrid: *Observaciones meteorológicas del Observatorio*.

San Fernando: Instituto de marina et R. Observatorio: *Anales*.

Lisbonne : *Annales del Observatorio D. Luiz*.
Zürich : *Annalen der Schweizerischen meteorologisschen Central Anstalt*.

Londres : *Symons's Meteorological Magazine*.

Id. *Quarterly Journal of the Royal Meteorological Society*.

Washington : Weather bureau : *Weather Review*.

Tokio : Central Meteorological Observatory of Japan : *Monthly Report*.

Bulletin météorologique quotidien : Aix : Observatorium : Vienne : *Telegraphischer Wetterbericht* ; Zürich : Central Anstalt, *Wetterbericht*.

Saint-Petersbourg : Observatoire physique central.

Rome : Instituto di meteorologia e geodinamica : *Bullettino*.

Lisbonne : Observatorio Infante D. Luiz.

Bulletin météorologique mensuel : Belgrade (Observatoire central) ; Manille (Observatoire) Hong-Kong (Observatoire), etc.

AUG. COLLIARD.

ÉTRANGER.

46 Cologne. — ARCHIVES COMMUNALES — Le dernier volume des *Mitteilungen* publiées par les archives de la ville de Cologne est entièrement consacré à un important travail d'archives de M. H. Keussen, intitulé : *Verzeichnis der Schreinskarten und Schreinsbücher*. On sait qu'au moyen âge les échevins de Cologne ont créé au XII^e siècle et développé dans la suite un système très original de livres terriers en vue d'assurer les transactions de droit privé entre particuliers et d'établir sur des bases solides l'exercice de la juridiction gracieuse dont ils étaient investis.

C'est le mode des *Schreinskarten* et des *Grundbücher* ou plus communément des *Schreinsbücher* qui existent aujourd'hui, en séries à peu près complètes, aux archives de la ville de Cologne. L'ancienneté exceptionnelle de cette collection fait de celle-ci une source hors ligne pour l'histoire économique depuis le XII^e siècle jusqu'au XVIII^e. Le répertoire de M. Keussen est divisé par ordre de paroisses et contient des annotations très précieuses. On doit rapprocher son inventaire du livre de M. R. Hoeniger : *Die Koelner Schreinsurkunden des zwölften Jahrhunderts*, ouvrage important pour la connaissance du droit privé à Cologne au moyen âge.

H. N.

47. France. — ARCHIVES RÉVOLUTIONNAIRES. — Le ministre de l'Instruction publique vient d'envoyer au préfets une circulaire relative à la communication des documents des Archives départementales, communales et hospitalières. Jusqu'ici on avait autorisé le prêt au dehors de dépôt à dépôt. Le présente circulaire étend cette latitude aux bibliothèques.

ques municipale et universitaire et permet de communiquer non seulement des registres mais aussi certains documents isolés, des dossiers et des liasses. Le prêt à domicile continue à être formellement interdit « La première raison d'être des papiers d'archives, c'est de servir à la défense des droits de l'Etat, des départements ou des communes, et d'aider à la bonne gestion des affaires publiques : presque toujours unique et originaux, leur perte serait irréparable. C'est surtout pour cela que l'administration les garde et avec tant de soin. Par conséquent, elle ne peut jamais s'en désaisir complètement ; elle doit pouvoir les suivre en toutes les mains auxquelles elles consent à les confier ». Ces lignes sont à méditer même au delà des frontières de la France. Nous avons trop souvent déjà exprimé les mêmes idées, pour ne pas y souscrire entièrement, de même d'ailleurs, qu'un passage suivant de la circulaire que nous sommes heureux de pouvoir reproduire : « Il importe que, de plus en plus, tant par la commodité des heures d'ouverture des dépôts que par la libéralité et la communication, non seulement des documents, mais encore des inventaires, au besoin et quand la chose est possible, des inventaires manuscrits, les archives qui, depuis vingt et un ans et pour cela même ont été rattachées au ministère et l'instruction publique, deviennent des laboratoires de science historique, étroitement associés à la grande œuvre de recherches et d'enseignement ».

J. C.

48. **La Haye.** — ARCHIVES COMMUNALES. — Le collège des Bourgmestre et échevins n'a pas cru devoir renouveler le mandat d'archiviste communal de M. Servaas van Boogen. On sait qu'en Hollande les archivistes communaux sont nommés temporairement et qu'au bout d'un certain terme, qui parfois n'excède pas un an, leur mandat doit être renouvelé. Ce qu'il y a de singulier dans le cas présent c'est que le conseil communal par 26 voix contre 8 avait invité le collège à renommer l'ancien titulaire. Dans un article substantiel, M. H. Vos de Leyde fustige la conduite du collège échevinal de La Haye d'avoir tenu si peu compte du vœux du conseil communal et il blâme non moins vertement ce dernier d'avoir accepté, sans protester énergiquement, la manière d'agir du collège à son égard (Cf. *Nederlandsch Archievenblad* 1904-1905, 3^e afl pp. 173-177) Comme fiche de consolation l'archiviste congédié reçoit, pendant trois ans, un subside pécuniaire.

J. C.

49. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — M. Henri Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale, vient de prendre une mesure qui sera très appréciée des travailleurs. Il a décidé que les portes seraient fermées une demi-heure plus tard qu'elles ne le sont actuellement.

50. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL. — José-Maria de Heredia. — Le 2 octobre, est mort, au château de Bourdonné le poète José-Maria de Heredia. Il dirigeait, depuis quatre ans, la bibliothèque de

l'Arsenal, où il avait remplacé le vicomte Henri de Bornier, académicien comme lui. Ses funérailles ont été célébrées, le 6 octobre, à l'Arsenal et là, dans cette maison qu'il illustra, après que MM. E.-M. de Vogué et Marcel Prévost eurent dit ce que les lettres françaises devaient à l'écrivain, M. Henri Martin a exprimé les regrets de ceux qui furent les collaborateurs du bibliothécaire.

« A ceux qui ne connaissaient que par ses œuvres le poète impeccable des *Trophées*, a dit le savant conservateur à la Bibliothèque nationale, il aurait pu sembler que son esprit planait dans des sphères trop élevées pour s'abaisser aux fonctions qu'il avait à remplir. Mais M. de Heredia n'était pas seulement le poète excellent dont les sonnets immortels chantent dans toutes les mémoires ; il n'oublia jamais qu'il avait, aux jours de la vingtième année, suivi les cours de l'Ecole des Chartes. Par son exactitude méticuleuse, par son goût des recherches historiques, il était resté chartiste ; je puis le dire bien haut, puisque lui-même s'en faisait gloire. Il avait encore gardé de ses études de jeunesse l'amour profond, je devrais dire l'idolâtrie du livre. Il était bibliophile presque autant que poète.

Le public ne connaît de lui que les qualités merveilleuses de son esprit ; nous avons pu, nous, pendant ces quatre années, apprécier ses qualités du cœur, et ce n'est pas un éloge banal que de pouvoir dire des unes qu'elles étaient à la hauteur des autres.

M. de Heredia n'a passé à l'Arsenal que de courtes années, mais les souvenirs qu'il laisse parmi nous ne sont pas près de s'effacer, et son nom restera désormais inscrit, dans cette vieille maison, à côté de ceux des Dupont de Nemours, des Alexandre Duval, des Charles Nodier, des Adam Mickiewicz, et plus près de nous, des Hippolyte Lucas, des Paul Lacroix, des Edouard Thierry, des Henri de Bornier, et de bien d'autres qui pourraient être cités. »

On applaudira à ses paroles : José-Maria de Heredia ne fut pas seulement, comme on l'a dit, « la gloire et la dignité des lettres » ; il aura encore été l'honneur de notre profession. O G.

51. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — Par un arrêté en date du 15 octobre 1905, le ministre de l'instruction publique vient de décider que désormais les galeries et salles d'exposition de la Bibliothèque nationale seront ouvertes au public le lundi et le jeudi, de dix heures à quatre heures. Ces deux jours-là, on ne communiquera aucun des objets exposés dans les salles où le public est admis.

52. **Strasbourg.** — LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. — A la fin du mois d'août dernier, la *Strassburger Post* lançait la nouvelle que M. Blumstein, bibliothécaire de la ville, allait prendre sa retraite. Ce bruit ne reposait sur aucun fondement, mais il avait été mis en circulation pour tâter le terrain et pour forcer au besoin le savant strasbourgeois à donner sa démission.

En réalité, il s'agit d'une campagne contre la bibliothèque entreprise depuis plusieurs années par l'administration municipale qui, jugeant le moment opportun, va prochainement demander la suppression pure et simple de cette vieille institution strasbourgeoise.

La bibliothèque de la ville reçoit du Conseil municipal une subvention de 10,000 fr. Les locaux sont dans un état de délabrement considérable et la commission de surveillance, instituée par la ville, a négligé depuis près de trois ans d'y mettre les pieds. De plus, on se plaint du petit nombre des visiteurs, qui n'est pas proportionné à la quantité des volumes.

Le projet de la mairie se réduirait simplement à la dispersion complète des trésors de la Bibliothèque. Selon un rapport secret dressé par l'administration des Archives, on remettrait à cette institution les manuscrits ; les collections scientifiques et historiques iraient à la Bibliothèque de l'Université, les ouvrages de récréation constitueraient une bibliothèque populaire et le reste, les inutilités, seraient simplement vendus.

Or, il s'agit de savoir si l'administration municipale a le droit d'entreprendre une semblable opération. Lorsque dans la nuit du 24 août 1870 la vieille bibliothèque de Strasbourg fut détruite par les boulets allemands, en même temps que l'église du Temple-Neuf était réduite en cendres, quelques hommes désintéressés eurent l'idée de reconstituer, tant bien que mal, les anciens trésors. Sous l'administration de M. Lauth, premier maire de Strasbourg après l'annexion, un appel fut lancé dans les journaux d'Alsace et de France et, en 1872, un premier noyau était déjà formé. M. Rodolphe Reuss, nommé bibliothécaire consacra, dès lors, tout son temps à rendre à cette œuvre alsacienne quelque chose de son ancienne splendeur. M. Reuss, correspondant de l'Institut est actuellement directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes à Paris. Lorsqu'il quitta Strasbourg en 1896, la Bibliothèque comptait plus de 10,000 volumes. C'est que depuis vingt-quatre ans, malgré les subventions précaires de la ville, elle s'était enrichie de dons et legs importants. Les bibliothèques Stromwald Fritz, Frantz, y avaient été incorporées. De nombreux manuscrits venaient de MM. Roehrich et Dietrich. M. de Billy avait envoyé de Paris de nombreux volumes, de même M. Léon de Russière conseiller d'Etat. M. Reuss, lui-même, en quittant Strasbourg, faisait don à la ville d'une collection de 110,000 brochures alsatiques. Nous citons au hasard sans énumérer les innombrables petits legs qui ont contribué à faire de la bibliothèque de Strasbourg, en même temps qu'une œuvre très alsacienne, un fond de recherches de première importance.

Un premier résultat a été obtenu par la vigoureuse campagne menée en faveur du maintien de la bibliothèque municipale de Strasbourg. En présence de l'émotion soulevée en ville, et à la suite de nombreux articles publiés tant dans la presse alsacienne que dans plusieurs journaux de France, d'Allemagne et de Belgique, les adversaires de la Bibliothèque ont décidé de modifier leur plan. Ils déclarent

aujourd'hui — en dépit du rapport secret de vingt-huit pages dressé par l'archiviste municipal, M. Winckelmann — que jamais ils n'ont eu l'intention de détruire ou de démembrer la bibliothèque. Ils songeraient seulement à une réorganisation qui consisterait, d'une part, à joindre à la bibliothèque populaire une partie des livres pris à la bibliothèque municipale, laquelle serait transformée en collection exclusivement alsatique.

On réduirait ou l'on supprimerait complètement, dans l'avenir, les acquisitions soit par achat, soit par acceptation de dons, des ouvrages rentrant dans un autre domaine, et l'on renoncerait même à continuer les collections de périodiques qui ne sont pas relatives à l'Alsace. Projet plus singulier encore que le démembrement brutal, car l'on aboutirait ainsi à atrophier la bibliothèque. A un changement de destination correspondrait, bien entendu, aussi un changement de personnel. Le bibliothécaire actuel, M. Blumstein, Alsacien de la vieille roche, serait mis à la retraite et remplacé par M. Winckelmann, l'auteur du rapport secret, qui continuerait néanmoins à garder son poste d'archiviste.

Ne pouvant plus s'attaquer à la bibliothèque même, on a inauguré maintenant un système de suspicion qui consiste à mettre en doute la valeur de son organisation telle qu'elle fonctionne depuis trente-trois ans. On en veut à M. Blumstein de ce qu'il continue à faire l'acquisition d'ouvrages français, grief qui a déjà été porté au Conseil municipal en 1903. On ne se cache pas que c'est dans un but germanisateur que l'on voudrait confier à M. Winckelmann, « fonctionnaire dévoué », la réorganisation de la Bibliothèque.

Certes il y aurait bien des changements à faire à cet établissement, qui grâce aux dons bénévoles, venus surtout de France, s'est si rapidement accru, mais on manque de personnel subalterne, et la parcimonie des deniers municipaux a empêché pendant de longues années toute espèce de réforme. Mais il est extraordinaire que les Allemands se soient aperçus maintenant seulement que la bibliothèque, créée sans doute sous l'égide du dernier maire alsacien, Ernest Lauth, mais qui, dès la seconde année de son existence, passait sous l'administration allemande, n'avait pas une organisation répondant aux besoins modernes.

NOTES ET DOCUMENTS.

31. **Miniatures de Jean Fouquet.** — A une des dernières séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (15 septembre), M. Léopold Delisle a signalé la toute récente et fort heureuse découverte de dix miniatures ayant appartenu au tome II des *Antiquités* de Josèphe, copié pour le duc de Berri et achevé d'enluminer au temps de Louis XI par le célèbre peintre tourangeau Jean Fouquet. On sait que le tome I de ce précieux manuscrit est conservé parmi les plus beaux de la

Bibliothèque nationale. Les dix miniatures en question ont été retrouvées par M. Henri Yates Thompson, à Windsor, dans un album que sir Thomas Philipps avait autrefois offert à la reine Victoria et est aujourd'hui entre les mains de M. Warner, conservateur des manuscrits du Musée britannique. Il n'est pas douteux que les Anglais vont les faire reproduire prochainement par la photogravure. M. Delisle émet le vœu que nous ne nous laissions pas trop devancer pour la reproduction de la partie de l'œuvre de Fouquet que nous possédons déjà.

L'éminent érudit signale en outre l'existence dans la bibliothèque du prince de Wernigerode d'un manuscrit français contenant des prières et rédigé pour une reine de France, Jeanne de Navarre, dite Belle-Sagesse, seconde femme de Philippe de Valois.

M. Léopold Delisle a complété (séance du 22 septembre) par d'intéressants détails les indications qu'il a fournies à la séance précédente.

M. Warner, conservateur des manuscrits du Musée britannique, l'a informé qu'il a constaté une ressemblance frappante entre un autre manuscrit de la Bibliothèque de Windsor dit « Livre d'heures de Sobieski », et les « Heures de Bedford ». Il lui paraît très probable qu'il fut exécuté pour Marguerite, fille de Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, et veuve du Dauphin Louis, duc de Guyenne, à l'occasion de son mariage avec Arthur, duc de Richemont, mariage qui eut lieu en 1834, c'est-à-dire la même année qu'eut lieu le mariage d'Anne, sœur de Marguerite, avec le duc de Bedford.

M. Delisle ajoute que le manuscrit de la bibliothèque de Wernigerode n'a pas été fait pour Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois, mais bien pour Blanche de France, fille de Charles le Bel et femme de Philippe duc d'Orléans.

32. La bibliothèque de la reine Louise. — La reine Louise de Prusse et le roi Frédéric Guillaume III, reçurent à Berlin, au commencement de leur règne, la visite de leur grand-oncle le prince Henri, le propre frère du grand Frédéric et l'un des héros de la guerre de Sept Ans. La reine demanda au vieillard un plan de lectures, et celui-ci après s'être fait un peu prier, lui envoya une sorte de mémoire, dont un brouillon, retrouvé dans les papiers de la famille de La Roche-Aymon, vient d'être publié par M. R. Tabournel, auteur d'intéressantes études sur le prince Henri. Il est curieux de voir comment le frère de Frédéric compose la bibliothèque de sa nièce. Il n'y place, sans aucune exception, que des ouvrages écrits en français. Nul prince en effet n'était plus gallomane, et il n'était peut-être pas d'homme à qui la paix de Bâle eut fait un plus sensible plaisir. Pour la morale, il fait lire à la reine Epictète et les « Réflexions de l'empereur Marc-Antoine », il ajoute Plutarque, Horace, qui « donne des maximes admirables et dignes d'être transcrites et retenues par cœur », Homère traduit par Bitaubé, Virgile ; les douze volumes que Condillac a écrits

pour l'éducation du duc de Parme ; une édition modernisée de Montaigne, la Bruyère, les conseils de l'Amitié et le traité de l'Amitié de Mme Lambert ; pour l'histoire, Pfeffel pour l'Allemagne, Anquetil et Voltaire pour la France ; les Lettres de Mme de Sévigné, Télémaque, les poésies de l'abbé de Chaulieu et celles de Mme Deshoulières. C'est tout. Il serait curieux de savoir ce que fit la reine Louise des conseils de son vénéré grand-oncle, et quelle part cette formation toute française de l'esprit peut s'attribuer dans la déclaration de guerre de 1806.

33. Estampes. — Une Société nouvelle vient de se fonder à Paris dans le but d'encourager l'estampe originale que ruinent les procédés modernes de reproduction par la similitravure. Afin de permettre à cette Société de couvrir ses frais d'installation qui seront forcément importants, un certain nombre de députés français viennent de déposer un projet de loi tendant à l'ouverture d'un crédit de 10,000 fr. au ministre des beaux-arts pour subventionner cette Société.

34. Les manuscrits de Michelet. — En mourant, M^{me} Michelet a légué au musée Carnavalet les manuscrits des œuvres publiées de son mari ; mais elle a chargé M. Gabriel Monod d'examiner les manuscrits inédits avant de les remettre à un dépôt public. Il résulte d'une communication de M. G. Monod, au journal *Le Temps* (24 mars) que les papiers de Michelet se composent actuellement de :

1^o Quarante-trois liasses de journaux, journal intime et journaux de voyage.

2^o Quatre liasses de papiers divers réunis par M^{me} Michelet pour servir à la biographie de son mari ;

3^o Douze liasses de notes réunies en vue des cours du collège de France ;

4^o Quatorze liasses de notes sur l'histoire de France du XV^e et du XVI^e siècle et sur l'histoire de la Révolution ;

5^o Quatre liasses de notes sur l'histoire religieuse ;

6^o Trois liasses de notes d'histoire naturelle ;

7^o Neuf liasses de notes diverses sur la littérature, l'enseignement, les femmes, etc., parmi lesquelles se trouve une série de notes très précieuses sur sa méthode et son enseignement et l'ébauche d'un roman, de mœurs du XVIII^e siècle, *Sylvine* ;

8^o Enfin, une volumineuse correspondance : des lettres de Châteaubriand, Victor Hugo, Lamartine, Sainte-Beuve, Béranger, Montalembert, etc.

M. Gabriel Monod, rassemble également les éléments de la correspondance de Michelet, et sollicite les communications de ceux qui pourraient lui fournir des documents à cet égard.

35. Femmes archivistes. — On sait que la Hollande possède des femmes-archivistes. En ce qui nous concerne nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir incompatibilité entre la qualité d'archiviste et celle

d'appartenir au sexe faible. Toutefois ce ne seront pas des articles du genre de celui que publie l'organe attitré du féminisme hollandais, *De Hollandsche Lelie*, année XVIII, n° 35, sous la signature de messire A. J. Servaas van Rooijen, qui feront faire en Belgique des progrès à l'idée féministe dans le monde des archives. Il n'est pas nécessaire, suivant l'ex-archiviste de La Haye, d'avoir une formation académique pour former un bon archiviste. Ce qu'il faut surtout, c'est de la patience; quant à la science, on peut s'en passer. Un peu d'histoire, quelques bribes de latin, voilà tout ce qu'il faut pour faire un parfait archiviste.

Cet excellent messire Servaas van Rooijen ! Encore un article de ce genre, avec, comme adjuvant, l'affaire du père Albert, et nous adressons, bien qu'il nous en coûte, des félicitations au Collège échevinal de La Haye, pour avoir renvoyé à ses... loisirs ce singulier archiviste.

J. C.

36. Le concours international typographique. — L'exposition du concours annuel organisé, sous les auspices du gouvernement, par le Cercle d'études typographiques de Bruxelles, est ouverte, le 22 octobre, à 10 heures, rue du Marché-au-Charbon, 51.

Ce concours international, auquel l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Autriche, la Hollande, la Suisse, l'Italie et la Belgique ont pris part, a réuni 413 concurrents, contre 300 l'année dernière.

Ils se répartissent comme suit :

139 Belges, 195 Allemands, 79 Français, 7 Anglais, 43 Hollandais, 18 Suisses, 2 Italiens, 3 Autrichiens.

Le concours, pour lequel il a été distribué 4,625 francs de prix, dont 1,250 francs accordés par le gouvernement, était divisé en trois sections : le concours de croquis, celui de composition et celui d'impression.

Le 1^{er} prix a été remporté au concours de croquis par un Belge, M. Lemesle. On se souvient que le lauréat du concours de l'année dernière fut un Allemand.

Les typographes belges, qui n'avaient jusqu'en ces dernières années que peu de notions du dessin, ont fait, comme l'on voit, beaucoup de progrès dans cette branche depuis qu'un cours de dessin leur est donné au Cercle d'études typographiques.

Au concours d'impression, où les Allemands excellent, les trois premiers prix leur reviennent ; le quatrième, le cinquième, et le sixième vont aux Belges.

Le lauréat du concours de composition est un Anglais ; dans cette catégorie aussi les Belges occupent des places honorables.

Le texte, les caractères et les fleurons étaient seuls imposés aux concurrents. On a laissé à leur initiative la composition de l'ensemble, ce qui a permis d'obtenir une grande variété et des travaux originaux.

37. Vente Meyer Cohn. — Du 23 au 28 octobre, le libraire STARGARDT, de Berlin, a vendu la première partie de la remarquable collection d'autographes délaissée par feu M. Alexandre Meyer Cohn. Cette

première partie comprenait 1720 numéros ; le catalogue forme un beau volume de 156 pages in 8°, illustré de portraits et de fac-similés (voyez *Die Autographen-Sammlung Alexander Meyer Cohn's. Mit einem Vorwort, von Professor Dr. Erich Schmidts. Erster Theil, Berlin, Stargardt, 1905*). Nous citerons quelques numéros intéressants et les prix atteints.

172. — Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne (1797-1888). Lettre autographe signée, datée de Memel, 6 janvier 1806, et adressée à son frère Charles. C'est la plus ancienne lettre connue du futur empereur, alors âgé de huit ans. Elle débute ainsi : « Nous sommes bien arrivés, hier. Je désirerais, que tu eusses fait le voyage avec nous, car la mer Baltique est si belle que nous n'aurions plus voulu nous quitter ». — 336 fr. 25

174. — Un petit cahier, fait par le même, contenant un paysage à la plume, daté de Memel, 17 mars 1807 et portant ces mots : « Il y avait beaucoup de monde dehors. Entre autres Maman et Papa, le prince et la princesse Raziwill, Charles, Alexandre et Charlotte... » — 500 fr.

203. — Guillaume II, empereur d'Allemagne.

Lettre a. s., Potsdam 8 avril 1883 : « Chère tante. Je suis très content d'être désigné pour l'artillerie, une arme qui m'a toujours inspiré une grande passion. » — 108 fr. 73

204. — Du même, lettre signée dans laquelle il annonce la mort de son père et son accession au trône, Potsdam 21 juin 1888. — 83 fr. 75

206. — Augusta Victoria, impératrice d'Allemagne.

Lettre a. s., écrite le jour de son mariage (27 février 1881), à la comtesse douairière de Hesse, et par laquelle elle remercie pour le « ravissant cadeau ». — 77 fr. 50

309. — Léopold I^{er}, roi des Belges.

Lettre a. s., à Louis Philippe, Laeken 12 juin 1840. Au sujet de Frédéric-Guillaume II qui venait de mourir, il s'exprime ainsi : « le pauvre Roi de Prusse m'a causé une peine sincère. C'était le seul des souverains du Nord qui a toujours été également bon pour vous et votre famille. Pour moi qui l'avais si bien connu, in good times and bad times, je le regrette bien vivement » — 63 fr. 75.

310. — Du même. L. a. s., Laeken 13 juin 1840, à Louis-Philippe, sur l'attentat commis contre la reine Victoria : « Il est difficile à comprendre comment un jeune homme a pu trouver dans son cœur assez d'atrocité pour essayer de tuer une jeune femme enceinte. Voilà le résultat de la mauvaise presse ». — 85 fr.

314. — Du même. L. a. s., Laeken 29 septembre 1864, au prince héritier Frédéric Guillaume, à propos de la délivrance de sa « très chère Vicky » (plus tard impératrice Frédérique) — 63 fr. 75

312. — Louise d'Orléans, reine des Belges.

L. a. s., Laeken 10 mars 1843, à sa mère Marie Amélie, reine de France. — 45 fr. (Bibliothèque royale de Belgique)

349. — Napoléon I^{er}.

L. a. s., Vérone le 1^{er} frimaire [1796], « à la citoyenne Bonaparte [Joséphine] ». Cette lettre, d'un caractère tout intime, a été adjugée à 3137 fr. 50.

401. — Maximilien, empereur du Mexique.

L. a. s., Miramar 18 mars 1862. Lettre de condoléances à la baronne Binzer à propos de la mort de leur ami commun, le poète Joseph Christian von Zedlitz. — 153 fr. 75.

402. — Charlotte, impératrice.

L. a. s., Schönbrunn 12 septembre 1861, sur un voyage fait en Angleterre, en compagnie de son époux. — 70 fr.

403. — Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas

L. s., Malmédy 1524, à la princesse d'Orange. — 27 fr. 50 (Bibliothèque royale).

404. — Marguerite de Parme

L. a. s., Ciuita ducale, 18 mai 1572, au pape Grégoire XIII, pour le féliciter de son élection au pontificat. — 137 fr. 75.

700. — Chasteler, Marquis J. G. de.

L. a. s., 1802 et l. a. s., Vienne 1814. — 27 fr. 50.

716. — Ligne, Prince Charles Joseph de (1733-1814).

L. a. s., Vienne, s. d. Lettre politique. — 37 fr. 50.

850. — Granvelle, Nicolas Perrenot de.

L. a. s., à Ferrante Gonzaga; 6 août (1548). — 25 fr. (Bibliothèque royale).

Ces quelques citations et ces quelques chiffres suffisent à montrer l'intérêt que présentait la collection qui vient d'être dispersée.

O. G.

38 Premier Congrès de la Presse périodique Belge. — La réunion confraternelle des directeurs et des délégués des publications périodiques belges, provoquée par l'*Union de la Presse Périodique Belge*, a été tenue à Liège le lundi 11 septembre, dans la Salle des Congrès de l'Exposition, gracieusement mise à la disposition de l'*Union* par le Comité exécutif.

Les adhésions, venues nombreuses au Comité organisateur, ont témoigné du bon accueil réservé à l'initiative de la dite association.

M. MATS, président, retenu en Italie, s'étant fait excuser, M. KLOTH, vice-président, en ouvrant la séance, a souhaité la bienvenue à l'assemblée et remercié les représentants des périodiques d'avoir répondu si nombreux à l'appel du Comité de l'*Union*. Il a remercié également les autorités de l'Exposition qui ont mis une salle à leur disposition ainsi que le Comité de la Presse à l'Exposition de Liège, qui a réservé aux périodiques un excellent accueil et montré à leur égard des sentiments de bonne confraternité.

Puis M. OTLET, membre du Comité de l'*Union* et Secrétaire général de l'Institut International de Bibliographie, a développé, avec la facilité

de langage qu'on lui connaît, le programme arrêté de commun accord avec le Comité de l'Union.

Notre confrère a établi, d'une façon irréfutable, qu'il y a pour la presse périodique, non seulement utilité à se réunir annuellement en Congrès, mais encore impérieuse nécessité.

Le rapport de M. OTLET a été souligné par de longs et vigoureux applaudissements, et l'assemblée toute entière a voté, séance tenante, le principe de l'institution de ce Congrès. Elle a décidé en outre sur la proposition de M. l'avocat GEORGES LEROY, de considérer la réunion de ce jour comme tenant lieu de *premier Congrès de la Presse Périodique Belge*.

Voici le texte de l'ordre du jour voté :

Les représentants des publications périodiques paraissant en Belgique, réunis à Liège ce jour 11 septembre 1905 en une réunion confraternelle convoquée à l'initiative de l'Union de la Presse Périodique Belge ;

Entendu le rapport présenté au nom du Comité de l'Union et les débats qui ont suivi ce rapport ;

Considérant que le rôle et la fonction de la presse périodique ne se confondent ni avec ceux du livre ni avec ceux de la presse quotidienne ;

Considérant notamment et d'une manière générale que le périodique se différencie du journal soit par le temps espacé de sa publication, soit par la forme extérieure qui se rapproche du format du livre, soit par la spécialisation des matières traitées, soit par la catégorie particulière de lecteurs auxquels il s'adresse, soit par le caractère interne des écrits qui comportent beaucoup plus de discussion, d'exposé théorique et historique, d'étude détaillée et de considérations d'ensemble que ne le comporte le journal quotidien, de grand format, qui s'adresse à la généralité du public et vise de plus en plus à l'information concise et rapide des faits importants du jour dans tous les domaines ;

Considérant qu'il y a lieu d'affirmer l'existence autonome de la presse périodique et de chercher à grouper, pour l'étude et pour l'action, les idées et les intérêts qui se rattachent au développement de la presse périodique belge ;

Décide :

Qu'un Congrès de la presse périodique sera convoqué à l'époque des grandes vacances prochaines ; que ce Congrès sera annuel et siégera alternativement dans l'une des provinces de Belgique ;

Qu'il aura pour objet toutes les questions qui concernent la presse périodique en général et la presse périodique belge, en particulier, notamment le programme des questions qui ont été énoncées dans le rapport présenté au nom de l'Union de la Presse Périodique Belge, avec les amendements et les additions qui y ont été apportés au cours de la réunion ;

Que l'Union, qui accepte, est chargée de la convocation et de la préparation de ce Congrès, soins qui seront confiés à son Comité auque,

seront adjoints, par coopération, neuf autres membres choisis par elle de manière à représenter les diverses catégories de journaux du pays.

Que, vu le nombre des adhésions et des présences à la réunion de ce jour, une convocation a été adressée avec rappel, par l'*Union de la Presse Périodique Belge*, indistinctement à toutes les publications périodiques de Belgique ;

Vu l'unanimité de l'assemblée sur toutes les questions et l'intérêt qu'il y a à inaugurer la série annuelle des Congrès en cette année jubilaire, la présente réunion confraternelle est considérée comme le premier Congrès de la presse périodique belge.

Répertoire méthodique des publications d'archives et de manuscrits en 1904.

Ce travail fait suite aux répertoires que nous avons publiés en 1903 et en 1904. (Voyez REVUE, tome I, pp. 221-226 ; 353-360 ; tome II, pp. 404-417)

J. CUVELIER.

Berlière (U) — Inventaire analytique des Libri obligationum et solutionum des Archives Vaticanes, au point de vue des anciens diocèses de Cambrai, Liège, Théroutanne et Tournai. Rome-Bruges-Paris, 1904, in-8° de XXVI-316 pp.

Cuveller (J.) — Inventaire des inventaires de la deuxième section des Archives Générales du Royaume. (Inventaires des Archives de la Belgique publiés par ordre du Gouvernement). Bruxelles, Weissenbruch, 1904, in-8° de XXXIX-312 pp.

Van den Gheyn (J.) — Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique. T. IV. Jurisprudence et Philosophie. Bruxelles, Lamertin, 1904, in-8° de VII-407 pp.

Wanters (A.) — Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique. Tome X. (Publication de la Commission Royale d'histoire de Belgique). Bruxelles, 1904. In-4° de VIII-479 pp.

Stein (W.) — Hansisches Urkundenbuch. Tome IX (1463-1470). Leipzig, 1903. In-8° de 751 pp.

De Wulf (M.) et Peltzer (A.) — Les quatre premiers quodlibets de Godefroid de Fontaines (texte inédit). Louvain, 1904, in-4° de XVI-364 pp.

Morin (G.) — La plus ancienne vie de S. Ursmer. Poème acrostiche inédit de S. Ermin, son successeur [*Analecta Bollandiana*, t. XXIII, pp. 315-319] Bruxelles, 1904.

Vanderkindere (L.) — La chronique de Gislebert de Mons Nouvelle édition. [Publication de la Commission royale d'histoire]. Bruxelles, 1904. In-8°, de LI-430 pp.

Bellaard (D^r). — Nieuwe fragmenten van Jacob van Maarlant's Spieghel historiael. [*Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, 2^e année pp. 219-220]. Anvers, 1904.

Viard (J.) et Deprez (E.) — Chronique de Jean le Bel publiée pour la société de l'Histoire de France. Tome I. Paris, 1904. In-8° de 356 pp.

Pijnaacker Hordyck (C.) — Willelmi Capellani in Brederode, postea monachi et procuratoris Egmondensis chronicon. In-8° de LIV-299 pp. Amsterdam, 1904.

Des Marez (G.) — Notice sur les documents relatifs à Michel-Florent Van Langren, cosmographe et mathématicien du Roi, conservés aux Archives de la ville de Bruxelles [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, tome I, pp. 371-378 et tome II, pp. 23-34]. Bruxelles, 1903-1904.

Tiberghien (A.) — Contribution à la biographie de M.-F. Van Langren. Documents existant à la Bibliothèque royale de Belgique. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, pp. 191-204]. Bruxelles, 1904.

Bayot (A.) — La première partie de la chronique dite de Baudouin d'Avesnes. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, p. 419-432] Bruxelles, 1904.

Poncelet (A.) — Quelques autographes précieux. (*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, p. 349-359]. Bruxelles, 1904.

Van den Gheyn (J.) — La provenance du manuscrit n° 6439-51 de la Bibliothèque royale de Belgique [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, p. 296-301]. Bruxelles, 1904.

Néllis (H.) — Le manuscrit n° 757c des Archives Générales du Royaume. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, p. 364-370]. Bruxelles, 1904.

Vande Woestyne (K.) — Het verloren getijdenboek van Turijn [*Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen*, 2^e année, p. 123-135]. Anvers, 1904.

de Ghellinck Vaernewijck (V^{te}). — Un livre de raison anversois du XVI^e siècle. Les van Halmale [*Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales* t. LVI, pp. 284-384], Anvers, 1904.

Van de Graff (C. C.) — Middelnederlandsche historieliederden. Utrecht, 1904. In-8° de 250 p.

Verheyden (P.) — Het gezangboek van Margareta van Oostenrijk [*Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen* 2^e année pp. 23-32 ; 74-84]. Anvers, 1904.

Cauchie (A.) — Rapport sur l'organisation des missions scientifiques en vue de répertoriser à l'étranger les documents diplomatiques relatifs à l'histoire de la Belgique. [*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, tome 73, pp. XVI-XXXVII], Bruxelles, 1904.

Mollat (G.) — Lettres communes des Papes d'Avignon — Jean XXII, 1316-1334. 4^e fasc. Paris, Fontemoing, 1904. In-4° de IV-274 pp.

Cauchie (A.) et Maere (R.) — Recueil des instructions générales aux nonces de Flandre (1596-1635). (Publication de la Commission royale d'Histoire). Bruxelles, 1904, in-8° de XLIV-283 pp.

Cauchie (A.) — Lettres de Bentivoglio (1615) et de Stravius (1642) à la fin de leur mission aux Pays-Bas catholiques. [*Mélanges Paul Frédéricq*, pp. 319-328]. Bruxelles. Lamertin, 1904.

Cauchie (A.) — L'opposition à la juridiction du nonce de Cologne dans les Pays-Bas catholiques (1616-1783). [*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, tome 30, pp. 309-347]. Louvain, 1904.

Maere (R.) — Instruction concernant les affaires des Pays-Bas remise à Mgr Caetani, nonce à Madrid (1592). [*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, tome 73, pp. 389-403]. Bruxelles, 1904.

Donnet (F.) — Variétés campanaires. [*Académie royale d'Archéologie de Belgique. Annales*, 5^e série, t. VI, pp. 505-632]. Anvers, 1904.

Dubois (A.) — Un prédécesseur de M. Combes au XVIII^e siècle. [*Revue de Belgique*, 36^e année, pp. 293-322]. Bruxelles, 1904.

Deslandres (P.) — L'ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs. Paris, 1903, 2 vol. gr. in-8° de XXVII-645 et 514 pp.

Schwalm (J.) — Reise nach Frankreich und Italien im Sommer 1903. [*Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XXIX, pp. 569-640]. Hannovre, 1904.

Anonyme. — I libri commemoriali della repubblica di Venezia. Registi. T. VI (R. Deputazione Veneta di storia patria). Venise, 1904. In-4° de XIV-392 pp.

Poswick (E.) — Documents concernant le fidéi-commis princier de Rheina-Wolbeck, avec introduction historique. Bruxelles, 1904. In-8° de 39 pp.

ANVERS. — **Vannérus (J.)** — Le dépôt des Archives de l'Etat à Anvers. Accroissements de l'année 1903. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, pp. 205-210]. Bruxelles, 1904.

Vannérus (J.) — Het kerkelijk fonds op het Staatsarchief te Antwerpen. [*Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 569-575], Eeckeren-Donk, 1904.

Van den Branden (Jos.) — Antwerpsch Archievenblad, uitgegeven op last van het Gemeentebestuur, t. XXIII. livr. I. Anvers, 1904.

Goetschalckx (P. J.) — Naamlijsten der pastoors van 't oude aartsbisdom van Mechelen. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 178-197 ; 293-308 ; 4^e année (1905), pp. 98-130]. Eeckeren-Donck, 1904.

Geudens (Edm.) — Het hoofdambacht der Merceniers. Tome IV. Anvers, 1904, in-8^o de 182-XIV pp.

Stockmans (J.-B.) — De riddertol en joktol te Antwerpen. [*Académie royale d'Archéologie de Belgique. Bulletin*, 1904, pp. 35-39], Anvers, 1904.

Van den Gheyn (J.) — Jean-Baptiste de Vré, sculpteur à Anvers. [*Académie royale d'Archéologie de Belgique. Bulletin*, 1904, pp. 52-54]. Anvers, 1904.

Van Doninck (B.) — Het voormalig Engelsch Klooster te Bornhem Louvain, 1904, in-8^o de XI-499 pp

Goetschalckx (P. J.) — Series pastorum et matriculariorum parochialis ecclesiae de Emblehem. Séries pastorum et matriculariorum parochialis ecclesiae de Lichtaert. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 246-258]. Eeckeren-Donck, 1904.

Stockmans (J.-B.) — Contich, Reeth en Aartselaar [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 117-137], Eeckeren-Donck, 1904.

Donnet (F.) — Notice sur Hérenthout. [*Académie royale d'Archéologie de Belgique. Annales*, tome I.V (5^e série t. V), pp. 359-539]. Anvers, 1904.

Gevelers (L.) — Het voormalig Klooster van Leliëndaal. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 149-156 ; 230-240]. Eeckeren-Donck, 1904.

Goetschalckx (P.-J.) — Series plebanorum et viccapastorum insigne ecclesiae S. Gumhari Lyrae, [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 69-83], Eeckeren-Donck, 1904.

Goetschalckx (P. J.) — Het begijnhof van Lier [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 36-51] Eeckeren-Donck, 1904.

Goetschalckx (P. J.) — Lillo. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 2: 8-268]. Eeckeren-Donck, 1904.

Dubrulle (H.) — Documents pour servir à l'histoire des indulgences accordées à la ville de Malines au milieu du XVI^e siècle. [*Annales de Saint-Louis des Français*, t. VIII, pp. 439-474] Rome, 1904

De Ridder (Fr.) — Meerhout. [*Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 207-212], Eeckeren-Donck, 1904.

Goetschalckx (P. J.) — Scheiding van Schooten, Merxem en St-Job-in-'t-Goor. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 64-111; 598-611]. Eeckeren-Donck, 1904.

Berlière (U.) — Documents vaticans concernant l'abbaye de St-Bernard-sur-l'Escaut. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 1-17; 57-69]. Eeckeren-Donck, 1901.

Goffin (Dr.) — Quelques considérations sur la topographie ancienne de Turnhout et des communes environnantes, [*Taxandria. Annales du Cercle historique et archéologique de la Campine*, 1^e année, pp. 209-212.] Turnhout, 1904.

BRABANT. — Laenen (J.) — Notes sur l'organisation ecclésiastique du Brabant à l'époque de l'érection des nouveaux évêchés (1559). [*Académie royale d'Archéologie de Belgique. Annales*, 5^e série. t. VI, pp. 67-158]. Anvers, 1904.

Laenen (J.) — Usuriers et lombards dans le Brabant au XV^e s. [*Académie royale d'Archéologie de Belgique. Bulletin*, pp. 123-148]. Anvers, 1904.

Cuvellier (J.) — Une archiviste du XVI^e siècle. [*Mélanges Paul Frédéricq*, pp. 295-306]. Bruxelles, Lamertin, 1904.

Hellemans (Fr.) — Halle [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 563-568], Eeckeren-Donck, 1904.

De Bruyn (H.) — Kersbeek. Zijne pastoors, goestelijken en patroonen [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 577-584], Eeckeren-Donck, 1904.

Hamilton (A.) — The Chronicle of the English Augustinian Canonesses Regular of the Lateran at St-Monica's in Louvain 1548-1625. London, 1904, in-8°, de XX-277 pp.

Reusens (E.) — Fondation de trois messes hebdomadaires à l'église de Laeken. [*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, tome 30, pp. 443-449]. Louvain, 1904.

Van der Mijnsbrugge (E.) — Het testament van Lodewijk van Liefdeaal. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 111-116], Eeckeren-Donck, 1904.

Wils (J.) — Interdits observés à Louvain en 1376 et en 1488. [*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, tome 30, pp. 303-308]. Louvain, 1904.

Idem. — Obituaire des Augustins de Louvain. [*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, tome 30, pp. 348-444]. Louvain, 1904.

Sacré (M.) — Kroniek- en oorkondenboek van Merchtem. Gand, 1904, in 8° de 158 pp.

De Prelle de la Nieppe (E.) — Les seaux et les armoiries de la ville et du chapitre de Nivelles. [*Annales de la société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. VIII, pp. 80-113]. Nivelles, 1904.

De Ridder (Fr.) — Oplinter. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 241-242]. Eeckeren-Donck, 1904.

De Ridder (Fr.) — Overlaer. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 243-246], Eeckeren-Donck, 1904.

De Marnette (E.) — Cartae Parcenses. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 17-36; 137-149; 222-229; 384-397; 4^e année (1905), pp. 14-28]. Eeckeren-Donck, 1904.

De Ridder (Fr.) — Stukken en oorkonden aangaande de Sint-Germanus'kerk te Thienen. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 213-221; 357-563; 4^e année, (1905) pp. 81-97; 131-139; 175-179]. Eeckeren-Donck, 1904.

Lascabanne (J. J. E.) et De Bast (J. L.) — Geschiedkundige schetsen der Kerk en gemeente Ternath. Tweede boek. Voorgaande tijden. Bruges, K. Rijckborst-Monthaye, 1904, in-8° de 193-229 pp.

Berlière (U.) — Documents vaticans sur les abbés de Vlierboek aux XIV^e et XV^e siècles. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 261-280]. Eeckeren-Donck, 1904.

De Ridder (Fr.) — Zout-Leeuw. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 53-56]. Eeckeren-Donck, 1904.

FLANDRE. — **Van Zuylen van Nyevelt (A.)** — Le dépôt des Archives de l'Etat à Bruges. Aperçu des collections. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, pp. 433-451]. Bruxelles, 1904.

Heins (A.) — Une carte de la Flandre maritime inconnue jusqu'à ce jour, œuvre de Jacques Horenbault, vers 1620 [*Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 12^e année, pp. 160-162], Gand, 1904.

Gilliodts-van Severen (L.) — Cartulaire de l'ancienne estaple de Bruges. Tome I, in-8^o de 747 pp. et tome II, 744 pp. Bruges, 1904-1915. (Publication de la Société d'Emulation de la Flandre).

De Poorter (A.) — Een inventaris van 't jaar 1632. Bruges, 1905, in 8^o de 58 pp. [Extrait de *De Biekerf*.]

Poncelet (A.) — Dix lettres inédites relatives à François Lucas, de Bruges. [*Annales de la Société d'Emulation de la Flandre*, 53^e volume, pp. 225-259]. Bruges, 1904.

Béthune (J.) — Un soulèvement de tisserands de damassés en 1741. [*Cercle historique et archéologique de Courtrai, Bulletin*, 1^e année, pp. 212-220]. Courtrai, 1903-1904.

Sevens (Th.) — De gemeenterekening van Kortrijk over het jaar 1394-92. [*Cercle historique et archéologique de Courtrai, Bulletin*, 1^e année, pp. 95-119]. Courtrai, 1903-1904.

Idem. — Het lakenwezen te Kortrijk. [*Cercle historique et archéologique de Courtrai, Bulletin*, 1^e année, pp. 163-165]. Courtrai, 1903-1904.

Idem. — Oorkonden Kortrijk aanbelangende. Eerste verslag. [*Cercle historique et archéologique de Courtrai, Bulletin*, 1^e année, pp. 221-241]. Courtrai, 1903-1904.

De Pelsmacker (P.) — Des formes d'association à Ypres, au XIII^e siècle. [*Revue de droit international et de législation comparée*, 2^e année, tome VI, pp. 633-645]. Bruxelles, 1904.

Berten (D.) — Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Gand, tome VII. Coutumes du Vieux bourg de Gand. (Introduction). Bruxelles, Goemaere, 1904. in-1^o de 684 pp.

Berten (D.) — Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Gand. Coutumes des seigneuries enclavées dans le vieux bourg de Gand. Tome IX. Bruxelles, 1904. In-4^o de 714 pp.

De Pauw (N.) — L'adhésion du clergé de Flandre au pape Urbain VI et les évêques urbanistes de Gand (1379-1395) [*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 73, pp. 674-702] Bruxelles, 1904.

Néllis (H.) — Le diplôme original de 1056 du comte Baudouin de Flandre pour l'abbaye de St-Pierre-lez-Gand. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, pp. 456-458]. Bruxelles, 1904.

(A suivre).

Lettres Plantiniennes

(1574-1581).

La personnalité de Christophe Plantin, est assez célèbre pour justifier la publication de documents qui peuvent mettre en lumière certains points secondaires, mais néanmoins intéressants, de sa carrière. En attendant que l'on continue l'édition de la *Correspondance de Christophe Plantin* commencée par M. MAX ROOSES (1) et interrompue depuis de longues années, il faut se borner à publier des lettres isolées ou des séries de lettres se rapportant au même sujet. La découverte dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane (ms. Reg. lat. 2023) d'un certain nombre de documents ayant rapport à l'histoire de l'imprimerie Plantinienne nous a engagé à compléter le dossier par des recherches dans la riche collection conservée aux Archives du Musée Plantin, à Anvers. C'est le résultat de ces investigations que nous soumettons au public. Puisse-t-il intéresser les admirateurs du grand imprimeur anversoïis (2).

I.

Le premier groupe de documents concerne la Bible de 1574 (3).

Au moment où il se préparait à cette réimpression de la Bible de 1569, Plantin avait reçu un exemplaire de la Bible imprimée à Venise en 1571 par Lucas-Antoine Junte (Giunti), en tête de laquelle se trouvait une lettre du P. Manriquez, maître du Sacré-Palais, demandant à l'imprimeur vénitien de reproduire cette même édition en 1569, en

(1) Anvers, 1883-1885. 2 vol. (Uitgaven der Antwerpsche Bibliophilen, nos 12 et 13). Ces deux volumes comprennent les années 1558 à 1572.

(2) Qu'il nous soit permis de remercier ici M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin, à Anvers, et M. Gilbert, conservateur-adjoint, dont l'obligeance et l'érudition nous ont rendu de nombreux services au cours de notre travail.

(3) *Biblia Sacra. Quid in hac editione a theologis Lovaniensibus praestitum sit paulo post indicatur*. Anvers, 1574, in-8° (RUELENS et DE BACKER, *Annales Plantiniennes*, p. 136).

y faisant certaines suppressions. Plantin n'avait pu trouver de quoi il s'agissait, d'autant plus que la comparaison des deux éditions ne lui avait fait découvrir aucune variante ni dans le texte, ni dans les notes marginales. Il écrit au P. Manriquez pour avoir des explications à ce sujet, et joint à sa lettre un léger présent (*sudarioncula in linea tela*) (1).

Quelle fut la réponse du P. Manriquez à cette demande ? Il ne nous est pas possible de le dire : les archives du Musée Plantin ne nous ont conservé aucune lettre de lui (2).

Cependant nous savons par un passage d'une lettre de Plantin au Pape Grégoire XIII (3) que Manriquez lui écrivit pour l'encourager dans son œuvre, surtout en raison du petit nombre d'exemplaires de la Bible répandus dans le public.

Le second document de ce groupe est la lettre par laquelle Plantin fait hommage au cardinal Caraffa de sa nouvelle édition de la Bible (4). Il lui raconte comment il a pris soin de réunir en vue de cette édition le plus grand nombre possible de manuscrits, qu'il a transmis aux théologiens chargés par l'Université de Louvain de corriger le texte de la Vulgate et comment il a payé ses collaborateurs de ses propres deniers. Pendant l'impression, il a appris par Arias Montanus que le Pape venait de nommer une commission de savants pour préparer une édition définitive et dans le but d'aider à ce travail, il envoie à Rome un exemplaire de cette Bible, demandant au cardinal s'il la croit digne d'être présentée à Grégoire XIII. Il termine en lui offrant le volume des *Lettres familières* de Cicéron qu'il vient d'imprimer.

Comme pour Manriquez, la réponse du cardinal manque dans les Archives du Musée Plantin ; elle ne pouvait être négative et il accepta de présenter au Pape cette Bible qui

(1) Document n° 4.

(2) Il est toutefois cité dans les comptes de Plantin (Archives du Musée Plantin, reg. VIII, fol. 122).

(3) Document n° 3.

(4) Document n° 2.

pouvait rendre de grands services à la commission pontificale : Plantin nous l'apprend lui-même dans l'intéressante épître par laquelle il offre à Grégoire XIII le nouvel ouvrage sorti de ses presses.

Dans cette lettre (1), qui n'est en somme qu'un développement de celle écrite au cardinal Caraffa, après avoir exposé au pape les raisons qui l'avaient décidé à s'établir à Anvers et insisté spécialement sur les avantages qu'il retirait de la proximité de l'Université de Louvain, Plantin fait de nouveau l'historique de sa nouvelle édition de la Bible. Il rappelle la collection de manuscrits qu'il a réunie à grands frais et communiquée aux théologiens de Louvain. Après trois ans, le travail de collation et de revision a été terminé et l'ouvrage imprimé. Grâce à lui, on a maintenant un exemplaire contenant les variantes de toutes les Bibles manuscrites des Pays-Bas, et qui peut donc être de la plus haute utilité à la Commission Romaine chargée de l'édition définitive du texte de la Bible. C'est le résultat de ce travail ardu que Plantin, par l'entremise du cardinal Caraffa, son protecteur, présente à Grégoire XIII en l'accompagnant de protestations d'obéissance et de respect pour le Saint-Siège.

II.

La Bible de Plantin, éditée en 1574, était surtout précieuse par les nombreuses variantes qu'elle mettait à portée des lecteurs ; le long et fastidieux travail de colla-

(1) Document n° 3 — Cette lettre n'est pas inédite ; elle a été imprimée par le P. C. Vercellone, barnabite, en appendice à une dissertation intitulée *Studi fatti in Roma e mezzi usati per correggere la Bibbia volgata* (Rome, 1858), publiée dans le *Giornale arcadico*, nuova serie, t. VII (1858), p. 188, et insérée ensuite dans son recueil : *Dissertazioni accademiche di vario argomento* (Rome, 1864), p. 91 ; elle a aussi été ajoutée à la traduction française de cette dissertation dans les *Analecta juris pontificii*, 3^e série, t. II, première partie, (Rome, 1858), col. 1023. Elle a été reproduite, d'après l'édition du P. Vercellone, par M. DE SCHREVEL dans ses *Documents pour servir à la biographie de François Lucas, dit Lucas Brugensis — Luc de Bruges*, (*Annales de la Société d'Emulation...* de Bruges, 5^e série, t. II (1889), p. 191). Comme l'édition romaine est très rare en Belgique et que l'édition belge ne rappelle guère par son titre le souvenir de Plantin, nous avons cru faire chose utile en la réimprimant intégralement

tion des manuscrits, dont s'étaient chargés les théologiens Louvanistes, avait été confié par eux à François Lucas, de Bruges (1). Mais celui-ci, non content de relever les nombreuses variantes qu'il rencontrait, voulait justifier le choix qu'il avait fait entre elles et joindre ses commentaires à la Bible. Comme il était impossible, vu l'exiguité du format de les imprimer en marge du texte, il fut décidé d'en faire un volume spécial et d'indiquer par les lettres q. n. (*quaere notationes*) placées en regard du texte, les passages qui étaient l'objet de remarques plus détaillées (2).

Pendant le cours de son travail, Lucas apprit de Balthasar Ansidei, bibliothécaire de la Vaticane, que l'on voyait de mauvais œil à Rome les citations de certains auteurs suspects d'hérésie ; il répondit le 23 novembre 1576 à son correspondant par une lettre (3) où il s'efforçait de justifier ces mentions. On envisageait surtout Erasme et Munster (4). Lucas n'eut pas de peine à démontrer qu'il ne les citait qu'à l'occasion de certains manuscrits où il a

(1) Sur François Lucas, voir *Kirchenlexicon*, t. VIII, col. 494 ; *Biographie nationale*, v^o Lucas (l'ouvrage cité comme source : A.-C. DE SCHREVEL, *Notice sur la vie et les travaux de François Lucas, dit Lucas Brugensis*, n'a pas encore été publié) ; *Documents pour servir à la biographie de François Lucas*, cités plus haut ; ALFRED PONCELET, S. J., *De lettres inédites relatives à François Lucas de Bruges*, dans les *Annales de la Société d'Emulation de Bruges*, t. LIII (1903), pp. 225 à 259 (cf. *Revue des Bibliothèques et des Archives de Belgique*, t. II, (1904), pp. 349).

(2) Quia vero praedicta, tot semper verbis absolvi non potuerunt, quot marginis angustia capiebat, scorsum annotata sunt quorum margo capax non erat. la praesertim quae ad adjudicandas varias lectiones aut necessaria aut utili videbantur. Quae quia eodem volumine Bibliis jungi commode non potuerunt, tunc quod exilibus nimium literis utendum fuisset, sum quod plus juste volumen excrevisset, brevi, favente Des, scorsum, commodioribus excusa typis, Plantini sedulitas in lucem dabit. » *Biblia sacra*, 1574, fol. [3].

(3) Document n^o 4.

(4) Il est intéressant de noter que le même reproche avait été fait à la Bible Polyglotte imprimée par Plantin quelques années plus tôt et avait retardé l'approbation de cet ouvrage par le Pape : « la sixième [raison qui empêchait Pie V d'approuver la Bible Royale était] que le Talmud et les livres de Munster, ouvrages condamnés, étaient cités dans la Bible. On avait enfin été scandalisé de voir Arias [Montanus] invoquer l'autorité d'André Masius, un savant sur lequel on n'avait pas les meilleures informations », Lettre de Pie V à Zuniga, ambassadeur de Philippe II à Rome (Max ROOSER, *Christophe Plantin*, (édit. 2892), p. 131).

trouvé des variantes uniques et dont il doit bien faire connaître les possesseurs. Il profite de l'occasion pour demander ce que l'on pense de certains autres personnages quelque peu hétérodoxes dont les noms reviennent quelquefois dans son ouvrage et proteste de son désir d'être toujours en conformité d'idées avec les théologiens de Rome et surtout avec le cardinal Sirleto, son protecteur(1).

L'ouvrage de Lucas ne sortit des presses de Plantin qu'en 1580, sous le titre de : *Notationes in Sacra Biblia, quibus variantia discrepantibus exemplaribus loca, summo studio discutiuntur, auctore Francisco Luca Brugensi, S. Theologiae licenciato*. Il fut très apprécié à Rome : le cardinal Bellarmin, dans une lettre à l'auteur (2), l'appelle *liber utilissimus ... instar integrae bibliothecae*, et aurait voulu qu'il fut ajouté à l'édition de la Vulgate (3).

III.

Le troisième groupe de lettres, pour avoir un objet moins important que la Bible de 1574 ou les *Notationes* de François Lucas, n'en présente pas moins un vif intérêt. Il contient la correspondance échangée entre Plantin et Hercule Ciofano, philologue et poète italien, né à Sulmone et vivant à Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Ciofano avait envoyé à Plantin un exemplaire de ses Observations sur les Métamorphoses d'Ovide, imprimées chez Alde, en 1575, lui demandant de les rééditer.

L'imprimeur anversois, en le remerciant (8 juin 1576), lui exprime ses regrets de ne pouvoir accéder à son désir, ayant décidé de ne plus réimprimer d'ouvrages nouveaux, si ce n'est dans un intérêt religieux et avec la

(1) Plantin lui-même dans une lettre du 9 avril 1575 au cardinal Sirleto, lui avait déjà demandé son avis au sujet des *Notationes* de Lucas. (cf. PIERRE BATIFFOL, *la Vaticane de Paul III à Paul V* (Paris, 1890), p. 144.

(2) Lettre du 6 décembre 1605 (DE SCHREVEL, *Documents*, p. 253).

(3) La Bibliothèque Vaticane contient encore dans le ms. Vat. lat. 6236, fol. 128, et 429, un *Specimen 5 locorum ex uariis lectionibus Francisci Lucae Brugensis*, où sont discutées certaines leçons de la Genèse, des Psaumes, de l'Ecclésiastique, d'Isaïe et de S. Mathieu, spécimen adressé au cardinal Sireto.

permission du premier éditeur (1). Trois ans après (2 octobre 1579), Ciofano revient à la charge et écrit à Plantin qu'il a terminé ses commentaires sur les œuvres complètes d'Ovide, dans lesquels les observations sur les Métamorphoses ont été considérablement augmentées ; il lui demande s'il est disposé à les imprimer (2). Dans une lettre qui ne nous est pas parvenue, Plantin accepte, toujours à condition que l'ouvrage soit inédit et Ciofano, en lui exprimant ses vifs remerciements (15 mars 1580), lui répète encore que, sauf une petite partie de ses Commentaires, tirée à peu d'exemplaires et d'ailleurs plus développée dans le nouveau travail, celui-ci est entièrement neuf (3) ; quelques jours plus tard (22 mars 1580), il annonce à Plantin l'envoi de son manuscrit, la première moitié de suite, l'autre devant suivre sous peu, et insiste de nouveau sur ce point que les Commentaires qui ont déjà été imprimés, ont été tellement augmentés et corrigés, qu'on peut les considérer comme complètement inédits (4).

Les lettres de Ciofano parvinrent sans doute à faire tomber les hésitations de Plantin, mais l'impression de son ouvrage ne fut pas entreprise de suite. Dans les derniers documents que nous publions, Plantin expose les raisons de ce retard : d'abord, en accusant réception du premier envoi de Ciofano, il lui exprime (14 mai 1580) son désir d'avoir, avant de mettre sous presse, la suite du manuscrit et les préfaces (5) ; puis (7 février 1581 ?), il veut terminer avant tout l'édition des Commentaires de Fulvius Orsini sur les œuvres de Cicéron, qui devait être achevée vers Pâques de l'année 1581 (6) : enfin (13 septembre 1581), les typographes chargés de composer l'ouvrage de Ciofano, tombent malades les uns après les autres (7).

(1) Document, n° 5.

(2) Document, n° 6.

(3) Document, n° 7.

(4) Document n° 8.

(5) Document n° 9.

(6) Document n° 10.

(7) Document n° 11.

Quoiqu'il en soit, les Commentaires sur Ovide parurent en partie en 1581 ; l'impression fut continuée l'année suivante et achevée en 1583.

Voici la description de l'ouvrage tel qu'il se trouve dans un exemplaire de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (1) :

Titre : *Herculis Ciofani Sulmonensis in omnia P. Ovidii Nasonis opera observationes una cum ipsius Ovidii vita et descriptione Sulmonis.* — Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, M. D. LXXXIII (fol. [I]).

— *Paulli (sic) Melissi Schedii Franci equitis, et comitis Palatini melos, ad Herculem Ciofanum Sulmonensem* (fol. [II-IV]).

— *Antiquiss. ac nobiliss. urbis Sulmonis descriptio, Hercule Ciofano auctore. Una cum Ovidii vita et effigie* (31 pages).

— *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Metamorphosin ex XXIII. antiquis libris observationes... Secunda editio multo locupletior.* — Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, M. D. LXXXI.

Titre (1 fol.) ; épître dédicatoire, etc. (7 fol.) ; commentaires (304 pages) ; index (8 fol.).

— *P. Ovidii Nasonis epistolae heroides ab Hercule Ciofano Sulmonensi ope veterum librorum emendatae, et observationibus illustratae.* — Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, M. D. LXXXII.

Contient les commentaires sur les Héroïdes (pp. 1-40) ; les Elégies (pp. 41-63) ; le *de arte amandi* (pp. 64-71) ; le *de remedio amoris* (pp. 72-74) ; le *de medicamine faciei* (pp. 75-79) ; le *de nuce* (pp. 80-84) et le *Halieuticon* (pp. 85-102).

— *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Fastorum libros observationes... Secunda editio longe auctior.* — Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, architypographi Regii, M. D. LXXXI.

(1) Fonds de la Ville, 6185, in-8°.

Contient les notes sur les Fastes (pp. 1-54); les Tristes, sous un nouveau titre : *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Tristium libros observationes*. — Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, architypographi Regii, M. D. LXXXI (pp. 56-143) ; les Pontiques, sous le titre : *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis libros de Ponto observationes*. — Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, architypographi Regii, M. D. LXXXI (pp. 145-167), et l'*Ibin* (pp. 169-183).

Ajoutons enfin que dans cette série de lettres, il est fait souvent mention d'autres personnages, philologues, imprimeurs ou libraires de l'époque, avec lesquels Plantin était en relation et qu'on y rencontre quantité de renseignements concernant les autres ouvrages sortis de la grande imprimerie anversoise.

ARNOLD FAYEN.

DOCUMENTS.

1. — Plantin au P. Thomas Manriquez. — [Vers 1574].

REVERENDE DOMINE.

Cum pararem novam editionem Bibliorum Lovanii castigatorum et a me anno 1569 excusorum, recepi Venetiis exempla Bibliorum illic apud Juntas anno 71 impressorum, quibus premittitur in 4^a pagina quaedam epistola brevis R. D. V. qua significat se a D. Luca Ant. Junta petere ut Biblia Antverpiae in officina mea sub anno 1569 excusa suis typis excudere curet, deletis tamen his quae D. V. notavit delenda. Haec cum legerem, nolui Biblia mea recudere, antequam ex R. D. V. intellexissem quae sint haec quae D. V. notavit delenda, ut ex ipsa et in mea editione deleam et omittam. Quapropter supplex rogo R. D. V. ut mihi quam citissime dignetur significare an aliqua in textu vel marginibus notaverit delenda, nam hoc fuisse factum ex collatione

nostri et Venetianorum exemplarisprehendere nequivi, an vero ea quae delenda sunt ex eorum numero sint quae ad integritatem Bibliorum non pertinent, ut sunt argumenta capitulorum, quae tamen nec in supradicta mea editione reperiuntur, vel index in fine vel simile quid. Ut hoc ex R. D. V. curarem intelligere, antequam novam Bibliorum impressionem aggrederer, monuerunt me D. doctores facultatis theologiae Lovaniensis. Potens mittere aliquot sudarioncula vel simile quid ex linea tela, quam dicunt Romae esse gratissimam, mitto D. V. pro mea tenuitate hoc exiguum munusculum, quod rogo grato animo accipiat. Antverpiae.

V. D. servus
Chr. Plantinus.

(*Adresse, au v^o*) :

M. Reverendo in Christo Patre
D. Thomae Manriquez,
Sacri Palatii Magistro,
Romam.

Archives du Musée Plantin à Anvers, reg. VIII, fol. 122.

2. — Plantin au Cardinal Caraffa. — [Avant le 9 octobre 1574].

Ex quo arti typographicae me totum dedi, Cardinalis illustrissime, nihil antiquius habui quam ut opera quaevis antiqua, praecipue vero ea quae catholicae fidei fundamenta continent religionemque nostram vel stabiliunt vel ornant, nostris typis expressa ad publicam utilitatem evulgarem. Quocumque igitur opportunitate libros manuscriptos et eos praesertim, qui Sacrorum Bibliorum titulum praeferabant, nancisci potui, ego eos meo aere comparatos tanquam in archivum et in usus necessarios reposui. Tandem vero ipsos cum aliis quos, multis precibus commodato, ex variis bibliothecis mihi conquisieram, numero certe plurimos, omnes Academiae Lovaniensis theologis ad collationis illius, quam abhinc aliquot annos fuerant aggressi, usum transmisi, ut postremos cum iis quos prius

habuerant conferentes, in sacri textus correctionem meo rogatu et sumptu serio incumbere. Ii igitur meo religionis catholicae iuvandae et promovendae impulsu studio, delectis a se aliquot theologis ad eam rem maxime idoneis, operis suscipiendi negotium commiserunt. Ego vero interea honorariis quam plurimis et pecuniis in pauperiorum, qui huic rei etiam operam suam conferebant, sustentationem irrogatis, mihi semper demereri eosque ad laborem susceptum alacrius perficiendum incitare cupiens, opus urgere non destiti, donec ipsi tandem, collatis inter se studiis et indiciis, exemplar emendatum ac selectissimis lectionum varietatibus illustratum, jam praelo dignum ad me remitterent. Atqui, dum eorundem Bibliorum editionem, magna augustaque et ad Bibliothecas instruendas maxime accommodata forma insignem instituo, crebris praestantissimorum virorum efflagitationibus adductus, oportune accidit ut D. Arias Montanus, vir pietatis christianae et utilitatis publicae studiosissimus, mihi narraret, Summi Pontificis jussu Romae viris doctissimis textum Biblicum repurgandi curam demandatam esse; quod ubi audirem, ad hanc enchiridii formam coepi animum convertere, allectus nimirum illius, quae isthinc aliquando proditura esset, absolutae repurgationis expectatione. Absoluto itaque jam opere, exemplar una cum litteris ad te mittere volui, obnixè rogans ut, num haec laboris nostri monumenta digna tibi satis videantur quae meo nonime Summo Pontifici offeras, in meam gratiam tecum pensitare velis. Nam cum ex tua singulari erga me humanitate et benevolentia, quam multis argumentis expertus sum, totus pendeam atque certo credam, nihil a te statui posse quin prius exactissime ac prudentissime in rem meam fuerit deliberatum, idcirco in tuo iudicio lubens acquiescam ut qui nullo prorsus hac in re peculiari quopiam affectu vel aliqua spe ducar alia, praeterquam sincero erga rempublicam christianam ejusque viros primarios studio et amore, ea quippe res prima omniumque rerum antiquissima mihi semper proponitur, quo mei labores intenduntur, mea quaecumque est

dirigitur industria. Quamobrem velim si nostrum conatum ejus Sanctitati non ingratum fore censeas, absentis partes suscipias easque, ut soles, auctoritate et gratia fulcias, alioquin nolim meam causam tibi occupatissimo molestiam exhibere. Atque ideo summo abs te beneficio ad affectum existimabo, ubi quid ea de re tua prudentia statueris, ex te intellexero (1), quo quidem beneficio ad ea quae animo concipio praestanda alacriorem me reddideris, maxime vero ad opera Ciceronis parva forma excudenda, quae tantisper distuli, dum Biblia ipsa prius etiam eisdem characteribus inchoata perficeretur ipsique characteres in iis dumtaxat quae nonnihil impressioni gratiam adnuebant a sculptore emendarentur. Epistolas vero familiares interea edidi (2), quarum hic una exemplar mitto idque in perpetuam obligationis, qua me tibi obstrictum jam sepius professus sum atque idem profiteor, arrham hoc munusculo plane levidensi obsignatam, in quo quidem velim potius meae voluntatis in tuum obsequium et observantiam propensionem quam ea quae a me mittuntur, quae certe exigua sunt, metiaris. Vale.

Archives du Musée Plantin à Anvers, reg. VII, ff. 238 et 239 (minutes) et 241 (copie au net).

3. — Plantin au pape Grégoire XIII. — 9 octobre 1574.

SANCTISSIMO D. N. GREGORIO XIII PONTIFICI SUMMO,
PERPETUAM FELICITATEM.

Cum initio ad artem typographicam animum appellerem eamque exercendam susceperem, nihil prius, majus illustriusve proposui, quam ut studium, conatum, sumpsum, curam et operam omnem in matris meae Catho-

(1) Les Archives du Musée Plantin ne contiennent aucune lettre du cardinal Caraffa à Plantin.

(2) *M. Tullii Ciceronis Epistolae ad familiares...* Antverpiae, ex off. Chr. Plantin, 1572 (RUELENS ET DE BACKER, *Annales Plantiniennes*, p. 123).

licae Ecclesiae in qua natus, educatus institutusque fui, obsequium et ministerium pro ingenii ac talenti mei tenuitate impenderem, atque ad eam rem, etsi aliis in locis et urbibus commodiores mihi oblatas conditiones consequi poteram, tamen una haec prae caeteris placuit Belgica regio, atque adeo haec urbs Antverpia, in qua sedem figerem, eo potissimum nomine, quod nullam in Orbe terrarum ad eam, quam instituebam artem majores habere commoditates existimarem. Nam praeter facilem eo tempore conventum et affluentem copiam variae materiae nostris officinis necessariae, quae ex variis provinciis comportabatur, ac etiam operarum, quae ad omnes artes in hac provincia brevi tempore instrui et deligi possunt, illa cum primis mihi probabantur, quod haec una provincia et respublica omnis in catholica religione colenda, tum egregie praeter finitimas omnes florere videretur; quod regi, cognomento et re, catholico pareret; denique quod florentissimam hanc Lovaniensem Academiam haberet, viris multis in omni disciplinarum genere doctissimis instructam, quorum consiliis, judiciis, studiis et laboribus ad publicam utilitatem frui juvarique possem. Et quamquam aliis rebus propter quas hanc praecipue urbem et sedem optaveram, per tempestatum harum, quibus nunc Christiana respublica vexatur, molestiam difficilius uti mihi licuerit, tamen hujus postremae rationis, quam ego inter primas et praecipuas commoditates numeraveram, divino consilio et beneficio effectum est ut numquam me penituerit, quippe cum nullo tempore, nullo argumento, nulla officii parte a Lovaniensibus doctissimis viris, ubi usus postulavit, destitutus fuerim. Horum enim opera et industria cum multos alios, tam ex ecclesiasticis quam ex humanioribus disciplinis, auctores correctissimos et scholiis, annotationibus aliisque adjunctis et ornamentis instructos ad communem utilitatem impressi, tum Sacrorum Bibliorum vulgatam et omnium celeberrimam latinam versionem cum variis exemplaribus collatam atque adjunctis variis lectionibus illustratam non semel neque una tantum

forma (1) excudi atque hanc curam, industriam sedulitatem-que meam non modo a doctissimis quibusque et piissimis viris laudari et commendari intellexi, sed etiam illustrissimorum cardinalium, quos in ista sacra Curia patronos habeo et observo, litteris atque B. Ariae Montani, catholicae religionis cum primis studiosi, testimonio cognovi, eorum antistitum ac doctorum collegio, quod ab ista Sancta Sede ad vulgatae hujus versionis lectionem sartam tectamque curandam institutum est, non vulgarem neque ingratum usum praebuisse, oblata non mediocri variarum lectionum copia quae illi operi, in quo concinando sacrum istud collegium occupatur, aliquid conferre posset, praeter diligentem disputationem et numerorum adscribendorum curam, quam in omnibus nostris editionibus posuimus. Intelligebam autem rara hoc tempore Biblia latina venalia ex his correctionibus prostare, atque a Rev^{do} Patre Thoma Maurico, Sacri Palatii vestri magistro, per litteras monitus fueram, ut, dum iste labor corrigendi vulgatam editionem Romae absolveretur, qui propter rei gravitatem longior futurus esse videbatur, ipse interim eorum qui Bibliorum inopia laborabant, desiderio satisfacerem : id quod cum ego eo, quo erga sacras disciplinas afficio, studio lubenter susceperem, in Sanctitatis Vestrae gratiam oculos animumque conjeci, quem eo tempore primum in ista Sacra Sede, divino consilio atque beneficio, constitutum, illam vulgatae versionis correctionem promovere velle intelligebam, protinusque ita cogitavi deberi a me mitti munusculum aliquod, quo nomen meum (2), quod sacrosanctae Ecclesiae ab infantia adscriptum, singulorum Pontificum, qui mea aetate Petri naviculae praefuerunt, temporibus, professus fui, Sanctitati Vestrae commemorarem ac referrem, atque uti principes et opulenti viri preciosis donariis pastorem summum omnium in terris salutare solent ac debent, ita ego pro tenuitatis meae ratione aliquid ex arte mea

(1) Ce passage *impressi* — *forma* ne se trouve pas dans la copie du ms. Reg. 2023.

(2) *Meum* manque dans le ms. Reg. 2023.

offerrem, quo meum erga sanctam Ecclesiam studium et erga Sanctitatis Vestrae observantiam animum de integro testarer. Nihil vero pro tempore commodius a me praestari posse existimaui, quam si ad istam correctionem Bibliorum eam exemplarium manuscriptorum copiam conferrem quae maxima et selectissima ex hujus Belgii bibliothecis adornari a me potuisset. Idque commodissime, quamquam meo magno sumptu, tamen sine bibliothecarum jactura, mihi et cogitanti et cupienti ex animi sententia successit. Siquidem ex praelatorum ecclesiasticorum, abbatum et rectorum, quibus meum studium et consilium aperui, benigna permissione tantum promovi, ut paucis mensibus manuscripta exemplaria ex iis, quae potissima habentur, numero sexaginta Lovanium comportanda curaverim (1) et eruditissimis theologiae disciplinae viris ultra triginta legenda et conferenda commendaverim, presidentibus ei negotio inquisitoribus et aliis illius disciplinae antesignanis atque librorum etiam declaratis censoribus, quorum alios quidem ego, catholicae pietatis et Romanae Ecclesiae communis matris causa, sponte currentes non raro muneribus litterariis ex mea officina missis, alios vero quos pauperiores esse cognoscebam, pecuniola comoda ad laboris ferendi subsidium suppeditata identidem incitabam. Tandem vero continuata per totum fere triennium et conjuncta multorum opera et sedulitate, exemplar constitit omnium fere Belgiorum exemplarium instar habens, quippe quod varias omnes lectiones et dispunctiones, quae alicujus momenti esse posse videbantur, continebat. Quod quidem meis praelis aptandum exprimendumque curavi, ut Sanctitati Vestrae ad eos, quos exposui doctissimorum isti sacrae expurgationi deputatorum usus mitterem offerremque. Nunc itaque id,

(1) Voir la liste des principaux manuscrits qui servirent à cette édition dans la préface des *Notationes in sacra Biblia...* auctore FRANCISCO LUCA BRUGENSI (Anvers, Plantin, 1580', pp. 21 à 24.

(2) Plantin avait été nommé le 10 juin 1570, à la charge de prototypographe, créée par Philippe II, « pour avoir superin'endence sur le fait de l'imprimerie ». MAX ROOSER, *Christophe Plantin* (éd. 1882), chap. IX, p. 203.

quoniam praesens ipse (quod maxime optarem) per valetudinem et muneris publici, quo fungor (2), curam offerre non possum, per ill^{mum} dominum atque patronum meum, cardinalem Carraffam, Sanctitati Vestrae offero, meque ipsum isti Sacrosanctae Sedi semper, ut professus sum, deditissimum, renovata ac repetita professione, filium obedientissimum et famulum fidelissimum confirmo. Quod si ad istam, quae Romae Bibliis emendandis adhibetur, diligentiam, posita in hoc exemplari a nobis industria aliquid utilitatis attulerit, abunde multum precii opere ipso Christianorum usu mihi absolutum putabo semperque conabor ut quantum ipse facultate, ope et opera consequi valeam, totum in istud sacrum gazophylacium conferam. Sin vero id minus aptum minusque utile quam ipse cuperem existimatum fuerit, tamen et de pietate mea et de Sanctitatis Vestrae paterna benignitate confido, quamvis leve aliquando meum judicetur officium, studium tamen meum semper vobis, Sanctissime Pater, esse probandum, cujus sacrosanctam dignitatem et amplitudinem praesenti, semper et omnibus etiam hostibus nostris manifesto assistentiae suae numine prosperari et augeri vitamque ad munus istud sanctissimum exercendum longam et validam a Deo concedi et cupio et contentis precibus peto. Antverpiae, IX Octobris 1574.

Sanctitatis Vestrae

addictissimus filius et fidelissimus famulus

CHRISTOPHORUS PLANTINUS.

Bibliothèque du Vatican. ms. Reg. lat. 2023. f. 273 à 276 — A chives du Musée Plantin à Anvers, reg. VII, f. 240 (minute), f. 242 (copie au net, sans date).

**4. — François Lucas à Balthazar Ansidei,
bibliothécaire de la Vaticane. — 23 novembre 1576.**

MOLTO ILL^{mo} E REV^{mo} SIG^{re}.

Salutem tibi precor a Domino Jesu Christo plurimam,
Pater in Christo colendissime. Magnas quas debeo Rev.
tuae ago gratias, quod me certiore facere monereque

dignatus fueris, displicere Romanis Patribus ac nominatim ill^{mo}, doctissimo piissimoque cardinali Sirleto (1), cui labor noster jamdiu desudavit, quod in notationibus, quas in varias lectiones Novo Testamento nuper a Plan-
tino nostro edito adjeci, citentur Munsterus (2) et Erasmus, homines haeretici aut certe haereseos apud bonos omnes suspecti. Ostendis tamen semper, quae tuae est integritatis humanitas, affectum, quem olim induisti benigni praeceptoris erga me providique patris : quare tuus sum ego quod nosti *ὁλοσχερῶς*. Porro non sunt illi a me nominati (quod vel ipso testeris) vel quod erroribus eorum velim... (3) vel quod scriptis delecter vel denique quod authoribus ipsis impense faveam, sed necessitate quadam, quod ipsi vidisse se codisse scribant quibus verisimilis lectio probari possit, quos qualesve nos videre invenireve haud potuerimus.

Munsterus adfertur semel quod dicat se in vetustis latinis exemplaribus Golgoltha, quo modo Chaldaica lingua Calvariam vocat, reperisse : id quod a nobis reperiri non potuit. Et quidem non ipse hac de re Munsterum legi, sed ex fide Euthymiani interpretis Hentenii (4) et episcopi Gandavensis Jansenii (5) piaae memoriae id scripsi. Jam vero mutaveram hunc in modum : « quidam (id » quod Euthymii interpretes Hentenius refert) pro *Golgo-
tha*, quod interpretetur calvariae locus, *Golgoltha* » legendum putat; nam praeterquam quod hoc modo Chal-
daica lingua calvariam vocet, sic scriptum in vetustis » latinis exemplaribus reperisse se dicit ; itaque habet » Hebraicum ejus evangelium [*ici se trouve le mot Golgol-*

(1) Sirleto (né en 1511, mort en 1581), cardinal, correcteur de la Commission Biblique romaine

(2) Munsterus (Sébastien), né en 1469 théologien protestant, qui avait été de l'ordre des Frères Mineurs ; il mourut de la peste à Bâle en 1532.

(3) Un mot semble faire défaut.

(4) Hentenius (Jean), dominicain (1500-1566), professeur à l'Université de Louvain, avait traduit en latin les commentaires d'Euthymius Zigabenus, théologien byzantin du XII^e siècle, sur les Évangiles. Cf. *Biographie nationale*, v^e Hentenius

(5) Jansenius (Corneille), premier évêque de Gand, mort en 1576.

» ta en caractères hébreux]. Inter latinos codices quos » vidimus nos etc. (1) ».

Erasmus adducitur aliquoties in Marcum, c. 8, v. 10 ; in Lucam, c. 10, v. 1, in Joannem, c. 21, v. 22 ; in Acta, c. 13, v. 33 ; c. 24, v. 6 ; in Epistolam ad Romanos, c. 7 (2), v. 25 ; c. 13, v. 12 ; in Epistolam ad Galatas, c. 3, v. 1 ; postremo in Epistolam Joannis primam, c. 5, v. 7. Primo loco, tertio, quarto, quinto, sexto, octavo et nono, nominatur propter lectiones quas in quibusdam invenit libris quos ipsos aut legentes conformiter nos vix aut non invenire potuimus. Secundo loco citatur quod Dorotheum martyrem (3) proferat, qui propriis nominibus 70 dumtaxat Christi discipulos, non 72 recenseat : cujus inspiciendi copia nobis tunc data non fuerat. Septimo loco adducitur ejus conjectura ; hic omitti nomen illius merito potuisset : tribuit enim id autoritatis nonnihil ei cujus scripta absque autoritatis opinione esse expedit, quamquam de sola voce sit quaestio, quod *processit* legendum esse conjiciat ex *πρόεκυψε* potius quam *praecessit* ; id quod cum brevi, Deo propitio, eo pervenero immutabo. Cetera vero loca nihil amplius ei tribuunt quam quod a quovis etiam puero praestari possit, nimirum diversitatis codicum observationem. Quare nihil hactenus in his, quoad nominis oblationem, immutavi, nisi secundo in loco, quo, quia nuper, cum Rev^{mo} Domino Ruraemundensi (4) adessem, facultas Dorotheum ipsum legendi concessa est, et Dorothei enumerationem et Erasmi testimonium sustuli (5). Aliis vero locis quid faciam ? Si non proferam codices quos ab illo visos legi (Erasmi enim in Novum Testamentum annotationes ipse legi, accepta à Pontificio et Regio librorum

(1) *Notationes*, p. 363, note sur le c. 27, v. 33 de l'Evangile selon saint Mathieu. Comme on le voit, le nom de Munsterus a disparu.

(2) Le ms. a par erreur 27.

(3) Dorothee, évêque de Tyr, théologien grec du IV^e siècle, mis à mort par l'empereur Julien l'Apostat ; il écrivit entr'autres, *Synopsis de vita et morte prophetarum, apostolorum et discipulorum Domini*.

(4) Guillaume Lindanus, évêque de Ruremonde (1562-1588)

(5) En effet les *Notationes*, p. 373, ne mentionnent ici ni Erasme, ni Dorothee.

censore, M. N. Joanne Molano (1) venia), maxime ubi similes aut vix, aut non, vel a me, nisi ab aliis, reperti sunt, non poterit de lectionis veritate certum lector ferre iudicium. Si autem absque nomine proferam, carebit gratia, nec faciam fidem, immo mendacii aut certe invidi animi suspectus ero, qui ab alio visa exemplaria referam eumque haud nominem. Quapropter hic dubius haereo. Existimavi vero hos authores, Munsterum dico et Erasmus, non ita damnatos esse, ut nominari (2), sive ad minima hujusmodi citari non possent, cum multos eorum libros prohibitorum librorum catalogus permittat, et quidem Erasmi in Novum Testamentum annotationes, dum fuerint expurgatae. Quare etiamnunc frequentius paulo has, ut copiosius jam eadem descripsi, accommodata iis, quae in Vetus Testamentum perfeci, similibus in causis adduxi, quemadmodum et ab aliis catholicis scriptoribus adducuntur. Displicet fortasse nominatos hos fuisse iis in scriptis quae sacrosanctae Scripturae juncta sunt ; at, cum proxime universa integraque exeudentur (si tamen Plantinus excedere poterit, facultatibus jam omnibus, o deplorandam viri, qui de ecclesia catholica facultatibus suis optime merebatur, adversitatem (3), despoliatus), seorsum exeudentur, quandoquidem majora sint quam ut commode Bibliis jungi possent. Rogo igitur, colendissime Pater, seiscitari per litteras, ne graveris, an et in ea editione, ubique mihi Erasmi nomen delendum erit? Quidque opus sit facto, cum id accidit, ut ab eo codices proferantur, quos ad statuendum de germana lectione adferre necesse sit? An etiam nominari, ut reprehendatur, haud possit? quemadmodum factum a nobis est in caput quintum Matthaei, in quod negat editionem nostram ab Hieronymo fuisse castigatam, quia quod damnat relictum sit (4).

(1) Molanus (Jean), professeur de théologie à Louvain et censeur des livres, mort en 1585.

(2) Non nominari *ms.*

(3) Allusion à la situation financière de Plantin, déjà mauvaise à cette époque. Cf. MAX ROOSER, *Christophe Plantin* (éd. 1882), ch. XIII, p. 295.

(4) Cf. *Notationes*, p. 350 ; ici le nom d'Erasmus est resté : «quamobrem demiror id quod Erasmus ait : Quid hic adferent qui contendunt hanc translationem ab Hieronymo fuisse castigatam? Quod damnat, relictum est».

Scire etiam velim an displiceat Robertum Stephanum (1) nominatum fuisse, qui certe ob solos codices quos seorsum in altero editionum margine suis nominibus annotavit, citatus fuit. Hujus vero codices, tum in Veteri, tum in Novo Testamento, graeci latinique (latina enim universa Biblia, ad latina aliquot vetera exemplaria, graecumque Testamentum Novum, ad graeca aliquot antigrapha contulit) frequentius jam a nobis, ut exactius de lectionum varietatibus scribendi fuisse animum nosti, ipse suasor, allati sunt, sed obscurius scripto collectoris nomine : nusquam enim Robertum Stephanum, sed Stephanum ubique nuncupavi, ut non facile a quovis cognosci possit.

Restat de Vatablo interrogem, cujus in Vetus Instrumentum (2) scholia ac versionem nominatim aliquando adduxi (3), et de Jacobo Fabro, quem in Psalmos aliquoties propter quintuplum, quod cum commentariis edidit Psalterium (4), in Lucae Evangelium semel propter proprios ei codices, protuli. Interdictum enim est Vatabli Bibliis et Fabri commentariis, donec fuerint expunctis locis suspectis emendata. Sed Vatabli quidem Biblia habuimus ab Academia nostra emendata atque approbata ; Fabri vero in Psalmos commentaria, ut et emendata Vatabli Biblia, dedit nobis librorum inquisitor M. N. Molanus, legendi licentiam. Porro Fabrum in Lucae Evangelium, ex Jansenii fide citaveramus ; quare nunc hoc modo scripsimus : « ceterum testatur Faber, quod Jansenius refert, antiquos « quosdam codices habere in Luca ordinem eundem quem « Matthaeus habet » (5).

Alios, quod equidem sciam quorum offendere possit nominatio, haud attuli, nisi forte vallam quem, ut et supe-

(1) Robert Estienne, premier du nom (1503-1559), est le célèbre imprimeur français qui publia plusieurs éditions de la Bible.

(2) *Instrumentum* dans le sens de *Testamentum*.

(3) Il s'agit de la *Biblia sacra latina*, imprimée à Paris en 1545 par Robert Estienne, corrigée et annotée par François Vatable, philologue et exégète français, mort en 1547.

(4) *Quincuplex Psalterium gallicum, romanum, hebraicum, vetus, conciliatum, cum praefatione* J. FABRI Cet ouvrage de Jacques Lefebvre d'Estaples fut imprimé chez Henri Estienne en 1508 et réédité en 1513.

(5) *Notationes*, p. 372.

riores, non quod magni fecerim, sed praecipue propter codicum necessitatem, accersivi, quos a scriptoribus aliis omni ex parte probatis habere non potui.

Obsecro igitur, Rev^{de} Pater, ut in his, quid factum oporteat, responsum mihi curare non dedigneris. Cupio enim ego Romanorum Praesulum decretis omnino obedire nec quidquam sit verbum unicum quod eorum prudentiae videatur offensionem parere posse, in mea scripta admittere. Absit enim, ut quod ad Catholicae Ecclesiae aedificationem suscepi, haereticorum aut de haeresi suspectorum commendationem contineat. Id quod quasi prophetico instinctu praecavere voluit, cujus patrocinio hanc meam operam, dum in lucem proditura est, te probante, commendare statui, pietate atque eruditione ill^{mus} cardinalis Sirletus, ne quid esset, cui patrocinari non posset. Vale in Domino, observandissime Pater praeceptorque, et me tuo quo soles amore complectere, cui me etiam atque etiam commendo. Lovanii, IX cal. decembris anni MDLXXVI.

Rae V. dignissimae observ^{mus} ac studiosiss^{mus}

FRANCISCUS LUCAS BRUGENSIS.

Posteaquam has scripseram, accepi a te, Rev^{de} Pater, litteras, quibus hoc addidisti quod olim tibi rescriptum fuit, censere Ill^{um} Sirletum operam nostram optime positum iri, si hinc inprimis studeremus ut quae lectiones variae in sacram Scripturam emittuntur, eae tantum seligerentur quae vulgatae aeditioni inservirent; alioquin hostibus fidei tela praebere quibus nos oppugnent, dum varietates quaedam adduntur ex evangelio ab antiquis haereticis depravato, exempli gratia, quod auferant quidem *τὸ ex te* illi loco Evangelii secundum Lucam : *quod nascetur ex te Sanctum* (1).

Nobis propositum fuit, quod mecum juxta R. V. novit, in illa Bibliorum editione varias lectiones, quaecumque antea

(1) Luc., 4.35.

in margine Lovaniensium Biblibrum notatae fuerant, ad graeca aliaque conferre nec auferre ulla, sed, siquidem graeco, syro aliisque quae praefatio exprimit dissentirent nec aliud suffragaretur, nihili nota rejiciendas (1) monstrare; si vero eorum alicui consentirent, id solum, nullo dato indicio an verae, an spuriae essent vulgatae editionis lectiones, signare. Ceterum in notationibus quas scribimus id semper conamur isque scopus noster est, geminam vulgatae editionis lectionem investigare lectorique, si fieri possit, ostendere, ex veteribus latinis manuscriptis, ex hebreis graecisque fontibus, ex antiquis Patribus latinisque et graecis enarratoribus, ex chaldaea, syrica aliisque versionibus, ex locorum circumstantiis, denique undecunque possimus, ita tamen ut quid pro quaque faciat diversitate producamus nec tam feramus ipsi sententiam plerisque in locis, quam ferendam relinquamus. .

Porro in illo Evangelii secundum Lucam loco, *ex te* in spectatissimo illo tum antiquitate, tum integritate, quod ex cathedralis Ecclesiae Brugensis Bibliotheca ad nos missum est, latinae versionis manuscripto, non invenio, cui accedunt vetera Stephani, Di. o. l., Ge. o. l. (2) quatuorque Hentenii, ac fieri possit non legisse interpretem, quod ab haereticis sublatum fuerat; nec illud *ex te* legitur in codice longe vetustissimo bibliothecae Societatis Jesu Lovanii: unde satis verosimilis conjectura est, jam olim per haereticos illam particulam ex nonnullis graecis codicibus et latinis fuisse sublatam; et certe in aliis legi, cum et syri et alii codices graeci legant. Itaque quamvis obeliscus (3) notet in latinis aliquot codicibus non inveniri, nequaquam tamen ob id tollendum est, sed potius assentiendum codicibus castigatioribus

(1) Rejiciendam *ms.*

(2) Ces lettres désignent deux manuscrits de Paris, l'un du monastère de Saint-Denis, l'autre de Saint-Germain; les lettres *o. l.* signifient *oblongum, latum* (*Notationes*, p. 22).

(3) Signe d'annotation.

latinis, graecis ac syris. Haec et similia latius explicabuntur in notationibus quae seorsum excudendae sunt, ad defensionem verae vulgatae editionis.

(*Adresse, fol. 82^v*) :

Al Molto Illustre e R^{mo} Sig^r mio
Oss^{mo} Il Sig. Baldasare Ansdei,
Bibliotecario della Vaticana,
a Roma.

Bibliothèque du Vatican, ms. Reg. lat. 2023, fol. 80-82.

5. — Plantin à Ciofano. — 8 juin 1576.

CHRISTOPHORUS PLANTINUS HERCULI CIOFANO SALUTEM.

Tuas in Metamorphosim Ovidii doctissimas observationes accepi doctis certe gratissimas et dignas quae typis Aldinis (1) in lucem prodirent. Ego vero me indignum liberalitate artis typographicae judicarem, si post Aldum, typographorum decus, eas recudere conarer. In meo animo praeterea jamdiu statui nihil umquam novi ab alio impressore, ubicumque fuerit, excusum recudere, nisi forte propter reipublicae Christianae utilitatem potius quam privatum commodum a superioribus meis judicetur recudendum et mihi ut id faciam jubeatur vel ipse typographus prior mihi potestatem faciat. De novis, inquam, operibus vel commentariis hoc dico. Veterum siquidem opera recognita et illustrata, uti scholis utilia, saepe et a diligentioribus typographis recudenda judico et libenter suscipio neque hac in re cuiquam fieri injuriam puto.

A Mureto XII librum Variarum lectionum (2) accepi,

(1) *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Metamorphosin ex. XVII. antiquis libris observationes.* - Venise, Alde, 1575. In-8° (RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Alde*, t. II, p. 105).

(2) Muret (Marc-Antoine), humaniste français, qui à cette époque vivait à Rome à la cour de cardinal Hippolyte d'Este. L'ouvrage dont il est question ici parut en 1580 : *M. Antonii Mureti variarum lectionum libri XV.* Anvers, Plantin 1580, In-8°.

ceteros expectabo libenter, donec ipsi oportuna fuerit. Satiū namque est nobis et reipublicae illis ad tempus quam ipso Mureto carere. Proinde cupio ut curam habeat suae valetudinis. Vale, vir doctissime. Antverpiae, 8 junii 1576.

Archives du Musée Plantin à Anvers, reg. VIII, f. 187 (minute).

6. — Ciofano à Plantin. — 2 octobre 1579.

IDEM [HERCULES CIOFANUS SULMONENSIS]
CHRISTOPHORO PLANTINO SALUTEM.

Cum cognoverim te bene valere et typographicae arti assidue operam dare, non potui tibi non gratulari, cujus innumerabilia erga rempublicam litterariam extant merita simulque significo me et bona valetudine, quod Deo Optimo Maximo acceptum refero, uti et in universa Ovidii opera, id est in libros Fastorum, Tristium, de Ponto, in epistolas Heroides, in Ibin, in elegias, in libros de arte et de remedio amoris, in elegias de somno, de nuce ac de medicamine faciei atque Halieuticon scholia absolvisse. Quae cujusmodi sint, si a Mureto, Ciaccono (1), Ursino (2) et aliis viris in Urbe doctissimis scire vis, per me licet. De observationibus autem in Metamorphosin nihil est quod ad te scribam, cum eas post primam editionem pluribus auctas a me missas jam videris. Haec vero omnia, ubi commodum atque otium tibi erit, si excudere voles, scribe. Vale. Romae, VI non. octobris MDLXXIX.

Bibliothèque du Vatican, ms. Reg. lat. 2023, fol. 87 (copie).

(1) Ciacconius (Pierre) ou Chacon, philologue espagnol, mort à Rome le 24 octobre 1581.

(2) Ursinus (Fulvius), savant romain, mort à Rome en 1600, dont Plantin imprima plusieurs ouvrages.

7. — Ciofano à Plantin. — 15 mars 1580.

CHRISTOPHORO PLANTINO SALUTEM.

Legi litteras tuas humanissime scriptas quibus significas me tibi rem gratissimam esse facturum, si meas in universa Ovidii opera observationes ad te mittam teque eas, statim ubi acceperis, proelo subjecturum polliceris continuaque opera ad finem usque, modo ab alio typographo recenter non fuerint editae, proseguendum. Ego vero, Plantine humanissime, primum tibi gratias ago sane maximas, quod scripta mea tanti facis ut digna esse censeas, quae a me ad te mittantur typisque tuis pulcherrimis celeberrimisque una cum poetae versibus in lucem prodeant. Pro quo beneficio tibi vehementer etiam atque etiam perpetuo debebo. Deinde affirmo tibi ex laboribus meis, praeter *Metamorphosin* (1), ut jam non ignoras, *Sulmonis descriptionem* una cum Ovidii vita quam Aldus senior scripsit, et in *Fastorum* libros et in *Halieuticon* (2) scholia, nihil esse editum. Ii autem et perparvi sunt et nusquam venales reperiuntur. Vix enim ad ducentos impressi sunt iisque eos, quibus inscripti sunt, et amicos quosdam mei amantes muneratus sum. Quibus post primam editionem multa addidi, quae omnia una cum ceteris lucubrationibus, id est in libros *Tristium*, de *Ponto*, *Heroides* epistolas, in elegias amorum, in libros de arte, de remedio, in elegias de nuce ac de medicamine faciei et in *Ibin* observationibus mitto. Exemplar alterum mearum in *Metamorphosin* observationum item mitto, propterea quod est isto, quod te a me pluribus auctum accepisse scribis, locupletius. Haec autem opera amico tuo Cas-

(1) Voy. plus haut, document n° 5.

(2) *Herculis Ciofani Scholia in Ovidii Halieuticon*. — Venise, Alde, 1580 In-8° (RENOUARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, t. II, p. 123). Des mêmes presses sortirent encore l'année suivante : *Herculis Ciofani Sulmonensis in P. Ovidii Nasonis Elegias de Nuce et de Medicamine faciei Observationes*. In-8° (*ibid.*, p. 129).

nedo (1) qui hic mercaturam exercet quique tecum negotia communia habet, omnia tradidi, ut ad te per fide dignos homines quamprimum mittenda curet, idque se facturum mihi recepit. Vale et qua usque huc in me uteris, humanitatem mihi perpetuo conserva. Quae ad Muretum Variarum Lectionum folia misisti, ei vel imprimis grata sunt. Romae, idibus martii MDLXXX.

Bibliothèque du Vatican, ms Reg. lat. 2023, fol 9 (copie).

8. — Ciofano à Plantin. — 22 mars 1580.

EIDEM [CHRISTOPHORO PLANTINO] SALUTEM.

Duabus rationibus et, ut ita dicam, viis mea in universum Ovidium opera ad te mittere decrevi, ut commodius ferantur et tu, quae ad te primum perlata erunt, una cum Ovidii carminibus imprimere incipias. Mitto itaque nunc per hunc ipsum publicum tabellarium observationes in Fastorum, Tristium ac de Ponto libros. Quae autem supersunt, id est observationes in Metamorphosin, quae istis quas ante quadriennium ad te misi (2) auctiores politioresque sunt, item in epistolas Heroides, in Ibin, in elegias amoris, in libros de arte ac de remedio, in Haliuticon et in elegias de medicamine faciei ac de nuce, a Casnedo (3), cui ego omnia

(1) Casnedo (Jean Baptiste), marchand à Rome, est cité dans les comptes de Plantin à partir de 1574, 13 février (Archives de Musée Plantin, reg XVIII, XIX et XX). Nous y trouvons cette note de la main de Jean Moretus, gendre de Plantin, qui s'occupait spécialement du commerce et de la comptabilité :

« 1581. Au 18 novembre receu lettres dudit jour datées par lesquelles il
» [Casnedo] mande qu'il trouve compte fait qu'il a déboursé pour divers
» paquets que mon père a envoyés pour Ursinus, Chiaconius, etc., et que
» Casnedo a envoyé à nos dessusdits n'ontent la sommes de florins trente,
» lesquels mon père veult que je lui face bons comme il mande. Val. jus-
» ques a ce ditto que la lettre est datée fl. 30.» (*ibid.*, reg. XVIII, fol. 838).

(2) Voy. plus haut, lettre de Plantin du 8 juin 1576.

(3) Voy. document n° 7.

tradidi, quamprimum sese offeret occasio, mittentur. Ex his autem laboribus in Fastorum solum libros et in Halieuticon observationes impressae sunt, quae et parvae admodum sunt et nusquam venundantur. Editae enim sunt ad ducentas amicorum rogatu, quibus eos ipsos impertii, qui mihi, ut ederem, auctores fuerunt. Habes ad verba epistolae tuae : « modo ab alio typo-
« grapho recenter non fuerint editae (1) » responsum. Haec quae scribo vera esse comperies : nec, si secus esset, ex laboribus meis, ut tu eos excuderes, quidquam ad te mitterem, praesertim a te ipso admonitus. Vale et ama me, ut facis. Romae, XI kal. aprilis MDLXXX.

Eae ipsae observationes, quas impressas esse dixi, ita a me ipso auctae et perpolitae sunt, ut numquam editae fuisse quodammodo dici possint.

Bibliothèque du Vatican, ms. Reg. lat. 1023, fol. 90 v° (copie).

9. — **Plantin à Ciofano.** — 14 mai 1580.

DOMINO HERCULI CIOFANO.

Fasciculos missos cum litteris tuis accepi : Metamorphosim exspecto et praefationes. Major siquidem intercapedo locorum et difficiliora sunt jam itinera quam ut quid audeam committere praelo, cujus ... (2) et omnia membra penes me non habeam. Satiус etiam bona tamen tua quod fiat cum... (2) videtur, ut separatim scholia tua imprimantur ab ipsis carminibus Ovidii, quemadmodum nuper feci in Sallustio, in Terentio et me prosequuturum spero in Caesare, Suetonio, Virgilio aliisque auctoribus a me

(1) Nous n'avons pas la lettre de Plantin, mais les termes en sont reproduits dans celle de Ciofano des ides des mars 1580 (voir document n° 7).

(2) Passage illisible.

posthac imprimendis, separatim in quibus scholia, notas et observationes doctorum statui imprimere, ne pueri pauperiores quorum tenuitati maxime consulendum est, absterreantur vel arceantur ab emptione nostrarum editionum et simul ditiores doctique possint pro suo arbitrio illis uti. 14 maii 1580.

Archives du Musée Plantin, reg. X. fol. 17 (minute).

10. — **Plantin à Ciofano.** — [7 février 1581].

HERCULI CIOFANIO C. PL. S. D.

S. P. Litterae tuae, III id. januarii datae, laetitiam mihi, ut decuit, maximam attulerunt eo quod legitimam nostram excusationem te accipere testarentur et tuam in me immeritam propensam animi tui voluntatem. Id quod animum nostrum valde erexit ad tua doctissima scripta praelo committenda prima occasione quam mihi non sinam praeterire. Eam vero me subiturum spero statim ubi absolvero Fulvii annotationes in opera Ciceronis, quae post tot remoras a temporis difficultatibus nobis objectas jam nunc primum licuit praelo subicere et circa sanctissimae Paschae festum me absoluturum spero (1). Quare si tuas interea observationes in Officia Ciceronis et Epistolas miseris, efficiam, Deo favente, ut continua opera excedantur (2). Et quoniam scribis has mihi inseribendas, rogo et obsecro ne nimium... (3) de me quicquam scribas aut plus tibi de me pollicearis quam praestare queam. Quae jam misisti, curabo fideliter suis locis addi. Hic habes catalogum eorum librorum quos Francofurtum misimus, Carolo Pesnot (4),

(1) *Fulvii Ursini in omnia Ciceronis opera notae*. Antverpiae, ex off. Chr. Plantin, 1580. In-8.

(2) RUELENS et DE BACKER, *Annales Plantiniennes*, ne mentionnent de Ciofano, comme imprimées chez Plantin, que ses notes sur les œuvres d'Ovide.

(3) Passage indéchiffrable.

(4) Charles Pesnot, libraire à Lyon (MAX ROOSKE, *Plantin* (éd. 1882), p. 409).

aut ejus vicario tradendos, porro tibi destinandos. Addidi quaedam quae tibi grata esse percipio.

Quoniam vero, cheu, huic jam nihil recta... (1) vehementer abs te peto, ne tibi molestum sit, tuis adjunctos Romam curare et quicquid solveris ad me prescribere. Id siquidem ilico ut tibi rependatur conabor gratiamque insuper habebo (2).

Archives du Musée Plantin, reg. X, fol. 24 (minute).

11. — Plantin à Ciofano. — 13 septembre 1581.

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO DOMINO CIOFANIO.

S. P. Postquam notas Fulvii Ursini ad Ciceronem impressissem (3), ego statim tuas in Ovidium collectori typorum tradidi, qui postquam folia quae mitto, ut vocamus, composuisset, in morbum incidit, ex quo nec nunc quidem revaluit ; non multos autem post dies alio commisi exemplar, qui ne folium quidem absolvere potuit, quin etiam morbo corriperetur. Hos sequuti sunt plerique omnes nostri, quibus rariora et manuscripta exemplario committere soleo... .. (4) talia committi tuto possunt, adeo ut quae hac aestate speraveram me posse perficere, vix nunc ausim sequenti, nisi brevi revalescant nostri. Quae tamen inchoavi, ... proseguire curabo quantum in me ... erit.

Utinam vero non alia misisses, quae a meis recepta sunt, dum valetudinis causa in peregrinatione essem, a qua

(1) Mots illisibles.

(2) La lettre qui précède dans le registre est datée du 2 février 1581 et celle qui suit, du 12 février de la même année. La note suivante, du 7 février 1581, dans les comptes de Plantin semble bien se rapporter à la lettre éditée ci-dessus, qui est probablement de la même date.

« Sieur Hercules Ciofanus doit ce 7 février 1581 pour autant que » montent divers livres envoyés suivant son mémoire comme audit journal Q. C. 15 montent in nummis oultre ceulx a rien comptés flor. XXV » (Archives du Musée Plantin, reg. XVIII, fol. 400).

(3) Voyez document n° 10.

(4) Les points remplacent des passages illisibles, soit par suite de ratures, soit parce qu'ils sont écrits dans l'interligne.

morbo atroci correptus ... redii... vexor... ubi variis languoribus corporis ... Illa tamen, quoniam hic sunt et placent, emittere conabor in lucem quam primum fieri poterit (1). Habeo et fragmenta... Polybii et aliorum historicorum a dicto Fulvio Ursino recepta et jam ante annos aliquot suscepta, quae quanta potero diligentia prosequar, uti debeo (2). Rogo itaque et obsecro ut boni consulas has excusationes nostras justissimas, utpote qui nihil contra possim, neque mireris moram in respondendo aut in mittendo specimina tuorum operum et Epistolarum D. Sacрати. Totis namque viribus libenter conabor vobis satisfacere. Ultra vero nihil possum neque vos exacturos confido. Vale, vir clarissime. Antverpiae, raptim 13 septembris 1581.

Archives du Musée Plantin, reg. X. fol. 33 (minute).

(1) Il s'agit peut-être des *Observationes in Officia Cicéronis et Epistolae* dont il fait mention dans la lettre précédente.

(2) Εξ τῶν Πολυβίου τοῦ μεγαλοπολίτου ἐκλόγαι περὶ πρέσβειων. *Ex libris Polybii Megalopolitani selecta de legationibus ; et alia quae sequenti pagina indicantur : nunc primum edita ex bibliotheca Fulvii Orsini.* Anvers, Plantin, 1582. In-4°.

Le dépôt des Archives de l'État à Anvers

Accroissements de l'année 1904 (1)

Le dépôt d'Anvers a subi au cours de cette année des accroissements considérables, aussi importants au point de vue du nombre des documents que de l'intérêt que ceux-ci présentent.

Ces accroissements proviennent d'un *don*, d'un *échange*, d'*envois de M. l'Archiviste général du Royaume* et du *transfert aux Archives de l'État des archives du gouvernement provincial, à Anvers, antérieures à 1794*.

Le *Don* a été fait le 10 février, par M. Eug. Poswick, de Bruxelles.

Il comprend 108 documents (dont 3 sur parch.), se répartissant comme suit :

Cour féodale du Pays de Malines : 13 doc. (1642-1731), relatifs à la dîme des foins de Battel.

Duffel (Pays de Malines) : 3 actes scab. (1745-1784).
Duffel : 9 doc. (1661-1732), relatifs aux biens des de Ruyschen.

Seigneurie de Hamme, à Malines : 1 doc., de 1679.

Heyndonck : 30 doc. (1596-1782), concernant les biens des Verreycken et de Gottignies.

Leest : 2 doc. (1635-1778), relatifs aux biens des de Steenhuys.

Puers : 1 doc. de 1782.

Rendelbeek (cour féodale) : 3 doc. (1679).

Ter Most (cour féodale) : 6 doc. (1633-1670).

(1) Complément annuel de l'article « *Le dépôt des Archives de l'État à Anvers — Aperçu des Collections* », publié dans le vol. I de la *Revue* (pp. 151 à 171). Voir les « *Accroissements de l'année 1903* », dans le vol. II (pp. 205 à 210).

Wavre-Notre-Dame : 2 doc. (1646 et 1730).

Wavre-Ste-Catherine : 1 doc. (1784).

Willebroeck : 28 doc. concernant la ferme dite « Dweersdyck » (1722-1781), les biens des de Gottignies (1685-1769) et une ferme sise « Achter de Kereke » (1634-1711).

Famille de Ruyschen : 1 testament, de 1638.

Commanderie de Pitsebourg, à Malines (cour féodale): 8 doc., relatifs à des biens sis à Merchtem (1726-1776).

L'Echange a été conclu, le 25 janvier, avec l'administration communale de Lierre; celle-ci nous a cédé un livre des cens et rentes dépendant du domaine du duc de Brabant, à Duffel, Aertselaer, Reeth, Contich, Waerloos, Nylen, Schelle et Bouchout, écrit vers 1420, en un registre petit in-folio, de 82 feuillets de papier.

Les Envois de M. l'Archiviste général du Royaume comprennent 1 reg. et 20 doc., dont 11 sur parch. :

Anvers : 1 acte, sur parch., passé le 26 sept. 1566 devant les bourgmestre, échevins et conseil, et 3 actes, sur parch., passés devant les échevins (1399-1489).

Duffel (Pays de Malines) : 2 actes, sur parch. et sur pap. (1750 et 1753).

Seigneurie de Hamme, à Malines : un livre de cens, écrit vers 1630, avec ajoutés jusqu'en 1676; lettres de terrier, de 1677 (sur parch.); dénombrement de fief, de 1754.

Pulderbosch : 1 acte scab. de 1685 (sur parch.)

Seigneurie de Wavre-Notre-Dame : 2 doc. de 1673 (dont 1 sur parch.).

Wuestwezel : 1 acte scab. de 1571 (sur parch.).

Béguinage d'Anvers : 1 charte de 1458 (sur parch.).

Abbaye de St-Michel, à Anvers : un cartulaire du XIV^e siècle, en 1 reg. de 153 ff. de parch. (v. Annexes).

Couvent de Hanswyck, à Malines : 1 charte, de 1553 (sur parch.).

Commanderie de Pitsebourg, à Malines (cour féodale) : 5 doc. (1716-1759),

Le Transfert des Archives antérieures à 1794 conservées jusqu'à présent au gouvernement provincial d'Anvers, s'est effectué le 24 décembre.

Ce transfert est un événement des plus heureux pour les archives d'Anvers, dont il augmente et enrichit les collections de toute une série de documents de première importance : il ne comporte, en effet, pas moins de 778 documents sur parchemin, 3081 sur papier et 255 registres.

Parmi ces archives, il convient d'attirer tout spécialement l'attention sur les différents cartulaires et recueils de copies, qui ne nous fournissent pas moins de 4116 copies de documents, depuis 1209 (1) ; aussi ai-je cru nécessaire de donner, en annexe, une description détaillée de ces cartulaires : c'était le seul moyen de rendre complet le relevé des richesses dont s'est accru, en 1904, le dépôt anversoïis.

Le classement des documents provenant du Gouvernement provincial m'a été facilité par le travail publié en 1890 par M. Jacobs, archiviste de la province, sous le titre : *Inventaris der Archieven van het Provinciaal Bestuur van Antwerpen. I : Oude Archieven*. Il est cependant à noter que cet inventaire, fort consciencieusement dressé, ne relevait pas tout ce qui a été remis aux Archives de l'État, car de nombreux registres et documents avaient été retrouvés postérieurement à sa publication.

Quoi qu'il en soit, voici comment se répartissent les archives cédées par le Gouvernement provincial :

I. — Fonds ecclésiastique.

A. — Clergé régulier.

ANVERS. — *Annonciades* : 2 manuels de rentes, de 1652 à 1744, avec 5 doc. annexés ; 1 reg. aux recettes et dépenses (1765-1784), avec un doc. ; 4 actes divers (1649-1785). En tout, 2 reg. et 11 doc.

(1) En ajoutant à ce chiffre les 685 copies du cartulaire de S.-Michel, envoyé par les Archives du Royaume, on arrive à un total de 4801 copies.

Apostolines : 1 reg. aux recettes du chef des pensionnaires (1773-1798) ; 1 manuel de recettes (1787-1798) ; 1 manuel de rentes viagères (1792-1797) ; comptes de la fondation du marquis de Ridolfi (1725-1758). En tout, 4 reg. et 4 doc.

Augustins : 1 reg. aux rentes et biens, avec 1 doc. (1796).

Bogards : 1 reg. des biens des pauvres visités ou secourus (1571-1613) ; 1 reg. de comptes (1675-1796), avec 4 doc. ; 1 reg. aux recettes des rentes et cens (1751-1796), avec 4 doc. ; 2 doc. (1738). En tout, 3 reg. et 10 doc.

Carmélites anglaises déchaussées : 1 doc. (1759).

Carmélites espagnoles déchaussées ou Thérésiennes : 5 reg. aux rentes, avec 12 doc. annexés (1636-1795) ; 1 fondation de messe (1692). En tout, 5 reg. et 13 doc.

Carmes chaussés ou Grands Carmes : 1 obituaire, sur parch., de la seconde moitié du XV^e siècle, avec ajoutés jusqu'à la fin du XVII^e s. ; le même volume contient encore des renseignements sur le couvent, les prieurs et les frères, depuis la fondation jusqu'en 1667, et les décisions prises aux différentes congrégations, définitoires et chapitres, de 1465 à 1667. Deux cahiers contenant des extraits et analyses de documents et comptes, de 1477 à 1742, relatifs aux biens et rentes. Un cartulaire, écrit en 1599 et complété en 1617 et en 1646, contenant 109 copies d'actes de 1485 à 1644, relatifs aux cens, et un mémoire sur l'érection du couvent. Un relevé (incomplet) des fondations, fait au XVIII^e siècle, et 4 doc. relatifs à la fondation J. De Letter (1667-1764). 2 lettres, de 1743. Manuel du procureur contenant tous les revenus en maisons et cens, ainsi que les charges (1709-1742), avec 13 doc. annexés (1685-1730). Un acte relatif à un cens (1516). En tout, 3 reg. et 23 doc.

Carmes déchaussés ou Petits Carmes : 1 reg. des loyers, cens, rentes, etc., perçus de 1769 à 1796, avec 8 doc. ; 1 reg. aux rentes viagères créées par le couvent, de 1758 à 1796, avec 126 doc. En tout : 2 reg. et 134 doc.

Chartreux : 41 chartes, de 1335 à 1691 (dont 30 sur parch.). Un cartulaire du XV^e siècle (v. Annexes).

Livre des biens et revenus, dressé en 1427 (v. Annexes).

3 reg. (avec 10 doc.), concernant les biens, maisons, fermes, terres, rentes, etc., à et autour Anvers et dans la Campine (1653-1769). Biens et rentes en Flandre, à Zwyn-drecht, Melsele et aux environs : 3 reg. et 71 doc. sur pap. (1621-1768 ; l'un des reg. donne des copies d'actes depuis 1491). 2 manuels des fermes et rentes dites « De Bourcois hoven ende renten », sous Dilbeeck, Bruxelles, etc. (1713-1768), avec 6 doc. Moulin de Westmoer en Flandre occidentale : 1 doc., sur pap. (1646).

Rentes : 11 doc., sur pap. (1640-1711). Comptes des recettes et dépenses du procureur, de 1776 et 1780 à 1782 (4 cahiers). Etat des biens, revenus et charges, lors de la suppression, le 26 avril 1783 (1 reg.). Inventaire(sommaire) des archives, en 1779 (1 cahier).

Cartulaire des rentes et biens de la Grande Chartreuse dans le Brabant (1392-1536) : un reg. du milieu du XVI^e siècle (v. Annexes).

Dans le fonds des chartreux d'Anvers ont été classés les documents et cartulaires suivants, se rapportant à des maisons de l'ordre situées dans les Pays-Bas actuels, mais qui faisaient partie des archives de la chartreuse d'Anvers :

Chartreuse d'Amsterdam : 33 chartes sur parch., de 1384 à 1555 (6 du XIV^e siècle, 25 du XV^e et 2 du XVI^e).

Chartreuse de Delft : Cartulaire de 1565 ; 1 reg. sur pap. (v. Annexes).

Chartreuse de Raamsdonck : 2 cartulaires, l'un du XV^e siècle, l'autre de 1518 ; 2 reg., le premier sur parch. (v. Annexes).

Chartreuse d'Utrecht : Cartulaire de 1555 : 1 reg. avec 2 doc. du XVI^e s. (v. Annexes).

Chartreuse de Vucht : 2 chartes sur parch. (1501 et 1504) et 1 registre concernant la vente des bois, de 1564 à 1658 (avec 1 doc.).

Chartreuse « in Nova Palude » (1) : 1 inventaire des cens, écrit le 14 mars 1534 (1 reg., avec 2 doc.).

En tout : 18 reg. et 185 doc.

Dominicaines : Règles du couvent, écrites vers 1600, et copie d'une ordonnance de 1625 (1 reg.) ; comptes des recettes et des dépenses, de 1773 à 1782 (2 reg.) En tout, 3 reg.

Dominicains : 1 reg. aux maisons et cens (1748-1796), avec 8 doc. ; 1 reg. aux rentes viagères créées par cette maison (1779-1796), avec 11 doc. En tout, 2 reg. et 19 doc.

Facons (Filles de St-Augustin) : 3 reg. aux recettes et dépenses (1615-1692), donnant, entre autres, des renseignements sur la profession de différentes sœurs de 1644 à 1706 et sur l'histoire du couvent de 1629 à 1665 (avec 3 doc.) ; 2 manuels de rentes, de 1622 à 1656 et de 1752 à 1764, avec des renseignements sur les dépenses en réparations, etc., de 1651 à 1656 et de 1752 à 1764, etc. (2 reg. et 7 doc.) ; 1 reg. aux recettes et dépenses de la chapelle St-Joseph (1692-1751), avec 3 doc. (1619-1726) et 2 gravures ; manuel des biens d'Austruweel et des environs, de 1610 à 1647 (avec 4 doc.). En tout, 7 reg. et 17 doc.

Luythaegen (Filles du Tiers-Ordre de St-François) : 8 reg. aux recettes et dépenses, de 1522 à 1526, 1625 à 1630, 1686 à 1746, 1752 à 1784 (avec 19 doc.) ; 1 reg. aux rentes, cens et biens, de 1624 à 1781, avec différentes notices sur l'histoire du couvent et un plan du couvent, sous Mortsel, en 1773 (avec 3 doc.) ; 1 cahier mentionnant des cens et charges dûs (XVII^es.) ; 2 reg. aux rentes, cens, loyers, etc., de 1687 à 1781 ; requêtes adressées à l'évêque d'Anvers, au sujet de ventes de biens, etc., de 1732 à 1771 (23 doc.) ; états des biens et revenus, au 12 mai 1782 et au 28 mai 1784 (lors de la suppression) (2 reg., avec 4 doc.) ; comptes des dots de différentes sœurs, de 1658 à 1715 (8 doc.). En tout, 13 reg. et 58 doc.

Minimes : Registre aux dettes passives, paiements des loyers, rentes et aumônes perçues, de 1634 à 1705 (avec

(1) Peut être Nieuwe Polder à Raamsdonck ! Il s'agirait alors des chartreux de Raamsdonck, mais c'est peu probable, car les localités citées dans le registre doivent faire chercher du côté de Deventer.

4 doc.) ; 1 reg. des recettes du « correcteur » (1784-1796).
Registre des chapitres provinciaux des Minimes de
St-François de Paule, de la Province de Belgique (1617-
1655). En tout, 3 reg. et 4 doc.

Nazareth, ou Waelwyck : Livre des fondations (1733-
1781). Comptes des dépenses et recettes, de 1751 à 1783
(1 reg.). 6 doc. divers (déclaration de biens, de 1674 ; état
de biens, de 1781, etc.) de 1522 à 1783. En tout : 2 reg. et
6 doc.

Norbertines : 31 chartes, de 1506 à 1673 ; privilèges et
exemptions, 10 doc. (1655-1692) ; testaments, fondations et
anniversaires, 14 doc. (1690-1753) ; sépultures, 2 doc.
(1655) ; maisons à Anvers, 19 doc. (1510-1782) ; rentes, 11
doc. (1644-1755) ; états des biens et revenus au 8 mai 1782
et au 1^{er} mai 1783, lors de la suppression (2 reg., et 1 doc.)
En tout, 2 reg., et 88 doc.

Oostmalle (Chanoinesses de la Présentation de N.-D., de
l'ordre de St. Augustin) : 3 chartes (1542-1695), avec 1 doc.
sur pap. (1699) ; 3 doc. concernant les religieuses et pen-
sionnaires (1586-1734) ; 70 doc. relatifs à l'administration
(1613-1794) ; 6 testaments (1602-1631) ; biens et bois, à An-
vers, Boom, Ettenhoven, Loenhout, Oostmalle, Puers et
Vlimmeren : 46 doc. (1556-1785) et 1 reg. (1747-1797) ; fiefs :
1 reg. aux reliefs (1605-1749) et 1 reg. et 58 doc. (1550-
1786) concernant la cour féodale de Nylen ; obligations :
16 doc. (1658-1765) ; rentes viagères et autres : 4 reg. et
173 doc. (1716-1798) ; recettes et dépenses : 2 reg. (1658-1659
et 1773-1797). En tout : 7 reg. et 376 doc.

Pauvres Claires : Etat des biens, revenus et charges,
lors de leur suppression le 22 mai 1784 ; en double (2 reg.).

Récollets : une donation, de 1750.

St. Michel : 1 reg., de 1470, donnant la liste des rentes
en grains perçues autour d'Anvers, et 1 reg. (avec 7 doc.),
de 1643-1718, donnant les cens et rentes perçus dans la
ville ; biens divers et bois : 2 reg. et 1 doc. (1716-1794) ;
cens et biens de Santvliet et Beerendrecht : 5 reg. et 3
doc. (1535-1796), avec 2 plans ; 3 reg. aux rentes viagères et
autres (1722-1796) ; 1 reg. aux pensions et gages (1792-1796) ;

1 reg. de dépenses diverses (1796). En tout : 14 reg. et 11 doc.

S^t Sauveur ou *Pierre Pot* (Cisterciens) : un relevé des recettes des maisons, fermes, greniers, caves, rentes, etc., en 1719, continué jusqu'en 1793 (1 reg., avec 4 doc.).

Sœurs blanches : 10 chartes (1518-1720) ; 46 comptes (avec 16 doc.), de 1684 à 1784, avec lacunes ; rentes et cens perçus : 4 reg. et 61 doc. (1573-1784) ; 1 reg. aux services anniversaires et fondations (1676-1779), avec 8 doc. ; 2 états des biens et revenus, en 1782 et lors de la suppression en 1784 (2 reg.) ; 3 doc. divers (1656-1738). En tout : 7 reg. et 144 doc.

Ter Nonnen ou *Victorines* : 123 chartes, de 1330 à 1730 (11 du XIV^e, 11 du XV^e, 47 du XVI^e, 53 du XVII^e et 1 du XVIII^e siècle) ; fondations : 4 doc. (1609-1679) ; 3 testaments (1606-1625) ; biens et rentes à Anvers, Loenhout, Melsele, Wilmarsdonck, etc. : 31 doc. (1541-1750) ; recettes et dépenses : 2 reg. (1700-1752) ; état des biens et revenus et inventaire des meubles et effets, au 28 mars 1782 (1 reg. et 1 doc.) ; état des biens, revenus et charges, lors de la suppression, au 26 mai 1784 (1 reg.).

A ce fonds ont été annexées 99 chartes de la maison des Victorines de Biezelingen (Zuid-Beveland), d'où venaient les religieuses qui fondèrent la maison d'Anvers. Ces 99 chartes, de 1248 à 1578, en comprennent 10 du XIII^e siècle, 43 du XIV^e, 9 du XV^e et 37 du XVI^e.

En tout : 4 reg. et 261 doc.

Ter Zieken : 130 chartes, de 1233 à 1751 (5 du XIII^e siècle, 15 du XIV^e, 56 du XV^e, 42 du XVI^e, 10 du XVII^e, 2 du XVIII^e) ; organisation : octrois, ordonnances, règlements, etc., relatifs à la visite et à l'hospitalisation des Lépreux : 66 doc. (1437-1766) ; recettes et dépenses : 12 cahiers et 4 reg., avec 7 doc. (1671-1782, avec lacunes) ; biens, rentes et charges : 2 reg. et 19 doc. (1531-1780) ; état des biens au 10 avril 1781 (1 reg., avec 1 doc.) ; 1 testament du curé des Lépreux (1571). En tout : 7 reg. et 236 doc.

Tiers Ordre : 5 chartes, de 1373, 1428, 1447, 1458 et 1529 ; 17 actes divers, sur papier (1571-1755). En tout : 22 doc.

Urbanistes : 1 reg., « Fondatie boeck », comprenant : a) la copie de 79 lettres (scabinales d'Anvers, la plupart relatives aux rentes, de 1484 à 1617 (écriture de la 1^{re} moitié du XVII^e s.) ; b) l'indication de différents événements et autres renseignements, concernant la maison (1611-1664) ; c) la copie de 19 doc. (1465-1755), concernant les biens, exemptions, privilèges spirituels et reliques ; d) des renseignements relatifs à la maison (1485-1571) et aux personnes inhumées dans l'église (1611-1682) ; e) la copie de 24 documents et bulles, de 1350 à 1664 et différents renseignements concernant l'histoire du couvent (fondé en 1354) ; f) une table (avec 8 doc.).

1 reg. aux professions, de 1556 à 1782 (avec quelques renseignements antérieurs, depuis 1467) et aux décès (1500 à 1782), avec 4 doc. ; 16 lettres de faire part de décès des sœurs, de 1667 à 1757 ; 1 manuel des rentes (1727-1742) ; états des biens, revenus et charges, en 1782 et lors de la suppression, en 1783 (2 reg., avec 3 doc.) ; 4 reg. aux recettes et dépenses de 1676 à 1782 (avec 6 doc.). En tout : 9 reg. et 37 doc.

Ursulines : rentes créées par ce couvent : 23 doc. (1756-1787), sur papier ; bail d'une ferme, de 1796 (1 doc.). En tout : 24 doc.

CORSENDONCK (*Prieuré*) : 3 doc., sur pap., concernant un moulin-à-vent sis en la liberté de Turnhout (1403 et 1437, en copie, et XVIII^e s.) ; 1 quittance de 1577 concernant un bien à Lierre ; 1 manuel de scens et rentes (1633-1673), avec 4 doc. ; 1 reg. aux baux (1730-1757) et aux recettes et dépenses (1783-1789), avec 3 doc. ; 1 reg. aux recettes et dépenses (1739-1760), avec 5 doc. En tout : 3 reg. et 16 doc.

HOBOKEN. *Brigittins* : 1 charte de 1504, sur parch. ; privilèges et octrois, concernant tout l'ordre, ainsi que les rapports de celui-ci avec le couvent de Hoboken (25 doc., sur pap., de 1603 à 1676) ; état des biens, revenus et charges du couvent, lors de sa suppression, le 13 avril 1784 ; livre d'annotations de l'administration de ses biens (1789-1800). En tout : 1 reg. et 27 doc.

HOOGSTRAETEN. *Clarisses ou Urbanistes* : 3 chartes, sur parch., de 1515, 1612 et 1681 ; comptes divers, de 1512 à 1704, avec copies de différents actes des XVI^e et XVII^e s. (1 reg., avec 1 doc.) ; 2 manuels des rentes, de 1586-1614 et 1649-1711 (2 reg. et 6 doc.) ; biens de Hoogstraeten : 9 doc. (1715-1789) ; état des biens, revenus et charges, lors de la suppression le 8 mai 1784 (1 reg.). En tout : 4 reg. et 19 doc.

LIERRE. *Cellites* : 1 reg. aux dépenses (1693-1761), avec 5 doc. ; 2 reg. aux rentes perçues dans et hors la ville, de 1757 à 1796 (avec 16 doc.). En tout : 3 reg. et 21 doc.

Chartreux : 3 chartes, de 1598, 1605 et 1612 ; cartulaire du XVI^e siècle : 1 reg. avec 2 doc. (v. Annexes) ; 2 reg. aux cens et rentes (1720 et 1740), avec 1 doc. ; 2 actes sur pap. (1605-1672) ; manuscrit de la Passion, de Jean de Harlem (2^{de} moitié du XV^{me} siècle ; v. Annexes). En tout : 4 reg. et 8 doc.

Dominicains : 3 doc. divers (1625-1739) et 1 liste des anniversaires (XVIII^e s.) ; comptes du procureur de 1773 à 1796 (1 reg. avec 3 doc.) ; comptes, de 1790 à 1793 (1 reg., avec 55 doc.). En tout : 1 reg. et 62 doc.

Nazareth (Cisterciennes) : 3 reg. aux contrats et baux originaux des fermiers et locataires des biens de l'abbaye, de 1649 à 1796 (avec 10 doc.) ; aux pp. 1 à 19 du 2^d volume, se trouvent les copies de 19 chartes, de 1209 à 1648. Un mémorial des recettes des fermes, terres, rentes et obligations (1768-1779). En tout : 4 reg. et 10 doc.

Sœurs noires : Vidimus, délivré en 1513, d'une bulle pontificale du 7 nov. 1511 (1 acte, sur parch.).

ST-BERNARD, à Hemixem. — 1 chartre de 1260. 1 livre des cens perçus à Anvers, Hove, Contich, Wilryck, Eeckeren, etc., en 1452. 1 reg. donnant : l'énumération des biens au quartier de Lierre en 1567 et au quartier d'Anvers en 1570, avec leurs revenus ; les rentes et cens de l'infirmierie, de la cousterie, de la cellerie et de la porte ; les charges ; des comptes de cens en nature (1561-62) ; la copie de différents documents de 1560 à 1575 ; la liste des revenus de l'abbaye en 1547 ; le compte des receveurs de l'infirmierie (1552-1553)

(1 reg., avec 4 doc. de 1553-1613). 1 compte des recettes faites, en 1640, des censièrs et fermiers. 1 reg. aux recettes et dépenses des rentes et cens en nature de 1704 à 1722 (avec 3 doc.). 1 reg. aux baux et locations, de 1751 à 1791, avec 38 doc. 1 reg. des rentes créées sur les biens de Vremde (1793-1796), avec 1 doc. 1 pièce de procès (1720). En tout : 6 reg. et 48 doc.

TONGERLOO. *Prémontrés* : 1 acte relatif à la cure de Rosendaël, sur pap. (1622).

TURNHOUT. *Béguinage* : 1 doc. du X^e III^e s., sur papier.

Chanoinesses du St-Sépulcre : 5 chartes de 1679 à 1694 (sur pap.) ; fondation et privilèges : 6 doc., sur pap. (1662-1753) ; fondations de messes : 1 doc., sur pap., (1734) ; biens et rentes passives à Turnhout : 23 doc., sur pap. (1603-1766). En tout : 35 doc.

JÉSUITES. *Jésuites d'Anvers* : Inventaire de tous les titres, écrit vers 1615 (1 reg.). Journaux des recettes et dépenses diverses, intérieures, de consommation, etc., (13 reg. et 30 doc., de 1629 à 1773, avec lacunes). Manuel des biens (1740 à 1773, 1 reg., avec 13 doc.). Journaux des messes : 2 reg. et 6 doc. (1757-1773). Séminaire et collège, différents comptes, de 1631 à 1637 (3 reg. et 2 doc.). Catéchisme des pauvres en l'église St-Georges : 1 reg. et 2 doc. (1718-1773).

Caisse commune de la province flandro-belgique. Rentes, viagères et autres, créées à sa charge ; comptes courants avec les différents collèges de la province ; état de biens ; inventaires ; musée des Bollandistes ; etc. : 9 reg. et 113 doc. (1689-1809).

Jésuites de Lierre. Recettes et dépenses : 6 reg. et 4 doc. (1611-1764, avec lacunes). Manuels des fermes et maisons : 2 reg. et 26 doc. (1655-1752). Revenus et charges : 1 reg. et 24 doc. (1751-1773). Biens et rentes : 1 reg. (1705-1752). Comptes de la construction de la nouvelle église : 1 reg. et 10 doc., dont 2 plans partiels (1749-1758). Inventaire des livres, registres et papiers, dressé en 1773 (1 cahier).

Jésuites de Malines. Registre aux rentes, cens et loyers 1637-1726).

En tout : 42 reg. et 231 doc.

ANCIENNES CORPORATIONS RELIGIEUSES EN GÉNÉRAL. Un fragment de compte, de 1789, de la Caisse de Religion.

Les archives concernant le Clergé régulier comprennent 443 doc. sur parch, 1727 sur pap. et 192 registres.

B. — *Clergé séculier.*

ANVERS. — *Evêché et séminaire épiscopal.* — Evêques : 48 doc. (1576-1770). Fondations de bourses d'études, messes, lits d'hôpitaux, etc. : 81 doc. (1593-1741). Testaments : 54 doc. (1495-1744). Maisons mortuaires : 18 doc. (1576-1708). Collège et séminaire épiscopal : 7 doc. (1627-1703). Comptes : 2 reg. et 35 doc. (1657-1785). Biens et dîmes d'Eeckeren, Hoeven et Etten, Lierre, Massenhoven et Ter Borgh : 5 reg. et 96 doc. (1660-1777). En tout : 7 reg. et 339 doc. (dont 5 sur parch.).

Chapitre et église cathédrale de Notre-Dame. — 100 chartes, de 1346 à 1706. Constitution du chapitre, prébendes, chanoines, choraux, chapellenies, chapelains, vicaires : 7 liasses (1222, en copie, à 1751). Anniversaires et fondations de messes : 1 l. et 1 reg. (1597-1712). Eglise de St-Laurent du Kiel et de Markgravelei : 1 l. (1622-1703). Comptes de l'entrance (*intransia*), de 1475 à 1495, de 1520 à 1571 (avec lacunes) : 2 reg. et 8 cahiers. Comptes des mayeurs (*maiores*), de 1522 à 1611 (avec lacunes) : 1 reg. et 16 cahiers. Comptes de la mayeurie et de l'entrance réunies, de 1585-86. Comptes des actuaire, de 1606 à 1609 (3 cahiers). Comptes de la distribution en argent : 17 comptes, de 1565 à 1631 (avec lacunes) : 15 cahiers et 1 doc. Comptes du pain et du vin, de 1547 à 1603 (avec lacunes) : 2 reg. et 1 doc. Comptes divers : 1 reg. et 4 doc. (1579 à 1730). Biens en général : 26 doc. (1579-1751). Biens sis à Anvers, Berchem, Contich, Aertselaer et Hoogstraeten : 48 doc. (XV^{me} siècle — 1708). Polders à Austruweel, Oorderen, Steenborgerweert, Wilmarsdonck, Merxem, Lillo, Santvliet, Beerendrecht, Couwensteyn, etc. : 5 reg. et 27 doc. et cahiers (1585-1796). Protocole de Gérard Diemen, notaire et clerc-

juré du chapitre : 3 reg. et 2 doc. (1571-1593). Fabrique : 2 comptes des recettes et dépenses, de 1599-1600 et 1601-1602; un compte des cens et anniversaires, de 1767 à 1797 (1 reg. et 5 doc.).

En tout : 81 doc. sur parch., 266 sur pap. et 18 reg.

Chapitre et église St-Jacques. — 2 chartes (1511, 1531). Un cahier contenant la copie, faite en 1704, de 49 actes, de 1399 à 1563, relatifs aux cinq chapellenies. Inventaire des biens du vice-curé en 1578. Inventaire des meubles, etc., de la confrérie de la Ste-Trinité (1681). Messe fondée en 1710 par Jeanne-M.-J. van Eycke (1726-1740). En tout : 13 doc.

Eglise St-Georges. — 3 chartes (1368-1739). Eglise, cimetière et cure ; 49 doc. (1665-1784). Messes : 7 doc. (1601-1759). Rentes et biens : 49 doc. (1491-1780). Marguilliers : 1 commission (1760) ; comptes de 1612 à 1676 (1 reg.) ; nominations faites par eux, etc. (1 reg. de 1725-1785) ; quittances diverses (25 doc., de 1773-1774). En tout : 2 reg. et 134 doc.

Eglise Ste-Walburge. — Un testament et une requête (1628 et 1702).

Chapelles. — Chapelle des Tondeurs de Draps (Notre-Dame), en la rue de l'Empereur : comptes de 1663-1696 et pièces diverses de 1648-1741 (1 reg. et 38 doc.). Chapelle de Jeanne Hannecart, en la Longue rue Neuve : 1 doc. (1686).

Hospices. — 14 doc. divers, concernant les hospices Ste-Barbe (1656-1675), St-Bernard (1623-1698), Ste-Elisabeth (1676-1742) et St-Martin (1641).

Pestiférés. — 7 doc. concernant le *pestprochiaen* (1617-1618).

Béguinage. — 2 doc. relatifs à la béguine Agn.-Christ. Hoefslach (1691-1706).

LIERRE. — *Chapitre de St-Gommaire* : 10 doc. concernant le chanoine God. van den Berghe et les bourses fondées par lui (1602-1614).

MALINES. — *Archevêché* : Testament de l'archevêque Hovius (1619). *Eglise St-Rombaut* : 1 doc. de 1536. *Béguinage* : 2 doc. (1570 et 1760).

TURNHOUT. — *Chapitre St-Pierre* : 9 doc. concernant le chanoine Nic. Cuylen et les bourses qu'il a fondées (1662-1693).

EGLISES DIVERSES. — 2 reg. et 46 doc. concernant les églises d'Austruweel (1577), Berchem (1509), Edeghem (1625), Hérenthals (1605-1615), Hoevenen (1527), Iteghem (1655), Meer (1497), Nylen (1655), Ranst (1572), Turnhout (1761-1796), Vlimmeren (1681), Wechelderzande (1681) et Zoersel (1724).

ARCHIDIACONÉ DE LA CAMPINE. — 1 reg. donnant les revenus de tous les bénéfices de cet archidiaconé (diocèse de Liège, pour l'année 1485, avec différents comptes de recettes.

Les archives concernant le Clergé séculier se composent de 94 actes sur parch., 872 sur pap. et 31 registres.

II. — Greffes scabinaux, féodaux et seigneuriaux.

ANVERS. — Lettres scabinales : 152 sur parch., de 1317 à 1696 (8 du XIV^e siècle, 48 du XV^e, 49 du XVI^e et 47 du XVII^e) ; 6 sur papier, de 1427 à 1608 (1 du XV^e, en copie, 4 du XVI^e et 1 du XVII^e). Bourgmestres et échevins : 2 actes (1582-1640). Bourgmestres, échevins et conseil : 1 doc. (1600-1606).

Rentes créées par la ville : 19 actes (1523-1676).

Maisons et biens sis en cette ville : 10 actes (1493-1701).

Ecoles dominicales : 1 acte (XVII^e s.).

Chambre de réthorique « De Groyende » : 1 compte (1793). Gilde dite « Jonge Voetboog » : 36 doc. (1788-1794).

Métiers et nations :

« *Breeden raedt* » (large conseil) et métiers en général : 4 doc. (1658-1707). 89 copies de pièces diverses concernant les rapports du gouvernement et des Etats de Brabant, du 30 mars 1790 au 14 déc. 1793, adressées pour notification à la chambre du conseil dite « Meersch Kamer ».

« *Meerschen* » : 3 doc. (1544-1793).

« *Chirurgijns en Barbiers* » : 1 compte (avec pièce annexée) et 1 inventaire (1793-1798).

« *Cousmaekers* » : 71 pièces de procès, de 1767 à 1772, comprenant de nombreuses copies d'octrois et de jugements, de 1524 à 1742, relatifs aux « *Cousmaekers* » et aux « *Kleermaekers* » et fort intéressants au point de vue de la confection des habits d'hommes et des privilèges de ces corporations.

« *Diamant snijders en slijpers* » : 1 compte, de 1794-1795.

« *Droogscheerders of Lakenbereiders* » : 1 inventaire, intitulé : « *Inventarius van allen zigell ende bryeven ende voirts van diverse huysraet, toebehoerende den Laeken bereyders ambacht* » ; dressé le 29 mars 1546, il comprend, entre autres, l'analyse de 20 actes, depuis le 8 août 1366, et différents inventaires dressés de 1568 à 1604 (1 pet. reg.) — 6 actes divers, de 1576 à 1711.

Comptes de l'argent des trones (*Busgelt*), levé de 1671 à 1677, de 1682 à 1705 et de 1713 à 1727, « *tot onderhout van de huysarmen van het hooftambacht der wollen laken bereyders* » (1 reg., avec lacunes).

« *Gout en Silversmeden* » : 1 doc., de 1616.

« *Graencoopers* » : 12 doc. (1586-1797).

« *Kleermakers* » : 2 comptes de doyens (1793-1795) et un inventaire de biens (1797).

« *Metsers* » : 1 registre ayant servi à l'inscription des comptes et des admissions, de 1525 à 1571.

« *Oud Schoenmakers ambacht* » : 1 compte de doyen (1794-95) et un inventaire de meubles (idem).

« *Timmerlieden en Schrijnwerkers* » : 27 doc. (1591-1764).

« *Uitsnijders en Lakendrappiers* » : 2 ordonnances de 1584 et 1586.

« *Vischcoopers* » : 13 doc. (1618-1736) ; 3 procès de 1664 à 1669 (comprenant 36 pièces diverses).

Aumôniers : 7 doc., concernant des fondations et testaments, de 1514 à 1719.

Finances : Octroi de 1658 pour lever un emprunt en rentes viagères et une sentence de 1714 annulant une ordonnance de 1705 au sujet de la vente des bières de Louvain (1 doc. et 1 reg.)

Banques : Emission à Anvers d'un emprunt pour les travaux d'Ostende : 3 reg. et 6 doc. (1765-1794). Commerce, finances : Livres de banquiers et commerçants, etc. : 4 reg. et 3 doc. (1662-1794). Particuliers : 1 reg. et 5 doc. concernant les biens de Jean Colyns (1623-1644).

En tout : 188 doc. sur parch., 336 sur pap. et 12 reg.

ARENDONCK : 1 carnet de comptes de la commune (1780-1798).

AUSTRUWEELE : 4 comptes du receveur de l'endiguement d'A. et des terres inondées avoisinantes (1586 à 1593), 1 reg. donnant 2 listes de propriétaires (1591) (1) et un compte de la digue de Couwensteyn (1589-1591) (en tout 6 reg.).

BERCHEM : Cour des tenants de Corn. van Lyere, 1 acte, de 1539.

BORNHEM : 3 doc. (1596-1597). Pays, châtellenie et baronie, 1 acte scab., de 1633.

BOUCHOUT : 21 doc. concernant le bien dit *Cutsheijde* (1663-1715).

BOUTERSEM, Pluyseghem et Yckele, cour de tenants : 1 doc., incomplet, de 1565.

CAPPELLEN : 4 doc. (1530-1598), concernant le bien dit « In den Hoogen Schoot ».

(1) POLDERS : Ce registre petit in-folio, sans titre, donne deux listes des propriétaires des polders d'Austruweel (*Outscrueele*), au XVI^e siècle. La première liste, non datée, mais semblant avoir été dressée peu avant la seconde, fournit les noms de tous les propriétaires des polders, par celle par parcelle. Ces terres sont réparties de la façon suivante : les 3 quartiers du « Polder » (1^{er} ; 2^e ; 3^e *hoeck van den Polder*) ; les 5 quartiers de la terre dite « 't Vallant » ; le quartier dit « Quade Zesse » ; celui dit « De hooge Helft van Coestelle » ; les 5 quartiers de la terre dite « 't Nieuwe Lant » et les 6 de celle dite « D'Oude Lant ». Suit la description des fossés (*bandilven*) et des fermes (*hofsteden*) de la terre d'Austruweel.

La seconde liste, datée du 20 jillet 1591, renseigne également les noms des propriétaires de toutes les parcelles, réparties comme dans la première liste. Vient ensuite le relevé des parcelles de terre dite « Voerlant » et des fossés (*Watergangen*). Il y avait 240 mesures (*ghemeten*) 1 quartier (*vierendeel*) et 22 verges (*roeten*) pour les parcelles des 6 premières catégories, et 202 mesures 1/2 quartier pour le « Voerlant », soit en tout (*in als, vrij ende onvrij lant*) 2602 mesures 1 1/2 quartier et 22 verges.

Nous avons là un véritable cadastre des polders d'Austruweel, fort intéressant pour l'étude du régime des polders.

CONTICH : 4 doc. divers (1554-1712).

Cour des tenants du duc de Brabant, 2 actes, de 1463.

Cour des tenants du seigneur foncier Pierre *van Brymoers*, 1 acte de 1487.

DEURNE : 1 acte scab., de 1487.

HEMIXEM : 2 actes scab., (1658-1670).

HOBOKEN (baronnie) : 1 acte scab., de 1664.

HOOGSTRAETEN : 13 actes scab., de 1389 à 1515 (1 du XIV^e s. ; 9 du XV^e et 3 du XVI^e).

KIEL : 1 acte scab., de 1567.

LIERRE : 2 actes scab., (1606-1685). Gilde « Den Cruysboog » : comptes et quittances, 1723-1793 (18 doc.) Chroniques manuscrites, écrites au XVII^e siècle, en un volume in folio intitulé au dos : « Chronycke van Antwerpen, Lier, etc., *manu scripta* » : une première partie (ff. 1-157) concerne l'histoire de Lierre, jusqu'en 1615 environ ; une seconde partie (ff. 158-204) relate l'histoire d'Anvers, année par année, depuis l'an 50 avant J.-C. jusqu'en 1512.

LOENHOUT : 3 actes scab. (1616-1717).

MALINES : 1 acte scab., de 1377. Inventaire, dressé en 1628, des privilèges, sentences, contrats et documents semblables relatifs à la ville de Malines et conservés en la trésorerie (*in den Com, in de Thoren van de Tresorje*) ; un vol. in-fol., de 104 ff. ; il comprend, entre autres, l'analyse de nombreux actes (remontant à 1242) côtés 1 à 277 et l'analyse des actes inscrits dans « le vieu et nouveau Privilegie boeck » allant de 980 à 1615.

MEER : Cour des tenants de Guillaume de Bye, 5 doc. de 1400 à 1444.

MERXEM : acte par lequel Gérard de Wesemale, chevalier, et son épouse Marguerite, sgr. et dame de Schooten et de Merxhem, donnent, le 2 février 1313, une bruyère (*de wildert oft de heide*) aux habitants de Merxhem et à une partie de ceux de Schooten (copie, faite au XVIII^e s., d'un vidimus de 1543).

POLDERS : 3 reg. et 1 doc. concernant les polders d'Austruweel, Wilmarsdonck, Lillo, Stabroeck, Santvliet, Beerendrecht et Ossendrecht (1506-1741).

RUYSBROECK-LEZ-PUERS : 1 reg. aux résolutions (1682-1793) et 28 pièces diverses (1749-1796), relatives aux comptes et aux réunions du polder.

RIJCKEVORSEL : 1 acte de 1580.

SANTHOVEN, cour féodale du duc de Brabant : 1 doc. de 1483.

SEPT QUARTIERS D'ANVERS : Répartition de l'impôt de 2 vingtièmes deniers, suivant les cahiers de 1684, pour une somme de 100,000 fl. (copie du XVIII^e siècle, en 1 cahier.)

SINT-JOB-IN 'T GOOR : 1 acte scab., de 1644.

TURNHOUT, seigneurie : 1 acte, de 1678.

VILMMEREN : 2 listes relatives aux aides (1758-1759).

WIJNEGHEM : 1 acte scab., de 1700.

Totaux des archives des greffes : 26 reg., 230 doc. sur parch. et 417 sur papier.

III. — Fonds divers.

Familles. — 1 registre et 43 doc. concernant les familles Baert, Becq, de Brederode, van Cutsem, de Kimpe, Lemaire, Mattens, de Neuff, de Rennenberg, Sterck et Wouters (1375-1793).

Pays-Bas. — 7 doc., sur parch., émanant du greffier d'Aardenburg (1588), et des échevins de Breda (1774), Oosterwijk (1643) et Os 1422, 1440) et concernant l'église de Steensel (1559) et les Bogards de Bois-le-Duc (1550). — 2 reg. contenant 20 comptes (1510-1520 et 1560-1570) du receveur du chapitre de Berg-op-Zoom. — Un reg. donnant la liste des cens et rentes du couvent des Sœurs du Tiers Ordre de St-François, dit « S. Katherinen Berg », à Oosterwijk, commencé en 1500 ; il contient également des analyses ou copies des documents (XVI^e et XVII^e siècles, la plupart) concernant ces redevances, avec ajoutées jusqu'en 1648 (avec 2 doc.). En tout, 3 reg. et 9 doc.

Brabant ancien. — 1 quittance relative aux Etats de Brabant, à Anvers (1578, sur parch.) et 2 registres concernant les tonlieux, de 1680 à 1792.

Notariat. — En général, 1 doc. (1792). Notaires d'Anvers : 20 actes, passés devant 14 notaires, de 1490 à 1769 ; de Contich, 1 acte (1662) ; de Hérenthals, 1 acte (1553).

*Récapitulation des archives provenant du
Gouvernement provincial :*

	Actes sur parchemin	Actes sur papier	Registres
I. Fonds ecclésiastique :	537	2599	223
II. Greffes :	230	417	26
III. Fonds divers :	11	65	6
Totaux :	778	3081	255

RÉCAPITULATION DE TOUS LES ACCROISSEMENTS.

En somme, voici, d'après l'origine des documents entrés au dépôt en 1904, les accroissements de cette année :

	Actes sur parchemin	Actes sur papier	Registres
Don :	3	105	—
Echange :	—	—	1
Envois des Archives du Royaume :	11	9	1
Archives du Gouverne- ment provincial :	778	3081	255
Totaux :	792	3195	257

Total général : 4244 documents et registres.

J. VANNÉRUS,
Conservateur.

ANNEXES

ABBAYE DE ST-MICHEL, A ANVERS.

Cartulaire du XIV^{me} siècle.

Ce précieux cartulaire provient de la collection des *Cartulaires et Manuscrits*, aux Archives générales du Royaume, dont il porte encore au dos la cote (77).

Pourvu d'une élégante reliure en cuir brun, armée sur chaque plat de cinq gros clous de cuivre, ce volume porte sur le feuillet de garde, le titre suivant, d'une écriture du XVI^e siècle : *Liber Privilegiorum Ecclesie Sⁱ Michaëlis Antverpiae*.

Il comprend, en dehors des feuillets de garde en parchemin :

I. — 4 feuillets de parch., où a été inscrite au XVI^e siècle une table alphabétique du registre.

II. — 10 ff. de parch. non cotés, portant une table écrite en même temps que le cartulaire même (vers 1356, comme nous allons le voir) ; cette table, rédigée en latin, donne une courte indication sur chaque document transcrit dans le cartulaire, dans l'ordre où les copies y sont écrites.

III. — 118 ff. de parch., cotés au XIV^e siècle I à CXVIII, où ont été inscrits 646 actes, s'étendant de 1124 au 9 avril 1356 n. st. Cette partie, le noyau du cartulaire, semble avoir été écrite en 1355 et 1356 ; avec la table décrite sub II, elle forme la partie primitive du recueil. Au XVI^e siècle, elle a été paginée 1 à 235 (il faudrait 236, mais le chiffre 39 a été mis par erreur au recto et au verso du fol. 20).

IV. — 21 ff. de parch., paginés au XVI^e siècle 236 à 277, où ont été copiés, du XIV^e siècle (après le 11 juin 1357) au XVI^e, 39 documents de 1315 à 1505.

V. — 6 ff. laissés en blanc, non foliotés.

Les feuillets de ce registre mesurent environ 23 1/2 cm. de large sur 32 cm. de haut ; les actes y sont inscrits les uns à la suite des autres, sans ordre apparent.

CHARTREUX D'ANVERS.

I. — Cartulaire du XV^{me} siècle.

Ce registre, relié en cuir brun et qui n'a pas de titre, se compose actuellement de 372 feuillets, la plupart en parchemin et partie en papier, mesurant environ 20 cm. de large sur 28 cm. de haut.

Les ff. 1 à 3 sont restés vides ; au f. 4 recto, se lit seulement la note suivante, écrite au XVI^e siècle : *Men bevint dat dit boeck is gescreven omtrent den jaer XIII^e ende tstes*, puis le cartulaire commence brusquement au fol. 4 v^o.

Voici le contenu de ce codex :

I. — Documents concernant *Kyele, Berenscot, Ter Beke, Wilrike, Hoboken, Eyeghem oft Buseghem, Mortsele, Hoven, Boechout, Vremde, Wommelghem, Borsbeke, Doerne, Duffle oft Wavere, Beerscot, Ekeren, Brecht, Outserweele, Loebroech ende Steenbergherwert, Merxhcem, Wilmaerdonc, Scille, Bruessele, Buten Antwerpen, Omtrent Antwerpen* (Fol. 4 v^o à 64 v^o).

Cette partie contient la copie de 121 documents, de février 1216 au 5 août 1406 et des renseignements divers sur les biens de la maison ; elle est écrite par le copiste de 1407 (v. plus loin) ou par des mains antérieures. Il est, en effet, à noter que ce copiste n'a fait que compléter un travail commencé, à la fin du XIV^{me} siècle, par plusieurs autres ; cette partie primitive débutait, au feuillet coté actuellement 7, par une déclaration annonçant que toutes les chartes de cette maison (*hujus domus, videlicet beate Catharine juxta Antwerpiam, ordinis Cartusiensis*) ont

été copiées dans ce codex pour faciliter leur conservation, ainsi que les recherches à y faire.

De plus, 5 documents, des années 1474, 1476, 1483 et 1485 y ont été copiés plus tard.

II. — Sauvegardes, privilèges généraux, lettres d'amortisation, puis documents divers, inscrits sans aucun classement topographique ou chronologique. (Fol. 65 à fol. 219 v^o ; les ff. 220 à 227 sont restés en blanc).

Cette partie contient la copie de 379 documents, de 1279 à 1483, tous inscrits au cours du XV^e siècle, plus 3 doc., de 1450, 1495 et 1408, ajoutés au XVI^e siècle.

III. — Documents concernant des cens dans Anvers (Fol. 228 à 296). Cette partie, intitulée *Antwerpia*, devait primitivement, semble-t-il, dans la pensée du copiste, venir en tête de son cartulaire, car elle porte après le titre la note suivante : *Anno Domini M^o CCCC^o VI^o, in profesto purificationis gloriose Virginis Marie, incepta fuit ista exscriptio omnium litterarum nostrarum scabinalium de redditibus quos habemus in villa Antwerpiensi* ; elle a donc été commencée le 1^{er} février 1407. Elle comprend la copie de 142 documents, de 1307 à 1485, dont les premiers (1314-1406) ont été écrits par le copiste de 1407 et les suivants par différentes mains du XV^e siècle ; il s'y trouve, de plus, des indications résumées sur un certain nombre d'autres chartes. (Fol. 228 à 293 ; les ff. 294 à 296 sont restés en blanc).

IV. — Documents concernant les biens et cens de Bergop-Zoom, et des environs et de quelques autres localités. (Fol. 297 à 332). Cette partie, intitulée *Bergis super-Zomam*, a été commencée le 4 mai 1407, ainsi que l'indique la note suivante, inscrite après le titre ; *Anno Domini M^o CCCC^o VII^o, in vigilia ascensionis Domini, incepta fuit hec exscriptio omnium litterarum nostrarum scabinalium de redditibus quos habemus in Bergis super Zomam et ibi circa*.

Nous y trouvons d'abord la copie de 86 documents, de 1301 à 1481, dont les premiers (1301 à 1406) ont été écrits par le scribe de 1407 et les autres au XV^e siècle ; viennent

ensuite 2 actes de 1513 et 1524, transcrits au XVI^e, et 3 actes de 1617, 1619 et 1487, insérés au XVII^e siècle. Le f. 332 est resté en blanc.

V. — Documents concernant *Buerdmeerbeke* et *Meerbeke*. (Fol. 333 à 350). Cette partie comprend la copie de 27 documents, de 1405 à 1443, dont les premiers (1405 à 1408) sont écrits par le copiste de 1407 et les autres au XV^e siècle.

Les ff. 341, 342, 349 et 350 sont restés en blanc.

VI. — Documents concernant des biens sis à *Gestel*, *Reet*, *Waerloes*, *Rumpst*, etc. (Fol. 351 à 363). Ce sont 10 copies, faites en 1645, de documents de 1611, 1612 et 1423.

Le f. 363 est resté en blanc.

VII. — Table du cartulaire, faite au XV^e siècle et comprenant : 1^o les localités autres qu'Anvers (par ordre alphabétique) ; 2^o Anvers (classé par rues). (Fol. 364 à 372 ; les ff. 370 à 372 sont restés en blanc).

Ce cartulaire contient en tout les copies de 778 documents.

II. — Livre des biens et revenus, dressé en 1427.

Registre intitulé au premier feuillet : *In nomine Domini amen. In desen boeke sijn gescreven die guederen die toebehoerende sijn den goetshuys van der chaertrosen by Antwerpen, ende waert begonnen in 't jair Ons Heren M CCCC ende XX VII, op ten lesten dage van aprille, dat was des woensdages nae beloken paeschen. Scriptum per manus procuratoris domus, que bona domus ita levavit et recepit prout sequitur.*

Johannes Helmont, procurator, scriptor libri.

Ce registre donne la description détaillée, en renvoyant aux actes, de tous les biens et revenus de cette chartreuse.

Il comprenait primitivement 114 feuillets, partie en papier (ce sont les plus nombreux), partie en parchemin, mesurant environ 21,5 c. × 29 c., reliés sous une couverture de cuir teint en rouge, d'où la désignation de «liber

papireus coopertus cum rubea pelle » sous laquelle il est mentionné dans un texte.

Actuellement, il comprend les ff. 1 à 112 et 129 à 144 de la partie primitive, plus des ajoutés qui vont être décrites. Dans cette partie primitive nous trouvons la description des biens situés à *Kiel* ; *Beerschot* ; *Op 't Verlaer* ; *Buyten omtrent Antwerpen* ; *Merxhem* ; *Ekeren* ; *Nettenhoeven* ; *Stabrouc* ; *Tot Sente Jacobs Capelle* ; *Wilmerdonc* ; *Santvliet* ; *Westdoerne* ; *Asch bij Nyspen* ; *Sundert* ; *Hoechstraten ende daer omtrent* ; *Brecht* ; *Turnout* ; *Doerne* ; *Woemelghem* ; *Borsbeke* ; *Oelegheem* ; *Scille* ; *Beerendrecht* ; *Omtrent Lyre* ; *Borchvliet* ; *Vriemden* ; *Boechout* ; *Tot Sente Lauwreyns te Hove* ; *Duffel* ; *Mortsel* ; *Berchem* ; *T'Eedeghem* ; *Wilrike* ; *Hoeboken* ; *Tot Puers* ; *Bruesele* ; *Aerschot ende daer omtrent*.

Puis viennent deux chapitres, intitulés *Sequuntur bona que levamus ad vitam aliorum (et) termini* et *Sequuntur bona et census que solvimus*, et des chapitres concernant les biens suivants : *Conteke, van den goede te Lare* ; *Conteke* ; *Reeth* ; *Ranst* ; *Melsene* ; *Heyst* ; *In Antwerpia* ; *Bergis super Zomam* ; *Steenberghen* ; *Herlem in Hollant*.

Les ff. 113 à 128 qui manquent, donnaient, ainsi que nous l'indique la table, la description des biens de *Mierbeke*.

Enfin, du f. 129 au f. 138 nous trouvons des notes diverses intitulées *Notabilia domus diversa* et relatives à l'administration des biens de la maison, de 1422 à 1471 ; du f. 139 au f. 143, des indications sur l'administration des bois, et au f. 144, un tableau : *Dit is de valewachie van den gheld*.

Au fol. 44 ont été intercalés 2 ff. avec des renseignements sur le bien dit «Te Dongesken», sis à *Camdonc*, près *Borsbeecke*, et entre les ff. 143 et 144, 10 ff. avec des notes relatives aux bois et biens de *Wilric*, *Contick*, *Lare* et *Reet* et à des cens, et une table alphabétique des localités.

A la fin du registre ont été ajoutés : 1° Un fascicule de 12 ff. avec la table primitive, dans l'ordre des chapitres, et une table par ordre alphabétique des noms de lieux

dressée au XVI^e siècle. 2^o Un fascicule de 14 ff. où ont été écrits, au XV^e siècle, des renseignements sur les biens, cens, bois, etc., de Kiel. 3^o 2 ff. de parch., donnant l'énumération d'anciens registres (*oude slapers*) de 1345, 1354, 1366, 1383, 1407, et d'autres rôles et livres de cens. (Il y est dit que le couvent de Lierre a été commencé en 1543).

III. — Cartulaire de la Grande Chartreuse.

Registre, sans titre, commençant par une table intitulée : *Index copiarum litterarum bonorum domus almae Cartusiae*. Ainsi que l'indique cette table, il s'agit de rentes et biens sis à *Antwerpen, Middelhernisse, Oostmalle, Ouwen, Ryckeworssel, Steenberghe, Sommeldyck, Vlimmeren, Wemmele, Wechelezande et Zoersele*.

Le texte des actes montre que ces rentes et ces biens appartenaient pour la plupart à la Grande Chartreuse (« *Goidshuys van den Cartuyseren* [*Cartuysen* ou *Chaertroyzen*] *van Savoyen* ; *domus majoris Cartusie in Sabaudia* ; *prior ende convent van den uppersten cloester van Cartuysen oerdene in Savoyen, in 't bisdom van Granoele*), mais ce monastère est presque toujours représenté, dans ces actes, par le prieur ou par le procureur du couvent des chartreux d'Anvers (*buten Antwerpen*). Quelques actes sont passés au nom de la maison d'Anvers même ; un acte est passé au nom des deux monastères (n^o 70, de 1475).

Les feuillets du volume, non cotés, sont en parchemin et mesurent 19×28 cm. ; les copies sont numérotées, de 1 à 112. Ce sont tous actes du XV^e siècle, sauf un de 1392 (n^o 73) et 4 de 1510, 1518, 1523 et 1536 (n^{os} 91 et 94 à 96). Toutes les copies ont été écrites et collationnées (vers le milieu du XVI^e siècle) par le notaire Guill. Stryt.

En tête, 5 feuillets pour la table ; à la fin, 3 feuillets restés blancs ; dans ce registre ont été intercalés 2 documents du XVII^e siècle, sur papiers volants.

Il est probable que tous ces biens et rentes ont appartenu dans la suite au couvent d'Anvers.

CHARTREUX DE DELFT

Cartulaire de 1565.

Registre intitulé, en tête du 3^e feuillet : *Regyster auctentick comprehenderende die copien van alle die brieven... die het convent der Carthusers oorden gelegen buyten die stadt van Delft, genaempt Sincle Bartholomeus Dal in Jherusalem, heeft, besit ende onder drie slooten bewaert...*

Ainsi que l'indique la suite du titre, ces documents concernent les biens que ce couvent, fondé en 1469 par sire Vranck van Borsselen, comte d'Ostrevant (*Oestervandl*), avait en Hollande, en Zélande, dans la Flandre et dans le Brabant (*spetialicken in Delflandt, Schielt, Rynlandt ende dair omtrent ; item over Mase, in den lande van Putten, Voorn, Vosmaer ende Charloes*).

Ce registre, dont les feuillets, en papier, mesurent 21,5 cm. de large sur 31,5 de haut, comprend d'abord 3 ff. non cotés, le troisième portant le titre ; puis viennent 269 ff. cotés lors de la confection du cartulaire, et enfin 46 ff. non cotés.

Au premier feuillet non coté, la note « Chartreux à Anvers » écrite au XVIII^e siècle ; au verso du titre, une déclaration datée du 19 février 1565 (1564 *stilo curie Hollandie*), par laquelle Jacques de Jonge, secrétaire de la cour de Hollande, atteste s'être rendu audit mois de février, à la requête du prieur des chartreux hors Delft, de la Haye jusqu'au dit couvent et y avoir collationné et authentiqué de nombreux actes inscrits dans ce registre, en y laissant différentes places vides, pour y inscrire éventuellement de nouveaux documents.

Aux feuillets cotés 1 à 260 ont été inscrits, tous par la même main, sauf quelques exceptions, 327 actes s'étendant de 1349 à 1564. Différents de ces feuillets, ainsi que les ff. 261 à 269, sont restés blancs.

Dans la partie non foliotée se trouve d'abord une table du cartulaire, puis un relevé, dressé à la fin de 1564,

des " grâces " (*gracien soe van pitancien als van wyn ende anders*) que le couvent devait distribuer aux conventuels (moines, convers, donats, etc.).

La reliure, en cuir brun, est intéressante par ses fers fort bien conservés et par les inscriptions qu'elle porte. En effet, sur le premier plat nous lisons :

AEN ALLEN
VAN OESTERVANT
1566
WANCH SPRACK DIE
EDEL HEER

Et sur le dernier plat :

OMNIA
EO
VNDE
1566

Cette dernière devise EO OMNIA VNDE est reproduite, mais avec la date 1566, sur le fermoir en cuivre du registre.

Ces deux devises doivent être celles de François van Borssele, comte d'Ostrevant, le quatrième époux de l'infortunée Jacqueline de Bavière, mort sans enfants le 19 novembre 1470, peu de temps, donc, après la fondation de la chartreuse de Delft. En effet, sous un ancien portrait du comte d'Ostrevant, qui était encore conservé en 1881 à la maison communale de St-Martensdijk, se lit la devise *An allen wanch* (1).

Que signifie cette devise ? De Potter pensait pouvoir la traduire par *A tout hasard*, à moins qu'il ne faille y voir une erreur du peintre, pour *An allen Vrank*. Cette dernière hypothèse doit être écartée, ainsi que le prouve la reliure de notre cartulaire.

(1) *Fr. De Potter, Geschiedenis van Jacoba van Reieren*, dans le t. XXXI des *Mém couronnés de l'Académie de Belgique*, coll. in 8° (1881, p. 183).

Quant à la devise *Eo omnia unde*, elle me laisse perplexe ; je ne puis me l'expliquer que comme suit : elle signifierait, sous une forme abrégée et intervertie : *Eo* (ou *imus*) *eo unde omnia veniunt* = *Je rais* (ou *nous allons*) *là d'où viennent toutes choses*, c'est-à-dire, vers la terre, vers le néant, vers la mort. Peut-être quelque lecteur pourra-t-il trouver une explication un peu moins mélancolique et plus exacte de cette devise.

CHARTREUX DE RAAMSDONK (1).

I. — Cartulaire du **XV^{me}** siècle.

Registre intitulé au verso du deuxième feuillet : *Dit sijn copyen van den bryeven van allen goeden, erve, chijmse ende renten, die die Carthusers hebben die wonachtich sijn in der prochyen van Raemsdoncke by Sinte Geerden berghe in Zwthollant...* ». — Au premier feuillet une main du XVIII^e siècle a inscrit : « *Hic liber pertinet ad domum Cartusie Antverpiensis* » ; une autre a ajouté : « *et eo redire debet* ».

Les premières chartes copiées dans ce cartulaire, où elles sont intitulées « Littere foundationis », sont : 1^o une charte, datée du mardi après la chandeleur 1335 (6 février 1336) dans laquelle Guillaume de Duvenvoorde, sgr. de Oosterhout, chevalier, déclare avoir donné aux chartreux, pour y établir un couvent, les biens ayant appartenu à Gérard de Wyeldrecht sis « *bi der stede van Sinte Geerdenberghe, in een stede gheheten Namer* », etc. — 2^o Une charte par laquelle Guillaume, comte de Hainaut, de Hollande, etc., confirme, le jeudi après le chandeleur 1335 (8 février 1336) la dite fondation. — 3^o Le consentement accordé par Adolphe, évêque de Liège, le jeudi 23 octobre 1338.

Ce registre comprend 198 feuillets de parchemin, d'environ 24×34 cm., dont quelques-uns sont restés blancs ; de plus, en tête, 6 feuillets de parchemin, ayant servi, en partie, à l'inscription de la table.

(1) Commune située dans le Brabant septentrional, près de Geertruidenberg, à 30 kil. à l'ouest de Bois-le-Duc.

Cette table renseigne, d'abord, en détail, les actes de fondation et privilèges, puis les villes, villages et districts (*ambochten*) suivant lesquels les chartes sont classées. Ces localités sont : « *Raemsdonck. Sinte Geerdenberghe. Stanthasen. Dryemylen. Oosterhout. Dongha. Breda. S' Graven Moer. Cleyn Waspijc. Cappel in Nederven. Zijdewijn. Bezoeyen. Meewen. Eethen et Druenen. Babylonienbroick ende Drongelen. Muulkerck. Monsterkerck ende Wijfliet. Airntswert. Wouderinchem ende Althema. S' Hertogen bosch. Hardicvelt. Ghorynchem. Leederdam. Asperen. Hookelem. Gallichem, Haeften ende Tuylle. Herwynen ende Santboemel. Moerkerken land ende Riderweertz. Rotterdam, Rotterban ende Schiedam. Oude Matthenesse. Nijewe Mattenesse. Scyeambocht. Spieryncxhoeck. Maeslant. Delff. Hodenpijle ende Rijswijck. S'Graven haghe. Leyden ende Leyderdorp. Heeren Aerntsberghe. den Briele. Sevenberghen* ».

Ce recueil donne la copie de 598 chartes, allant de la veille de la St-Mathias 1315 au 28 novembre 1454, et l'indication (en courte analyse) d'un assez grand nombre d'autres. De plus, au fol. 151 est intercalé un acte original, sur parch., du 2 octobre 1406 (contenant, entre autres, le texte d'un acte de 1375) et au fol. 89, un document, sur papier, écrit au commencement du XVI^{me} siècle.

Le cartulaire est écrit de différentes mains du XV^{me} siècle, mais la plus grande partie des actes a été inscrite dans le deuxième quart du XV^{me} siècle.

II. — Cartulaire de 1518.

Registre intitulé au folio 1 : *Copyen ende uutschriften alle der bryeven ende instrumenten van allen den gueden ende renten, lanthuer ende marghentaelen, d'welke dye Carthusers, bij den Bergh ligghende hebben yn Holland, Brabant, Zeelant ende Gelreant, nae t' vervolgh der letteren A, B, C, etc., uutgheschreven uut den ouder slaeper ende uut allen den brieven ende registren dye doe ter tijt yn onse convent waren, in 't jaer Ons Heren als men schreef dusent vijf hondert ende achtien.*

Ce n'est là que le titre d'une première partie du cartulaire ; une seconde partie est intitulée : *Copyen ende uutschriften alle der bryeven ende instrumenten van allen erfischijns ende erfrogghe, d'welke dyc Carthusers by den Bergh wonende hebben s'jaers yn manygherley plaetzen nae t' vervolgen der letteren A, B, C, etc.....*

Au premier feuillet du registre, d'une main du XVIII^e siècle : *Hic liber pertinet ad domum Cartusiae Antverpiensis et eo redire debet.*

La première partie comprend 150 feuillets de papier cotés, mais elle en comporte en réalité environ 190, les feuillets restés en blanc ou portant les tables n'étant pas comptés ; de même, la seconde partie, présente 104 feuillets cotés, plus une trentaine non comptés ; en somme, donc, le registre entier comprend environ 325 feuillets, mesurant 29 c. de large sur 40 c. de haut.

Il existe deux tables dans chacune des parties, l'une donnant simplement l'énumération des localités, par ordre alphabétique, l'autre donnant, dans le même ordre, une analyse fort brève pour chaque document. Ces tables donnent, sauf quelques exceptions, les noms indiqués pour le premier cartulaire, plus ceux des localités suivantes : *Almkerck, Alfen, Amstelredam, Arkel, Brant, Broick t' Groete, Diest, Dort, Doveren, Dussen, Empel, Emelisse, Gynneken, Groten Oirt, Haghe buten Breda, Haerlem, Haersloet, Hout, Hosenhout, Langdong, Lindonck, Mee onder dien Berge, Ness, Nymmegen, Riete by den Bergh, Rijsbroick, Rosendael, Sandoel, Steeweck, Steloe, Swindrecht, Teteringe, Vlendonck, Vraechel, Wildonck, Worcum et Zeelant.*

La première partie donne la copie de 751 documents et la seconde de 492, soit en tout 1243 documents. Toutes les copies, pour ainsi dire, datent de 1518 ; dans la suite, différentes mains ont intercalé un petit nombre de documents, authentiqués en partie, allant de mai 1431 à août 1571. Dans la suite, également, on a authentiqué un certain nombre des copies faites en 1518.

CHARTREUX D'UTRECHT.

Cartulaire de 1555.

Ce registre, relié en bois, recouvert de cuir brun, ne porte pas de titre ; à l'intérieur de la couverture il est simplement noté (d'une écriture du XVIII^e siècle) : « *Hic liber pertinet ad domum Cartusiae Antverpiensis et eo redire debet* »

Il se compose : I. d'un feuillet de garde en parch. et de 30 ff. de papier non cotés autrefois ; II. de 313 ff. de papier, cotés en chiffres romains de I à CCXCVII, puis non cotés, et d'un feuillet de garde en parch., plus un feuillet intercalé entre les ff. XIV et XV.

Tous ces feuillets mesurent environ 28 cm. de large sur 40.5 cm. de haut.

I. — Au feuillet 3 (2^d feuillet de papier) commence une table, par ordre alphabétique des localités et matières citées, des documents transcrits dans le cartulaire. Elle est intitulée *Tabula alphabetica continens materias in omnibus litteris hujus registri novi, anno XV^e LV^o completi, contentas*. Cette table, fort bien faite, et qui a dû être écrite peu après 1555, donne une courte analyse des documents (1) ; elle s'étend jusqu'au f. 24 v^o ; les ff. 25 à 31 sont restés en blanc.

II. — Le cartulaire même, qui n'a pas de titre, commence brusquement par la copie des documents.

Ces copies sont classées sous les 26 rubriques suivantes, répétées en tête de chaque feuillet :

Fundatio. A.

Mosa. B.

Mosa. C.

Mosa. D.

(1) En voici, par exemple, la première rubrique :

« *Ter Nyer A.* — Dat Barth. Zoudenbach mit Joffer Goede, syn wyff, onse convent opdragen ... XXVII mergen lants gelegen ter nyer A : folio CXXV, pagina I.

« Van de distributie ende deylinge van 't geen dat van de voerss. XXVII mergen lants jaerlix commen sel .. : f. CXXV ende XXVI. »

Suivent les rubriques : *Abbas Campensis*, *Acte van de Rekencamer*, *Abcoude*, *Achtienhoeven*, *Aelbrecht*, *Afsterberch*, etc.

Poertegael. E

Poertegael. F.

Gheervliet. Heenvliet. Zuytland. Oudenhooorn. Boosduvelant. G.

Littere Theoloneorum, Privilegiorum ac Libertatum. H.

De terris circumjacentibus. I.

Westbroeck. Thienhoeven. Maersenbroeck. Achtienhoeven. K.

Van t' Veer te Renen. Nyeweerd. L.

M. De Venis in Ameronghen.

Ter Nyer A. Wouwenberch. Voscuyl. Attenvelt. N.

Ymmichusen, Woudeghe. O.

P. Rynswoude.

Q. Littere feudales.

Redditus perpetui, redimiles et vitales. R.

Werchoven. Scalcwyc ende Stootweghen. S.

Overlambroeck. Broechaghen. T.

Littere concernentes domus ordinis et fraternitates aliarum domorum. U.

Decime. X.

Gouda. Hoencop. Y.

Cortryck. Kockengen. Broekelen. Z.

Gorcum. Yselstein. Donck. AA.

Testamenta. BB.

Privilegia spiritualia. CC.

Une première partie du cartulaire, qui va jusqu'au chapitre *P. Rynswoude* inclusivement (f. 147 v^o), est écrite presque entièrement de la même main et comprend la copie de 237 documents, de 1309 à 1555, presque tous authentiqués.

Les actes écrits par le premier copiste vont jusqu'au 18 août 1544, ensuite un deuxième, celui qui a fait la table, a transcrit un acte de 1541, puis divers actes du 20 décembre 1546 à 1555.

La seconde partie du recueil, allant du chapitre *Q. Littere feudales* à la fin, se compose des copies de 151 actes, de 1392 à 1554, de différentes mains, dont la dernière est

celle de l'auteur de la table ; quelques uns seulement de ces actes sont authentiqués.

Ce cartulaire est fort bien fait ; en tête de chaque copie se trouve une analyse de l'acte, à l'encre rouge.

Comme il est dit plus haut, le cartulaire ne porte pas de titre ; naturellement, nous sommes fixés, dès les premières copies, sur la maison qu'il concerne ; en effet, la charte du 21 août 1391 par laquelle Zweder van Apcoude, sgr. de Gaesbeecke, Putte et Stryen, fonde et dote le couvent, porte que celui-ci devra être construit « by der stadt van Utrecht, als men naest ende ghevoeghelicts vercrijghen mach » et une charte, délivrée par le fondateur le 13 mai 1392, parle déjà du nouveau couvent en ces termes : « in den nuwen chartroisen cloister ghelegghen in Bloemen dael, tusschen Sinte Marien dael ende Utrecht, ende gheheten is t' Huus des Nije Lichts ». D'autres chartes subséquentes appellent les religieux ou leur maison : « de Sartroesen van Bloemendale, by der stadt van Utrecht » (1474) ; « Kartusers oft Chartroysen van Bloemendale buten Utrecht » (1474) ; « domus Nove Lucis extra muros Trajectenses » (1440) ; « convent... gelegen by Utrecht, op Bloemendael, ghehieten ten Nywenlicht » (1482) ; etc.

A ce cartulaire, qui compte donc 388 copies faites de 1544 à 1555 environ, sont annexées deux copies, faites au XVI^e siècle, sur pap., de deux actes de 1460 et 1528.

CHARTREUX DE LIERRE.

I. — Cartulaire du XVI^e siècle.

Registre relié en vélin portant au dos de la reliure et au premier feuillet l'indication *Chartreux à Lierre*, d'une écriture de la fin du XVIII^e ou du commencement du XIX^e siècle.

Il comprend d'abord 24 feuillets de papier, dont les ff. 2 à 6 v^o portent une table, le reste étant en blanc.

Le corps même du cartulaire se compose de 233 feuillets :
1) 231 ff. anciens en parch., numérotés autrefois de I à

CCXXVIII, mais dont la numérotation présente quelques erreurs : il n'y a pas de f^o 24 ; il y a deux ff. 132 (a et b) ; il y a un feuillet non coté entre les ff. 218 et 219, et il y a deux ff. 221 (a et b. ; 2) 2 feuillets de papier, cotés CLXXXII B et CLXXXIII B, intercalés en 1646.

Enfin, après les feuillets de parchemin, l'on a ajouté, au XVII^e siècle, 68 ff. de papier, dont les premiers sont cotés CCXXX à CCLXXXVIII.

Le registre comporte donc actuellement 325 feuillets, mesurant environ 24,5 cm. de large sur 35 cm de haut.

La table, écrite vers le commencement du XVII^e siècle, donne le sommaire des documents, dans l'ordre où ils sont transcrits dans le registre. Elle comprend les rubriques suivantes : *Antverpia. Kiele. Ter Beecke. Losane. Buyten Antwerpen. Beerschot. Wilrijk. Middelhem. Berchem. Hoboken. Falaer alias Vaerlaer. Waerloos. Aerselaer. Edegheem. Mortsel. Bockhaut. Hove. Contick. Reedt. Loonhaut, Vremde, Zundert. Borsbeeck. Dorne. Womelgeem. Olegheem. Ranst en Rumst. Busegeem. Camdonc. Oustrueel. Coockbroeck. Steenborgherwert. Loobroeck. Coestelle. Fellewint. Winterlingen. Merxem. Schooten. Eeckeren. Peeters Polre. Vriestendonck. Termicken. Muysenbroek. Eltenhoven. Stabroeck. Westwesele. Asse op den Hovel. Brecht. Oostmal. Salfale. Riethof. Soursele. Wechelesande. Ryckevorsel. Lille. Vorsel. Ghierle. Turnaut. Hoostraten. Minderhaut. Gestel. Ballaer. Bernum onder Heyst. Pulderbosch. Borgereweert in Vlaenderen. Lier (vide in libro 2^o). Vorselaer. Buyten ontrent Lier.*

Le premier feuillet (de parch.) du cartulaire ne porte que l'indication (d'une écriture du milieu du XVI^e siècle) : *Stephanus Cleys alias van Loemele Antwerpiensis heeft desen liggere gescreven ende behoort toe die Chartrouysen tot Lyere.*

Sur les feuillets 2 à 225 *recto* ont été inscrits, par deux ou trois mains du milieu du XVI^e siècle, 397 copies de documents de 1299 à 1543 : c'est là le fonds du cartulaire du XVI^e siècle, qui ne comprend donc que des actes concer-

nant la chartreuse d'Anvers, celle-ci ayant été transférée à Lierre en 1543, à la suite de la destruction de la maison du Kiel, le 26 juillet 1542, par Martin van Rossem. A différents endroits de ce noyau primitif ont été insérées, au XVII^e siècle (quelques unes en 1620, la plupart en 1646) 36 copies de documents, de 1331 à 1486 et de 1612 à 1618, et une annotation de 1664.

Du folio 225 v^o, enfin, au f^o 280 v^o, ont été copiés 60 documents, de 1373 à 1645, la plupart collationnés par Ja. van Postel en 1620 et en 1646. Dans la suite y ont encore été ajoutées les copies de 6 documents, de 1647 à 1778.

Les ff. 290 à 297 sont restés en blanc.

Ce registre contient en tout 499 copies ; y sont annexées 2 pièces : la copie de 2 actes de 1393 et 1396 et une note du XVI^e siècle.

II. — **Manuscrit de la Passion (XV^e siècle).**

Registre manuscrit intitulé, sur le premier feuillet : *Passio dominica, ab ipso D. Joanne Harlemio conscripta.*

Au verso de la couverture, une note du commencement du XVI^e siècle donne les renseignements suivants sur l'auteur : *Hunc librum compilavit dilectus confrater noster Dominus Johannes de Haerlem, monachus professus domus hujus ac sacerdos. qui alias fuit vicarius et procurator domus antedictae et subvicarius domus monialium sancte Anne extra Brugas, Cartusiensis ordinis...*

Ce volume comprend 47 feuillets de papier, d'environ 21,5 sur 29,5 centimètres, couverts, en partie, d'une écriture de la seconde moitié du XV^e siècle.

Le texte est écrit sur une colonne, la marge, très large, étant réservée aux annotations : une partie de celles-ci datent du XV^e, une autre du XVI^e siècle.

Incipit : *In nomine patris † et filii et spiritus sancti, amen. Potentia Dei patris et sapientia Dei filii et benignitas Dei spiritus sancti indulgeat nobis omnibus...*

Explicit : *De hora vespertina et hora completorii vide et dic ex Ludolpho quia hec scribere non sufficio ob angustiam temporis*

J. VANNÉRUS.

La question des bibliothèques en France.

LE 8 février 1904, M. G. Deville déposait, sur le bureau de la Chambre des députés, une « proposition de loi portant réorganisation générale des archives de France ». Cette proposition a été longuement analysée et commentée, ici même, dans un excellent article de notre collaborateur, M. J. Cuvelier (1).

Bien que ni le titre de la proposition, ni l'exposé des motifs ne le laissent supposer, elle intéresse autant les bibliothèques que les archives. En effet, le Titre II transforme l'Ecole des chartes en une *Ecole nationale professionnelle des archivistes-bibliothécaires*, chargée de fournir indistinctement, aux archives et aux bibliothèques d'Etat, un personnel d'archivistes et de bibliothécaires compétents (2). Et ainsi, elle tranche, tout au moins sur un point capital, le problème qui se pose, depuis quelque temps en France, comme il s'est posé ou se posera ailleurs, de la réforme des bibliothèques.

On peut trouver que la proposition de MM. Deville, Jaurès et consorts assimile, un peu inconsidérément, deux catégories d'établissements et de fonctionnaires que, d'un côté leur organisation et les services qu'ils rendent, de l'autre leur formation scientifique et professionnelle devraient différencier ; mais ce projet auquel, d'ailleurs, les critiques n'ont pas été épargnées, aussi bien de la part des archivistes que des bibliothécaires (3), ce projet a le mérite de fournir aux hommes compétents l'occasion de discuter, d'examiner et de résoudre l'importante question des archives et des bibliothèques.

A la suite de l'initiative parlementaire, une commission a été nommée, par le Ministre de l'instruction publique,

(1) Voyez *Revue*, t. II (1904), p. 176.

(2) Actuellement, 53 emplois de bibliothécaire seulement sur 177 sont occupés par des « archivistes-paléographes » (V. *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. LXVI (1904), p. 607).

(3) Voyez dans le *Bibliographe moderne* de mai-août 1904, un intéressant article de M. Jules Laude, bibliothécaire de l'Université de Clermont-Ferrand (cf. *Revue*, t. II (1904), p. 485).

l'été dernier ; elle s'est subdivisée en deux sous-commissions : la sous-commission des archives et celle des bibliothèques. La première a choisi comme président M. Cochery, ancien ministre, et comme rapporteur M. Aulard, professeur à l'Université de Paris. La seconde a élu président, M. Léopold Delile; vice-président, M. Paul Meyer; les autres membres sont : MM. Bayet, Berthélemy, Chatelain, Dislère, Langlois, Luchaire, Marcel, Massé, Omont et Rébelliau (1).

Comme bien on pense, la sous-commission des bibliothèques avait une vaste tâche à accomplir, quand elle s'est réunie au mois de novembre dernier. Elle s'est bientôt convaincue que, selon le mot de M. Ch.-V. Langlois, « le grand remède à la situation présente des bibliothèques en France est une réforme du personnel ». Tant valent les bibliothécaires, tant valent les bibliothèques. C'est donc la réforme du personnel qu'on s'est appliqué à réaliser.

Les maux dont souffre, en France, le métier de bibliothécaire sont triples, s'il faut en croire le savant auteur du *Manuel de bibliographie historique* (2).

Il n'existe pas de recrutement uniforme à la base, pas d'avancement régulier, pas de rémunération rationnelle du travail. De là vient que l'opinion publique tient la profession en estime médiocre ; les considérations qu'émet à ce propos M. Langlois valent d'être rapportées.

« Par suite de l'idée vague qu'il se fait du métier de bibliothécaire, le public français n'a pas suffisamment conscience du rôle éminent qui revient aux bibliothèques, tant générales que spéciales, tant scientifiques que populaires, dans les sociétés modernes. Et c'est parce que la valeur sociale des bibliothèques en tant qu'instruments de recherches et d'éducation n'est pas clairement conçue que leur budget est resté misérable, alors que le Parlement et

(1) Voyez le *Journal des Débats* du 23 décembre 1905, et le *Temps* des 27 décembre 1905 et 10 janvier 1906.

(2) V. articles du *Temps* cités.

les autorités locales dotaient avec libéralité, sous d'autres formes, la science et l'enseignement. Les bibliothèques de France sont très pauvres : le budget annuel de la Bibliothèque nationale et des trois grandes bibliothèques générales de Paris n'atteint pas un million ; 20 bibliothèques de province seulement ont plus de 10,000 francs à dépenser par an ; l'Etat ne subventionne les bibliothèques municipales et populaires qu'en nature, par des concessions de livres.

« A l'étranger, notamment dans les pays de langue allemande et de langue anglaise, la situation est tout autre. Sans doute, il ne faut pas s'exagérer la félicité des bibliothécaires allemands, anglais ou américains, ni l'influence de leur activité sur le milieu où ils opèrent ; ils ont aussi leurs misères. On lit dans le compte rendu (septembre 1905) de la dernière conférence des bibliothécaires américains : « Aux Etats-Unis, les administrateurs de bibliothèques publiques ne sont pas toujours choisis pour leur mérite professionnel ; on désigne quelquefois pour ces fonctions des amateurs distingués ou des politiciens en détresse, comme il est arrivé récemment en Connecticut ». Les bibliothèques de ces pays n'en ont pas moins sur les nôtres des avantages certains. Qui veut s'en convaincre n'a qu'à feuilleter, par exemple, le *Handbuch der Bibliothekslehre* de M. A. Graesel et les publications de l'« American Library Association ». Nous n'avons rien à comparer, en France, aux vastes aménagements des grandes bibliothèques de Londres, de Boston et de Washington ; aux innombrables bibliothèques à l'usage du peuple que M. Carnegie, ses précurseurs et ses émules ont suscitées en Ecosse, en Angleterre et aux Etats-Unis ; comme instruments bibliographiques, au *General Catalogue of the British Museum Library* ou au *Gesammt-katalog der preussischen wissenschaftlichen Bibliotheken* (en préparation). Mais le principal avantage des bibliothèques allemandes, anglaises et américaines sur les nôtres, c'est assurément la foi du public allemand, anglais et américain en leur « mission ». Or cette foi, dont l'excès

même a quelque chose de respectable, les bibliothèques étrangères n'en bénéficient que parce que leur personnel en est, depuis longtemps, pénétré lui-même. Cette foi, — source de vie dont tout le reste découle, — ce sont les bibliothécaires qui en ont été les apôtres ; et elle s'entretient par leurs soins.

« Nos bibliothèques n'égaleront, à tous égards, les bibliothèques d'Allemagne, d'Angleterre et des Etats-Unis que si nos bibliothécaires ont, de la dignité et des fins de leur profession, un sentiment aussi vif et aussi noble que leurs confrères d'outre-Rhin et d'outre-mer ».

En lisant ces réflexions, si sensées et si justes, plus d'un fera sans doute un mélancolique retour sur lui-même, et sur la situation des bibliothèques belges, moins brillante encore que celle des bibliothèques françaises.

Les ressources de nos bibliothèques d'Etat sont bien minimales : le budget de la Bibliothèque royale (matériel et personnel) n'atteint pas 250.000 francs. Les trois quarts de nos communes n'ont pas de bibliothèque du tout. Rares sont les bibliothèques communales à la hauteur de leur mission, et toutes échappent au contrôle de l'Etat. Dans nos grandes villes même, la profession de bibliothécaire est souvent le refuge d'amateurs improvisés, d'hommes de lettres fatigués ou de politiciens sur le retour. Le temps est loin où la bibliothèque, université du peuple, jouira chez nous de l'influence et du prestige qui lui reviennent !

Comment la commission française a-t-elle organisé la carrière de bibliothécaire ? Sur le modèle des professions d'enseignement, avec des barrières, des garanties et des droits analogues, du bas au haut de la hiérarchie.

En premier lieu, elle élève une barrière sérieuse et uniforme à l'entrée de la profession. Pour entrer dans une bibliothèque publique, il faudra présenter à la fois des garanties de culture générale et de compétence profession-

(1) Comparez les considérations du même ordre qu'émet M. Henri La Fontaine dans un article récent, à propos des *Bibliothèques américaines* (v. *Revue*, t. III (1905), p. 157).

nelle. Les premières dépendront des certificats scientifiques d'ordre divers dont l'équivalence sera reconnue. Le certificat d'aptitude professionnelle sera délivré après un stage de six mois accompli dans une des bibliothèques désignées à cet effet. Enfin, un concours d'un caractère professionnel et technique sera ouvert, chaque année, pour un nombre de places fixé d'après celui des vacances probables. C'est le système actuellement en vigueur pour les bibliothèques universitaires, qui est généralisé.

En second lieu, une série de mesures ont été prises : avancement moitié au choix, moitié à l'ancienneté, sous cette réserve que les fonctions de direction, à partir du grade de bibliothécaire de première classe (ou de conservateur, suivant la nomenclature adoptée), ne seront attribuées qu'au choix ; — promotions sur l'avis des chefs de service et sous le contrôle d'un « *Comité consultatif* » central des bibliothèques, pourvu d'attributions semblables à celles des divers « comités consultatifs » de l'enseignement public ; — choix des chefs de service et des inspecteurs généraux des bibliothèques, placés au sommet de la hiérarchie, parmi les hommes du métier qui rempliront certaines conditions, par exemple celles-ci : dix ans de service au moins et la possession d'un certain grade ; — institution d'un « *Conseil supérieur des bibliothèques* », qui sera, pour le corps des bibliothécaires, ce que le « Conseil supérieur de l'instruction publique » est pour le corps enseignant ; à côté de membres *ex officio* (comme l'administrateur de la Bibliothèque nationale et les inspecteurs généraux des bibliothèques), des gens du métier et les gens du dehors, savants et parlementaires, seraient désignés par le ministre pour y siéger. La commission a admis, en outre, que deux délégués, élus au suffrage universel des fonctionnaires commissionnés dans les bibliothèques publiques, y seraient appelés. C'est à ce conseil qu'il appartiendrait de déterminer le programme du concours d'entrée, le tableau de classement des bibliothèques de France, etc.

Quant au troisième mal, à savoir l'insuffisance des traitements, il n'y est point porté remède actuellement.

On s'est borné à obliger les maires à choisir les fonctionnaires des bibliothèques municipales *classées* parmi les personnes pourvues du diplôme de bibliothécaire. C'est un premier progrès que de soustraire le recrutement du personnel à l'arbitraire (1). La commission a craint, en allant plus loin, de compromettre l'économie de ses propositions. S'arrêtera-t-elle en si beau chemin ?

Ce sont là les grandes lignes des délibérations poursuivies jusqu'à présent. D'autres questions préoccupent la section des bibliothèques : pour mieux les envisager, elle les a divisées et s'est composé un programme. Passer celui-ci en revue suffira à en montrer l'intérêt.

1° Faudra-t-il spécialiser les Bibliothèques de Paris, la Bibliothèque nationale restant en dehors ? L'Arsenal est et doit demeurer une bibliothèque littéraire, la Mazarine une bibliothèque historique ; Sainte-Geneviève, de caractère, comme la bibliothèque de l'Université, a surtout pour clients des étudiants.

2° En dehors des bibliothèques publiques, il conviendra de s'occuper des bibliothèques spéciales aux grands établissements publics : Muséum, Conservatoire, Ecole des langues orientales, Ecole des Beaux-Arts, etc.

3° Question des catalogues. — Ne conviendrait-il pas d'avoir un catalogue unifié pour les grandes bibliothèques ? On éviterait ainsi aux travailleurs les recherches inutiles. Cette unification des catalogues est réalisée en Amérique, elle est en voie de réalisation en Prusse, en Italie et en Suisse.

4° L'unification faciliterait l'entente entre les bibliothèques, si désirable pour tirer le meilleur parti possible des crédits d'achats. Il y a certains livres que l'on doit trouver dans tous les établissements. Mais, en règle générale

(1) A propos des trois postes d'administrateur actuellement vacants à Paris (Arsenal, Mazarine, Sainte-Geneviève), M. Alfred Massé, député de la Nièvre, rapporteur du budget de l'Instruction publique, a publié dans le journal *le Siècle* (4 novembre 1905) un article, que reproduit la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (t. LXVI, p. 604-607) et dans lequel les inconvénients de l'arbitraire en matière de nomination sont exposés avec force.

rale, il suffit qu'un ouvrage se trouve dans un seul établissement, pourvu qu'on sache qu'on l'y trouvera.

5° Devra-t-on instituer une commission centrale pour les achats de livres ?

6° Bibliothèques de province. — Droits de l'Etat : l'Etat a-t-il des moyens d'exercer ces droits ? Les inspecteurs généraux ont une action réelle et réussissent presque toujours par la persuasion. Recrutement du personnel. Point délicat, les bibliothécaires de province étant fonctionnaires municipaux.

7° Question de la domanialité.

8° Mode de communication des documents sur place et à l'extérieur. — Faut-il avoir des règlements rigoureux comme en France, laissant une certaine liberté d'interprétation comme en Allemagne et aux Etats-Unis ?

9° Mesures protectrices contre le vol et la mutilation des documents et des manuscrits ; contre l'incendie.

Nous nous contenterons, pour le moment, de signaler, sans commentaire, ces différentes questions. (1) Elles montrent que le problème de la réforme des bibliothèques est posé, en France, dans toute son ampleur. Il y aura profit à examiner quelle solution lui sera donnée.

Oscar GROJEAN.

(1) Signalons aussi les réformes que la *Revue scientifique* (n° du 5 août 1905) a préconisées comme conclusion à l'enquête qu'elle a ouverte sur « la place de la science dans les bibliothèques françaises » (v. plus haut, p. 314 et p. 506).

Bibliographie.

I. — COMPTES RENDUS.

D^r ICILIO GUARESCHI, professore ordinario nella R. Università di Torino. *Storia della Chimica. V. Sui colori degli antichi. Introduzione, parte prima. Dalla remota antichità al Secolo XIV. - De Arte illuminandi -*. Con 4 figure nel testo e 5 tavole separate. Torino, Unione tipografico-editrice, 28, Corso Raffaello, Novembre 1905, gr. in-8°, pp. 288-402.

Cette partie du grand ouvrage de M. Guareschi sur l'histoire de la chimie intéresse les bibliothécaires, parce qu'elle s'occupe principalement de l'art de la miniature, ou plus exactement encore de la nature des couleurs que les enlumineurs du moyen âge employaient.

L'étude que nous avons sous les yeux, est absolument complète. Après un aperçu sur les matières colorantes en usage chez les principaux peuples de l'antiquité, Égyptiens, Assyriens, Phéniciens, Perses, Hindous, Grecs et Romains, M. Guareschi analyse les traités relativement nombreux que l'antiquité nous a légués sur les couleurs. Déjà au III^e siècle, le papyrus de Leyde renferme des indications pour la dorure, l'argenteure et la teinture en pourpre. Puis viennent au VII^e siècle, Isidore de Séville et, au VIII^e, le manuscrit de Lucques. Aux X^e et XI^e siècles, les traités se multiplient.

M. Guareschi en examine cinq différents, la *Mappae Chavacula*, le *Liber Sacerdotum*, le manuscrit de Saint-Marc à Venise, le traité arabe d'Abu Mansur et celui d'Heraclius, *De coloribus et artibus Romanorum*. Puis sont encore étudiés le *Diversarum artium Schedula* de Théophile, l'*Anonymus Bernensis* et l'*Hermeneia* du Mont Athos. Au XIII^e siècle, M. Guareschi rencontre Pierre de Saint-Omer, le moine Guillaume de Westminster et Albert le Grand.

Avant d'étudier les traités du XIV^e siècle, M. Guareschi fait une longue digression sur l'histoire de la miniature. Ce n'est toutefois qu'un aperçu et il ne faudrait pas y chercher l'histoire plus ou moins complète de cet art. Aussi bien, ce n'est point en dix pages que pareil sujet peut être épuisé. Toutefois, surtout pour la miniature italienne, l'essai de M. Guareschi renferme une foule de détails très importants. M. Guareschi a fait suivre cette partie de son travail de la traduction intégrale du Chapitre II, t. I. de l'ouvrage de Miss Merrifield, *Original Treatises dating from the XIIth XVIIth. Centuries on the Art of Painting*. Il y avait peut-être mieux à faire qu'à reproduire ce chapitre qui était à jour en 1849, mais qui est certes bien dépassé aujourd'hui.

Mais la partie la plus importante du travail de M. Guareschi consiste dans la réédition du traité *De arte illuminandi* publié déjà deux fois, par Demetrius Salazar en 1877 et par M. Lecoy de la Marche en 1886. Dans l'introduction assez longue, dont il fait précéder cette réédition, M. Guareschi signale les raisons qui l'ont déterminé à reprendre ce travail. C'est surtout au point de vue de l'annotation que cette nouvelle édition du *De arte illuminandi* l'emporte sur celles qui l'ont précédées. Naturaliste distingué et chimiste très érudit, M. Guareschi était certes, plus que personne, à même de commenter ce texte, et à cet égard, les cinquante-six notes parfois très développées qui constituent le commentaire sont des plus instructives. Dans le texte, nous signalerons quelques erreurs d'impression : p. 350, l. 24, il faut lire *sani*, p. 352, l. 9, *ex* au lieu de *es* et dernière ligne, *tactu* pour *tacut* ; p. 355, l. 5 a fine. *mollificatum*.

L'essai de M. Guareschi se termine par une étude assez sommaire des traités d'Alcherius et de deux manuscrits, l'un du *British Museum*, l'autre de Montpellier (École de Médecine), qui renferme des recettes pour la fabrication des couleurs. A propos d'Alcherius, M. Guareschi fait sienne l'aventureuse opinion de MM. Bouchet et Courboin qui voient un Van Eyck en Jacques de Coen. Mais, comme il lit la *Revue archéologique*, il est probable que le dernier cahier aura déjà modifié la théorie qu'il a puisée dans le quatrième cahier de 1905.

J. VANDEN GHEYN S. J.

Der Leihbetrieb der öffentlichen Bibliotheken und das geltene Recht, von Dr. JOHANNES FRANKE, Direktor der Kgl. Universitäts-Bibliothek zu Berlin. Berlin, Verlag von Franz Vahlen, 1905. Une brochure in-8°, 62 p. Prix : M. 1,50.

C'est un examen minutieux, au point de vue de la loi allemande, des obligations respectives contractées par les bibliothécaires qui prêtent et les lecteurs qui empruntent des livres. La valeur des récépissés de prêt, le mauvais usage des livres prêtés, leur perte, leur vol, etc., tout est étudié avec soin. En ce qui concerne les obligations des bibliothécaires vis-à-vis des emprunteurs, l'auteur signale la nécessité de parer à la transmission des maladies contagieuses par le prêt de livres rentrant de maisons contaminées ; mais il ajoute que, de l'opinion de bactériologistes autorisés, le danger n'est pas aussi grand qu'on le pensait précédemment.

Ce travail, bien que plus spécialement utile à nos confrères allemands, sera d'une lecture très fructueuse pour tous ceux qui ont la gestion d'une bibliothèque où le prêt à domicile est organisé.

L. STAINIER.

La Place de la Science dans les Bibliothèques françaises. Réponse à la *Revue Scientifique* par P. VANRYCKE, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire de Lille. Lille, imprimerie Le Bigut frères, 1905. Une brochure in-8°, 8 p.

Nous avons signalé ici (Voy. *Revue*, III, 1905, n° 4, p. 344) l'enquête organisée par la *Revue Scientifique* au sujet de la part faite à la science dans les acquisitions des bibliothèques universitaires françaises.

Des bibliothécaires en vue : MM. Chatelain, Marcel, Dr Hahn, Ruelle, des professeurs et des spécialistes : MM. Appel, Lippmann, Moissan, Chatin, Haller, Pellat, Berget, Pluyette, Dastre, Riban, E. Hany, Tannery, etc., ont apporté des appréciations sur l'état de choses constaté, ainsi que des opinions sur ce qu'il avait lieu de faire pour améliorer la situation.

M. Vanrycke, que la situation des bibliothèques universitaires préoccupe depuis longtemps, et dont nous avons analysé, ici même, l'important travail sur les universités hollandaises (Voy. *Revue*, III, 1905, n° 4, p. 64-67), apporte à son tour sa pierre à l'édifice et montre comment la bibliothèque qui lui est confiée arrive à posséder 4,200 périodiques médicaux et scientifiques avec des ressources fort restreintes. Sa petite brochure, bourrée de faits et de chiffres comparatifs, est des plus intéressantes à tous égards.

L. STAINIER

A. MESDAGH. Description détaillée des empreintes de sceaux exposés. [Exposition universelle et internationale de Liège]. Bruxelles, Hayez, 1905, in-8°, 63 pp. 0,50 fr.

La récente exposition de Liège a étalé, sous deux modestes vitrines, tout ce que le Cabinet de sigillographie, attaché aux Archives générales du Royaume, contient de plus remarquable, et qui mérite d'attirer particulièrement l'attention de visiteurs intelligents et simplement curieux. Faire connaître le public à l'intention de qui cette exhibition était faite, c'est justifier aussi le choix un peu arbitraire au point de vue scientifique qui y a présidé. La collection comprenait 84 numéros et exposait un ensemble très varié d'empreintes allant du sceau de Notger de 880 jusqu'à celui de Joseph II de l'année 1789. On y trouvait les empreintes de sceaux de souverains, de villes, de grands seigneurs féodaux, d'évêques, de chapitres, d'abbayes, de confréries et d'hôpitaux. Ce classement est incomplet et de nature à induire le public en erreur, en ce sens qu'il se restreint, en général, aux sceaux des corps qui constituaient des personnes morales sous l'ancien régime. M. Mesdagh sait mieux que personne qu'à partir du quinzième siècle tout bourgeois avait un sceau, depuis le membre le plus influent d'une famille lignagère

jusqu'au moindre coupeur de drap de nos villes commerçantes. Pourquoi dès lors exclure de l'exposition cette catégorie de sceaux particulièrement intéressante : sceaux d'échevins, de marchands, de curés ou de simples bourgeois ? J'ai hâte d'ajouter que le travail proprement personnel de M. Mesdagh me paraît irréprochable ; la description des sceaux est exacte et dénote une connaissance approfondie de l'héraldique. Mais il est fâcheux qu'il ait été si mal servi, dans la transcription des légendes, par un typographe qui confond à chaque page les lettres gothiques *S* et *F*. A propos de la légende du sceau communal de Bruxelles de 1134 qui a donné lieu récemment à des polémiques de journaux, il est hors de doute que la lecture de l'auteur est la bonne et que la légende porte : « *Higesigele der porters van Brousele*. » La publication du présent catalogue fait bien augurer du grand inventaire de sceaux que M. Mesdagh éditera, nous l'espérons, et qui comprendra la description d'environ 20.000 sceaux.

H. NELIS.

F. DE BAS. Repertorium voor de Nederlandsche krijgsgeschiedenis bewerkt onder toezicht van den chef van den generalen staf. La Haye, 1905, in-8° de 669 pages.

La consultation de ce gros volume sera pour tous les historiens une grande désillusion. L'auteur y a voulu fournir les divers renseignements que l'on peut puiser pour les annales militaires des Pays-Bas dans les bureaux des ministères, les dépôts d'archives publics et privés, les bibliothèques publiques et celles des Académies et sociétés savantes, les musées de l'Europe entière. C'est à regret qu'on constate que l'exécution de ce gigantesque travail est tout-à-fait manquée. D'abord le plan du livre est défectueux et le volume aurait pu être réduit facilement au tiers de sa dimension. Il va sans dire, d'autre part, que la trentaine de pages consacrées à la transcription des titres de tous les inventaires d'archives publiés en Belgique ne saurait être d'aucune utilité pour celui qui désire connaître les fonds à consulter pour l'histoire militaire des Pays-Bas. Le lecteur trouvera aussi facilement tous les renseignements qu'il cherche dans le *Repertorium*, dans le manuel de Langlois et Stein. Au surplus, les rares indications fournies par M. De Bas pour la Belgique ne sont pas toujours exactes. Aux Archives du Royaume à Bruxelles l'auteur signale trois sections, alors qu'il en existe quatre. Où M. De Bas a-t-il vu les « *nombreuses chroniques* » conservées dans les dépôts provinciaux des archives de l'Etat relatives à l'histoire militaire (p. 352) ? Que vient faire dans son répertoire l'article de M. Ch. Duvivier : *La commune de Tournai de 1187 à 1211* (p. 368) ? L'auteur n'a sans doute pas lu ce travail, car il ne contient pas un mot sur le sujet qui l'occupe. Pour deux fonds importants concernant l'histoire militaire on

le trouve en défaut : les archives de la drossarderie de Brabant ne sont pas mentionnées et les papiers de l'amirauté ne sont pas au dépôt de Gand mais bien à celui de Bruxelles. En somme, livre à négliger au point de vue de l'histoire de Belgique, à part quelques renseignements excellents qu'on y trouvera sur certaines archives communales.

H NELIS.

II. REVUE DES REVUES.

Une nouvelle reliure de Pierre Caron. — (G. CAULLET, *Bulletin du Cercle historique et archéologique de Courtrai*. — Deuxième année, 5^e et 6^e livraisons, pp. 230-240. — Courtrai, 1905).

C'est une reliure exécutée en veau brun, recouvrant un exemplaire des « Institutions oratoriennes » de Quintilien (Venise, Manuce, 1518) et représentant sur ses deux plats une même décoration, obtenue par l'estampage à chaud de deux plaques. Le premier panneau (0,075×0,056) représente St-Roch avec l'invocation: «S. Roche. libera. nos. a. p. (este)»; l'autre (0,076×0,052) se compose de deux compartiments intérieurs se faisant face et décorés d'un rinceau de vigne dans les courbes duquel sont placés un singe, un dragon, un aigle et un chien avec la légende marginale: « deus dedit, deus abstulit. pe. C. sit nomen domini. benedictum ». Pour M. Cautlet les initiales Pe. C. sont la signature du relieur tantois Pierre Caron que des travaux récents ont mis en lumière (1).

Le panneau à l'image de Saint-Roch se retrouve, avec la signature : « Petrus Caro », sur une reliure décrite par M. Weale (2). M. Cautlet n'ayant pas vu le frottis de cette reliure a pu néanmoins conclure de la description qu'en donne le catalogue que « le sujet s'accordait exactement avec le sien ; seulement les dimensions sont moindres (0,072×0,047) ». Possédant une reproduction photographique du frottis de M. Weale, j'ai pu vérifier le bien-fondé de cette conclusion : les deux panneaux ont été incontestablement gravés d'après un même modèle et ne présentent que des différences peu importantes dans l'exécution des détails.

Quant au second panneau de la reliure de Courtrai, il est identique à celui de la reliure décrite par M. Weale. L'inscription marginale seule diffère, mais l'on constate le même emploi des points et des quatre feuilles pour remplir les vides laissés par les mots.

Analysant la signature du relieur, M. Cautlet fait remarquer que, comparée avec la signature de l'Annonciation, « elle révèle une conformité étonnante de la lettre C, qui dans l'une et l'autre, commence le mot Caron : c'est, au milieu d'une composition de lettres gothiques, le même C romain, aux extrémités légèrement pattées ». L'examen de la signature qui figure sur la reliure de M. Weale et qui est écrite toute entière

(1) Je renvoie à l'étude que j'ai publiée sur Pierre Caron, dans la *Rev. des bibl. et archives de Belgique*, I, 1903, pp. 101-146.

(2) BOOKBINDINGS AND RUBBINGS OF BINDINGS IN THE NATIONAL ART LIBRARY, SOUTH KENSINGTON MUSEUM. London, 1888 et 1894, II, n° 430.

en lettres romaines ne me révèle pas cette particularité d' « extrémités légèrement pattées » de la lettre C, mais les lettres gravées pour notre relieur sont de formes trop variables, pour que l'on puisse attacher de l'importance à ce détail.

ALB. DELSTANCHE.

Destruction d'Archives. — Etant donné l'énorme quantité de paperasserie administrative qui, chaque année, vient accroître les archives des communes, il est à craindre que le moment soit proche où les administrations communales ne trouveront plus assez de place pour héberger toutes leurs archives. Ce jour-là, les archives anciennes, ou des documents importants parmi les archives modernes, risquent fort d'être reléguées au grenier ou dans quelque coin oublié. Afin de prévenir leur destruction, l'association des archivistes néerlandais, d'accord avec les secrétaires des trois plus grandes villes de la Hollande, des comités des associations pour les intérêts communaux et des fonctionnaires communaux, a envoyé au Ministre de l'Intérieur une requête pour prier ce haut fonctionnaire de fixer l'attention des administrations communales sur les papiers qui peuvent être détruits, sans inconvénient, à partir de certaines époques. Une liste, judicieusement dressée, contenant la description du genre de papiers à détruire, est jointe à la requête. Cette question devant se poser un jour, en Belgique aussi, nous croyons bien faire en signalant ici la requête et la liste.

(Voyez *Nederlandsch archievenblad*, tome 44, (1905-1906) pp. 107-116).

J. C.

Le style de Noël semble avoir été en vigueur au diocèse d'Utrecht pendant tout le 12^e siècle, et même pendant le premier quart du 13^e. C'est ce qui résulte d'une petite étude de M. Joosting dans le *Nederlandsch Archievenblad*, tome 44 (1905-1906), pp. 2-8. Cette constatation est très intéressante en ce sens qu'elle corrobore les travaux entrepris, depuis quelques années, au sujet de la chronologie de nos divers diocèses belges, particulièrement les études de M. De Marneffe pour le diocèse de Liège et de M. le chanoine Callewaert pour la Flandre

J. C.

L'organisation des départements de la justice, de la guerre, de la marine et des colonies de 1798 à 1904 constitue la suite des études de M. Beth concernant les « Departementen van Algemeen Bestuur » que nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici. (*Nederlandsch Archievenblad*, tome 4, (1905-1906) pp. 23-29 ; 83-100). Comme leurs aînés, ces travaux se distinguent par une excellente méthode et une bonne documentation.

J. C.

Les archives de l'église réformée néerlandaise ont été inspectées, de façon assez peu méthodique, semble-t-il, par M. Hulzebos. Il n'en dresse pas davantage des inventaires, mais les soins qu'il prend pour la bonne conservation des archives sont très louables. Il proteste également, avec raison, contre la trop grande facilité avec laquelle ces archives sont prêtées au dehors. Lire à ce sujet le très intéressant rapport de M. R. Fruin dans le *Nederlandsch Archievenblad*, tome 14 (1905-1906), pp. 103-107.

J. C.

Chronique des Bibliothèques et Archives.

BELGIQUE.

53. **Bruges.** — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — Depuis nombre d'années, l'administration de la justice désire le transfert dans un autre local des archives de l'Etat, qui occupent une partie du palais de justice. La nécessité de cet enlèvement s'impose de plus en plus depuis les nouveaux projets de reconstitution de l'ancienne place du Bourg, comme elle était au XV^e siècle, et du rétablissement de la façade de la *Loove* des comtes de Flandre. La restauration de la *Poorterslogie* et l'aménagement de la maison *Cottem* semblaient devoir mettre une fin à la situation actuelle. Malheureusement, les travaux ne sont pas achevés et le subside prévu au budget pour l'achèvement de ce local ne permettra pas encore de mettre l'ancienne Académie en état de contenir les archives. Déjà deux fois il a été question du transport de cette collection dans un autre emplacement et deux fois les tentatives ont échoué. Serions-nous à la veille d'un troisième échec et le dépôt restera-t-il définitivement au palais de justice ?

La lecture des rapports concernant la question et qui se trouvent au gouvernement provincial est à cet égard intéressante et suggestive.

À l'origine, les archives de l'Etat appartenaient à la province de la Flandre occidentale. Les collections furent reprises par le gouvernement central en 1851. Le fonds principal était formé par les documents provenant de l'administration du Franc de Bruges, lesquels étaient déposés depuis plusieurs siècles au palais de justice. Les lois du 4 Messidor et du 2 Brumaire an V ajoutèrent aux nombreuses pièces composant ce fonds, les archives provenant des institutions civiles et religieuses supprimées par la Révolution et celles du département de la Lys. Plus tard vinrent s'y joindre les documents ayant appartenu aux anciennes châtellenies de Flandre, les archives scabinales déposées dans les greffes des tribunaux du 1^{er} instance de la province et de nombreux accroissements annuels. Si bien que la chapelle du Franc, servant primitivement de dépôt, devint trop étroite et, qu'en 1864, un

accord intervint entre l'Etat et la province : celle-ci prêta les locaux actuels, l'Etat dota les archives d'une administration régulière et assura le dépouillement systématique des archives.

En 1866, on acquit la maison contiguë au palais de justice appartenant aux héritiers du notaire Delarue et on résolut de l'affecter au service des archives de l'Etat, dont les collections venaient d'être augmentées de nouveau et ne trouvaient plus de place dans les salles dépendant de l'ancien dépôt. En avril 1869, les plans et devis furent approuvés et au mois de juillet de la même année les travaux furent commencés. Tout allait pour le mieux, mais en 1874, au moment où tout était prêt, le bâtiment fut considéré comme impropre à la destination projetée. Toutefois on y installa les archives du gouvernement provincial, notamment celles du département de la Lys et du gouvernement hollandais, qui furent rendues à la province en 1877. Les autres archives de l'Etat furent remises dans les greniers du palais de justice. Elles s'y trouvent encore exposées à des dangers permanents d'incendie et à des infiltrations d'eau incessantes.

Cette situation ne pouvant durer, lorsqu'on fit les travaux d'aménagement du bureau de la poste, on proposa d'établir le dépôt des archives de l'Etat dans le local où se trouvent maintenant les archives de la ville de Bruges, mais un rapport défavorable fut fait en 1887, l'édifice n'étant pas assez spacieux pour recevoir les archives existant à ce moment et celles qui, d'après les prévisions, devaient accroître annuellement le dépôt.

En fin de compte, la *Poorterslogie* fut destinée en 1894 à devenir l'asile définitif des archives de l'Etat. Après plusieurs années, les travaux de restauration de ce monument sont en voie d'achèvement. Il est plus que suffisant pour abriter toutes les archives anciennes conservées au palais de justice et les nombreux dons et acquisitions qui nous sont renseignés tous les ans au *Mémorial administratif* de la province. Seulement en 1903, une décision ministérielle enjoignit aux administrations provinciales de réintégrer dans les dépôts de l'Etat tous les documents concernant les périodes française et hollandaise, qui ne servent plus aujourd'hui aux affaires courantes et rentrent dans le domaine historique. Ce fonds n'a pas été encore officiellement remis par la province, comme cela a été exécuté ailleurs, mais il augmentera considérablement les collections déjà existantes et ne saura pas trouver place ni à la *Poorterslogie* ni à la maison *Cottem*.

Un rapport de M. Colens, de janvier 1903, en prévision de cet état de choses, signalait que des parcelles de terrain appartenant à la maison *Cottem*, devaient rentrer en possession de l'Etat par suite de dénonciation de bail, et demandait que l'on édifiât à cet endroit de nouvelles salles. De cette façon, le local eût été suffisant pour y déposer toutes les

archives anciennes, provenant de l'ancien régime ainsi que les archives modernes, produites pendant la période de 1794 à 1830.

Il est regrettable qu'on n'ait pas tenu compte de ces observations. Le transfert des archives de l'Etat à la *Poorterslogie* ne pourra pas être opéré complètement à cause de l'inexécution des travaux supplémentaires demandés et une grande partie des documents devra rester au palais de justice.

Une autre solution est possible, si l'on n'adopte pas cette manière de voir : c'est l'expropriation de la maison contiguë à l'ouest, n° F. 14 de la rue de l'Académie. Ce sera celle à laquelle on devra s'arrêter, si on ne veut pas remettre la question du transfert aux calendes grecques.

Nous regrettons la non-construction des nouvelles salles, dont nous avons parlé plus haut, car elles auraient masqué la vue banale des maisons de l'ancien quai de la Grue et ce coin de la ville eût été doté d'un nouvel édifice en style brugeois, cadrant avec les bâtiments si intéressants de la *Poorterslogie* et de la maison *Cottem*.

54. Bruxelles — ECOLE DE TYPOGRAPHIE. — Le 6 novembre, a eu lieu, à 8 heures du soir, en la salle de Milice de l'Hôtel de Ville, la distribution annuelle des prix aux élèves de l'école professionnelle de typographie.

Au bureau avaient pris place aux côtés de M. Weissenbruch, président du comité, MM. Bruylant, échevin ; Weyland, inspecteur provincial ; Dewemmel, inspecteur communal ; Dumont, directeur de l'école ; etc.

Le bourgmestre de Bruxelles, M. De Mot, s'était fait excuser.

En ouvrant la cérémonie, M. Weissenbruch a remercié les pouvoirs publics qui accordent des subsides à l'école, permettant ainsi de maintenir et de faire progresser l'œuvre fondée il y a dix-sept ans.

« Les cours de l'école ont été suivis cette année, a continué M. Weissenbruch, par 82 élèves. Quatre élèves compositeurs et quatre élèves imprimeurs ont obtenu le diplôme décerné aux jeunes gens qui ont suivi les cours des cinq années réglementaires avec régularité. »

Le président a rappelé que des agrandissements des locaux avaient été sollicités auprès de l'administration communale afin de permettre l'installation d'un cours de coloris.

L'orateur a insisté sur la nécessité de l'enseignement technique.

M. Weyland a félicité les jeunes gens de leur succès, et la distribution des prix a commencé.

55. Jette St-Pierre et Ganshoren. — ARCHIVES COMMUNALES. — Au mois de novembre dernier un incendie a détruit entièrement le château de M. le comte de Villégas, bourgmestre de la commune de Ganshoren. Ce sinistre accident entraîne avec lui la disparition de plusieurs milliers de documents d'archives. Outre les papiers de famille qui ont été engloutis, il est vraisemblable que nous avons également à déplorer la perte des anciennes archives communales qui se trouvaient, sans

nul doute, entre les mains de M. le comte de Villégas, puisqu'en 1883, lors de l'inspection des archives communales dans le Brabant, aucun document de ce genre n'a été trouvé ni à la maison communale de Jette ni à celle de Ganshoren. Nous pouvons toutefois rassurer les inquiétudes légitimes qu'auraient quelques lecteurs sur la gravité du désastre au point de vue des intérêts particuliers des familles, en leur signalant que les *archives échevinales* de l'ancienne cour de justice de Jette-Ganshoren reposent, en série ininterrompue, aux Archives générales du royaume, depuis 1541 jusqu'à l'année 1796.

Il serait vivement à souhaiter que l'administration des archives prit prétexte de l'incendie du château de Ganshoren pour reprendre les inspections qui ont été accomplies dans toutes les communes, il y a une vingtaine d'années. Mais, à notre avis, ces inspections ne devraient pas se restreindre à la visite des maisons communales et des cures. Beaucoup de descendants de greffiers locaux et de grandes familles possèdent également des anciennes archives communales pour lesquelles l'Etat peut revendiquer à juste titre droit de dépôt.

H. N.

ÉTRANGER.

56. **Bavière.** — RÈGLES POUR L'ADMISSION DES BIBLIOTHÉCAIRES. — Un règlement vient d'être mis en vigueur pour l'admission aux fonctions de bibliothécaire : avant de se présenter à l'examen spécial, le récipiendaire est tenu de faire un stage d'un an et demi dans les bibliothèques du pays et 9 mois au moins de ce stage doivent être passés à la Bibliothèque royale de Munich. L'assistance à une série de conférences sur la bibliothéconomie, données dans cette bibliothèque, est obligatoire.

57. **Berlin.** — BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — Soixante-et-onze manuscrits éthiopiens viennent d'enrichir les collections. Ils ont été rapportés par le Dr Flemming, bibliothécaire en chef de l'Université de Bonn qui fit partie d'une mission envoyée en Abyssinie par le ministre des cultes.

58. **Boston (Mass.).** — Des expériences ont été faites en vue de réduire le temps nécessaire pour mettre les lecteurs en possession du volume demandé. A l'heure actuelle, la communication d'un ouvrage demande une moyenne de 10 minutes. On a expérimenté des appareils télégraphiques qui, manœuvrés dans la salle de lecture, transmettaient les renseignements dans les magasins ; malheureusement, l'épreuve a montré que les appareils étaient d'une manipulation fort délicate et ne résistaient pas à un usage intensif.

59. **Canada.** — BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES. — Le gouvernement de la province d'Ontario a pris une décision qui aidera grandement à la fondation et à l'enrichissement des bibliothèques publiques dans la province ; il

paie 50 pour cent du prix des livres acquis par chaque bibliothèque, jusqu'à concurrence de 200 dollars. Il est douteux qu'il se rencontre ailleurs une manière plus libérale d'encourager les bibliothèques publiques. Celles-ci étaient, en 1904, au nombre de 4-8.

60. **La Haye.** — ARCHIVES DE LA MAISON ROYALE. — D'après une communication faite à la dernière réunion des Archivistes hollandais, à Maestricht, le 14 juillet 1905, par M. le professeur Krämer, les archives particulières de Sa Majesté la reine des Pays-Bas sont loin d'être aussi innaccessibles qu'on se l'imaginait. On sait qu'à côté des archives proprement dites, il s'y trouve quantités de miniatures, d'estampes et de livres ayant trait à l'histoire de la famille royale. Les archives ont été classées d'après le système qui consiste à réunir tous les documents concernant le même personnage. Le célèbre Groen van Prinsterer, qui fut l'archiviste de la maison royale pendant trente-cinq ans (1831-1866) mit largement à profit les documents auxquels il eut accès [cf. *Nederlandsche Archievenblad*. Tome 14 (1905-1906-) pp. 5 à 7].

J. C.

61. **Londres.** — BRITISH MUSEUM. — Le rapport pour l'exercice finissant au 31 mars 1905 signale que la bibliothèque a reçu 954.551 visites (soit 33.703 de plus que pendant l'exercice précédent).

Les collections se sont accrues de 31.656 volumes et brochures, y compris 129 atlas et 23396 livres de musique. Sur ce nombre, 8.913 volumes ont été donnés ; 15.460 proviennent du dépôt légal en Angleterre, 324 du dépôt légal dans les colonies. Les échanges internationaux ont procuré 585 volumes et 6.374 volumes ont été acquis des deniers de la Bibliothèque.

En outre, (6.911 parties de volumes ou fascicules de publications périodiques ont été enregistrés, de même que 1806 cartes (comportant 9.504 feuilles), 6.934 partitions musicales et 3.457 journaux.

Les collections se sont enrichies de 67 livres imprimés en Angleterre avant 1640 et de 58 incunables étrangers.

L. S.

62. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUES DE L'ARSENAL, MAZARINE ET SAINTE-GENEVIÈVE. — *Traitements du personnel.* — Par un décret daté du 25 septembre dernier, le cadre et les traitements du personnel des bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève, ont été rendus uniformes et fixés comme suit :

Trois administrateurs de 6,000 à 8,000 fr. par avancements successifs de 1 000 fr. ;

Trois conservateurs à 5,500 fr. ;

Trois conservateurs-adjoints à 5,000 fr. ;

Huit bibliothécaires de 3,300 à 4,500 fr., par avancements successifs de 400 fr. ;

Dix sous-bibliothécaires de 2,100 à 3,000 fr., par avancements successifs de 300 fr.

63. **Rome.** — ARCHIVES DU VATICAN. — Un journal romain, le *Giornale d'Italia* annonçait récemment la disparition des *Archives secrètes de la Bibliothèque du Vatican* (sic) des précieux documents du Pape Pie VII, parmi lesquels les mémoires sur sa captivité à Fontainebleau, mémoires de la plus haute importance historique. Un démenti sommaire, mais formel n'empêcha pas le *Giornale* de maintenir son affirmation, en ajoutant même qu'on savait l'endroit où étaient cachés les précieux mémoires et qu'on ne désespérait pas de les recouvrer.

Il était donc nécessaire, malgré l'in vraisemblance et le vague de ces affirmations, de couper les ailes à ce méchant canard. Et l'*Osservatore Romano* du 14 décembre publia une note, de laquelle il résulte que les mémoires de Pie VII sur sa captivité à Fontainebleau n'ont jamais existé que dans l'imagination d'un reporter à court de copie, pas plus d'ailleurs que d'autres manuscrits ou mémoires quelconques de ce pape. Ils n'ont donc pas pu disparaître des Archives du Vatican. Ce qui existe dans ces Archives, et en quantité assez considérable pour rendre impossible un enlèvement subreptice, ce sont les liasses très volumineuses, au nombre de plus de 400, contenant les actes diplomatiques, administratifs, etc. de Pie VII, et l'on peut s'assurer qu'il n'en manque aucune. De Pie VII lui-même, on conserve la minute de la lettre écrite à Napoléon, par laquelle il retirait son acceptation du traité signé solennellement à Fontainebleau, le 21 janvier 1813. Elle se trouve dans une liasse, avec les minutes du Bref et de la circulaire adressée à cette occasion aux cardinaux.

Après cette réponse catégorique, le *Giornale* n'a plus soufflé mot ; il lui aurait été facile cependant de triompher en faisant connaître l'endroit où étaient cachés les manuscrits volés ; il n'en a rien fait jusqu'ici.

Quant à la prétendue fermeture des Archives du Vatican, annoncée dans les journaux belges, c'est une pure invention ; les nombreux travailleurs de toutes nationalités qui fréquentent les Archives de la Bibliothèque du Vatican n'ont pas dû suspendre leurs travaux, ni un jour, ni une heure.

A. FAYEN.

64. **Rome.** — BIBLIOTHÈQUE VICTOR-EMMANUEL. — Où le *Giornale* paraît faire meilleure besogne, c'est lorsqu'il dénonce la mauvaise organisation du service à la Bibliothèque Victor-Emmanuel, par suite du manque de personnel. Ainsi, le Bureau des échanges internationaux, annexé à cette Bibliothèque, ne fonctionne plus: l'employé chargé de ce service est mort depuis longtemps et le ministère ne pense pas à le remplacer : aussi paquets et caisses s'accumulent dans les bureaux, ou restent en souffrance à la gare, au grand dam des établissements scientifiques qui voient ainsi s'interrompre leurs relations avec l'étranger.

A. FAYEN.

65. — **Tokio.** — BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE. — Pendant l'exercice 1904-1905, la bibliothèque s'est accrue de 9.415 volumes ce qui porte le total des livres qu'elle possède à 226.581 (dont 108.196 ouvrages japonais et

chinois et 46.385 ouvrages européens). Ouverte pendant 332 jours, elle a été visitée par 137 364 lecteurs qui ont demandé 701.218 ouvrages, que l'on peut répartir comme suit : sciences, 149.743 ; littérature, 136.063 ; histoire et géographie, 118.313 ; droit, économie politique 109.705 ; théologie, 10.905.

NOTES ET DOCUMENTS.

39. Une réunion de la commission du **Catalogue international de la littérature scientifique** s'est tenue à Londres le 25 juillet 1905. Il a été décidé de continuer le Catalogue pendant cinq années encore, sous la direction du Dr H. Forster et moyennant une allocation de 50,000 francs, par an, pour le bureau central. L'incorporation du *Zoological Record* au volume N. du Catalogue a été approuvée. L'assemblée a prié le comité exécutif d'étudier la possibilité de publier le catalogue sur fiches. La question d'inclure les sciences appliquées dans la publication n'a pas été abordée ; sans doute est-elle abandonnée ou renvoyée à l'étude jusqu'à la prochaine réunion qui aura lieu en 1910.

40. **Ce qu'on trouve dans les livres d'une bibliothèque populaire américaine.** — La bibliothèque populaire de Grand Rapids (Michigan) a opéré récemment son déménagement dans de nouveaux locaux et a saisi cette occasion pour procéder au nettoyage de ses livres. Ceux-ci furent soigneusement secoués avant le battage ; il en tomba des peignes, des épingles à cheveux, des allumettes, des cure-dents, des ficelles et corles, du papier, des morceaux d'étoffe, des rubans de coiffure, et une quantité d'autres objets des plus hétéroclites .. « sauf de l'argent » ajoute le rapport du bibliothécaire.

41. **Un don de M. Carnegie refusé.** — M. Carnegie, pour la première fois, vient de voir refusé un de ses dons si généreux ; il avait offert 375,000 fr. au bourg de Paddington pour la fondation d'une bibliothèque publique, et le Conseil municipal n'en a pas voulu, parce que, dit la délibération du Conseil, les bibliothèques publiques deviennent toutes de véritables clubs que les ouvriers fréquentent uniquement pour lire les journaux.

42. **Conciergerie et bibliothécaire.** — On parle souvent de la formation professionnelle des bibliothécaires. Fort inutilement, s'il faut en croire une anecdote que racontent les *Debats*, à propos des vacances des grandes bibliothèques parisiennes.

« Pour gouverner un dépôt public, ne suffit-il pas d'être honnête homme et citoyen ? »

Ainsi, la petite ville de Bergues, dans le Nord, s'en remet en toute quiétude, aux lumières d'un conciergerie. C'est lui qui veille aux livres et

aux manuscrits. Pendant qu'on restaure les murs de la bibliothèque, les livres sont sur le passage des charpentiers et des maçons; les manuscrits qui, pour la plupart, proviennent de la célèbre abbaye de S. Winoc, gisent pêle-mêle. Sans le concierge, qui se multiplie, entre sa loge et la bibliothèque, ils seraient à la merci des escrocs. Mais le dévouement de ce bon serviteur suffit aux difficultés de sa tâche, tous les volumes sont devenus familiers à son œil. Il en fait, avec beaucoup de bonne grâce les honneurs aux savants étrangers. Il aide ingénieusement leurs recherches. Et il sait trouver les mots qu'il faut pour encourager leur labeur, parmi les poussières blanches qui tombent des échafaudages. »

43. La Bibliothèque Charcot. — Le docteur Jean Charcot, fils du célèbre psychiatre, vient d'offrir à la clinique des maladies du système nerveux de Paris, la bibliothèque et les manuscrits de son père. Dans la lettre par laquelle il fait part au doyen de la Faculté de médecine de ce don très précieux, le docteur Jean Charcot indique « que cette bibliothèque a toujours été largement ouverte aux élèves de son père, mais que les circonstances ont, notamment dans ces dernières années, et peuvent encore empêcher que l'on vienne y puiser en toute liberté ». Désormais, elle sera à la libre disposition des travailleurs.

44. Vente Marcel Schwob. — Marcel Schwob, le regretté philologue et écrivain, avait réuni une importante bibliothèque composée d'une part de livres des XV^e et XVI^e siècles, ou sur Rabelais et Villon, de l'autre d'ouvrages sur les littératures étrangères et sur les langues secrètes. Cette collection formée de 743 numéros a été dispersée à l'Hôtel Drouot, à Paris, du 26 au 28 octobre par les soins de M^e Delestre secondé par le libraire-expert Honoré Champion. Elle a réalisé une somme de 18.500 francs et voici quelles sont les principales enchères dans l'ordre du catalogue.

Historiarum veteris Testamenti Icones., Lugduni, 1539, pet. in-1^o, mar. à milieu (*Trautz-Bauzonnet*), 355 fr. — *Speculum Passionis domini nostri Ihesus christi.*, Nuremberg, 1507, mar. (*Hardy*), 480 fr. — [Pétrone], *Dion Chrysostomus Pruserisis Philosophus ad Ilienses...* Petronius Arbitr Satyricus, *Venetis, Bernardinum Venetium*, 1499, mar. à filets, 160 fr. — Le Codicille et Testament de Maistre Jehan demeure, *Michel Le Noir*, 1503, pet. in-4^o mar., 150 fr. — Les Cent Nouvelles..., *Lyon, Olivier Arnoullet*, pet. in-4^o goth. mar. (*Lortic*), 550 fr. — *Champion des Dames.*, *Pierre Vidoue*, 1530, pet. in-8^o mar. (*Lortic*), 440 fr. — Pierre de Nesson. Poésies diverses. Ms. du XV^e siècle, réglé, mar. aux armes de Nesson, 3⁵ fr. — Gratian du Pont. Les Controverses des Sexes Masculin et Féminin, *Tholose, Jacques Colomiers*, 1534, pet. in-1^o goth., mar. (*Bauzonnet*), 230 fr. — Rabelais. La vie horrifique du Grand Gargantua..., *Lyon, François Juste*, 1542; Pantagruel, roi des Dipsodes. id., id., 1512, mar. aux armes de Charron de Mesnars, 225 fr. — Le Tiers Livre des Faicts et Dicts héroïques du bon Pantagruel..., *Michel Fezaudat*, 1552, in-8^o, chagrin orné, 400 fr. — Le Quart Livre des Faicts

et Dicts historiques du bon Pantagruel, id., 1552, mar. orné, 130 fr. — Ronsard, Les Œuvres, *Gabriel Buon*, 1571, 5 t. in-16 réglés, mar. orné, au nom de Philippe de Moureau, 180 fr. — Tory (Geoffroy). Champfleury..., *Giles Gourmont* [1529], pet. in-f° veau, 255 fr. — A la premier lettre de A. B. C..., *Anthoine Vérard*, 1486, pet. in-4° goth., rel. vélin, 1,650 fr. — La Vie généreuse des Mercelots..., *Lyon, Jean Iulleron*, 1596, mar. (*Capé*), 135 fr. — Modo novo da intendere la Lingua Zerga .. *Milano, Pandolfo Malatesta*, XVIII^e s., mar. (*Baussonnet-Trautz*), 290 fr. — Villon. (y commence le grant Codicile et Testament maistre François Villon (*incomplet*), pet. in-8° goth., sur vélin, 116 fr. — Id. Le Grant Testament..., *Vve Guillaume Nyverd et Jacques Nyverd*, pet. in-8°, rel. ais de bois estampé, 520 fr. — Id. Les Œuvres, *Galliot du Pré*, 1533, pet. in-8°, mar. (*Lortic*), 500 fr. — Id. Id., *Jehan Macé*, pet. in-8°, mar. (*Lortic*), 310 fr. — Id. Id., *Denis Janot*, pet. in-8°, rel. vélin, 100 fr.

45. Dessins de Fragonard. — Peu de personnes songeraient à chercher des œuvres du peintre du *Billet doux* dans la bibliothèque d'une Faculté... de Médecine.

Il en existe cependant dans celle de Montpellier.

Au mois d'août 1813, un collectionneur, Xavier Atger, faisait don à la Faculté de médecine de Montpellier d'un premier dessin du maître délicat. La collection fut complétée par d'autres dons qui suivirent, à plusieurs années de distance. Actuellement, Montpellier possède sept esquisses de Fragonard, dont six au crayon rouge. Citons : un guitariste italien faisant danser trois jeunes filles ; une vue du Capitole ; une vue de la première des cascates de Tivoli ; une belle tête de vieillard ; le portrait d'un homme assis devant une table chargée de livres, etc.

La Bibliothèque publique de Besançon est encore plus riche à cet égard. Elle possède, en effet, plus de trente dessins de ce maître qui lui ont été légués, en 1819, par l'architecte Pâris, ami de Fragonard. On y admire, notamment, d'exquises figures de jeunes filles (dont M^{lle} Gérard, belle-sœur du peintre) et d'enfants, une belle tête d'homme, des groupes fort gracieux, des paysages ravissants, plusieurs études d'après l'antique, et diverses œuvres d'une inspiration plus légère, destinées sans doute à l'illustration des *Contes de La Fontaine*.

Tous ces dessins, avec une centaine d'autres dus à d'autres grands artistes du dix-huitième siècle comme Boucher, C. Van Loo, Hubert Robert, Saint-Aubin et Natoire, seront pour la première fois présentés au public en juillet et août prochains, à l'exposition rétrospective des Arts comtois, à Besançon, organisée sous la présidence de de MM. Georges Berger et Henri Bouchot.

ACTES OFFICIELS.

Par dépêche ministérielle, du 21 octobre 1903, M. VAN DER MYNSBRUGGE, EMILE, docteur en philosophie et lettres, employé de 1^{re} classe aux Archives générales du royaume, est détaché, à partir du 1^{er} novembre jusqu'à fin février prochain, à l'Institut historique belge de Rome.

Répertoire méthodique des publications d'archives et de manuscrits en 1904.

Ce travail fait suite aux répertoires que nous avons publiés en 1903 et en 1904. (Voyez REVUE, tome I, pp. 221-226 ; 353-360 ; tome II, pp. 404-417 ; tome III, pp. 424-431).

J. CUVELIER.

Van der Haeghen (V.) — La charte donnée aux Gantois par Marie de Bourgogne en 1477. [*Mélanges Paul Frédericq* pp. 273-278]. Bruxelles, Lamertin, 1904.

Van der Haeghen (V.). — La conspiration pour délivrer Gand et la Flandre de la domination espagnole de 1631 [*Académie Royale d'Archéologie de Belgique. Annales. tome LV (5^e série t. V) pp. 215-323*]. Anvers, 1904.

Roegiers (J.) — Het hospitaal van Onze Lieve Vrouw te Aalst. Inventaris der bijzonderste oorkonden van 1232 tot de XIX^e eeuw. Alost, 1903. In- 8^o de 141 pages.

Balieus (H.) — Rentier de la famille Van der Zickelen à Seeverghem. [*Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, t. V., 3^e fasc. pp. 272-292*]. Gand, 1904.

Dilis (E.) — De schipbruggen, als verkeermiddel in vroegere tijden tusschen Antwerpen en het Vlaamsch hoofd [*Annales du cercle archéologique du pays de Waes, tome, 33 pp. 39-117*]. St-Nicolas, 1904.

De Decker (Th.) — Geldelijke toestand eener Waasche Prochie in 't midden der XVII^e eeuw. [*Annales du cercle archéologique du pays de Waes, t. XXII, pp. 189-284*]. St-Nicolas, 1904.

HAINAUT. — Hodevaere (C.) — Le dépôt des Archives de l'Etat à Mons. Aperçu des collections. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique, t. II. pp. 268-295*]. Bruxelles, 1904.

Poncelet (Ed.) — Sceaux et armoiries des villes, communes et juridiction du Hainaut ancien et moderne. Sceaux communaux conservés aux Archives de l'Etat à Mons. [*Annales du cercle archéologique de Mons, t. XXXIII, pp. 129-240*]. Mons, 1904.

K (aisin) (G.) — Notes pour l'histoire du fer et du charbon au pays de Charleroi. [*Documents et rapports de la société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, t. 27, pp. 334-342]. Charleroi, 1904

Darras (L.) — La prévôté d'Hanzinnes. [*Documents et rapports de la société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi*, t. 27, pp. 71-113]. Charleroi, 1904.

Bernard (V.) — Epitaphier d'Harchies. [*Annales du cercle archéologique de Mons*, t. XXXIII, pp. 273-284]. Mons, 1904.

Berlière (U.) — Pierre de Viers, abbé de Lobbes, 1348-1341. [*Annales du cercle archéologique de Mons*, t. XXXIII, pp. 241-254]. Mons, 1904.

Matthieu (E.) — Notice sur un manuscrit de l'abbaye de Bethléem ou de Bélian à Mervin. [*Annales du cercle archéologique de Mons*, t. XXXIII, pp. 285-304]. Mons, 1904.

Duvaux (A.) — Transmission à travers les âges d'un fief tenu en foi et hommage de la terre et prairie d'Avesnes en Hainaut ou histoire du fief de la Motte et de Coulant. [*Mémoires de la société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Nord)*. Tome VI, pp. 69-311]. Avesnes, 1904.

Anonyme. — Un document relatif à l'histoire de Pont de Loup. [*Documents et rapports de la société paléontologique et archéologique de Charleroi*, t. XXVI, pp. 407-412.] Charleroi, 1904.

Demeuldre (A.) — Les obituaires de la Collégiale de Saint-Vincent à Soignies. Soignies, Noefnet, 1904, in 8° de 250 pp

Devillers (L.) — Notice sur un cartulaire du chapitre Saint-Vincent de Soignies. [*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 73, pp. 268-288]. Bruxelles, 1904.

Verriest (L.) — Aperçu des collections des Archives communales de Tournai. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, pp. 94-108] Bruxelles, 1904.

Verriest (L.) — La charité S'-Cristophe et ses comptes au XIII^e siècle. [*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 73, pp. 143-267.] Bruxelles, 1904.

Néllis (H.) — Etude diplomatique sur le tabellionage de Tournai au moyen âge (1367-1521). [*Bulletin de la commission royale d'histoire*, t. 73, pp. 1-142.] Bruxelles, 1904.

Berlière (U.) — Jean de West, évêque urbaniste de Tournai. [*Bulletin de la commission royale d'histoire*, tome, 73 pp. 351-388]. Bruxelles, 1904.

Desmons (F.) — La peste de 1668 à Tournai. Tournai, 1904, in 4° et XII-62 pp.

Gendebien (Ch.) — Eloy. Histoires et anecdotes de mon émigration Gilly, 1904, in 8° de VIII-167 pp.

Kaisin (J.) — Une chanson de 1783. [*Documents et rapports de la société paléontologique et archéologique de l'arrondissement de Charleroi*, t. XXVI, pp. 413-419]. Charleroi, 1904.

LIÈGE. — **Fairon (E.)** — Le dépôt des archives de l'Etat à Liège. Aperçu des collections. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, pp. 34-49]. Bruxelles, 1904.

Von Droste (M.) — Die Diözese Lüttich zu Beginn der grossen Schismas. [Ext de *Festgabe enthaltend vornehmlich vorreformations geschichtliche Forschungen Heinrich Finke zum 7 August 1904 gewidmet von seinen Schülern*, pp. 517-537] Münster i. W. Aschendorff. 1904, in 8°.

Paquay (J.) — La mission du Cardinal-légat Nicolas de Cusa au diocèse de Liège. [*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, tome 30, pp. 285-304] Louvain 1904.

Dubois (R.) — L'élection et le couronnement de l'Empereur Mathias, 1612 [*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. Tome 34, pp. 304-332]. Liège, 1904.

Schoolmeesters (E.) — Un rescrit de la nonciature de Cologne contre le Vicaire général Chapeaville. [*Leodium*, 3^e année, pp. 11-12]. Liège, 1904.

Schoolmeesters (E.) — Deux actes inédits de Rodolphe de Zaehringen [*Leodium*, 3^e année, pp. 108-110]. Liège, 1904.

Schoolmeesters (E.) — Une charte inédite de Rodolphe de Zaehringen [*Leodium*, 3^e année, pp. 125-128]. Liège, 1904.

Brassinne (J.) — Les paroisses de l'ancien concile de Saint-Remacle. [*Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XIV, pp. 267-332. Liège, 1904].

Gobert (Th.) — Les archives communales de Liège. [*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome 34, pp. 367-439] Liège. 1904.

Pierry (J.) — Les Récollets à Liège. [*Leodium*, 3^e année, pp. 27-39]. Liège, 1904.

De Lignière (R.) — M. de Millon et Marlborough aux sièges de Liège et de Huy (1702-1703). [*Revue historique et archéologique du Maine*, t. XIV (1903), Mamers 1904, in-8° de 76 pp]

Tihon (F.) — Un procès de sorcellerie à Huy en 1495. [*Wallonia*, XII^e année, pp. 5-9]. Liège, 1904.

Morin (G.) — Un rollifer de Saint-Etienne de Caen, à l'abbaye de Stavelot en 1108. [*Leodium*, 3^e année, pp. 73-76]. Liège, 1904.

Del Court tot Krimpen (W.) — Un inventaire de biens meubles d'un praticien de Verviers au XVI^e siècle, maître Laurent del Court, chirurgien, échevin de Verviers de 1578-1575. [*Bulletin périodique trimestriel de la Société Vervétoise d'Archéologie et d'Histoire*, 5^e volume, pp. 357-373]. Verviers, 1904.

Brouwers (DD.) — La fabrique des queues et des pennes [*Société Vervétoise d'Archéologie et d'Histoire. Bulletin*, tome IV, pp. 275-313.] Verviers, 1903.

Id. — Histoire du Chapitre noble de Sinnich de l'ordre de Saint-Augustin. [*Société Vervétoise d'Archéologie et d'Histoire. Bulletin*, tome V, pp. 1-211]. Verviers, 1904.

Limbourg. — Bamps (G.) — L'ancien pays de Looz, 7^e et 8^e années, Hasselt, 1904.

Habets (A.) — Het land van Loon en de Geldersche Successieoorlog. [*Limburgsche Bijdragen*, 1903-1904, pp. 47-143]. Hasselt, 1904.

Maas (P. J.) — Une forme germanique de la propriété collective dans le Limbourg. [*Bulletin de la Société des Melophiles de Hasselt*, 38^e volume, pp. 44-66]. Hasselt, 1904.

Van Wintershoven (E.) — Chronique tirée des registres paroissiaux d'Emael. [*Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. XXII, pp. 43-106]. Tongres 1904.

Daniëls (P.) — Het H. Sacrament van Mirakel van Herckenrode thans in Sint-Quintinuskerk te Hasselt bewaard. Hasselt, 1904, in-16^e.

Van Neuss (H.) — Erasme et Erard de Foullon, nouveaux seigneurs de Kermpt. [*Bulletin de la Société des Melophiles de Hasselt*, pp. 99-135] Hasselt, 1904.

Panken (P. N.) — Historische mengelingen over Lommel [*Annales du Cercle historique et archéologique de la Campine*. 1^{re} année, n^o 2 pp. 112-118]. Turnhout, 1904.

Simenon (G.) — Suppliques adressées aux abbés de Saint-Trond. [*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 73, pp. 404-670] Bruxelles, 1904.

Paquay (J.) — Aperçu du trésor de Notre-Dame à Tongres. [*Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*]. Tom. XXII, pp. 109-176]. Tongres, 1904.

Paquay (J.) — La visite canonique de l'église à Tongres en 1248. [*Leodium*, 2^e année, pp. 56-63]. Liège, 1904.

Van Cauwenbergh (Cl) — Zeelem. [*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e année, pp. 51-53]. Eeckeren-Donck, 1904.

NAMUR. — Carlot (A.) — Le dépôt des Archives de l'Etat à Namur. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, tome II, pp. 214-233]. Bruxelles, 1904.

Roland (C. G.) — Chartes namuroises inédites. [*Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXIV, pp. 361-400]. Namur, 1904.

Ubalde d'Alençon (P.) — Le Cartulaire des Récollets de Couvin, (1464-1791). [*Revue historique ardennaise*, 11^e année, pp. 297-332]. Paris, 1904.

Anonyme — Variétés révolutionnaires. Les notaires des 77 cantons du département des Ardennes, en l'an VI. [*Revue historique ardennaise*, 11^e année, pp. 341-356]. Paris, 1904.

FRANCE. — Cuvelier (J.) — La réorganisation des Archives de France. [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, tome II, pp. 176-190, Bruxelles, 1904 ; *La Correspondance historique et archéologique*, tome 41, (septembre 1904, pp. 257-271) Paris, 1904.

Prost (B.) — Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477). Tome I. Philippe le Hardi (1363-1377). Paris, 1902-1904. In-8° de VIII-637 pp.

Dubrulle (H.) — Cambrai à la fin du moyen-âge (XIII^e-XV^e s.). Lille, 1903. In 8° de XXXI-457 pp.

Dubrulle (H.) — Documents tirés des Archives de l'Etat à Rome et concernant le diocèse de Cambrai. Lille, 1904 in-8° de 43 pp. [*Bulletin de la Société d'Etudes de la province de Cambrai*. Tome VI].

Boussemart. — Registre des délibérations du presbytère du Nord, 10 mai 1797-19 août 1801. [*Mémoires de la société d'Emulation de Cambrai*, t. LVII, pp. 130-231.] Cambrai 1903.

Fournier (Abbé). — Quelques pages du bullaire des évêques d'Arras (1306-1418). Arras, 1904, in 8° de 29 pp.

Fris (V.) — Documents gantois concernant la levée du siège de Calais en 1436. [*Mélanges Paul Frédéricq*, pp. 245-258]. Bruxelles, La-martin, 1904.

Espinass (G.) — Jehan Boine Broke, bourgeois et drapier douaisien [*Vierteljahrschrift für Social-und Wirtschaftsgeschichte* t. II pp. 34-121 ; 177-218] ; Leipzig, 1904.

Lesort (A.) — Deux chartes rétheloises [*Revue historique ardennaise*, 11^e année pp. 333-336] Paris, 1904.

Saige (G.) et Lacaille (H.) — Trésor des chartes du Comté de Réthel publié par ordre de S. A. S. le prince Albert I. Imprimerie de Monaco, 1904, in 4^e de XXIV-725 pp.

De Poorter (A.) — Documents relatifs à l'abbaye de St Amand (France) [*Cercle historique et archéologique de Courtrai. Bulletin*, 1^{re} année, pp. 259-263] Courtrai 1902-1904.

Dubrulle (H.) — Inventaire des chartes de l'abbaye de St-André du Gateau (1033-1300). [*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique* tome II, pp. 4-14 : 124-131 ; 302-311 ; 371-388 ; 468-476 et tome III pp. 51-61] Bruxelles, 1904-1905.

Bauchond (M.) — La justice criminelle du magistrat de Valenciennes au moyen âge. Paris, A. Picard et fils, 1904, In 8^e de 314 pp.

HOLLANDE. — **Doppler (V.)** — Schepenbrieven van het Kapittel van Sint-Servaas. [*Publications de la société historique et archéologique dans le duché de Limbourg* t. XL pp. 344-440] Maastricht, 1905.

Paquay (J.) — Codex Documentorum. Oorkonden en bescheiden der voormalige abdij Kloosterrade, [*Publications de la société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, tome XL, pp. 220-302] Maastricht, 1905.

Goossens (W.) — Aangangsels. Oorkonden waarvan de originelen in het klein seminarie te Rolduc bewaard worden [*Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, tome XL, p. 302-321] Maastricht, 1905.

Corten (R.) — De eerbiedwaardige priester Ailbertus, stichter van Rolduc. Gedenkschrift uitgegeven bij gelegenheid van het achtste eeuwfeest der stichting van Rolduc. Maastricht, Schols, 1901, in fol. de 48 pp.

Fruin (R.) — De archieven der garnizoenskerken in de Zuidelijke Nederlanden. [*Nederlandsch Archievenblad* 1901-1905, pp. 84-92]. Groningue, 1904.

PRUSSE. — **Magnette (F.)** — Documents relatifs à l'histoire de Malmedy pendant les années 1792 et 1793. [*Bulletin de la commission royale d'histoire*, t. 73, pp. 289-350. Bruxelles 1904]

Schlager (P.) — Beiträge zur Geschichte der Kölnischen Franziskaner-Ordensprovinz im Mittelalter. Cologne 1901. In-8^e de X-301 pp.

(GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG. — **Brackmann (A.)** — Papsturkunden des Nordens, Nord-und Mittel-Deutschlands [*Nachrichten von der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Philol., histor. Klasse, Heft I, Göttingen 1901, pp. 94-138].

de Florbecq (J. B.) — Commentarius de erectione et gestis collegii societatis Jesu Luxemburgensis 1570-1608). Luxembourg, Beffort 1901, in-8° de 135 pp

Wilhelm (J.) — L'école monacale d'Altmünster, berceau de l'enseignement public à Luxembourg. Luxembourg, Beffort, 1904, in 8° de 20 pp.

Grob (J.) — Eustach von Wiltheim's historische Werke [*Ons Hémecht* 1904]. Luxembourg, 1904.

Vannérus (J.) — Documents relatifs à la seigneurie de Lignière et à la famille d'Everlange. (1681-1805) [*Institut archéologique du Luxembourg. Annales*, t. 39, pp 1-28] Arlon. 1904.

Fréson (J.) — Procès de sorcellerie. [*Institut archéologique du Luxembourg. Annales*, t. 39, pp. 29-86]. Arlon 1904.

Princeton University Library



32101 073751875

